Mlle. Luneau de la
graverie. + .

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
TOME PREMIER.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
TOME PREMIER.

243

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,

CONTENANT

Les évenemens considérables de chaque siécle

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME PREMIER,

Qui renferme les trois premiers siécles avec la plus grande partie du quatriéme.

Nouvelle Edition revue par l'Auteur.

A COLOGNE.

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

Bibliothèque Le Séminaire de Québec 3, rue de l'Université, Québec 4, QUE.

M. DCC. LII.

AVERTISSEMENT.

RIen ne paroît plus propre à ſoutenir les Fidéles au milieu des ſcandales ſans nombre dont ils ſont environnés, que de leur mettre devant les yeux toute la ſuite de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, depuis ſon établiſſement juſqu'à notre temps. Ils apprendront par-là à diſcerner au milieu de l'Egliſe les biens d'avec les maux, les régles d'avec les abus, ce que Jeſus-Chriſt a mis dans ſon champ, d'avec ce que l'ennemi y a ſurſemé. Ils ne ſeront point ébranlés ni affoiblis dans leur Foi, quand ils feront attention à l'enchaînement des maux, & aux dégrés par leſquels les infidélités que l'on remarque dans un ſiécle, deviennent ordinairement la tige des nouveaux déſordres qui paroiſſent dans la génération qui ſuit.

Cette fécondité malheureuſe de péchés & d'abus, eſt un des plus grands objets de l'Hiſtoire de l'Egliſe; & en l'étudiant avec ſoin, il ne faut pas moins obſerver la perpétuelle durée des miſéricordes de Dieu ſur ſon Peuple, qui par divers ſecours, ſoutient dans chaque ſiécle ſes Elus contre les entrepriſes de Satan, & rend ſon Egliſe victorieuſe des plus terribles efforts des portes de l'enfer.

Tel eſt donc en général mon deſſein, dans l'Ouvrage que je donne au public, de ſuivre les deux grands objets dont je viens de parler, & dont l'un peut être appellé un

myſtere de ſalut, comme l'autre un myſtere d'iniquité.

Pour venir maintenant à une explication plus détaillée du plan que j'ai ſuivi, j'obſerverai :

1. Que dans cette multitude d'événemens que préſente chaque ſiécle, j'ai cru devoir rappeller les faits aux divers chefs auſquels ils ont rapport, traitant chacun de ces chefs dans des Articles particuliers, afin de garder un ordre qui faſſe plus d'impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur.

2. Je fais une principale attention aux grands traits de l'Hiſtoire, qui font mieux ſentir *l'état extérieur* & *intérieur* de l'Egliſe. Par *l'état extérieur*, j'entends tout ce qui eſt viſible dans l'Egliſe, les Nations qui la compoſent, les Paſteurs qui la gouvernent, les pertes extérieures qu'elle ſouffre, les nouveaux Païs où elle pénétre, la police qui s'y exerce, la diſcipline qui s'y obſerve, les cérémonies qui s'y pratiquent. Par *l'état intérieur*, j'entends les dons intérieurs que le Saint-Eſprit répand dans les ames, par leſquels il les fait vivre, c'eſt-à-dire, les vertus chrétiennes, & particuliérement la charité, qui eſt l'ame & la racine de toutes les vertus. Ainſi, conſidérer *l'intérieur* de l'Egliſe, c'eſt faire attention à l'état où eſt la vraie piété, & examiner ſi elle eſt commune, abondante, forte; où ſi elle devient plus rare & plus foible. Par-là on connoît le bon ou le mauvais état de l'Egliſe dans les différens ſiécles, le dégré de ſanté ou de maladie qu'éprouve le Corps myſtique. Car comme tout ce qui eſt dans l'Egliſe a pour but de conduire les

hommes au ſalut, & de former des Juſtes ; quand elle en a dans ſon ſein une grande multitude, ſon état eſt heureux : au lieu que ſes maux augmentent, à meſure que la vraie piété ſe reſſerre ou s'affoiblit, & que le nombre des vrais Fidéles devient plus petit, & moins rempli dans pluſieurs, de cette vive charité que l'on admire dans d'autres âges du Chriſtianiſme.

3. J'expoſe les points de doctrine enſeignés par les Apôtres, & après eux développés par les ſaints Peres, qui étant ſuſcités de Dieu en différens temps, forment la chaîne de la Tradition. On ne ſera pas fâché de trouver dans un abrégé comme celui-ci, quelques étincelles de l'abondante lumiere qui ſe trouve dans les Ouvrages de ces ſaints Docteurs ; & le peu que je rapporterai de leurs Ecrits, fera ſentir le bonheur qu'il y a à aller ſoi-même entendre ces Hommes ſi admirables, à l'école deſquels on eſt heureux de pouvoir ſe former.

4. Je fais connoître autant que le peut permettre un Abrégé, les Martyrs qui ont ſcellé de leur ſang le témoignage qu'ils ont rendu à Jeſus-Chriſt. Je donne auſſi une idée de la vie des illuſtres Solitaires, qui, après les Martyrs, nous préſentent le ſpectacle le plus raviſſant, & le plus capable de toucher un cœur chrétien.

5. Je tâche de tracer le caractere de chaque Héréſie, ſon origine, ſes progrès, & (ſi l'on peut parler ainſi) ſes fineſſes & ſes ruſes ; enfin les moiens qu'elle a emploiés pour ſe ſoutenir, & ſe procurer ſouvent la protection des Princes. Je fais voir en même-temps les combats de cette ſuite de Dé-

ſenſeurs de la Vérité, qui dans chaque ſiécle ont fait la guerre à l'erreur, & ont tout ſouffert, plutôt que d'abandonner les intérêts de la Vérité.

6. En parlant des différens ſchiſmes qui ont déchiré l'Egliſe, je me ſuis attaché à découvrir les ſemences de ces funeſtes diviſions; j'ai ſoin de ſuivre ſur-tout le grand ſchiſme des Grecs, dont les effets ont été ſi terribles & ſi durables.

7. Comme les grands Hommes qui ont paru en différens temps, ont eu chacun leur fonction, &, pour ainſi dire, leur grace particuliere, j'ai cru devoir faire leur portrait, & montrer aux Fidéles les divers caracteres de ces Héros du Chriſtianiſme. Si je me ſuis étendu ſur ce ſujet, au-delà de ce qu'un ſimple Abrégé ſembloit permettre, j'eſpere qu'on excuſera mon zéle, & qu'on approuvera le déſir que j'ai eu de faire connoître aux Fidéles, ces Hommes que l'Egliſe honore comme ſes Peres, & pour qui nous ne pouvons avoir trop de reſpect & de vénération.

8. Enfin, j'expoſe en peu de mots les grands événemens, qui étant étrangers en un ſens à la Religion, ſont néanmoins viſiblement dirigés de Dieu par rapport à elle; comme la ſuite des Empereurs Romains & les principales affaires de l'Empire; la chûte de la puiſſance Romaine; l'hiſtoire des Roiaumes qui ſe formerent de ſes débris, & en particulier ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans notre France.

On ſent bien par le plan que je viens d'expoſer, que je ſuis très-éloigné de donner un ſimple ſquelette d'Hiſtoire. C'eſt

un inconvénient qui n'eſt que trop ordinaire aux Abréviateurs. Mais dans la juſte défiance où je ſuis de mes propres lumieres, j'emprunte très-ſouvent celles des autres. M. Fleuri & ſon Continuateur ſont les principales ſources où j'ai puiſé. J'ai auſſi fait uſage de M. de Tillemont, de D. Ceillier, de M. Dupin, de M. Baillet, & de quelques autres illuſtres Auteurs; trop heureux ſi je pouvois ne rien dire de moi-même, & me borner à tirer tout le ſuc d'une multitude d'excellens Livres, que le commun des Fidéles n'eſt point à portée d'acheter, & encore moins de lire avec ſoin.

Cette déclaration ſi préciſe que je fais ici, de m'être approprié l'Hiſtoire de M. Fleuri, & celle de ſon Continuateur, & généralement ce qui m'a paru propre à rendre utile cet Abrégé, tiendra lieu de citations, dont on m'a conſeillé de ne point charger un Ouvrage de la nature de celui-ci. Il auroit fallu citer trop ſouvent, ſurtout M. Fleuri & ſon Continuateur.

En commençant cet Ouvrage, je croiois qu'il ne ſeroit compoſé que de cinq ou ſix volumes. Mais malgré tous les efforts que j'ai faits pour être précis, il m'a été impoſſible de me renfermer dans des bornes ſi étroites. D'ailleurs des perſonnes éclairées ont jugé que l'Ouvrage ſeroit plus utile, s'il étoit plus rempli de faits, & ſi l'hiſtoire étoit moins abrégée. C'eſt ce qui m'a engagé à m'étendre davantage ſur les ſiécles qui ſont plus voiſins du nôtre, & à m'écarter de mon premier plan. J'eſpere au reſte qu'on ne ſe trouvera pas ſurchargé,

d'avoir en neuf volumes l'hiſtoire des ſeize ſiécles, que M. Fleuri & ſon Continuateur ont miſe en trente-ſix.

J'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de trouver à la tête de chaque ſiécle, une Table Chronologique, qui montrant la ſuite des principaux événemens, avec leurs dattes, pût préſenter d'un ſeul coup d'œil l'enchaînement de toute l'Hiſtoire.

Qu'il me ſoit permis de témoigner ici au Public ma juſte reconnoiſſance, pour l'accueil favorable qu'il a bien voulu faire à cet Ouvrage. Il eſt infiniment conſolant pour moi, de voir que ſon ſuffrage ait été confirmé à Rome par le Révérend Pere Touron qui, conſulté ſur cet Abrégé par Notre Saint Pere le Pape Benoît XIV, a rendu à ſa Sainteté un témoignage des plus avantageux des trois premiers volumes. Chacun ſent de quel poids eſt le ſuffrage de ce ſavant Dominicain, à qui le Saint Pere donne cette louange ſi honorable & ſi bien fondée : *Qu'il eſt autant que perſonne en état d'en juger très-ſainement.*

LETTRE

DU R. P. TOURON DOMINICAIN,

A UN DE SES AMIS,

Au ſujet du témoignage avantageux qu'il a rendu à N. S. P. le Pape Benoît XIV.

De cet Abrégé

DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

VOus me demandez, M. R. P. ce qui a pû m'engager à approuver l'Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleuri. Je vous réponds que je ne l'ai jamais approuvé. Non, ce n'eſt point de cet Abrégé que j'ai parlé avec éloge en Italie : il m'étoit abſolument inconnu ; je ne l'avois point vû en France ; & je n'en ai point entendu parler tout le tems que j'ai été à Rome. Voici l'éclairciſſement du fait qui vous embarraſſe. Vous ſavez que depuis quelques années il paroît un Ouvrage anonyme, intitulé : *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.* Les premiers tomes m'en tomberent entre les mains vers le commencement de 1750 ; je les lus aſſez rapidement, mais

avec d'autant plus de plaiſir, que le deſſein, l'ordre, la clarté, la préciſion, l'érudition, la beauté du ſtile, l'arrangement des matiéres, les ſavantes analyſes des Ecrits des Peres, l'impartialité enfin que je remarquai dans les trois premiers volumes, me plurent beaucoup. Cet Ouvrage d'ailleurs, étoit fort goûté des connoiſſeurs à Paris, & dans les Provinces. J'étois plein de ces idées, lorſque dans le mois de Mars dernier on me preſenta de la part de ſa Sainteté, une lettre, dans laquelle M. Morenas ſe donnoit pour Auteur d'un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dont il diſoit avoir déja publié les premiers tomes; & dont il ſouhaitoit dédier les derniers à N. S. P. le Pape. Comme il ne parloit abſolument ni de M. Fleuri, ni de ſon Hiſtoire, je ne doutai nullement que l'Abrégé dont il parloit ne fût le même que celui dont j'avois vu les beaux commencemens : le titre étoit le même; & c'eſt par le titre que les livres s'annoncent. Conſulté donc ſur le mérite de l'Ouvrage, je me fis un plaiſir de loüer dans un Ecrivain François tout ce qui m'avoit paru véritablement louable dans l'Anonyme, & je ne tûs pas que l'Ouvrage avoit paru juſqu'alors ſans nom d'Auteur. Ce n'a été

que vers la fin de Novembre dernier ; (trois mois depuis mon retour d'Italie) que j'ai eu occasion de voir pour la premiére fois l'*Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleuri*, dont je vous avoue que je ne ſuis pas plus ſatisfait que vous. Il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur ſe fût un peu plus défié de ſes mémoires, fort ſouvent infidéles ; qu'il eût examiné avec plus de ſoin les dates & les faits ; & qu'il en eût omis pluſieurs, qui ne méritent pas une place dans un Ouvrage de cette nature. Vous me marquez, M. R. P. que bien d'honnêtes gens ſont dans la même inquiétude que vous, au ſujet de ma prétendue approbation : ma lettre pourra ſervir à diſſiper leurs peines. Il vous eſt permis de la faire voir à qui vous jugerez à propos. Je ſuis, &c.

F. A. TOURON Ord. Præd.

A Paris le 14 *Décembre* 1751.

Voici les propres paroles du Bref, qui démontrent que N. S. P. le Pape n'a approuvé que l'Abrégé dont le R. P. Touron a parlé avec éloge.

NOUS AVONS JUGÉ A PROPOS, dit le Saint Pere, DE CONSULTER SUR CET OUVRAGE (L'ABREGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE) QUI NOUS ÉTOIT INCONNU, LE P. TOURON DOMINICAIN, QUI EN A LU LES TROIS PREMIERS TOMES, ET QUI EST AUTANT QUE PERSONNE EN ÉTAT D'EN JUGER TRÉS-SAINEMENT. ET IL NOUS EN A RENDU UN TÉMOIGNAGE DES PLUS AVANTAGEUX, &c.

TABLE

TABLE
DES ARTICLES
du premier Volume.

PREMIER SIÉCLE.

Table Chronologique pour le premier siécle.
ARTICLE I. *Etablissement de l'Eglise. Prédication des Apôtres. Succès merveilleux de leurs travaux*, 1
ART. II. *Réflexions sur les principaux faits rapportés dans l'article précédent*, 16
ART. III. *Ecrits des Apôtres*, 26
ART. IV. *Discipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie*, 40
ART. V. *Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs*, 56
ART. VI. *Empereurs Romains. Persécutions. Philosophes*, 94

DEUXIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le deuxiéme siécle.
ART. I. *Saint Ignace. Saint Polycarpe*, 118
ART. II. *Plusieurs autres saints Martyrs*, 139
ART. III. *Héréſies. Auteurs Ecclésiastiques qui les ont combattues*, 156
ART. IV. *Saint Justin*, 173
ART. V. *Saint Irenée*, 187
ART. VI. *Saint Clement d'Alexandrie*, 194
ART. VII. *Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs*, 203
ART. VIII. *Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le deuxiéme siécle*, 219

TROISIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le troisiéme siécle.
ART. I. *Tertullien*, 240
ART. II. *Origene*, 265

ART. III. *Saint Cyprien*, 286
ART. IV. *Ouvrages de saint Cyprien. Question du Baptême des hérétiques*, 301
ART. V. *Saint Hippolyte. Saint Denys d'Alexandrie. Saint Grégoire Thaumaturge*, 326
ART. VI. *Persécutions. Martyrs*, 344
ART. VII. *Schismes & Hérésies*, 383
ART. VIII. *Conciles & Discipline*, 393
ART. IX. *Empereurs Romains*, 402
ART. X. *Reflexions sur l'état de l'Eglise pendant le troisiéme siécle*, 420

QUATRIEME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le quatriéme siécle.
ART. I. *Etat de l'Empire au commencement du quatriéme siécle. Cruelle persécution. Punition éclatante des persécuteurs*, 455
ART. II. *Plusieurs Saints Martyrs*, 473
ART. III. *Liberté de l'Eglise. Caractere de Constantin*, 497
ART. IV. *Schisme des Donatistes. Commencement de l'Arianisme. Concile général de Nicée*, 525
ART. V. *Progrès de l'Arianisme. Travaux de saint Athanase. Caractere de ce grand homme*, 547
ART. VI. *Saint Hilaire de Poitiers, & plusieurs illustres Confesseurs*, 581
ART. VII. *Progrès étonnant de l'Arianisme. Persécution générale. Suite des travaux de saint Athanase*, 613
ART. VIII. *Derniers travaux de saint Athanase. Etat de l'Arianisme depuis la mort de Constance jusqu'à la fin du quatriéme siécle*, 646
ART. IX. *Saint Basile. Saint Grégoire de Nazianze*, 669

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le premier Siécle.

33. JEsus-Christ monte au Ciel. Les Apôtres attendent le Saint-Esprit.
Saint Matthias est élû Apôtre.
Descente du Saint-Esprit. Etablissement de l'Eglise. Election des sept premiers Diacres. Martyre de saint Etienne.
Saint Jacques le mineur établi par les Apôtres Evêque de Jérusalem.

34. Persécution contre l'Eglise de Jérusalem.
Calomnies répandues par les Juifs contre les Fidéles.
Conversion des Samaritains.
Conversion de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Conversion de saint Paul.

35. Conversion du Centenier Corneille.

36. Saint Pierre fonde l'Eglise d'Antioche.
Dispersion des Apôtres par toute la terre.
Saint Matthieu écrit son Evangile.

37. Mort de l'Empereur Tibere, qui avoit succédé immédiatement à Auguste. Caius, surnommé Caligula, Empereur.

40. La vengeance Divine commence à éclater sur les Juifs.

41. Mort de Caligula. Claude Empereur.

42. Saint Pierre établit son Siége à Rome.

43. Les Disciples de Jesus Christ commencent à être appellés Chrétiens. Saint Pierre retourne à Jérusalem.

44. Martyre de saint Jacques le Majeur.
Prison de saint Pierre, qui est délivré par un Ange.

Saint Paul & saint Barnabé sont faits Apôtres des Gentils à Antioche.

45. Premiere Epître de saint Pierre. Evangile de saint Marc.

51. Concile de Jérusalem.

52. Les deux Epîtres aux Thessaloniciens.

53. Apollonius de Tyane paroît avec éclat. Evangile de saint Luc.

54. Hérésie de Cerinthe.

Mort de l'Empereur Claude. Néron lui succéde.

55. Epître aux Galates.

56. Premiere Epître aux Corinthiens.

57. Séconde Epître aux Corinthiens.

58. Epître aux Romains.

60. Saint Marc fonde l'Eglise d'Alexandrie. Epître de saint Jacques le mineur.

61. Saint Paul à Rome. Il écrit à Philémon.

62. Martyre de saint Jacques. Les Apôtres établissent en sa place saint Siméon, pour Evêque de Jérusalem.

Epîtres aux Philippiens & aux Colossiens.

63. Epître aux Hébreux.

Saint Luc écrit le Livre des Actes.

64. Epîtres à Timothée & à Tite.

Persécution de Néron.

65. Seconde Epître de saint Pierre.

Saint Pierre & saint Paul sont mis en prison à Rome. Saint Paul se justifie devant Néron.

Epître aux Ephesiens.

66. Simon le Magicien séduit beaucoup de monde.

Martyre de saint Pierre & de saint Paul à Rome sous Néron.

Saint Lin Pape. Révolte des Juifs. Com-

mencement de la guerre. Les Chrétiens quittent Jéruſalem, & ſe retirent à Pella.

Saint Jean vient en Aſie combattre les hérétiques Ebion, Cerinthe & Ménandre.

67. Jéruſalem réduite aux dernieres extrémités. Fureur des Zélateurs. Effets terribles de la colere de Dieu ſur les Juifs.

68. Martyre de ſaint Marc à Alexandrie. Martyre de ſaint Evode premier Evêque d'Antioche après les Apôtres. Saint Ignace lui ſuccéde

69. Mort de Néron. Galba Empereur. Il eſt tué après un regne de ſept mois. Othon élu en ſa place, puis Veſpaſien.

70. Tite prend Jéruſalem. Le Temple brûlé malgré lui.

78. Mort du Pape ſaint Lin. Saint Clet ou Anaclet lui ſuccéde.

79. Mort de l'Empereur Veſpaſien. Tite ſon fils regne après lui.

81. Mort de Tite. Domitien Empereur.

91. Saint Anaclet Pape meurt, & a pour ſucceſſeur ſaint Clement.

94. Quintilien écrit ſa Rhétorique. L'Hiſtorien Joſeph écrit auſſi.

95. Perſécution de Domitien. Saint Jean l'Evangéliſte eſt plongé à Rome dans l'huile bouillante, puis rélégué en l'Iſle de Pathmos où il écrit ſon Apocalypſe.

Domitien fait mourir Flavius Clement ſon couſin, au ſortir de ſon Conſulat, parce qu'il étoit Chrétien, bannit la femme & la niéce de Flavius.

96. Mort de Domitien. Nerva Empereur. Nerva rappelle les Exilés.

97. Mort d'Apollonius de Tyane.

Epître du Pape S. Clement aux Corin-

thiens. Martyre de S. Timothée à Epheſe.
Saint Jean revient à Epheſe, où il écrit ſon Evangile & ſes Epîtres. Il convertit un chef de voleurs.

98. Mort de Nerva.
99. Trajan ſuccéde à Nerva.
100. Mort de ſaint Jean.

Fin de la Table Chronologique du premier Siécle.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE *ECCLÉSIASTIQUE.*

PREMIER SIECLE.

ARTICLE I.

Etabliſſement de l'Egliſe. Prédication des Apôtres. Succès merveilleux de leurs travaux.

A Près que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt fut monté au Ciel, ſes Diſciples retournerent à Jeruſalem, & ſe renfermerent dans une maiſon, pour y attendre la deſcente du Saint-Eſprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ ſix-vingts, perſévérant tous en union d'eſprit dans la priere, avec Marie Mere de Jeſus & ſes Freres, c'eſt-à-dire, ſes couſins-germains. Alors Pierre s'étant levé

I. Retraite des Diſciples à Jeruſalem. Election de S. Matthias.

au milieu de l'aſſemblée, propoſa d'élire un Apôtre, pour remplir la place de Judas le traître; & de le choiſir entre ceux qui avoient été en leur compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jeſus avoit vécu parmi eux, depuis le Baptême de Jean, juſqu'à ce jour qu'ils l'avoient vû monter au Ciel. Ils en préſenterent deux, Joſeph Barſabas ſurnommé Juſte, & Matthias. Aiant prié Dieu de faire connoitre celui des deux qu'il choiſiſſoit, ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias, qui fut aſſocié aux onze Apôtres.

II. Deſcente du Saint-Eſprit.

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les Diſciples étoient dans le même lieu, à l'heure de Tierce, c'eſt-à-dire, à neuf heures du matin, le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverſes langues, en publiant les merveilles de Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jéruſalem de tout côté pour la Fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit des Juifs de tous les Pays. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit reſté des Juifs dans tout l'Orient; & l'Empire des Perſes aiant été ruiné par Alexandre le Grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des Rois Macédoniens ſes ſucceſſeurs. Les uns étoient Juifs de naiſſance, les autres Proſélites, c'eſt-à-dire, Gentils convertis à la Religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jeruſalem, car ils venoient s'y établir de toutes les Provinces; les autres s'y trouvoient ſeulement en paſſant, aſſemblés à l'occaſion de la Fête; ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, perſuadés que le Meſſie alloit paroître. Car il étoit certain ſuivant les Prophéties, particuliérement, de Daniel,

que son temps étoit accompli, & cette créance étoit répandue par tout l'Orient.

III. Prédication de S. Pierre. Conversion de trois mille Juifs. Eglise de Jerusalem.

Ce peuple mêlé de tant de nations, fut fort surpris d'entendre les Apôtres, sous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. Saint Pierre leur dit: Ceux ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez; mais ils sont remplis du Saint Esprit, suivant la Prophétie de Joël. Ensuite il leur prêcha Jesus de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant qu'il étoit le Seigneur & le Christ, & les exhortant à se faire tous baptiser en son nom, pour recevoir la rémission de leurs péchés & le don du Saint-Esprit. Trois mille se convertirent, furent baptisés, & se joignirent aux Disciples. Ils persévéroient dans la doctrine des Apôtres, écoutant sans cesse leurs instructions. Ils étoient tous les jours ensemble dans le Temple à prier. Ils faisoient dans les maisons la fraction du pain, ce qui doit s'entendre de l'Eucharistie, qu'ils ne pouvoient célébrer qu'avec les Fidéles baptisés, & ils prenoient ensemble leur nourriture avec joie & simplicité de cœur. Tous les Fidéles mettoient leurs biens en commun, vendoient leurs héritages & distribuoient à chacun ce qui lui étoit nécessaire.

IV. Miracles des Apôtres. Leur courage. Progrès de l'Eglise de Jérusalem.

Dieu faisoit par les Apôtres un grand nombre de miracles, qui rempliſſoient d'étonnement tout le peuple. Saint Pierre & saint Jean monterent un jour au Temple à l'heure de la priere de None, c'est-à-dire, à trois heures après midi, qui étoit le temps du sacrifice du soir. Il y avoit à la porte un boiteux, âgé de plus de quarante ans, qui n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, saint Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent; mais ce

que j'ai, je vous le donne: au nom de Jeſus-Chriſt Nazaréen, levez-vous & marchez. Le boiteux fut guéri au même inſtant & entra dans le Temple marchant & ſautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occaſion de leur prêcher Jeſus-Chriſt. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent.

Les Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, c'eſt-à-dire celui qui commandoit les Lévites portiers qui y faiſoient la garde jour & nuit, arrêterent les deux Apôtres & les mirent en priſon. Le lendemain le Sanhédrin s'aſſembla. C'étoit le Conſeil ſouverain des Juifs, compoſé du Grand Prêtre, des chefs de chaque famille ſacerdotale, des Docteurs Lévites & des Anciens de toutes les Tribus. Ils étoient en tout ſoixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes. Quand ils eurent tous pris leur ſéance, qui étoit en demi cercle, le Préſident dans le fond, les Apôtres furent amenés au milieu de l'aſſemblée. On leur demanda en quel nom, & par quelle puiſſance ils avoient fait cette action. Alors Pierre rempli du Saint-Eſprit, répondit hardiment: Nous vous déclarons à vous & à tout le peuple d'Iſraël, que ç'a été au nom de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a reſſuſcité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, comme vous le voiez maintenant. Tous ceux qui étoient dans le Conſeil admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, ſachant que c'étoient des hommes du commun & ſans Lettres: & ne pouvant contredire ce miracle, ils ſe contenterent de leur défendre d'enſeigner au nom de Jeſus, & d'en parler à perſonne. Mais ſaint Pierre & ſaint Jean leur répondirent; Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte

d'obéir eux hommes plûtôt qu'à Dieu ; pour nous, nous ne pouvons nous empêcher d'annoncer ce que nous avons vu & entendu. Après une réponſe ſi ferme, les Apôtres furent renvoiés, & ils vinrent trouver les Fidéles, qui aiant appris d'eux ce qui s'étoit paſſé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher en ſon nom & la grace d'opérer des miracles, pour ſoutenir la vérité de ſa divine parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient aſſemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du Saint-Eſprit. Toute la multitude des Fidéles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; perſonne n'avoit rien en propre, mais tous leurs biens étoient communs, en ſorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux : car ceux qui avoient des terres ou des maiſons, les vendoient & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres.

V. Punition d'Ananie & de Saphire. Miracles éclatans des Apôtres.

Joſeph que les Apôtres ſurnommerent Barnabé, c'eſt-à-dire enfant de conſolation, qui étoit Lévite & originaire de l'Iſle de Chypre, vendit auſſi un fonds de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux Apôtres. Alors un des Diſciples nommé Ananie, de concert avec Saphire ſa femme, aiant auſſi vendu un fonds de terre, retint une partie du prix, & mit le reſte aux pieds des Apôtres. Saint Pierre lui dit : Ananie, comment Satan a-t-il ſéduit votre cœur, juſqu'à vous faire mentir au Saint-Eſprit, & détourner une partie du prix de votre champ ? A ces paroles Ananie tomba & rendit l'ame. Sa femme vint trois heures après, & ſaint Pierre lui aiant demandé combien ils avoient vendu leur terre, elle répondit comme ſon mari. Alors ſaint Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'Eſprit de Dieu ? Ceux qui viennent d'enterrer

votre, mari, vous porteront auſſi en terre : au même inſtant elle tomba à ſes pieds, & elle expira. Cet événement répandit la terreur dans toute l'Egliſe, & parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Le peuple n'oſoit ſe joindre aux Fidéles, mais il les louoit & les honoroit, & leur nombre croiſſoit tous les jours. Les Apôtres faiſoient une infinité de miracles ; on expoſoit les malades ſur des lits le long des rues, afin que l'ombre de S. Pierre portât ſur eux quand il paſſeroit ; on apportoit auſſi des villes voiſines les malades & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs, & ils étoient tous guéris.

VI. Leur zéle & leur intrépidité. Nouveau ſuccès de leurs travaux.

Peu de temps après, le ſouverain Pontife avec ceux de ſon parti, qui étoient de la ſecte des Sadducéens, firent encore mettre les Apôtres en priſon, mais un Ange les délivra. Le Sanhédrin aſſemblé les aiant envoié chercher, on ne les trouva point dans la priſon, quoiqu'elle fût bien fermée : & ce fut dans le Temple qu'on les trouva enſeignant le peuple. On les emmena dans le Conſeil ; & le Pontife leur reprochant leur déſobéiſſance, les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Les Juifs en fureur vouloient les faire mourir ; mais un Docteur vénérable nommé Gamaliel de la ſecte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer, diſant : Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſe détruira ; ſi au contraire elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, & vous ſeriez même en danger de combattre contre Dieu. Ils ſuivirent ſon avis ; mais en renvoiant les Apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent de nouveau de parler au nom de Jeſus. Les Apôtres s'en allerent pleins de joie, d'avoir été jugés dignes de

ſouffrir cet affront pour le nom du Seigneur. Ils ne ceſſoient d'enſeigner tous les jours dans le Temple & par les maiſons. Le nombre des Diſciples croiſſoit, & il y avoit même un grand nombre de Prêtres Juifs qui s'attachoient aux Apôtres, & embraſſoient la Foi.

VII. Election des ſept Diacres.

Entre tant de Fidéles étoient pluſieurs Helleniſtes, c'eſt-à-dire, des Juifs qui étant nés entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine, mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent que dans la diſtribution des aumônes leurs veuves étoient négligées. Sur cela les Apôtres aſſemblerent la multitude des Diſciples, & leur dirent: Il n'eſt pas juſte que nous quittions la prédication de la parole, pour ſervir aux tables; choiſiſſez d'entre vous ſept hommes d'une probité reconnue, pleins du Saint Eprit & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre; pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne avec ſix autres, & les préſenterent aux Apôtres, qui prierent & leur impoſerent les mains. Ce furent là les premiers Diacres. Ils avoient ſoin de la nourriture des pauvres, & de la diſtribution de ce qui étoit néceſſaire à chacun pour ſa ſubſiſtance, dans cette Egliſe où tous les biens étoient communs; ils ſervoient auſſi à la Table ſacrée, & même ils prêchoient l'Evangile en certaines occaſions.

8. Jacques premier Evêque de Jeruſalem.

Alors, comme l'on croit, l'Apôtre S. Jacques ſurnommé le Juſte, fut établi premier Evêque de Jéruſalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de Jeſus-Chriſt, fils d'Alphée & de Marie ſœur de la ſainte Vierge. On le trouvoit à genoux dans le Temple, demandant pardon pour le

peuple ; ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que la peau de ſes genoux s'étoit endurcie comme celle d'un chameau. Lexcellence de ſa vertu le faiſoit nommer en Syriaque, Ophlia, la fortereſſe de Dieu. Il gouverna l'Egliſe de Jeruſalem vingt-neuf ans.

VIII. Martyre de S. Etienne.

Saint Etienne le premier des Diacres, étant plein de grace & de force faiſoit de grands miracles, & prêchoit l'Evangile avec un zéle merveilleux. Quelques Juifs des Provinces s'éleverent contre lui : mais comme ils ne pouvoient lui réſiſter dans la diſpute, ils ſuſciterent de faux témoins qui accuſerent Etienne d'avoir blaſphémé contre Moyſe & contre Dieu, & d'avoir dit que Jeſus de Nazareth détruiroit le lieu Saint, & changeroit les Traditions de la Loi. Etienne fut donc pris & amené dans le Conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine, montrant par l'hiſtoire du Peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des Prophétes, que la Religion n'étoit point attachée à la Judée ni au Temple ; que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoiés, & lui avoient toujours réſiſté. Ce diſcours les mit en fureur. Ils le traînerent hors de la ville, & le lapiderent comme blaſphémateur. Un des plus animés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul : il gardoit les manteaux des témoins, qui ſuivant la Loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. Saint Etienne en mourant ſe mit à genoux, & cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché : & aiant dit ces paroles il s'endormit dans le Seigneur. Telle fut la fin glorieuſe du premier Martyr, c'eſt-à-dire, ſelon la ſignification grecque de ce mot, du premier témoin, qui eut le bonheur de ver-

ſer ſon ſang pour le témoignage rendu à Jeſus-Chriſt & à ſa doctrine.

Des hommes religieux & pleins de la crainte de Dieu l'enſevelirent, & firent un grand deuil ſur lui, montrant par une action auſſi génereuſe, qu'ils le regardoient comme injuſtement condamné : car ceux qui l'étoient avec juſtice, étoient privés des divers honneurs qui accompagnoient la ſépulture.

IX. Perſécution contre l'Egliſe de Jeruſalem. Calomnies des Juifs.

Cependant il y eut une grande perſécution contre l'Egliſe qui étoit à Jéruſalem, & tous les Fidéles ſe diſperſerent dans la Judée & la Samarie, excepté les Apôtres. Pluſieurs furent empriſonnés à Jeruſalem, d'autres condamnés & exécutés à mort, & Saul dit contre eux ſon avis comme les autres. En vertu du pouvoir que les Princes des Prêtres lui avoient donné, il entroit dans les maiſons, arrêtoit ceux qu'il trouvoit, hommes & femmes, & les mettoit en priſon. Les Fidéles diſperſés à cette occaſion ne s'étendirent pas ſeulement dans la Paleſtine, mais dans la Phénicie, dans l'Iſle de Chypre & juſqu'à Antioche ; & ce fut comme une ſemence précieuſe répandue pour faire fructifier la Foi dans le monde ; car ils prêchoient par tout l'Evangile, ne l'annonçant pourtant encore qu'aux ſeuls Juifs. Un Diſciple nommé Ananie alla pour lors à Damas & y aſſembla une Egliſe.

Les Juifs ne ſe contenterent pas de perſécuter les Diſciples de Jeſus-Chriſt ; ils travaillerent à les rendre odieux à tout le monde. Ils choiſirent des hommes qu'ils envoierent de tous côtés, pour publier qu'il s'étoit élevé une nouvelle ſecte, qui avoit pour chef Jeſus de Galilée, qui avoit appris à ſes Diſciples une doctrine impie & ſacrilége. L'impreſſion que

ces calomnies des Juifs avoient faite dans le monde, duroit encore deux cens ans après.

X. Converſion des Samaritains, & de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

Saint Philippe, le ſecond des Diacres, vint à Samarie & y prêcha Jeſus-Chriſt. Car quoique les Samaritains fuſſent regardés par les Juifs comme hérétiques, on ne les comptoit point entre les Gentils. Ils avoient la Circonciſion, & faiſoient profeſſion d'adorer le vrai Dieu, ſuivant la Loi de Moyſe. Les Samaritains écouterent Philippe, voiant les grands miracles qu'il faiſoit; pluſieurs furent baptiſés & la ville fut remplie de joie. Les Apôtres qui étoient à Jéruſalem aiant appris que Samarie avoit reçu l'Evangile, y envoierent ſaint Pierre & ſaint Jean; qui étant arrivés prierent pour eux & leur impoſerent les mains, afin qu'ils reçuſſent le Saint-Eſprit; car ils n'étoient encore que baptiſés.

En retournant à Jéruſalem, ils annoncerent l'Evangile dans tout le païs des Samaritains. Mais le Diacre Philippe reçut ordre de Dieu par un Ange d'aller vers le chemin de Gaza. Il y trouva un Eunuque Tréſorier de Candace Reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jeruſalem où il étoit venu adorer Dieu. Philippe s'approcha de lui; & prenant occaſion d'un paſſage du prophére Iſaïe que l'Eunuque liſoit ſans l'entendre, il l'inſtruiſit de la Foi de Jeſus-Chriſt; & l'aiant perſuadé, il le baptiſa. L'Eunuque continua ſon chemin plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'Evangile. Cependant l'Eſprit de Dieu enleva Philippe, & il ſe trouva à Azot, d'où il paſſa juſqu'à Céſarée, prêchant l'Evangile dans toutes les villes.

XI. Converſion de S. Paul.

Saul continuoit de perſécuter les diſciples de Jeſus-Chriſt, ne reſpirant que les menaces

& le ſang. Il demanda donc des lettres au Souverain Pontife pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des Diſciples, il les amenât priſonniers à Jeruſalem. Comme il approchoit de Damas, tout d'un coup en plein midi il fut environné d'une lumiere venant du Ciel, & plus éclatante que celle du Soleil. Ebloui de cette vive clarté il tomba par terre avec ceux qui l'accompagnoient. Alors il entendit une voix qui lui dit: Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je ſuis Jeſus que vous perſécutez. Saul dit en tremblant: Seigneur, que voulez-vous que je faſſe? Levez-vous, dit le Seigneur, entrez dans la ville, & on vous dira ce que vous devez faire. Je vous ai établi miniſtre de ce que je vous ferai connoître: je vous envoie pour éclairer les Nations, & les délivrer de la puiſſance de Satan. Saul s'étant relevé, ne voioit point. On le mena par la main à Damas; & Ananie par ordre du Seigneur venant le trouver, lui impoſa les mains & lui dit: Le Seigneur Jeſus qui vous a apparu dans le chemin, m'a envoié afin que vous recouvriez la vue & ſoiez rempli du Saint-Eſprit. Auſſi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananie qui lui dit: Le Dieu de nos Peres vous a deſtiné pour voir le Juſte, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, & apprendre ſa volonté de ſa bouche. Car vous rendrez témoignage de lui à tous les hommes. Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés par l'invocation de ſon Nom. Saul fut donc baptiſé, & commença auſſi-tôt à prêcher dans les Synagogues, que Jeſus étoit le Fils de Dieu, & à confondre les Juifs. Tous admiroient ſon changement.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

XII. Converſion du Centenier Corneille.

Pendant que ſaint Pierre étoit à Joppé, où il avoit reſſuſcité une femme du nombre des Diſciples nommé Tabithe, & converti pluſieurs Juifs, il eut ordre dans une viſion de ſuivre des hommes qui le cherchoient. En même temps arriverent trois hommes envoiés par un Romain nommé Corneille, Centurion d'une Cohorte qui demeuroit à Céſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes & étoit toujours en prieres. Un Ange lui avoit ordonné d'envoier chercher Simon Pierre à Joppé où il demeuroit chez un Corroïeur. Saint Pierre ſuivit les gens de Corneille, qui de ſon côté l'attendoit avec ſes parens & ſes amis aſſemblés. Saint Pierre demanda pourquoi on l'avoit fait venir. Corneille raconta ſa viſion, & ſaint Pierre les inſtruiſit du myſtere de Jeſus-Chriſt. Il parloit encore, quand le Saint-Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient, enſorte qu'ils parloient diverſes langues & glorifioient Dieu. Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec ſaint Pierre, furent ſurpris de voir la grace du Saint-Eſprit répandue ſur les Gentils, & ſaint Pierre dit: Peut-on refuſer le Baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Eſprit comme nous? Il les fit donc baptiſer, & tels furent les commencemens de la converſion des Gentils. Saint Pierre étant retourné à Jeruſalem, les Fidéles circoncis eurent avec lui quelques conteſtations ſur ce ſujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis & avoit mangé avec eux. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & les Fidéles glorifierent Dieu, diſant avec étonnement: Dieu a donc auſſi accordé aux Gentils la pénitence pour la vie éternelle?

Le nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt

croiſſant toujours, les Juifs endurcis excitérent Herode Agrippa à perſécuter l'Egliſe & à attaquer les Apôtres. Il fit mourir par le glaive Jacques fils de Zébédée frere de Jean; & voiant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore conduire Pierre en priſon. Cependant l'Egliſe adreſſoit ſans ceſſe ſes prieres à Dieu, pour la conſervation d'un Paſteur qui lui étoit ſi cher. La nuit du jour qu'il devoit être exécuté, comme Pierre dormoit chargé de deux chaînes entre deux ſoldats, un Ange le vint éveiller, & lui dit: Levez-vous promptement. Alors les chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent; & étant ſorti avec l'Ange, il alla trouver les Fidéles & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré. On croit que peu après cette priſon, ſaint Pierre vint à Rome & y établit ſon Siége, après l'avoir tenu ſept ans à Antioche, où les Fidéles avoient commencé à être appellés Chrétiens. Il avoit auſſi prêché aux Juifs diſperſés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie & la Bithynie. D'un autre côté, il envoia quelques-uns de ſes Diſciples, pour fonder diverſes Egliſes en Italie & en Occident. Les autres Apôtres ſe diſperſerent par tout le monde, pour y porter la bonne & admirable nouvelle du ſalut.

XIII. Perſécution. Progrès de l'Evangile.

Saint Paul aſſocié à ſaint Barnabé pour l'œuvre de la converſion des Gentils, alla d'abord à Seleucie, puis à Salamine en Chypre. La plus grande partie de l'Iſle reçut l'Evangile, & il y convertit Sergius Paulus qui en étoit Gouverneur. Il traverſa la Piſidie, la Pamphylie, la Licaonie où l'on croit qu'il annonça la Foi à ſainte Thecle la premiere des Martyres. Il établiſſoit des Prêtres en chaque égliſe, afin de ne pas laiſſer ſans Paſteurs les bre-

XIV. Miſſion de S. Paul chez les Gentils.

bis qu'il formoit par la prédication. A ſon retour du Concile de Jéruſalem, dont nous parlerons en traitant de la diſcipline, il fit la viſite de toutes les égliſes, & ſe réjouit de voir le progrès de l'Evangile. Dieu ſe ſervit de ſa ſéparation d'avec ſaint Barnabé, pour faire annoncer l'Evangile en plus de lieux. Saint Paul parcourut la Phrygie, la Galatie, la Myſie, & vint à Troade ville d'Aſie ſur la mer, d'où une viſion le fit aller en Macédoine. Sa prédication étoit toujours ſuivie de la converſion des peuples. Toute l'Aſie mineure, à l'exception de la province particuliere d'Aſie, reçut l'Evangile. Il établit une égliſe à Philippes où il avoit converti le géolier de ſa priſon avec ſa famille. Après avoir fait une ample moiſſon ſur ſa route, il s'arrêta à Theſſalonique Capitale de la Macédoine. Il y fonda une égliſe dont la ferveur ſervit de modéle à toutes les autres. De-là il paſſa en Achaïe & prêcha à Athênes, où il fit au milieu de l'Aréopage un célebre diſcours, qui fut ſuivi de la converſion de ſaint Denys & de pluſieurs autres. En Galatie & en Phrygie il fut reçu comme un Ange de Dieu.

XV. Succès merveilleux des travaux des Apôtres.

Enfin les converſions furent ſi fréquentes dans ces commencemens de l'Egliſe, & la ſemence de l'Evangile fut répandue en tant de lieux, qu'avant la fin du premier ſiécle on voioit des Chrétiens dans la plus grande partie de l'Empire Romain. Au commencement du ſecond, nous en trouverons beaucoup en Perſe & en Ethiopie. Il y a lieu de croire que les Apôtres ou leurs premiers Diſciples commencerent à porter dans ces régions éloignées la lumiere de l'Evangile. Saint Jean paſſa dans l'Aſie mineure, & demeura particuliérement à

Epheſe, aiant avec lui la ſainte Vierge. Il gouverna pluſieurs égliſes dans cette Province, & alla même juſques chez les Parthes. Dans le même temps ſaint Paul répandoit la divine ſemence dans la Capitale de l'Empire. Il demeura deux ans entiers dans un logis qu'il avoit loué, & il recevoit ceux qui venoient le viſiter, prêchant le Royaume de Dieu avec une grande liberté & ſans que perſonne s'y oppoſât. Il trouva le moien de pénétrer juſques dans le Palais de Néron, où il convertit pluſieurs perſonnes. L'égliſe de Rome étoit nombreuſe, lorſque ſaint Pierre & ſaint Paul furent martyriſés. Saint Lin gouverna cette égliſe après eux, puis ſaint Clet ou Anaclet, ſaint Clément, ſaint Evariſte, & ſaint Alexandre. La perſécution les empêchoit d'avoir un long Pontificat. Parmi ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, il y eut des perſonnes diſtinguées, dont le plus illuſtre fut Flavius Clément couſin-Germain de l'Empereur *Domitien*, qui avoit deſtiné ſes deux enfans pour être ſes ſucceſſeurs. Flavius étoit à peine ſorti du Conſulat, lorſqu'il eut la gloire de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, & ſa femme avec ſa niéce furent exilées pour lui avoir rendu témoignage.

ARTICLE II.

Réflexions ſur les principaux faits rapportés dans l'Article précédent.

I.

I. Réflexions ſur l'état où étoit l'œuvre du Sauveur après ſon Aſcenſion.

LE fruit que porta la prédication de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt pendant ſa vie mortelle, fut très-borné. Perſonne ne ſe ſeroit attendu que le grand éclat avec lequel ce divin Sauveur avoit paru au milieu de la Judée, précédé de Jean-Baptiſte ſon ſaint Précurſeur, dût ſe terminer à ce que S. Luc rapporte dans le premier chapitre du Livre des Actes. Six-vingts perſonnes renfermées à Jéruſalem dans une maiſon : les chefs de ce petit troupeau, foibles, timides, & hors d'état d'entreprendre une auſſi grande choſe que la conquête de l'Univers ; d'autres Diſciples répandus dans les différentes parties de la Judée, où Jeſus-Chriſt avoit annoncé l'Evangile & fait des miracles ; c'eſt à quoi ſe réduiſoit l'œuvre du Meſſie avant la deſcente du Saint-Eſprit. Et néanmoins que de merveilles n'avoient pas été opérées ? Le Fils de Dieu s'étoit incarné, & avoit converſé parmi les hommes. Il avoit prouvé ſa miſſion par une infinité de miracles, qui portoient tous le caractere d'une puiſſance divine, & d'une charité compatiſſante pour les hommes. Il avoit fait voir que tout ce que les Prophétes avoient prédit du Meſſie, s'accompliſſoit en ſa perſonne. Il avoit enſeigné la morale la plus pure & la doctrine la plus ſublime. Il avoit donné l'exemple de toutes les vertus, & avoit prouvé ſon amour pour les hommes, juſqu'à mourir

ſur la croix pour les réconcilier avec Dieu ſon Pere. Il avoit conſommé ſes Myſteres, inſtitué ſon Sacrifice, fondé ſon Sacerdoce, établi les Sacremens. Mais il lui reſtoit encore à répandre ſur ſes Diſciples l'Eſprit-Saint qu'il leur avoit promis. Il n'avoit point encore été donné, dit S. Jean, parce que Jeſus n'avoit point encore été glorifié. Il falloit que le Saint-Eſprit ne fût donné avec cette largeſſe, qu'après que Jeſus-Chriſt ſeroit monté au Ciel, afin que l'on comprît mieux que c'étoit lui qui l'envoioit de la droite de ſon Pere, comme le fruit de ſa paſſion & de ſa mort. C'étoit cet Eſprit ſanctificateur & tout-puiſſant, qui en leur inſpirant la charité, devoit les changer en des hommes tout nouveaux. Sans ce don ineſtimable, tout ce que Jeſus-Chriſt avoit fait pour les hommes, les auroit laiſſés dans une entiere indigence.

II.

II. Réflexions ſur la deſcente du Saint-Eſprit.

L'œuvre de Jeſus-Chriſt change de face le jour de la Pentecôte. Le Saint-Eſprit en deſcendant ſur les Apôtres & les Diſciples, remplit leur eſprit des plus vives lumieres, embraſe leur cœur de la plus ardente charité, & leur inſpire une force, un zéle & un courage qui les met en état de former un auſſi grand deſſein, que celui d'amener à Jeſus-Chriſt toutes les Nations de la terre. Ce don ineffable étoit accompagné de ſignes extérieurs bien propres à en repréſenter les effets. Le bruit éclatant que l'on entendit, marquoit le grand changement que la Religion Chrétienne devoit cauſer dans le monde. Le vent violent & impétueux, étoit un ſigne fort naturel de l'efficace toute-puiſſante de l'opération de l'Eſprit-Saint, qui, quand il lui plaît, emporte tout

d'un coup un cœur, l'enleve, l'entraîne où il veut, & le fait agir selon son bon plaisir, comme il fit alors à l'égard des Disciples.

Le feu que l'on vit au dehors, étoit un signe frappant du feu sacré de la charité, dont le Saint-Esprit venoit embraser le cœur des hommes, & qui devoit être l'ame de la Religion qu'il établissoit. Il descendit en forme de langues, pour montrer qu'il communiquoit aux Disciples le don des langues qu'on parloit par toute la terre, ce don étant un lien nécessaire du commerce que la prédication de l'Evangile les obligeoit d'entretenir avec tous les peuples. Dieu voulant autrefois punir les hommes à la construction de la tour de Babel, confondit leur langage; & cette confusion des langues fut un châtiment terrible, & un obstacle à la conservation de la Religion; parce que ne pouvant presque plus avoir de commerce entre eux, dès qu'une famille oublioit une vérité, il etoit bien difficile qu'une autre la lui rappellât. Dieu voulant donc rassembler les hommes en un seul corps, les instruire de toute vérité, les réunir dans la même Religion, & se servir pour les rappeller à lui, de la prédication de quelques-uns d'entre eux, commença par lever l'obstacle extérieur de la prédication, en communiquant le don des langues à ceux qui devoient être les Ministres de ce grand ouvrage. Mais il ne suffisoit pas que les Apôtres parlassent, ni qu'ils se fissent entendre, pour convertir le monde; il falloit que leurs paroles fussent toutes de feu, qu'elles fussent vives, pénétrantes, propres à éclairer les hommes, à les persuader, à les toucher, à les embraser du feu de l'amour de Dieu; & c'est ce qui étoit figuré par le feu des langues.

III.

III. Réflexions ſur l'établiſſement de l'Egliſe.

La deſcente du Saint-Eſprit qui vient créer un monde nouveau, rendre populaire la juſtice & la piété, qui depuis le péché d'Adam, avoient été preſque bannies de la terre, eſt le plus grand événement qui ſoit jamais arrivé. Il tient à tout; il eſt la raiſon & le centre de tout. C'eſt le chef-d'œuvre de Dieu, en comparaiſon duquel la création du monde viſible eſt peu de choſe. Les Apôtres étant pleins du Saint-Eſprit, ne penſerent plus qu'à porter par-tout, en commençant par Jéruſalem, le feu dont ils étoient embraſés. Saint Pierre en deux prédications convertit huit mille Juifs, qui pleurant leurs péchés, furent lavés dans le ſang qu'ils avoient verſé. Après cette premiere moiſſon, le nombre des Diſciples ne fit que croître. Les mauvais traitemens par leſquels les Juifs comptoient étouffer l'Evangile, ne ſervirent qu'à le faire annoncer en plus de lieux. La perſécution excitée après la mort de ſaint Etienne, fut auſſi très-avantageuſe à l'Egliſe. Car les Fidéles aiant été obligés de quitter Jéruſalem, répandirent dans toute la Judée la ſemence de la divine parole. Saint Auguſtin compare ces ſaints fugitifs pourſuivis par leurs propres freres, à des flambeaux qui s'allument davantage, à meſure que l'on fait plus d'efforts pour les éteindre.

IV.

IV. Sur la converſion des Gentils.

Il eſt utile de remarquer l'ordre que Dieu ſuivit dans la diſpenſation de ſon Evangile. Ce fut d'abord aux Juifs qu'il fut annoncé; puis aux Samaritains, & après eux aux Gentils. Saint Pierre apprit par une céleſte viſion,

qu'ils étoient appellés à la connoiſſance de Dieu. Saint Paul qui en devoit être le Docteur, fut converti par un miracle inouï juſqu'alors, qui en un inſtant le rendit du plus cruel perſécuteur des Fidéles, le plus zélé prédicateur de la Foi. Dieu voulant ſe ſervir de lui pour éclairer les Nations, fit en ſa faveur en petit, ce qu'il alloit faire en grand pour tous les peuples. L'abîme de ténébres & de péché d'où Jeſus-Chriſt le tira, étoit une image ſenſible de l'état où étoient les Gentils & de la gratuité de leur vocation. L'éclat avec lequel parut dans la converſion de Saul la toute-puiſſance de Dieu ſur le cœur de l'homme, répréſentoit ſenſiblement la grandeur du miracle, qui alloit faire paſſer tant de Nations aſſiſes dans l'ombre de la mort, à l'admirable lumiere de l'Evangile. Dieu diſpoſa tout pour cette grande merveille, ſoit du côté de ſaint Pierre, ſoit du côté de Corneille. Le Saint-Eſprit ſe communiqua à cet Officier & à toute ſa famille; & ſaint Pierre en fut très-ſurpris, de même que les Fidéles circoncis qui l'accompagnoient. Alors il ne put s'empêcher de les faire baptiſer au nom de Jeſus-Chriſt.

Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, furent très étonnés de ce que la grace du Saint-Eſprit ſe répandoit auſſi ſur les Gentils. Cet étonnement de S. Pierre & des Fidéles cauſe d'abord beaucoup de ſurpriſe, quand on conſidére combien la converſion des Gentils étoit clairement prédite dans les ſaintes Ecritures. Saint Pierre fut obligé de ſe juſtifier devant les Fidéles circoncis de Jéruſalem, en leur expoſant la ſuite de ce qui s'étoit paſſé. Puiſque Dieu, ajouta-t-il, a fait aux Gentils

la même grace qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jeſus Chriſt, qui étois-je moi, pour m'oppoſer à Dieu? Alors les Fidéles rendant gloire à Dieu, dirent: Dieu a donc auſſi accordé la pénitence aux Gentils pour leur donner la vie! Les Fidéles étoient ſans doute étonnés, ſur tout de ce que Dieu convertiſſoit les Gentils ſans leur faire embraſſer le Judaïſme & ſans les obliger à la Circonciſion. Peut-on s'empêcher d'admirer que Dieu n'ait appris que par l'événement ce ſecret aux premiers Fidéles & à ſaint Pierre lui-même? Pouvoit-il nous montrer d'une maniere plus ſenſible, qu'il diſtribue ſes dons avec une ſouveraine liberté, & que l'on peut avoir une piété très-éminente & des lumieres très-ſublimes, ſans connoître la ſuite des deſſeins de Dieu, & la maniere dont il doit exécuter ſon œuvre?

D'ailleurs, Dieu ne rendant point ſes ſerviteurs attentifs à la grande reſſource de la converſion des Gentils, mettoit leur foi à une rude épreuve, les laiſſant un certain temps dans l'état le plus violent, auquel ils ne voioient aucune iſſuë. Pour concevoir la grandeur d'une telle épreuve, & pour bien ſentir combien étoit étonnante la ſituation des Fidéles de Jéruſalem, il eſt bon de conſidérer tout ce qu'ils avoient à ſouffrir de la part du corps de la Nation, & combien tout ce qu'ils voioient, étoit capable d'affoiblir une foi moins ferme que la leur. Le ſouverain Pontife & les Princes des Prêtres emploioient leur autorité à perſécuter l'Egliſe de Judée. Les phariſiens avoient contre elle un zéle incroiable & pareil à celui que Saul avoit avant ſa converſion; les Fidéles étoient chaſſés de toutes les villes & des Synagogues & pourſuivis par-tout. Les Sadducéens

ne pouvoient ſouffrir la pureté de leurs mœurs, & la ſainteté de la morale évangélique. Le peuple s'endurciſſoit de plus en plus, réſiſtoit aux miracles les plus éclatans, à la vie ſi admirable des Diſciples de Jeſus-Chriſt, & à tout ce qui auroit dû les toucher. Que deviendra donc l'Egliſe? Quelle apparence de voir jamais la fin d'un état ſi violent? Comment ſe ſoutenir dans des extrémités ſi étonnantes, & au milieu des maux auſquels on n'apperçoit point de remédes? Quelle conſolation Dieu ne lui donna-t-il point, en lui découvrant tout d'un coup une reſſource auſſi grande que celle de la vocation des Gentils! Avec quelle joie les Fidéles remarquerent-ils dans toutes les Ecritures, cette merveille à laquelle ils n'avoient point fait attention, & qui néanmoins étoit ſi proportionnée à l'état ou ils ſe trouvoient?

V.

V. Etat extérieur de l'Egliſe.

L'on ne ſçauroit conſidérer avec trop de ſoin tout ce qui regarde le culte extérieur que Jeſus-Chriſt eſt venu ſubſtituer à celui de la Synagogue. Ce divin Sauveur a voulu faire trois ſubſtitutions. La premiere de culte à culte: un nouveau Sacerdoce a fait diſparoître celui d'Aaron; un nouveau Sacrifice a aboli tous les anciens; des Sacremens en petit nombre, mais pleins d'efficace, ont ſuccédé à tous les Sacremens Judaïques, qui n'avoient point la force de purifier les ſouillures de la mauvaiſe conſcience. La ſeconde ſubſtitution eſt d'eſprit à eſprit; l'eſprit d'amour & de liberté a été communiqué, & a chaſſé l'eſprit de crainte & de ſervitude. Enfin la troiſiéme ſubſtitution eſt de peuple à peuple; les Gentils ont été appellés

& les Juifs rejettés. Ces trois ſubſtitutions ne ſe ſont point faites dans le même temps : elles ont même été ſéparées : ce qui nous apprend que l'une n'eſt pas l'autre, & qu'ainſi la ſubſtitution d'un peuple à un autre peut ſe faire, l'Egliſe étant fondée, & le culte que Jeſus-Chriſt a établi étant toujours le même.

Rien n'étoit plus ſimple ni moins capable de frapper les ſens que le culte extérieur que les premiers Chrétiens rendoient à Dieu. Les maiſons particulieres ſervoient de Temples. Les Apôtres & les Prêtres étoient habillés comme le commun du peuple. L'Euchariſtie, qui eſt le centre de la Religion & ce qu'elle a de plus auguſte, ne paroiſſoit pas aux ſens diſtinguée du pain ordinaire, ſe conſacroit ſur une table commune, & ordinairement au milieu des répas de charité. Les Sacremens s'adminiſtroient avec la plus parfaite ſimplicité. Qui n'admirera que Dieu ait voulu ſe former les adorateurs les plus parfaits, lorſque le culte extérieur étoit ſi ſimple ; qu'il ait répandu ſur ſon Egliſe l'eſprit de ſainteté avec le plus d'abondance, & l'ait enrichie de ſes dons les plus précieux au-dedans, tandis qu'elle n'avoit rien au-dehors qui parût proportionné à la qualité auguſte d'épouſe du ſouverain Roi, & qu'elle étoit dénuée de l'éclat qu'elle devoit avoir dans les ſiécles poſtérieurs ? Y a-t-il rien qui montre plus évidemment que l'extérieur de la Religion, quelque beau & majeſtueux qu'il puiſſe être, n'eſt qu'une écorce qui cache une ſéve d'un prix infini, que Dieu communique avec plus ou moins d'abondance, ſelon ſon bon plaiſir & indépendamment des objets ſenſibles ? Dieu ſe montroit alors à ſon peuple comme un Roi plein de bonté, qui dépouillant tout l'appareil extérieur de la ma-

jesté Roiale, faisant disparoître l'éclat ordinaire qui l'environne, & supprimant toutes les marques de sa grandeur, se plait à converser familiérement avec ses intimes amis, à leur ouvrir son cœur dans le secret, & à leur témoigner librement toute la tendresse de son amour.

V I.

V I. Etat intérieur de l'Eglise.

Quand la piété est commune & abondante, quand les Pasteurs & les Brebis sont animés d'une ardente charité, & que la multitude des Fidéles est sérieusement occupée de la grande affaire du salut, l'Eglise est heureuse, & son état intérieur est excellent. C'est celui où nous la voions après la descente du Saint-Esprit. En effet la justice fut communiquée à l'Eglise de Jérusalem avec une plénitude admirable. Les caracteres dominans de cette Eglise, sont la charité, l'union & la simplicité de cœur, qui consiste à n'avoir en vue que Dieu, l'amour des souffrances, le détachement de toutes les choses de la terre, la joie d'être juste, & la confiance de l'être jusqu'à la mort & de posséder la vie éternelle. Les mêmes caracteres paroissent à proportion chez les Gentils convertis. Etre Chrétien & être Saint, c'étoit ordinairement la même chose: les Apôtres le supposoient, en donnant le nom de Saints à tous les Fidéles. Ils leur tenoient un langage fort différent de celui qu'avoit tenu Jean-Baptiste.

Lorsque le saint Précurseur parut auprès du Jourdain, avec quelle force reprocha-t-il leurs iniquités, à ceux qui venoient recevoir ses instructions & son baptême? Race de viperes, leur dit-il à tous sans distinction, qui vous a appris à fuir la colere qui doit tomber sur vous?

A qui cet homme incomparable adreſſoit-il ces foudroiantes paroles ? C'étoit au Peuple de Dieu, ſeul dépoſitaire de la vraie Religion, des Ecritures & des Promeſſes : c'étoit à ceux de ce peuple qui paſſoient pour les plus religieux, & qui s'empreſſoient à profiter des prédications du ſaint Précurſeur. C'étoit aux Phariſiens mêmes, qui étoient les plus exacts & les plus ſcrupuleux obſervateurs de la Loi. S. Jean les avertit de ne point s'appuier ſur la qualité d'enfans d'Abraham dont ils ſe glorifioient, parce qu'il étoit facile à Dieu de faire naître des pierres mêmes, des enfans à ce ſaint Patriarche ; il leur fait en même-temps les menaces les plus terribles & les exhorte à faire pénitence, s'ils veulent éviter les malheurs qui ſont prêts à tomber ſur eux.

Que les Apôtres tiennent un langage bien différent aux Fidéles qu'ils inſtruiſent ! Ils les appellent Saints, élus, bien-aimés ; ils les invitent à ſe réjouir ſans ceſſe & à tréſſaillir de joie : ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur eſpérance en Jeſus-Chriſt. Ils leur donnent les titres les plus auguſtes, & font d'eux les plus magnifiques éloges. Ces titres en effet convenoient éxactement à la plûpart des Fidéles, depuis que le Saint-Eſprit en avoit fait des hommes tout nouveaux, en leur communiquant une juſtice abondante. Quel ſpectacle de voir ſur la terre une grande multitude de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, mépriſer tout ce qui eſt viſible & temporel, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles & éternels ! Quelle merveille de voir tant de milliers d'hommes doux, humbles de cœur, pleins de joie au milieu des plus mau-

vais traitemens, n'aimant rien de tout ce qui eſt l'objet des paſſions des autres hommes! Les dons extraordinaires étoient très-communs. Le Ciel paroiſſoit dans un commerce continuel avec la terre. Les viſions étoient fréquentes; le don de prophétie communiqué avec profuſion; les miracles ſi multipliés, que l'ombre ſeule de ſaint Pierre guériſſoit les malades.

On peut auſſi remarquer par la punition terrible & éclatante d'Ananie & de Saphire, combien les Chrétiens étoient Saints. La punition ou l'impunité des méchans dans l'Egliſe, montre ſon bon ou ſon mauvais état. Un défaut de ſincérité, qui nous paroîtroit peu de choſe, eſt puni de mort; & c'eſt ſaint Pierre qui prononce la ſentence. Les plus grands crimes hors de l'Egliſe ſont impunis, tandis que Dieu exerce un châtiment rigoureux ſur deux perſonnes qui croient en Jeſus-Chriſt; mais qui ont uſé de diſſimulation. C'eſt qu'il eſt juſte qu'on demande beaucoup à ceux qui ont reçu beaucoup.

ARTICLE III.

Ecrits des Apôtres.

I.

I. De quelle maniere les Apôtres inſtruiſoient les hommes.

LEs Apôtres voulant répandre dans le monde la doctrine qu'ils avoient reçue de Jeſus-Chriſt, proportionnoient leurs inſtructions aux diſpoſitions & aux beſoins de ceux qui les écoutoient. Jeſus Chriſt les a inſtruits de toute vérité; ils poſſédent le dépôt ſacré des vérités

qu'ils doivent laisser à l'Eglise, qui les conservera jusqu'à la consommation des siécles. Tout dogme dont la croiance ne remonte pas jusqu'aux Apôtres, est par-là même réprouvé. Ils instruisoient sur tous les points, selon que l'occasion s'en présentoit. Mais ils insistoient particuliérement sur certains articles, quand le besoin des Eglises le demandoit. Les saints Peres ont suivi le même plan; & notre dessein est de remarquer ce développement des vérités, qui naît des circonstances particulieres, où se sont trouvés les grands hommes qui forment le canal de la Tradition.

La premiere chose qu'il est important d'observer, c'est la maniere dont les Apôtres enseignoient les hommes, & les faisoient entrer dans le Christianisme. Ils avoient à instruire deux sortes de personnes, les Juifs qui étoient en possession de la vraie Religion & des divines Ecritures, & les Nations assises dans les ténébres & dans l'ombre de la mort. Pour avoir une juste idée de ces deux manieres d'instruire, & sentir la nécessité où étoient les Apôtres d'emploier l'une où l'autre, selon qu'ils avoient à catéchiser des Juifs ou des Gentils, il faut remonter aux temps antérieurs.

Avant la confusion des langues, tous les hommes connoissoient leur religion, l'unité de Dieu, la création du monde, l'état d'innocence, la chûte de l'homme, la promesse du Rédempteur, & l'immortalité de l'ame. Les hommes s'étant dispersés, & n'aiant plus de commerce les uns avec les autres, ne tarderent pas à oublier les vérités de la Religion, quoiqu'ils eussent dû n'avoir rien tant à cœur que de les conserver. Dieu les abandonna à leurs ténébres, & les laissa marcher dans leurs voies. Il se réserva un

Peuple, à qui il confia le dépôt précieux, que tous les autres laiſſoient perdre. Après un grand nombre de ſiécles, Dieu envoia les Apôtres, pour apprendre aux Nations les vérités qu'elles avoient oubliées. C'eſt ce que fit Saint Paul à Athênes au milieu de l'Aréopage. Le Chriſtianiſme ne venoit qu'en ſecond; il falloit commencer par inſtruire de pluſieurs vérités capitales, que les Juifs connoiſſoient. Auſſi n'en parloit-on pas à ceux ci. Saint Pierre, par exemple, le jour de la Pentecôte, ne parla ni de l'unité de Dieu, ni de l'immortalité de l'ame. Il ſuffiſoit de faire connoître aux Juifs l'œuvre qui venoit de s'opérer parmi eux, & de leur découvrir la nature & la ſource de la véritable juſtice. Cette inſtruction, ſans laquelle tout le reſte étoit inutile, rendoit la Religion vraiment intéreſſante à l'homme. Les Apôtres pour convaincre les Juifs, emploioient l'autorité des Ecritures & des Prophéties; & l'uſage qu'ils en faiſoient, montre combien les Juifs en étoient inſtruits.

II.

II. Evangiles de S. Matth. de S. Marc, & de S. Luc. Actes des Apôtres.

Les Apôtres ne ſe déterminerent à écrire, que lorſque les beſoins des Egliſes, ou l'utilité & les inſtances des Fidéles les y engagerent. S. Matthieu aiant prêché quelque temps dans la Judée, les Anciens nous apprennent, qu'étant près d'aller ailleurs annoncer Jeſus-Chriſt, les Fidéles le preſſerent de leur laiſſer un écrit qui pût ſuppléer à ſon abſence. Il le fit & donna à ſon Ouvrage le nom d'Evangile, qui ſignifie Heureuſe nouvelle. Ce titre convient parfaitement à l'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt, parce que ce Livre annonce aux hommes l'heureuſe nouvelle de leur délivrance &

de leur réconciliation avec Dieu. S. Matthieu écrivit son Evangile dans la langue vulgaire des Juifs, qui étoit un dialecte de la Syriaque. S. Marc & S. Luc écrivirent le leur en grec, qui étoit la langue de tout l'Orient, & que les femmes même entendoient à Rome. Le livre des Actes commence où finit l'Evangile, c'est-à-dire, à l'Ascension de Jesus-Christ. Il est appellé Actes des Apôtres, parce que saint Luc qui en est l'auteur, y raconte l'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne par la prédication des Apôtres, & particulierement de S. Pierre & de S. Paul.

III.

III. Epîtres de S. Paul aux Thessaloniciens.

Les Apôtres dans leurs Epîtres s'attachoient à développer certaines vérités qui éprouvoient quelque contradiction, ou dont l'on tiroit de fausses conséquences. Ils insistoient sur plusieurs maximes de morale, dont les circonstances présentes rendoient la prédication plus nécessaire. Les Fidéles de Thessalonique se trouvant exposés à de violentes épreuves de la part de leurs concitoiens, saint Paul leur écrivit pour les consoler, les encourager, & leur remettre devant les yeux des vérités capables de les soutenir, & de modérer leur tristesse & leur accablement.

IV. Epîtres aux Corinthiens.

Plusieurs abus s'étoient glissés dans l'église de Corinthe. Quelques-uns des Fidéles accoutumés aux disputes des Philosophes divisés en plusieurs sectes, portoient ce goût de parti dans le Christianisme : leurs assemblées n'étoient point assez reglées ; quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels, qui étoient très-communs. Un d'entre eux avoit commis un inceste. S. Paul adresse à cette église une

premiere lettre où il s'éleve avec force contre ces maux & ces abus. L'inceſtueux eſt livré à Satan qui le tourmente en ſa chair. L'excommunication étoit ordinairement ſuivie de quelque châtiment viſible. Il les humilie tous à cette occaſion, blâme fortement leurs diviſions, leur fait ſentir avec quelle ſainteté on doit approcher de l'Euchariſtie, & quel crime c'eſt que de la recevoir indignement. Il établit des regles par rapport aux dons ſurnaturels, & à l'ordre qui doit regner dans leurs aſſemblées. Il met au dernier rang le don des langues que les Corinthiens eſtimoient trop, & fait voir l'inutilité des dons les plus ſublimes, ſans la charité, dont il releve la néceſſité, & dont il fait connoître les caracteres.

L'Apôtre aiant appris le bon effet qu'avoit produit ſa premiere lettre, & le deſir qu'avoient les Corinthiens de le contenter, leur écrivit une ſeconde lettre pour les conſoler, rétablir l'inceſtueux qui avoit été excommunié, & relever ſon miniſtere que de faux Apôtres tâchoient de dégrader, en rendant ſa perſonne mépriſable.

I V.

V. Epîtres Dogmatiques aux Galates & aux Romains.

Ce fut auſſi la néceſſité de pourvoir aux beſoins des égliſes de Galatie & de Rome, qui engagea S. Paul à traiter des points purement dogmatiques, & à réſoudre une des plus importantes queſtions, dont puiſſent être occupés des hommes raiſonnables. Cette queſtion ſe réduit proprement à ſavoir comment on peut acquérir la juſtice, & par elle arriver à la vie éternelle. Pluſieurs autres vérités étoient connues des Phariſiens, & des plus ſages d'entre les Philoſophes du Paganiſme. Les uns &

les autres reconnoissoient, par exemple, qu'il y a un Dieu, à qui il faut s'efforcer de plaire; que l'ame est immortelle, & qu'elle sera éternellement heureuse ou malheureuse, selon les œuvres bonnes ou mauvaises qu'elle aura faites en cette vie. S. Paul n'insiste point sur ces vérités, & il ne s'attache point à les prouver, parce qu'elles étoient avouées. Mais ce qui reste à sçavoir après ces premiers degrés de lumiere, n'est pas moins important, & est beaucoup plus profond qu'il ne paroit l'être d'abord. L'homme doit être juste. On en convient. Mais comment parvenir à la justice? Par quel secret réussira-t-on à acquérir ce trésor? Voilà le point où les pensées humaines se divisent. Il n'y a pas, disent les Philosophes, d'autre moien à mettre en usage, que d'écouter la Raison & de suivre ce qu'elle prescrit. Non, disent les Pharisiens, la Raison toute seule ne conduit personne à la justice, mais on y parvient en observant les œuvres & les cérémonies de la Loi.

Au milieu de cette diversité de sentimens, le grand Apôtre survient; & présentant le flambeau de la Doctrine Evangélique, il soutient qu'aucune de ces voies n'a conduit & ne conduira jamais personne à la justice. Il en annonce donc une autre, qui est de croire en Jesus-Christ & de mettre en lui toute sa confiance; comme en celui qui donne la bonne volonté, la fidélité à la Loi, les œuvres saintes, & généralement tous les mérites qui doivent être couronnés dans l'éternité. La lumiere de ceux qui se disoient sages parmi les Paiens, ne les a point empêchés de se plonger dans les plus honteux déréglemens. Le Décalogue proposé aux Juifs ne les a point préservé des pré-

varications, dont ils se sont toujours rendus coupables. Il n'y a de justes que ceux que Jesus-Christ rend tels par sa grace ; & c'est en se fiant à sa souveraine & toute puissante bonté, que l'on reçoit le don inestimable d'une piété sincere & d'une justice véritable, qui aille jusqu'à réformer le cœur, en répandant en lui le grand don de la charité. Telles sont les verités importantes que S. Paul développe dans les Epîtres aux Galates & aux Romains. Dans celle aux Galates, l'Apôtre prouve particulierement l'inutilité de la loi Cérémoniale. Dans l'Epître aux Romains, il considere d'une maniere plus étendue l'insuffisance de la Raison & de la Loi pour sanctifier l'homme, & il montre que la justice annoncée par les Prophétes & révélée dans l'Evangile, ne vient ni des connoissances naturelles, ni des œuvres que l'homme peut produire par ses propres forces, mais de Dieu seul par la foi en Jesus-Christ.

VI. Epître aux Colossiens.

S. Epaphras avoit fondé l'église de Colosses, & avoit appris à S. Paul quelle étoit la charité de ces Fidéles. L'homme ennemi sema sur ce bon grain, l'ivraie d'une Philosophie trompeuse & d'une fausse humilité. Des séducteurs tâchoient de persuader aux Colossiens, que nous ne devons pas nous approcher de Dieu par Jesus-Christ, parce qu'il est trop élevé au-dessus de nous, mais par les Anges. Ce fut ce qui engagea l'Apôtre à leur écrire une lettre, où après avoir relevé la grandeur de Jesus-Christ, & l'avoir représenté comme le réconciliateur des hommes avec Dieu, & le Chef de l'Eglise qui répand dans tous ses membres l'esprit & la vie, il les avertit de ne se point laisser tromper par ceux qui s'efforçoient de les séduire.

V.

VII. Epître aux Hébreux.

L'état dans lequel étoient les Fidéles de Jérusalem & de Palestine porta S. Paul à leur écrire. Ces Fidéles avoient besoin d'être précautionnés contre la violence & la séduction; car ces deux épreuves étoient réunies contre leur Foi. Rien n'égaloit la persécution qu'ils avoient à souffrir de la part des Juifs leurs propres freres. On sçait que S. Paul fut obligé de se mettre à couvert de leur fureur, en appellant à Néron. Ce fut pour fortifier les Hébreux contre cette persécution domestique, que l'Apôtre composa cette excellente lettre, où nous voions joints à la considération la plus sublime des mysteres de Jesus-Christ, les motifs les plus puissans de consolation. Comme le culte de la Synagogue étoit toujours très-brillant, & que les menaces de Jesus-Christ contre elle n'avoient point encore leur effet, un fidéle se trouvoit continuellement attristé, par le parallele qui se présentoit naturellement entre un culte pompeux, accompagné d'une multitude de cérémonies majestueuses, & le culte Chrétien réduit à une grande simplicité, & qui ne donnoit rien aux sens. S. Paul entreprend donc de fortifier les Hébreux contre cette tentation, en faisant voir l'excellence du Sacerdoce de Jesus-Christ au-dessus de l'ancien; celui-ci n'étant qu'une ombre, & ne pouvant procurer la réalité des biens dont le Pontife du Testament nouveau est l'unique distributeur. La Religion des Juifs étoit particulierement vénérable, en ce que les Anges en avoient été les ministres & Moyse le médiateur. Mais saint Paul oppose Médiateur à Médiateur, Législateur à Législateur, Sacerdoce à Sacerdoce, Sacrifice à Sa-

crifice ; & à chaque trait de ce parallele, il montre invinciblement combien le Chriſtianiſme avec toute ſa ſimplicité, eſt ſupérieur au miniſtere & au culte légal, malgré le magnifique appareil qui l'environne. Il démontre dans cette Epître, comme il avoit fait dans celles aux Romains & aux Galates, que la vraie juſtice ne vient point de la Loi, & que c'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui la donne, avec une puiſſance abſolue & une liberté ſouveraine.

VIII. Epître aux Ephéſiens.

Saint Paul appréhendant que les Fidéles Gentils ne fuſſent point aſſez occupés de la grande miſéricorde que Dieu leur avoit faite, en les appellant à la Foi, s'appliquoit ſans ceſſe à combattre les faux miniſtres de l'Evangile, qui, à l'exemple des Phariſiens, étoient très-oppoſés aux vérités de la grace. L'Apôtre écrivit donc aux Ephéſiens une lettre où il leur montre, que la juſtification eſt le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt. Il inſiſte ſur le précieux dogme de la prédeſtination gratuite, & il développe avec une lumiere toute divine l'économie du grand myſtere de la vocation des Gentils. Dans les derniers chapitres, Saint Paul donne aux Fidéles d'excellens préceptes, pour vivre ſaintement dans toutes ſortes de conditions.

IX. Epîtres à Timothée.

Quelques faux apôtres troubloient les Fidéles d'Epheſe, en voulant répandre parmi eux des erreurs. Saint Paul craignant que Timothée qui en étoit Evêque, n'eût pas aſſez d'expérience pour réprimer ces faux docteurs, lui écrivit une lettre de Macédoine, pour l'inſtruire de la maniere dont il devoit ſe conduire. Il l'avertit de s'oppoſer à ceux qui cauſoient des diſſentions entre les Fidéles, par de vaines diſputes également éloignées de la charité &

de la simplicité du Christianisme. L'Apôtre marque ensuite à Timothée les vertus de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. Il lui prescrit aussi la maniere dont il doit se conduire, à l'égard des personnes de différent âge & de différente condition. Il lui donne ensuite quelques avis personnels, comme d'être doux envers tous, & principalement à l'égard des personnes âgées, & de vivre avec tant de gravité, de prudence & de circonspection, que personne n'ait lieu de mépriser sa jeunesse. Il lui recommande sur-tout de s'appliquer à la lecture & à l'instruction, & de garder dans toute sa pureté le dépôt de la saine Doctrine.

La seconde Epître à Timothée fut écrite de Rome, lorsque S. Paul y étoit captif & sur le point de souffrir le martyte. Il y exhorte son disciple à rallumer la grace de Dieu qu'il avoit reçue dans son ordination, à éviter les vaines questions, à reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vé[illegible] dans lespérance que Dieu les convertira p[illegible] grace. Il lui prédit que dans les derniers temps, il s'élevera de faux docteurs, sujets à toutes sortes de vices, qui auront une apparence de piété tandis qu'ils en ruineront la vérité & l'esprit. Demeurez ferme, dit-il, dans les choses que vous avez apprises, & remplissez tous les devoirs de votre ministere.

X. Epîtres à Tite & à Philémon.

Outre Timothée, saint Paul avoit eu plusieurs Disciples; un entre autres nommé Tite, Gentil de naissance, qu'il avoit sans doute converti à la Foi, puisqu'il l'appelle son fils. Il avoit beaucoup de confiance en ce cher disciple, qui l'accompagnoit souvent dans ses voiages. Aiant annoncé la Foi dans l'Isle de Candie ou de Crête, il n'eut pas le loisir d'y

demeurer aussi long-temps qu'il auroit été nécessaire, pour affermir les églises & ordonner des Evêques & des Prêtres. Il y laissa Tite, l'ordonna Evêque, & le chargea de suppléer à ce qu'il n'avoit pu faire lui même. Il lui écrivit de Macedoine, & lui donna les mêmes instructions, que celles qu'il avoit données à Timothée dans la premiere Epître qu'il lui adressa.

Philémon à qui saint Paul écrivit aussi, étoit un Fidéle de la ville de Colosses. Un de ses esclaves appellé Onésime, l'aiant volé, s'enfui. & alla à Rome. Il y trouva S. Paul, qui l'instruisit, le baptisa, & le renvoia à son maître avec cette lettre de recommandation, pleine d'une éloquence divine, & toute brulante du feu de la charité.

V I.

XI. Epître de S. Jacques.

Saint Jacques surnommé le Mineur, proche parent de Jesus-Christ & Evêque de Jérusalem, aiant appris que quelques personnes abusoient de la doctrine de saint Paul, pour croire les bonnes œuvres inutiles, en établit la nécessité. Il soutient que la Justice, quand elle est véritable, renferme essentiellement la volonté d'accomplir les commandemens, & que les serviteurs de Dieu sont toujours féconds en bonnes œuvres, comme cela est évident par l'exemple de tous les Saints, qui dans les divers temps ont été remarquables par leur vertu.

XII. Epîtres de S. Pierre & de S. Jude.

Le but de la seconde Epître de S. Pierre, & de celle de S. Jude, est de porter les Fidéles à avoir horreur des faux Apôtres & des Hérétiques, dont nous marquerons ailleurs les erreurs.

Saint Pierre en avoit écrit une premiere adressée principalement aux Juifs de differentes

Provinces de l'Asie, qui avoient été convertis à la Foi. Saint Pierre dans cette premiere Epitre, leur fait connoître la sainteté de leur vocation, & la nécessité de tout souffrir plûtôt que de perdre la Foi. Il parle aussi aux Gentils convertis, & il donne aux uns & aux autres d'excellentes regles de morale.

XIII. Evangile de S. Jean. Ses Epitres

Les Evêques d'Asie & les Fidéles des Provinces voisines, prierent saint Jean, qui restoit le dernier des Apôtres, de rendre par écrit un témoignage autentique à la Divinité de Jesus-Christ, que les Hérétiques attaquoient. Il le fit après un jeûne & des prieres publiques, & l'on croit qu'il prononça les premieres paroles de son Evangile au sortir d'une profonde révélation. Comme les autres Evangélistes avoient assez parlé de l'humanité de Jesus-Christ, saint Jean s'appliqua particuliérement à établir la vérité de la nature divine du Fils, qui lui est commune avec son Pere. Cet Apôtre demeuroit à Ephese, d'où il avoit une inspection générale sur toutes les Egliſes d'Asie. On croit qu'il écrivit ses Epîtres à peu-près dans le même temps que son Evangile. Il combat dans la premiere différens Hérétiques, dont les uns nioient la divinité de Jesus-Christ, les autres son humanité, d'autres la nécessité des bonnes œuvres. Cette lettre est pleine d'une lumiere & d'une onction admirable. Les deux autres sont adressées à des personnes particulieres, dont le saint Apôtre loue la piété, & qu'il exhorte à s'éloigner de ceux qui troubloient l'Egliſe par leurs erreurs.

VII.

XIV. Apocalypse.

Saint Jean avoit un peu auparavant composé son Apocalypse, qui mérite une attention

singuliere. Ce n'eſt pas ſans deſſein que Dieu ne fit écrire cette Prophétie, qu'après la deſtruction de Jéruſalem. L'on auroit pu ſans cela être tenté de l'appliquer à ce grand événement, au lieu qu'on eſt forcé de croire, qu'elle doit avoir ſon principal accompliſſement dans des temps poſtérieurs. Monſieur Boſſuet en ſuivant un premier ſens, applique à Rome païenne la grande cataſtrophe de ce livre, où l'on voit le jugement éclatant que Dieu éxerce ſur Babylone. Mais ce premier ſens n'exclut pas les autres qui, de l'aveu de tous les Interpretes, regardent les malheurs qui doivent affliger l'Egliſe, les pertes qu'elle doit faire, & les épreuves extraordinaires auſquelles elle doit être expoſée.

Dieu, avant que de révéler à ſaint Jean les progrès du myſtere d'iniquité, & l'enchaînement que doivent avoir les ſcandales dans les ſiécles à venir, lui fait part du jugement qu'il porte des différentes Egliſes qu'il avoit lui-même fondées, & dont la ferveur étoit encore ſi grande. Dieu trouve des défauts dans quelques-unes, & ſes yeux perçans découvrent des taches conſidérables dans des objets que nous aurions cru parfaits. Rien n'eſt plus capable de nous donner une grande idée de la ſainteté de Dieu, que les premiers chapitres de l'Apocalypſe; & on ne peut lire ſans une ſainte fraieur, ce que le juſte Juge déclare au ſujet de quelques Evêques dont le zéle n'étoit ni aſſez grand ni aſſez pur.

VIII.

XV. Réflexions ſur les Ecrits des Apôtres.

Il y a des perſonnes qui ſont ſurpriſes, de ce que nous avons ſi peu d'Ecrits des Apôtres & de leurs premiers Diſciples. On ſouhaiteroit

qu'ils eussent expliqué en détail les cérémonies du culte extérieur, la discipline de l'Eglise, les dogmes de la Religion; & qu'ils nous eussent laissé des Mémoires des principales circonstances de leurs Missions. Mais nous devons adorer avec un profond respect la conduite de la Sagesse incarnée, sans nous plaindre de ce qu'il lui a plû de nous refuser. C'est sans doute pour de très-solides raisons que Jesus-Christ lui-même n'a rien écrit, & que ses Apôtres ont laissé si peu d'Ouvrages. Il y en a sept dont nous ne sçavons presque que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de saint Pierre & de saint Paul, suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voions comment ils prêchoient aux Juifs, aux Gentils, aux ignorans, aux sçavans; leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail de saint Barthelemi ou de saint Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions. Notre curiosité seulement seroit plus satisfaite. Mais c'est une des passions que l'Evangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des Apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris, de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu & l'instruction de la postérité, qu'une partie de leurs actions fût connue. L'oubli qui ensevelit le reste, est plus avantageux aux Apôtres que toutes les Histoires, puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient converti des peuples innombrables. Tant d'Eglises que nous verrons dès le siécle suivant, ne s'étoient pas formées toutes seules; & ce n'est

M. Fleury.

pas au hazard qu'elles conservoient toutes la même doctrine & la même discipline. La meilleure preuve de la sagesse des Architectes & du travail des ouvriers, est la grandeur & la solidité des édifices.

ARTICLE IV.

Discipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie.

I.

I. Election de S. Matthias.

PEndant que les Disciples se préparoient à recevoir le Saint-Esprit, ils firent l'élection d'un Apôtre, pour remplir la place que Judas avoit laissée vacante. Nous voions dans cette élection, un parfait modéle de la maniere dont se doit faire le choix des Ministres du Seigneur. Les sollicitations & les brigues n'ont point lieu. Aucun de l'Assemblée ne se présente pour remplir cette place. L'élection se fait dans un esprit d'ordre & de paix. On n'a devant les yeux que la gloire de Dieu & l'avantage de l'Eglise. Enfin les vues humaines n'entrent pour rien dans une affaire si importante & si sainte. L'on propose deux hommes qui paroissent également dignes de l'Apostolat. Qui n'auroit cru que dans la nécessité de choisir, les Apôtres auroient donné quelque chose à leur goût & à leurs lumieres? Mais c'est ce qu'ils s'interdisent absolument. Ils veulent que Dieu décide, persuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît le fond des cœurs, de choisir & d'appeller ses Ministres. C'est pour-

quoi, après l'avoir prié avec foi de faire connoître sa volonté, ils emploient le sort où Dieu fait tout, sans rien laisser aux pensées & à l'industrie des hommes.

Quelle leçon pour tous les siécles ! Combien est-il à souhaiter qu'on ne l'oublie jamais ! Dans les beaux jours de l'Eglise, on ne perdra pas de vue cet admirable modéle. Les Pasteurs seront appellés d'enhaut comme saint Matthias. La vocation divine se déclarera par le choix des autres Pasteurs, & par le consentement des peuples. On les choisira pour leur seul mérite, & malgré eux. La charité seule & l'obéissance leur feront accepter le ministere, dont il ne leur reviendra que du travail & du péril.

II.

II. Concile de Jerusalem.

Pendant que saint Paul & saint Barnabé étoient à Antioche, quelques faux freres y vinrent de Judée, & y exciterent un trouble considérable, disant que les Fidéles ne pouvoient être sauvés sans la circoncision. Saint Paul & saint Barnabé s'y opposoient, soutenant que Jesus-Christ étoit venu affranchir les hommes de cette servitude, & que sa grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la circoncision comme nécessaire. On résolut qu'ils iroient à Jérusalem consulter les Apôtres & les Prêtres sur cette question. Etant arrivés, ils furent reçus par toute l'Eglise. Saint Paul avoit entrepris ce voiage par une révélation divine. Il conféra avec les Freres, & en particulier avec les Apôtres qui y étoient, c'est-à-dire, avec saint Pierre, saint Jacques & saint Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'Eglise. Il compara avec leur doctrine celle qu'il préchoit aux Gentils, & qu'il n'avoit appris

d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques Fidéles de la secte des Pharisiens, soutenoient que l'on devoit circoncire les Gentils, & les obliger à observer la Loi de Moyse.

Les Apôtres & les Prêtres s'assemblerent pour éxaminer cette affaire; & c'est le premier Concile qui s'est tenu dans l'Eglise. Il y avoit cinq Apôtres, saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Paul, & saint Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question, saint Pierre prit la parole & dit: Mes Freres, vous sçavez que depuis long-temps, Dieu m'a choisi pour faire entendre l'Evangile aux Gentils par ma bouche: & lui qui connoît les cœurs a rendu témoignage à leur foi, leur donnant le Saint-Esprit comme à nous sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, en imposant aux Disciples un joug que ni nos Peres ni nous n'avons pu porter? Nous espérons être sauvés par la grace de Notre Seigneur Jesus-Christ aussi-bien qu'eux. Saint Pierre aiant ainsi parlé, toute la multitude se tut; & ils écoutoient saint Barnabé & saint Paul, qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les Gentils. Saint Jacques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de saint Pierre par les témoignages des Prophétes touchant la vocation des Gentils. C'est pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les Gentils convertis, mais leur écrire seulement qu'ils s'abstiennent de la souillure des idoles, de la fornication, des viandes suffoquées & du sang. Alors les Apôtres, les Prêtres & toute l'Eglise, conclurent d'envoier à Antioche avec Paul & Barna-

bé, deux hommes choisis & des premiers d'entre les Freres, Judas surnommé Barsabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre qui contenoit la décision du Concile. Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous, de ne vous imposer d'autre charge, que de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang des bêtes suffoquées, & de la fornication.

Les Apôtres dans ce premier Concile, ont donné l'exemple que l'Eglise a suivi dans les Conciles généraux, pour terminer les questions de Foi & de Discipline. Y ayant une division considérable entre les Fidéles, on envoia consulter l'Eglise de Jérusalem, où la prédication de l'Evangile avoit commencé, & où saint Pierre étoit alors. Les Apôtres & les Prêtres s'assemblent en aussi grand nombre qu'il est possible. On délibere à loisir, chacun dit son avis, on décide; saint Pierre préside à l'assemblée, il en fait l'ouverture, il propose la question & dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul juge: saint Jacques juge aussi & le dit expressément. La décision est fondée sur les saintes Ecritures, & formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle; & on dit avec confiance: Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous. On envoie cette décision aux Eglises particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçue & éxécutée avec une entiere soumission.

Les Gentils furent dispensés des observances légales que l'on jugea inutiles, mais que la prudence empêcha d'interdire aux Juifs, parce qu'au bout d'un certain temps, elles devoient tomber d'elles-mêmes.

III.

III. Quelques points particuliers de Discipline.

Les Apôtres donnerent la main à saint Paul & à saint Barnabé, reconnoissant que Dieu avoit confié à saint Paul la prédication de l'Evangile pour les Gentils, comme à saint Pierre pour les Juifs. Ils leur recommanderent les pauvres de Judée; & saint Paul prit à cœur cette bonne œuvre, & exhorta les Eglises des Gentils à faire une quête pour les Fidéles persécutés, qui étoient dans la situation la plus fâcheuse, & réduits aux dernieres extrémités de la part de leurs freres endurcis.

Peu de temps après le Concile de Jérusalem, saint Pierre étant à Antioche usa de dissimulation, se séparant des Gentils de peur de blesser les Juifs qui étoient venus de Jérusalem. Saint Paul lui résista en face, & saint Pierre se rendit à ses raisons. En quoi on ne peut assez admirer le courage de saint Paul & l'humilité de saint Pierre.

Saint Paul vouloit que les Fidéles n'eussent point de procès; mais que s'il s'élevoit entre eux quelque différend, ils le fissent juger par les Chrétiens, dont il disoit que les moins capables suffisoient pour juger de si petits intérêts.

Les ordinations étoient précédées du jeûne & de la priere, & se faisoient par l'imposition des mains. Les Apôtres regardoient comme un de leurs plus grands devoirs, le discernement de ceux que Dieu appelloit au Sacerdoce. Saint Paul ordonnoit que l'on choisît les Chefs de famille les plus réglés, & exigeoit qu'ils fussent en bonne réputation même chez les Païens. Il défendoit à Timothée d'imposer légérement les mains à personne, de recevoir

aucune accusation contre un Prêtre, qu'il n'y eût deux ou trois témoins, & désiroit que l'on donnât double rétribution à ceux qui étoient occupés du ministere de la parole. Ce sont-là, dit M. Fleuri, les fondemens de la discipline ecclésiastique.

Les saintes Assemblées des Fidéles se tenoient le Dimanche dans quelque salle d'une maison particuliere, & il étoit défendu de manquer d'y assister. On y lisoit les saintes Ecritures. Les Apôtres ou les Prêtres instruisoient & exhortoient le peuple: souvent aussi c'étoit des Prophêtes inspirés. On y consacroit l'Eucharistie & on la distribuoit aux Fidéles, qui faisoient tous ensemble un repas de viandes communes, qu'on nommoit Agape, c'est à-dire, repas de charité.

Saint Paul prescrivoit comme un devoir important, que l'on fît des prieres pour les Empereurs & les Magistrats. Il recommandoit aux Evêques de conserver avec grand soin le dépôt de la doctrine, de le confier à des hommes fidéles & capables de le transmettre à d'autres. C'est la meilleure maniere de perpétuer une doctrine, en ne la confiant pas seulement à des Ecrits qui ne s'expliquent pas toujours assez; mais encore en l'enseignant à des hommes choisis dont on connoisse la fidélité pour ne point altérer la doctrine, & la capacité & le zéle pour la transmettre à d'autres. L'on peut à cette occasion, remarquer les différens moiens que Dieu a établis, pour conserver les vérités de la Religion. Elles furent d'abord confiées à tous les hommes qui les laisserent perdre; ensuite à un seul peuple qui les oublia. Dieu choisit une Tribu de ce peuple, & la chargea spécialement de ce qui regarde la Religion, la

diſpenſant de tout autre ſoin; & cette Tribu laiſſa obſcurcir pluſieurs vérités eſſentielles: tant eſt grande depuis le péché la pente de l'homme pour le menſonge. Enfin Jeſus-Chriſt étant venu apprendre aux hommes toute vérité, en confia le ſacré dépôt à des hommes qu'il choiſit, à qui il recommanda de n'appeller à un ſi auguſte & ſi ſaint miniſtere, que ceux en qui ils verroient des marques non équivoques de la vocation de Dieu.

IV.

Nous n'avons pas cru devoir donner des extraits des Epîtres des Apôtres, ni rapporter tous les faits qui ſont écrits dans le livre des Actes. Le Lecteur aimera beaucoup mieux les puiſer dans la ſource ſacrée qui les contient. C'eſt pour cela que nous nous ſommes bornés à préſenter en peu de mots les principaux faits, ſur leſquels il paroiſſoit utile de faire quelques réflexions, & à donner une idée générale des Ecrits des Apôtres, & de la diſcipline qu'ils ont établie. Nous rapporterons ici quelques particularités de leur vie, qui ne ſe trouvent pas dans le texte ſacré, mais qui ſont fondées ſur une tradition très-reſpectable, & autoriſées par les Critiques les plus judicieux.

IV. Quelques particularités de la vie des Apôtres.

Le Symbole des Apôtres. Leur diſperſion.

On croit que ce fut vers l'an 42, que les Apôtres ſe diſperſerent pour prêcher l'Evangile par tout le monde. Avant que de ſe ſéparer ils compoſerent le Symbole, c'eſt-à-dire, l'abrégé de la Foi, qui diſtinguoit les Fidéles des Juifs & des Hérétiques. C'étoit comme la marque à laquelle on reconnoiſſoit les troupes de Jeſus-Chriſt. On ne l'enſeigna d'abord que de vive voix; & pendant pluſieurs ſiécles on ne permit point de l'écrire. C'eſt ce qui fait que la

formule en étoit différente dans les différentes églises. Cette diversité venoit de ce qu'on y avoit ajouté quelques mots dans certaines églises, à cause des hérésies que l'on y avoit à combattre. Celui dont nous nous servons aujourd'hui, est plus ample que n'étoit celui de l'église de Rome, comme on le voit par les copies qui en sont venues jusques à nous.

Les Apôtres prêcherent en divers païs, suivant les divers mouvemens du Saint-Esprit qui les conduisoit. Saint André, comme l'on croit, fut envoié chez les Scythes, d'où il passa en Grece & en Epire. Saint Philippe travailla dans la haute Asie, & souffrit le martyre à Hiéraple en Phrygie. Saint Thomas alla chez les Parthes & jusqu'aux Indes. Saint Barthélemi passa dans la grande Arménie; il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'Evangile de saint Matthieu. Les autres Apôtres se servirent de cet Evangile, & saint Jacques parent de Notre Seigneur l'expliquoit à Jérusalem. Saint Matthieu prêcha en Ethiopie, & il observoit une rigoureuse abstinence. Saint Simon le Cananéen annonça l'Evangile en Mésopotamie & en Perse. Saint Jude ou Thadée travailla aussi en Mésopotamie, en Arabie & en Idumée. Saint Matthias alla en Ethiopie. C'est ce que l'on sçait de plus certain de la Mission des Apôtres. On rapporte de saint Matthias cette parole, qu'il faut combattre contre sa chair & la dompter entierement, en ne lui accordant rien de ce que demandent les désirs déréglés de la concupiscence, & qu'il faut au contraire fortifier & faire croître l'ame par la foi & par la connoissance de la vérité.

Festus Gouverneur de Judée étant mort, Néron envoia Albin en sa place. Pendant que

V. Martyre de

S. Jacques le Mineur.

celui-ci étoit en chemin, le Grand-Prêtre Ananus voulant profiter de cet intervalle pour empêcher le progrès de l'Evangile, assembla un grand Conseil où saint Jacques fut amené. Il firent d'abord semblant de vouloir le consulter au sujet de Jesus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dirent ils; c'est à vous à le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt de croire tout ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que saint Jacques répondit; mais Hegesippe auteur du deuxiéme siécle, dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple, afin qu'il fût entendu de tout le monde. Après qu'il y fut monté, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier: O Juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant Jesus crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire. Saint Jacques répondit à haute voix: Jesus, le Fils de l'Homme dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu, & doit venir sur les nuées du Ciel. Mais les Scribes & les Pharisiens dirent entre eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. Il faut précipiter cet homme. Etant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du Temple, en disant: Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas aussitôt: mais se mettant à genouil, il pria Dieu pour ceux qui le faisoient mourir. Comme ils lui jettoient des pierres, un des Prêtres de la famille des Récabites, s'écria: Que faites-vous? le juste prie pour vous. Mais il se trouva-là un Foulon, qui prit son maillet a fouler les draps, & lui en donna sur la tête. Ce fut ainsi que ce saint Apôtre acheva son martyre, l'an 62 de Jesus-Christ, après avoir gouverné l'Eglise

l'Eglise de Jérusalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au meme lieu près du Temple, & l'on y dressa une colomne.

VI. Martyre de S. Pierre & de S. Paul.

On dit que les Apôtres saint Pierre & saint Paul étoient gardés dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du Capitole & s'étendoit sous terre ; qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes étonnés de leurs miracles se convertirent, & que saint Pierre les baptisa avec quarante-sept autres personnes qui se trouverent dans la prison. Les Fidéles exciterent les Apôtres à se retirer. Saint Pierre sortit ; mais étant arrivé à la porte de la ville, Jesus-Christ lui apparut, témoignant vouloir y entrer. Où allez vous, Seigneur ? lui dit Pierre : Jesus-Christ lui répondit : Je vais à Rome être crucifié une seconde fois. S. Pierre dit en lui-même : Jesus-Christ ne peut plus mourir ; c'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié ; & il retourna sur ses pas. Neron étoit alors en Achaïe, & ce furent les Gouverneurs de Rome qui condamnerent à mort les Apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29 de Juin de l'an 67 de Jesus-Christ. Saint Paul, comme Citoien Romain, eut la tête tranchée ; saint Pierre fut crucifié comme Juif & personne vile. On dit que saint Paul allant au supplice convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les Eaux Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté : mais Lucine Dame Romaine l'ensevelit en sa Terre sur le chemin d'Ostie. Saint Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, &

crucifié au haut du Mont Janicule. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son Maître, & il voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enseveli au Vatican dans la voie triomphale près d'un temple d'Apollon. On croit que les saints Apôtres furent fouettés avant que d'être exécutés, & l'on montre encore à Rome des colomnes où l'on dit qu'on les attacha. On assure qu'aujourd'hui les chefs des deux Apôtres sont à saint Jean de Latran dans deux bustes d'argent faits sous le Pape Urbain V & fort enrichis par Charles V Roi de France.

VII. Eglise d'Alexandrie fondée par S. Marc.

Les Fidéles avoient eu soin de faire peindre les portraits des Apôtres, suivant la coutume qu'il avoient étant encore paiens, de garder les images de leurs bienfaiteurs. On voioit deux cens cinquante ans après de ces portraits de saint Pierre & de saint Paul & de Jesus-Christ même. Saint Paul avoit la tête chauve, le nez aquilin & étoit de petite taille. La femme de saint Pierre avoit souffert le martyre avant lui.

Saint Marc fut envoié par saint Pierre en Egypte l'an 49, & fonda l'église d'Alexandrie. Cette ville passoit pour la premiere du monde après Rome, & surpassoit même celle-ci pour le commerce, à cause de la commodité de son port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer Rouge ; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer Méditerranée. Cette Ville étoit très-riche, très-peuplée, & il y venoit des étrangers de tous les païs. Elle paroissoit comme le centre de l'idolâtrie. Saint Marc néanmoins y assembla une église très-nombreuse. Le désir de mener une vie plus

parfaite, porta plusieurs Chrétiens d'Alexandrie à se retirer à la campagne aux environs de la ville. Ils prioient, méditoient l'Ecriture-sainte, travailloient de leurs mains, & ne prenoient leur nourriture qu'après le soleil couché. Saint Marc ayant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte & dans les païs voisins, fut pris à Alexandrie le Dimanche 24 d'Avril de l'an 68 de Jesus-Christ & souffrit le martyre le lendemain. A sa place fut élu Evêque d'Alexandrie, Anien homme d'une sainteté merveilleuse, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans. Son successeur fut Abilius qui tint le Siége d'Alexandrie treize ans.

VIII. Dernieres actions de S. Jean.

Sur la fin du régne de Domitien, l'Apôtre saint Jean étant à Rome fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près de la Porte Latine; mais il ne souffrit aucun mal. Il fut ensuite relégué dans l'Isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Ce fut là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, l'Empereur Nerva rappella les exilés. Saint Jean sortit donc de l'Isle de Patmos & retourna à Ephése, où il passa le reste de sa vie, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié, soit pour établir des Evêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le Saint-Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, soit enfin pour régler les affaires des églises. Etant donc un jour allé à une ville peu éloignée d'Ephése, après avoir consolé les freres, il jetta les yeux sur un jeune homme bien fait & d'un esprit vif. Il le prit en affection; & s'adressant à l'Evêque il lui dit: Prenez grand soin de ce jeune homme;

je vous le recommande en préſence de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt. L'Evêque s'en chargea ; & l'Apôtre le lui aiant encore recommandé très-fortement, retourna à Ephéſe. L'Evêque prit le jeune homme chez lui, le forma avec beaucoup d'application, & enfin le baptiſa. Croiant enſuite que le Sacrement ſuffiroit pour le conſerver dans la piété, il commença à moins veiller ſur ſa conduite & à lui donner plus de liberté. Le jeune homme étant devenu trop tôt ſon maître, ſe laiſſa inſenſiblement entraîner dans la compagnie de jeunes libertins. D'abord ils l'attirerent par des repas ; enſuite ils l'emmenerent avec eux la nuit pour dépouiller les paſſans, & pour commettre toutes ſortes de crimes. Peu à peu il s'accoutuma à ces déſordres ; & comme il avoit beaucoud d'eſprit, il s'enfonça dans l'abîme plus qu'aucun autre. Quand une fois il ſe fut égaré, le déſeſpoir d'obtenir de Dieu miſéricorde, le précipita dans les plus grands excès. Avec ces mêmes jeunes gens il forma une compagnie de voleurs dont il fut le chef.

Quelques années après, ſaint Jean fut appellé pour quelque beſoin des égliſes. Après y avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'Evêque du dépôt qu'il lui avoit confié. L'Evêque fut ſurpris, croiant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. C'eſt le jeune homme que je demande, dit l'Apôtre, c'eſt l'ame de notre frere. Alors le vieillard baiſſant les yeux & verſant des larmes, dit : Il eſt mort. Comment, reprit ſaint Jean, & de quelle mort ! Il eſt mort à Dieu, dit l'Evêque. Il eſt devenu un méchant, un miſérable, un voleur. Il occupe la monragne avec une troupe de ſcélérats comme lui. L'Apôtre déchira ſa robe, & pouſſa

un grand cri en disant : J'ai laissé un bon gardien à l'ame de notre frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un cheval & un guide. Il partit promptement de l'église dans l'état où il étoit. Lorsqu'il fut arrivé au poste que tenoient les voleurs, leur sentinelle l'arrêta. Le saint vieillard, sans se détourner, dit à haute voix : Menez-moi à votre chef. Le Capitaine l'attendoit tout armé ; mais quand il reconnut l'Apôtre, la honte lui fit prendre la fuite. Saint Jean le suivoit à toute bride malgré son grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuiez-vous votre pere, un vieillard foible & sans armes ? Aiez pitié de moi, mon fils, ne craignez rien, il y a encore espérance de vous sauver. Je rendrai compte pour vous à Jesus-Christ ; & s'il est nécessaire, je donnerai volontiers ma vie pour vous, comme il a donné la sienne pour nous. Arrêtez : croiez que Jesus-Christ m'a envoié ici. A ces mots, le jeune homme s'arrêta regardant à terre, & ensuite il jetta ses armes, trembla & pleura amerement. Quand l'Apôtre l'eut joint, le jeune homme l'embrassa baigné de larmes, cachant seulement sa main droite. Le saint vieillard lui inspira de la confiance en Jesus-Christ, se mit à genoux & pria pour lui. Il lui baisa la main droite, comme lavée par ses larmes, & le ramena à l'église. Il prioit sans cesse pour lui, jeunoit avec lui continuellement, & il ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eut rendu à l'Eglise, comme un grand exemple de pénitence.

IX. Mort de ce saint Apôtre.

Dieu laissa vivre saint Jean jusqu'à une extrême vieillesse. Alors ses disciples étoient obligés de le porter à l'assemblé des fidéles. Comme il n'avoit plus la force de parler longtemps de suite, il ne faisoit à chaque assemblée

que répéter ces paroles : Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ſes diſciples s'ennuiant de cette répétion, lui dirent : Maître, pourquoi nous dites-vous toujours la même choſe ? Il répondit : parce que c'eſt le commandement du Seigneur, & pourvu qu'on l'obſerve, il ſuffit. Il étoit alors à Epheſe, où il demeura juſques au regne de Trajan qui ſuccéda à Nerva. Ce fut en cette ville qu'il mourut vers l'an 100. Il fut enterré dans un lieu où l'on bâtit dans la ſuite une égliſe. Elle étoit hors de la ville ſur un tertre : pour la Cathédrale, elle fut dédiée en l'honneur de la ſainte Vierge qui étoit morte en cette ville. On voit encore aujourd'hui parmi les ruines d'Epheſe une égliſe de ſaint Jean, mais changée en moſquée pour les Turcs qui habitent ce village. Pendant pluſieurs ſiécles après la paix de l'Egliſe, on venoit prendre de tous côtés de la pouſſiere qui étoit ſur le tombeau de ſaint Jean; à meſure qu'on en prenoit, il en revenoit de nouvelle, & elle ſembloit croître tous les jours, comme ſi on l'eut pouſſée du dedans. Elle guériſſoit toute ſorte de maladies. Saint Auguſtin parle de cette merveille qu'il avoit appriſe de perſonnes dignes de foi.

V.

X. S. Clement Pape.

Les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul aiant fondé & édifié l'égliſe de Rome, donnerent à ſaint Lin la charge de la gouverner. A ſaint Lin ſuccéda ſaint Clet ou Anaclet, & à ſaint Clet ſuccéda ſaint Clément, dont parle ſaint Paul dans l'Epître aux Philippiens. Il avoit vû les Apôtres & converſé avec eux : leurs préceptes & leurs exemples étoient toujours devant ſes yeux. De ſon temps il arriva une gran-

de division dans l'église de Corinthe, jusques-là que des laïques s'éleverent contre les Prêtres & en firent déposer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'église de Corinthe ainsi affligée écrivit à l'église Romaine. Mais on ne pût leur répondre si-tôt de Rome, à cause des troubles qui agiterent tout l'Empire après la mort de Néron. La guerre civile étant finie, & le commerce étant rétabli avec les Provinces, saint Clément déja Pape ou peut-être seulement encore Prêtre, fit réponse à l'église de Corinthe par une lettre qui fut lue long-temps publiquement dans cette église. L'on dit qu'il gouverna près de dix ans l'église de Rome, qu'ensuite il céda la Chaire Pontificale pour éviter un schisme, & qu'il ne mourut que l'an 100 de Jesus-Christ. On le compte entre les plus illustres Martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les Ecrits que l'on estimoit les plus anciens, après les Ecritures Canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les Canons des Apôtres & les Constitutions Apostoliques, qui sont un recueil de toute la Discipline de l'Eglise, au moins pour l'Orient, écrit au plus tard dans le troisiéme siécle. On lui a aussi attribué plusieurs Ecrits apocryphes, qui sont recueillis sous le nom de Clémentines.

VI.

XI. Etat intérieur de l'Eglise dans le premier siécle.

La division qui donna lieu à la Lettre de S. Clément, & les abus qui s'étoient glissés dans l'église de Corinthe, les plaintes que fait Notre Seigneur dans l'Apocalypse de quelques Evêques d'Asie, font voir que les Chrétiens Gentils étoient au-dessous de l'Eglise de Jérusalem. Un arbre sauvage étoit moins disposé à

recevoir une grande abondance de sève, que les branches naturelles. Mais en remarquant ce déchet, il faut en considérer le dégré. Les Chrétiens des différentes églises des Gentils étoient au-dessous des Fidéles de Jérusalem; mais c'étoient néanmoins de grands Saints & des hommes d'une très-sublime vertu. L'éloge que le Pape saint Clément fait de l'église de Corinthe, montre combien cette église l'une des plus foibles, étoit fervente. Les églises de Macédoine & celle d'Alexandrie étoient admirables. La grace du martyre étoit commune, les miracles fréquens comme à Jérusalem. Les premiers Pasteurs avoient un zele merveilleux pour étendre le Roiaume de Jesus Christ, & pour prémunir les Fidéles contre les faux Apôtres & leurs disciples.

Tel est le premier âge de l'Eglise, où elle jouissoit de toute la vigueur de la jeunesse & de la force de l'Esprit-Saint dont elle étoit remplie. A mesure que les siécles s'écouleront, l'on remarquera divers affoiblissemens dans ses forces spirituelles, jusqu'à ce qu'enfin l'on en vienne à ces derniers temps, que l'on peut regarder comme étant en un certain sens, les années de la vieillesse, selon l'expression de saint Grégoire le Grand. *Ecclesia*, dit ce saint Pape, *quasi quodam senio debilitata.*

ARTICLE V.

Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs.

LEs Juifs s'endurcissoient & combloient la mesure de leurs iniquités, tandis que l'Eglise croissoit & se multiplioit dans l'Empire

Romain. Les Chrétiens leur avoient enlevé leurs richesses spirituelles, les Ecritures, la gloire d'être le peuple de Dieu. Les Romains ne tarderent pas à leur enlever les temporelles. Les malédictions marquées dans le Pseaume 108 vont donc avoir leur effet, la prédiction de Jesus-Christ renouvellée par saint Pierre & saint Paul va s'accomplir. Tout l'univers sera témoin de la vengeance terrible que Dieu exercera sur son peuple. Ne passons pas légérement sur un si grand événement, & considérons-en avec attention les principales circonstances.

I. Prélude des jugemens de Dieu sur les Juifs.

Dès l'an 40 de Jesus-Christ, on vit comme le prélude des châtimens dont Dieu alloit accabler ce peuple malheureux & réprouvé. A Jamnia ville maritime de Palestine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs. Aiant appris que l'Empereur Caligula avoit la folle passion de se faire adorer comme un Dieu, ils dresserent en son honneur un autel de terre, pour faire de la peine aux Juifs. Aussi-tôt les Juifs renverserent cet autel comme une profanation de la Terre sainte. Leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'Empereur, exagérant la chose, tant pour prévenir les accusations qu'il craignoit à cause de ses concussions, que pour en prendre occasion de piller les Juifs de nouveau. L'Empereur aiant reçu cet avis, le communiqua à ses domestiques les plus familiers, qui s'appliquerent à lui inspirer de la haine contre les Juifs. Caligula poussé par ces confidens, ordonna qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mît dans le temple de Jérusalem un colosse doré, & que pour escorter la statue & la faire consacrer, le Gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié

de l'armée, qui gardoit les passages de l'Euphrate contre les irruptions des Rois d'Orient. Ce Gouverneur étoit Pétrone qui s'étoit distingué dans l'art militaire. Pour exécuter cet ordre, il assembla le plus qu'il pût de troupes auxiliaires, avec deux Légions Romaines, & vint prendre son quartier d'hyver à Ptolémaïde, ville maritime entre Tyr & Césarée. Plusieurs milliers de Juifs vinrent l'y trouver, & le supplierent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit absolument résolu d'ériger la statue, de les faire mourir auparavant. Pétrone en colere leur dit: Si j'étois l'Empereur, & si j'agissois de mon propre mouvement, vous auriez raison de me parler ainsi; mais j'ai un ordre de César, à qui on ne désobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes déterminé à ne point négliger les ordres de l'Empereur, nous sommes aussi résolus de ne point violer notre Loi. Nous nous appuions sur la puissance de notre Dieu, & nous ne serons point assez malheureux, pour nous exposer à tomber dans sa disgrace par la crainte de la mort. Vous voiez bien vous-même qu'il doit être préféré à Caligula.

II. Zéle étonnant des Juifs pour empêcher la profanation du Temple.

Pétrone aiant compris par ce discours, qu'il seroit difficile de leur faire changer de sentimens, & d'ériger la statue sans répandre beaucoup de sang, alla de Ptolémaïde à Tibériade sur le lac de Galilée, pour observer les Juifs de plus près. Cependant il faisoit travailler à la statue à Sidon, où il avoit fait venir les plus habiles ouvriers. Les Juifs vinrent encore le trouver en grand nombre à Tibériade, & le supplierent de ne les pas réduire au désespoir, en profanant leur ville par une statue. Pétrone

leur dit : Ferez-vous donc la guerre à César sans considérer sa puissance & votre foiblesse ? Les Juifs répondirent : Non, nous ne lui ferons pas la guerre ; mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix ; & se couchant sur le visage, ils découvroient leur col, pour montrer qu'ils étoient disposés à se laisser égorger. Cela dura quarante jours pendant le tems des semailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Aristobule frere du Roi Agrippa & plusieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Pétrone à ne pas réduire ce peuple au désespoir. Il suivit donc leur conseil, retira ses troupes de Ptolémaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'Empereur, que s'il ne vouloit pas perdre le pays & les habitans, il ne falloit pas presser l'exécution de ses ordres ; qu'il falloit du temps aux ouvriers pour achever la statue, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, & qui ne cédât en rien aux originaux les plus parfaits ; que si on mettoit les Juifs au désespoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnassent la culture des terres, & ne brulassent eux-mêmes leurs arbres & leurs moissons. Il y avoit une raison particuliere de conserver les fruits de cette année, parce que l'Empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne gouta point cette lettre, & se mit en colere contre Pétrone, mais il usa de dissimulation, parce qu'il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces. Il écrivit donc à Pétrone, louant sa prudence, mais lui ordonnant toujours que son plus grand soin fût de faire poser promptement la statue.

III. Les Juifs maltraités à Alexandrie.

Vers le même temps le peuple d'Alexandrie demanda que l'on mît des idoles dans les Synagogues des Juifs, se servant du nom de l'Em-

pereur, pour couvrir cette entrepriſe ſéditieuſe. Flaccus qui étoit Gouverneur d'Egypte le permit. Ainſi on leur ôta leurs Synagogues : quelques-unes furent abbatues ou brulées : on mit dans les autres des ſtatues de l'Empereur Caligula qui avoit la folie de ſe faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia enſuite une ordonnance par laquelle il déclara les Juifs étrangers, quoiqu'ils euſſent le droit de citoiens, & qu'ils fuſſent en ſi grand nombre, qu'on en comptoit près d'un million dans Alexandrie & le reſte l'Egypte. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre. Alexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabeth. Il y en avoit deux particulierement attribués aux Juifs. On les réduiſit à une petite partie d'un ſeul quartier. Pluſieurs n'y pouvant trouver place, étoient réduits à errer ſur le bord de la mer, dépouillés de tout. Cependant les Gentils pilloient les maiſons de tous les Juifs, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandiſes, & les partageoient en plein marché ; enſorte que les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les Gentils firent plus ; ils en tuerent & en brulerent un grand nombre, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit fouetter cruellement pluſieurs de leurs Sénateurs ; & ſous prétexte de déſarmer la nation, il fit faire dans les maiſons des viſites rigoureuſes, & en fit tirer pluſieurs femmes que l'on tourmentoit, quand elles refuſoient de manger de la chair de porc. C'eſt ainſi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs. Ces cruautés ſervoient de divertiſſement public, pour la fête de l'Empereur : & les Ale-

xandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainsi les Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître pour un dieu, quoiqu'ils lui eussent rendu tous les honneurs que leur Loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoioit des relations de ce qui s'étoit passé chaque jour, à l'occasion des Synagogues, & l'Empereur ne lut jamais avec tant de plaisir aucun poëme ni aucune histoire. Cela n'empêcha pas que la même année il ne fit arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-temps. Il l'envoia en exil, & le fit mourir peu de temps après.

IV. Leurs Députés sont mal reçus de l'Empereur.

Cependant les Juifs d'Alexandrie envoierent des députés à Rome, pour se plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts. Les députés étoient cinq & avoient pour chef Philon, sçavant même dans les livres des Grecs & dans leur Philosophie. Etant arrivés à Rome, ils se présenterent à l'Empereur dans le champ de Mars. Il leur témoigna beaucoup de bonté, mais Philon qui avoit de l'expérience, se défioit de ces belles apparences. Ils allerent à Pouzole à la suite de ce Prince, qui visitoit les belles maisons de cette côte. Comme ils attendoient son audience, un Juif s'approcha d'eux, hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part & leur dit: Sçavez-vous les nouvelles? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole jusqu'à trois fois. Les députés effraiés le presserent de s'expliquer. Nous n'avons plus de Temple, leur dit-il, Caligula fait dresser une statue colossale dans le sanctuaire, sous le nom de Jupiter. A cette nouvelle les députés demeurerent sans mouvement & sans parole. Dans le même temps le Roi Agrippa qui

étoit à Rome, & ne ſçavoit pas l'ordre que l'Empereur avoit donné à Pétrone, de faire poſer une ſtatue dans le Temple de Jéruſalem, vint pour lui faire ſa cour. Il vit que Caligula étoit en colere & paroiſſoit indiſpoſé contre lui, & il ne ſçavoit que penſer. L'Empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer d'inquiétude. Vos bons & fidéles ſujets, qui ſont les ſeuls de tout le genre-humain, qui ne me regardent pas comme un Dieu, ſemblent par leur déſobéiſſance courir à leur perte. J'ai ordonné que l'on conſacrât dans leur Temple une ſtatue de Jupiter, & ils oſent réſiſter à mes ordres. Il alloit continuer; mais Agrippa après avoir changé pluſieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête juſqu'aux pieds; & il ſeroit tombé, ſi on ne l'eût ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit-il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa Religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe, que dois-je attendre des autres que rien ne retient? Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour & le jour ſuivant juſqu'au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'Empereur une grande lettre pour le conjurer de laiſſer aux Juifs la liberté de leur Religion. L'Empereur eut égard à cette lettre; mais il ſe repentit bien-tôt de cette bonté. Laiſſant donc la ſtatue de Sidon, il fit faire à Rome un autre coloſſe de bronze doré, pour le faire tranſporter ſécrétement par mer, & le faire poſer tout d'un coup dans le Temple de Jéruſalem, avant que perſonne s'en apperçût.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs

d'Aléxandrie. Ce fut près de Rome, comme il ſe faiſoit montrer les maiſons qui dépendoient des jardins de Mecenas & de Lamia. Au premier abord les Juifs ſe proſternerent, l'appellant Empereur & Auguſte. Ce Prince leur dit d'un air inſultant : Êtes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les ſeuls à ne me pas reconnoître pour un dieu, & à me préférer votre dieu ſans nom ? Levant en même-temps les mains au ciel, il ajoûta une parole que Philon n'a oſé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis, & donnoient à l'Empereur les titres de tous les dieux. Ce Prince viſitoit les appartemens du haut en bas, regardant les ſalles & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient aprés lui, étant pouſſés & outragés de tout le monde. Après avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens, il leur demanda d'un air ſérieux, pourquoi ils ne mangeoient point de porc. Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eut dit un bon mot. Les Juifs répondirent que chaque nation avoit ſes coutumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Il leur dit enſuite avec quelque émotion : Je voudrois bien ſçavoir ſur quoi vous fondez ce droit de cité que vous prétendez avoir. Ils commencerent à parler, mais comme il vit que leurs raiſons n'étoient pas mépriſables ; avant qu'ils puſſent achever, il s'enfonça en courant dans une grande ſalle, & commanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Enſuite il vint leur demander ce qu'ils diſoient. Ils faiſoient un préciſ de leur diſcours, lorſqu'il ſe mit à courir dans une autre ſalle, où il faiſoit placer des ta-

bleaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroiſſent pas auſſi méchans que malheureux, de ne ſe pouvoir perſuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla & leur ordonna de ſe retirer. Philon pour conſoler les autres députés, leur diſoit : Prenons courage ; puiſque l'Empereur nous témoigne tant de colere par ſes paroles, Dieu nous défendra par les effets. Mais ce n'étoit là que le commencement des malheurs dont Dieu devoit accabler cette nation maudite, qui avoit mis à mort le Meſſie.

V. La vengeance divine commence à éclater de toutes parts contre les Juifs.

Dans ce même temps, les Juifs étoient maltraités auſſi chez les Parthes, en Meſopotamie & vers Babylone, & ils y furent tués en plus grand nombre qu'en aucune occaſion dont on eut encore entendu parler. Il y avoit quantité de Juifs à Niſibe & à Naharda ſur l'Euphrate, deux villes fortes où ſe mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jéruſalem. Deux Juifs de Naharda, Aſinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, ſe rendirent ſi redoutables, que leur réputation alla juſqu'à Artaban Roi des Parthes : il donna à Aſinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir abſolu dans toute la Méſopotamie. Son frere Anilée ſuccéda à ſa puiſſance, mais il ne la ſçut pas conſerver ; & s'étant rendu odieux, les Babyloniens le tuerent & défirent toutes ſes troupes. Alors ils firent éclater leur haine ancienne contre les Juifs, ſe jetterent ſur eux & en tuerent plus de cinquante mille. Les amis & les voiſins en ſauverent par pitié quelques-uns, qui ſe retirerent à Cteſiphon ville Grecque voiſine de Seleucie, croiant y être plus en

sûreté, par le respect du Roi des Parthes qui avoit coutume d'y passer l'hyver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, parce que les Syriens conspiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'est l'état où se trouvoient les Juifs dans cette partie de l'Orient; & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

La mort de Caligula fit reprendre courage aux Juifs; mais à peine commençoient-ils à respirer, qu'ils se révolterent contre les Romains. A la fête de Pâques, Cumanus qui étoit Gouverneur de Judée craignant quelque tumulte, mit une cohorte sous les armes dans les galeries du Temple comme les Gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours solemnels. Un soldat aiant fait quelques insolences, les Juifs crierent que ce n'étoit pas eux que l'on insultoit, mais Dieu même. Quelques-uns s'en prirent à Cumanus & lui dirent des injures. Les plus emportés jetterent des pierres aux soldats. Cumanus n'aiant pu les appaiser, fit venir toutes ses troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le Temple. La populace effraiée s'enfuit, & ils se presserent tellement dans les issues du Temple qui étoient étroites, qu'un grand nombre fut étouffé. On en compte jusqu'à vingt mille qui périrent en cette occasion; la fête fut changée en deuil, on quitta les sacrifices & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémissemens.

VI. La Judée pleine d'imposteurs & de voleurs.

Peu de temps après, un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisant le Prophète, persuada aux peuple de le suivre au Mont des Olives, à un quart de lieue de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son

commandement. Felix qui venoit de succéder à Cumanus dans le gouvernement de Judée, l'aiant appris, marcha avec des troupes contre ce peuple que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cens de tués & deux cens de pris. Dans le même temps s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans le désert le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Félix en dissipa plusieurs. Il fit aussi crucifier des voleurs qui étoient en grand nombre dans la Judée. Ce fut le même Félix qui introduisit les Sicaires en Judée. Il haïssoit le souverain Pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voiant qu'elles retomboient sur lui, parce que c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'Empereur pour gouverner la Judée. Félix voulant se défaire de Jonathas, promit de l'argent à un homme qui paroissoit le plus fidéle ami du souverain Pontife. Celui-ci emploia pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs dont le païs étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem avec des poignards cachés sous leurs habits, & tuerent Jonathas. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainsi à toutes les fêtes il se trouvoit de ces voleurs qui se mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, sans pouvoir être reconnus, & personne n'étoit en sûreté même dans le Temple. Ces voleurs qui étoient appellés Sicaires, étant répandus par tout le païs, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maisons de ceux qui demeuroient soumis aux Romains. A Jerusalem on ne voioit aussi que des séditions.

VII. Lamentation de Jesus

Quatre ans avant le commencement de la guerre, qui se termina à la ruine de Jerusalem, les Juifs en virent un terrible préſage. Un

nommé Jesus fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des Tabernacles, & commença tout d'un coup à crier dans le Temple : Voix de l'Orient : voix de l'Occident : voix des quatre vents : voix contre Jérusalem & contre le Temple : voix contre tout ce peuple. Il crioit ainsi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce discours, le prirent & le maltraiterent. Il ne dit rien pour se justifier, & ne se plaignit point de ce qu'on le maltraitoit ainsi : mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les Magistrats croiant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à Albin Gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer jusqu'aux os. Mais il ne fit point de prieres & ne versa point de larmes. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix foible & lamentable. Ah, ah, Jérusalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainsi : mais il ne répondoit rien, & continuoit toujours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé. Il continua cette vie pendant sept ans & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête : il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devenoit point plus foible. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au Temple & au peuple. Enfin il ajouta : Malheur à moi-même, & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée

fils d'Ananus.

d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après. Ne diroit-on pas, dit M. Boſſuet, que la vengeance divine s'étoit rendue comme viſible en cet homme, qui ne ſubſiſtoit que pour prononcer ſes arrêts, qu'elle l'avoit rempli de ſa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ſes cris, & qu'elle l'en avoit rendu non-ſeulement le Prophéte & le témoin, mais encore la victime par ſa mort, afin de rendre les menaces de Dieu plus ſenſibles & plus préſentes ?

VIII. Prodiges en Judée. Les Juifs commencent à ſe révolter contre les Romains.

Il arriva vers le même temps à Jéruſalem pluſieurs prodiges, qui furent regardés comme des ſignes des malheurs qui devoient ſuivre bien tôt. L'an onziéme de Néron & la ſoixante-cinquiéme de Jeſus-Chriſt, au mois d'Avril qui étoit la fête des Azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel & du Temple une ſi grande lumiere, qu'il ſembloit qu'il fût grand jour : ce qui dura une demi-heure. La porte orientale du Temple, qui étoit d'airain, & ſi peſante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer & des verrouils qui entroient bien avant dans le ſeuil fait d'une ſeule pierre : cette porte ſe trouva ouverte d'elle-même, à ſix heures de nuit. Les gardes du Temple coururent en avertir le Capitaine : il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un de Mai, avant le coucher du ſoleil, on vit en l'air par tout le païs, des chariots & des troupes armées, traverſer les rues & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions, entendirent tout d'un coup une voix qui diſoit : Sortons d'ici. L'année ſuivante ſoixante-ſi-

même, à la même fête des Azymes, Cestius Gallus Gouverneur de Syrie vint d'Antioche à Jérusalem, fit le dénombrement du peuple & le marqua à l'Empereur, afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas mépriſable comme il penſoit. Pour cet effet les Sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Páques, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens. C'étoit l'Agneau Paſchal; & pour le manger ils s'aſſembloient au nombre de dix perſonnes au moins, & quelquefois juſqu'à vingt. A dix perſonnes ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au-devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſecourir & de leur ôter Florus: mais ils ne gagnerent rien; & Florus devenant de jour en jour plus inſupportable, ils ſe révolterent enfin ouvertement & entreprirent la guerre qui commença au mois de Mai de la ſoixante-ſixiéme année de Jeſus-Chriſt.

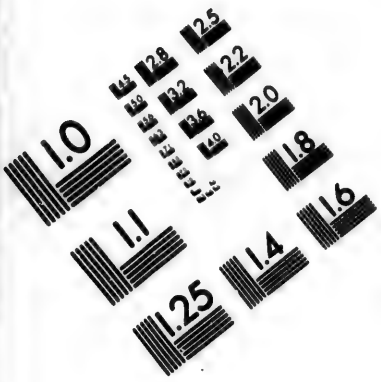
IX. Factions à Jérusalem.

Le Roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raiſon, en leur repréſentant la puiſſance Romaine, & les ſuites de la guerre où ils s'engageoient; mais il leur parla en vain, & il fut contraint de ſortir de Jéruſalem. Quelques-uns des plus ſéditieux ſurprirent la forteresſe de Maſſada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jéruſalem, Eléazar fils du Pontife Ananias, jeune homme hardi & alors Capitaine du Temple, perſuada aux Sacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs, & de n'en plus offrir pour l'Empereur & pour les Romains, comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville qui ai-

moient le repos, voiant les conſéquences de cet attentat, envoierent des députés à Céſarée pour en avertir Florus, & d'autres au Roi Agrippa, afin qu'ils arrêtaſſent la ſédition dans ſon commencement. Florus qui ne demandoit que le déſordre, pour ſe mettre à couvert des accuſations légitimes qu'il eût eu à craindre dans la paix, n'envoia point les troupes qu'on lui demandoit. Agrippa qui avoit déja eſſaïé inutilement de ramener par la raiſon le peuple de Jéruſalem, y envoia trois mille hommes de cavalerie, qui étant favoriſés par les Pontifes, les principaux citoiens & tous ceux qui vouloient le repos, ſe rendirent maîtres de la ville haute, contre les ſéditieux qui tenoient le Temple & la ville-baſſe. Ces deux partis ſe battirent pendant ſept jours. Le jour que l'on portoit le bois au Temple, pluſieurs Sicaires y entrerent avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chaſſerent de la ville haute, & les réduiſirent au palais haut d'Hérode. Ils brulerent enſuite le palais des Aſmonéens qui étoit alors celui d'Agrippa, la maiſon du Pontife Ananias & les archives. En brûlant les actes publics qui contenoient les obligations des particuliers, ils eſpéroient attirer à leur parti les gens obérés. Le quinziéme d'Août ils aſſiégerent la fortereſſe Antonia & la prirent en trois jours. Ils tuérent tous les ſoldats Romains qui y étoient, & la brulerent. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem. Il alla à Maſſada, pilla le magaſin d'armes qu'Hérode y avoit fait & en arma ſes troupes. Peu de temps après il attaqua le haut Palais, prit la partie que l'on appelloit le camp, la brûla & demeura ainſi le maître. Mais Eléazar Capitaine du Temple ſe jetta ſur lui, lorſqu'il faiſoit ſa

prière dans le Temple en habit roial. Il fut pris & exécuté à mort après plusieurs tourmens, avec les principaux chefs de son parti. Le peuple croioit avoir appaisé la sédition : mais Eléazar travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la prise du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils se rendirent, mais les séditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fussent désarmés & que ce fût le jour du Sabbat.

Le même jour & à la même heure les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Césarée en Palestine, où ces derniers désordres avoient commencé. Ils tuerent plus de vingt mille Juifs, en sorte qu'il n'en resta plus à Césarée : car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés & les envoia enchaînés dans les ports. A ce massacre de Césarée, toute la nation des Juifs entra en fureur. Ils se partagerent & ravagerent les bourgs des Syriens, & les villes voisines. Ils minoient les unes & brûloient les autres. Plusieurs villages furent pillés autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris & tués. Les Syriens de leur côté n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes & les égorgeoient, joignant à leur ancienne haine la nécessité de les prévenir, pour se mettre en sûreté. Ainsi chaque ville étoit divisée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confusion terrible. Les plus modérés étoient excités au massacre par le pillage. Car c'étoit un honneur d'entasser dans sa maison plus de dépouilles. On voioit les villes pleines de corps morts, les vieillards jettés sur les enfans, les femmes exposées sans sépulture. A Scythopolis les Juifs s'armerent même contre leurs propres freres.



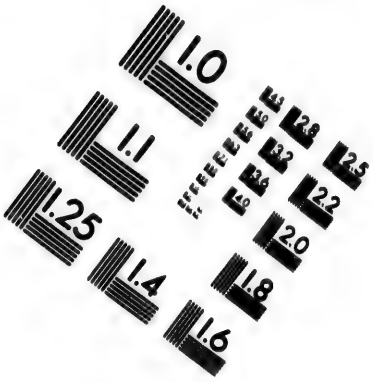
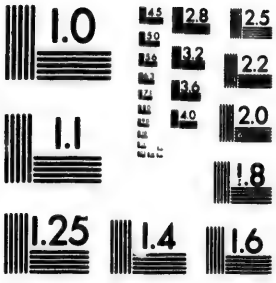
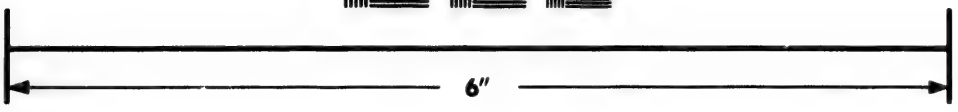
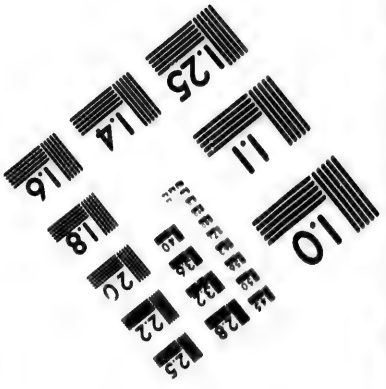


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Les habitans les obligerent de s'enfermer dans un petit bois, où ils les égorgerent au nombre de plus de treize mille. Un nommé Simon qui avoit paru le plus zélé contre sa nation, voiant ce triste événement, voulut se punir lui-même de ce qu'il y avoit contribué. Il s'écria: Je n'ai que ce que je mérite: mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarda toute sa famille avec des yeux égarés. Il prit son pere par ses cheveux blancs, & le perça de son épée, ensuite sa mere qui ne résista pas, sa femme & ses enfans, qui alloient presque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, comme pour mieux faire remarquer cette déteſtable action, & s'enfonça dans le sein son épée jusqu'à la garde. Telle étoit la fureur des Juifs. L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. On tua deux mille cinq cens Juifs à Ascalon, deux mille à Ptolémaïs. A Tyr on en tua plusieurs, & on mit presque tous les autres aux fers. A Aléxandrie le massacre fut grand. Le Gouverneur dont ils avoient méprisé les avis, lâcha sur eux tous les soldats qui étoient à Aléxandrie, & leur donna ordre non-seulement de les tuer, mais de piller leurs biens & de brûler leurs maisons. Les Juifs se défendirent autant qu'ils purent, avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent sur la place & dans leurs maisons, sans distinction d'âge ni de sexe, en sorte que tout le quartier nâgeoit dans le sang, & que les corps entassés montoient jusqu'au nombre de cinquante mille. Le Gouverneur par pitié conserva le reste. Les soldats Romains accoutumés à l'obéissance, se retirerent aussi-tôt, mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie

d'Aléxandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

XI. Guerre de Judée sous Cestius Gallus.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voiant par-tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme légion, les troupes Auxiliaires des Rois Antiochus & Agrippa & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en personne; & comme il connoissoit mieux le païs, il servoit de guide. Joppé fut prise & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. Toute la Galilée se rendit. Quelques séditieux résistérent, & on en tua plus de mille. Cestius s'avança vers Jérusalem, où tout le peuple étoit assemblé pour la fête des Tabernacles. Ils prirent les armes, sortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains, enfoncerent leurs bataillons, & mirent en péril toute l'armée de Cestius. Mais ensuite ils eurent peur du bel ordre de l'armée des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & se retirerent dans la ville intérieure & dans le Temple.

Cestius brûla les deux parties de Jérusalem, que l'on nommoit Bezetha & la ville neuve, & campa devant le palais roial, pour attaquer la ville haute. S'il eut voulu à l'heure même donner l'assaut, il auroit dès-lors pris la ville & fini la guerre. Mais la plûpart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Le sixiéme jour il fit donner un assaut au Temple: les soldats Romains étoient prêts à sapper la muraille & à brûler les portes, les séditieux perdoient courage, & le peuple alloit recevoir Cestius comme son bienfaiteur; mais Cestius ne s'apperçut pas de ces

avantages, & se retira contre toute raison. Les séditieux battirent les Romains en queue, & les poursuivirent pendant plusieurs jours. Toute l'armée de Cestius y pensa périr. Les Juifs prirent son bagage, sur-tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le siége, qui leur servirent bien depuis pour défendre Jérusalem contre les Romains mêmes. La nouvelle de cette défaite des Romains étant venue à Damas, les habitans enfermerent tous les Juifs de leur ville dans le Gymnase, & les égorgerent tous en même temps au nombre de dix mille.

Après la défaite de Cestius, plusieurs des plus considérables d'entre les Juifs se sauverent de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui coule à fond ; & il est vraisemblable que les Chrétiens furent de ce nombre. Ils se retirerent dans la petite ville de Pella située dans les montagnes, près du désert vers la Syrie. Les Juifs de Jérusalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement général à Joseph fils de Gorjon & à Ananus. Ils envoierent aussi des Gouverneurs dans toutes les Provinces, entre autres Josephe Sacrificateur fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des Juifs séditieux. C'est ce Josephe qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jérusalem, Ananus faisoit les préparatifs nécessaires pour la défendre. Il réparoit les murailles, & faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaia, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient Zélateurs. Il envoia des troupes pour prendre un nommé Simon, qui pilloit le pais & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sau-

va à Massada avec les séditieux, qui de-là faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

XII. Guerre de Judée sous Vespasien.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à Néron qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & en attribua à Cestius le mauvais succès. Pour le réparer, il donna le commandement des troupes à Vespasien, qui envoia son fils Tite à Alexandrie, pour y prendre deux légions & les conduire en Judée, se mettant lui-même en chemin, pour y aller par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année 66 de Jesus-Christ. Vespasien arriva à Antioche au commencement de l'année suivante, & y trouva le Roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. De-là Vespasien se rendit à Ptolemaïde, où les habitans de Séphoris en Galilée, vinrent l'assurer de leur fidélité, & il leur donna garnison. Tite son fils qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolemaïde, & lui amena les deux légions d'Egypte. Toute l'armée Romaine se trouva composée de soixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires. Vespasien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare qu'il brûla. Il vint ensuite devant Jotapat; Josephe l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin après quarante jours de siége, elle fut prise, ruinée & brûlée le premier de Panemus ou de Juillet. Il y eut quarante mille hommes de tués. Josephe fut pris dans une caverne, où il étoit caché, & il se rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui se tuerent les uns les autres. Vespasien lui donna la vie & le tint prisonnier. Les Juifs avoient ré-

paré Joppé ruinée par Ceſtius : Veſpaſien la prit ſans combat & la ruina de nouveau. Enſuite il envoia aſſiéger Tibériade & Tarichée. Tibériade ſe rendit d'abord, & le Roi Agrippa obtint qu'elle ne ſeroit ni ruinée ni pillée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe & ruinée, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, excepté quelques places fortes qui en peu de temps furent ſoumiſes.

XIII. Diviſions entre les Juifs.

Les Zélateurs appellent les Iduméens.

Les Juifs étoient diviſés par tout le païs, non ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon. Les uns vouloient la paix, les autres la guerre ; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes & les plus hardis, ils l'emportoient ſur ceux qui avoient plus de ſageſſe & d'expérience. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voiſins : ſe joignant enſuite aux troupes, ils ravageoient tout le païs, en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat païs, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jéruſalem, où il n'y avoit point de maître. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément ; ils tuoient, & en plein jour & les perſonnes les plus conſidérables. Ils arrêterent Antipas garde des tréſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles & des plus puiſſans de la ville, & les égorgerent dans la priſon ſans forme de procès, les accuſant fauſſement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres. Le peuple néanmoins s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des Pontifes ; mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du Temple & s'y fortifie-

rent. Pour étonner ensuite le peuple & montrer leur puissance, ils voulurent choisir les Pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Le sort tomba sur un nommé Phanias, homme rustique & ignorant, qu'ils revêtirent des habits sacrés, comme un personnage de théâtre. Le peuple ne put souffrir cet attentat, & voulut se délivrer de la tyrannie des Zélateurs. Car les séditieux s'étoient donnés ce beau nom, prétendant n'agir que par le zéle de la Religion.

Les plus considérables citoiens & les Pontifes les plus estimés, animoient le peuple dans les assemblées & dans les entretiens particuliers, leur représentant que les Zélateurs profanoient indignement le Temple; & que s'il falloit avoir des maitres, il valoit mieux obéir aux Romains avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélérats. On les attaqua donc dans le Temple qui fut souillé de leur sang. Se sentant pressés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirerent dans l'intérieure & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le Lieu saint, le peuple qui n'étoit pas purifié. Les chefs des Zélateurs étoient Eléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'appeller les Iduméens, nation inquiéte & violente, & toujours prête à marcher au combat: ils vinrent au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées; mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les Zélateurs les firent entrer sécrétement dans la ville & dans le Temple. Donnant ensuite avec eux sur les gardes endormis & sur le reste du peuple, ils rempli-

rent de ſang tout le dehors du Temple ; & le jour venu, on compta juſqu'à huit mille cinq cens morts.

Les Iduméens non contens de ce maſſacre, ſe jetterent dans la ville, pillerent les maiſons & tuerent ceux qu'ils rencontrerent : mais ils s'attacherent principalement aux Sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jeſus, inſulterent à leurs cadavres, & les laiſſerent ſans ſépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la priſe de Jéruſalem. Les Zélateurs & les Iduméens maſſacrerent enſuite une infinité de perſonnes d'entre le peuple, ſelon qu'ils les rencontroient. Pour les plus jeunes & les plus nobles, ils les mettoient en priſon, eſpérant les attirer à eux ; & quand ils déſeſpéroient de les gagner, ils les faiſoient mourir, après les avoir cruellement tourmentés. Ils en firent périr ainſi douze mille ; à peine oſoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de pouſſiere ſur ces corps. La fraieur du peuple étoit telle, qu'il retenoit même ſes gémiſſemens & ſes larmes, juſqu'à ce qu'il ſe vît bien enfermé : encore regardoit-on alors de tous côtés ſi perſonne n'écoutoit. Les Iduméens voiant les horribles excès des Zélateurs, ſe repentirent d'être venus, ſurtout quand ils ſurent que la trahiſon dont les Zélateurs avoient accuſé les principaux citoiens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les Zélateurs tenoient en priſon, & enſuite ſortirent de Jéruſalem, & ſe retirerent chez eux.

XIV. Fureur des Zélateurs.

La retraite des Iduméens laiſſant les Zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles & les plus braves du parti contraire. Il n'y avoit perſonne contre

qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre ; l'autre étoit trop fier & ne s'approchoit pas d'eux ; un autre s'en approchoit avec trop de familiarité ; celui qui les ménageoit vouloit les trahir ; & le châtiment de tous sans distinction étoit la mort. Plusieurs pour se tirer de leurs mains s'alloient rendre à Vespasien ; mais ils firent garder les portes & les chemins. Le plus grand crime étoit de vouloir passer chez les Romains ; & ceux qui en étoient seulement soupçonnés, étoient tués ; s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la sépulture, & les chemins étoient couverts de corps morts. Ces malheureux Zélateurs fouloient aux pieds toutes les loix divines & humaines, & se mocquoient des choses saintes, & sur-tout des prophéties qu'ils accomplissoient sans le sçavoir.

Ils se divisérent entre eux, & ils étoient en garde les uns contre les autres. D'un autre côté les Sicaires ou Assassins s'étoient emparé de Massada château très-fort près de Jérusalem. Voiant les Romains en repos, ils en sortirent la nuit de Pâques, & pillerent les villages d'alentour. Ainsi tout le païs étoit plein de brigandages. Vespasien en étoit bien averti, mais il vouloit laisser les Juifs s'affoiblir eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. La guerre civile qui suivit la mort de Néron, donna lieu à la retraite de Vespasien qui fut reconnu Empereur. Les Juifs ne profiterent point de son absence, & leurs divisions croissoient toujours. Un nommé Simon, jeune homme hardi & vigoureux, aiant appris la mort du Pontife Ananus, sortit de Massada où il s'étoit retiré chez les Sicaires, & gagna les

montagnes de Judée. Il y forma des troupes en peu de temps, & devint assez puissant pour ravager toute l'Idumée & la Judée, jettant partout la terreur par ses cruautés. Il vint enfin camper aux portes de Jérusalem. Ainsi elle étoit pressée des deux côtés ; au dedans par les Zélateur Galiléens, qu'un nommé Jean commandoit ; au dehors par Simon & son armée. Les Galiléens étoient les pires. Ils fouilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes ; & quand ils s'étoient remplis de butin, ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes, par l'habit, le fard & les actions les plus infâmes. Toute la ville sembloit n'être qu'un lieu de débauche : & ces efféminés n'en étoient pas moins cruels.

Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean se brouillerent avec lui : ils l'attaquerent, tuerent plusieurs de ses Zélateurs, prirent & brûlerent un Palais où il se retiroit, & le pousserent dans le Temple avec les siens. Alors ils craignirent, & les citoiens aussi, que Jean dans son désespoir, ne mît pendant la nuit le feu à la ville : & ils résolurent d'un commun accord, d'appeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le Temple : mais les Zélateurs se défendirent vigoureusement. Il y avoit trois factions à Jérusalem. Simon tenoit la ville haute, c'est-à dire la montagne de Sion, & une partie de la ville basse : ils logeoient dans la tour de Phasaël. Les Zélateurs étoient divisés en deux partis. Eléazar fils de Simon qui les avoit commandés le premier, ne pouvoit souffrir que Jean se fût rendu le maître par sa hardiesse & par ses artifices : il sépara donc de lui une partie des Zélateurs, & se retrancha dans l'intérieur du Temple. Il étoit

plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du Temple, avec les galleries, & une partie de la ville basse. Il avoit à se défendre des deux côtés; au dehors, contre Simon & le peuple de Jérusalem; au-dedans, contre Eléazar & les Zélateurs retranchés. Dans leurs différentes attaques, ils brûlerent la plûpart des dehors du Temple, & gâterent le bled & les autres vivres, qui leur eussent bien servi, lorsqu'ils furent assiégés par les Romains. Au milieu de ce désordre on offroit encore des sacrifices. Eléazar & ses gens laissoient entrer ceux qui venoient sacrifier, après les avoir fouillés; & comme Jean l'attaquoit souvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois, que les Sacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient, étoient tués ou blessés, ensorte que le Temple étoit plein de sang & de corps morts. Eléazar & ses gens subsistoient des oblations qui étoient en réserve dans le temple, & ne faisoient point difficulté d'en manger sans être purifiés, & même d'en prendre avec excès, & de s'enivrer souvent. Telle étoit la piété de ces Zélateurs.

XV. Tite vient assiéger Jerusalem.

Tite vint d'Alexandrie à Césarée, où il assembla son armée composée de quatre Légions, & des troupes auxiliaires des Rois voisins. Ensuite il marcha à Jérusalem, & campa à un quart de lieue de la ville. C'étoit un peu avant la Pâque: ainsi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & consuma en peu de temps ce qu'il y avoit de vivres. La peste s'y mit, & ensuite la famine. Le jour des Azymes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, l'an soixante & dix de Jesus-Christ, Eléazar qui tenoit le dedans du Temple, ouvrit les portes

au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean chef de l'autre partie des Zélateurs profita de l'occasion, & fit entrer avec le peuple un grand nombre de ses gens, qui n'étoient point purifiés & avoient des armes cachées. Etant entrés, ils les firent paroître, tuérent plusieurs des Zélateurs d'Eléazar, & se rendirent maîtres du dedans du Temple. Ainsi toute la faction des Zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens: & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique divisés entre eux, se réuniſſoient contre les Romains. Tite s'approcha de la ville, & y entra par une brêche le troiſiéme de Mai. Il se trouva maître de toute la partie ſeptentrionale, juſques à la vallée de Cédron. Mais de ce côté-là Jéruſalem avoit trois murailles. Cinq jours après, Tite fit encore une brêche à la ſeconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troiſiéme muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps: car les Juifs firent ſur lui des ſorties, & brûlerent ſes machines. Il tenta toutes les voies de la douceur, & fit parler aux aſſiégés par Joſephe l'hiſtorien, mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils voudroient. Mais Jean & Simon faiſoient garder les portes, enſorte qu'il n'étoit guéres plus facile aux Juifs de ſortir de Jéruſalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XVII. Famine horrible à Jéruſalem.

La famine étoit déja grande au-dedans. On ne voioit plus de bled; & les factieux ſe jettoient dans les maiſons pour les fouiller. S'ils y en trouvoient, ils maltraitoient pour ne l'avoir point découvert: s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient ſous prétexte qu'on l'avoit

trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en secret leurs héritages pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Ensuite s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. On ne voioit nulle part des tables dressées : ils tiroient de dessus le feu la viande à demi crue, & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche de son mari, le fils de celle de son pere ; & ce qui est plus étrange, la mere l'ôtoit même à son enfant, qui périssoit entre ses bras. Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards, qui défendoient leur pain : on prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le pain qu'ils tenoient, & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Les tourmens qu'ils emploioient étoient également cruels & honteux, & ne tendoient souvent qu'à découvrir un pain ou une poignée de farine. Ce n'est pas que ces factieux fussent pressés de la faim ; c'étoit afin d'amasser des provisions pour plusieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans leur en vouloir laisser

une partie qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. On croioit encore leur faire grace en ne les tuant pas. A l'égard des plus riches, ils les accuſoient de trahiſon, ou de déſertion, & les faiſoient mourir. Simon renvoioit à Jean ceux qu'il avoit pillés; & Jean en renvoioit à Simon. Le ſeul crime qu'ils connoiſſoient, étoit l'injuſtice de ne pas partager entre eux le butin. Ils maudiſſoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

XVII. Rigueur terrible des jugemens que Dieu exerce ſur les Juifs. Circonſtances effroïables de leur punition.

Cependant il y avoit de ces ſéditieux armés, que la faim contraignoit comme les autres, à ſortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les obſerver; & avec eux on prenoit auſſi des gens du peuple, qui n'oſoient ſe rendre ſans combat, de peur que les ſéditieux ne s'en vengeaſſent ſur leurs femmes & leurs enfans. Tite faiſoit crucifier ſans diſtinction ceux qui étoient ainſi pris les armes à la main. On en crucifioit juſqu'a cinq cens par jour, & quelquefois plus, enſorte que l'on manquoit de croix & de place pour les dreſſer. Les ſoldats par mocquerie les clouoient en différentes poſtures. Mais les ſéditieux ſe ſervoient de ce ſpectacle pour animer le peuple; & traînant ſur la muraille les parens & les amis des patiens, ils leur montroient combien il faiſoit bon de ſe rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoia les mains coupées; mais rien ne pouvoit ni les effraier, ni les adoucir. Pour achever de les affamer, Tite réſolut de les enfermer entierement, & fit bâtir par ſes troupes tout autour de la ville une muraille de deux lieues de circuit, & ſoutenue de treize petits forts, où l'on faiſoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jéruſalem étant ainſi fermée, la famine

emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les ruës de vieillards. On voioit dans les places de jeunes gens enflés se traîner comme des phantômes, & ensuite tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres; plusieurs se mettoient dans leurs sépulcres pour y attendre la mort. On ne voioit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris: toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts; & apres les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils essaioient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore; mais si quelqu'un les prioient de l'achever, ils refusoient de le faire. Les mourans tournoient les yeux vers le Temple, comme pour se plaindre à Dieu de ce qu'il laissoit encore subsister ces scélérats. Au commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public, pour n'en être pas infectés: ensuite n'y pouvant suffire, ils les jettoient de la muraille dans les fossés. Tite les voiant remplis de ces cadavres, & frappé de l'odeur qui en sortoit, soupira, & levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage; & pour mettre fin à ces miseres, il fit continuer ses travaux.

Ceux qui pouvoient s'échapper pour passer aux Romains étoient enflés comme des hydropiques, & crevoient bien-tôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excès. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens, comme il ramassoit des piéces d'or dans ses excrémens. Car il y avoit une grande quan-

tité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches des séditieux. Le bruit s'étant répandu dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or, les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre & le cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite l'ayant appris, déclara qu'il puniroit de mort quiconque seroit convaincu de cette barbarie. Malgré cette défense, les Syriens & les Arabes continuerent d'éventrer beaucoup de Juifs, en se cachant des Romains ; mais la plûpart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté.

Mannée un des transfuges, raconta à Tite que par une seule porte dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le quatorze Avril où le siége avoit commencé, jusques au premier de Juillet; & cela des pauvres seulement que l'on enterroit aux dépens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes six cens mille corps de pauvres. Le reste ne pouvoit se compter. Et comme il n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons, que l'on fermoit quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoutoient que la mesure de bled se vendoit un talent, qui est au moins deux mille livres ; & comme on ne pouvoit plus aller au-dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui fouilloient jusques dans les égoûts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du seul

récit de ces miseres : mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en devenoit plus grande, & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de cadavres dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre des étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoiens. Ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage. Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit chercher jusques à près de quatre lieues, & ils en dépouillerent tout le pays : ensorte que les environs de Jerusalem, dont la vuë étoit auparavant très-agréable, furent entiérement défigurés & méconnoissables. Enfin après des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia, la ruina, & vint jusques au Temple le 17 de Juillet jour auquel le Tamid ou Sacrifice perpétuel avoit cessé faute d'hommes pour l'offrir : ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaïa encore, soit par Josephe, soit par lui-même, d'obliger les séditieux à se rendre, sans forcer le lieu Saint, mais ce fut inutilement. Il se rendit maître des deux galeries extérieures du Temple, qui le fermoient au Septentrion & à l'Occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries & les Romains acheverent.

XVIII. Jerusalem réduite à une misere affreuse.

Cependant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre, & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés, frappoient aux portes, & rentroient dans les mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent,

même ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus immondes. Ils ne laisserent ni leurs ceintures, ni les courroies de leurs sandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foins : on en ramassoit jusques au moindres brins, dont une petite quantité se vendoit au poids, quatre dragmes Attiques : on estime la dragme, environ huit sols de notre monnoie. Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar d'au de-là du Jourdain, distinguée par ses richesses & par sa naissance, se trouva comme les autres, enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & enfin le reste de ses joïaux, & jusques à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait; & le regardant avec des yeux égarés, elle dit : Malheureux enfant, pour qui est-ce que je te réserve? Est-ce pour mourir de faim, ou pour devenir esclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces séditieux qui sont encore pires? Elle le tue, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reste. Aussi-tôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande; & tirant leurs épées, menaçoient la femme de l'égorger sur le champ, si elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur; & la regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : C'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus

délicats qu'une femme, ni plus tendre qu'une mere. Ils sortirent de la maison en tremblant; & le bruit de cette abomination se répandit bien-tôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme si lui-meme l'eut commise, & envia la condition de ceux qui étoient morts avant que de voir un tel désastre. Les Romains eurent peine à le croire; quelques uns en eurent pitié: la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuse nation. Tite protesta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre & qui avoient refusé la paix & l'amnistie qu'il leur offroit. Ainsi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moyse à tout son peuple en général, & la prophétie particuliere de Jesus-Christ aux femmes de Jérusalem: qu'un jour viendroit où l'on estimeroit heureux les ventres stériles, & les mammelles qui n'auroient point alaité.

XIX. Jerusalem prise. Le Temple brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la seconde enceinte du Temple: ils ne purent en abbatre les murs avec leurs beliers, ni enlever les seuils des portes, à cause de la grandeur des pierres & de la force de leurs liaisons; ils ne purent non plus escalader les galeries, à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du Temple. Le feu gagna les galeries qui brûlerent le reste de ce jour-là & toute la nuit suivante. Tite & ses capitaines vouloient conserver le corps du Temple: mais le dixiéme d'Août, les Juifs qui le gardoient ayant fait une sortie sur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la seconde enceinte, furent repoussés dans le corps du Temple. Alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, mais poussé com-

me d'un mouvement surnaturel, prit un tiso à ce feu, & excité par un autre soldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au Temple du côté du Septentrion. Le feu prit aussi-tôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir : le feu pénétra au-dedans même du Temple, & le consuma entiérement, quelques efforts que fit Tite pour le faire éteindre. Ainsi fut accomplie la Prophétie de Jesus-Christ, qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second Temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonosor. Tout ce qui s'y trouva fut massacré sans distinction d'âge, de sexe, de condition ; l'autel étoit environné de corps morts entassés : le pavé ne paroissoit point, tant il étoit couvert de sang & de carnage. Il n'y eut que les séditieux qui s'échapperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le Temple, il y avoit six mille personnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux Prophéte avoit abusés, & y avoit fait monter de la ville, en disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut. Il y avoit plusieurs imposteurs semblables, dont les tyrans se servoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de se rendre aux Romains.

Le Temple étant brûlé, les Romains planterent leurs enseignes devant la porte orientale, & sacrifierent à la place même, aux idoles dont ces enseignes étoient chargées. Tite irrité de l'insolence des séditieux qui refusoient de se rendre à discrétion, fit brûler toute la ville basse, & attaqua la ville haute. Les Romains y entrerent le huitiéme de Septembre de

cette même année 70 de Jesus-Christ, & y mirent tout à feu & à sang. Tite acheva de faire abbattre ce qui restoit du Temple & de la ville, & y fit passer la charue. Il réserva seulement une partie de la muraille à l'Occident, avec trois tours, afin que leur beauté fît voir à la postérité quelques restes de cette malheureuse ville, autrefois si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua en Syrie de la moitié de son prix. On trouva dans les égoûts souterrains environ deux milles corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plûtôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon qui s'y étoient cachés, se rendirent à la fin & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts pendant ce siége, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refusa des couronnes, que les nations voisines lui offroient pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion, & avec deux autres il retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reste de l'année 70 attendant le temps propre pour se mettre en mer & passer en Italie. Quand il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec Vespasien son pere. En ce triomphe furent menés Jean & Simon chefs des séditieux avec sept cens Juifs des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, fut exécuté à mort selon la coutume. On porta dans ce même triomphe la Table, le Chandelier d'or à sept branches, & ce que l'on

avoit conservé des vaisseaux sacrés du Temple, principalement le livre de la Loi qui fut gardé dans le Palais, avec les rideaux de pourpre du Sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroissent en bas-relief de marbre le Chandelier & la Table. On voit aussi dans les cabinets des curieux des médailles de Vespasien & de Tite, où est représentée une femme assise au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & appuiée sur sa main, avec cette inscription : La Judée captive. Le nombre des Juifs qui périrent pendant cette guerre en diverses occasions, en y comprenant les onze cens mille du siége, monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatre-vingts dix, sans ceux que l'on n'a pas comptés. Cette histoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Josephe, qui aiant été pris par l'Empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius comme son affranchi : car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Josephe fut témoin oculaire de presque tout ce qui se passa en cette guerre ; & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de Jesus Christ.

XX. Réflexions sur ce grand & terrible événement.

On ne peut s'empêcher d'être effraié en lisant dans Josephe ce qui s'est passé en cette guerre, & sur-tout les horribles inhumanités des Zélateurs, qui étoient entre les mains de la justice divine les zélés exécuteurs de sa vengeance. On ne sçavoit pas, dit M. Duguet, d'où venoit leur nom, ni pourquoi une race impie, sanguinaire, ennemie de Dieu, du Temple, de sa patrie, de la nature même & de tout sentiment humain, osoit prendre cette qualité. Mais dans les décrets de Dieu, c'étoit eux plû-

tôt que les Romains, qui avoient un zéle proportionné aux crimes de Jérusalem, & à la punition qu'elle méritoit. Sans ces harpies, tout eut été en paix au dedans; & c'eut été une consolation pour les plus misérables, de ne l'être que par nécessité. D'autres villes ont eu à endurer les rigueurs d'un siége, ou de la famine, ou de la peste; mais il est inouï qu'une partie des citoiens ait réduit les autres à une misere inexprimable, en leur enlevant jusqu'au dernier morceau de pain, en tourmentant les vieillards, les femmes & les enfans par des supplices horribles, en se nourrissant avec joie du spectacle de leurs miseres, en se faisant cependant à eux-mêmes une guerre implacable, n'étant unis que pour le mal; étant au désespoir eux-mêmes, & y réduisant les autres; ne sçachant ce qu'ils vouloient; fermés à tous les bons conseils; obstinés à leur perte, & déterminés à y entraîner leur patrie, leur nation, leur Religion même, dont ils se disoient les zélés défenseurs. Cet exemple est unique & le sera toujours; mais cet exemple unique étoit né essaire pour vérifier la prédiction de Jesus-Christ, & pour rendre la punition de Jérusalem semblable en ce point au crime qu'elle avoit commis en crucifiant son Dieu, & qui ne peut avoir d'exemple, ni dans le passé, ni dans l'avenir. Mais ce qui marque plus clairement la vengeance divine, est le nombre de ceux qui furent crucifiés par les Romains, aux yeux de leurs propres freres pendant la durée du siége, & la maniere cruelle & barbare dont les transfuges mêmes furent traités dans le camp des Romains, où il avoient espéré de trouver quelque rafraîchissement & quelque sûreté. Toutes les cruautés, dit Joseph,

qu'on peut exercer en crucifiant des criminels, & tous les outrages qui peuvent accompagner cet affreux ſupplice, furent mis en uſage par les ſoldats, à qui la colere & la haine inſpiroient encore le déſir d'inſulter à ces miſérables. Joſéphe qui ne connoiſſoit pas le ſecret de Dieu, ajoute, que Dieu qui avoit condamné tout ce malheureux peuple à périr, avoit converti tout ce qui auroit dû le ſauver, en de nouveaux périls & en de nouveaux ſupplices pour lui. Qui ne voit pas avec ſaiſiſſement & avec fraieur, dans cette multitude de Juifs crucifiés à la vuë de Jéruſalem, fouettés cruellement avant que d'être attachés à la croix, & inſultés par toutes ſortes d'outrages pendant ce ſupplice; qui ne reconnoît pas, dis-je, dans un tel châtiment la juſte punition de la fureur avec laquelle les Juifs avoient fait ſouffrir les mêmes ſupplices & les mêmes indignités au Meſſie? Qui n'y remarquera encore la peine que méritoient les railleries impies qu'ils avoient faites de ſa douceur & de ſa patience?

ARTICLE VI.

Empereurs Romains. Perſécutions. Philoſophes.

I.

I. Tibere, Caligula, Claude, Neron, Empereurs.

AUguſte avoit ſuccédé à Jules-Céſar, & Tibere à Auguſte. Le commencement de notre hiſtoire concourt avec la fin du Regne de Tibere qui mourut l'an 37 de Jeſus-Chriſt, 790 de la fondation de Rome, après avoir régné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu

soixante & dix sept. Cet Empereur avoit été frappé de la lecture des actes que Pilate lui avoit envoiés de la mort de Jesus-Christ, & il avoit défendu que l'on inquiétât ses Disciples. Tibere laissa l'Empire à Caius fils de Germanicus son neveu, âgé de vingt-quatre ans. On l'avoit nommé Caligula, du nom d'une chaussure militaire. Une de ses premieres actions, fut de donner la couronne de Judée à Agrippa fils d'Aristobule & petit-fils du vieil Hérode, & d'envoier en éxil dans les Gaules Hérode Antipas, qui avoit fait mourir saint Jean-Baptiste, & traité Jesus-Christ avec mépris. Il fut relégué à Lyon & Pilate à Vienne, & ils périrent tous deux misérablement la même année. Caligula s'étant rendu insupportable par ses cruautés & ses extravagances, fut tué la quatriéme année de son régne, & sa mémoire condamnée comme celle d'un tyran. A sa place fut reconnu Empereur son oncle Tibérius Claudius Drusus Germanicus âgé de 50 ans qui en regna treize: il favorisa Agrippa & son frere Hérode, à qui il donna le Royaume de Calcide en Syrie; mais Agrippa ne jouit pas long-temps de sa faveur. Il avoit fait mourir saint Jacques fils de Zébédée, emprisonner saint Pierre, & avoit porté l'orgueil jusqu'à l'impiété: un Ange le frappa dans les entrailles, & il mourut rongé de vers. Claude fut empoisonné par sa femme Agrippine, & Néron son fils adoptif & son gendre lui succéda à l'âge de 17 ans On doit remarquer sur Hérode Antipas, Pilate, Agrippa, Caligula, comment Dieu punit dès cette vie les ennemis de son œuvre, & la proportion qu'il met entre leur châtiment & leur crime.

II.

II. Persécutions.

Plus les Chrétiens se multiplioient, plus le démon faisoit d'efforts pour arrêter ce progrès. Il arma contre l'Eglise naissante toutes les puissances de la terre. Dieu qui a tout fait pour l'établissement & pour la perfection de son Eglise, permit au démon de tourner contre elle toute la puissance des hommes, afin de l'affermir par les efforts mêmes qu'ils feroient pour la détruire. Car rien n'étoit plus propre à établir les Fidéles dans le mépris de toutes les choses de la terre & dans le désir des biens du Ciel, ce qui est le but & la fin du Christianisme, que le danger où ils se voioient sans cesse de perdre tout ce qu'on peut aimer dans la vie, & la vie même; & rien ne pouvoit mieux faire voir à tous ceux qui ne vouloient pas s'aveugler eux-mêmes, que le Christianisme n'étoit pas l'ouvrage des hommes, mais de la toute-puissance de Dieu, que de voir tout l'univers armé contre lui pendant trois cens ans, sans le pouvoir vaincre. Après les loix impériales faites pour déclarer qu'on ne vouloit plus qu'il y eût de Chrétiens, le Sénat, les Magistrats, tous les Ordres de l'Empire & toutes les villes se souleverent contre eux. Mais ce fut en vain que les Princes & les Nations firent éclater leur rage contre Dieu, contre son Christ & contre ses serviteurs. Comme tous les Rois de la Palestine, qui s'étoient rassemblés contre Josué, n'avoient trouvé dans cette guerre que leur confusion & leur ruine, de même, dit Origene, les Princes & les peuples soulevés contre celui dont Josué étoit la figure, ne purent empêcher par tous leurs efforts que la Religion Chrétienne ne s'étendit toujours

toujours de plus en plus. Il arrivoit aux Chrétiens ce qui étoit arrivé au Peuple d'Israël en Egypte ; plus on les opprimoit, plus on voioit augmenter leur nombre & leur force.

III. Causes des persécutions.

De la part des hommes, ces persécutions avoient ordinairement trois principales causes. Premierement, les Princes, même les plus sages, avoient peine à souffrir une Religion qui s'élevoit malgré eux dans toutes les parties de leur Empire. Secondement, on la rendoit odieuse par beaucoup de crimes que l'on accusoit les Chrétiens de commettre dans le secret. Enfin ceux qui aimoient la corruption effroiable qui régnoit alors dans presque tous les hommes, haïssoient la vie pure que menoient les Chrétiens.

III.

IV. Persécution de Neron.

L'on met pour la premiere persécution celle de Néron, non que l'Eglise n'eût eu déja beaucoup à souffrir avant cet Empereur, mais parce qu'il employa le premier l'épée impériale contre les Chrétiens. Ceux qui sçavent quel étoit ce Prince, sur-tout dans ses dernieres années, comprennent sans peine qu'une Religion aussi sainte que celle de Jesus-Christ, ne pouvoit qu'être odieuse à un Prince aussi déréglé & aussi cruel. La dixiéme année de son régne, soixante-quatriéme de Jesus-Christ, le feu prit à Rome par des boutiques du grand Cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entiérement ruinés : dans les sept autres, il demeura quelques restes de maisons brûlées. Néron étoit alors à Antium : il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le

plaisir de voir un beau feu, de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la prise de Troie. Il donna néanmoins du soulagement au peuple affligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dresser des cabanes, fournir des meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit consulter les livres des Sybilles, faire des sacrifices, & diverses cérémonies pour appaiser les dieux. Mais tout cela ne suffisoit pas pour faire cesser les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique; & accusa de cet incendie les Chrétiens qui étoient odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accusoit confusément de plusieurs crimes, sans examiner la vérité.

On en prit donc d'abord quelques-uns qui se confessoient Chrétiens, & ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On les couvroit de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix, ou à des pieux qui leur perçoient la gorge, pour les faire tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix, ou d'autres matieres combustibles; puis on y mettoit le feu: en sorte que les patiens servoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un spectacle dans son jardin, où lui-même conduisoit des chariots à la lueur de ces flambeaux si funestes. Quoique le peuple Romain crût les Chrétiens criminels, & dignes

des derniers supplices, il en avoit pitié, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des Empereurs contre les Chrétiens, qui se glorifioient d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

IV.

V. Réflexion sur la maniere dont Tacite & Suetone parlent du Christianisme, & sur Quintilien.

L'on ne sçauroit assez remarquer la maniere dont Tacite & Suétone parlent du Christianisme. Ils s'imaginoient que ce n'étoit qu'une superstition nouvelle, mêlée de magie; & ils mettoient la fureur avec laquelle Néron persécutoit les Chrétiens au nombre des bonnes qualités de ce Prince. Ils ne blâmoient que le motif qu'il avoit de satisfaire sa cruauté. Ces grands Génies, qui avoient tant de soin de chercher la vérité dans l'histoire & dans des choses indifférentes, ne se mettoient pas en peine d'approfondir un point qu'il étoit si important pour eux de sçavoir. Tant il est vrai que tous les talens humains, sans la Foi, ne servent de rien à l'homme, & augmentent ses maux en nourrissant son orgueil; & qu'on peut être, je ne dis pas seulement, habile Académicien, mais même Historien sensé, excellent Critique, sans découvrir & discerner des vérités dont les plus simples peuvent sentir l'importance. On peut appliquer cette même réflexion à Quintilien, qui avoit un si bon goût pour l'éloquence, dont les livres sont pleins d'excellentes maximes sur l'éducation des enfans, sur le soin que les peres & les meres doivent prendre pour les préserver des dangers du monde, & conserver en eux les bonnes mœurs. Ce grand Orateur, cet homme si plein de probité, qui fleurissoit à

la fin du premier siécle, étoit témoin du progrès du Christianisme, & ne voioit pas la vive lumiere qu'il répandoit dans le monde. Combien de tels exemples prouvent-ils la nécessité & la souveraine gratuité du précieux don de la Foi!

V.

VI. Fin misérable de Néron.

L'an 68 de Jesus-Christ, les Gaulois se révolterent contre Néron sous la conduite de Jules Vindex. Ce Prince étoit à Naples quand il en apprit la nouvelle, le même jour qu'il avoit fait tuer sa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort allarmé: car il se fioit à des prédictions qui lui promettoit la domination de l'Orient, & en particulier de Jérusalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le Régne du Messie, qu'il s'appliquoit à lui-même. Néron se consoloit encore par l'espérance, que s'il devenoit simple particulier, son art de musicien le feroit subsister: Car il croioit y exceller, & c'étoit sa folie. Mais quand il sçut que l'Espagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoient aussi contre lui, il perdit courage; ensorte qu'il demeura longtemps sans voix & sans mouvement. Il lui vint ensuite des nouvelles plus fâcheuses, & enfin il se vit abandonné par ses propres gardes. Néron désespérant alors de ses affaires, & voulant au moins sauver sa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ses affranchis, dont l'un avoit une maison à quatre mille de Rome. Là il résolut de se tuer: & aiant appris que le Sénat l'avoit déclaré ennemi de l'Etat; comme il entendit approcher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea avec beaucoup de peine, & avec le

secours de ceux qui l'accompagnoient, & se déroba ainsi au supplice. Il étoit dans sa trente-deuxiéme année, & en avoit régné treize. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de Jesus-Christ 68, à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa femme Octavia, fille de l'Empereur Claude. C'est ainsi que Dieu dès cette vie, vengea sur ce Prince le sang de tant de Chrétiens qu'il avoit répandu.

VII. Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva Empereurs.

Ce qui arrive de plus remarquable sous leur régne.

On reconnut pour Empereur Galba, qui étoit âgé de soixante & douze ans. Il ne régna que sept mois. Car s'étant rendu odieux aux soldats par son avarice, ils le tuerent à Rome, au commencement de l'an 69, & proclamerent Empereur à sa place Othon, qui avoit été favori de Néron, & depuis Gouverneur de Lusitanie. Mais en même-temps, l'armée de la basse Germanie reconnut pour Empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie; Othon soutint d'abord la guerre: mais enfin il se tua, n'aiant régné que trois mois. Il étoit âgé de trente-huit ans. Vespasien étoit à Césarée, & se préparoit à marcher contre Jérusalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit suspendre la guerre. Il envoia son fils Tite à Galba, pour recevoir ses ordres; mais Tite revint bientôt à Césarée, apportant à son pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit apprise en Achaïe. Vespasien voiant l'Empire ébranlé, voulut attendre l'événement de ces troubles, avant que de continuer la guerre contre des étrangers.

Mais quand on eut appris à Césarée la mort d'Othon & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine donna l'Empire à Vespasien lui-même, & le força de l'accepter. Il envoia son fils

Tite à Alexandrie, pour attirer à ſon parti Tibere Alexandre Préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint auſſitôt. Toute la Syrie lui fit ſerment de fidélité. Les Rois voiſins le reconnurent, auſſi-bien que toute l'Aſie & l'Achaïe. En Méſie, Antoine grand capitaine ſe déclara auſſi pour Veſpaſien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ſes troupes, vint à Rome, où il ſe joignit avec Mucien, & au milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir ſouffert mille indignités, fut tué & jetté dans le Tibre, l'an de Jeſus-Chriſt 69, après avoir régné huit mois, & avoir vécu cinquante-ſix ans. Les paiens attribuerent à Veſpaſien des miracles, qui leur firent croire qu'il y avoit dans ſon élection quelque choſe de divin. Tout l'Orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée ſur les Oracles des Livres ſacrés, qu'en ce temps, des conquérans ſortis de Judée ſoumettroient toute la terre. C'étoit en effet le Régne ſpirituel de Jeſus-Chriſt, & la prédication des Apôtres. Mais les Juifs ſe l'appliquoient à eux-mêmes; & c'eſt ce qui les rendoit opiniâtres dans leur révolte. Car ils eſpéroient non-ſeulement de ſe délivrer de la domination des Romains, mais de ſe rendre les maîtres du monde. Les paiens appliquoient ces prophéties à Veſpaſien, & il y eut des Juifs qui reconnurent Veſpaſien pour le Meſſie, tout idolâtre qu'il étoit. Peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les prophéties, qui diſoient que le Meſſie ſeroit un Prince de paix, que Veſpaſien fit dans la ſuite bâtir à Rome le magnifique Temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inſcriptions qui le conſacrent à la paix éternelle. Veſpaſien paſſa

en Italie sur la fin de l'année 69 de Jesus-Christ, où il fut reconnu Empereur du consentement de tout le monde, & régna paisiblement dix ans. Dieu voulut se servir de lui & de Tite son fils, pour exercer ses jugemens sur les Juifs. Les meilleurs Princes servoient à ce ministere, tandis que ceux qui persécutoient les Chrétiens étoient ordinairement cruels & déréglés.

On rapporte au temps de Vespasien la fin de saint Apollinaire premier Evêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois. Ce n'est pas qu'il y eût de persécution ouverte sous Vespasien : mais les Magistrats trouvoient toujours assez de prétextes de tourmenter les Chrétiens, comme séditieux ou sacriléges.

Vespasien mourut l'an 79 de Jesus-Christ âgé de soixante & neuf ans. Se voiant dangereusement malade, il dit : Je pense que je deviens dieu, se mocquant de la cérémonie qu'il voioit bien que l'on feroit après sa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite son fils aîné lui succéda. Il étoit si bienfaisant, qu'un soir en soupant, comme il se souvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à personne, il dit : Mes amis, j'ai perdu ma journée. Mais il ne régna que deux ans, & mourut âgé de quarante & un an. Il y eut à Rome sous son Régne un grand embrasement qui dura trois jours, & une peste extraordinaire. Tout l'Empire regretta un si bon Prince, & s'affligea de la courte durée de son Régne. Mais les Chrétiens avoient besoin d'être éprouvés, & c'étoit par l'effusion de leur sang qu'ils devoient se multiplier. Or il n'étoit pas conforme au dessein de Dieu, de faire servir à un ministere si

odieux ; Vespasien & Tite, à qui il avoit donné des qualités humaines fort estimables, pour les rendre propres à l'œuvre à laquelle il les avoit destinés, qui étoit la punition des Juifs.

Tite eut pour successeur son frere Domitien qui ne céda guére à Néron en cruauté & en impudicité. Il fit d'abord quelques réglemens utiles, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chassa les Philosophes, non-seulement de Rome, mais de toute l'Italie. Sous son Régne, Agricola soumit à l'Empire toute l'isle d'Angleterre, dont sa flote avoit fait le tour. Mais les Sarmates & les Suéves eurent vers le même temps en Pannonie de grands avantages sur les Romains.

VI.

VIII. Persécution de Domitien.

L'Empereur Domitien sur la fin de son Régne persécuta les Chrétiens. Il publia par tout l'Empire, des Edits pour renverser, s'il eut pu, l'Eglise de Jesus-Christ déja très-fermement établie. Dieu avoit averti ses serviteurs de cette grande tribulation, avant qu'elle arrivât, afin qu'ils s'y préparassent par un renouvellement de ferveur. Il y avoit plusieurs maux dont Dieu vouloit délivrer son Eglise par ce moien. On peut juger de la violence de cette persécution, par la maniere dont Domitien traita ses plus proches parens, comme Flavius Clement son cousin-germain. Flavius avoit deux enfans encore petits, que l'Empereur avoit destinés pour être ses successeurs à l'Empire, & il avoit changé leurs noms en ceux de Domitien & Vespasien. Flavius étoit Chrétien, & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des Chrétiens, le faisoit passer pour un homme incapable d'aucune

grande entrepriſe. Lui, & ſa femme Domitille qui étoit de la même famille, & parente de l'Empereur, furent accuſés d'impiété & de Judaïſme. Clément fut mis à mort, étant à peine ſorti du Conſulat. Domitille fut ſeulement réléguée dans une iſle. Une niéce du Conſul Clément, nommée auſſi Domitille, fut réléguée comme ſa tante, mais dans une autre iſle. Nérée & Achille ſes Eunuques l'y ſuivirent: ils ſouffrirent pluſieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée. Domitille la niéce demeura dans l'iſle Pontia, logée en des cellules, que l'on voioit encore trois cens ans après.

Dans le temps de cette perſécution, Domitien ſçachant qu'il y avoit des Chrétiens Juifs d'origine, de la race de David, & parens de Jeſus qui avoit été reconnu pour Meſſie & pour Roi, craignit qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre l'Etat. C'étoient les petits-fils de ſaint Jude proche parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, qui furent menés à l'Empereur par un ſoldat. Domitien leur demanda quelles étoient leurs richeſſes. Ils répondirent, qu'ils avoient à eux-deux, neuf mille deniers, c'eſt-à-dire, environ trois mille quatre cens livres de notre monoie, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres dont ils paioient les tributs, & qu'ils cultivoient de leurs mains pour ſubſiſter. En même temps ils montrerent leurs mains endurcies par le travail. L'Empereur leur demanda ce que c'étoit que le Royaume de Jeſus-Chriſt, en quel lieu & en quel temps il devoit régner. Ils répondirent que ſon Roiaume n'étoit pas de ce monde, qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des

personnes viles, les renvoya en liberté, sans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire cesser la persécution, du moins en Judée. Ces deux Confesseurs gouvernerent depuis quelques églises, & vécurent jusqu'au temps de Trajan.

IX. Fin misérable de Domitien.

L'Empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ses cruautés, mais la mort du Consul Clément hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut un nommé Etienne intendant de Domitille, accusé d'avoir détourné de l'argent. Il avoit exprès depuis quelques jours le bras gauche en écharpe, & un peu avant l'action, il prit une canne creuse qui cachoit une épée. Aiant ensuite fait dire à l'Empereur qu'il avoit un avis important à lui donner, il lui présenta un mémoire comme d'une conjuration qu'il découvroit; & tandis que l'Empereur lisoit, il le perça; d'autres aussi-tôt l'acheverent. Ainsi mourut Domitien la quarante-cinquiéme année de son âge & la quinziéme de son Régne. Dieu vouloit le punir, & laisser un peu respirer son Eglise, comme il arriva sous Nerva qui fut élevé à l'Empire, & qui fut un excellent Prince. Il rappella les exilés & soulagea les Chrétiens; mais il ne régna guere qu'un an, pendant lequel l'Eglise qui étoit en paix s'étendit & forma sa discipline. L'on sçait, par exemple, combien fut utile à toutes les églises d'Asie, le retour de saint Jean, qui profita de l'Edit de l'Empereur Nerva, pour venir ranimer la ferveur de ces églises.

VII.

Le démon ne se contenta pas d'emploier la violence contre l'Eglise, il voulut aussi em-

ployer la séduction. C'est pour cela qu'il suscita Apollonius de Tyane, qui fit dans l'Empire Romain un personnage fort remarquable. L'esprit séducteur voulut opposer ce Philosophe à saint Paul ; sa méthode ordinaire étant de contrefaire les œuvres de Dieu. Tandis donc que ce grand Apôtre travailloit avec un merveilleux succès à détruire l'idolâtrie en Asie & en Grece, Apollonius faisoit tous ses efforts pour la soutenir. Cet homme, que les paiens ont opposé à Jesus-Christ même dans leurs Ecrits, avoit toutes les qualités humaines capables d'attirer la multitude, qui ne juge des choses que par l'impression qu'elles font sur les sens. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & noble, & de parens riches ; il avoit un grand esprit, une excellente mémoire, parloit très-bien grec, étoit parfaitement bien fait, & d'une physionomie qui charmoit tout le monde. Il avoit fort cultivé les sciences, ne se nourrissoit que de légumes, & s'abstenoit du vin, comme capable de troubler la sérénité de l'ame. Il vivoit dans un temple, après avoir distribué son bien à ceux qui en avoient besoin. Il renonça au mariage, & garda le silence pendant plusieurs années. Il fit ensuite plusieurs voiages, appaisant des séditions, & instruisant les hommes avec une sorte d'autorité, n'employant qu'un discours simple, des sentences courtes & solides, des expressions propres & énergiques. Je ne cherche pas comme les autres Philosophes, disoit-il ; le Sage doit parler comme un Législateur, qui ordonne aux autres ce dont il est persuadé lui-même.

X. Apollonius de Tyane. Personnage que fait ce Philosophe.

En plusieurs villes tout le monde le suivoit ; les artisans même quittoient leurs métiers. Les Oracles les plus célébres chantoient ses louan-

ges. Les villes lui envoioient des députations, pour lui demander conseil sur la régle de leur vi . Il exhortoit les hommes à quitter tout, pour s'appliquer à la Philosophie & à une vie sérieuse. Il se méla de faire quelques prophéties, & affectoit de chasser les démons, qui entroient volontiers & sortoient, à la parole d'un homme dont ils dirigeoient toutes les démarches, espérant par là obscurcir les miracles des Chrétiens qui les chassoient tous les jours. Apollonius s'élevoit fortement contre les désordres du paganisme, & vouloit qu'on menât une vie conforme aux régles de la morale la plus épurée. Le démon voioit quelle impression faisoit sur les hommes la vie des Chrétiens, & combien les excès des paiens étoient capables de décrier l'idolâtrie, & d'en découvrir l'absurdité. Il n'est donc pas étonnant de voir cet esprit séducteur dresser de nouvelles batteries, & travailler à former des Philosophes dont la conduite extérieure fût irréprochab'e.

Apollonius fit un grand voiage pour converser avec les Brachmanes des Indes, & voir en passant les Mages des Perses. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le suivit partout, écrivant toutes ses paroles & les moindres particularités de ses actions. Mais il ne nous reste de ces relations que ce qu'en a recueilli le sophiste Philostrate qui vivoit deux cens ans après; & il suffit de lire cette histoire, pour voir combien elle est fabuleuse. Il fit quelques prodiges à Ephese, & entreprit de délivrer cette ville de la peste. Il s'élevoit en même temps avec force contre les désordres qui y régnoient. Car Ephese étoit plongée dans les délices; elle retentissoit du bruit des

flutes & des tambours. Le luxe & l'oiſiveté y produiſoient toute ſorte de débauches. A Smyrne, trouvant les citoyens curieux des belles connoiſſances, il les y encouragea, & les exhorta à s'eſtimer plus eux-mêmes que leur ville dont ils étoient preſque idolâtres. Elle paſſoit pour la plus agréable & la plus magnifique qui fût dans le monde, tant par ſa ſituation ſur le bord de la mer, que par la beauté de ſes bâtimens, les galleries, les peintures & l'or dont elle étoit ornée. Alexandre-le-Grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Etant à Athenes, il parla fortement contre les bacchanales, & ſe plaignit de ce qu'au lieu des ſpectacles réglés, ce n'étoit par toute la ville que danſes, les uns étant habillés en nymphes, les autres en bacchantes, en repréſentant les poëſies d'Orphée. Il les rappelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna auſſi les ſpectacles des gladiateurs qui ſe donnoient à Athenes. Il viſita tous les Temples de la Grece, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où ſe faiſoient les combats conſacrés aux dieux. Etant à l'Iſthme de Corinthe, il dit : Cette langue de terre ſera coupée, ou plûtôt ne le ſera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entrepriſe de Néron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Grece.

Il y travailla à inſpirer du zéle pour le culte des dieux. Il parla en même-temps avec beaucoup de liberté contre les horribles abus des bains. Il y eut une éclipſe de ſoleil, & il tonna en même-temps. Apollonius dit en regardant le ciel : Quelque choſe de grand arrivera

& n'arrivera pas. Car, c'eſt ainſi qu'il prophétiſoit pour le plus ſûr. Le troiſiéme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba ſur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de ſa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. Il étoit connu de l'Empereur Veſpaſien qui l'honoroit comme un homme divin, & lui demandoit des conſeils. Mais dans la ſuite la liberté avec laquelle il parla contre la tyrannie de Domitien, lui attira une perſécution, qu'il affecta de ſoutenir avec beaucoup de conſtance & de courage. Il mourut l'an 97 de Jeſus-Chriſt. Les auteurs ne conviennent ni de ſon âge, ni de la maniere dont il mourut. On lui dreſſa des ſtatues, & on lui rendit des honneurs divins; mais on ne voioit nulle part ſon tombeau. Après le grand bruit qu'il avoit fait pendant ſa vie, il ne laiſſa ni diſciples, ni ſectateurs après ſa mort; & cette réputation ſi éclatante qu'il eut parmi les peuples, n'eut aucun effet ſolide: ſa mémoire fut honorée pendant quelque temps; mais elle s'évanoüit bien-tôt avec les ténébres de l'idolâtrie.

VIII.

XI. Simon le Magicien.

Le démon avoit produit un autre héros en la perſonne de Simon le Magicien. Ce ſéducteur étoit né à Gitthon dans la Province de Samarie. Il trompa long-temps le peuple par ſes preſtiges; en ſorte que tout le monde l'écoutoit & le nommoit la grande vertu de Dieu. Simon étonné des grands miracles que faiſoit à Samarie S. Philippe le ſecond des Diacres, ſe fit baptiſer avec ceux des Samaritains qui s'étoient convertis. Enſuite voiant que par l'im-

position des mains des Apôtres on recevoit le Saint-Esprit, qui se rendoit alors sensible par toute sorte de merveilles; afin d'obtenir ce pouvoir, il offrit de l'argent à saint Pierre qui lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu; & il l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne se convertit point; au contraire, il abusa du nom de Jesus-Christ pour faire une secte particuliere : il fut le plus grand adversaire des Apôtres & le premier auteur d'hérésie. Pour s'attirer plus de sectateurs, il enseigna à ses disciples d'être indifférens pour l'idolatrie; c'étoit le moien de les délivrer du péril de la mort, auquel les Chrétiens s'exposoient. Les prêtres de cette secte s'appliquoient à la magie, aux enchantemens & à l'explication des songes. Cette secte ne fut point persécutée, & néanmoins elle ne paroissoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après. Simon aiant perdu son crédit en Palestine, alla en différens lieux, tâchant de répandre par-tout des nuages contre l'œuvre de Jesus Christ. Il couroit de Province en Province; & d'Asie il passa à Rome, où il fit un si grand nombre de prodiges, qu'il y fut honoré comme un dieu. On lui érigea une statue dans l'Isle du Tibre avec cette inscription : A Simon dieu saint. Ce séducteur promit à l'Empereur Néron, qui étoit très-passionné pour la magie, de voler & de monter au ciel; & en effet il s'éleva étant porté par les démons; mais saint Pierre & saint Paul se mirent à genoux, & prierent ensemble, invoquant le nom de Jesus-Christ. Les démons épouvantés abandonnerent Simon, qui tomba, & demeura étendu les jambes brisées. On l'emporta dans un autre lieu, où ne

pouvant souffrir la honte & les douleurs, il se précipita du haut d'un lieu fort élevé. Ainsi périt cet imposteur par la vertu des Apôtres.

IX.

XII. Zéle des Philosophes pour l'idolatrie.

Quoique les prestiges de Simon, & les beaux discours d'Apollonius, n'eussent pas tout le succès que le démon en attendoit, ils ne laissoient pas de lui réussir à l'égard de plusieurs; aussi continua-t-il dans le cours du premier siécle, d'envoier ses apôtres par tout l'Empire Romain. Plusieurs Philosophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour discourir & haranguer le peuple, sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes superstitions. Ces Philosophes, pour la plûpart, joignoient à une grande science beaucoup de politesse. Leurs manieres étoient douces & leur vie austere; car ils se piquoient de mépriser les plaisirs & la douleur. Ils étoient quelquefois persécutés; & le commerce qu'ils avoient avec le démon étoit cause qu'ils opéroient quelques prodiges. C'étoit, comme l'on voit, des traits de ressemblance avec les Chrétiens, que l'esprit séducteurs ne leur donnoit pas sans dessein.

Nos Philosophes modernes ont-ils des dehors plus beaux & plus frappans? Effacent-ils par leur mérite, celui d'Apollonius de Tyane & des autres Philosophes, qui travailloient à la fin du premier siécle à réformer les vices des païens? Leur morale est-elle plus pure, & leur conduite plus réguliere? Que ces vains & orgueilleux disciples de la Raison, rougissent d'avoir eu pour maîtres & pour peres, les plus zélés partisans de l'idolâtrie.

Fin du premier Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le ſecond Siécle.

100. MOrt du Pape S. Clément. S. Evariſte lui ſuccéde.

Trajan commence à perſécuter les Chrétiens.

103. Naiſſance de ſaint Juſtin.

104. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

106. S. Ignace écrit à pluſieurs égliſes.

107. Son martyre à Rome.

S. Polycarpe recueille les Lettres de ſaint Ignace pour les Philippiens, & leur écrit.

Martyre de ſaint Simeon Evêque de Jéruſalem.

109. S. Aléxandre ſuccéde à S. Evariſte dans le Siége de Rome.

115. Les Juifs ſe révoltent dans toute l'Egypte & dans la Lybie, où ils maſſacrent plus de deux cens mille hommes.

Antioche eſt ruinée par un tremblement de terre.

117. Mort de Trajan. Adrien Empereur.

119. S. Aléxandre Pape meurt. S. Sixte I lui ſuccéde.

Les hérétiques Gnoſtiques, Saturnin, Carpocrate, & pluſieurs autres s'efforcent de corrompre les Fidéles.

125. L'Egliſe eſt perſécutée ſous Adrien. Martyre de ſainte Symphoroſe & de ſes fils.

126. On répand des calomnies contre les Chrétiens.
Saint Quadrat & saint Aristide présentent pour eux des Apologies à l'Empereur.
128. Mort du Pape saint Sixte. S. Telesphore lui succéde.
132. Conversion de saint Justin.
134. Révolte des Juifs. Leur derniere ruine. Ælia bâtie en la place de Jérusalem.
137. Aquila traduit la Bible en grec vers ce temps-ci.
138. Mort de l'Empereur Adrien. Antonin lui succéde.
139. Le Pape saint Telesphore est martyrisé, & a pour successeur S. Hygin.
142. Mort du Pape saint Hygin. S. Pie lui succéde.
143. Valentin forme sa secte.
144. L'hérésie de Marcion fait du progrès.
150. Saint Justin adresse sa premiere Apologie à Antonin. Il confere avec Triphon Juif.
L'hérésie de Marcion se répand partout.
S. Papias Evêque d'Hiéraple meurt vers ce temps-ci.
152. Antonin défend de maltraiter les Chrétiens.
157. Mort du Pape saint Pie. S. Anicet lui succéde.
S. Polycarpe vient à Rome, où il confere avec saint Anicet au sujet de la Pâque.
S. Hegesipe vient aussi à Rome.
161. Mort d'Antonin. Marc-Aurele Empereur. Il s'associe Lucius Verus.
Persécution sous Marc-Aurele.

164. Martyre de ſainte Félicité & de ſes fils.

165 Grande peſte en Orient qui ſe répand par-tout & dure pluſieurs années.

166. Martyre de ſaint Polycarpe.

Martyre de ſaint Ptolomée & de ſaint Lucius.

167. S. Juſtin écrit ſa ſeconde Apologie. Il ſouffre le martyre.

168. Mort du Pape ſaint Anicet. S. Soter lui ſuccéde.

169. Symmaque Samaritain publie ſa verſion de l'Ecriture.

170. S. Meliton Evêque de Sardes adreſſe à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens.

171. Tatien répand ſon héréſie.

L'héréſie de Montan s'éleve en Phrygie.

174 Miracle de la Légion fulminante.

176. Le Pape ſaint Soter meurt. Il a pour ſucceſſeur ſaint Eleuthere.

177. Saint Pothin premier Evêque de Lyon & un grand nombre d'autres Chrétiens ſouffrent le martyre dans les Gaules.

Lettre des égliſes de Vienne & de Lyon.

Apologie d'Athenagore, de Miltiade, de ſaint Apollinaire d'Hiéraple pour les Chrétiens.

S. Irenée ſuccéde à ſaint Pothin dans le Siége de Lyon.

178. Martyre de ſaint Epipode & de ſaint Aléxandre. On croit que ſainte Cecile ſouffrit vers ce temps-ci le martyre en Sicile.

Lucius Roi d'Angleterre députe au Pape Eleuthére, témoignant vouloir ſe faire Chrétien.

179. Saint Pantene gouverne l'Ecole d'Alexandrie.
Martyre de saint Marcel de Châlon ; de saint Benigne de Dijon, de saint Symphorien d'Autun.
Le Philosophe Celse écrit contre les Chrétiens.
180. Mort de Marc-Aurele. Commode Empereur.
Les Chrétiens sont persécutés en Asie.
181. On tient des Conciles contre les Montanistes.
S. Théophile Evêque d'Antioche écrit ses livres à Autolyque.
Mort d'Hegesippe.
185. Naissance d'Origene.
Theodotion publie sa version de l'Ecriture.
186. Martyre de saint Apollone, Sénateur Romain.
187. Rome & l'Italie sont affligées d'une peste qui dure plusieurs années.
S. Irenée écrit son grand Ouvrage contre les Hérétiques.
189. S. Clément succéde dans l'Ecole d'Alexandrie à S Pantene, qui va prêcher la foi dans les Indes.
192. Saint Eleuthere Pape meurt. S. Victor lui succéde.
Mort de l'Empereur Commode.
193. Pertinax est déclaré Empereur ; après sa mort, Julien achete l'Empire qui passe à Severe.
Concile de Rome contre des Hérétiques.
195. S. Narcisse Evêque de Jérusalem fleurissoit en ce temps-ci.
196. Dispute touchant la fête de Pâques ;

qui fait tenir divers Conciles à Rome, à Lyon, en Paleſtine, dans l'Oſroéne, dans le Pont en Aſie.

197. Perſécution à Rome.
Tertulien compoſe ſes premiers Ecrits.

200. Perſécution en Afrique. Martyre de S. Sperat & de ſes Compagnons appellés Scillitains.

Fin de la Table Chronologique du ſecond Siécle.

SECOND SIECLE.

ARTICLE I.

Saint Ignace. Saint Polycarpe.

I.

I. S. Ignace est fait Evêque d'Antioche. Sa conduite

SAint Ignace surnommé Théophore, c'est-à dire, porte Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été en particulier le disciple de saint Pierre & de saint Jean. Ce fut par l'imposition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Episcopat, & le gouvernement de l'église d'Antioche, après la mort de saint Evode qui avoit succédé immédiatement à saint Pierre. Ce saint Pasteur se conduisit en toutes choses comme un homme Apostolique. Dans les persécutions qui s'éleverent sous le regne de Domitien, il s'opposa comme un bon pilote à ces différentes tempêtes, ausquelles il résista par la priere & par le jeûne. Il soutenoit les foibles par ses instructions assidues, & par la force de l'Esprit de Dieu dont il étoit rempli. Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, il bénissoit Dieu du calme dont elle jouissoit; mais il s'attristoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de souffrir pour Jesus-Christ. Il disoit qu'une mort sanglante pouvoit seule le mettre en état d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le peu d'années que la paix de l'Eglise dura, il éclaira comme une lampe divine les peuples

confiées à ses soins, & leur expliqua les Ecritures Sacrées. Quoiqu'il fût très-éclairé sur les choses spirituelles, il ne s'en estimoit pas davantage, & il ne croioit pas mériter même le titre de disciple de Jesus-Christ.

II. Sa confession devant l'Empereur.

Il obtint enfin la couronne qui étoit l'objet de ses désirs. Car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, passa par Antioche, & saint Ignace fut conduit devant lui. Est-ce vous, dit l'Empereur, qui comme un mauvais démon, violez mes ordres, & persuadez aux autres de se perdre malheureusement? Ignace répondit: Personne n'appella jamais Théophore mauvais démon: que si vous me nommez ainsi, parce que je suis insupportable aux démons, je me glorifierai de ce nom. Et quel est ce Théophore, lui répliqua Trajan? C'est celui, répondit Ignace, qui porte Jesus-Christ dans son cœur. Il ajouta que ce Jesus-Christ étoit le Fils unique de Dieu, & le grand Roi, dont la faveur peut seule nous rendre heureux. Trajan fatigué par les reparties vives & pressantes d'Ignace, le condamna à être lié, & conduit par des soldats à la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y servir de spectacle au peuple. Alors le saint Evêque s'écria plein de joie: Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je sois lié de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Puis il pria pour l'Eglise, & la recommanda à Dieu avec larmes, & fut aussi-tôt enlevé par des soldats pour être mené à Rome. D'Antioche il fut conduit à Séleucie, où il s'embarqua pour faire son voiage, étant gardé nuit & jour par dix soldats, qu'il appelle des Léopards à cause de leur cruauté.

Il est envoié à Rome.

Quelque resserré qu'il fût par ses gardes, il ne laissoit pas de fortifier par ses saintes remontrances, les églises des villes par où il passoit. Il leur recommandoit sur-tout de se précautionner contre les hérétiques, & de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres. Les Fidéles accouroient de toutes parts au-devant de lui, afin de pourvoir abondamment à ses besoins. Les églises d'Asie lui députoient par honneur des Evêques, des prêtres, & des diacres, espérant recevoir quelque fruit de la plénitude de sa grace, & de la vertu de sa bénédiction. Ignace arriva à Smyrne après beaucoup de fatigues, se hâta d'aller voir saint Polycarpe, l'entretint de discours spirituels, & lui témoigna combien il se glorifioit de ses chaînes. Il supplia toute l'église en commun, & saint Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux siens, afin que la cruauté des bêtes le fît bien-tôt disparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de Jesus-Christ. Plusieurs Evêques accompagnés de prêtres, de diacres & de fidéles rendirent visite à saint Ignace pendant qu'il étoit à Smyrne, & il écrivit à leurs églises des lettres pleines de lumiere & d'onction, où il joignoit aux remercimens des secours qu'on lui avoit envoiés, tout ce que la piété chrétienne peut inspirer de plus édifiant. Mais un motif encore plus pressant le porta à leur écrire; ce fut le désir de les fortifier dans la foi, & de les exhorter à éviter les erreurs qui commençoient à se répandre, & à garder les traditions des Apôtres.

II.

III. Ses Lettres. Leur éloge.

Les Lettres de cet illustre Martyr, sont un des plus précieux monumens de la Foi & de la discipline

discipline de l'Eglise. Nous rapporterons quelque chose de celle qu'il écrivit aux Fidéles de Rome, pour les conjurer de ne point emploier leurs sollicitations, afin de faire changer son supplice, ou de lui conserver la vie. On y voit la grandeur de sa foi & la sublimité de ses sentimens. Cette admirable Lettre est pleine d'un feu si divin, qu'il est difficile de la lire avec quelque sentiment de piété sans verser des larmes. Le style en est très vif & très-animé ; & on y remarque par-tout l'ardeur de l'Esprit Saint qui parloit dans les Martyrs. Il y suit plutôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles ordinaires du discours, & il semble que sa plume ne puisse suffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ses pensées. Cependant on y voit une énergie, une force & une beauté d'esprit qui ravit. Tout y est plein de sens, mais d'un sens profond qu'il faut méditer pour le bien comprendre. Il s'y montre, comme dans ses autres Lettres, plein d'amour pour Jesus-Christ, de charité pour ses freres, de mépris de lui-même, d'attachement à la discipline de l'Eglise, d'aversion pour les schismes & les divisions, de zéle pour l'Unité.

IV. Sa Lettre aux Fidéles de Rome.

Le saint Evêque, après avoir salué les Fidéles de Rome avec de magnifiques éloges, & leur avoir témoigné la joie que lui donnoit l'espérance de les voir, les conjure dans les termes les plus vifs & les plus touchans, de ne le pas priver de l'effet du plus ardent de ses désirs, en empêchant par leur crédit, ou plutôt par leurs prieres auprès de Dieu, qu'il ne lui fût immolé par le martyre.

« Je crains, leur dit-il, votre charité, & j'appréhende que vous n'aiez pour moi une compassion trop tendre. Il vous est peut-être

aiſé de m'empêcher de mourir; mais en vous oppoſant à ma mort, vous vous oppoſerez à mon bonheur. Si vous avez pour moi une charité ſincere, vous me laiſſerez aller jouir de mon Dieu. Je n'aurai jamais une occaſion plus favorable de me réunir à lui, que celle qui ſe préſente, & vous n'en ſçauriez avoir une plus belle d'exercer une bonne œuvre. Vous n'avez pour cela qu'à demeurer en repos: ſi vous ne faites aucune démarche pour m'arracher des mains des bourreaux, j'irai rejoindre mon Dieu. Mais ſi vous vous laiſſez toucher d'une fauſſe compaſſion pour cette miſérable chair, vous me renvoiez au travail, & vous me faites rentrer dans la carriere. Souffrez que je ſois immolé, tandis que l'autel eſt dreſſé; uniſſez-vous ſeulement à mon ſacrifice, en chantant des cantiques à l'honneur du Pere, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils, pendant que je l'offrirai. Vous ne portâtes jamais envie à perſonne: pourriez-vous donc maintenant envier ma félicité? Obtenez-moi plutôt par vos prieres le courage qui m'eſt néceſſaire, pour réſiſter aux attaques du dedans, & pour repouſſer celles du dehors. C'eſt peu de choſe de paroître Chrétien, ſi on ne l'eſt en effet: ce qui fait le Chrétien, ce ne ſont pas les belles paroles & les favorables apparences, mais c'eſt la grandeur d'ame & la ſolidité de la vertu. J'écris aux égliſes, que je vais à la mort avec joie, pourvû que vous ne vous y oppoſiez pas. Je vous conjure encore une fois, de n'avoir point pour moi une tendreſſe qui me ſeroit ſi déſavantageuſe.

Permettez-moi de ſervir de nourriture aux lions & aux ours; c'eſt un chemin fort court pour arriver au Ciel. Je ſuis le froment de

Dieu ; il faut que je ſois moulu, pour devenir un pain digne d'être offert à Jeſus-Chriſt. Flattez plutôt les bêtes qui doivent me déchirer, afin qu'elles me dévorent tout entier, & qu'il ne reſte plus rien de moi, qui puiſſe être à charge à perſonne. Quand le monde ne verra plus mon corps, ce ſera alors que je ſerai un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Obtenez du Seigneur que je ſois reçu de lui, comme une victime d'une agréable odeur. En arrivant à Rome, j'eſpere trouver les bêtes prêtes à me mettre en piéces ; puiſſent-elles ne me point faire languir ! J'emploierai d'abord les careſſes pour les engager à ne me point épargner ; & ſi ce moyen ne me réuſſit pas, je les irriterai contre moi, afin qu'elles m'ôtent la vie. Pardonnez-moi ces ſentimens ; je ſçai ce qui m'eſt avantageux : je commence à être un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Rien ne me touche, tout m'eſt indifférent, hors l'eſpérance de poſſéder Dieu. Que le feu me réduiſe en cendres ; qu'une croix me faſſe mourir d'une maniere lente & cruelle ; qu'on lâche ſur moi des tigres furieux, & des lions affamés ; qu'on diſperſe mes os de tous côtés ; qu'on meurtriſſe mes membres ; qu'on broie mon corps ; que tous les démons épuiſent ſur moi leur rage, je ſouffrirai tout avec joie, pourvû que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt. La poſſeſſion de tous les Roiaumes de la terre ne ſçauroit me rendre heureux ; & il m'eſt infiniment plus glorieux de mourir pour Jeſus-Chriſt, que de regner ſur tout le monde.

C'eſt celui qui eſt mort pour nous, que je cherche ; c'eſt celui qui eſt reſſuſcité pour nous, que je veux. Laiſſez-moi la liberté d'imiter les ſouffrances de mon Dieu. Ne m'empêchez pas

de vivre, en voulant m'empêcher de mourir. Laiſſez-moi courir vers cette pure & divine lumiere. Que celui qui l'a déja dans ſon cœur, comprenne ce que je déſire, & qu'il ait compaſſion de moi, puiſqu'il eſt inſtruit des liens qui m'attachent à ce que j'aime. C'eſt par le déſir ardent que j'ai de mourir, que je vous écris; car l'unique objet de mon amour eſt crucifié, & mon amour pour lui fait auſſi que je le ſuis. Le feu qui m'anime & qui me pouſſe, ne peut ſouffrir aucun mélange, aucun tempéramment qui l'affoibliſſe; mais celui qui vit & qui parle en moi, me dit continuellement au fond de mon cœur : Hâtez-vous de venir à mon Pere. Si étant arrivé auprès de vous, j'avois la foibleſſe de faire paroître d'autres ſentimens, n'y aiez point d'égard; mais ajoutez foi à ce que je vous écris maintenant. Je le fais dans une entiere liberté d'eſprit, & j'emploie ces derniers momens de ma vie, à vous mander que je ne ſouhaite rien tant, que de la voir bien-tôt finir. Je n'ai plus de goût pour tout ce que les hommes recherchent : le pain que je veux, eſt la chair adorable de Jeſus-Chriſt; & le vin que je demande, eſt ſon ſang précieux, ce vin céleſte qui excite dans l'ame le feu vif & immortel d'une charité incorruptible. Je ne tiens plus à la terre, & je ne me regarde plus comme vivant parmi les hommes. Souvenez-vous dans vos prieres de l'égliſe de Syrie, qui dépourvue de Paſteur, tourne ſes eſpérances vers celui qui eſt le ſouverain Paſteur de toutes les égliſes. Que Jeſus-Chriſt daigne en prendre la conduite durant mon abſence; je la confie à ſa Providence & à votre charité. »

Il faut convenir que ce n'eſt point là le lan-

gage d'un homme ; mais celui de l'Esprit de Jesus-Christ, qui animoit les Martyrs & embrâsoit leurs cœurs du feu de l'amour divin.

III.

VI. Son martyre.

Après que le saint Martyr eut demeuré quelque temps à Smyrne, il en partit pour continuer son voiage. Il avoit demandé les prieres des Fidéles pour l'église d'Antioche persécutée par Trajan. Dieu exauça les vœux qu'on lui adressa, & rendit la paix à cette église. Saint Ignace en fut comblé de joie, & il écrivit aux églises de Philadelphie & de Smyrne, pour les prier d'envoier a l'église de Syrie lui témoigner quelle étoit leur joie, de ce que Dieu lui avoit rendu la paix. Les églises les plus proches avoient déja satisfait à ce devoir : car ces députations se faisoient avec une diligence incroiable, à cause de l'amour ardent que les Fidéles avoient les uns pour les autres. Il semble aujourd'hui, que chaque église fasse un corps séparé des autres, tant les Chrétiens s'intéressent peu aux biens & aux maux les uns des autres. Saint Ignace, acheva son voiage, & les Fidéles de Rome allerent au devant de lui. Ils étoient pleins de joie, d'avoir le bonheur de s'entretenir avec un homme si admirable ; mais ils étoient accablés de tristesse, de voir qu'on le conduisoit à la mort. Quelques-uns même disoient qu'il falloit gagner le peuple, afin qu'il ne demandât point la mort d'un si saint Evêque. Saint Ignace le sçut par la lumiere du Saint-Esprit ; & après les avoir salués tous, il les conjura d'avoir une véritable charité pour lui, & de ne point lui envier le bonheur d'aller promptement à Dieu. Ensuite tous les Chrétiens s'étant mis à genoux, il pria pour les

égliſes, afin que la perſécution ceſſât, & que la charité mutuelle ſe conſervât entre les Freres. Auſſi-tôt après, il fut conduit à l'amphithéâtre, & fut expoſé à deux lions qui le dévorerent en un moment, comme il l'avoit déſiré. Il ne reſta de ſon corps que les plus gros oſſemens, qui furent recueillis avec reſpect par les Fidéles, & portés à Antioche comme un tréſor d'un prix ineſtimable.

Ce fut une grande conſolation pour les Fidéles de tous les lieux par où paſſerent ces précieuſes Reliques. Elles furent miſes dans une châſſe, & dépoſées dans le cimetiere qui étoit près de la porte de Daphné. La mort glorieuſe de ſaint Ignace arriva l'an 107, le 20 de Décembre, jour auquel les Grecs font ſa fête avec beaucoup de ſolemnité. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de ſon martyre, la terminent ainſi : Après que nous eumes vû de nos propres yeux ce ſpectacle, qui nous fit répandre beaucoup de larmes, nous paſsâmes la nuit dans la maiſon où nous étions logés, en veilles & en prieres, ſuppliant à genoux Notre-Seigneur de nous conſoler de cette mort, en nous donnant quelque gage aſſuré de la gloire qui l'avoit ſuivie. Dans la conſternation où nous étions tous, quelques-uns s'étant un peu endormis, virent ſaint Ignace qui entroit comme à la hâte & nous embraſſoit. D'autres le virent comme priant pour nous, & nous donnant ſa bénédiction. Il apparut auſſi à quelques-uns tout en ſueur, comme une perſonne qui ſort d'un pénible & laborieux combat, & ſe tenant debout devant le Seigneur avec une grande confiance, & étant comblé d'une gloire ineffable. Aiant été remplis de joie par ces viſions, & les aiant conférées enſemble, nous rendîmes gloire à

l'Auteur de tous les biens, & nous nous réjoüîmes du bonheur qu'il avoit accordé à son serviteur.

Nous vous avons marqué le jour & le temps de sa mort, afin que nous puissions nous assembler tous les ans, pour honorer son martyre au temps où il l'a souffert, dans l'espérance de participer à la victoire de ce généreux athlete de Jesus-Christ, qui a foulé aux pieds le démon, & a dissipé jusqu'à la fin toutes ses embûches, par le secours de Notre Seigneur Jesus-Christ, par lequel & avec lequel la gloire & la puissance est au Pere avec l'Esprit-Saint, dans tous les siécles. Amen.

I V.

VII. S. Polycarpe est fait Evêque de Smyrne.

Saint Polycarpe avoit été condisciple de *S.* Ignace, dans l'école de saint Jean, qui l'ordonna Evêque de Smyrne vers la fin du premier siécle. On croit que c'est lui qui est marqué dans l'Apocalypse, sous le nom de l'Ange de l'église de Smyrne. Je sçais, lui dit Jesus-Christ, quelles sont vos œuvres, quelle est votre affliction, & quelle est votre pauvreté, dans laquelle vous êtes riche. Saint Ignace étant chez saint Polycarpe son ancien ami, dans son voiage d'Antioche à Rome, saint Polycarpe baisa avec respect les chaines du saint Martyr. Saint Ignace rendit graces à Dieu, de la sagesse & de la grace qu'il avoit répandue sur le troupeau de ce digne Pasteur. Car il trouva les Fidéles de Smyrne enrichis de toutes les vertus, établis dans la perfection d'une foi inébranlable, cloués, pour ainsi dire, à la croix de Jesus-Christ, & affermis dans une charité sincere. Enfin pour derniere marque de son affection, il leur écrivit & à saint Polycarpe

leur Evêque. Etant arrivé à Philippes en Macédoine, il écrivit une seconde fois à saint Polycarpe, qui reçut en même-temps une lettre des Fidéles de Philippes. Ils le prioient de leur communiquer toutes les Lettres de saint Ignace qu'il pourroit recouvrer. Il le fit, & accompagna ce recueil si précieux, d'une Lettre que nous avons encore, & qui est toute remplie de l'esprit Apostolique.

VIII. Son voiage à Rome.

Il y avoit plus de soixante ans qu'il gouvernoit son église, lorsqu'il fit le voiage de Rome, vers le milieu du second siécle. C'étoit à ce qu'on croit, au sujet des différens usages des églises touchant la fête de Pâques. On la célébroit en Asie le quatorze de la Lune d'après l'Equinoxe, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât ; au lieu que dans tout l'Occident, on ne la célébroit que le Dimanche d'après. Saint Polycarpe en conféra avec le Pape saint Anicet. Ils ne purent s'accorder sur ce point ; mais ils convinrent qu'il ne falloit pas pour cela rompre l'unité. Ainsi ils communiquerent ensemble, & saint Anicet céda même à saint Polycarpe l'honneur de consacrer l'Eucharistie. Le séjour de ce Saint à Rome fut très-utile à plusieurs. Car il ramena à l'unité de l'Eglise, grand nombre d'hérétiques Marcionites & Valentiniens. Après son retour en Asie, il continua de servir l'Eglise de Jesus-Christ avec le même zéle. L'éclat de sa vertu le faisoit regarder comme le chef & le premier des Evêques d'Asie : & il étoit révéré de tous les Fidéles à un tel point, qu'on ne souffroit pas qu'il se déchaussât lui-même, chacun s'empressant de lui rendre ce service, pour avoir le bonheur de le toucher.

IX. Il envoie de

Cet homme plein de l'esprit & de la grace de

Apôtres, forma des disciples avec grand soin, & s'en servit pour étendre le Roiaume de Jesus-Christ. Sa mémoire doit nous être d'autant plus précieuse, que ce fut lui qui envoia en France saint Pothin & saint Irénée, pour y jetter la semence de la Foi. J'ai encore présent à l'esprit, dit saint Irénée, quelle étoit la gravité de sa démarche, la majesté de son visage, la pureté de sa vie, & les saintes exhortations dont il nourrissoit son peuple. Il me semble que je lui entends encore dire, de quelle sorte il avoit conversé avec saint Jean, & avec plusieurs autres qui avoient vû Jesus-Christ; & rapporter les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les particularités qu'ils lui avoient appriſes des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur. Son zéle pour la pureté de la Foi étoit telle, que quand on avançoit quelque erreur en sa présence, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Hé ! bon Dieu ! à quel temps m'avez-vous réservé ? & il s'enfuioit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphéme. Quoique je fusse alors fort jeune, ajoûte saint Irénée, je me souviens si distinctement du bienheureux Polycarpe, que je pourrois même dire le lieu où il étoit assis, lorsqu'il prêchoit la parole de Dieu. Par la miséricorde de Dieu, j'écoutois dès-lors avec une extrême attention les grandes choses qu'il disoit ; je les gravois, non sur des tablettes, mais dans le plus profond de mon cœur ; & Dieu m'a toujours fait la grace de m'en souvenir & de les repasser souvent dans mon esprit.

ſes Disciples dans les Gaules.

X.

Saint Polycarpe gouvernoit l'église de Smyrne depuis environ soixante & dix ans, lorsqu'il fut arrêté, & qu'il versa son sang pour Jesus-Christ avec plusieurs fidéles de son église,

Sa conduite pendant la persécution.

Quelques-uns furent tellement déchirés à coups de fouet, que l'on voioit le dedans du corps jusques aux veines & aux artéres. Les assistans touchés de compassion les plaignoient, tandis que les Martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres mépriſoient le feu, ou les bêtes auſquelles ils étoient condamnés. On tâchoit de vaincre leur patience, en les couchant ſur des coquilles pointues, & leur faiſant ſouffrir divers tourmens. On remarqua entre autres un jeune homme nommé Germanicus, que le Proconſul exhortoit à avoir compaſſion de lui-même, & à conſidérer ſon âge. Mais le Martyr ſans héſiter attira une bête farouche, & la contraignit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité du courage des Chrétiens, commença à crier : Otez les impies : que l'on cherche Polycarpe. Un Chrétien nommé Quintus, Phrygien, qui étoit venu depuis peu de ſon païs, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit préſenté lui-même & en avoit engagé d'autres dans la même imprudence. Mais le Proconſul lui fit tant de careſſes, qu'il le fit apoſtaſier. On vit par cet exemple qu'il ne falloit pas s'expoſer témérairement. Saint Polycarpe aiant appris ce qui ſe paſſoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville, mais il céda aux prieres de ſes amis, & ſe retira à la campagne dans une maiſon peu éloignée de la ville, où il s'enferma avec un petit nombre de perſonnes.

XI. Il eſt arrêté.

Toute ſon occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les égliſes du monde, comme c'étoit ſa coutume. Trois jours avant qu'il fût arrêté, il eut en priant une viſion où ſon oreiller lui parut tout en feu ; & auſſi-tôt il dit

qu'il seroit brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans une autre maison de campagne, & aussi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il sortoit. Car il étoit trahi, comme Jesus-Christ, par ceux-mêmes de sa famille, qui en furent punis comme Judas. Les archers ne l'aiant point trouvé, prirent deux jeunes hommes, dont l'un cédant aux tourmens, découvrit en quelle maison étoit le saint Evêque. Ces archers qui étoient armés comme pour prendre un voleur, emmenerent avec eux le jeune homme qui devoit leur montrer la maison, & ils y arriverent un Vendredi au soir fort tard. Saint Polycarpe étoit couché dans une chambre haute. Il auroit pû se retirer dans une autre maison, mais il ne le voulut pas & dit : La volonté de Dieu soit faite. Il descendit & vint parler à ces archers, qui voiant son grand âge & son courage, ne purent s'empêcher de dire : Falloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard ? Ils étoient fâchés d'avoir été chargés d'une commission si odieuse. Mais ils auroient été encore plus fâchés de manquer leur fortune, que ces sortes d'expéditions avoient coutume d'assurer. Le saint Evêque leur fit donner un grand souper ; & aiant obtenu quelque temps pour prier, il pria debout pendant deux heures, tant il étoit rempli de la grace & de l'onction du Saint-Esprit. Dans cette priere il se souvint devant Dieu de tous ceux qu'il connoissoit, grands & petits, & s'intéressa pour les besoins de toute l'Eglise Catholique.

XVI. Sa confession.

Quand il fut temps de partir, on le mit sur un âne pour le mener à la ville, où il arriva le lendemain qui étoit le Samedi. Il rencontra en chemin Hérode qui étoit Irenarque, & son

pere Nicete, qui le firent monter dans leur chariot. Le mot Irenarque signifie en grec Juge de paix, & l'on donnoit ce nom au Magistrat, qui étoit chargé de maintenir la tranquillité publique dans une ville. Ils tâcherent de lui persuader d'obéir aux ordres de l'Empereur, afin de sauver sa vie. Il fut quelque temps sans leur répondre : mais enfin se voiant pressé, il leur dit simplement : Je ne sçaurois faire ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le firent descendre du chariot avec tant de précipitation, qu'il tomba & se blessa à la cuisse. Comme s'il n'eut rien souffert, il alla gaiement à la place où le peuple étoit assemblé. Quand il y entra, plusieurs Chrétiens qui y étoient présens, entendirent une voix du ciel qui lui disoit : Courage, Polycarpe : Soiez ferme jusqu'à la mort. On le présenta au Proconsul, qui après lui avoir demandé son nom, l'exhorta à avoir pitié de son âge, à obéir, & lui tint les autres discours ordinaires. Il ajoûta : Rentre en toi-même & dis : Otez les impies : c'étoit l'acclamation ordinaire contre les Chrétiens. Alors le saint Evêque regardant d'un visage severe toute cette multitude d'impies qui étoient dans la place, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant : Otez les impies : témoignant le désir ardent qu'il avoit de leur conversion. C'étoit aussi une prédiction du jugement effroïable que Dieu devoit exercer contre ceux qui devoient persévérer dans l'impiété. Le Proconsul le pressoit en disant : Maudis le Christ & je te laisserai aller. Saint Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrois-je dire des blasphêmes contre celui

qui m'a sauvé? Le Proconsul le presſa encore & lui dit: Jure par la fortune des Césars. Si vous ne sçavez pas, dit le saint Evêque, qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le: Je suis Chrétien. Que si vous voulez connoître ce que c'est qu'un Chrétien, marquez-moi un jour, & je vous le ferai connoître. Le Proconsul lui dit: Apprens-le au peuple. Saint Polycarpe répondit: J'ai bien voulu vous parler, parce que nous regardons comme un devoir de rendre aux Princes & aux Magistrats établis de Dieu, l'honneur qui leur est dû, autant que nous le pouvons faire sans blesser notre conscience: mais pour ces gens là, ils ne méritent pas que je me justifie devant eux. C'est qu'en effet le peuple étoit si furieux, qu'il étoit incapable de profiter de ce que le saint Evêque auroit pu dire alors, soit pour sa justification, soit pour établir la vérité de la Religion Chrétienne.

Le Proconsul dit: Je t'exposerai aux bêtes, si tu ne changes. Saint Polycarpe répondit: Faites-les venir; car je ne puis changer de bien en mal: mais il m'est avantageux de passer des souffrances à la parfaite justice. Si tu mépriſes les bêtes, dit le Proconsul, & si tu n'obéis, je te ferai consumer par le feu. Vous me menacez, répondit saint Polycarpe, d'un feu qui ne brûle que pendant quelque tems: mais vous ne connoissez point le feu éternel qui est réservé aux impies. Au reste, pourquoi différez-vous? Faites ce qu'il vous plaira. Il dit ces paroles & plusieurs autres, ayant le visage plein de grace & de joie, enſorte que le Proconsul en étoit surpris. Il envoia néanmoins son crieur dire trois fois au milieu de l'amphithéâtre: Polycarpe a confessé qu'il étoit Chré-

tien. Alors les Païens & les Juifs qui étoient à Smyrne, demanderent qu'on l'exposât aux bêtes. C'est, s'écrierent-ils, le Docteur de l'Asie, le Pere des Chrétiens, l'ennemi de nos dieux. C'est lui qui a appris à tant de gens à ne point sacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. Comme les jeux étoient finis, & qu'on ne pouvoit plus exposer aux bêtes le saint Martyr, on cria qu'il le falloit brûler vif. Le juge prononça aussi-tôt la sentence qui fut promptement exécutée. Tout le peuple courut en foule prendre du bois dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs, selon leur coutume, s'employerent avec plus d'ardeur que les autres pour construire le bucher. Tout étant prêt, saint Polycarpe ôta sa ceinture, se dépouilla de tous ses habits, & monta sur le bucher comme sur un autel, pour y être offert à Dieu & consumé comme un holocauste d'agréable odeur. On vouloit l'y clouer, mais il dit: Laissez-moi ainsi: Celui qui me donne la force de souffrir le feu, me fera demeurer ferme sur le bucher sans qu'il soit besoin de vos cloux. Ils se contenterent donc de lui lier les mains derriere le dos. Alors regardant le ciel, il dit: Seigneur Dieu tout-puissant, Pere de Jesus-Christ votre fils beni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître; Dieu des Anges & des Puissances; Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des Justes qui marchent en votre présence: je vous rends graces de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois entrer dans la société de vos Martyrs, & boire le calice de votre Christ, pour avoir part à la résurrection éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du Saint-Esprit. Que je

sois aujourd'hui admis en votre présence avec eux comme une victime agréable. Je vous loue, je vous benis, je vous glorifie, par le Pontife éternel Jesus-Christ votre Fils, avec qui gloire soit rendue à vous & au Saint-Esprit, maintenant & dans tous les siécles. Amen. XIII.

Son martyre.

Quand il eut dit, Amen, on alluma le bucher, & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle surprenant: car le feu fit une voute autour du corps du saint Martyr, & il en sortit une odeur aussi agréable que celle des plus excellens parfums. Il étoit au milieu de ce bucher, semblable à de l'or au milieu du creuset. Les Paiens voiant que son corps ne brûloit point, lui firent donner un coup d'épée. Il en sortit aussi-tôt un si grande quantité de sang, que le feu en fut éteint. Les spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les Chrétiens & les autres hommes. Les Chrétiens souhaitoient d'enlever le corps du saint Martyr, mais les Juifs s'opposoient à ceux qui vouloient le retirer du brasier; & ils représenterent au Gouverneur qu'il ne falloit point donner la sépulture à Polycarpe, de peur que les Chrétiens ne l'adorassent au lieu du Crucifié.

Cette histoire du martyre de saint Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les Fidéles de la ville de Philomele dans la grande Phrygie ou la Pisidie, aiant prié ceux de Smyrne de leur en donner la relation, ils la leur envoierent par un des Freres nommé Marc; elle étoit en forme de lettre, au nom de l'église de Smyrne, adressée à l'église de Philomele & à toutes les églises catholiques du monde. Après avoir raconté son martyre, & rapporté cette parole des persécuteurs: De peur

qu'ils ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci ; ils ajoutent : Ils ne sçavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter Jesus-Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu ; mais nous regardons les Martyrs comme ses disciples & ses imitateurs ; & nous les honorons avec justice, à cause de leur attachement inviolable à leur Roi & à leur Maître. Puissions-nous entrer en leur société, & être avec eux ses disciples. Après avoir dit comment le corps de saint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : Nous retirâmes ensuite ses ossemens plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré ; & nous les mîmes dans un lieu convenable, où nous espérons nous assembler tous les ans, pour célébrer avec joie la fête du Martyr du Seigneur, afin que ceux qui viendront dans la suite, soient animés à se préparer au même combat. L'on voit dans ces paroles l'honneur rendu aux Saints dès les premiers siécles ; & l'on y apprend que leurs fêtes doivent servir à nous exciter à imiter leurs vertus. Saint Polycarpe consomma son sacrifice sur les deux heures après midi l'an 166 le 23 de Janvier, jour auquel l'église de Smyrne en faisoit la fête au milieu du troisiéme siécle, comme on le voit par les Actes de saint Pione, qui fut pris le jour de cette solemnité. L'Eglise Grecque la fait encore ce jour là. Il est difficile de trouver la raison pourquoi nous la faisons aujourd'hui le 26 de Janvier.

V.

XIV. La Lettre aux Philippiens.

La Lettre que saint Polycarpe écrivit aux Philippiens, en leur envoiant le recueil de

telles de saint Ignace, a été connue & estimée de toute l'Antiquité, jusques-là qu'on la lisoit publiquement dans les églises d'Asie. Dès le commencement de sa Lettre, il les félicite du bonheur qu'ils avoient eu de recevoir saint Ignace, & les compagnons de son voiage, dont les chaînes, dit-il, sont les diadêmes des Elûs de Dieu. Ensuite il releve la piété & la foi des Philippiens, qui ferme & solide dès les premiers momens qu'on leur avoit annoncé l'Evangile, étoit jusques-là demeurée pure & sans mélange: ce qui lui donne lieu de les exhorter à la conserver & à la faire croître de plus en plus. Pour leur en faciliter les moiens, il descend dans un détail des devoirs attachés aux différens états, dans lesquels Dieu les a placés. Il veut que les femmes aient un amour sincere pour leurs maris, & qu'elles prennent soin d'instruire leurs enfans dans la crainte de Dieu; que les veuves, ce qu'il faut entendre sur-tout des diaconesses, soient extrêmement réservées à juger des choses de la foi; qu'elles prient sans cesse pour tous, qu'elles soient entiérement éloignées de la médisance, de l'avarice & de tout mal, sçachant qu'elles sont le temple de Dieu qui voit tout ce qui est en nous, & qui découvre jusqu'aux plus secretes pensées du cœur.

Les diacres doivent aussi être irréprochables & retenus en toutes choses, compatissans, ennemis de toute avarice, ardens dans la pratique du bien & marchant selon la vérité de Dieu. Que les jeunes gens soient aussi sans reproche; qu'ils mettent leur premier soin à conserver la pureté & à réprimer leurs désirs; qu'ils soient soumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu & à Jesus-Christ. Que les vierges con-

ſervent ſans tache la pureté de leur conſcience; Que les prêtres ramenent avec tendreſſe ceux qui ſe ſont égarés, qu'ils viſitent les malades, les veuves, les orphelins, les pauvres. Il donne enſuite des inſtructions ſur la vérité & la certitude de l'Incarnation & de la Mort du Sauveur. Il les loue de l'intelligence qu'ils avoient dans les ſaintes Ecritures; il les exhorte à prier pour tous les Saints, pour les Rois, les Princes, les Puiſſances, pour leurs perſécuteurs & les ennemis de la Croix.

On peut encore remarquer dans cette Lettre, que le Saint étoit perſuadé que les Martyrs jouiſſoient du ſouverain bonheur auſſi-tôt après leur mort; que l'Incarnation du Fils de Dieu, ſa Paſſion, ſa Mort, ſa Réſurrection ont été très-réelles & non apparentes; qu'en matiere de doctrine, nous devons nous en tenir à ce qui nous a été enſeigné dès le commencement; que les hérétiques expliquoient les Ecritures à leur fantaiſie; que le moien d'obtenir de Dieu la force de réſiſter à la tentation, c'eſt de jeûner & de prier; qu'il faut reprendre les pécheurs avec modération; ne point les regarder comme nos ennemis, mais les recevoir comme des membres qu'on fait rentrer dans leur devoir; que ce n'eſt point par nos œuvres que nous ſommes ſauvés, mais par la grace & les mérites de Jeſus-Chriſt; que l'amour des richeſſes eſt le principe & la ſource de tous les maux; mais que l'amour de Dieu & du prochain, qui doit animer toutes nos actions, eſt le fondement de notre eſpérance.

ARTICLE II.

Plusieurs autres Saints Martyrs.

NOus verrons en parlant des Empereurs, ce qui donna lieu aux différentes persécutions qui affligerent l'Eglise pendant le second siécle. Nous nous bornerons dans cet article à faire connoître les plus illustres Martyrs, qui scellerent de leur sang le témoignage qu'ils rendirent à Jesus-Christ.

I.

T. S. Siméon Evêque de Jerusalem.

Siméon, fils de Cléophas & de Marie, cousin germain de Jesus-Christ, fut compris dans les persécutions particulieres qui furent excitées sous l'Empereur Trajan. Il étoit Evêque de Jerusalem, avoit succédé en ce Siége à l'Apôtre saint Jacques, & étoit âgé de six vingts ans, quand il fut présenté au Consulaire Attique, Gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques le dénoncerent comme étant Chrétien, & de la race de David; car les Empereurs avoient résolu d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs toute occasion de révolte; & ils croioient qu'il n'en restoit plus personne. Siméon fut tourmenté pendant plusieurs jours. Tout le monde & le Consulaire lui-même, ne se lassoit point d'admirer tant de force & de courage dans un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut l'an 107, après avoir été Evêque de Jerusalem plus de 40 ans. On mit en sa place Juste, Juif de naissance; car il restoit encore beaucoup de

Juifs de ceux qui avoient embrassé la foi.

II.

II. Sainte Symphorose & ses fils.

L'Empereur Adrien aiant achevé un Palais qu'il avoit fait bâtir à Tibur près de Rome, voulut le dédier par des cérémonies paiennes, & sacrifia pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours en invoquant son Dieu : si elle sacrifie avec ses fils, nous accorderons tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils ; & d'abord il emploia la douceur pour les engager à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Getulius & son frere Amantius étant vos Tribuns, ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort. Ils ont été couverts d'ignominie devant les hommes ; mais ils ont été comblés d'honneur devant les Anges, & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie éternelle. L'Empereur eut recours aux menaces ; & la voiant inébranlable, il la fit conduire au temple d'Hercule, où on la souffleta, & ensuite on la pendit par les cheveux. Comme elle demeuroit ferme dans sa confession, il la fit jetter dans le fleuve avec une pierre au col. Le lendemain l'Empereur se fit amener ses sept fils tous ensemble ; & les aiant inutilement pressés de sacrifier, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule : on les étendit avec des poulies & on les fit mourir par différens supplices.

III.

III. Sainte Fé-

Sous le regne de Marc-Aurele, à qui les

Anciens donnent souvent le nom d'Antonin, il s'éleva à Rome une sédition de la part des Pontifes paiens, & Félicité femme du rang des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve d'une grande vertu, qui prioit Dieu sans cesse, & édifioit tout le monde par la sainteté de sa vie. les Pontifes se plaignirent d'elle à l'Empereur Antonin, & lui dirent que cette veuve attiroit la colere des dieux. Aussi-tôt l'Empereur ordonna à Publius Préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans de sacrifier aux dieux pour les appaiser. Le Préfet emploia pour la gagner les caresses & les menaces, mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses fils. Cette femme admirable se tourna vers eux, & leur dit: Jettez les yeux au Ciel, mes enfans, c'est là où Jesus-Christ nous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez courageusement pour le salut de vos ames. Le Préfet lui fit donner un soufflet, & lui dit: Vous êtes bien hardie de leur donner de tels conseils devant moi, malgré les ordres de l'Empereur. Alors il appella l'un après l'autre les sept enfans, qui aiant confessé généreusement la foi, furent fouettés & mis en prison. Le Préfet rapporta à l'Empereur Antonin le procès-verbal de cet interrogatoire, & l'Empereur les renvoia à divers Juges qui les firent mourir par différens supplices. L'un de ces Juges fit tuer le premier à coups de lanieres garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisiéme furent assommés à coups de bâton. Un autre Juge fit précipiter le quatriéme. Les trois autres eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mere.

Félicité & ses fils.

IV.

IV. S. Ptolemée & S. Luce.

Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extrêmement débauché. Elle avoit aussi elle-même mené une vie fort déréglée. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut aussi persuader à son mari de quitter ses désordres, & lui parla du feu éternel dont sont menacés ceux qui se dégradent, en s'abandonnant à des passions brutales. Ces remontrances n'aiant fait qu'indisposer son mari, elle vouloit le quitter entierement, mais ses parens lui conseillerent d'attendre encore quelque temps. Cependant il alla à Alexandtie, où elle apprit que cet homme si corrompu se plongeoit de plus en plus dans toutes sortes d'excès. Elle lui envoia donc un écrit de divorce. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'Empereur d'être chrétienne. La femme de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation ; ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, attaqua un Chrétien nommé Ptolemée qui l'avoit instruite de la Religion Chrétienne, l'accusa devant le Préfet de Rome, & persuada au Centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit un de ses amis, de lui demander seulement s'il étoit Chrétien. Ptolemée l'avoua ingénuement, & le Centurion le tint long-temps en prison, en le faisant beaucoup souffrir. Enfin il fut amené au Préfet, qui se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Ptolemée le confessa constamment, & le Magistrat le fit mener au supplice. Alors un autre Chrétien nommé Lucius aiant horreur d'une si horrible injustice, dit au

Préfet : Comment pouvez-vous ainsi condamner un homme qui n'est convaincu ni d'homicide, ni de vol, ni d'adultere, ni d'aucun autre crime, & n'est coupable que d'avoir confessé qu'il est Chrétien ? Un tel jugement ne convient point aux maximes du pieux Empereur, ni du Philosophe son fils, ni du sacré Sénat. Le Préfet sans autre réponse dit à Lucius : Il me semble que tu es aussi de ce nombre : & Lucius l'aiant avoué, le Magistrat commanda qu'il fût aussi mené au supplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation de le délivrer de si méchans maîtres, & de l'envoier à Dieu, ce Pere & ce Roi si plein de bonté. Il survint un troisiéme Chrétien qui fut aussi condamné. Tout cela se passa à Rome vers l'an 166.

Nous apprenons cette histoire du témoin le plus autentique que l'on puisse désirer, c'est-à-dire, de saint Justin qui en pouvoit avoir été témoin oculaire, & qui la raconte dans sa seconde Apologie.

V.

V. Martyrs des Gaules.

Il s'éleva sous Marc-Aurele une persécution violente en plusieurs villes par des émotions populaires, particulierement dans les Gaules. On le voit par la lettre que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre : Les Serviteurs de Jesus-Christ qui demeurent à Vienne & à Lyon dans les Gaules, aux Freres d'Asie & de Phrygie, qui ont la même foi, la même espérance : paix, grace, & gloire de la part de Jesus-Christ Notre Seigneur. Ils racontent ensuite le détail de leurs souffrances, & ils disent que la haine des paiens étoit telle contre eux, qu'on les chassoit

Lettre des églises de Vienne & de Lyon.

VI. S. Vettius Avocat des Chrétiens.

des maiſons particulieres, des bains, de la place publique, & qu'on ne vouloit pas qu'aucun d'eux parût en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles prirent la fuite, les plus fermes s'expoſerent à tout ſouffrir. D'abord le peuple s'emporta contr'eux, juſqu'à les frapper & leur jetter des pierres. Enſuite on les mena dans la place, où il furent interrogés publiquement par le Tribun & les Magiſtrats de la ville; & aiant confeſſé qu'ils étoient Chrétiens, ils furent mis en priſon juſqu'à l'arrivée du Gouverneur qui étoit abſent. Quelques jours après, le Gouverneur étant venu, ils lui furent préſentés. Mais ce Juge paſſionné les traita avec tant de rigueur, que Vettius Epagathus, jeune homme d'une rare ſageſſe, d'une grande innocence de mœurs, & d'un zéle admirable, demanda d'être écouté pour défendre les Chrétiens, & prouver la fauſſeté de tout ce qu'on débitoit contre eux. Le Gouverneur, au lieu de recevoir ſa Requête, ſe contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Vettius le confeſſa à haute voix, & fut mis au nombre des Martyrs avec le titre d'Avocat des Chrétiens.

L'exemple de ce jeune homme ſi zélé, inſpira du courage à pluſieurs; mais il y en eut environ dix qui céderent par foibleſſe, étant mal préparés au combat. Leur chûte cauſa une ſenſible douleur à ceux qui demeuroient fermes, & affoiblit ceux qui n'étant pas encore pris, aſſiſtoient les Martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il y avoit à ſouffrir. Tous les Fidéles étoient dans de grandes allarmes, à cauſe de l'incertitude de la perſévérance. Les tourmens ne les effraïoient pas; mais ils enviſageoient la fin, & appréhendoient que quelqu'un ne ſuccombât. On faiſoit tous les jours une recherche exacte des Chrétiens; enſorte

enforte qu'on arrêta tous les meilleurs sujets des deux églises, ceux qui soutenoient les autres. Avec les Chrétiens on prit aussi quelques paiens qui les servoient. Ces esclaves craignant les tourmens qu'ils voioient souffrir à leur maîtres, déposerent à la sollicitation des soldats, que les Chrétiens mangeoient des enfans & commettoient des inceſtes. Ces calomnies que l'on répandoit contre les Chrétiens, exciterent contre eux la rage des paiens d'une maniere si étrange, que ceux qui auparavant conservoient encore avec eux quelque liaison, s'emportoient alors & témoignoient les détester. Ceux que la fureur du peuple, du Gouverneur & des soldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne, Maturus néophyte, Attalus originaire de Pergame, qui avoit toujours été le soutien des églises des Gaules, & une fille nommée Blandine, qui étoit esclave. Les Fidéles craignoient qu'elle n'eût pas même la hardiesse de confesser, à cause de la foiblesse de son corps. Cependant elle lassa ceux qui l'un après l'autre lui firent souffrir toute sorte de tourmens, depuis le matin jusqu'au soir. Ils se confessoient vaincus, ne sçachant plus que lui faire: ils étoient même étonnés qu'elle respirât encore. Mais le témoignage qu'elle rendoit à Jesus-Christ la renouvelloit: son rafraîchissement & son repos étoit de dire: Je suis Chrétienne. Il ne se fait point de mal chez nous. Ces paroles sembloient la rendre insensible.

VI. S. Sanctus.

Le diacre Sanctus souffrit aussi des tourmens incroiables. Les paiens espéroient lui faire proférer quelque parole indigne de lui; mais il eut une telle fermeté, qu'il ne leur dit ni son nom, ni sa nation, ni la ville d'où il étoit, ni

s'il étoit libre ou esclave. A toutes ces questions il répondit en latin : Je suis Chrétien. On ne put en tirer autre chose. Le Gouverneur & les bourreaux en furent si irrités, que ne sçachant plus que lui faire, ils lui appliquerent sur les endroits du corps les plus sensibles, des lames de cuivre embrasées. Ainsi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps n'étoit que plaies & meurtrissures ; de sorte qu'il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après, les païens voulurent le remettre à la gêne, croiant le vaincre en rouvrant ses plaies encore enflammées, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais son corps se redressa & se rétablit à la seconde torture ; il reprit sa premiere forme & l'usage de ses membres, enforte que c'étoit plutôt le panser que le tourmenter.

VII. Sainte Biblis.

Biblis qui étoit du nombre de ceux qui avoient succombé, fut mise à la question pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les Chrétiens. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond sommeil ; ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Elle se confessa Chrétienne, & fut mise avec les Martyrs. Comment, disoit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes ? Car les Chrétiens observoient encore alors, & plusieurs siécles après, la défense de manger du sang, portée par l'ancienne loi & confirmée par le Concile des Apôtres. Les tourmens se trouvant inutiles, par la vertu de Jesus-Christ qui inspiroit une patience invincible aux Martyrs, on les enferma dans une obscure prison : on leur mit les pieds dans des

entraves de bois, les étendant jusqu'au cinquiéme trou; & on les traita si cruellement, qu'ils sembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été pansés avec le plus de soin. Ils demeurerent dans la prison, privés de tout secours humain; mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils consoloient & encourageoient leurs Freres. D'autres nouvellement pris, & qui n'avoient encore rien souffert, ne pouvoient supporter l'incommodité de la prison, & y mouroient.

VIII. S. Pothin.

On arrêta en même temps Pothin Evêque de Lyon. Il étoit âgé de plus de 90 ans, foible & infirme; en sorte qu'à peine pouvoit-il respirer. Le zéle & le désir du martyre le fortifioient. Il fut traîné devant le Tribunal. Tout le peuple le maudissoit, comme si c'eût été Jesus-Christ même. Ce vénérable Vieillard rendit témoignage à la vérité; & alors on ne l'épargna plus, & il fut battu cruellement. Ceux qui étoient proche, le frappoient inhumainement des mains & des pieds, sans respecter son âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croioient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison où il mourut deux jours après.

Dans cette prison étoient avec les Martyrs, ceux qui avoient renoncé Jesus Christ la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car il ne servoit de rien de céder. Ceux qui avoient confessé, étoient enfermés comme Chrétiens. Les autres étoient gardés comme scélérats, s'étant reconnus coupables des crimes dont on chargeoit les Chrétiens; en sorte que les uns

étoient soulagés par le témoignage de leur conscience, par l'espérance des promesses, par l'amour de Jesus-Christ, par la consolation du Saint-Esprit: les autres étoient tourmentés par les remords qu'ils ne pouvoient étouffer. Cette différence paroissoit au dehors. Les uns avoient le visage gai, plein de dignité & de grace, étant plutôt ornés que chargés de leurs chaînes, répandant une bonne odeur qui faisoit croire à quelques-uns qu'ils usoient de parfums: les autres étoient abattus, tristes & défigurés. Les païens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce spectacle confirmoit les autres Chrétiens.

IX. Martyre de S. Maturus & de S. Sanctus. Souffrances de Ste. Blandine & de S. Attale.

On tira de prison quatre Martyrs pour les exposer aux bêtes en un spectacle. Ce furent Maturus, Sanctus, Blandine, & Attale. Maturus & Sanctus passerent de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit souffrir tous les supplices que le peuple furieux demandoit par divers cris, & sur-tout la chaise de fer où on les fit rôtir, ensorte que l'odeur incommodoit les spectateurs. Mais la fureur des païens ne faisoit qu'augmenter. Enfin ces deux Martyrs furent immolés, aiant tenu lieu dans ce spectacle de tous les divers combats des gladiateurs. Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être dévorée par les bêtes; & ce spectacle encourageoit le Martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi, parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui fit mal; elle fut détachée & mise en prison. Le peuple demandoit Attale qui étoit fort connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre avec un écriteau devant lui, où étoit

en latin : C'est le Chrétien Attale. Les paiens frémissoient contre lui ; mais le Gouverneur aiant appris qu'il étoit citoien Romain, le fit remettre en prison avec les autres ; attendant la réponse de l'Empereur, à qui il avoit écrit à ce sujet.

X. Dispositions admirables des Saints Martyrs.

En cet état les Martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils avoient un si ardent désir d'imiter Jesus-Christ, qu'après avoir confessé son nom plusieurs fois, aiant été exposés aux bêtes, brulés, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient point le nom de Martyrs, & ne permettoient pas qu'on le leur donnât. Si quelqu'un des Fidéles les nommoient Martyrs, ils s'en plaignoient hautement. Ils disoient que Jesus-Christ est le vrai & fidéle Témoin, le premier-né d'entre les morts, le chef de la vie divine. Et parlant de ceux qui étoient déja sortis du monde ; ceux-là, disoient-ils, sont Martyrs, que Jesus-Christ a daigné recevoir dans la confession de son nom, la scellant ainsi par leur mort ; pour nous, nous ne sommes que de petits confesseurs. Ils prioient les Freres avec larmes de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils eussent le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Ils parloient aux paiens avec une généreuse liberté, montrant la puissance de l'Esprit Saint qui anime les Martyrs. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient sous sa main toute-puissante : excusant tout le monde autant qu'ils pouvoient, n'accusant personne & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application, étoit de retirer de la gueule du lion ceux qu'il sembloit avoir engloutis. Ils ne s'élevoient pas au-dessus de ceux qui étoient tombés. Mais ils suppléoient aux

besoins des autres par leur abondance, leur témoignant une tendresse maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes devant le Pere céleste. Ils demanderent leur résurrection, & elle leur fut accordée. Leur patience & leurs exhortations ranimerent le courage de ceux qui s'étoient laissés abattre.

Parmi les Martyrs il y en avoit un qui étoit accoutumé à mener une vie très-austere, & à ne vivre que de pain & d'eau. Il se nommoit Alcibiade. Il vouloit continuer dans la prison ce genre de vie : mais Attale apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de ne pas user des créatures de Dieu, & qu'il scandalisoit les autres. Alcibiade se soumit, & mangea de tout avec action de graces. Dieu visitoit les Martyrs par des faveurs extraordinaires, & le Saint-Esprit étoit leur conseil. Ils sçavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrygie, de la fausse prophétie de Montan, qui commandoit des abstinences rigoureuses; & pour montrer qu'ils condamnoient sa doctrine, ils écrivirent étant en prison plusieurs lettres aux Freres d'Asie & de Phrygie. Ils envoierent aussi une lettre au Pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux églises; sans doute au sujet de la question de la Pâque. S. Irenée fut porteur de cette lettre.

Cependant la réponse de l'Empereur vint. Elle portoit que l'on fît mourir ceux qui confesseroient, & que ceux qui nieroient fussent mis en liberté. Le Gouverneur fit donc couper la tête à tous ceux qui étoient citoiens Romains, & les autres furent envoiés aux bêtes. Il interrogea de nouveau ceux qui étoient tombés, croiant n'avoir qu'à les renvoier; mais contre l'attente des paiens, ils confesserent la

foi & furent joints à la troupe des Martyrs. Quelques-uns demeurerent dans leur apostasie ; mais ils n'avoient jamais eu une véritable foi, ni conservé avec soin l'innocence de leur baptême, ni craint véritablement Dieu, & avoient déshonoré la Religion Chrétienne par leur conduite.

XI. S. Alexandre Médecin.

Pendant l'interrogatoire, un Chrétien nommé Alexandre, Phrygien de nation, & Médecin de profession, étant près du Tribunal, faisoit des signes à ceux que l'on interrogeoit, pour les exciter à confesser Jesus-Christ, & se donnoit tant d'action, qu'il ressembloit à une femme en travail. Tout le monde le remarquoit, & étoit indigné de voir que ceux qui avoient nié, confessoient alors. Ils s'écrierent contre Alexandre, & l'accuserent d'être cause de ce changement. Le Gouverneur l'interrogea aussi-tôt ; & voiant qu'il étoit Chrétien, il le condamna aux bêtes. Il entra le lendemain dans l'arêne avec Attale ; & aiant beaucoup souffert dans l'amphithéâtre, ils moururent tous deux d'un coup d'épée. Alexandre ne jetta pas un soupir & ne dit pas un mot, se contentant de s'entretenir avec Dieu dans son cœur. Attale étant mis sur la chaise de fer ; comme son corps brûloit, & que l'odeur de la graisse s'élevoit, il dit au peuple : Voilà ce que c'est que de manger des hommes.

XII. Martyre de S. Ponticus, & de sainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un jeune homme d'environ quinze ans nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours pour voir les supplices des autres, dans le dessein de les affoiblir : mais ils demeurerent fermes. Le peuple entra en fureur ; & sans avoir égard ni à l'âge de l'un, ni au sexe de l'autre,

ils leur firent souffrir tous les tourmens imaginables. Ils alloient à la mort avec plus de joie, qu'à un festin délicieux. Le jeune Ponticus étant mort; Blandine, après les fouets, les bêtes & la chaise ardente, fut enfermée dans un filet, & exposée à un taureau qui la secoua long-temps : mais l'espérance qui la soutenoit, & son amour pour Dieu sembloient la rendre insensible. Elle fut égorgée; & les paiens confessoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant souffrir.

VI.

XIII. S. Epipode & saint Alexandre.

Dans cette même persécution, on trouve deux Martyrs illustres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation; Epipode natif de Lyon, tous deux nés de parens qui portoient le titre de Clarissimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance dans les écoles. Ils s'excitoient dès-lors à la piété, & se préparoient au martyre par la sobriété, la tempérance, la mortification, la chasteté & les œuvres de miséricorde. Ils étoient dans la fleur de leur jeunesse, sans être mariés. La persécution étant allumée, ils cherchoient à se cacher, suivant le précepte de l'Evangile. Ils sortirent de la ville seuls & sécrétement, & se retirerent au bourg de Pierre Enciſe, où ils se cacherent dans la maison d'une pauvre veuve Chrétienne. Ils furent quelque temps à couvert; mais enfin on les chercha si bien, qu'on les découvrit; & comme ils tâchoient de s'enfuir, Epipode perdit un de ses souliers, qui fut trouvé par une femme Chrétienne, & conservé comme un trésor. Quand ils furent pris, on les mit en prison. Trois jours après, ils furent présentés, les mains liées derriere le

dos, devant le Tribunal du Gouverneur. Aiant confessé Jesus-Christ, le peuple jetta un grand cri, & le Juge en colere, disoit : A quoi donc ont servi les tourmens de ceux qui ont été exécutés, s'il est encore question de Christ ?

De peur qu'ils ne s'exhortassent l'un l'autre, du moins par signes, il les fit séparer ; & prenant d'abord Epipode qu'il croioit plus foible, parce qu'il étoit plus jeune, il lui dit : Il ne faut pas que vous périssiez par votre opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos Princes mêmes honorent. Nous les honorons par la joie, les festins, la musique, les jeux & les divertissemens. Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouissant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chasteté stérile, & condamne les plaisirs. Quel bien vous peut faire celui qui n'a pû se garantir de la persécution des plus misérables ? Quittez l'austérité pour jouir des biens de ce monde, avec la joie qui convient si fort à votre âge. Epipode répondit : Votre cruelle compassion ne me touche pas. Vous ne sçavez pas que Notre Seigneur Jesus-Christ est ressuscité après avoir été crucifié, lui qui par un mystere ineffable, étant Dieu & Homme tout ensemble, a ouvert à ses disciples le chemin de l'immortalité. Mais pour vous parler selon votre portée : Ignorez-vous que l'homme est composé de corps & d'ame ? Chez nous l'ame commande, & le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos dieux, donnent du plaisir aux corps & tuent les ames. Nous faisons la guerre au corps & le mortifions ; mais c'est pour faire vivre l'ame & lui conserver son empire. Pour vous, après

vous être plongés dans la volupté comme les bêtes, vous ne trouvez à la fin qu'une triſte mort; au lieu que quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle. Le Juge irrité de cette réponſe, lui fit donner des coups de poing ſur la bouche. Epipode aiant les dents tout en ſang, diſoit: Je confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, avec le Pere & le Saint-Eſprit: Il eſt juſte que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Le Juge en même temps le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés pour le déchirer avec les ongles de fer. Il s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât pour le mettre en piéces; car le Juge n'alloit pas aſſez vîte à leur gré. Celui-ci craignant qu'ils ne perdiſſent le reſpect dû à ſa dignité, fit ôter le Martyr, & lui fit ſur le champ couper la tête.

Deux jours après, on tira Alexandre de priſon, & on le préſenta au Gouverneur, qui lui dit: Vous pouvez encore profiter de l'exemple des autres: car nous avons tellement donné la chaſſe aux Chrétiens, que vous êtes peut-être le ſeul qui reſtiez. Alexandre dit: Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez par l'exemple des autres Martyrs. Au reſte vous vous trompez: le nom Chrétien ne peut périr. Dieu l'a établi ſur des fondemens ſi ſolides, qu'il s'étend même par la mort de ceux qui en ſont honorés. Je ſuis Chrétien: Je l'ai toujours été, & je le ſerai toujours pour la gloire de Dieu. Le Gouverneur le fit étendre les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux qui ſe relevoient l'un l'autre; ce qui dura très-long-temps, ſans que rien affoiblît ſa patience. Enfin le Juge le voiant inébranla-

ble, le condamna à mourir en croix. Les exécuteurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent. Mais il ne souffrit pas long-temps. Car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voioit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit son ame à Dieu. Comme les païens empêchoient la sépulture des Martyrs, les Chrétiens déroberent les corps de ces deux jeunes hommes si admirables, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eau, qui devint ensuite célébre par la piété des Fidéles & par la multitude des miracles.

VII.

XIV. S. Symphorien.

Dans la même persécution des Gaules sous Marc-Aurele, souffrit à Autun Symphorien fils de Fauste d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par saint Benigne, & levé des fonts par saint Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les Lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y adoroit principalement Cibéle, Apollon & Diane. Héraclius, homme Consulaire, faisoit la recherche des Chrétiens. On lui amena Symphorien, comme séditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybéle, que l'on portoit dans un chariot, suivi d'une grande foule de peuple. Héraclius lui dit : Vous nous avez donc échappé, si vous êtes Chrétien ; car il n'en reste plus guéres. Symphorien aiant répondu avec beaucoup de courage & de liberté, Héraclius le fit battre par ses licteurs, & con-

duire en priſon. Aiant appris qu'il étoit de famille noble, il l'exhorta à adorer Cybéle & les autres divinités, & lui fit concevoir les eſpérances les plus flatteuſes; mais Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du Conſulaire, & encore plus les divinités qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybéle. Enfin le Juge le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville pour l'exécuter, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille: Mon fils, mon cher fils Symphorien, ſouvenez-vous du Dieu vivant: élevez votre cœur au Ciel, & penſez à celui qui y régne. On ne vous ôte pas aujourd'hui la vie; on ne fait que vous la changer en une meilleure.

ARTICLE III.

Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues.

COmme nous avons peu de choſes à dire ſur les héréſies qui parurent dans le ſecond ſiécle, nous avons cru devoir renfermer dans ce même article ce qui regarde les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont défendu la vérité. A l'égard des plus illuſtres, qui ſont ſaint Juſtin, ſaint Irenée & ſaint Clément d'Alexandrie, nous en parlerons dans des articles particuliers.

I.

1. Héréſies. Lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples, qui avoient été in-

ſtruits de la bouche ſacrée de Notre-Seigneur, les héréſies, qui juſques-là s'étoient tenues dans les ténébres, ſe produiſirent plus hardiment. Les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans cet Ouvrage ne permettant pas d'entrer dans le détail de toutes celles qui ſe ſont élevées, il ſuffira de faire connoître les principales, & de faire quelques réflexions ſur leurs cauſes, & ſur les vues qu'avoit l'eſprit de menſonge, en tendant aux ames un ſi grand nombre de piéges. Leurs cauſes.

Les héréſies de Baſilide, Saturnin, Carpocras, celles des Gnoſtiques & des Valentiniens venoient du mélange de la Philoſophie avec la Religion. La plûpart des Philoſophes faiſoient profeſſion de chercher le plaiſir; & la diſſolution des paiens étoit ſi effroiable, que ceux qui frappés des miracles, vouloient être Chrétiens ſans quitter leur vie ſenſuelle, travailloient à faire un monſtrueux mélange du Chriſtianiſme & du Paganiſme. Ils mêloient la doctrine des idées qu'ils avoient reçue de Platon, avec l'Evangile de ſaint Jean, & bâtiſſoient ainſi un ſiſtême de Religion à leur fantaiſie; prenant preſque tous le nom de Gnoſtiques, par lequel ils vouloient faire entendre qu'ils étoient fort éclairés, & fort ſpirituels.

Outre la corruption de la nature, que l'on peut regarder comme la premiere cauſe de ces héréſies, on peut dire encore que la maladie de tous ces Hérétiques, étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'Egliſe Catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour Souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, prenoient en un ſens groſſier les termes métaphoriques de l'Ecriture, & prétendoient prouver

toutes leurs viſions par des explications forcées des Livres Saints. Une autre cauſe de ces héréſies, étoit le déſir de pouvoir éviter le martyre. Quiconque avoit renoncé Jeſus Chriſt par la crainte des hommes, n'étoit plus regardé comme Chrétien. Or des gens qui vouloient continuer de l'être, ſans ſe voir expoſés à ſouffrir & à mourir, avoient beſoin d'accommoder le Chriſtianiſme à cette diſpoſition. Enfin quand un Chrétien avoit commis un crime, on le regardoit avec horreur; & le dépit qu'il en avoit le portoit à déchirer l'Egliſe.

II.

II. Marcion.

C'eſt ainſi que ſe forma la ſecte de Marcion. Aiant commis un péché d'incontinence, ſon pere qui étoit un ſaint Evêque en fut ſi affligé, qu'il le chaſſa de l'Egliſe. Marcion eut beau demander pardon, il ne put l'obtenir; & ne pouvant ſupporter l'humiliation à laquelle il étoit réduit, il alla à Rome, & s'adreſſa aux anciens Prêtres qui reſtoient encore de ceux que les diſciples des Apôtres avoient formés; mais ils le rejetterent de leur compagnie. L'indignation & le dépit l'emporterent, & il dit ſans détour: Je déchirerai votre Egliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle. Cet Héréſiarque établit quelques principes diamétralement oppoſés à ceux des autres Hérétiques. Comme les excès d'intempérance des Gnoſtiques les décrioient, le démon s'y prit autrement. Marcion établit deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, & rejetta l'ancien Teſtament. Ces deux points furent depuis la baſe du Manichéiſme, qui fit de ſi grands maux dans la ſuite. Il condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs

s'abſtenoient de la chair, n'uſoient que d'eau, même dans le ſacrifice, faiſoient des jeûnes fréquens & s'expoſoient d'eux-mêmes au martyre. Voilà, comme l'on voit, un plan nouveau, & des hommes bien différens de ceux qui ne cherchoient qu'à ſatisfaire la cupidité, & qui s'abandonnoient aux plus groſſieres voluptés. Le démon en multipliant ſi fort les héréſies, eſpéroit gagner plus de monde, comptant qu'un Chrétien qui auroit évité un piége, pourroit tomber & être pris dans un autre. Il réuſſit à l'égard de pluſieurs, & il n'y avoit aucune ſecte qui n'eût plus ou moins de partiſans.

III.

III. Montan.

Celle qui en eut le plus, fut celle de Montan. Il ſemble que le démon, qui avoit en vain attaqué l'Egliſe par le libertinage & les mœurs déréglées des autres Hérétiques, ſe ſoit efforcé de la ſurprendre par l'auſtérité & la ſainteté apparente de Montan. Il avoit fait tracer ſon nouveau plan par Marcion; mais Montan le perfectionna, & y ajouta des traits infiniment propres à ſéduire. Montan donna entrée à l'eſprit ſéducteur par ſon ambition pour les dignités de l'Egliſe. Il commença à être agité d'une maniere extraordinaire, à parler par enthouſiaſme, & à dire des choſes ſurprenantes. Les dons miraculeux, & entre autres celui de prophétie, étoient encore communs dans l'Egliſe. C'eſt ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à diſcerner cette fauſſe prophétie de la véritable. Deux femmes riches & nobles furent en même-temps poſſédées de l'eſprit de ſéduction, qui vint à bout de faire admirer ſon œuvre par un grand nombre de perſonnes, à

cauſe des traits beaux en apparence qu'il y mêloit. Il ſe tint pluſieurs Conciles contre cette héréſie, & ce ſont les premiers dont on ait connoiſſance depuis celui de Jéruſalem. Les ſaints Evêques, après avoir examiné ces nouveaux prophétes, les rejetterent ſur ce qu'ils parloient dans l'extaſe & ſans liberté. L'on établit contre eux ce principe, que le Saint Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faiſant parler les Prophêtes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens. En peu de temps l'œuvre des Montaniſtes fit du progrès, & ils eurent l'adreſſe de tirer du Pape Victor des lettres d'approbation. On lui ouvrit les yeux, & il les révoqua; après quoi les Montaniſtes furent ſéparés de l'Egliſe, & firent leurs aſſemblées à part.

Le démon, pour attirer plus de monde dans cette prétendue réformation, fit le rigoriſte. Plus les Chrétiens étoient fervens, plus il eſpéroit que cette ruſe lui réuſſiroit. Il s'aviſa donc de ſe donner pour le Saint-Eſprit deſcendu dans Montan, afin de réformer pluſieurs abus, de tirer les Fidéles de l'extrême foibleſſe, & de l'eſpece d'enfance dans laquelle ils avoient vécu juſqu'alors, afin de leur apprendre à ne pas fuir la perſécution, à obſerver pluſieurs Carêmes, à regarder les ſecondes nôces comme illicites, & à ne pas recevoir à la pénitence ceux qui étoient tombés. Saint Apollinaire d'Hieraple fut le plus zélé adverſaire de cette illuſion; & on regarda avec horreur, des gens qui prétendoient introduire une plus grande perfection que les Apôtres. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cette héréſie, qui s'étendit loin, & eut plus de partiſans

que toutes les héréſies qui l'avoient précédée.

IV.

I V. Tatien.

Tatien, diſciple de ſaint Juſtin, après avoir utilement ſervi l'Egliſe, enſeigna des erreurs qui venoient auſſi d'un excès d'auſtérité. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſçavant, & qui écrivoit fort aiſément. Ses talens joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnerent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, en quantité de provinces de l'Aſie Mineure, & même en Occident. Il ſe forma encore de nouvelles ſectes, dont il eſt inutile de parler. Le mal de tous ceux qui en ont été les auteurs, étoit de trop raiſonner, & de vouloir ſonder les Myſteres de la Religion.

On publia quelques Ouvrages contre ces différentes héréſies; & lorſque l'on vit que le mal faiſoit du progrès, comme la fauſſe prophétie de Montan, pluſieurs Evêques s'aſſemblerent, & les Fidéles furent avertis de ſe préſerver de la ſéduction. A l'égard des autres maux moins ſéduiſans, on ſe contenta de beaucoup veiller, pour fermer toute entrée à ces hommes capables de corrompre les Fidéles. Auſſi voions-nous peu d'égliſes entamées par toutes ces héréſies. Elles n'emportoient guéres que la paille; & ſi Dieu laiſſoit de temps en temps enlever du froment, & permettoit la chûte de quelque étoile, c'étoit afin de tenir tous les Fidéles dans la crainte & dans l'humilité.

V.

V. Auteurs

Papias paroiſſoit avec éclat dans l'Egliſe au

Ecclésiastiques. Papias.

commencement du second siécle. Il étoit Evêque d'Hieraple en Phrygie, & passoit pour très-sçavant dans l'Ecriture-sainte. Il avoit été disciple de saint Jean l'Evangeliste & compagnon de saint Polycarpe. Il se plaisoit dans la compagnie, non de ceux qui parloient beaucoup, mais de ceux qui lui apprenoient la vérité. Il n'aimoit pas ceux qui débitoient de nouvelles maximes, mais ceux qui lui rapportoient les préceptes & les régles dont la Vérité même nous a instruits. Quand il rencontroit quelqu'un qui avoit vu les Apôtres, il leur disoit : Apprenez-moi ce qu'enseignoit André, ou Pierre, ou Thomas. Car, dit Papias, ce que je voiois dans les livres m'étoit moins utile que ce que j'apprenois de vive voix. Cet ancien Auteur avoit écrit cinq livres de l'Exposition des discours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques fables, entre autres celle-ci : qu'après la résurrection des morts, Jesus-Christ regneroit mille ans sur la terre d'une maniere corporelle. Je crois, dit Eusebe, que Papias est tombé dans cette erreur, pour avoir mal pris les discours des Apôtres, & avoir mal entendu le sens mystérieux de leurs paraboles, prenant à la lettre des expressions figurées : car, autant que l'on en peut juger par ses Ecrits, il avoit un fort petit esprit. Cependant son antiquité & son amour pour la Tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont suivi dans cette erreur des Millénaires. L'Eglise ne laisse pas de le compter au nombre des Saints.

V I.

V I. S. Meliton

Meliton étoit d'Asie, & gouvernoit l'église de Sardes en Lydie sous Marc-Aurele. La di-

xiéme année du Regne de cet Empereur, il lui adreſſa une requête pour les Chrétiens. On perſécute, dit-il, les ſerviteurs de Dieu, & on les pourſuit dans toute l'Aſie. Les calomniateurs avides du bien d'autrui ſe ſervent des ordonnances pour piller les innocens, & voler ouvertement jour & nuit. La ſeule priere que nous vous faiſons, eſt de prendre connoiſſance par vous même, de la cauſe de ceux que l'on fait paſſer à vos yeux pour des opiniâtres. Vous jugerez alors s'ils ſont dignes de ſouffrir les ſupplices & la mort, ou de mener une vie tranquille. Si ce n'eſt point par votre ordre que l'on éxerce contre nous des violences dont les barbares rougiroient, nous vous prions inſtament d'arrêter ces brigandages populaires. Meliton écrivit pluſieurs autres Ouvrages ſur la doctrine & ſur la morale. On en compte juſqu'à vingt-ſept, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. Il y avoit un recueil de ſentences courtes & choiſies de l'Ecriture. La lettre qui y ſervoit de préface, & qu'Euſebe nous a conſervée, contient un catalogue de tous les livres de l'ancien Teſtament, d'où Meliton avoit tiré ſes extraits, c'eſt-à-dire, de tous ceux qui étoient reçus univerſellement pour canoniques. C'eſt pourquoi on n'y trouve que les vingt-deux livres qui étoient dans le Canon des Juifs. C'eſt le premier catalogue des ſaintes Ecritures, que nous trouvions dans les Auteurs Chrétiens. Meliton omet ſeulement le livre d'Eſther, que les Juifs reçoivent : ainſi quelque ſoin qu'il eût pris, ſon catalogue n'eſt pas entierement exact. Toutes les égliſes n'étoient pas encore également inſtruites ſur ce ſujet, & quelques-unes ne connoiſſoient pas tous les Livres canoniques. Meliton a fait un traité

Evêque de Sardes.

de la Pâque, dans lequel il ſoutenoit la pratique de la célébrer le quatorziéme de la lune. Il menoit une vie ſainte, avoit un bel eſprit, & écrivoit d'une maniere fort élégante. Pluſieurs le regardoient comme un Prophéte.

VII.

VII. S. Claude Appollinaire Evêque d'Hiéraple.

Dans le même temps, Claude Apollinaire Evêque d'Hiéraple, l'un des plus grands hommes de l'Egliſe, adreſſa auſſi-bien que Meliton à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens. Saint Jérôme l'appelle un Ouvrage excellent. Ce Pere nous apprend que ſaint Apollinaire avoit compoſé cinq livres contre les païens, & deux ſur la vérité. Photius les avoit vus, & il en eſtime le ſtyle auſſi-bien que le fond des choſes. Il y en avoit d'autres qui paſſoient pour très-précieux. Il ne nous reſte rien de tous ces Ouvrages. Saint Apollinaire les couronna par ceux qu'il compoſa contre les Montaniſtes. Il s'oppoſa avec zéle à cette fauſſe prophétie & la combattit avec force. Il y eut vers le même temps pluſieurs autres Auteurs célébres. Philippe Evêque de Gortyne écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeſte réfuta auſſi la même erreur avec beaucoup de clarté. Muſanus écrivit un diſcours très-ſolide contre quelques-uns qui avoient quitté l'Egliſe, pour embraſſer l'héréſie des Encratiques, qui commençoit alors, & dont Tatien étoit l'auteur. Tous ces Ecrivains Eccléſiaſtiqnes vivoient ſous l'Empereur Marc-Aurele.

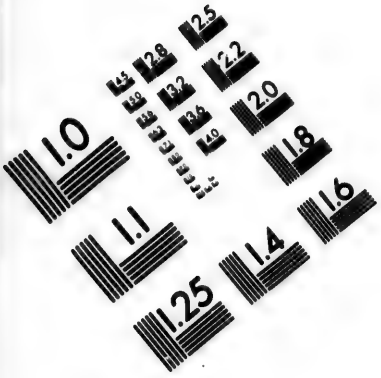
VIII.

VIII. S. Denys

Sous le même Empereur parut auſſi dans l'Egliſe avec éclat ſaint Denys Evêque de Co-

rinthe. Il ne se contenta pas d'instruire son troupeau : il étendit son zéle sur les autres é gliſes par les Lettres qu'il leur écrivit. Nous en connoissons huit, qui sont très-propres à nous faire connoître l'état où étoit alors l'Egliſe. La premiere étoit écrite aux Lacedemoniens, pour les instruire dans la foi orthodoxe, & les exhorter à la paix & à l'union. Dans la seconde, qui étoit adressée aux Athéniens, le saint Evêque tâchoit d'enflammer leur foi, & de les fortifier dans une vie digne de l'Evangile. Il les reprenoit de s'être fort relâchés depuis la mort de leur Eveque Publius, qui avoit souffert le martyre. Il y rendoit aussi témoignage à la vertu de Quadrat successeur de Publius, qui avoit rétabli cette égliſe, & ranimé leur foi. C'est dans cette même lettre que nous apprenons que saint Denys l'Aréopagite a été le premier Evêque d'Athènes. Saint Denys de Corinthe écrivit la troisiéme lettre aux Nicomédiens, pour combattre l'héréſie de Montan, à laquelle il opposa la régle de la vérité. La derniere des lettres de saint Denys fut écrite à l'égliſe de Rome, & adressée au Pape Soter qui la gouvernoit alors, & qui avoit envoié à l'égliſe de Corinthe quelques aumônes, avec une lettre pleine d'instruction. Saint Denys en remerciant saint Soter, disoit : Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du Dimanche ; & nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, aussi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. Tel étoit l'ancien usage de lire ces Lettres dans l'égliſe, après les saintes Ecritures. Saint Denys se plaignoit en quelqu'un de ses Ecrits, que l'on avoit corrompu ses Lettres, & il disoit : J'ai écrit plusieurs lettres à la

Evêque de Corinthe.



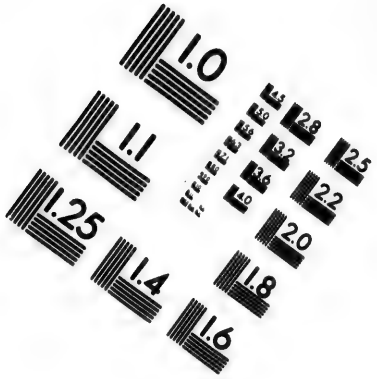
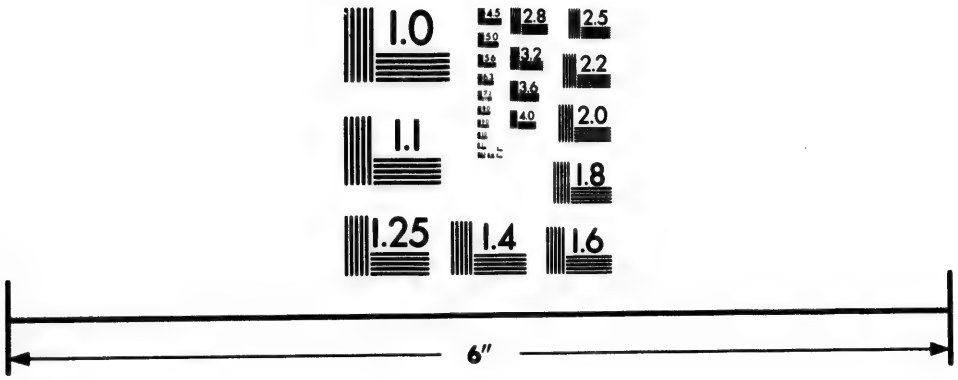
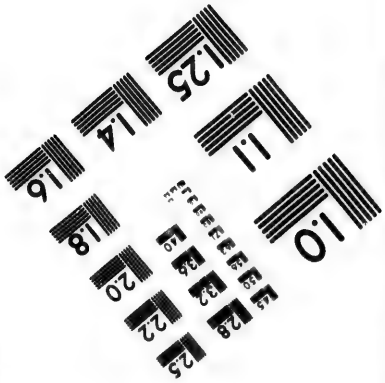


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

priere des Freres ; & les apôtres du démon les ont altérées par des retranchemens & des additions : la malédiction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ajoute-t il, ſi l'on a entrepris de corrompre les Ecritures du Seigneur, puiſque l'on a entrepris de corrompre celles qui en ſont ſi différentes. On ignore ſi ce ſaint Evêque a ſouffert le martyre.

IX.

IX. Hegeſippe.

Hegeſippe étoit Juif de naiſſance. Aiant embraſſé la foi Chrétienne, il écrivit en cinq livres l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la Paſſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à ſon temps. C'étoit un recueil ſincere des Traditions Apoſtoliques d'un ſtyle ſimple. Car Hegeſippe, quoique très-ſçavant, imitoit la maniere dont écrivoient les Apôtres, auſſi-bien que leur vie. Pendant un voiage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient tous attachés à la même doctrine & aux mêmes maximes. Il rendoit témoignage que juſqu'à ſon temps, il n'y avoit aucun Siége Epiſcopal, où l'on ne gardât très-exactement ce que le Seigneur avoit lui même prêché. On marque ſa mort vers l'an 181. L'Egliſe lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ſes Ecrits, excepté quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

X.

X. S. Theophile Evêque d'Antioche.

Théophile, homme d'un grand eſprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé ſur le Siége d'Antioche l'an 168 de Jeſus-Chriſt. Il fut le ſixiéme Evêque de cette égliſe depuis S. Pierre. Les hérétiques s'efforçoient alors de ravager l'Egliſe. L'héréſie, dit Théophile, perd

tous ceux qui s'approchent d'elle, & traite ceux qui tombent dans ſes filets, comme les pirates traitent ceux qu'ils ont ſurpris ſur la mer. Mais, diſent les Hiſtoriens, les Paſteurs de l'Egliſe ne s'endormoient pas. Ils mettoient les loups en fuite, & les chaſſoient de la bergerie, tantôt par les exhortations qu'ils faiſoient aux Fidéles, tantôt par les combats qu'ils livroient aux hérétiques, en les confondant dans des diſputes particulieres, ou en réfutant leurs erreurs par des ouvrages publics. L'un des chefs de l'armée chrétienne dans cette guerre, fut S. Théophile dont nous parlons, qui nous a laiſſé, dit Euſebe, des preuves de ſon zéle & de ſa ſcience dans l'Ecrit contre Marcion, que l'on voioit encore dans le quatriéme ſiécle. Il écrivit auſſi contre Hermogene, autre hérétique qui parut de ſon temps; & dans cet Ouvrage il citoit des paſſages de l'Appocalypſe de S. Jean. Il compoſa des Commentaires ſur les Proverbes & ſur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde, & il avoit écrit d'autres Traités courts & élégans pour l'édification de l'Egliſe,

Mais de tous les Ouvrages de ce ſaint Evêque, il ne nous reſte que les trois livres à Autolyque. C'étoit un païen qui avoit de l'eſprit, de l'éloquence, beaucoup de lecture, & ſurtout une grande connoiſſance de l'Hiſtoire. Sa curioſité le portoit à approfondir toutes choſes, & néanmoins il ne daignoit pas même ſe donner la peine d'examiner ſérieuſement ce que c'étoit que le Chriſtianiſme. Il aimoit mieux s'en rapporter à des ignorans & des furieux, & ſur leur parole condamner les Chrétiens comme des fous, & même comme coupables de tous les crimes dont leurs ennemis les accu-

ſoient. Sans en ſçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Comme ſon Ouvrage étoit d'un ſtyle fort élégant, les eſprits ſuperficiels l'admirerent; mais ceux qui cherchoient la vérité n'y trouvoient rien de ſolide. Il adreſſoit la parole à Théophile, lui faiſant des reproches de ce qu'il avoit embraſſé la Religion chrétienne. Il diſoit qu'il voudroit voir reſſuſciter un mort, avant que de croire que les hommes doivent reſſuſciter un jour, & il le défioit de lui montrer ſon Dieu. S. Théophile lui répondit par un Ouvrage diviſé en trois livres. Il dit qu'on ne peut voir Dieu que par un cœur entierement purifié, ce qui ne ſera que dans la gloire; que nous ſommes néanmoins obligés de croire en lui dès cette vie par la foi. Il fait l'énumération des principaux attributs de Dieu & ajoute : Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoître par ſes opérations; de même nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux, mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes Ouvrages. Il y a de la folie de ne pas croire qu'il y a un Dieu, en conſidérant les merveilles de la nature dont lui ſeul peut être l'Auteur.

Théophile montre l'abſurdité de l'idolatrie, l'ignorance des Philoſophes & des Poëtes au ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Il fait voir combien les Prophétes ſont au-deſſus d'eux. Il rapporte l'hiſtoire de la création ſelon Moyſe, & l'explique fort au long, ſelon le ſens moral. Il reconnoiſſoit le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtyle des anciens Théologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au-dehors, lorſque le Pere a produit les créatures par lui. Nous trouvons dans cet Ouvrage le mot

mot de Trinité, & c'est la premiere fois que nous le voions emploié, pour marquer la distinction des personnes divines. Il réfute les calomnies des païens qui accusoient les chrétiens de toutes sortes d'abominations. Il y oppose la sainteté de la Loi de Dieu, rapportant le Décalogue, & plusieurs passages des Prophétes & de l'Évangile, & conclut ainsi : Voiez si ceux qui font profession de suivre une telle doctrine, peuvent se plonger dans les crimes que vous nous reprochez. Il nous est même défendu de voir les spectacles des gladiateurs, ni les autres, de peur de salir nos yeux de ce qui s'y voit, & nos oreilles de ce qui s'y chante. Les Chrétiens ont horreur de la seule pensée des actions de vos dieux. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Chez eux l'injustice est bannie, le péché déraciné. On étudie la justice, on vit selon la loi de Dieu, on pratique la piété, on suit les regles de la sagesse. Enfin il réfute l'objection de ceux qui accusoient les Chrétiens d'avoir embrassé une doctrine nouvelle. Il montre par le témoignage même des auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les anciennes histoires ; & combien Moyse & les autres Prophétes étoient anciens, en comparaison de leurs Historiens & de leurs Poëtes. Il rapporte toute la suite de la chronologie depuis Adam jusques à son temps, c'est-à-dire, jusques à Marc-Aurele, à qui il donne dix-neuf ans de regne.

XI.

XI Miltiade & Rodon.

Miltiade qui a défendu l'Eglise contre les Païens, les Juifs & les Hérétiques, avoit dans l'Eglise une grande réputation vers le milieu du second siécle, & mourut sous le regne de

Commode. Saint Jérôme dit qu'il écrivit un Ouvrage très-important contre les Montanistes, pour montrer que les véritables Prophétes étoient maîtres d'eux-mêmes en prophétisant. Miltiade a fait auſſi deux Livres contre les Juifs, & deux autres contre les Gentils. Il adreſſa encore aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. Mais nous n'avons plus aucun de ces Ouvrages. Il y avoit vers le même-temps pluſieurs autres Auteurs Eccléſiaſtiques : entre autres Rodon, qui étant originaire d'Aſie vint à Rome, & y fut diſciple de Tatien. Il écrivit pluſieurs Livres, & combattit ſur-tout l'héréſie de Marcion. Il rapportoit que de ſon temps elle étoit diviſée en pluſieurs ſectes, dont il nommoit les auteurs & réfutoit les menſonges. Rodon avoit auſſi fait un Traité ſur l'Ouvrage de ſix jours.

XII.

XII. Verſions de l'Ecriture par Aquila, Symmaque, Théodotion.

Outre la traduction des Livres ſacrés faite à Aléxandrie par les Septante, ou les ſoixante & douze Interprêtes, ſous Ptolomée Philadelphe, 227 ans avant Jeſus-Chriſt, il s'en fit trois nouvelles verſions pendant le ſecond ſiécle. La premiere eſt celle d'Aquila originaire du Pont, qui étant paien, ſe convertit en voiant la vertu & les miracles des Chrétiens de Jéruſalem, lorſqu'Adrien fit rebâtir cette ville vers l'an 130, ou 137. Mais aiant conſervé de l'attachement à l'Aſtrologie judiciaire, il fut chaſſé de l'Egliſe; & de dépit il ſe fit Juif, apprit avec beaucoup de ſoin la langue hébraïque, & traduiſit la Bible en grec, eſpérant faire tomber la traduction des Septante. Il affoiblit à deſſein les paſſages qui regardent Jéſus-Chriſt. La ſeconde verſion eſt celle de Symmaque,

qui de Samaritain, étoit devenu sectateur d'un hérétique nommé Ebion. On croit qu'elle parut vers l'an 169. Enfin la troisiéme est celle de Théodotion, qui la fit, comme l'on croit, vers l'an 185. Il étoit né à Ephese. Il avoit été disciple de Tatien : ensuite il se fit Marcionite, & Juif. Il entreprit alors de traduire l'Ecriture d'hébreu en grec. L'Eglise ne mépriſa pas cette version, quoiqu'elle vînt d'un apostat ; & on s'en servoit ordinairement pour le livre de Daniel.

XIII.

XIII. Le Livre du Pasteur attribué ordinairement à Hermas.

Le Livre du Pasteur dont plusieurs anciens Peres de l'Eglise ont parlé avec éloge, a été mépriſé par d'autres Auteurs respectables. Ce Livre n'a été ni connu ni estimé parmi les Latins. Il y a tout lieu de croire qu'il a été composé contre le Montanisme, & dans le temps que cette fausse prophétie causoit de grands troubles dans l'Eglise, c'est-à-dire, vers l'an 142 de Jesus-Christ ; & par conséquent qu'Hermas dont parle l'Apôtre saint Paul, n'en peut être l'Auteur. Cet Ouvrage a pour objet d'établir la pénitence & la réconciliation des pécheurs, qui ont souillé la pureté du Baptême. Il est divisé en trois Livres. Le premier contient des visions, le second des préceptes, & le troisiéme des similitudes. Il n'y a rien de remarquable dans tout le premier livre, que la comparaison de l'Eglise avec une tour, dont la structure ne doit être achevée qu'à la fin du monde, & dont les Elus sont les véritables pierres. Dans le second Livre, il fait l'éloge de la pénitence ; & Hermas dit à l'Ange, qu'il a ouï dire à certains Docteurs, qu'il n'y avoit d'autre pénitence que celle qu'on fait au baptê-

M. Dupuet Dissertat. 2.

me. L'Ange contredit cette erreur, qui étoit la principale des Montaniſtes, en diſant que Dieu par ſa miſéricorde a laiſſé aux hommes une ſeconde pénitence après le baptême ; mais que cette pénitence ne doit pas être réitérée. L'Auteur parle enſuite fort au long contre les faux prophétes, leurs artifices, leurs flateries, leur ambition, leur vanité & leur fauſſe créance, & paroît faire le portrait de Montan & de ſes ſectateurs. Il attribue au faux prophéte le caractere de mêler le vrai avec le faux dans ſes prédictions.

Le troiſiéme Livre de cet Ouvrage eſt plus beau que les deux autres. L'Ange y exhorte Hermas au mépris du monde, au déſir du Ciel, à la priere, aux bonnes œuvres ; ſur-tout à à l'aumône, au jeûne, à la pureté du corps & à la pénitence. Mais dans la cinquiéme ſimilitude, il parle d'une maniere peu exacte du Fils de Dieu & du Saint-Eſprit. Dans la huitiéme ſimilitude, qui eſt pour établir la pénitence après le baptême, il tombe dans un détail languiſſant & ennuieux, qui fait juger qu'il étoit fort jeune, ou qu'il n'avoit pas l'eſprit fort étendu. A juger du ſtyle de cet Auteur par la verſion latine qui nous reſte du texte grec, & qui eſt très-ancienne, il eſt extrêmement ſimple, ſans figures, ſans liaiſon, ſans ornement & toujours en dialogue. Tout l'Ouvrage eſt plein de redites ; jamais l'Ecriture n'y eſt citée ; & tout au plus il y a quelques endroits qui y ſont alluſion.

ARTICLE IV.

Saint Juſtin.

I.

COmme tous les hérétiques dont nous avons parlé au commencement de l'article précédent, prenoient le nom de Chrétiens, les extravagances que la plûpart enſeignoient, & les abominations qu'ils commettoient, rendoient le Chriſtianiſme odieux & mépriſable parmi les paiens, qui n'examinoient pas aſſez pour diſtinguer les vrais Chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors ſi univerſellement reçues. Le Sacrifice Euchariſtique ſur lequel on gardoit le ſecret, & dont le fond n'étoit connu que des Fidéles, étoit un des principaux prétextes de ces calomnies. On ſçavoit en général, que la victime qu'offroient les Chrétiens n'étoit d'aucun des animaux; que c'étoit quelque choſe d'infiniment précieux pour eux; qu'ils mangeoient de ſa chair & buvoient de ſon ſang. La-deſſus on faiſoit mille contes, auſquels on croioit que le grand ſecret des Chrétiens donnoit de la réalité. Leur étroite union paſſoit pour cabale, & la charité tendre qu'ils avoient les uns pour les autres, portoient les paiens à les accuſer de toutes les abominations qu'ils commettoient eux-mêmes. Outre ces bruits populaires, auſquels le peuple infidéle ajoutoit foi, des gens de Lettres attaquerent la Religion Chrétienne par des raiſonnemens & par des écrits.

I. Calomnies des Païens contre les Chrétiens.

Celſe Philoſophe Epicurien publia un Li- II.

Livre du Philosophe Celse.

vre, auquel il donna le titre de Discours de Vérité, où il attaquoit le Judaïsme & le Christianisme. Il se vantoit d'avoir lû tous les livres des Chrétiens & de connoître parfaitement leur Religion. Il traitoit ses adversaires avec le dernier mépris, & prétendoit tirer un grand avantage des divisions des Chrétiens, confondant toutes les sectes séparées de l'Eglise avec l'Eglise même. Cela engagea les Chrétiens à écrire pour leur défense quelques discours, que l'on nommoit en grec Apologies. La premiere fut de Quadrat Evêque d'Athènes, qui la présenta à l'Empereur Adrien. Il ne nous en reste presque rien. La seconde qui est d'Aristide, est entiérement perduë. Nous avons parlé de quelques autres dans l'Article précédent. Mais les plus célébres sont celles de saint Justin qui y mit hardiment son nom, & les adressa à Antonin successeur d'Adrien. Nous allons dire quelque chose de la personne de cet illustre Docteur, avant que de parler de ses Apologies pour les Chrétiens, & de ses autres Ouvrages.

Apologies pour les Chrétiens.

II.

IV Conversion de S. Justin.

Saint Justin naquit au commencement du second siécle à Naplouse, ville de la Province de Samarie en Palestine. C'est la ville dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture sous le nom de Sichem ou Sichar. Son pere s'appelloit Prisque; & quoiqu'il fût né en Samarie, il étoit Gentil d'origine. On croit qu'il avoit trente ans, lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. Avant sa conversion, Dieu lui avoit donné pour la vérité un goût naturel, qui le porta à étudier la Philosophie de Platon, qui lui plaisoit plus que toute autre, parce qu'elle dégage l'ame des choses sensibles, & l'éleve à

la considération des choses purement intellectuelles. Dieu lui fit connoître la vérité d'une maniere utile & salutaire, en lui procurant la connoissance d'un vénérable vieillard, qui commença par guérir Justin de l'enflure & de la vanité que la Philosophie lui avoit causée, en lui faisant voir l'égarement des prétendus sages du paganisme, & le mérite réel de ceux à qui la Religion Chrétienne donne ce titre. Dès que Justin eut commencé à étudier les divines Ecritures, il sentit allumer dans son ame un feu qui l'embrasa d'amour pour les Prophétes; & la lumiere de la vérité lui ouvrant les yeux à mesure qu'il lisoit leurs Ecrits, il se convainquit par lui-même de la vanité du paganisme, & de la vérité de la Religion Chrétienne.

IV. Son zéle.

La constance des Martyrs fut encore un des puissans motifs qui lui firent embrasser le Christianisme. Depuis son baptême, saint Justin fit tous ses efforts pour mériter de porter le nom de Chrétien: il s'en fit gloire, & ne souhaita rien tant que de paroître tel devant tout le monde, sans craindre ni les violences des persécuteurs, ni les calomnies dont on noircissoit les Chrétiens. Il parcourut l'Egypte & plusieurs Provinces d'Asie, pour y répandre la semence de la divine parole, & attirer les peuples à la connoissance de la véritable Religion. Il tenoit à Rome une espéce d'école, pour instruire de la vérité ceux qui le venoient trouver, & il leur faisoit des conférences. Il acceptoit avec joie, comme il le dit lui-même, toutes les occasions qui se présentoient de conferer avec quelqu'un sur la Religion. Comme il n'étoit élevé à aucun dégré du ministere ecclésiastique, son principal emploi étoit de répondre aux diverses questions que lui proposoient

les Juifs & les Gentils. Car il étoit très-habile dans les sciences profanes comme dans celles de la Religion. On le voit dans les controverses qu'il eut avec les Juifs & les paiens. Il attaquoit ceux-ci par l'autorité de leurs philosophes & de leurs poëtes, & combattoit les Juifs par les Prophétes.

III.

V. Ses Ecrits. On peut regarder saint Justin comme le premier des Peres de l'Eglise, puisqu'après les Apôtres & leurs disciples, nous n'avons point d'Auteur aussi ancien que lui. De tous les ouvrages qu'il a composés, il ne nous reste que son Exhortation aux Grecs, son discours aux paiens, ses deux Apologies, son Dialogue avec Triphon, une partie de son Traité de la Monarchie, sa Lettre à Diognete. Il en avoit composé beaucoup d'autres qui sont perdus. Les fréquentes conférences que saint Justin avoit avec les paiens & les Juifs au sujet de la Religion Chrétienne, l'obligerent à écrire plusieurs Ouvrages, soit pour répondre plus en détail à leurs questions, soit pour réfuter plus au long les raisons qui les tenoient attachés à leurs erreurs. Le Dialogue avec Triphon est un Traité de controverse contre les Juifs.

VII. Son Exhortation aux Gentils. Entre les Ecrits qu'il composa contre les paiens, le plus célébre est l'Exhortation aux Gentils. Il écrivit cet Ouvrage peu après son baptême, pour faire connoître aux paiens les raisons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux dieux, pour n'adorer que le véritable. La premiere raison qu'il en donne, c'est qu'il n'avoit rien vu dans les cérémonies des paiens, qui approchât de la sainteté de celles des Chrétiens. La seconde que les poëtes dont les

païens faiſoient tant d'eſtime, n'étoient remplis que de ſottiſes & de choſes ridicules. La troiſiéme, que dans les aſſemblées qu'ils faiſoient en l'honneur de leurs dieux, tout y favoriſoit le luxe, la molleſſe, la ſenſualité. Il finit en exhortant les païens à ſuivre ſon exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des poëtes, des philoſophes, des orateurs, mais des hommes tout céleſtes; qui procure l'immortalité, qui diviniſe en quelque ſorte l'homme, qui détache de la terre, éleve au Ciel, qui guérit les paſſions, & réforme entiérement le cœur. Voilà, ajoûte S. Juſtin, ce qui m'a fait changer. Venez avec moi : apprenez ce que j'ai appris : & puiſque j'ai été ce que vous êtes, ne déſeſpérez pas d'être un jour ce que je ſuis.

IV.

VIII. Lettre à Diognete.

La Lettre à Diognete, qui paroît être de ſaint Juſtin, renferme pluſieurs choſes très-utiles & très-importantes pour la Religion Chrétienne. Parlant de la maniere de vivre des Chrétiens, il dit qu'ils n'ont rien au dehors qui les diſtingue des autres hommes par rapport à la vie civile; que regardant toute la terre comme le lieu de leur demeure, ils vivent par-tout où ils ſe trouvent, ſoumis aux loix de l'Etat & aux coutumes des lieux. Ils aiment tout le monde, & tous les perſécutent; mais la mort qu'on leur fait ſouffrir, ne ſert qu'à leur donner la vie. Quoique privés des richeſſes temporelles, ils ne laiſſent pas de faire du bien; & au milieu de l'indigence, ils ſont pleinement contens. Les opprobres ſont leur gloire; les calomnies dont on tâche de les noircir, ſervent de témoignage à leur juſtice, & ils ne répon-

dent aux injures & aux malédictions, que par des paroles pleines de respect & de charité. Vivant en gens de bien, ils sont néanmoins punis comme méchans : d'un côté les Juifs leur font la guerre ; de l'autre, les paiens les persécutent, sans que ni les uns ni les autres puissent rendre aucune raison solide de la haine qu'ils leur portent.

Enfin, pour le dire en un mot, les Chrétiens sont dans le monde ce que l'ame est dans le corps. L'ame est répandue dans toutes les parties du corps ; les Chrétiens sont répandus dans toutes les parties du monde. L'ame, quoique dans le corps, n'est point corporelle ; les Chrétiens, quoique dans le monde, ne sont point du monde. L'ame est invisible ; les Chrétiens rendent à Dieu un culte invisible. La chair fait à l'esprit une guerre continuelle, parce qu'il l'empêche de s'abandonner à ses plaisirs ; & le monde persécute les Chrétiens, parce qu'ils mépriſent les plaisirs qu'il leur présente. L'ame, quoiqu'enfermée dans le corps, lui conserve la vie ; les Chrétiens quoiqu'enfermés dans le monde comme dans une prison, empêchent qu'il ne périsse. L'ame est immortelle ; & les Chrétiens n'attendent que le moment de jouir de l'immortalité dans le Ciel. Les tourmens qu'on leur fait souffrir sur la terre, ne servent qu'à les y multiplier.

V.

VIII. Apologie pour les Chrétiens.

Le plus célébre des Ecrits de saint Justin, celui qui a le plus contribué à éterniser sa mémoire dans l'Eglise, est sa grande Apologie qu'il adressa à l'Empereur Antonin, & à ses deux fils adoptifs Marc-Aurele & Commode. Sa générosité & son courage paroissent dans le

ſitre même. Il y déclare ſon nom, celui de ſon pere, de ſa ville, de ſa Province. Il avoue que parmi les Chrétiens, il pouvoit y en avoir qui abuſoient d'un nom ſi ſaint, en menant une vie déréglée ; c'eſt pour cela, dit-il, que nous vous ſupplions de juger ſur leurs actions, & non pas ſur leur nom, ceux qui vous ſont déférés comme Chrétiens ; afin que celui qui ſe trouvera criminel, ſoit puni comme malfaiteur & non pas comme Chrétien ; & que celui qui ſera innocent ſoit abſous, quoique Chrétien. Saint Juſtin fait remarquer aux Empereurs, que ſi les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur ſeroit aiſé d'éviter les ſupplices, en niant, quand on les interroge. Mais nous préférons la mort, dit-il, à une vie rachetée par un menſonge ; & dans le déſir ardent & continuel d'une vie meilleure & éternelle, nous confeſſons hardiment que nous ſommes Chrétiens. Si vous daignez, dit encore le ſaint Martyr, examiner nos principes & notre conduite, vous ſeriez convaincus qu'il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conſerver la paix & la tranquillité publique que nous, puiſqu'un des principaux articles de notre doctrine, eſt que rien n'eſt caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit nous juger un jour, nous punir ou nous récompenſer ſelon le mérite de nos actions.

IX. S. Juſtin prouve la Religion Chrétienne, par les mœurs de ceux qui l'embraſſent.

Saint Juſtin fait voir enſuite, qu'on avoit tort d'accuſer les Chrétiens d'Athéiſme. Quel ſujet y a-t-il de traiter d'impies & de gens ſans Dieu, des hommes comme nous, qui reconnoiſſons premierement pour véritable Dieu, le Dieu éternel auteur de toutes choſes ; en ſecond lieu ſon Fils Jeſus-Chriſt, qui a été crucifié ſous Ponce-Pilate au temps de Tibere ; &

en troiſiéme lieu l'Eſprit-Saint, qui a parlé par les Prophétes ? Les Chrétiens ne ſont pas inſenſés d'adorer un homme crucifié : car cet homme eſt auſſi la ſouveraine Raiſon, qui change entierement ceux qui s'attachent à lui. Autrefois nous trouvions du plaiſir dans des infâmes débauches ; à préſent nous n'aimons que la pureté. Nous ne cherchions que les moiens de nous enrichir : maintenant nous mettons nos biens en commun ; ou, ſi nous les retenons, ce n'eſt que pour en faire part à ceux qui en ont beſoin. L'eſprit de vengeance qui regnoit parmi nous, eſt changé en un eſprit d'amour pour nos ennemis mêmes ; nous prions pour eux, & nous éxerçons à leur égard l'hoſpitalité. Le ſaint Martyr rapporte quelques préceptes de la morale de Jeſus-Chriſt, ſur l'amour des ennemis, ſur l'obéiſſance que l'on doit aux Princes, ſur la chaſteté ; & il montre qu'il condamne juſqu'aux penſées impures, puis il ajoûte : Le ſuccès de cette ſainte doctrine eſt ſi grand, qu'entre ceux qui dès leur enfance en ont été imbus, il s'en trouve un grand nombre de l'un & de l'autre ſexe âgés de ſoixante ans & au-delà, qui ont paſſé toute leur vie dans la pureté du célibat, & ſans avoir été atteints de la moindre corruption ; & je puis me vanter avec une ſainte complaiſance, d'en pouvoir montrer de tels dans toutes ſortes d'états & de conditions.

Nous n'adorons que Dieu ſeul, ajoûte le ſaint Apologiſte ; mais nous ſommes diſpoſés à vous obéir avec joie dans tout le reſte, vous reconnoiſſant pour nos Empereurs & les Maîtres du monde, & demandant inſtamment à Dieu, qu'avec la ſouveraine puiſſance, vous aiez auſſi un eſprit droit & une conduite ſage.

Si vous n'avez aucun égard à nos remontrances, nous n'y perdrons rien; perſuadés, comme nous le ſommes, que chacun ſouffrira dans les flammes éternelles la peine due à ſes crimes, & que Dieu lui demandera compte à proportion de la puiſſance qu'il lui aura donnée. Saint Juſtin prouve ici l'immortalité de l'ame, & montre que nos corps, quoique réduits en pouſſiere, reſſuſciteront un jour par le commandement de Dieu, & deviendront incorruptibles. Le ſaint Docteur répond enſuite aux calomnies dont on chargeoit les Chrétiens, & les réfute avec force. Nous ſommes, dit-il, infiniment éloignés des déſordres que l'on nous reproche. L'unique fin que nous nous propoſons dans le mariage, eſt d'avoir des enfans, & de nous appliquer à les bien élever; & ſi nous ne voulons pas nous marier, nous demeurons dans une continence perpétuelle.

X. Preuve tirée des Prophéties.

Après avoir répondu aux objections des paiens, le ſaint Martyr prouve la vérité de la Religion Chrétienne par les prophéties, recueillies & conſervées ſelon l'ordre des ſiécles auſquels elles ont été écrites. Il inſiſte ſur les prophéties qui regardent la ruine de Jéruſalem, la réprobation des Juifs & la vocation des Gentils; & après avoir montré combien l'accompliſſement tout récent d'une prophétie ſi remarquable eſt déciſif en faveur de la Religion Chrétienne, il en tire cette conſéquence, que l'on ne peut douter raiſonnablement que les autres prophéties, & en particulier celles qui annoncent le ſecond avénement du Sauveur, la réſurrection & le jugement général de tous les hommes, ne doivent auſſi avoir leur accompliſſement. Mais, dit il, il n'en eſt pas ainſi des fables des poëtes, dont il eſt impoſſi-

ble de prouver la vérité, & que l'on montre au contraire n'avoir été inventées que par le démon, pour tromper & séduire les hommes.

XI. Ce qui se passoit dans les assemblées des Chrétiens.

Il restoit encore à saint Justin, de justifier les Chrétiens sur les repas de chair humaine dont on les accusoit; & c'est sans doute pour réfuter cette calomnie, qu'il expose tout ce qui se faisoit dans leurs assemblées, quoiqu'ordinairement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Il dit d'abord que sans le Baptême, personne ne peut être sauvé; que l'on obligeoit celui qui devoit recevoir ce Sacrement, à jeûner, à prier, à demander à Dieu la rémission de ses péchés passés; & que les Fidéles jeûnoient & prioient avec lui; qu'on l'amenoit ensuite dans un lieu où il y avoit de l'eau, & qu'on le lavoit dans l'eau au nom de Dieu le Pere, de notre Sauveur Jesus-Christ, & du Saint-Esprit. Après cette ablution, continue saint Justin, nous amenons le nouveau Fidéle au lieu où les Freres sont assemblés, & là nous faisons en commun de très-ferventes prieres, tant pour nous-mêmes & pour le baptisé, que pour tous les hommes en général. Les prieres étant achevées, nous nous saluons par le baiser de paix; puis celui qui préside, aiant reçu le pain & le calice où est le vin mêlé d'eau, il loue le Pere par le nom du Fils & du Saint-Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons que nous avons reçus de sa bonté. Le Pasteur aiant achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple fidéle qui est présent s'écrie d'une commune voix, Amen; c'est-à-dire, Ainsi soit-il; témoignant par cette acclamation, la part qu'il y prend: ensuite les diacres distribuent à chacun des assistans le pain & le vin

consacrés, & en portent aux absens. Cette nourriture est appellée parmi nous Eucharistie; & il n'est permis d'y participer qu'à ceux qui croient que notre doctrine est véritable, qui ont reçu le baptême, & qui vivent conformément aux préceptes de Jesus-Christ. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun & comme un breuvage ordinaire; mais comme la chair & le sang de ce même Jesus-Christ, qui s'est fait homme pour l'amour de nous.

Ceux qui ont du bien assistent ceux qui sont dans le besoin. Le Dimanche, qu'on appelle le jour du soleil, tous ceux qui demeurent à la ville ou à la campagne, s'assemblent en un même lieu. On y lit les Ecrits des Apôtres ou les Livres des Prophétes, autant que l'on a de temps. La lecture finie, celui qui préside fait un discours, pour exhorter à pratiquer les vérités qu'on a lues. Nous nous levons ensuite tous ensemble, & nous faisons nos prieres; puis on offre, comme j'ai dit, le pain & le vin. Après la célébration, ceux qui sont plus riches donnent librement ce qu'ils veulent, & leur aumône est déposée entre les mains de celui qui préside, lequel emploie cet argent à pourvoir aux besoins de tous les pauvres. Nous nous assemblons le Dimanche, parce que c'est le premier jour auquel Dieu a fait le monde, que Jesus-Christ est ressuscité des morts, & qu'il enseigna toute vérité à ses Disciples. On chantoit dans ces assemblées des hymnes & des cantiques. Saint Justin finit son Apologie en disant aux Empereurs: Si la doctrine que nous venons d'exposer à vos yeux & à votre jugement vous paroît raisonnable, faites en l'estime qu'elle mérite; si au contraire vous la croiez impertinente, mépriſez-la; mais ne

condamnez pas à mort pour cela des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous ne craignons point de vous annoncer, que ſi vous perſévérez dans cette injuſte conduite à notre égard, vous n'éviterez point le jugement de Dieu. Pour nous, aiant rempli en cela notre devoir, nous continuerons de dire à Dieu, que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en toutes choſes.

XII. Seconde Apologie de S. Juſtin.

On ne voit pas bien clairement que cette belle Apologie ait eu eaucun effet. Saint Juſtin en fit une ſeconde, qui fut auſſi ſans ſuccès Il y répondit à diverſes objections des paiens. Ils prétendoient que ce que les Chrétiens diſoient des feux éternels, n'étoit que pour épouvanter les méchans, & les obliger à bien vivre. Mais le ſaint Docteur répond que s'il n'y a point d'Enfer, il n'y a point auſſi de Dieu, il n'y a ni vertu, ni vice; & que les loix ont tort de récompenſer les bonnes actions & de punir les mauvaiſes. Il fait cette remarque importante, que quoique le fameux Socrate ait eu un grand nombre de diſciples, aucun d'eux n'avoit voulu mourir pour la doctrine de ſon maître. Mais il n'en eſt pas ainſi de Jeſus-Chriſt : les artiſans & les gens de la lie du peuple, auſſi bien que les Philoſophes & les Sçavans, ont ſoutenu ſes maximes juſqu'à la mort.

V I.

XIII. Son martyre & celui de ſes Compagnons.

Notre illuſtre Apologiſte ſcella de ſon ſang le témoignage éclatant qu'il avoit rendu à la Religion Chrétienne, & ſacrifia ſa vie à Jeſus-Chriſt, après lui avoir conſacré tous ſes talens. La conférence qu'il eut avec un miſérable philoſophe nommé Creſcent, lui attira cette gloire & cet honneur. Aiant été arrêté, de même que ceux qui étoient avec lui, on les

conduiſit à Ruſtique Préfet de la ville de Rome. Celui-ci dit à Juſtin : A quelle ſorte de ſcience vous appliquez-vous ? J'ai tâché, répondit Juſtin, d'acquérir toute ſorte de connoiſſances ; & enfin je me ſuis attaché à la Religion Chrétienne, quoiqu'elle ne plaiſe pas à ceux qui ſont dans l'aveuglement & dans l'erreur. Quoi, miſérable, s'écria Ruſtique, vous ſuivez cette doctrine ? Oui, répondit Juſtin, & avec joie, parce que j'y trouve la vérité. Le Préfet demanda où s'aſſembloient les Chrétiens. C'eſt, dit Juſtin, où l'on veut & où l'on peut. Penſez-vous que nous nous aſſemblions toujours en un même lieu ? Le Dieu des Chrétiens n'eſt renfermé dans aucun eſpace ; mais comme il eſt inviſible, & qu'il remplit le ciel & la terre, les Fidéles l'adorent & le louent en tout lieu. Le Préfet interrogea enſuite ceux qui avoient été pris avec Juſtin ; & ils répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens. Sacrifiez tous enſemble, reprit le Magiſtrat, & obéiſſez ; ſinon je vous ferai tourmenter ſans aucune pitié. Notre unique déſir, dit Juſtin, eſt de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui nous procurera le ſalut, & qui nous donnera la confiance de paroître au Tribunal terrible du Seigneur, devant lequel tous les hommes comparoîtront, quand il l'ordonnera. Les autres Martyrs dirent la même choſe ; & le Préfet prononça cette Sentence : Que ceux qui ont refuſé de ſacrifier aux dieux, & d'obéir à l'Edit de l'Empereur, ſoient fouettés & décapités, comme les loix l'ordonnent. Les ſaints Martyrs remercierent Dieu de cette faveur, & furent conduits au lieu du ſupplice, où après avoir été fouettés, ils eurent la tête tranchée vers l'an 167.

Saint Justin étoit parfaitement instruit du fond du Christianisme. Il parle très exactement de nos mysteres ; il avoit reçu le don d'entendre les Ecritures, & ses Ecrits n'en sont qu'un tissu. Cependant il y a quelques défauts dans ses Ouvrages : il croioit ce qu'avoit enseigné Papias sur le regne temporel de Jesus-Christ après le jugement pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien justes sur la nature des Anges ; mais ces défauts ne doivent rien diminuer du prix des grandes choses que nous avons rapportées de ce saint Docteur.

VII.

XIV. Athenagore Apologiste de la Religion Chrétienne.

Avant que de terminer cet article, nous croions devoir dire un mot d'Athénagore, autre célébre Apologiste de la Religion Chrétienne. Ses ouvrages se trouvent parmi ceux de saint Justin, & son Apologie contient à peu près les mêmes choses que celle du saint Martyr. L'histoire ne nous apprend presque rien de la vie d'Athénagore. On sçait seulement qu'il étoit d'Athènes, & que de Philosophe païen, il devint un zélé défenseur de la Religion Chrétienne, sous le régne de Marc-Aurele vers l'an 177. Athénagore termine son Apologie, en remontrant aux Empereurs, que personne n'est plus digne de leur attention que les Chrétiens, qui en les servant avec affection, offrent à Dieu leurs prieres pour la prospérité de l'Empire. Le même Auteur a aussi écrit un Traité de la Résurrection des morts, qui est fort estimé. On trouve dans les Ouvrages d'Athénagore beaucoup d'esprit, d'érudition & d'éloquence, & une connoissance profonde des Mysteres les relevés de la Religion. Ses raisonnemens sont

soutenus & bien suivis, sur-tout dans l'Apologie pour les Chrétiens.

ARTICLE V.

Saint Irénée

SAint Irenée nâquit en Orient vers l'an 120 de J. C. Ses parens, qui sans doute étoient Chrétiens, le mirent encore enfant sous la conduite de saint Polycarpe. Ce fut dans une si sainte école, qu'il puisa les lumieres & la science de la Religion, qui le rendirent dans la suite un des plus grands hommes de son siécle, l'ornement de l'Eglise & la terreur des hérétiques. Plus on étudie la vie & les Ecrits de cet illustre Evêque, plus on est convaincu de la vérité des éloges qu'en ont fait les Ecrivains les plus éclairés de l'Eglise. Ils ont loué la sainteté de ses mœurs, la constance de sa foi, la vigueur de son zéle, la pénétration de son esprit, la pureté de sa doctrine. Ils ont relevé la profondeur de sa science, l'étendue de ses lumieres, la solidité de ses Ecrits, la beauté de son style, la force de ses raisonnemens, & son talent à dissiper les illusions des maîtres d'erreurs. I. Son éloge.

Il avoit toutes les qualités de l'esprit & du cœur, que l'on peut désirer dans un Docteur de l'Eglise. Dès son enfance il avoit un soin tout particulier d'étudier tout ce qu'il voioit dans saint Polycarpe, pour en faire son profit; & il n'a cessé depuis de le repasser dans son cœur, comme il le déclare lui-même. Il avoit cultivé son esprit, non-seulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des Auteurs profanes. Car la théologie païen-

ne enſeignée par les poëtes & les philoſophes, étoit alors utile aux défenſeurs de la vérité, pour réfuter les paiens & les combattre par leurs propres armes ; & pour démêler les artifices des hérétiques, qui ſe ſervoient de la philoſophie pour ſéduire. Saint Irénée avoit un eſprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicateſſe dans l'expreſſion, & d'agrément dans le diſcours.

II. Ses vertus & ſon zéle.

De ſi beaux talens joints à une auſſi excellente éducation que celle qu'il avoit reçue, étoient ennoblis par les qualités du cœur les plus eſtimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité ; & ſi ſon nom ſignifioit pacifique, ſes actions ne le démentoient nullement. Mais cet amour de l'unité & de la paix ne venoit pas de ce qu'il aimoit la tranquillité & le repos au préjudice de la vérité. Il montra aſſez le juſte tempéramment qu'il falloit garder, dans l'affaire de la Pâque, où ſoutenant d'un côté la vérité de la Tradition contre les Aſiatiques, il s'oppoſa de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un zéle indiſcret, & une ſévérité exceſſive. L'ardent amour qu'avoit notre Saint Docteur pour le Teſtament de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pour le ſacré dépôt, dominoit autant en lui que l'amour de la paix. Il ſemble même que c'eſt ce que les Martyrs de Lyon louerent particuliérement dans ce grand homme : auſſi toute ſa vie paroît n'avoit été occupée qu'à ſoutenir la vérité, en combattant les hérétiques, qu'il réfutoit & par ſes Ecrits & par ſes diſcours de vive voix. Mais autant que ſa charité lui donnoit d'averſion pour les erreurs de ceux qui altéroient la vraie foi, autant lui donnoit-elle d'affection pour leurs perſonnes. Il auroit volontiers donné ſa vie

pour les tirer de l'abime qu'ils s'étoient eux-mêmes creusé. Nous les aimons, dit ce grand Evéque, plus utilement pour leur salut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes; & s'ils veulent éprouver les effets de notre tendresse, elle leur sera aussi avantageuse qu'elle est véritable.

Digne successeur du bienheureux Pothin sur le Siége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des églises des Gaules, plus encore par son mérite personnel que par la dignité de son Siége. En étudiant les vertus de cet admirable Docteur, on sentira la vérité & la justice des éloges que lui ont donné les plus illustres Peres de l'Eglise, & en particulier saint Augustin, qui le comble de louanges, & va continuellement puiser dans ses Ecrits de quoi combattre les hérétiques.

III. Ses Ecrits. Il combat toutes les héréſies. Neceſſité de la Tradition.

Saint Irénée s'est chargé de la cause de l'Eglise contre toutes les héréſies. Il en avoit fait une étude sérieuse, & n'avoit oublié aucune de celles qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Tatien. Après en avoir fait un exact dénombrement, suivant l'ordre des temps, il entreprend de les réfuter toutes. Comme les hérétiques expliquoient à leur fantaisie les paraboles de l'Evangile & toute l'Ecriture, le saint Docteur commence par poser des principes solides pour l'intelligence des Livres Saints. Il insiste principalement sur la nécessité d'expliquer l'Ecriture d'une maniere qui s'accorde avec la doctrine constante de la Tradition. Quoique l'Ecriture soit la régle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout; & étant obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est à-dire, à la doctrine que Jesus-Christ & ses Apôtres nous ont transmise de vive

voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les égliſes. Saint Irénée établit auſſi cette régle générale, que nous ne devons pas légerement condamner les actions des Anciens, lorſque l'Ecriture ne les déſapprouve pas expreſſément; mais plûtôt les regarder comme des figures, & rechercher avec ſoin la vérité qu'elles renferment. C'eſt ainſi que le ſaint Docteur dit avoir appris à expliquer les Ecritures, de ceux mêmes qui avoient converſé avec les Apôtres.

IV. Combien les prodiges allegués par les Hérétiques ſont différens des vrais miracles qui ſont communs dans l'Egliſe.

Les hérétiques s'appuioient encore ſur des prodiges. Saint Irénée leur enleve cette ſeconde reſſource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges, & les vrais miracles qui étoient fort communs dans l'Egliſe. L'énumération qu'il fait des dons extraordinaires & ſurnaturels, eſt très-propre à nous faire connoître en quel état étoit alors l'Egliſe. Il releve la connoiſſance des choſes futures, les viſions, les diſcours prophétiques, la guériſon des malades, la réſurrection des morts. On ne peut dire, ajoute-t-il, le nombre des merveilles que l'Egliſe opere chaque jour par tout le monde, pour l'utilité des Nations, au nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce-Pilate; & elle le fait ſans artifice & ſans intérêt, ſans invocations ſuperſtitieuſes, ſans enchantement ni aucune mauvaiſe curioſité.

V. Succeſſion des Evêques & particuliérement de ceux de Rome.

Après avoir ainſi enlevé aux hérétiques l'autorité de l'Ecriture & des miracles, ſaint Irénée prouve la doctrine de l'Egliſe Catholique par l'Ecriture & la Tradition, & il établit la vérité de la Tradition par la ſucceſſion des Evêques. Les Apôtres ont tout ſçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités; ils choiſiſſoient les plus parfaits, pour les mettre à la tête de chaque égliſe, & leur confioient ce même dépôt

tout entier. Ceux-ci ont fait la même chose. Il seroit trop long de compter les successions de toutes les églises : contentons-nous, dit-il, de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne église, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome par les Apôtres saint Pierre & saint Paul. C'est à cette église, comme à la principale, que tous les Fidéles doivent s'unir. Saint Irénée fait ensuite le dénombrement des Evêques, qui depuis saint Pierre jusqu'à Eleuthere, ont gouverné l'église de Rome. Ce que le saint Docteur dit encore ailleurs de cette église, montre qu'il étoit très-persuadé qu'il ne pouvoit jamais être permis de se séparer de communion d'avec elle. Il donne aussi de grands éloges aux églises d'Asie, que les Apôtres avoient fondées, qui toutes, dit-il, ont eu soin, comme celle de Rome, de conserver le pur dépôt de la foi qu'elles avoient reçu des Apôtres, soit par écrit, soit de vive voi

V I. Exposition de la doctrine Chrétienne.

Saint Irénée démontre après cela, qu'il n'y a aucun hérétique qui ne puisse être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la Tradition. Avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens, ni de Marcionites avant Marcion. Le fond de la doctrine qu'il établit, est qu'il n'y a qu'un seul Dieu le Pere, un seul Jesus-Christ, & un seul Saint-Esprit, distingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace & le secours nécessaire pour le salut ; que le Fils de Dieu est véritablement Dieu. Il est tout ensemble Dieu & Homme, suivant les saintes Ecritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme passible & mépriſé, & comme Dieu puissant & glorieux. Il n'est point Fils de Joseph, mais seulement de la Vierge Marie. Il a eu une vraie chair tirée d'Adam, comme la

nôtre ; il a ſouffert réellement & non en apparence : le but de ſon Incarnation eſt le ſalut des hommes, qui ne pouvoient ſe ſauver par eux-mêmes, & avoient beſoin de ſon ſecours. Tous ces articles fondamentaux ſont établis par les Ecritures, de même que la vérité du ſacrifice Euchariſtique, dont il fait voir l'excellence, après avoir prouvé l'inutilité de tous les autres. L'Egliſe, dit-il, l'aiant reçu des Apôtres, l'offre à Dieu par tout le monde, ſelon la prophétie de Malachie. Cette divine victime fait que nos corps ne ſont plus corruptibles, & ont l'eſpérance de la réſurrection. Ceux qui ne croient pas que Jeſus-Chriſt ſoit le Fils du Créateur, ne peuvent s'aſſurer que le pain de l'Euchariſtie ſoit le corps de leur Seigneur, & le calice ſon ſang ; que le pain qui vient de la terre, n'eſt plus un pain commun par la vertu de l'invocation divine, mais la chair de Jeſus-Chriſt, qui eſt de même nature que la nôtre, ſon ame & ſa divinité.

Saint Irénée recommande la ſoumiſſion à l'Egliſe & aux Paſteurs. L'attention infinie que l'on avoit de choiſir les plus ſaints & les plus inſtruits, portoit les Fidéles à avoir une confiance ſans bornes dans leurs Paſteurs ; & l'attachement qu'ils avoient pour eux, les mettoit à couvert de la ſéduction. L'homme vraiment ſpirituel, dit le ſaint Docteur, juge tous les hérétiques. Dès qu'il entend une choſe contraire à ce qu'il a toujours ouï dire dans les aſſemblées, cette choſe eſt dès-là-même réprouvée. Il fait voir quel crime c'eſt de rompre l'unité, & de déchirer le corps de Jeſus-Chriſt ſi grand & ſi glorieux. La ſeule Egliſe Catholique a le privilege d'être par-tout : elle ſeule poſſede l'explication entiere & fidele des Ecritures : elle

elle seule a la charité, qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, plus glorieux que la prophétie. C'est par cette charité que l'Eglise en tout temps & en tout lieu envoie au Pere céleste une multitude de Martyrs. Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu : ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la Mere la nourriture de vie, ni l'eau pure dont le corps de Jesus-Christ est la source.

Saint Irénée enseigne en plusieurs endroits le libre-arbitre de l'homme. Il dit que la cause du mal n'est point de la part de Dieu, mais de la créature qui est essentiellement imparfaite & défectueuse. Il établit clairement la doctrine du péché originel, en disant que les hommes ne peuvent être sauvés de l'ancienne plaie du serpent, sinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à lui ; que l'impossibilité où étoit l'homme de se tirer du précipice dans lequel il est tombé par le péché, a été la cause de l'Incarnation ; que si Jesus-Christ n'avoit pris une chair semblable à la nôtre, nous n'aurions pas été délivrés du péché que nous avons encouru par la prévarication d'Adam ; que la loi de Moyse pouvoit bien faire connoître le péché, mais que Jesus-Christ seul étoit capable de le détruire ; que le Verbe de Dieu s'est revêtu de la nature humaine, afin que par cette union les hommes devinssent les enfans adoptifs de Dieu. Il parle fort avantageusement du salut d'Adam, & dit qu'aussi-tôt après son péché, il en eut une douleur sincere & parfaite, & qu'il en fit pénitence, mettant toute sa confiance dans les mérites du Libérateur promis. La circoncision qui fut commandée si longtemps après, n'étoit, selon ce Pere, qu'un signe,

& ne ſervoit de rien pour la juſtification.

Rien n'eſt plus précieux que ce corps de vérités ſolidement établies par ſaint Irénée. La néceſſité où il s'étoit trouvé de combattre les explications allégoriques ſur leſquelles les hérétiques ſe fondoient, le fit donner dans un excès contraire, & prendre trop à la lettre les paſſages de l'Ecriture, qui décrivent la gloire de l'Egliſe, & la félicité éternelle ſous diverſes figures ſenſibles. Auſſi enſeigne-t-il, comme ſaint Juſtin, l'erreur des Millenaires qui ne fut condamnée par l'Egliſe que long-temps après lui.

Cet illuſtre Docteur ſouffrit le martyre dans la perſécution de Severe, & avec lui une grande multitude de ſon peuple.

ARTICLE VI.

Saint Clement d'Alexandrie.

I. Sa vie.

L'On croit que S. Clement étoit originaire d'Alexandrie. Il étoit déja ſçavant dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie de Platon, lorſqu'il ouvrit les yeux à la lumiere de l'Evangile. Depuis ce moment, il ne ſongea plus qu'à ſe rendre habile dans les ſaintes Ecritures, & dans la doctrine du ſalut. Il parcourut différens païs, pour voir les plus ſçavans hommes d'entre les Chrétiens, & apprendre d'eux la ſcience de l'Egliſe & de la Tradition. Il paroît que celui à qui il s'attacha le plus, fut ſaint Pantene, que ſaint Clement compare à une abeille induſtrieuſe, qui ſuçant les fleurs de la prairie des Apôtres & des Prophétes, produiſoit dans les eſprits de ſes auditeurs un tréſor immortel des plus ſalutaires connoiſſances.

Ce fut sous la conduite de ces grands hommes, que saint Clement s'instruisit à fond de la vraie Tradition qu'ils avoient immédiatement reçue des Apôtres, qu'il devint illustre dans l'Eglise, & un excellent maître dans la Philosophie chrétienne.

Saint Pantene gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but d'instruire les paiens qui embrassoient la Religion chrétienne. C'étoit un homme illustre par sa doctrine. Son zéle le porta à aller prêcher la foi aux Nations Orientales, & même à passer jusques dans les Indes. Pantene, après avoir fait de grandes choses dans sa mission, revint à Alexandrie, où il gouverna jusques à la mort l'Ecole des saintes Lettres, enseignant de vive voix & par écrit. Il forma plusieurs disciples, dont le plus illustre fut saint Clement, qui lui succéda en cette fonction. Il paroît que saint Clement étoit déja Prêtre, avant qu'il fût mis à la tête de cette célébre Ecole. Il eut un grand nombre de disciples, qui devinrent eux-mêmes d'excellens maîtres, entre autres Origene & S. Alexandre Evêque de Jerusalem & Martyr. L'Empereur Severe aiant publié un Edit contre les Chrétiens la premiere ou la seconde année du troisiéme siécle, saint Clement qui devoit être fort connu & fort odieux à cause de son emploi, se retira. Pendant sa retraite, il soutint & fortifia une église dont l'Evêque étoit prisonnier pour la foi. Nous ignorons le temps de la mort de saint Clement : mais il y a apparence qu'elle arriva vers l'an 212, ou 215. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit regardé comme un des plus grands Docteurs à la fin du second siécle.

L'Exhortation aux paiens est le premier des

II. Ses Ecrits. Exhortation aux Paiens.

Ouvrages qu'il compoſa. Le but qu'il s'y propoſe, eſt d'engager les paiens à abandonner leurs fauſſes ſuperſtitions, & à embraſſer la foi. Il commence par leur faire voir le ridicule des fables, qui faiſoient la matiere ordinaire de leurs poëſies; & après avoir montré combien ces fictions ſont mépriſables, & indignes d'un eſprit ſolide, il les exhorte à n'écouter que la vérité, qui toute éclatante de lumiere eſt deſcendue du Ciel, pour diſſiper nos ténébres, détruire le mur de ſéparation qui nous éloignoit de Dieu, & nous apprendre les voies de la juſtice. Il les preſſe charitablement, mais avec force, de ſe convertir au vrai Dieu, d'expier leurs péchés par une ſincere pénitence, & de les laver dans les eaux ſalutaires du Baptême, de croire en Jeſus-Chriſt, d'embraſſer ſa doctrine, de ſuivre ſes loix & ſes conſeils. Il leur repréſente la rapidité avec laquelle l'Evangile s'eſt établi dans tout le monde, l'excellence des maximes que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées, ſes miracles, ſes ſouffrances pour racheter les hommes, la gloire éternelle qu'il deſtine à ceux qui lui ſeront fidéles.

III. Le Pedagogue.

S. Clement aiant appris à l'homme à connoître le vrai Dieu dans le diſcours dont nous venons de parler, en compoſa un autre pour lui apprendre de quelle maniere il doit vivre & régler ſes mœurs. C'eſt pourquoi il donna à ce ſecond Ouvrage, le titre de Pédagogue ou Précepteur. On croit qu'il le fit lorſqu'il étoit chargé à Alexandrie de l'inſtruction des Catéchumenes. Car ce Livre paroît être fait principalement pour des perſonnes qu'il falloit guérir de leurs mauvaiſes habitudes, & préparer à la doctrine de l'Egliſe. Tout l'Ouvrage eſt diviſé en trois Livres.

Dans le premier, saint Clement commence par expliqner ce qu'il entend par son Pédagogue. C'est selon lui, un maitre destiné à former un enfant dans la vertu, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui des hommes parfaits. Le maître qu'il nous propose dans ce livre n'est autre que Jesus-Christ. Ceux qu'il soumet à sa discipline sont les nouveaux baptisés. Ce divin Maitre réduit tous ses disciples à une heureuse & sainte enfance, qui consiste dans une foi pure, dans la simplicité du cœur, dans l'innocence de la vie, dans l'indifférence pour les biens temporels, dans la douceur des mœurs.

Saint Clement s'attache ensuite à régler la conduite, en entrant dans le détail des actions. Il veut que la nourriture se mesure, non sur le plaisir, mais sur la nécessité; qu'elle soit simple, & n'ait rien de délicieux & de recherché, le rafinement dans la nourriture étant cause des maladies, selon les plus habiles médecins. Il dit que l'eau est la boisson naturelle & la plus commode pour ceux qui se portent bien. Il permet cependant l'usage du vin, & témoigne assez clairement qu'il en buvoit lui-même; mais il veut qu'on en boive peu, & le défend absolument aux jeunes gens; l'ardeur du vin, dit il, étant incompatible avec le feu d'un âge si bouillant. Pour donner de l'horreur de l'ivrognerie, il en décrit toutes les suites d'une maniere très-naturelle. Il défend tout ce qui sent le luxe dans les meubles & la vaisselle: une lampe, dit-il, achetée chez l'orfévre n'éclaire pas mieux que celle que l'on prend chez le potier. L'on ne doit permettre dans les repas reglés que des cantiques spirituels. Il est permis de faire usage des instrumens, pourvu que ce soit pour chanter les louanges de Dieu.

On ne doit rire que peu & d'une maniere honnête. Pour ce qui eſt des mauvais plaiſans, qui ne travaillent qu'à inventer des contes pour faire rire, il faut les bannir de la République chrétienne : mais il n'interdit point toute parole agréable, & aſſaiſonnée d'un ſel qui fait plaiſir. Il défend toutes paroles libres & malhonnêtes, & veut même que nous impoſions ſilence à ceux qui auroient la hardieſſe d'en dire en notre préſence. Il ne permet pas non plus que l'on s'entretienne de bagatelles & de choſes frivoles, parce que l'on péche en parlant beaucoup.

Saint Clement donne enſuite pluſieurs préceptes de civilité & de politeſſe dans la converſation & le commerce de la vie. Il apprend avec combien de modeſtie & de retenue l'on doit ſe comporter dans les feſtins, avec quelle précaution il faut éviter les paroles qui peuvent choquer le prochain, l'horreur que l'on doit avoir des compagnies où la pureté court quelque danger, la modération qu'il convient de garder dans les diſputes. Il regle après cela la maniere de paſſer la nuit. Quand le repas eſt fini, & que l'on a rendu graces à Dieu des biens qu'il nous a donnés pour paſſer heureuſement la journée, on prendra ſon repos dans des lits qui ne ſoient ni précieux ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie que le ſommeil abrege ſi fort. Ceux qui ont veillé pendant la nuit, ne doivent point ſe dédommager pendant le jour. Il traite enſuite à fond la matiere de la chaſteté. La fin du mariage eſt d'avoir des enfans, pour en faire des gens de bien. Les perſonnes mariées doivent être continuellement attentives à la préſence de Dieu, cette lumiere ſpirituelle qui pénétre les ténébres les p
qui ſont l
après cel
ſimples,
couvrir &
ſons. Il p
les femm
Il exa
beauté,
celle qui
l'ame qu
parer des
indigne c
corps ave
digne d'u
la multit
voioit da
d'autres a
au lieu d
ble riche
richeſſes,
à ceux qu
cheſſes ſo
raiſon : q
vraiment
der de par
jeux de
dit-il, une
Quand o
modeſtem
ſilence,
cœur & d
nier chap
le, n'eſt
criture, q
voirs de
états de

bres les plus obscures ; & respecter leurs corps qui sont les membres de Jesus-Christ. Il parle après cela des vêtemens, & veut qu'ils soient simples, uniquement pour la nécessité de se couvrir & se garantir de l'incommodité des saisons. Il parle fortement contre la passion qu'ont les femmes à se parer.

Il examine en quoi consiste la véritable beauté, & dit qu'il n'y en a point d'autre que celle qui est intérieure. C'est donc à embellir l'ame qu'il faut mettre tous ses soins, & à la parer des ornemens de la vertu. Mais il est indigne d'une honnête femme de parer son corps avec tant d'art, & cela est encore plus indigne d'un homme. Saint Clement condamne la multitude de domestiques inutiles que l'on voioit dans certaines maisons, les chiens, & d'autres animaux que les femmes nourrissoient au lieu des pauvres. Il fait voir que le véritable riche n'est pas celui qui possede de grandes richesses, mais celui qui communique son bien à ceux qui en ont besoin ; que les véritables richesses sont la justice, l'équité, la frugalité, la raison : qu'ainsi il n'y a que le Chrétien qui soit vraiment riche, parce que lui seul peut posséder de pareilles richesses. Il condamne tous les jeux de hazard, & les spectacles, qui sont, dit-il, une source de corruption pour les mœurs. Quand on va à l'Eglise, on doit y aller vêtu modestement, d'un pas grave, en gardant le silence, avec une charité sincere, chaste de cœur & de corps, disposé à bien prier. Le dernier chapitre de cet excellent Traité de morale, n'est qu'un recueil de passages tirés de l'Ecriture, qui renferment les maximes & les devoirs de la vie chrétienne pour les différens états de la vie.

IV. Les Stromates.

Saint Clement a composé un autre Ouvrage considérable, auquel il a donné le nom de Stromates, ou Tapisseries. C'est un tissu des maximes de la philosophie chrétienne, où l'Auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre, & la divise en différens endroits par le mélange d'autres discours. Il avoit dessein en cela de rendre cet ouvrage obscur aux profanes. Nous n'en rapporterons rien, de peur de passer les bornes que nous nous sommes prescrites. Ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour donner une grande idée de saint Clement. Les Sçavans nous assurent que de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition que dans ceux de ce Pere. Ils sont pleins de passages des Auteurs sacrés & profanes, & il y dévelope tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, de plus curieux dans les sciences humaines. Aussi l'a-t-on regardé dans l'Eglise comme l'un des plus excellens maîtres de la philosophie chrétienne. On ne peut en effet rien de plus solide que son Exhortation aux Gentils, ni rien de plus élégant. Le Pédagogue est un excellent abrégé de la morale chrétienne. Le peu que nous en avons rapporté a dû en donner une idée bien avantageuse. Le Traité qui a pour titre : Quel riche sera sauvé, renferme des choses d'un très grand prix. Il a fait une Chronologie depuis le commencement du monde, jusqu'à la mort de l'Empereur Commode.

V. Hypotyposes

Défaut que l'on reproche à S. Clement.

Nous n'avons plus un autre Ouvrage qu'avoit fait saint Clement, & qu'il avoit intitulé : Hypotyposes, c'est-à-dire, Représentations ou Instructions. Eusebe nous apprend que c'étoit proprement une explication abrégée de toute l'Ecriture. Photius nous en donne une

idée très désavantageuse, mais qui est fort juste, comme on en peut juger par quelques extraits qui nous en restent encore. M. Dupin dit qu'il faut que saint Clement ait composé ses Hypotyposes avant que d'être bien instruit des vérités de la foi, & d'avoir renoncé à toutes les opinions de Platon, qu'il semble dans cet Ouvrage vouloir accorder avec la doctrine de l'Eglise, comme un Platonicien à demi Chrétien. On peut aussi douter, dit M. de Tillemont, si ce Livre n'a point ressenti, comme beaucoup d'autres, l'infidélité des Hérétiques qui corrompoient les meilleurs Ouvrages. Au reste, nous ne pouvons dissimuler que quelques grands hommes ont reproché à saint Clement d'avoir fait trop d'usage de la Philosophie. C'est, disent-ils, un défaut qu'il est difficile d'excuser dans un Docteur si voisin des Apôtres, qui nous ont inspiré un goût tout-à-fait différent. Ce qui paroît certain, c'est que l'Ecole d'Alexandrie a toujours trop cultivé la Philosophie de Platon, & que ses Chefs ne se sont dans la suite que trop souvent écartés de la simplicité de la foi, en inventant des systêmes fondés sur la Métaphysique, sous prétexte de pouvoir résoudre les difficultés qui leur étoient proposées par les plus sçavans d'entre les païens. Nous allons marquer maintenant plusieurs vérités importantes, qui se trouvent établies dans les Ouvrages de saint Clement.

VI. Doctrine du saint Docteur sur plusieurs points essentiels.

Ce saint Docteur enseigne que les Ecrivains Sacrés, tant de l'ancien que du nouveau Testament, n'ont rien écrit que par l'inspiration du Saint-Esprit, soit les choses qu'ils ont apprises de Dieu, soit celles qu'ils sçavoient d'eux-mêmes, & qui étoient connues de tout le monde; que quoique l'Ecriture sainte soit claire &

intelligible, la vérité ne laiſſe pas d'y être enveloppée en pluſieurs endroits; que la Tradition eſt l'autre canal par lequel la doctrine de Jeſus-Chriſt nous a été communiquée. Il diſtingue nettement trois perſonnes en Dieu, qu'il nomme Trinité. Ces trois perſonnes ſont parfaitement égales en toutes choſes. Il enſeigne que l'homme a le libre-arbitre, mais qu'il a néanmoins beſoin du ſecours de la grace pour faire le bien, pour avoir de bonnes penſées, pour connoître Dieu, pour ſurmonter les tentations, pour embraſſer la foi, pour vivre dans la continence. On ſe prépare au baptême par la pénitence, & on y eſt régénéré par la triple immerſion. L'effet de cette régénération eſt de nous purifier de nos péchés, de diſſiper nos ténébres, de regler nos mœurs, & de nous remplir de cette ſainte & ſalutaire lumiere, qui nous fait connoître les choſes divines. Nous appellons Freres tous ceux qui ſont régénérés de cette ſorte. Le nouveau baptiſé recevoit enſuite le ſceau du Seigneur c'eſt-à-dire, la Confirmation, que l'on regardoit comme la perfection de la vertu du Chrétien. Le pain & le vin que Melchiſedec offrit en ſacrifice, étoit la figure de l'Euchariſtie. Ceux qui y participent dignement ſont ſanctifiés ſelon le corps & l'ame, par la coopération du Verbe & du ſaint-Eſprit; car l'Euchariſtie eſt la propre chair du Verbe incarné. C'eſt pourquoi il nous ordonne de nous dépouiller de l'homme charnel & corrompu, pour participer à la nourriture qu'il nous a préparée, afin que la préſence du Sauveur que nous renfermons dans nos poitrines, puiſſe ſanctifier notre chair, & purifier toutes nos inclinations & nos déſirs. Saint Clement ne pouvoit mieux marquer ſa croiance ſur la pré-

sence réelle. Il dit que les Chrétiens célébroient les divins Mysteres pendant la nuit, pour y avoir plus d'attention ; mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir plusieurs heures réglées pendant le jour pour prier, sçavoir Tierce, Sexte, & None. On se tournoit à l'Orient, & la posture ordinaire en priant étoit de lever la tête & les mains au Ciel. Ils jeûnoient deux fois la semaine, le mercredi & le vendredi. Enfin le saint Docteur enseigne clairement que tous les hommes naissent avec le péché originel ; & il expose avec beaucoup de lumiere le bienfait de la rédemption, en remontant jusqu'à la chûte du premier homme.

ARTICLE VII.

Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs.

I.

NErva qui, comme nous l'avons déja dit, gouvernoit l'Empire à la fin du premier siécle, ne put à cause de son grand âge rétablir les affaires. Il crut donc ne pouvoir rien faire de plus avantageux au bien public, que de se choisir un bon successeur. C'est dans ce dessein qu'il nomma Trajan, qui avoit des qualités très-estimables. L'Empire tranquille au dedans & triomphant au-dehors admiroit un si bon Prince. Il disoit qu'il falloit que ses citoiens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'Empereur, s'il eût été simple citoien. Les Historiens relevent beaucoup sa valeur & sa clémence. Il dompta les Daces, étendit ses conquêtes en Orient, donna un Roi aux Par-

I. Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurele, Commode, Pertinax, Julien, Severe, Empereurs.

thes, & leur fit craindre la puiſſance Romaine. Sa clémence naturelle ne l'empêcha pas de contribuer aux cruautés que l'on exerça ſous ſon régne contre les Chrétiens. Il ſe faiſoit une gloire d'être plus religieux que les autres Princes, & de maintenir les loix Romaines dans leur vigueur. Tout enflé des victoires qu'il avoit remportées, il croioit ne pouvoir mieux affermir ſon Empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embraſſer le culte des fauſſes divinités, à qui il rapportoit les avantages & les triomphes qu'il ne devoit qu'au vrai Dieu.

II.

II. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

Pline le jeune fut fait Conſul l'an 100, & commença ſon Conſulat par le célébre panégyrique de Trajan. Sur la fin de l'an 103, ce Magiſtrat ſi éloquent fut envoié pour gouverner le Pont & la Bithynie en qualité de Proconſul. Il prêta ſon miniſtere à la perſécution que Trajan avoit excitée contre les Chrétiens. Mais la douceur de ſon naturel lui faiſoit trouver exceſſifs les ſupplices excercés ſur des hommes, qu'il ne trouvoit coupables d'aucun crime. Se trouvant donc embaraſſé dans l'exécution des ordres de l'Empereur, il lui écrivit une lettre ſur ce ſujet, & en reçut une réponſe, qui font l'une & l'autre beaucoup d'honneur à la Religion chrétienne. Je n'ai jamais aſſiſté, dit Pline dans ſa lettre à l'Empereur, à l'inſtruction & au jugement du procès d'aucun Chrétien : ainſi je ne ſçai ſur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni juſqu'où l'on doit porter leur punition. J'héſite beaucoup ſur la différence des âges. Voici la regle que j'ai ſuivie dans les accuſations intentées devant

moi contre les Chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je les ai interrogés une seconde & une troisiéme fois, & je les ai menacés du supplice. Car j'ai cru qu'on devoit du moins punir en eux leur désobéissance, & leur invincible opiniâtreté. On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse différentes personnes d'être Chrétiennes, qui nient de l'être & de l'avoir jamais été. Ils ont en ma présence & dans les termes que je leur prescrivois, invoqué les dieux; & c'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement Chrétiens. J'ai donc cru qu'il les falloit absoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étoient Chrétiens; & aussi-tôt après ils l'ont nié, déclarant qu véritablement ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus. Tous ces gens là ont adoré votre Image & les statues des dieux. Tous ont chargé le Christ de malédictions. Ils assuroient que toute leur erreur & leur faute avoit été renfermée dans ces points : Qu'à un jour marqué ils s'assembloient avant le lever du soleil, & chantoient tour à tour des Hymnes à la louange de Christ, comme s'il eut été Dieu; qu'ils s'éngageoient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol ni d'adultere, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt. Je n'ai découvert dans leur culte qu'une mauvaise superstition portée à l'excès; & par cette raison, j'ai tout suspendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril. Car un très-grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation.

Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes ; il a gagné les villages & les campagnes.

On voit dans cette Lettre le caractere d'un politique, qui n'approfondit pas ce qu'il ose condamner, & que Dieu abandonne à sa propre sagesse. L'Empereur Trajan lui répondit en ces termes : Vous avez, mon très-cher Pline, suivi la voie que vous deviez dans l'instruction du procès des Chrétiens qui vous ont été déférés : car il n'est pas possible d'établir une forme certaine & générale dans cette sorte d'affaire. Il ne faut pas en faire perquisition : mais s'ils sont accusés & convaincus, il faut les punir. Si cependant l'accusé nie qu'il soit Chrétien, & qu'il le prouve par sa conduite, je veux dire en invoquant les dieux, il faut pardonner à son repentir, de quelque soupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reste, dans tout genre de crimes l'on ne doit recevoir des dénonciations qui ne soient souscrites de personne : car cela est d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre Regne, ni au temps où nous vivons.

III.

III. Divers événemens. Révolte des Juifs. Leur punition.

Il y eut dans l'Empire sous Trajan plusieurs événemens remarquables que nous ne croions pas devoir passer sous silence. Un tremblement de terre renversa six villes dans l'Asie & dans la Grece. Un pareil accident en abîma trois autres dans la Galatie. Trajan fonda plusieurs villes dans la Mesie & dans la Thrace ; il se rendit entiérement maître de l'Arabie-Petrée ; il réduisit en Provinces Romaines l'Armenie, la Syrie & la Mésopotamie, & donna des Rois à plusieurs peuples. Il fut presque accablé à Antioche par le tremblement de terre qui ruina la

ville. Le Panthéon fut brûlé à Rome par le tonnerre la treiziéme année de son Regne. Trois ans après, ce Prince dédia à Rome la place & la colonne qui porte son nom. Ce fut sous cet Empereur que Tacite écrivit l'histoire de son temps. Enfin ce fut un peu avant la mort de Trajan, que les Juifs se révolterent à Alexandrie, dans toute l'Egypte, & dans la Lybie, où ils massacrerent plus de deux cens mille hommes. L'année suivante qui étoit la dix-neuviéme du Regne de Trajan, ils firent des maux effroiables en Chypre, & y tuerent deux cens quarante mille hommes. L'Empereur fit marcher contre eux des troupes qui taillerent en piéces un très-grand nombre de ces furieux; & les Gouverneurs traitoient avec une extrême rigueur ceux qui vivoient dans leurs Provinces. C'est ainsi que ce peuple réprouvé s'attiroit chaque jour de nouveaux malheurs, tandis que l'Eglise de Jesus-Christ s'étendoit & devenoit de jour en jour plus florissante.

L'on voioit les Juifs & les Chrétiens exposés dans le même temps, & souvent dans les mêmes lieux à la persécution. Les souffrances des Juifs empêchoient les paiens de profiter de la patience des Chrétiens. Quand ceux-ci alléguoient le nombre de leurs Martyrs, les paiens leur opposoient les Juifs dont ils confondoient la cause avec celle des Chrétiens: mais si l'on eût voulu approfondir, que l'on eût trouvé de différence! Les Juifs étoient opprimés, mais ils le méritoient. Ils prenoient les armes, & surpassoient même les paiens en cruauté. Les Chrétiens au contraire ne pouvoient être convaincus d'aucun crime, & ne sçavoient que souffrir. Les Juifs se faisoient connoître à leur

fureur ; les Chrétiens à leur patience & à leur charité.

IV.

IV. Perſécution ſous Adrien. Lettre de cet Empereur à ce ſujet.

Trajan ſe déshonora par l'ivrognerie & l'impudicité. Il mourut en Cilicie la vingtiéme année de ſon Regne, 117 de Jeſus Chriſt. Il laiſſa pour ſucceſſeur Adrien qu'il adopta pour ſon fils. C'étoit un Prince fort ſuperſtitieux, & attaché à la magie, dont les Chrétiens avoient beaucoup d'horreur. D'ailleurs l'on découvrit ſous ſon Regne les abominations de quelques hérétiques ; & c'eſt ce qui attira la perſécution violente, qui emporta un grand nombre de Chrétiens. Adrien eut quelque égard aux Apologies de Quadrat Evêque d'Athènes, & d'Ariſtide Philoſophe Chrétien, & aux repréſentations de quelques gouverneurs. L'un des plus équitables fut Serenius Granianus Proconſul d'Aſie, qui lui avoit fait ſentir que c'étoit une grande injuſtice de donner aux cris de la populace le ſang de tant d'innocens, & de condamner des gens ſur le ſeul nom d'une ſecte. Adrien touché de ſes remontrances, écrivit à pluſieurs Gouverneurs de provinces, & entre autres à Minutius Fundanus Proconſul d'Aſie, en ces termes : J'ai reçu la Lettre de l'illuſtre Serenius Granianus à qui vous avez ſuccédé. Je ne ſuis pas d'avis de laiſſer la choſe ſans examen ; afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occaſion aux calomnies. Si donc ceux qui ſe plaignent des Chrétiens veulent les accuſer devant votre Tribunal, qu'ils prennent cette ſeule voie, & non pas celle des accuſations vagues. Si leurs accuſateurs prouvent dans un Tribunal réglé que les Chrétiens font quelque choſe contre les

Loix, en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais si quelqu'un les calomnie, aiez soin d'en faire justice. Telle fut la Lettre d'Adrien, qui néanmoins ne fit pas cesser entiérement la persécution; puisqu'il restoit toujours assez d'autres prétextes pour accuser les Chrétiens.

V.

V. Nouvelle révolte des Juifs. Leur entiere défaite sous Adrien. La Judée réduite en solitude. Lieux saints profanés.

Les Juifs prirent occasion des voiages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignés. Il avoit envoié une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, l'avoit nommée Elia, & avoit bâti un temple de Jupiter à la place du Temple de Dieu. Les Juifs ne pouvoient voir la sainte Cité pleine de Gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux; & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler sécretement, & s'enfuir quand ils seroient pressés; & ces chemins couverts avoient de distance en distance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque temps leurs efforts; mais ensuite ils virent toute la province en mouvement, & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conspirer en même temps, & faire de grands maux aux Romains, soit en secret, soit à découvert; ensorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'Empire. Rufus Gouverneur de Judée, aiant reçu des troupes de l'Empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs pour les traiter cruellement: il

en fit mourir un nombre infini, ſans épargner les femmes ni les enfans, & confiſqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un ſcélérat; mais le nom ſpécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de ſectateurs. Car ce nom ſignifie en Syriaque fils de l'étoile; & il diſoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs & ſoumettre les Gentils; c'eſt-à-dire, le Meſſie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les Chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains; & comme ils le refuſoient, il les faiſoit mourir cruellement dans les tourmens.

L'Empereur voiant que Rufus ne ſuffiſoit pas pour défaire les Juifs, envoia de nouvelles troupes, ſous la conduite de Jule-Severe, qu'il fit venir de la Grande Bretagne. Severe n'oſa donner bataille, voiant la multitude & le déſeſpoir des ennemis. Il les prit ſéparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; enſorte qu'il les abbattit, & les ruina avec plus de temps, mais avec moins de péril, & que très-peu lui échapperent. Cinquante forteresſes conſidérables, & neuf cens quatre-vingt-cinq bourgades les plus renommées furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingt mille hommes de tués dans les combats & les courſes. Car on ne put compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Un grand nombre fut vendu, & ceux que l'on ne put vendre, furent tranſportés en Egypte. Ainſi la Judée fut réduite en ſolitude.

Depuis ce temps-là il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jéruſalem, ni même de la regarder

de loin. La ville, habitée désormais par des Gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia; & sur la porte qui regardoit Bethléem, on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enseignes. Et comme les Chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dresser une idole de Jupiter, au lieu de la Résurrection de Jesus-Christ, & une de Venus de marbre au Calvaire sur la roche de la Croix. A Béthléem il fit planter un bois en l'honneur d'Adonis, & lui dédia la caverne où Jesus-Christ étoit né, & néanmoins ce lieu demeura connu & célebre. On y montroit la caverne & la crêche; & les paiens même sçavoient qu'en cette grotte étoit né Jesus, que les Chrétiens adoroient. Ainsi Dieu voulut que le démon servît à cacher les saints Lieux, jusqu'à ce qu'il lui plût de les manifester à l'Univers.

VI.

VI. Divers événemens à la fin du regne d'Adrien & sous Antonin.

Le Regne d'Adrien fut mêlé de bien & de mal. Ce Prince maintint la discipline militaire, vivant lui même militairement, & avec beaucoup de frugalité. Il soulagea les Provinces, fit fleurir les arts & la Grece qui en étoit la mere.

Sous Adrien vivoient Plutarque, Epictete, Favorin, Elien, Florus, & plusieurs autres hommes de Lettres. Cet Empereur étoit d'un tempérament si robuste, qu'il fit à pied ses voiages dans toutes les Provinces de l'Empire. Etant dans la Grande Bretagne, il y fit élever un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Il ternit l'éclat de son Regne

par ſes infamies & par ſa cruauté. Il fut attaqué d'un flux de ſang qui ne put jamais être arrêté. Il expira dans les plus vives douleurs, après avoir vécu ſoixante-deux ans, & en avoir régné vingt & un.

Adrien avoit adopté pour ſon fils, Antonin ſurnommé le pieux qui lui ſuccéda. Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Il étoit bon politique, ſage & modéré. Dans tous les emplois qu'il avoit eus, il s'étoit acquis l'eſtime & l'amour des peuples. Il avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'un pere, & répétoit ſouvent ces paroles de Scipion l'Africain : qu'il aimoit mieux conſerver un citoien, que de tuer mille ennemis. Il n'y eut preſque point de guerres ſous ſon Regne : & il réprima par ſes Lieutenans les Barbares qui remuoient. Du milieu de Rome & de ſon cabinet, il donnoit des ordres qui étoient exactement ſuivis. Sa douceur naturelle le porta à faire de grandes libéralités. Sous ſon Regne les Egliſes jouïrent d'une aſſez grande tranquillité. Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût des perſécutions locales, qui venoient de la mauvaiſe volonté de quelques Gouverneurs, ou de l'averſion des paiens qui pilloient le bien des Chrétiens, & exerçoient contre eux toutes ſortes de violences; ſans qu'il leur fût poſſible de ſe faire rendre juſtice dans aucun Tribunal. Saint Juſtin, qui adreſſa ſa premiere Apologie à Antonin, fait de l'état de l'Egliſe une peinture qui montre combien le temps que nous regardons comme tranquille, étoit néanmoins fâcheux & violent. Il eſt certain que ce bon Empereur donna quelques Edits favorables aux Chrétiens. Pluſieurs Gouverneurs des Provinces lui en aiant écrit, il répondit qu'il ne falloit pas les

inquiéter, tant qu'ils ne formeroient aucune entrepriſe contre l'Etat. Il écrivit auſſi aux villes pour leur défendre de les troubler. La bonne volonté d'Antonin pour les Chrétiens n'arrêta le mal qu'en partie, & l'oppoſition publique l'emporta ſur les diſpoſitions particulieres de cet Empereur. Il mourut après un Regne de vingt deux ans, & laiſſa l'Empire à ſes deux fils adoptifs Marc-Aurele & Lucius Verus. Ce fut la premiere fois qu'on vit deux Empereurs régner enſemble.

VII.

VII. Perſécution ſous Marc-Aurele. Autres événemens.

Lucius-Verus avoit peu de mérite & beaucoup de moleſſe; mais Marc-Aurele avoit de grandes qualités & faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, qui étoit ce que les paiens connoiſſoient de meilleur pour les mœurs. Il avoit une grande douceur pour tout le monde, & pour ceux mêmes qui l'avoient offenſé. Il y eut cependant ſous ſon Regne une violente perſécution contre l'Egliſe. Elle pouvoit venir en partie des Philoſophes, trop puiſſans ſous un Prince qui s'appliquoit tout entier à l'étude & à la pratique des regles de leur morale. Creſcent Philoſophe Cynique déchiroit publiquement les Chrétiens par les faux crimes qu'il leur imputoit. Les Chrétiens répondoient quelquefois avec une extrême force, démaſquoient les Philoſophes, & les convainquoient d'être des calomniateurs publics. Le ſeul exemple de la vie du Commun des Chrétiens, étoit un ſanglant reproche de la vie déréglée de ceux qui prétendoient ſuivre toutes les régles de la plus exacte morale, & qui la plupart ſe livroient aux paſſions les plus honteuſes. Ainſi comment ces Philoſophes qu'un Ancien appelle des *Tertullien.*

animaux de gloire & d'orgueil, voiant tout le faut brillant de leurs vertus, effacé par l'éminente sainteté des disciples d'un homme crucifié, comment, dis-je, n'auroient-ils pas publié contre eux toutes sortes de calomnies ?

Outre le pouvoir que les philosophes avoient sur l'esprit de Marc-Aurele, qui se faisoit lui-même honneur de leur être uni, ce Prince avoit été élevé dès l'enfance dans l'estime & dans l'exercice des cérémonies Romaines. Il ajoutoit peu de foi aux événemens que l'on disoit être miraculeux, & vouloit en tout suivre la Raison pour guide. Ce n'étoit donc plus seulement une troupe d'hommes ornés de toutes les qualités humaines, que le démon formoit pour préconiser & soutenir l'idolâtrie chancelante; ce n'étoit plus ni un Néron ni un Domitien qui déclaroient les Chrétiens dignes de mort. C'étoit un Empereur qui avoit des qualités admirables, & qui réunissoit en sa personne tout ce qui peut rendre un Prince estimable. Il faut au reste convenir que la haine des peuples pour la vérité, & les soulévemens qu'ils firent en diverses villes contre les Chrétiens, eurent beaucoup de part à la persécution de Marc-Aurele. L'histoire des Martyrs de Lyon nous fait voir avec quelle animosité le peuple paien demandoit le sang des Chrétiens. On tâchoit même de les perdre de réputation dans le public, en faisant souffrir de rudes questions à des esclaves & à des enfans, pour leur faire dire que les Chrétiens commettoient en secret toutes sortes d'abominations & de crimes. On défendoit aux Chrétiens d'écrire pour se justifier, & à tout le monde de lire leurs Apologies. On pilloit leur bien; & c'étoit de tous les mauvais traitemens celui auquel ils étoient le moins sensibles.

Dieu vengea le sang des Martyrs qu'on répandoit en divers endroits, par la peste effroiable qui, après avoir commencé en Orient, se répandit jusqu'aux extrémités de l'Occident, & ravagea durant plusieurs années toutes les Provinces de l'Empire. Ce fléau n'arrêta pas la persécution de Marc-Aurele ; mais les soldats Chrétiens qui étoient en grand nombre dans ses armées, & qui le servoient avec le zéle & la fidélité que tout serviteur de Dieu doit aux Puissances, l'aiant délivré par un célebre miracle, des Quades peuples de Germanie, qui le tenoient enfermé avec toute l'armée Romaine, Marc-Aurele ne put méconnoître une faveur si insigne ; & quoiqu'il l'attribuât aux dieux de l'Empire, il voulut que les Chrétiens fussent traités avec plus de douceur. Il écrivit en leur faveur, non pour les justifier ; il supposoit toujours qu'ils avoient tort : mais sous prétexte de clémence, il défendit de les accuser. Les Chrétiens profiterent de cette espece de répit, pour se multiplier, régler la discipline & fortifier les foibles. Mais cette paix dura peu, & l'Empereur ne réprima point les soulevemens des peuples.

Dieu vouloit tenir ses serviteurs en haleine, & ne leur pas donner le temps de s'amollir. Marc-Aurele faisant la guerre aux Marcomans en Pannonie, tomba malade, & mourut à Vienne ou à Sirmich la vingtiéme année de son Regne. Son fils Commode, qui étoit à l'armée, fut reconnu Empereur à l'âge de dix-neuf ans. C'étoit un monstre de cruauté & d'impudicité ; mais Marcia sa concubine lui inspira des sentimens de douceur pour les Chrétiens, qui furent assez tranquilles pendant les douze années de son Regne. Aiant été empoisonné

par Marcia qu'il vouloit faire mourir avec un grand nombre de Sénateurs, l'Empire fut donné à Pertinax vieillard vénérable. Pendant qu'il s'appliquoit à réformer les désordres de l'Empire, il fut tué n'aiant régné que trois mois. Julien voiant que les soldats prétoriens disposoient de l'Empire en faveur de ceux qui leur donnoient davantage, leur accorda ce qu'ils vouloient, & il fut déclaré Empereur malgré le Sénat & le peuple qui l'avoient toujours haï. Cependant trois Généraux qui commandoient dans les Provinces, furent reconnus Empereurs, chacun par son armée. Severe l'un d'eux l'emporta Il obligea les soldats prétoriens d'abandonner Julien qui fut tué, après avoir régné deux mois: & il se délivra de même de ses deux autres concurrens. Comme les Chrétiens n'avoient pris aucune part à toutes les guerres civiles, il leur fut favorable, & résista au peuple qui demandoit leur sang avec fureur. D'aillleurs il avoit été autrefois guéri avec de l'huile par un Chrétien, & il fut si reconnoissant de ce bienfait, qu'il le fit demeurer dans son Palais Cette paix qui avoit commencé du temps de Commode, & qui continua durant les premieres années de Severe, facilita la tenue des Conciles qui furent en grand nombre dans l'Orient & dans l'Occident sur l'affaire de la Pâque.

VIII.

VIII. S. Narcisse Evêque de Jérusalem.

Au commencement du Regne de Severe, à la fin du second siécle, Narcisse Evêque de Jérusalem avoit dans toute l'Eglise une grande réputation. Il étoit recommandable par sa vertu & par ses miracles. L'huile aiant manqué aux Ministres de l'Eglise, lorsqu'on étoit près de

de célébrer l'office de la veille de Pâque, Narcisse commanda à ceux qui avoient soin des lampes, d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Après avoir fait sa priere sur cette eau, il leur dit de la mettre dans les lampes avec une ferme foi, & Dieu la changea en huile. On conserva long-temps de cette huile, & l'on en voioit encore du temps d'Eusebe dans le quatriéme siécle.

Quelques mauvais Chrétiens se sentant coupables, & ne pouvant souffrir la sévérité & la fermeté de Narcisse, conspirerent contre lui & l'accuserent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux sermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux périr par le feu; le second: Je veux être consumé par une fâcheuse maladie; le troisiéme: Je veux perdre la vûe. La vertu de Narcisse & la pureté de sa vie étoient si connues, que personne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put souffrir. Il se déroba donc aux yeux du peuple, & passa plusieurs années à la campagne dans des lieux déserts & cachés. Cependant ses calomniateurs furent punis. Le feu prit à la maison du premier par une étincelle qui y tomba sans qu'on pût en trouver la cause, & il fut brûlé avec toute sa famille. Le second périt par une maladie telle qu'il l'avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds jusqu'à la tête. Le troisiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confessa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accusé Narcisse. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vue. Narcisse ayant disparu, les Evêques des églises voisines jugerent à propos d'établir un autre Evêque à Jerusalem. Dio

fut élu ; mais il mourut peu de temps après. Germanion lui succéda, & Gordie ensuite.

Narcisse reparut enfin comme s'il fût sorti du tombeau. La vénération que l'on avoit toujours eue pour sa vertu, & qui s'étoit encore augmentée par la maniere dont Dieu avoit pris soin de faire connoître son innocence, engagea tous les Freres à le conjurer de reprendre l'administration de son église. Il rentra dans ses fonctions pour quelque temps ; mais son extrême vieillesse l'obligea bien-tôt de s'en décharger sur saint Alexandre, qui étoit plutôt son successeur que son collegue. Saint Narcisse parvint à l'âge de cent seize ans, & on ignore combien de temps il vécut ensuite.

IX.

IX. Suite des Evêques de Rome.

Nous marquerons ici la suite des Papes qui ont tenu le Saint Siége pendant le second siécle. L'an 100 saint Evariste succéda à saint Clément, & gouverna près de neuf ans. Il eut pour successeur saint Alexandre dont le Pontificat fut de dix ans. Saint Sixte I tint après lui le Saint Siége pendant neuf ans. Saint Telesphore gouverna ensuite un peu plus de dix ans. Saint Telesphore aiant été martyrisé l'an 139, saint Hygin gouverna pendant trois ans. Saint Pie succéda à saint Hygin & occupa le Siége de Rome quinze ans. Après sa mort, saint Anicet le tint onze ans. Il eut pour successeur saint Soter dont le Pontificat fut de neuf ou dix ans. Saint Eleutere gouverna après lui pendant quinze ans. Il mourut l'an 192, & eut pour successeur saint Victor qui tint le Saint Siége jusqu'à la seconde année du troisiéme siécle.

ARTICLE VIII.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

I.

I. Le progrès merveilleux de la Religion Chrétienne prouve ſa divinité.

L'État extérieur où nous voions l'Egliſe dans le ſecond ſiécle, montre évidemment que la Religion Chrétienne eſt un Ouvrage divin. Car une Religion qui ne promettant rien de préſent ni de ſenſible, & ne faiſant enviſager à ceux qui l'embraſſent qu'une vie future, des biens inviſibles; & en ce monde des perſécutions & des périls continuels, ne laiſſe pas de s'établir par-tout: & cela non-ſeulement ſans aucun ſecours humain, mais malgré toute la réſiſtance & les efforts des hommes: une telle Religion eſt un Ouvrage divin. Or nous voions que dès la fin du ſecond ſiécle tout eſt plein de Chrétiens, non-ſeulement de particuliers, mais d'égliſes nombreuſes conduites par des Paſteurs, & unies par une correſpondance mutuelle. Cette démonſtration deviendra plus forte encore dans la ſuite; mais elle étoit dès-lors invincible. D'où étoient en effet venus tant de milliers de Chrétiens que nous voions par-tout? N'étoient-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de ſiécles plongés dans l'idolâtrie & dans la débauche? Qui les avoit ainſi changés tout-à-coup? Qui leur avoit fait mépriſer les coutumes de leurs peres, quitter des religions qui favoriſoient toutes leurs paſſions, & embraſſer une vie ſi ſérieuſe & ſi pénible? Il falloit qu'ils euſſent été vivement frappés des mira-

cles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle Religion. Il falloit que l'Esprit de Dieu eût puissamment agi sur leur cœur, & qu'il eût créé un monde nouveau, par cette vertu efficace qui sçait tirer les êtres du néant.

II.

II. Etendue extérieure de l'Eglise.

Pendant tout le cours du second siécle, l'Eglise fit par-tout de grands progrès, comme les faits que nous allons rapporter le prouvent clairement.

La Lettre de Pline à l'Empereur Trajan, est une preuve de l'étonnant progrès qu'avoit déja fait en si peu d'années le Christianisme, puisqu'il alloit jusqu'à faire déserter les temples. Cette même Lettre fournit bien des réflexions sur l'éloge qu'on y trouve de la pureté des mœurs des premiers Chrétiens; sur le nombre innombrable de Fidéles de tout sexe & de toute condition; sur le témoignage autentique que rend un paien à la croiance de la divinité de Jesus-Christ, établie généralement parmi ces Fidéles; sur la contradiction frappante de l'avis de Trajan, puisque si les Chrétiens étoient coupables, il étoit juste de les rechercher avec soin; & s'ils ne l'étoient pas, on commettoit une injustice en les punissant, quoiqu'ils fussent accusés.

Un Roi de la Grande-Bretagne nommé Lucius écrivit à saint Eleuthere, pour le prier d'envoier des missionnaires dans son Roiaume. Le Pape le fit, & jusqu'au temps de Dioclétien, il y eut dans cette Isle des Chrétiens qui conserverent la foi assez paisiblement.

Nous trouverons au commencement du troisiéme siécle de grandes égliſes toute formées sans en sçavoir l'origine. Comment seroit arri-

vé une telle merveille, si la foi n'eût pas fait des progrès considérables pendant le second?

L'Empereur Marc-Aurele faisant la guerre contre les Sarmates & d'autres peuples de Germanie, se trouva engagé dans un païs enfermé de bois & de montagnes, c'est aujourd'hui la Bohême, où les Romains mouroient de chaleur & de soif, sans se pouvoir retirer. Les soldats Chrétiens qui étoient en fort grand nombre se mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Tout d'un coup, il tomba une pluie extraordinaire qui fournit aux Romains le moien de se désaltérer, & d'abreuver leurs chevaux; & en même temps il tomba sur les ennemis une grêle épouvantable mêlée de foudres; ce miracle procura aux Romains une victoire complette. Les soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la légion fulminante, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas reliefs de la colomne Antonienne faite en ce même temps. Cet événement qui mérite bien d'être rappellé, montre combien étoit grand le nombre des Chrétiens. Dieu se servoit des soldats Romains, comme de missionnaires qui portoient la Religion dans les païs les plus éloignés, où l'Empereur les faisoit aller pour combattre les ennemis de l'Etat. Il n'est pas étonnant que la Religion se perpétuât dans une légion, quand on fait attention que la qualité de soldat Romain étoit une charge dans laquelle le fils succédoit à son pere.

Saint Irénée assure qu'il y avoit dans le second siécle, des Chrétiens répandus par tout le monde, dans la Germanie, les Gaules,

l'Eſpagne, l'Orient, l'Egypte, & la Lybie. Il y avoit certains endroits, où le nombre des Fidéles étoit petit; mais c'étoit un levain qui fermentoit, chaque Chrétien travaillant avec zéle à gagner à Jeſus-Chriſt ſon voiſin ou ſon parent, en qui il trouvoit quelque diſpoſition favorable.

L'Ecole d'Alexandrie devenoit de plus en plus célebre. Il s'y formoit d'excellens ſujets qui faiſoient des miſſions juſques dans les Indes, où l'on croit que ſaint Barthelemi avoit porté la foi: car il y avoit encore pluſieurs Evangéliſtes, qui imitant le zéle des Apôtres, s'efforçoient de travailler à étendre la Religion.

Tous ces traits ſont autant de preuves de ce que nous avons d'abord avancé, que le Chriſtianiſme faiſoit de continuels progrès pendant le ſecond ſiécle.

III.

III. Diſcipline. A l'egard de la Diſcipline, l'on voit par les Ecrits du ſecond ſiécle, que l'on avoit grand ſoin d'écrire les noms des Evêques; ce qui fait qu'ils ont été conſervés, malgré la fréquente ſucceſſion que la perſécution occaſionnoit; que les Siéges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jéruſalem, ſont toujours les premiers; que quand un homme ſe préſentoit pour être fait Chrétien, on l'examinoit ſoigneuſement, & qu'on ne l'inſtruiſoit des Myſteres, qu'après que l'on avoit bien ſondé les motifs de ſa converſion, les Paſteurs ne voulant pas charger l'Egliſe de gens foibles; que le Baptême étoit précédé du jeûne & de la priere, & que toute l'Egliſe jeûnoit avec ceux qui ſe préparoient à recevoir ce Sacrement; que dans les aſſemblées qui ſe faiſoient le Dimanche, on liſoit

les ſaintes Ecritures, les Lettres des égliſes, ou de quelque ſaint Evêque ; qu'enſuite le Paſteur exhortoit & inſtruiſoit les Fidéles ; qu'après la communion & l'action de graces, on faiſoit une quête pour les pauvres que chacun aſſiſtoit ſelon ſon pouvoir.

IV.

I V. Etat intérieur de l'Egliſe.

Conſidérons maintenant quel étoit l'état intérieur de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

Nous avons vû à Jéruſalem, à Rome, dans les Gaules, des Martyrs de tout âge & de toute condition. Y avoit-il rien de plus capable d'animer tous les Chrétiens, que de voir des femmes délicates, & de jeunes hommes riches & nobles fouler aux pieds toutes les eſpérances du ſiécle & endurer pour Jeſus-Chriſt les plus cruels tourmens ? Quel plus beau modele peut-on propoſer aux jeunes gens, que ſaint Epipode & ſaint Alexandre ? Ils ſe lient enſemble d'amitié dès l'enfance, & le but de leur liaiſon eſt de s'animer l'un l'autre à conſerver leur innocence, à s'avancer dans la piété, & à ſe diſpoſer par les bonnes œuvres à la grace du Martyre. Quelle prudence dans ces deux jeunes hommes ſi admirables ! Ils ſe retirent & ſe cachent quand la perſécution eſt allumée ; & dans leur retraite ils continuent de ſe fortifier, & de ſe préparer au grand témoignage qu'ils devoient rendre à Jeſus-Chriſt. Heureux ceux qui dans un âge encore tendre, ne ſe lient avec d'autres, que pour s'exciter à la vertu ; & qui à l'exemple de ceux que nous admirons, comprennent de bonne heure la vanité des plaiſirs, & le néant des biens que le monde leur préſente !

L'Egliſe perd ſes plus illuſtres Paſteurs ;

mais elle se trouve bien dédommagée par le courage que leur exemple inspire à tous les Chrétiens. Le Martyre enleve la plupart de ceux qui faisoient sa force : mais leur sang attire sur elle une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu. D'ailleurs bien loin de perdre ceux qu'elle envoie au Ciel par le Martyre, elle les possede plus sûrement & plus glorieusement ; ce sont de puissans protecteurs, qui étant délivrés du danger, s'intéressent au salut de leurs freres qui sont encore au milieu du combat.

Nous avons rapporté un assez long extrait de la Lettre des églises de Lyon & de Vienne. Peut-on n'être pas touché de la piété qui y regne, s'empêcher d'admirer les sentimens de ces premiers Fidéles qui nous ont engendré dans la foi? Leur amour pour l'unité fait qu'ils ne se regardent pas comme isolés, mais comme tenans à tous les Chrétiens. Ils écrivent aux églises les plus éloignées, pour leur faire part de leur situation & de leurs souffrances. Ils sont si humbles, qu'après avoir souffert les plus cruels tourmens, ils ne peuvent souffrir qu'on les appelle Martyrs, & ne se regardent que comme de petits confesseurs. Leur charité les porte à s'abaisser sous ceux qui étoient tombés, afin de les relever par leur douceur & par leurs prieres. Ils sont si pénétrés des vérités de la grace, qu'ils s'occupent sans cesse du bonheur qu'ils ont d'avoir été appellés gratuitement ; & ils s'appuient si peu sur leurs mérites, qu'ils conjurent leurs freres avec larmes de demander pour eux le don inestimable de la persévérance. Que l'on juge de leur zéle par la sainte sollicitude du médecin Alexandre, qui pendant l'interrogatoire de ses freres, étoit dévo-

ré du feu de la charité qu'il ne pouvoit contenir au-dedans de ſoi-même, & qu'il manifeſtoit par des geſtes & des ſignes propres à encourager ceux que l'on interrogeoit. Ils s'intéreſſent tellement aux biens & au maux de l'Egliſe, qu'ils ſemblent oublier leurs ſouffrances perſonnelles, pour s'occuper de l'état de l'Egliſe univerſelle. Ils s'affligent de la diviſion au ſujet de la Pâque, écrivent au Pape pour l'exhorter à procurer la paix; & ſe déclarent contre un ſéducteur qui corrompoit la foi des Egliſes.

V.

V. Suite de l'état intérieur de l'Egliſe dans le ſecond ſiécle.

Jugeons de la force qui étoit dans l'Egliſe, par les traits que nous avons rapportés de ſaint Ignace, de ſaint Polycarpe, de ſaint Juſtin, de ſaint Irenée. La connoiſſance plus particuliere que nous avons de ces hommes ſi admirables, nous apprend ce que nous devons penſer de tant d'autres, dont Dieu n'a pas permis que l'hiſtoire parvînt juſqu'à nous. Ils brilloient dans l'Egliſe comme des aſtres éclatans, & communiquoient à tous ceux qui approchoient d'eux, la chaleur de l'Eſprit Saint dont ils étoient remplis. La Vie & les Ecrits de ces hommes Apoſtoliques ſont infiniment propres à nous donner une idée juſte de la grandeur & de l'excellence de la Religion Chrétienne. Qui peut lire, par exemple, les Lettres de ſaint Ignace, ſans être attendri, & ſans admirer juſqu'à quelle perfection Dieu peut élever ſes ſerviteurs? Dans cette décadence générale de toutes choſes, dont nous avons la douleur d'être témoins, & dans la profonde affliction que cauſent à un cœur chrétien les blaſphêmes que tant de libertins & d'impies vomiſ-

ſent contre la Religion, rien n'eſt plus conſolant, ni plus capable de ſoutenir & de ranimer la foi, que la vûe de tant de merveilles que nous préſente l'âge d'or du Chriſtianiſme. L'énumération que fait ſaint Irenée des divers dons ſurnaturels qui étoient très-communs dans l'Egliſe, doit encore ſervir à nous faire connoître l'état de vigueur & de ſanté où étoit l'Egliſe dans le ſecond ſiécle.

VI.

VI. Caractere des Prédicateurs des premiers ſiécles.

Déja deux ſiécles s'étoient écoulés, ſans que les Chrétiens euſſent pû gagner la faveur d'aucun Prince, ni avoir la liberté d'annoncer publiquement l'Evangile. Ils regardoient meme leur état de captivité & d'oppreſſion, comme un état naturel dont ils ne penſoient pas qu'ils duſſent jamais ſortir. Dans ces premiers âges du Chriſtianiſme, & encore long-temps depuis, on ignoroit le ſecret qu'ont inventé certains miſſionnaires de ces derniers ſiécles, pour ſe concilier la bienveillance des Rois infidéles, & obtenir la permiſſion de prêcher la foi dans leurs Etats. Les Prédicateurs des premiers ſiécles ne ſongeoient qu'à gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & non à ſe procurer des établiſſemens dans les pais où ils pénétroient. Ils étoient infiniment éloignés d'emploier des moiens humains, & encore moins d'illégitimes, ſous prétexte d'avancer l'œuvre de Dieu. C'étoient des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, & non des Rhéteurs, des Aſtronomes, des Mathématiciens, occupés de queſtions amuſantes, & portant aux peuples la connoiſſance des arts & des ſciences humaines, pour s'inſinuer dans leurs eſprits. Loin de cacher la croix pour ménager la délicateſſe des

paiens, ces hommes Apoſtoliques mettoient toute leur confiance dans ſa vertu ſecrete, mais très-efficace. Ils attiroient les infidéles par l'éminente ſainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles, & non par aucune de ces palliations, qui en ménageant les ſuperſtitions anciennes, ne peuvent s'accorder avec la ſainteté du Chriſtianiſme.

VII.

VII. L'état de l'Egliſe pendant les premiers ſiécles, eſt une preuve très-forte de la diſtinction des deux puiſſances, de la Séculiere & de l'Eccléſiaſtique.

Dieu a voulu que ſon Egliſe ſubſiſtât longtemps ſans aucun appui humain, ayant même contre elle toutes les puiſſances de la terre, pour nous montrer qu'elle peut s'en paſſer, & que ſon autorité & ſa puiſſance eſſentielle eſt entierement indépendante de la puiſſance Royale. L'Egliſe fondée par Jeſus-Chriſt avoit reçu de lui tous les pouvoirs dont elle avoit beſoin pour s'établir & pour s'étendre; & quoiqu'elle fût perſécutée, elle avoit tout ce qui étoit néceſſaire pour regler le dedans, & pour faire des conquêtes au-dehors. Ses armes quoique purement ſpirituelles lui ſuffiſoient pour ſe ſoumettre tout l'univers, pour réduire en ſervitude tout eſprit humain, & pour abbatre tout ce qui s'oppoſoit à l'Evangile & à l'obéiſſance due à Jeſus-Chriſt. Quand les Empereurs auroient toujours demeuré dans l'incrédulité, & continué d'emploier contre la Religion chrétienne les mêmes violences dont ils avoient uſé, quand même ils en auroient emploié de plus grandes, l'Egliſe n'auroit fait que s'accroître au milieu des perſécutions, comme elle l'a fait pendant les premiers ſiécles; & elle auroit triomphé d'eux & du monde par ſa patience & par ſes Martyrs, quand même elle n'en auroit jamais triomphé par la ſoumiſſion des puiſſan-

Inſtitution d'un Prince, de M. Duguet.

ces de ce siécle. Il en étoit de même de l'autorité Roiale. Elle avoit dans l'infidélité même tout le pouvoir nécessaire pour se faire obéir dans les choses qui dépendoient d'elle. On ne pouvoit lui résister, sans résister à l'ordre, & à Dieu qui l'avoit établie. Quoique les Princes ne le connussent pas, & fussent les ennemis déclarés de son culte, ils étoient néanmoins ses ministres. C'étoit de lui qu'ils avoient reçu l'épée, & c'étoit par son ordre qu'ils l'employoient pour la punition du mal & pour la protection du bien; quoiqu'ils fussent assez injustes pour la faire souvent servir à des usages contraires.

Rien ne montre mieux combien les deux Puissances, l'Ecclésiastique & la Roiale sont indépendantes l'une de l'autre, que l'opposition qui fut entre elles pendant les premiers siécles. L'une & l'autre avoient toute leur perfection, toute leur dignité, & tout leur exercice; quoiqu'elles fussent si séparées, que l'une paroissoit ennemie de l'autre, non dans la vérité, mais par d'injustes préjugés. L'Empire paroissoit combattre l'Eglise, & il n'avoit garde de lui communiquer son autorité. L'Eglise trouvoit dans l'Empire des obstacles qu'elle ne pouvoit vaincre que par la patience: elle gémissoit sous une autorité dont elle respectoit l'origine comme divine & sacrée, mais dont elle éprouvoit si souvent l'abus & l'injustice. L'opposition si marquée & si persévérante de la puissance séculiere, n'empêchoit pas les Chrétiens de trouver dans l'Eglise tout ce qui étoit nécessaire à leur salut. On alléguoit contre eux les loix de l'Etat, on pilloit leur bien, on les maltraitoit impunément, parce qu'ils ne pouvoient se faire rendre justice dans aucun

Tribunal, mais on ne pouvoit leur enlever la foi ; & comme la juſtice & la piété faiſoient tout leur tréſor & leurs richeſſes, les mauvais traitemens & les perſécutions, loin de les en priver, ne ſervoient qu'à les enrichir davantage.

VIII.

VIII. La ſainteté des premiers Chrétiens prouve la vérité de la Religion, & confond tous les faux ſages qu'une orgueilleuſe Philoſophie produit.

Les Apologiſtes emploient pour défendre la Religion Chrétienne, une preuve qui montre combien la piété étoit commune, je veux dire, le merveilleux changement qu'éprouvoient ceux qui l'embraſſoient. Une Religion qui guérit les paſſions, qui rend les hommes humbles, chaſtes, doux, qui les détache des biens de la terre ; une telle Religion eſt certainement divine. Les Empereurs ſont forcés auſſi-bien que les Juges d'avouer que les Chrétiens étoient tels que leurs Apologiſtes les repréſentoient. Il ſuffiſoit en effet de s'entretenir avec eux, ou d'examiner leur conduite, pour remarquer combien leurs vues, leurs penſées, leurs inclinations étoient différentes de celles des autres hommes.

L'Egliſe étoit en état, comme le dit ſaint Juſtin, de montrer une multitude de Chrétiens qui depuis l'enfance juſqu'à l'âge le plus avancé, avoient vécu dans la plus grande innocence. Cette preuve de la vérité de la Religion Chrétienne eſt à la portée des plus ſimples. La grace ſeule de Jeſus-Chriſt peut former des hommes dont la vertu eſt ſi éminente, qu'ils paroiſſent d'une nature différente de celle du reſte du genre-humain. Jeſus-Chriſt, dit encore ſaint Juſtin en adreſſant la parole aux Empereurs, ne change pas ſeulement ſes diſciples en des hommes nouveaux,

mais il les consacre, & en quelque sorte les diviniſe.

La Philoſophie peut-elle ſe vanter d'avoir opéré de ſemblables merveilles ? Les hommes que l'on peut regarder comme ſes chefs-d'œuvres, qui étant remplis d'une haute intelligence, l'ont encore ornée & enrichie, qui ont fortifié la vigueur naturelle de leur eſprit par tous les ſecours de l'induſtrie & de l'art, ces hommes qui ſe vantent d'etre les fidéles diſciples de la raiſon, & de poſſéder tout ce que les ſciences ont de plus ſolide & de plus relevé, que ſont-ils autre choſe que des enfans dignes de leurs peres, dont ſaint Paul nous fait un portrait ſi affreux, mais ſi naturel, au commencement de ſon Epître aux Romains ? Qu'apperçoit-on dans leur conduite qui puiſſe les faire regarder comme des hommes extraordinaires ? Que voions-nous de ſi frappant & de ſi merveilleux dans ces beaux génies, qui oſent fronder la Religion, & ſoumettre à leur examen ſes Myſteres ? Ce ſont des fourbes dans l'article le plus capital, qui eſt celui de la Religion. Dans le particulier, ils ne croient rien, & en public ils font ſemblant de tout croire. Ce ſont des enfans ou plûtôt des inſenſés, qui ne conçoivent pas des vérités dont la vive & éclatante lumiere frappe l'eſprit des plus ſimples. Ce ſont des hommes en qui le libertinage du cœur a précédé celui de l'eſprit. Il ſiéroit bien à ces vains & ſuperbes diſcoureurs, à ces faux ſages livrés à toutes leurs paſſions, à ces ames de boue, d'oſer ſe mettre en parallele avec ces juſtes ſi ſpirituels & ſi parfaits, dont le cœur étoit tout céleſte, qui regardoient avec un profond mépris les biens de la terre, qui crucifioient ſans

ceſſe leur chair & leurs paſſions, qui mépriſoient les tourmens & la mort même, & ſe hâtoient d'aller à Jeſus-Chriſt par une ardente charité, ſource perpétuelle & féconde de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Fin du ſecond Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le troiſiéme Siécle.

201. TErtullien écrit ſon Apologie pour les Chrétiens, & ſon Livre des Preſcriptions contre les Hérétiques.

202. Mort du Pape ſaint Victor. Zephirin lui ſuccede.

L'Empereur Severe publie des Edits contre les Chrétiens.

Perſécution. Martyre de ſaint Léonide pere d'Origene, & de beaucoup d'autres à Alexandrie.

Martyre de ſaint Irenée & d'un grand nombre de Chrétiens de Lyon.

203. Origene âgé de dix-huit ans gouverne l'Ecole d'Alexandrie.

204. Sainte Potamienne vierge ſouffre le martyre à Alexandrie.

Chûte de Tertullien qui devient Montaniſte vers ce temps-ci.

205. Martyre de ſainte Perpetue, de ſainte Felicité & de leurs ſaints compagnons à Carthage.

207. Tertullien écrit ſes Livres contre Marcion.

210. Dialogue de Minucius Felix avocat à Rome.

211. Severe meurt à Yorc en Angleterre. Caracalla ſon fils lui ſuccede.

212. Saint Narciſſe reparoît à Jéruſalem.

216. Caracalla fait un grand carnage à Alexandrie.

217. Mort de Caracalla. Macrin Empereur.
218. Mort du Pape saint Zephirin. S. Calliste lui succede.
Macrin est tué. Heliogabale est déclaré Empereur.
221. Jule Africain acheve sa Chronologie.
222. Mort d'Heliogabale. Alexandre Empereur.
S. Hippolyte Evêque & Martyr fait son cycle pascal.
223. Martyre du Pape S. Calliste. Il a pour successeur S. Urbain.
226. Artaxerxés rétablit la Monarchie des Perses.
228. Ordination d'Origene.
229. Dion acheve son histoire.
230. Saint Pontien succede au Pape saint Urbain.
Demetrius Evêque d'Alexandrie, fait condamner Origene dans deux Conciles & l'excommunie.
Des Conciles d'Afrique ordonnent la rebaptisation des Hérétiques.
S. Firmilien Evêque de Cesarée.
231. Saint Denys gouverne l'Ecole d'Alexandrie.
Saint Gregoire Thaumaturge & saint Athenodore convertis par Origene dont ils se rendent les disciples.
Origene compose ses Hexaples.
234. Les Germains ravagent les Gaules.
235. L'Empereur Alexandre est tué à Maience par ordre de Maximin I qui s'empare de l'Empire.
Persécution de Maximin contre le clergé. Les églises brûlées.
Le Pape saint Pontien meurt en exil

dans la Sardaigne. Saint Antere lui succede & meurt en prison au bout de 40 jours.

236. Saint Fabien élu Pape.

Origene écrit son Livre du Martyre. Il demeure deux ans caché.

237. L'Empereur Maximin est tué. Gordien est reconnu Empereur avec son fils. Révolte contre eux. Le fils est tué. Le pere s'étrangle.

Maxime & Balbin sont nommés Empereurs par le Sénat.

S. Babylas Evêque d'Antioche.

238. Maxime & Balbin sont tués. Le jeune Gordien est fait Empereur.

241. Les François inconnus jusqu'alors pillent les Gaules, & sont défaits par Aurelien depuis Empereur.

242. Ammone Philosophe Chrétien fleurissoit en ce temps-ci.

244. Philippe fait tuer le jeune Empereur Gordien, & il est élu en sa place.

Grande action de S. Babylas à l'égard de cet Empereur.

Le Philosophe Plotin vient à Rome où il forme beaucoup de disciples.

Saint Gregoire Thaumaturge est fait Evêque de Néocésarée.

Conversion de saint Cyprien à Carthage où il étoit né.

245. Saint Fabien envoie dans les Gaules saint Denys de Paris, & d'autres Evêques qui en sont les Apôtres.

Mort de Tertullien vers ce temps-ci.

248. L'an 1000 de Rome est célébré par de grandes solemnités.

S. Cyprien est élu Evêque de Carthage.

Saint Denys eſt fait Evêque d'Alexandrie.

Saint Alexandre le Charbonnier eſt établi Evêque de Comane.

249. Origene écrit contre le philoſophe Celſe.

Les paiens ſe ſoulevent à Alexandrie contre les Chrétiens.

Martyre de ſainte Apolline & de pluſieurs autres.

Philippe eſt tué. Dece eſt reconnu Empereur.

250. Perſécution très-violente de Dece contre l'Egliſe.

Martyre du Pape ſaint Fabien & de ſaint Babylas d'Antioche.

Saint Cyprien, ſaint Denys d'Alexandrie, ſaint Gregoire Thaumaturge ſe cachent par ordre de Dieu.

Saint Paul premier ermite ſe retire dans les deſerts âgé de 20 ou 22 ans.

Saint Felix de Nole eſt fait priſonnier & eſt délivré par miracle.

Travaux de ſaint Cyprien pour maintenir la diſcipline.

Grande peſte à Alexandrie, qui dure dix ans. Les Chrétiens y ſignalent leur charité.

251. Schiſme de Feliciſſime & de Novat à Carthage.

Martyre de ſaint Alexandre de Jeruſalem.

Martyre de ſainte Agathe.

Concile de Carthage auquel préſide Saint Cyprien, pour regler l'affaire des tombés.

Concile de Rome qui approuve les re-

glemens de celui de Carthage.

Saint Corneille élu Evêque de Rome. Schiſme de Novatien.

Concile d'Afrique ſur l'affaire des tombés. Des députés de Novatien ſont rejettés.

Traité de l'unité de l'Egliſe de ſaint Cyprien.

Autres Ouvrages du même Pere. Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie.

L'Empereur Dece périt dans un marais. Gallus lui ſuccede.

Naiſſance de ſaint Antoine en Egypte.

252. Concile de ſaint Cyprien où l'on approuve le baptême des enfans.

Concile d'Antioche, où Novatien eſt condamné.

Perſécution de Gallus.

Le Pape ſaint Corneille meurt en exil. Saint Luce eſt élu en ſa place.

253. Martyre du Pape S. Luce. S. Etienne lui ſuccede.

L'Empire eſt ravagé par la peſte & la famine.

Charité des Chrétiens qui ſoulagent leurs perſécuteurs.

Saint Gregoire Thaumaturge fait de grands miracles; il convertit la ville de Néocéſarée.

Gallus eſt tué. Emilien Empereur. Valerien le défait, & ſe rend maître de l'Empire.

Mort d'Origene à Tyr.

255. Diſpute ſur le baptême des Hérétiques.

L'héréſie des Sabelliens commence à ſe répandre dans la Lybie.

257. Perſécution de Valerien. Dieu punit

l'Empire par toutes ſortes de calamités.

Mort du Pape ſaint Etienne. S. Sixte lui ſuccede.

Il envoie dans les Gaules ſaint Peregrin premier Evêque d'Auxerre.

Exil de ſaint Cyprien. Il écrit aux Confeſſeurs condamnés aux mines.

Exil de ſaint Denys d'Alexandrie.

258. Epître canonique de ſaint Gregoire Thaumaturge.

Martyre du Pape ſaint Sixte & de ſaint Laurent ſon Diacre.

Martyre de ſaint Saturnin premier Evêque de Toulouſe.

Martyre de ſaint Cyprien.

259. Hiſtoire de S. Nicephore & de Saprice.

Martyre de ſaint Fructueux Evêque de Tarragone.

Saint Denys eſt élu Pape.

260. L'Empereur Valerien pris par Sapor Roi de Perſe qui le fait mourir cruellement. Trente Tyrans ſe diſent Empereurs. Gallien fils de Valerien eſt reconnu Empereur. Il fait ceſſer la perſécution.

Diverſes calamités de l'Empire.

Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Il enſeigne l'héréſie de Sabellius.

261. Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie.

262. Dieu ſe ſert des captifs que les barbares emmenent pour les convertir.

264. Concile d'Antioche où Paul évite la condamnation par ſes artifices. S. Denys d'Alexandrie écrit au Concile contre les erreurs de Paul.

Mort de ſaint Denys d'Alexandrie.

267. Porphyre diſciple de Plotin écrit contre les Chrétiens.

268. Gallien est tué devant Milan avec son fils, & son frere Claude II lui succede.

269. Second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate est dépose.

Mort du Pape saint Denys. Saint Felix lui succede.

Mort de saint Firmilien Evêque de Césarée.

270. Saint Antoine se retire dans le desert.

Manès ou Manichée répand ses erreurs.

Mort de saint Gregoire Thaumaturge.

L'Empereur Claude II meurt de la peste. Aurelien se rend maître de l'Empire. Il prend le premier le diadême.

274. Naissance de Constantin.

275. Mort du Pape saint Felix. Eutychien lui succede.

Aurelien publie des Edits contre les Chrétiens. Il est tué.

Tacite Empereur, puis Probus.

276. S. Anatole écrit son Livre de la Pâque.

277. Manichée séduit beaucoup de monde. Il est pris en Perse & écorché vif.

282. Probus est tué. Carus est élu Empereur.

283. Mort du Pape Eutychien. Caius lui succede.

Saint Felix de Nole meurt vers ce temps-ci.

Mort de l'Empereur Carus. Ses deux fils Carin & Numerien sont faits Augustes.

284. Carin & Numerien sont tués. Dioclés est élu Empereur pour l'Orient: peu après Maximien Hercule regne en Occident.

286. Martyre de la Légion Thébéenne.

287. Martyrs dans les Gaules sous le Gouverneur Rictiovare. Saint Denys à Paris,

saint Quentin, saint Firmin & beaucoup d'autres.

288. Martyre de saint Sebastien à Rome.
Martyre de saint Victor.

290. Hierax répand son héréſie.

292. Constance Chlore & Maximien Galere sont faits Cesars.
L'Empire est partagé en quatre.

296. Mort du Pape saint Caius. Marcellin lui succede.
Constance Chlore se rend maître de l'Angleterre.

298. Persécution de Galere.

300. Saint Pierre succede à saint Théonas dans le Siége d'Alexandrie.
Mort de saint Gatien premier Evêque de Tours. Son Siége vaque trente sept ans.

Fin de la Table Chronologique du troisiéme Siécle.

TROISIEME SIECLE.

ARTICLE I.

Tertullien.

I.

TErtullien eſt le plus ancien de tous les Auteurs Latins qui ſont venus juſqu'à nous : car ſaint Irenée que l'on pourroit regarder comme le premier Pere de l'Egliſe Latine, à cauſe des grands ſervices qu'il lui a rendus, étoit né en Orient & a écrit en grec. Il eſt ſans doute étonnant que nous n'aions aucun Ouvrage des deux premiers ſiécles, dans l'Egliſe latine, qui dans la ſuite devoit être la ſeule vraie Egliſe.

1. Sa Naiſſance.

Tertullien étoit né à Carthage ville capitale de l'Afrique vers l'an 160. Il étoit fils d'un centenier des troupes proconſulaires, & c'eſt tout ce que l'on ſçait de ſa famille. Il avoit d'abord été païen, comme il le témoigne par ces paroles qu'il adreſſe aux Magiſtrats de l'Empire : Nous nous ſommes autrefois mocqués des maximes du Chriſtianiſme, comme vous faites aujourd'hui : nous avons été des vôtres ; car on ne naît pas Chrétien, mais on le devient. Il avoit vécu quelque temps ſans aucune lumiere & ſans connoiſſance du vrai Dieu, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté. Il en fait lui-même l'aveu, & dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses déſordres

ne

l'empêcherent pas de se rendre habile dans toutes les sciences, particulierement dans la Jurisprudence & dans la connoissance des loix Romaines. Il étudia aussi non seulement la langue latine, mais encore la grecque en laquelle il composa quelques Ouvrages.

II. Sa conversion.

La constance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, le pouvoir que les Chrétiens avoient de chasser les démons, & de faire cesser les oracles des faux dieux, enfin la crainte des jugemens de Dieu engagerent Tertullien à quitter ses erreurs, pour embrasser la Religion Chrétienne. On ne sçait ni le temps, ni les circonstances de sa conversion; mais il est certain qu'il étoit déja Chrétien, & même depuis quelques années, lorsqu'il composa son Apologie au commencement du troisiéme siécle. Car on voit par cet Ouvrage qu'il étoit dès-lors très-instruit de toute la Religion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Livres qu'il adressa à sa femme. On ne peut douter qu'elle n'ait été Chrétienne, puisqu'il l'avertit dans un de ces Livres, que si Dieu l'appelloit avant elle, & qu'en ce cas elle voulût se remarier, elle étoit obligée d'épouser un Chrétien; saint Paul ne permettant les secondes nôces qu'à cette condition. Il mérita par sa science & par sa vertu d'être élevé au sacerdoce, mais on ignore l'année de son ordination. Tertullien étant à Carthage, découvrit l'héréſie que Praxeas semoit contre la foi de la Trinité. Praxeas se voiant découvert, retracta son erreur. Tertullien ne s'attribue pas positivement cette victoire sur l'héréſie. Il dit que cela se fit par celui qu'il plût à Dieu d'y emploier. Mais personne ne doute qu'il ne se soit marqué lui-même par cette expression modeste. C'est

l'unique action que nous ſçachions de lui pendant qu'il a été Catholique.

II.

III. Son caractere. Sa chûte.

Tertullien avoit un génie vif, ardent & ſubtil. Quoiqu'il parle peu avantageuſement de ſes études, ſes Livres prouvent aſſez qu'il avoit étudié toutes ſortes de ſciences. Son élocution eſt un peu dure; mais elle eſt ſouvent accompagnée d'une nobleſſe, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû ſaint Juſtin & ſaint Irenée. Il rendit ſon nom célébre dans toutes les égliſes par les Ouvrages qu'il fit pour l'inſtruction des Fidéles, pour la défenſe de la vérité Catholique contre les héréſies, & pour juſtifier l'Egliſe contre les calomnies des païens. Mais il ne perſevera pas juſqu'à la fin. L'envie, dit ſaint Jerôme, & les mauvais traitemens des eccléſiaſtiques de l'égliſe de Rome le précipiterent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle fameux Montaniſte, qui avoit une grande réputation d'éloquence & de vertu. Tertullien avoit auſſi une ſévérité naturelle qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Ainſi il faut moins s'étonner qu'il ait été ſéduit par des Hérétiques qui ſe vantoient de mener une vie plus auſtere, & de garder une continence plus pure que les Catholiques mêmes. Mais outre ces cauſes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que le principal deſſein de Dieu en permettant la chûte d'un ſi grand homme, a été d'éprouver & comme tenter la foi de l'Egliſe, de voir ſi on s'attachoit aux homes, ou à la vérité inébranlable & infaillible de la parole de Dieu; il a voulu faire trembler les per-

sonnes les plus saintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde humilité, en abandonnant un homme qui paroissoit la plus ferme colomne du Christianisme; comme on en jugera par l'idée que nous allons donner de ses Ouvrages.

III.

IV. Ses Ouvrages de piété.

Quoiqu'il n'y ait presque aucun de ses Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expressions dures & singulieres, il paroît néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a composés étant Catholique, & tant de force, d'élévation & de beauté d'esprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis son schisme, que la lecture en peut être utile à tous ceux qui auront assez de lumiere pour discerner ce qu'il y a de solide, d'avec quelques raisonnemens moins justes dont il se sert quelquefois. L'on peut diviser en trois classes les Ouvrages de Tertullien, ceux qu'il a composés contre les paiens, ceux dans lesquels il attaque les hérétiques, & enfin ceux qui sont pour l'instruction & l'édification des Fidéles. Ses Ouvrages de piété sont les Traités du Baptême, de la pénitence, de la priere, de la patience; celui contre les spectacles, un autre de l'ornement des femmes. Tertullien a fait tous ces Traités étant encore dans l'Eglise Catholique. On y voit la piété, le zéle pour l'Eglise, l'humilité & les autres vertus dont son ame étoit alors enrichie.

V. Traité du Baptême.

Dans le Traité du Baptême, il dit que l'on ne doit accorder ce Sacrement qu'avec une extrême précaution, & en examinant si celui qui se présente est assez bien préparé, pour donner lieu d'espérer qu'il remplira les engagemens

qu'il y contracte. Il enſeigne qu'on doit ſe diſpoſer à ce Sacrement par de ferventes prieres, par des jeûnes, des veilles & la confeſſion de ſes péchés paſſés ; c'eſt beaucoup, dit-il, de ne les pas confeſſer publiquement. Il termine ſon Traité en priant les Catéchumenes de ſe ſouvenir dans leurs prieres du pécheur Tertullien, lorſque ſortis du bain ſacré qui doit les faire renaître, ils leveront pour la premiere fois les mains dans l'égliſe avec le reſte des Fidéles pour implorer les graces du Seigneur.

VI. Livre de la Pénitence.

Dans le Livre de la pénitence, il dit que ce n'eſt qu'avec peine qu'il parle de ce ſecond remede ; qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Chrétiens n'euſſent pas beſoin de connoître d'autre pénitence que celle qui ſe fait avant le baptême ; mais Dieu connoiſſant la malice du démon, & les efforts continuels qu'il fait pour rentrer dans les droits qu'il avoit ſur nous avant le baptéme, a voulu faire eſpérer un pardon par une ſeconde pénitence, mais pour une fois ſeulement. Il expoſe enſuite les exercices & les travaux de cette ſeconde & unique pénitence. Il ne ſuffit pas, dit-il, qu'elle ſoit dans le cœur, il faut qu'elle ſe manifeſte par des actions. C'eſt ce qu'on appelle d'un mot grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abbattre l'homme & l'humilier, qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la divine miſéricorde, qui regle même ſon habit & ſa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à négliger & mortifier ſon corps, à avoir l'eſprit triſte & humilié, à ne manger que pour ſoutenir ſa vie, à gémir, à pleurer, à crier jour & nuit vers ſon Dieu, à ſe proſterner devant les Prêtres & les amis de Dieu, & à conjurer tous les Freres de nous ſecourir de leurs prieres.

Dans le Traité de la priere, Tertullien releve les avantages de l'Oraison Dominicale, comme aiant Jesus-Christ même pour auteur, & étant en quelque sorte l'abregé de tout l'Evangile. Il explique ensuite chaque demande en particulier. Il avertit qu'il est permis selon les différentes circonstances, d'user d'autres formules de prieres que l'Oraison Dominicale, mais qu'elle doit toujours les préceder, & en être le fondement.

VII. Traité de la Priere.

Dans le Livre de la patience, il témoigne de grands sentimens d'humilité, & dit que c'est avec honte qu'il entreprend de parler de cette vertu, de peur que, dit-il, mes actions ne démentent mes paroles. Il prouve la nécessité de la patience & propose pour modele Jesus-Christ qui a tant souffert. Dans le Traité contre les spectacles, il montre l'éloignement qu'on doit en avoir, en prouvant qu'ils sont contraires à la vraie piété, au culte sincere que nous devons à Dieu, & à la promesse solemnelle faite dans le baptême, de renoncer au diable, à ses pompes & à ses œuvres. Il en appelle aux paiens, qui ne demandoient pas d'autres preuves de la conversion des leurs à la Religion Chrétienne, que de les voir s'abstenir des spectacles. Il rapporte l'exemple d'une femme qui y aiant été, en revint possedée du démon. Comme dans l'exorcisme on reprochoit à l'esprit immonde d'avoir osé attaquer une femme Chrétienne, il répondit hardiment: J'ai eu raison, je l'ai trouvée chez moi.

VIII. Livre de la patience. Traité contre les spectacles.

Tertullien dit dans le Livre de l'ornement des femmes, qu'une femme Chrétienne ne doit se glorifier dans sa chair, que quand elle est déchirée pour Jesus-Christ; qu'elle ne peut avoir aucun prétexte de se parer, ne pouvant

IX. Livre de l'ornement des femmes.

aller ni aux temples des païens, ni aux spectacles, ni aux fêtes profanes : mais n'aiant à sortir que pour visiter quelque Frere malade, assister au Sacrifice & aux Instructions chrétiennes. Si la bienséance ou l'amitié l'oblige de rendre quelque visite à des femmes païennes, elle doit se servir d'habits encore plus modestes, afin qu'il paroisse de la différence entre les servantes du vrai Dieu & celles du diable. Parlant ensuite de la persécution présente : Je ne sçais, dit-il, si les mains accoutumées aux brasselets pourront souffrir les menottes, si une jambe ornée de bandelettes s'accommodera des entraves. Je crains qu'une tête chargée de perles & d'émeraudes ne donne pas de place à l'épée.

X. Les deux Livres à sa femme.

Il paroît que Tertullien étoit encore Catholique, lorsqu'il écrivit les deux Livres à sa femme. Le but du premier est de persuader à sa femme de ne point se remarier, s'il meurt le premier. Si vous alléguez, dit il, le désir d'élever des enfans ; c'est un avantage qui nous doit peu toucher, puisque les Chrétiens qui en ont, desirent de les envoier au Ciel devant eux, dans la vue des dangers auxquels ils sont exposés, ne désirant nous-mêmes que de sortir de ce siécle injuste pour aller au Seigneur. Dans le second Livre, Tertullien dit, que si elle se remarie, elle est obligée d'épouser un Chrétien. Il n'est point permis, dit-il, à une femme fidéle d'épouser un infidéle. Combien d'inconveniens naissent de ces alliances illicites ? La femme Chrétienne rendra à son mari des devoirs de païenne ; car ce ne sera pas de même que chez les Saints où tout se passe avec retenue & avec modestie, comme sous les yeux de Dieu. Comment pourra-t-elle servir Dieu, aiant à ses côtés un serviteur du démon, char-

gé par son maître de l'en empêcher ? S'il faut jeûner, il donnera à manger le même jour. Souffrira-t-il que sa femme aille de rue en rue visiter les Freres & dans les plus pauvres maisons ; qu'elle se leve pour assister aux prieres de la nuit ? Trouvera-t-il bon qu'elle se glisse dans les prisons pour baiser les chaînes des Martyrs ; qu'elle lave leurs pieds, qu'elle leur offre à boire & à manger, qu'elle soit occupée des absens ? S'il arrive un Frere étranger, comment sera-t-il logé dans une maison dont le chef est paien ? S'il faut donner quelque chose, le grenier, la cave, tout sera fermé. Quand même le mari paien consentiroit à tout, c'est un mal d'être obligée de lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui, en faisant le signe de la croix sur votre lit, sur votre corps, en soufflant pour chasser quelque chose d'immonde, & en vous levant la nuit pour prier ? Ne sçaura-t-il point ce que vous prenez en secret avant toute nourriture ; & s'il sçait que c'est du pain, ne croira-t-il point qu'il est tel que l'on dit ?

L'on ne doit pas porter le même jugement de celle qui a embrassé la foi depuis son mariage. Comme elle n'y demeure, dit Tertullien, que par l'ordre de Dieu, tous les obstacles tournent à son avantage, parce que le Seigneur la soutient de sa grace. D'ailleurs son mari témoin des merveilles que Dieu a opérées en elle & de sa solide vertu, commence lui-même à concevoir de l'estime pour la Religion chrétienne. Tertullien finit en représentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'Eglise, dit-il, en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en est le sceau, les Anges le rapportent au Pere céleste qui le ratifie. Deux Fidé-

les portent enſemble le même joug. Ils ne ſont qu'une chair & un eſprit. Ils prient enſemble, ils ſe proſternent enſemble, ils s'inſtruiſent & s'exhortent l'un & l'autre. Ils ſont enſemble à l'égliſe & à la Table du Seigneur. Dans les perſécutions ils ne ſe cachent rien & s'uniſſent pour ſoulager les Freres. Ils viſitent librement les malades; ils font l'aumône ſans contrainte; ils aſſiſtent au Sacrifice ſans inquiétude; ils chantent enſemble les pſeaumes & les hymnes, ils s'excitent à prier Dieu.

IV.

XI. Livre des Preſcriptions

Les différentes ſectes d'hérétiques tant anciens que nouveaux qui deshonoroient le nom chrétien du temps de Tertullien, le porterent à écrire ſon Ttaité des Preſcriptions. Ce terme eſt tiré des Juriſconſultes, & ſignifie en latin ce qu'en matiere d'affaires nous appellons fins de non-recevoir, par leſquelles on ſe décharge d'une pourſuite ſans entrer dans le fond de la queſtion. Cet Ouvrage parut avant que ſon Auteur eût abandonné la foi de l'Egliſe; car il s'y fait gloire d'être en communion avec toutes les égliſes Apoſtoliques, même avec celle de Rome dont il parle avec de grands éloges. L'eut-il fait après ſa chûte, dont la jalouſie des clercs de l'égliſe de Rome fut, ſelon ſaint Jerôme, l'origine & l'occaſion? D'ailleurs il n'eſt pas croiable qu'il ait écrit dans le ſchiſme un Ouvrage qui détruit tous les ſchiſmes par des raiſons ſi fortes & ſi puiſſantes.

XII. Grands principes établis dans cet Ouvrage contre toutes

Tertullien avertit d'abord qu'on ne doit pas ſe ſcandaliſer de la multitude des héréſies, puiſqu'elles ont été prédites; mais plutôt travailler de tout ſon pouvoir à en arrêter le progrès. On ne doit pas non plus être ébranlé de

la chûte des personnes les plus considérables dans l'Eglise, d'un Evêque, d'un Docteur, d'un Martyr même. Eprouvons-nous la foi par les personnes, ou les personnes par la foi? Ne semble-t-il pas avoir prévenu par ces belles paroles le scandale qu'il a lui-même donné? L'hérétique est celui qui par son choix invente une doctrine, ou s'attache à celle qu'un autre a inventée. Pour nous, dit-il; il ne nous est permis ni d'inventer ni d'embrasser les inventions de qui que ce soit. Nous avons pour Auteurs & pour Maîtres les Apôtres, qui n'ont rien enseigné que ce qu'ils avoient appris de Jesus-Christ. Tertullien dit que la philosophie humaine à fourni la matiere des héréſies. Il blâme Aristote qui leur a préparé la dialectique, l'art des disputes, plus propre à ruiner qu'à établir la vérité. C'est cette philosophie trompeuse dont saint Paul avertit de se garder. Qu'est-ce qu'un Christianisme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien? Nous n'avons pas besoin de curiosité aprés Jesus-Christ, ni de recherches après l'Evangile; dès que nous croions à Jesus-Christ, nous ne voulons plus rien croire au-delà. les hérésies.

Les hérétiques ne sont pas recevables à disputer sur l'Ecriture. Il faut voir, dit-il, à qui appartient la possession des Ecritures, pour n'y point admettre celui qui n'y a aucun droit. Les hérétiques ne les reçoivent pas toutes, ou les expliquent à leur gré. Ainsi on ne gagne rien dans la dispute, & les simples peuvent en être ébranlés. Il en faut venir à sçavoir qui sont ceux à qui appartient la foi, de qui & à qui est venue la doctrine qui fait les Chrétiens. Jesus-Christ a confié le sacré dépôt des vérités à douze hommes, qu'il a envoiés par-tout le monde après sa Résurrection. Ils ont fondé des égliſes d'a-

bord en Judée, puis chez les nations : toutes ces égliſes enſemble ne ſont qu'une même Egliſe par la communion, fondée ſur l'unité de doctrine : donc on ne doit recevoir que ce que les Apôtres ont enſeigné ; & on doit prouver la conformité de ſa doctrine avec celle des Apôtres, par la foi des égliſes que les Apôtres ont inſtruites & de vive voix & par leurs Lettres. C'eſt aux hérétiques à montrer l'origine de leurs égliſes, l'ordre & la ſucceſſion de leurs Evêques. Les Apôtres n'ont rien ignoré de la doctrine du ſalut, & n'ont rien caché à leurs diſciples. Cette doctrine n'a point été altérée par les égliſes, puiſqu'elle eſt par-tout uniforme. Ce qui a été enſeigné le premier eſt vrai & divin : ce qui a été ajouté depuis eſt faux & étranger. Il faut que les hérétiques prouvent leur miſſion, comme les Apôtres, par leurs miracles.

XIII. Conduite & morale des hérétiques.

Après avoir développé ces grands principes qui renverſent toutes les héréſies, Tertullien attaque la morale & la conduite des hérétiques. Leurs mœurs, dit-il, ne ſont pas plus pures que leur doctrine. On ne voit rien dans leur vie que d'humain, de mépriſable, & de terreſtre. On ne ſçait qui eſt chez eux Catechumene ou Fidéle. Ils appellent conduite ſimple le renverſement de toute diſcipline, & affectation puérile l'attachement que nous y avons. Ils accordent l'abſolution à tout le monde ſans aucun diſcernement. Leurs ordinations ſe font avec légereté & ſans examen. Tantôt ils ordonnent des Néophytes, tantôt des perſonnes encore attachées au ſiécle & toutes mondaines. Ils ſe mettent peu en peine de convertir les paiens ; ils n'ont de zéle que pour pervertir ceux qui ſont attachés à la vraie foi. Enfin Tertullien rappelle les hérétiques au jugement futur où

nous devons tous assister devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour y rendre compte de nos actions & de notre foi. Que répondront alors ceux qui ont corrompu cette foi qui leur avoit été donnée vierge par Jesus-Christ ?

V.

XIV. Apologetique de Tertullien.

Le plus célébre & le plus important de tous les Ouvrages de Tertullien, est son Apologie pour la Religion chrétienne contre les paiens. L'on peut dire qu'aiant entrepris une chose si grande & si utile, il a traité sa matiere à fond & a porté un coup mortel à l'idolatrie.

L'Auteur répond aux préjugés injustes des Paiens contre les Chrétiens.

D'abord il se plaint de ce qu'on condamnoit les Chrétiens sans vouloir les entendre, ni leur permettre de se justifier & de se défendre, liberté qu'on ne refusoit pas aux plus criminels. Il est visible par là, dit-il, qu'on n'en veut qu'à notre nom. La confession de notre nom suffit pour nous faire condamner ; elle seule nous expose à la haine publique. La haine de ce nom est si aveugle en la plûpart, qu'ils mêlent quelque reproche contre ce nom en disant du bien de quelqu'un. Un tel, disent-ils, est un honnête homme, c'est dommage qu'il soit Chrétien. Tertullien montre donc premierement que le nom seul ne peut être criminel. Secondement, que celui de Chrétien n'a rien de mauvais dans sa signification. Troisiémement, qu'il est inoui qu'on ait jamais condamné une société d'hommes pour son nom seulement. Venant ensuite à l'objection des paiens, que la Religion Chrétienne étoit défendue par les loix, il fait voir que ces loix étant humaines peuvent cesser d'être utiles, & il en cite plusieurs qu'ils avoient eux-mêmes abrogées ; ajoutant que ce n'est ni l'antiquité des loix, ni

la dignité de leur auteur, qui les rend recommandables, mais la justice seule. Il montre ensuite que les plus sages des Empereurs avoient été les moins severes à l'égard des Chrétiens, & qu'au contraire les plus cruels persécuteurs avoient été ceux dont eux-mêmes condamnoient la mémoire. Les paiens prétendoient avoir droit de persécuter la Religion Chrétienne, parce qu'elle étoit contraire à celle des anciens. Tertullien détruit ce prétexte, & dit que les paiens eux-mêmes n'étoient pas si scrupuleux à l'égard des anciennes loix de l'Etat qui retranchoient les dépenses superflues, les brigues dans la recherche des charges, l'excès du vin, le divorce, les superstitions vaines & deshonnêtes; & il décrit au long le faste & le luxe des Romains de son temps, si peu conformes à la simplicité & à la frugalité de leurs peres.

XV. Il réfute les calomnies des paiens & montre l'absurdité de l'idolatrie.

Il vient aux calomnies des enfans tués, des repas de chair humaine & des inceſtes, & montre que non-seulement on n'en avoit point de preuves, mais que ces accusations ne sont pas même vraisemblables; ce qu'il prouve invinciblement. Il dit que la chasteté exacte dont ils faisoient profession les mettoit à couvert de ces désordres, & que pour les éviter plus sûrement, plusieurs vivoient dans la virginité jusqu'à l'extrémité de la vieillesse, conservant dans cet âge l'innocence de l'enfance. En même-temps il reproche aux paiens avec bien plus de justice les mêmes crimes dont ils accusoient si injustement les Chrétiens. Ensuite il vient aux accusations plus manifestes & dont les Chrétiens ne se défendoient pas, sçavoir de ne point adorer les dieux, & de ne point leur offrir des sacrifices pour les Empereurs. Les paiens traitoient l'un d'impiété, & l'autre de crime de leze-Ma-

jesté. Tertullien détruit le premier chef, en faisant voir que les dieux étoient indignes du culte qu'on exigeoit des Chrétiens; que les idoles ne sont dignes que d'un souverain mépris; qu'il falloit qu'eux-mêmes n'en fissent pas grand cas, puisque dans les spectacles publics, ils représentoient librement les actions les plus honteuses de leurs divinités; que jusques dans les temples, il se commettoit des infamies & des abominations; d'où il conclud qu'il n'est pas aisé de décider de qui les dieux doivent plus se plaindre, où des paiens où des Chrétiens.

XVI. Expofition du culte des Chrétiens. Idée naturelle de Dieu dans tous les hommes.

Les paiens de leur côté disoient que les Chrétiens adoroient une tête d'âne; quelques-uns soutenoient que la croix étoit pour eux une divinité; d'autres enfin croioient que le soleil étoit leur dieu, parce que les Chrétiens se tournoient à l'Orient pour prier, & qu'ils célébroient le Dimanche qui étoit le jour du soleil, comme un jour de fête & de réjouissance. Tertullien voulant détruire toutes ces calomnies des paiens, explique ce qui faisoit l'objet du culte des Chrétiens. Ce que nous adorons, dit-il, est un seul Dieu, Créateur de l'univers & de tout ce qu'il renferme. C'est le comble de l'impiété & de la folie de persister à le méconnoître, lui qu'on ne peut ignorer, soit par rapport à ses ouvrages, soit à cause du propre témoignage de l'ame, qui malgré la mauvaise éducation, les passions, & les préjugés d'une fausse religion, toutes les fois qu'elle rentre en elle-même le nomme par le nom d'un seul Dieu: Grand Dieu! bon Dieu! ce qui plaira à Dieu: Dieu le voit: je le recommande à Dieu: Dieu me le rendra. Témoignage de l'ame naturellement chrétienne, & en disant cela, elle ne regarde pas le capitole, mais le Ciel.

XVII. Preuves de la Religion Chrétienne.

Pour nous faire connoître ſes volontés & ſe manifeſter à nous, Dieu nous a donné le ſecours des Ecritures, & il a envoié des hommes remplis du Saint Eſprit; afin d'annoncer qu'il eſt le ſeul Dieu qui doit un jour récompenſer ſes adorateurs de la vie éternelle, & punir les infidéles d'un feu qui ne finira jamais, après qu'il aura reſſuſcité tous ceux qui ſont morts dès le commencement. Ces hommes inſpirés ſe nomment Prophétes. Les Juifs liſent publiquement leurs Livres dans leurs ſynagogues. La preuve de l'autorité de ces Livres eſt leur antiquité; car Moyſe qui en eſt le premier auteur a vêcu long-temps avant qu'il fût queſtion ni de Grecs ni de Romains: ceux mêmes des Prophétes qui ſont venus les derniers, ne ſont pas moins anciens que vos premiers hiſtoriens, & vos premiers légiſlateurs. Une autre preuve eſt l'accompliſſement des prophéties; d'où vient que nous croions avec la même certitude celles qui ne ſont point encore accomplies, parce qu'elles nous viennent de la même ſource que celles dont nous voions l'accompliſſement.

On auroit pu répondre que ces Ecritures appartenoient aux Juifs, & non pas aux Chrétiens, & que ceux-ci ne s'en ſervoient que comme d'un voile pour couvrir la nouveauté de leur religion; c'eſt pourquoi Tertullien s'applique à montrer que le même Dieu eſt l'auteur de la Religion des uns & des autres; qu'il avoit comblé de faveurs les Juifs à cauſe de la piété de leurs peres, juſqu'à ce qu'enflés du mérite de ces mêmes ancêtres, ils ont mérité d'être abandonnés de Dieu. Rien ne prouve cet abandon d'une maniere plus ſenſible que l'état malheureux où ils ſont réduits, diſperſés, vagabonds, bannis de leur terre, errans dans

tout le monde, sans avoir ni homme, ni Dieu pour Roi, & n'osant pas mettre le pied dans leur païs, même en qualité d'étrangers. Les mêmes Oracles qui leur avoient prédit ces malheurs, leur marquoient en même-temps que Dieu se choisiroit de toutes les nations & de tous les lieux des adorateurs plus fidéles, à qui il communiqueroit sa grace, à proportion du mérite de celui qui devoit être leur chef & leur maître, c'est-à-dire, de Jesus-Christ Fils de Dieu, ce Messie si long-temps attendu des Juifs, mais que leur aveuglement leur a fait méconnoître. A cette occasion Tertullien explique la nature du Verbe, sa génération, son unité de substance avec le Pere. Il établit clairement sa Divinité, son Incarnation, & rapporte ensuite ses miracles, les persécutions qu'il avoit souffertes de la part des Juifs, sa mort & les merveilles qui l'accompagnerent, & qui parurent si remarquables, même aux paiens, qu'on en inséra la relation dans les archives de Rome. Il marque ensuite sa Résurrection & son Ascension; puis il ajoute : Pilate donna avis à Tibere qui regnoit alors de tout ce qui concernoit Jesus-Christ. Les Empereurs auroient cru en lui, s'ils pouvoient être en même-temps Empereurs & Chrétiens.

XVIII. Origine des fausses Religions.

Après avoir établi la vérité du Christianisme, il passe à l'origine des fausses religions, qu'il attribue à la malice & aux artifices des démons. Il explique la nature de ces esprits séducteurs, leur occupation à tenter les hommes, leurs oracles trompeurs, leurs miracles apparens, & la maniere dont ils se font adorer sous le nom des faux dieux. Pour le prouver, il fait ce défi aux paiens : Que l'on m'amene un d'entre vous possédé du démon, le premier

Chrétien le forcera d'avouer ce qu'il eſt; & ſi ceux qui paſſent pour agités de quelque dieu & qui rendent vos oracles, n'avouent pas au premier Chrétien qui les interrogera, qu'ils ſont des démons qui trompent les hommes, répandez auſſi-tôt le ſang de ce Chrétien.

XIX. Tertullien prouve que les hrétiens ne ſont point ennemis de l'Etat. Il releve leur douceur & leur patience.

Il paſſe à l'accuſation du crime de leze-Majeſté humaine plus auguſte chez les paiens que la divine. Nous reſpectons, dit-il, l'Empereur, mais néanmoins je ne le nommerai pas Dieu, parce que je ne ſçais point mentir, & que je l'honnore trop ſincerement pour me mocquer de lui. Il n'y a pas moins d'injuſtice à traiter les Chrétiens d'ennemis publics, parce qu'ils célébrent les jours de réjouiſſance plutôt par les ſentimens de leur cœur que par la débauche; comme ſi c'étoit donner de grands témoignages d'affection, que d'allumer des feux au milieu des rues, d'y dreſſer des tables, de changer la face de la ville en celle d'un cabaret, de faire couler du vin & de courrir en troupe pour faire des inſolences. Ce n'eſt pas continue-t-il, dans ces ſortes d'actions que conſiſte la piété, la fidélité, le reſpect dû aux Empereurs, mais plutôt dans l'exercice des bonnes œuvres, que les Chrétiens ſont obligés de faire, autant pour l'Empereur en particulier que pour tout le monde en général.

Au reſte leur patience dans la perſécution étoit une preuve convainquante de leur fidélité. Souvent le peuple ſans aucun ordre leur jettoit des pierres, ou mettoit le feu à leurs maiſons. Dans la fureur des baccanales, ils n'épargnoient pas même les Chrétiens morts; ils les tiroient de leurs tombeaux & les mettoient en piéces. Qu'avons nous fait, dit Tertullien, pour nous venger de tant d'injuſtices? Une

seule nuit avec des flambeaux pourroit nous procurer une vengeance complette. Si nous voulions vous faire une guerre ouverte, manquerions nous de force & de troupes ? Nous ne sommes que d'hier, & nous rempliſſons tout, vos villes, vos iſles, vos châteaux, vos bourgades, vos camps, vos tribus, le Palais, le Sénat; nous ne vous laiſſons que vos temples. Ne serions-nous pas en état de vous faire la guerre, même à forces inégales, nous qui nous laiſſons tuer ſi volontiers, ſi ce n'étoit une de nos maximes de ſouffrir plutôt la mort que de la donner ? Tertullien ajoute qu'un moien ſuffiſant aux Chrétiens de ſe venger, ſeroit d'abandonner l'Empire pour ſe retirer en quelque coin du monde, & de laiſſer leurs ennemis ſous la tyrannie du démon, dont ils les délivroient tous les jours ſans recevoir aucune récompenſe.

XX. Ce qui ſe paſſoit dans les aſſemblées des Chrétiens. Leur charité & leur union.

Pour donner une idée de la Religion des Chrétiens, & montrer que leurs aſſemblées n'étoient rien moins que factieuſes, il décrit ce qui s'y paſſoit. Nous faiſons, dit il, un ſeul corps, parce que nous avons la même Religion, la même morale, les mêmes eſpérances. Nous nous aſſemblons pour prier Dieu, comme ſi nous voulions le forcer à nous accorder nos demandes ; cette violence lui eſt agréable. Nous le prions pour les Empereurs, pour leurs Miniſtres, pour les Magiſtrats, pour l'Etat, pour la tranquillité de l'Empire. Nous choiſiſſons dans les divines Ecritures ce qui convient aux beſoins des Fidéles, ſoit pour les prémunir, ſoit pour les fortifier ; car cette ſainte parole nourrit notre foi, releve notre eſpérance, enflamme notre charité. Ceux qui préſident à nos aſſemblées ſont des vieillards d'une vertu éprouvée qui ſont parvenus à cet honneur, non

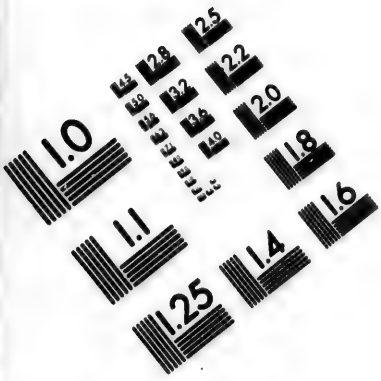
par argent, mais par le bon témoignage de leur vie ; car dans l'Egliſe de Dieu, rien ne ſe fait par argent. S'il y a chez nous quelque eſpece de tréſor, il ne fait pas honte à la Religion ; ce que l'on y apporte n'étant ni un tribut, ni un prix pour participer à ſa ſainteté. Chacun y contribue à la fin du mois, ou quand il veut, ſuppoſé qu'il veuille & qu'il puiſſe ; car perſonne n'eſt contraint de donner.

Ce qui s'amaſſe ainſi eſt comme le dépôt de la charité des Fidéles. Nous ne le diſſipons point en feſtins inutiles, mais nous le faiſons ſervir à la nourriture des pauvres, au ſoulagement des orphelins, des vieillards, de ceux qui ont fait naufrage, qui travaillent dans les mines, qui ſont exilés dans des iſles, ou qui ſouffrent dans les priſons pour la cauſe de Dieu ; afin que, tandis qu'ils rendent témoignage à ſa cauſe, ils ſoient ſoulagés & nourris de la ſubſtance de ſon Egliſe. Il eſt étrange que cette charité qui eſt entre nous, nous attire tant de reproches. Voiez, diſent la plûpart, comme ils s'entre-aiment. Cela les étonne, parce qu'ils ſe haïſſent entre eux. Voiez, diſent-ils encore, comme ils ſont prêts de mourir les uns pour les autres. Pour eux, ils ſont plus diſpoſés à s'entre-tuer ; & je crois qu'ils ne trouvent à redire au nom de Freres que nous nous donnons, que parce que chez eux les noms de parenté couvrent quelque déſordre. Comme il n'y a entre nous qu'un cœur & qu'un eſprit, nous ne faiſons pas difficulté de nous communiquer nos biens. Il ne faut donc pas s'étonner ſi une telle amitié produit des repas communs. Ces repas ſe nommoient Agapes, d'un mot grec qui veut dire charité. Les pauvres comme les riches y étoient admis. Tout s'y paſſoit

dans la modestie & l'honnêteté. Avant que de se mettre à table, on faisoit la priere; ensuite chacun prenoit sa réfection en gardant les regles de la plus exacte temperance. On ne mangeoit point jusqu'à oublier que pendant la nuit on devoit encore vaquer à la priere; & l'on s'entretenoit comme sçachant qu'on étoit en la présence de Dieu. Le repas finissoit comme il avoit commencé, c'est-à-dire, par la priere, & on se séparoit avec beaucoup de modestie.

XXI. Injustice visible des paiens contre les Chrétiens.

Telles étoient les assemblées des Chrétiens, [illegible] décriées parmi les infidéles. Tertullien [illegible]nte de ce récit pour les justifier. Les [illegible]éritoient à plus juste titre le nom de [illegible], eux, dit-il, qui tous les jours sous le vain prétexte des malheurs publics conjurent contre les Chrétiens. Si le Tibre cause une inondation, si le Nil ne déborde pas, si la pluie manque, s'il arrive un tremblement de terre, une famine, une peste, aussi-tôt on crie: Les Chrétiens aux lions; comme si avant eux il n'étoit pas arrivé de semblables calamités, & de plus grandes encore. L'innocence, dit-il, dont ils font profession a diminué les iniquités du monde, & ils ont commencé à fléchir par leurs prieres la juste vengeance de Dieu. Dans les nécessités publiques, tandis que vous invoquez inutilement l'assistance de vos dieux, sans rien retrancher de vos débauches ni de vos plaisirs; les Chrétiens se mortifient par les jeûnes, par la continence, dans le sac & la cendre. N'est-ce pas le mépris que vous faites du véritable Dieu, qui est cause des malheurs qui vous arrivent? Mais, me direz-vous, pourquoi donc vous autres Chrétiens éprouvez-vous comme nous les calamités publiques? C'est, répond Tertullien, que Dieu differe à la



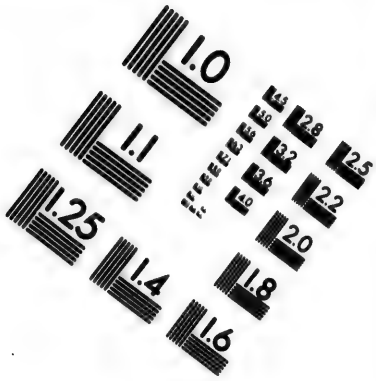
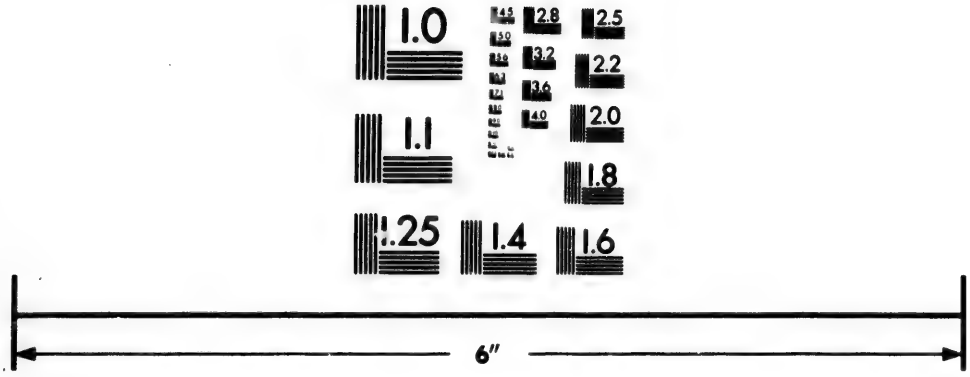
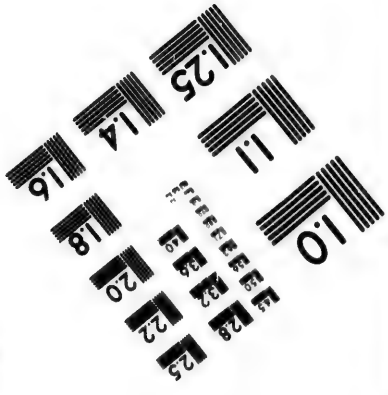


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

fin du monde le discernement éclatant des bons & des méchans. Cependant il les traite tous également, avec cette différence néanmoins que les maux de cette vie sont pour vous des châtimens, au lieu qu'ils ne sont que des épreuves pour nous, qui ne desirons rien en ce monde que d'en sortir au plutôt. D'ailleurs nous sçavons que ce sont les désordres de votre vie, qui attirent les fléaux dont la terre est affligée; & si nous nous en ressentons, c'est parce que nous sommes mêlés avec vous. Au reste, c'est pour nous un sujet de joie, parce qu'ils nous remettent devant les yeux la vérité des saintes Ecritures, fortifient notre foi, & assurent nos espérances.

XXII. Innocence des Chrétiens. Leur vie sans reproche.

On dit encore que nous sommes inutiles au commerce de la vie. Comment le peut-on dire, puisque nous vivons avec vous, que nous usons de la même nourriture, des mêmes habits, des mêmes meubles? Nous ne rejettons rien de ce que Dieu a créé; seulement nous en usons avec beaucoup de modération, rendant graces à celui qui en est l'auteur. Nous navigeons, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous trafiquons avec vous. Nos métiers sont les mêmes; nous produisons nos ouvrages pour l'utilité publique. Si les revenus des temples diminuent, parce que nous n'y mettons rien, la république y gagne: car nous distribuons plus d'aumônes dans les rues que vous dans vos temples. Si d'ailleurs l'on examine notre fidélité à paier les tributs, on trouvera qu'ils augmentent autant par notre bonne foi, qu'ils diminuent par vos fraudes & par vos fausses déclarations. Tertullien fait voir ensuite qu'il est contre le bien de la république de faire mourir les Chrétiens, d'autant plus que parmi le grand nombre des malfaiteurs que

l'on condamne tous les jours pour leurs crimes, il ne s'en trouve pas un seul qui soit Chrétien. J'en prens à témoins vos Regiſtres, vous qui jugez les criminels, y en a-t-il un seul qui soit Chrétien? Que si dans vos prisons il y en a quelqu'un qui y soit à un autre titre, il n'est plus Chrétien. L'innocence est pour nous une néceſſité. Elle est une suite de la sainteté de nos loix & de nos maximes. Elles sont si pures, que vous en reconnoîtriez la divinité, si vous y faisiez attention, au lieu de les confondre avec celles des Philoſophes. Si vous nous rendez assez peu de iuſtice pour nous accuſer d'être une nouvelle secte de philoſophes, pourquoi donc ne nous traitez-vous pas comme eux? On ne les contraint pas de sacrifier; on les laisse déclamer librement contre les superſtitions.

XXIII. Combien les Chrétiens sont au deſſus des Philoſophes.

Cependant qu'ont les philoſophes qui approche de la grandeur du Chriſtianiſme? Leur nom ne suffit pas pour chaſſer les démons. Leurs opinions sur la Divinité sont pleines d'incertitudes, & leurs mœurs fort déreglées. Il est vrai qu'il s'en trouve quelques-uns parmi nous, qui s'écartent de nos régles; mais dès-là même nous ceſſons de les tenir pour Chrétiens. Au lieu que chez vous les philoſophes gardent le nom de sages, même au milieu de leurs déréglemens. Vous nous reprochez les fagots de sarment qui servent à nous brûler, & les pieux où l'on nous attache; mais ce sont les ornemens de notre triomphe. Votre cruauté au reste n'y gagne rien. Nous multiplions à meſure que vous nous moiſſonnez, & le sang des Martyrs est une semence féconde de Chrétiens.

La perſécution les fait multiplier.

Nous ne voions pas qu'une Apologie si admirable, qui contient des raiſons si puiſſantes, des preuves si fortes, des argumens si invincibles, ait eu alors aucun effet.

VI.

XXIV. Autres Ecrits de Tertullien.

Tertullien écrivit dans le même temps, c'eſt-à-dire, l'une des premieres années du troiſiéme ſiécle, les deux Livres aux Gentils, dont la matiere eſt la même que celle de l'Apologie. Il fit auſſi alors ſon Livre du témoignage de l'ame. C'eſt auſſi le même ſujet que celui de l'Apologie ; car il ne fait qu'y développer ce qu'il avoit dit en peu de mots dans cet ouvrage, du témoignage que l'ame rend naturellement à l'exiſtence d'un ſeul Dieu. Le deſſein en eſt auſſi le même, puiſque c'eſt pour la défenſe de la Religion Chrétienne.

La plûpart des autres Ouvrages de Tertullien ont été compoſés depuis ſa chûte. On doit diſtinguer ceux dans leſquels il attaque l'Egliſe Catholique, de ceux où il combat les hérétiques par rapport à des vérités ſur leſquelles les Montaniſtes étoient d'accord avec les Catholiques. Ces derniers contiennent des choſes très-précieuſes. Le Traité contre Marcion, par exemple, mérite d'être regardé comme un tréſor de l'ancienne Théologie, auſſi-bien que celui contre Praxeas, où Tertullien défend la foi de la Trinité contre cet héré[illegible], qui après avoir abjuré ſon erreur, s'y étoit attaché de nouveau. Les Ecrits de Tertullien contre l'Egliſe ſont les Livres de la Monogamie, où il condamne les ſecondes nôces comme illicites ; de la Pudicité, où il ſoutient que ceux qui ont violé les loix de la chaſteté ne peuvent jamais être réconciliés ; celui de l'Ame, où il dit des choſes ridicules de la nature de l'ame. Dans celui du Manteau, il entreprend de montrer les raiſons qu'il a eu de quitter la robe Romaine pour prendre le manteau de philoſophe. Il

y a beaucoup d'érudition dans ce dernier Ouvrage : on n'y voit rien contre l'Egliſe ; mais auſſi on n'y trouve pas toute la ſageſſe & la gravité qu'on attend d'un homme de ſa réputation. Dans ſes Livres de la Couronne & de la Fuite, il enſeigne contre le ſentiment général des Chrétiens, qu'il n'étoit pas permis aux ſoldats Chrétiens de potter ſur la tête une couronne de laurier, ni de fuir dans la perſécution.

XXV. Ses Livres de l'Extaſe, en faveur des Montaniſtes.

Enfin il écrivit contre l'Egliſe ſix Livres intitulés de l'Extaſe, dont le ſujet eſt de ſçavoir ſi les véritables Prophétes conſervent toujours la liberté de l'eſprit & du jugement, comme les Catholiques le prétendoient contre Montan. Ces ſix Livres ſont perdus auſſi-bien que la réponſe qu'il fit à ſaint Apollone qui les avoit refutés ; mais l'on voit par ſes autres Ouvrages faits depuis ſa chûte, quel étoit l'état de la controverſe entre les Catholiques & les Montaniſtes. Tertullien prétendoit que Dieu par un effet admirable de ſa providence avoit de nouveau envoié le Saint-Eſprit, & en avoit rempli ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, comme il l'avoit promis par Joël ; qu'il avoit préparé ce remede contre l'incrédulité des hérétiques & l'affoibliſſement des Catholiques qu'il appelle Pſychiques, c'eſt-à-dire, charnels. La nouvelle prophétie, diſoit-il, doit être préferée à tout : par elle Dieu nous enſeigne toute vérité, nous remplit d'ardeur pour les jeûnes & les ſaintes auſtérités de la vie chrétienne ; par elle on eſt animé aux ſouffrances & au martyre ; on parvient à la perfection & l'on embraſſe tout ce que la Religion Chrétienne propoſe de plus ſublime. Les effets du Paraclet ſont de donner des regles pour la diſcipline, de découvrir les ſens cachés & profonds des Ecritures, de réfor-

mer notre intelligence, de rendre les hommes meilleurs, de donner un témoignage certain aux dogmes de la foi, attaqués par les hérétiques, de faire couler en faveur de ceux qui cherchent la vraie doctrine une source d'eaux spirituelles, capable d'étancher leur soif.

Voilà ce que Tertullien disoit de plus ébloüissant en faveur des Montanistes. Il falloit que l'esprit séducteur eût été bien adroit à contrefaire des dons aussi excellens que ceux de la prophétie, de la manifestation des consciences, des visions, des discours spirituels, des cantiques inspirés, des interprétations des langues. A toutes ces prétendues merveilles si vantées par Tertullien, les Catholiques répondoient que les vrais Prophétes ne perdoient pas la raison dans leurs prophéties, & que le Saint-Esprit ne dégradoit point l'homme en le remplissant de ses dons. Or vous convenez que vos prophétes sont *in amentia*; qu'ils n'ont en prophétisant ni liberté ni raison. Donc sans autre examen ce ne sont pas de vrais Prophétes. D'ailleurs, leur disoit-on, vos Prophétes veulent introduire une plus grande perfection que les Apôtres, & ils avancent plusieurs erreurs. Enfin vos prophétes & vos prophétesses ont une conduite aussi répréhensible que leur doctrine, & on peut les convaincre de plusieurs crimes.

VII.

XXVI. Réflexion sur Tertullien.

Tertullien se sépara à la fin des Montanistes, & fit des assemblées particulieres. Il y avoit encore de ses sectateurs à Carthage deux cens ans après, & Dieu se servit de saint Augustin pour les faire rentrer dans l'Eglise Catholique. Nous avons dû être surpris de voir que Tertullien n'eût été élevé qu'à la prêtrise : car on choisissoit

soit pour l'Episcopat les hommes les plus sçavans & les plus vertueux ; & l'on ne peut douter que Tertullien avant sa séparation de l'Eglise n'ait eu ces deux qualités dans un éminent degré. Cependant Dieu ne le permit point, parce que sa chûte auroit été un mal beaucoup plus dangereux, s'il eût été à la tête d'une grande église. Combien ceux qui se sont réjouis de voir briller dans l'Eglise une lumiere si éclatante, ont-ils dû être affligés en la voiant subitement éteinte ; & combien un tel exemple devoit-il inspirer à toute l'Eglise une salutaire fraieur !

ARTICLE II.

Origene.

I.

I. Diversité de jugemens sur Origene.

ENtre tous les grands hommes des trois premiers siécles, il n'y en a aucun dont le nom ait été aussi célébre que celui d'Origene. Sa rare vertu & son profond sçavoir l'ont rendu l'objet de l'admiration de tout le monde pendant un certain temps ; & la persécution qui s'est ensuite élevée contre lui, l'a encore plus fait connoître que l'estime génerale qu'on en avoit d'abord conçue. Il a été excommunié pendant sa vie & dépose du Sacerdoce, en même-temps que de grands Saints prenoient sa défense. Il a eu le même sort après sa mort que pendant sa vie. Les plus grands hommes se sont trouvés opposés sur son sujet. Les uns l'ont regardé comme le plus excellent maître qu'ait eu l'Eglise depuis les Apôtres, & les autres l'ont detesté comme le plus dangereux de ses

ennemis. Nous dirons ce que nous penſons de cette diſpute, après que nous aurons fait connoître la perſonne d'Origene & ſes Ecrits.

II.

II. Sa vie. Son éducation.

Origene nâquit en Egypte dans la ville d'Alexandrie l'an de Jeſus-Chriſt 185. Il fut formé à la piété dès ſa plus tendre enfance par ſon pere ſaint Léonide, qui lui inſpira dès-lors le goût de l'Ecriture-ſainte dont il lui faiſoit tous les jours réciter quelques endroits. Ce pere vraiment Chrétien travailloit à prévenir les moindres défauts dans leſquels pouvoit tomber ſon fils. Quand il croioit appercevoir en lui un peu de curioſité, il la réprimoit avec ſévérité, quelque ſaint qu'en fût l'objet; mais il ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'excellence de ſon naturel, ni ſe laſſer de benir Dieu d'avoir comblé cet enfant de ſes plus précieuſes faveurs. Souvent lorſqu'il dormoit, ce vertueux pere lui découvroit la poitrine & la baiſoit avec reſpect, comme étant le Temple du Saint-Eſprit. Origene étoit encore enfant, lorſqu'il deſira ſi ardemment de ſouffrir le martyre, qu'il ſe ſeroit preſenté lui-même, ſi ſa mere ne l'eut retenu par ſes prieres & par ſes larmes. Quand il ſçut que ſon pere avoit été arrêté & mis en priſon, il redoubla ſes efforts, & ſa mere fut contrainte de cacher ſes habits, pour le retenir à la maiſon. Ne pouvant faire autre choſe, il écrivit à ſon pere une lettre très-forte pour l'encourager au martyre: Tenez ferme, lui marquoit-il, & ne vous mettez point en peine de nous. Léonide aiant eu la tête tranchée, ſes biens furent confiſqués, & ſa veuve demeura chargée de ſept enfans dans une extrême pauvreté. Origene qui étoit l'aîné n'a-

voit pas dix-sept ans accomplis. Une Dame Chrétienne fort riche le retira dans sa maison ; mais elle nourrissoit aussi un hérétique fort éloquent. Origene en sortit pour ne pas exposer sa foi, & enseigna la grammaire, afin de n'être à charge à personne.

En cet état aiant à peine dix-huit ans, il fut établi chef de l'Ecole d'Alexandrie. Il vendit tout ce qu'il avoit de livres des sciences profanes à une personne qui lui fournissoit six sols par jour, ce qui lui suffit pendant plusieurs années : car sa vie étoit très dure. Il dormoit sur la terre nue, passoit presque toute la nuit à méditer l'Ecriture-sainte & à prier, jeûnoit très-souvent ; & malgré l'austerité de sa vie, il avoit une douceur qui charmoit tout le monde. Il forma à la piété un très grand nombre de disciples, dont plusieurs rendirent de grands services à l'Eglise, & d'autres eurent la gloire du martyre. Il visitoit les Confesseurs dans les prisons, les accompagnoit pour les encourager dans leur interrogatoire, leur parloit hardiment lorsqu'on les menoit au supplice, & leur donnoit le baiser de paix. Son zele étoit si grand, qu'on ne pouvoit compter le nombre de conversions dont il étoit le ministre. Aussi étoit-il le principal objet de la fureur des paiens, qui le cherchoient par-tout & l'obligeoient de changer continuellement de demeure, ensorte qu'Alexandrie sembloit n'être pas assez grande pour le cacher. Souvent il fut pris, traîné par la ville & mis à la question. III. Ses vertus.

Son zele pour la chasteté ne fut pas moins ardent que pour le martyre. Il le poussa même trop loin, prenant à la lettre ce que dit l'Evangile, qu'il y a des eunuques qui se sont rendus tels pour le Roiaume des Cieux. Son amour

pour la pauvreté alloit jusqu'à étonner & affliger ses amis, qui eussent voulu lui communiquer une partie de leurs biens : mais Origene n'y consentit jamais, & fut toujours inflexible sur cet article. Ses mortifications étoient continuelles, malgré les travaux dont il étoit accablé. Son humilité lui faisoit croire qu'il ne faisoit que commencer, pendant que les plus grands hommes le croioient parvenu à la plus haute perfection. Telle étoit la vertu & la piété d'Origene. Nous allons tâcher de donner une idée de la science & des lumieres de ce grand homme.

IV. Son esprit & sa science.

Saint Léonide n'avoit rien négligé pour perfectionner l'esprit de son fils, qui étoit naturellement pénétrant & étendu. Il lui avoit fait apprendre les arts liberaux & les belles-lettres, & l'avoit instruit des saintes Ecritures, dont il vouloit que l'étude allât toujours avant celle des sciences profanes. Origene s'y appliquoit tellement dès son enfance, qu'il ne se contentoit pas du sens litteral & facile, mais qu'il vouloit toujours y trouver des sens cachés & profonds, jusqu'à embarrasser son pere par ses questions. Rien n'est plus capable de nous donner une juste idée de la grandeur de son genie, que l'empressement que l'on eut de le mettre à la tête de l'Ecole d'Alexandrie, lorsqu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans, quoique cet emploi ne fût confié ordinairement qu'aux hommes les plus consommés dans la science de l'Eglise. Il eut dès sa jeunesse beaucoup de disciples, parmi lesquels il y avoit des sçavans & des philosophes. Les paiens mêmes venoient l'écouter. Il s'appliquoit tout à la fois à l'étude profonde de la Theologie, à l'explication des saintes Ecritures, & à l'instruction de ceux

qui le venoient trouver, & qui ne le laissoient pas respirer, se succedant les uns aux autres depuis le matin jusqu'au soir. Il fut ensuite obligé de charger quelques-uns de ses disciples de donner les premieres instructions à ceux qui commençoient, se reservant les plus avancés.

L'extrême desir qu'il avoit d'entendre l'Ecriture le mieux qu'il lui seroit possible, lui fit étudier la langue hebraïque à l'âge de 30 ans, quoique les Grecs n'eussent pas coutume d'apprendre les langues étrangeres. Il n'enseignoit pas seulement la doctrine chrétienne, mais il joignoit aussi la philosophie & les Lettres humaines. Ceux en qui il trouvoit plus d'ouverture & de pénétration, il les introduisoit à la philosophie, leur enseignant la géometrie & les autres sciences préliminaires; puis il leur montroit les sectes des philosophes & leurs différentes opinions, expliquoit & commentoit leurs Ecrits, étant persuadé que l'on pouvoit faire servir ces études à la Religion. La réputation de son esprit & de sa science étoit si grande même chez les paiens, que souvent leurs philosophes le consultoient, lui dédioient des Livres, faisoient une mention honorable de lui dans leurs Ecrits.

Avant même qu'il fût Prêtre, les Evêques l'invitoient à parler & à expliquer les Ecritures dans l'assemblée publique des fideles. Les plus illustres Evêques, saint Heracle d'Alexandrie, saint Denys son successeur, saint Firmilien, saint Gregoire Thaumaturge le reconnoissoient pour leur maître. Il n'y avoit aucune sorte de science qu'il ne possédât; & chacun admiroit la vaste étendue de son genie, dans lequel le nombre presque infini de connoissances ne répandoit aucune confusion. Quoiqu'il

fût un sçavant universel, il avoit le talent singulier d'instruire avec une clarté, un ordre, une méthode, une précision qui faisoient comprendre aisément les choses les plus difficiles à ceux qui l'écoutoient; & il parloit avec une grace & une douceur qui inspiroit l'amour des vérités qu'il enseignoit.

Ces traits suffisent pour donner une idée de la personne d'Origene. Ses Ecrits acheveront de nous le faire connoître.

III.

Origene a écrit pour l'instruction des Fideles, contre les hérétiques, & contre les paiens. Tous ses Ouvrages se rapportent à ces trois objets.

V. Ses Ouvrages pour l'instruction des Fideles.

La très-grande partie de ses Ecrits regarde les Fideles, à l'utilité desquels il consacroit tout son temps & ses talens. Il composa son Exhortation au martyre, pour animer & encourager ceux qui étoient en prison. Il dit que pour rendre un parfait témoignage à la Religion, il faut pendant tout le temps de l'épreuve ne donner aucune prise sur nous au demon par des pensées de doute; souffrir tout de la part des infideles, les insultes, les risées, le mépris, la compassion qu'ils témoignent de l'erreur & de l'opiniâtreté qu'ils nous attribuent; ne point se laisser dominer par l'affection naturelle pour des enfans & des proches; être détaché de tout, & entierement attaché à Dieu. Il faut combattre contre la honte de se voir traité indignement, sur-tout quand on s'est vû honoré & respecté.

VI. Ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

L'on a recueilli plus de mille sermons, qui étoient des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ, & que des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui

s'est perdu. Mais la plûpart de ses Ouvrages sont des Commentaires de l'Ecriture-sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiere. Ses explications étoient de trois sortes ; des notes abregées sur les endroits difficiles ; des commentaires étendus où il donnoit l'essor à son genie ; & des homelies au peuple, où il se bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des commentaires & des sermons d'Origene ; mais la plûpart ne sont que des traductions fort libres. L'on y voit par-tout un grand fond de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture qu'il fit à six colonnes, & qu'à cause de cela il intitula Hexaples. La premiere contenoit le texte hébreu en lettres hébraïques. La seconde, le même texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'hébreu sans le sçavoir lire. La troisiéme renfermoit la version d'Aquila. La quatriéme colonne celle de Symmaque. La cinquiéme, celle des Septante, & la sixiéme celle de Theodotion. Il regardoit la version des Septante comme la plus autentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les Octaples contenoient de plus deux versions grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les auteurs. Origene travailla à rendre l'édition des Septante suffisante pour ceux qui n'étoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes.

Ses Hexaples.

Il a aussi Ecrit un très-grand nombre de lettres, & d'autres Ouvrages propres à instruire & à édifier les Fidéles. Ce n'étoit point par le désir de parler & d'écrire qu'il composoit tant d'Ouvrages. Il témoigne qu'il ne le faisoit qu'avec répugnance & avec crainte, sçachant

VII. Motifs qui portoient Origene à écrire.

la difficulté qu'il y a d'expliquer les divines Ecritures, soit de vive voix, soit par écrit; & combien il est dangereux de parler beaucoup de Dieu, & encore plus d'en écrire. Ce qui l'en détournoit encore étoit l'exemple des Saints qui avoient vécu jusqu'alors, dont aucun ne s'étoit appliqué à composer un grand nombre d'Ouvrages. Ainsi il seroit demeuré dans le silence, si Ambroise son ami ne l'eut fortement excité à écrire. Il y fut aussi porté par les pressans besoins de l'Eglise, qui étoit attaquée par un grand nombre d'hérétiques, dont quelques-uns avoient composé des commentaires sur l'Evangile, qui, quoique remplis d'erreurs, ne laissoient pas d'être lûs de plusieurs Catholiques, parce qu'ils n'en trouvoient pas de meilleurs. Ce fut donc pour leur en donner d'orthodoxes, qu'Origene entreprit les siens, afin qu'ils y pussent desalterer la soif qu'ils avoient de la vérité, sans s'exposer au danger d'être séduits par l'erreur, & de tomber dans les piéges des hérétiques, comme il étoit arrivé à Ambroise.

Mais il étoit si persuadé que tout bien vient de Dieu, & que sans sa divine lumiere il est impossible à l'homme de découvrir les vérités renfermées dans les saintes Ecritures, qu'il lui demandoit sans cesse, & lui faisoit demander par ses amis la grace de bien chercher la vérité, & celle de ne s'y point appliquer d'une maniere toute humaine; mais de le faire entrer par l'assistance de son Esprit dans la connoissance de ses Mysteres. Il avoit aussi grand soin de lire les Ouvrages de ceux qui avoient travaillé avant lui sur l'Ecriture-sainte, & profitoit sans scrupule de leurs découvertes.

IV.

VIII. Son Livre des Principes.

Le plus fameux Ecrit d'Origene contre les hérétiques, est le Livre des Principes, qu'il intitula ainsi, parce qu'il prétendoit y établir les principes auſquels il faut s'en tenir sur les matieres de la Religion, & qui doivent servir d'introduction à la Théologie. C'est de tous les Ouvrages d'Origene celui où il suit le plus le raisonnement humain & la philosophie de Platon. Nous ne l'avons que de la version de Rufin, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plû, & en avoir ôté tout ce qui lui paroissoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, principalement touchant la Trinité. On ne laisse pas d'y trouver encore des principes pernicieux.

Le but d'Origene dans ce Traité, étoit de renverſer par les fondemens les héréſies de Valentin, de Marcion & des autres séducteurs, qui, pour trouver la cauſe du mal, avoient inventé deux principes, & vouloient qu'il y eût des eſprits & des hommes de deux natures différentes, les uns eſſentiellement bons, les autres eſſentiellement mauvais. Origene établit au contraire qu'il n'y a que Dieu qui soit de sa nature bon & immuable, que toute créature est capable du bien & du mal, & que la cauſe du mal est l'imperfection de la créature qui uſe mal de sa liberté. Il poſe donc pour fondement le libre-arbitre, qu'il prouve ſolidement & par la raiſon & par l'Ecriture. Mais il en pouſſe les conſéquences ſi loin, qu'il regarde l'inégalité des créatures comme un effet dont la cauſe primitive est leur propre mérite. Il expoſe un ſiſtême tout fondé ſur Platon, dont le principe fondamental est que toutes les peines ſont médicinales. Ainſi, ſelon lui, il y a une alterna-

tive continuelle de bien & de mal, de félicité & de punition dans les Saints & les démons.

On ne pouvoit pas pousser plus loin les conséquences de la doctrine du libre-arbitre. Il s'en faut bien que les Pelagiens aient été jusques-là. Ils convenoient qu'il y a des bornes qu'il ne faut point passer, mais leur malheur étoit de ne les pas connoître. On peut regarder ce Livre des Principes dont nous parlons, comme le germe du Pélagianisme, & comme un poison subtil que le demon a répandu dans l'Eglise d'Orient.

V.

IX. Son Ouvrage contre Celse.

Le seul Ecrit que nous aions d'Origene contre les paiens, est le célébre Ouvrage contre le Philosophe Celse, qui du temps de l'Empereur Adrien avoit publié contre la Religion Chrétienne un Livre qu'il avoit intitulé: Discours de vérité, & qui étoit rempli d'injures & de calomnies contre les Chrétiens. Origene n'a fait paroître dans aucun de ses Ecrits autant de science chrétienne & profane, que dans celui-ci, ni emploié tant de preuves fortes & solides. On le regarde comme l'Apologie de la Religion Chrétienne la plus achevée & la mieux écrite que nous aions dans l'antiquité. Le style en est beau, vif & pressant: les raisonnemens bien suivis & convaincans; & s'il y répete plusieurs fois les mêmes choses, c'est que les objections de Celse l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laisser aucune sans les avoir entierement détruites.

X. Idée générale de cette Apologie de la Religion

Origene entreprit cette réponse à la sollicitation de son ami Ambroise, & la commence en disant qu'il auroit peut-être été plus à propos d'imiter Jesus-Christ, qui ne répondoit aux

calomnies de ses ennemis, que par la sainteté de sa vie, & par la grandeur de ses miracles, gardant un profond silence devant ses Juges. Ainsi quoiqu'il soit toujours calomnié, tant qu'il y aura de la malice dans les hommes, il ne se défend que par la vie de ses véritables disciples, dont la vertu solide détruit tous les mensonges. Cette réponse, dit Origene, est inutile pour les véritables Fideles; saint Paul ne mettant point les paroles au nombre des épreuves qui peuvent nous séparer de Jesus-Christ. J'écris donc seulement pour les Chrétiens foibles & pour les infideles. Il ne se contente pas de détruire les objections particulieres de Celse, il établit solidement la Religion Chrétienne, non par des raisonnemens, mais par des faits constans; par les prophéties qui ont promis Jesus-Christ, par ses miracles, & par les mœurs de ses disciples. Chrétienne.

La foi est nécessaire, dit Origene, parce que le commun des hommes n'a ni la capacité ni le loisir d'examiner. Toute la vie humaine roule sur la croiance de certaines maximes communes de conduite; & les philosophes qui se piquent tant de raisonnement, choisissent une secte plûtôt qu'une autre sur quelques préjugés souvent legers & temeraires. Il est bien plus raisonnable, puisqu'il faut croire, de suivre l'autorité divine. Le style de l'Ecriture que les païens mépriſent comme trop simple, étoit nécessaire pour le dessein que Dieu avoit de se faire entendre de tous les hommes: au lieu que les Ecrits de Platon & des autres Philosophes ne peuvent servir qu'aux gens d'esprit & aux sçavans. Mais quoique les Chrétiens s'appliquent à instruire les simples qui n'ont pas besoin de grands raisonnemens, ils ne négligent

pas la conversion des personnes éclairées, ni les raisonnemens qui leur conviennent.

XI. La Religion Chrétienne prouvée par les Prophéties.

A l'égard des prophéties, il est juste d'ajoûter foi aux Livres des Juifs, du moins comme à ceux des autres nations. On ne peut douter de l'antiquité des Juifs, si l'on considere les preuves que donne Josephe dans les Livres contre Appion, & Tatien dans son Ouvrage contre les Grecs. Il étoit nécessaire que les Juifs eussent des Prophétes, quand ce n'eût été que pour les détourner de consulter les oracles des paiens : autrement la vraie Religion eût paru inférieure aux fausses. Origene rapporte les principales prophéties qui ont prédit clairement la naissance, la passion, la mort & toutes les circonstances de l'avénement de Jesus-Christ ; & il observe que depuis qu'il est venu, les Juifs n'ont plus ni prophéties, ni miracles, ni aucune marque de l'assistance divine, comme on en voit chez les Chrétiens. Celse opposoit aux Prophéties les oracles des paiens ; mais Origene répond que les plus sages d'entr'eux n'y ajoutoient point foi ; & que quand il y auroit quelque chose de surnaturel, la conduite de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuse dont la Pythonisse étoit inspirée, devoit faire croire que des esprits impurs en étoient les auteurs ; au lieu que les Prophétes de Dieu étoient des hommes d'une éminente sainteté. L'obscurité paroissoit commune aux uns & aux autres ; mais il y a cette différence que les oracles prophanes sont toujours obscurs ou ambigus, au lieu que les Prophétes parlent clairement dans ce qui devoit être entendu de ceux qui les écoutoient, dans un très-grand nombre de prédictions & dans les exhortations & les instructions morales.

Aussi a-t-on conservé leurs discours comme infiniment propres à porter à la vertu ceux qui les liroient. Il y a des choses obscures, pour exercer ceux qui ont le courage de les étudier sérieusement ; mais il n'y a presque rien que l'on ne puisse entendre, quand on y donne l'application convenable.

XII. La Religion Chrétienne, prouvée par les Miracles.

Celse ne nioit pas que Jesus-Christ eût fait des miracles, mais il les attribuoit à la magie, qu'il avoit, disoit-il, apprise en Egypte ; & comme l'Evangile même parle de faux prophétes & de faux miracles, Celse vouloit confondre les uns avec les autres, & attribuer tout également à l'opération des démons. Origene soutient que reconnoissant une puissance supérieure à la nature, s'il y en a une mauvaise, il faut qu'il y en ait une bonne encore plus grande ; & par conséquent s'il y a de faux miracles faits par les démons, il y en a de vrais qui n'ont que Dieu pour auteur. Or il y a des moiens sûrs de les discerner, sçavoir les mœurs de ceux qui les font, leur doctrine, & les effets qu'ils produisent. Moyse & les Prophétes, Jesus-Christ & ses disciples n'ont rien enseigné que de très-digne de Dieu, de très-conforme à la raison, de très-utile aux bonnes mœurs & à la société civile. Ils ont pratiqué les premiers ce qu'ils enseignoient, & l'effet a été grand & durable. Moyse a formé une nation entiere gouvernée par des loix saintes. Jesus-Christ a rassemblé toutes les nations dans la connoissance du vrai Dieu & dans la pratique de toutes les vertus. Les charlatans ne cherchent point à corriger les hommes, étant eux-mêmes très-corrompus ; & les miracles des imposteurs ont eu peu de suite. Je ne crois pas, dit Origene, qu'il reste trente sectateurs de Simon le Magi-

cien dans tout le monde, quoique jamais ils n'aient été persécutés. Les disciples des autres séducteurs ont été aussi bientôt dissipés.

La Résurrection de Jesus-Christ ne peut être soupçonnée d'aucun artifice. Il est mort en public, sur une croix, devant tout le peuple Juif, avec toutes les autres circonstances de sa mort & de sa sépulture que les Evangélistes ont remarquées. Il ne faut pas demander pourquoi il n'est pas descendu de la croix, ou pourquoi il ne s'est point fait voir à tout le monde après sa Résurrection. Ce n'est point à nous à prescrire à Dieu la maniere dont il doit faire ses miracles. Il suffit que Jesus-Christ ait apparu à Pierre comme au premier de ses disciples, ensuite aux douze Apôtres, & à cinq cens disciples tout à la fois. S'ils ne l'avoient vu ressuscité, & n'avoient été convaincus de sa Divinité, comment leur seroit-il venu dans l'esprit de ne point craindre d'être traités comme lui, de s'exposer aux plus grands périls, & de quitter leur païs pour enseigner par-tout suivant son ordre la doctrine qu'ils avoient reçue de lui ? Il falloit qu'ils eussent vu quelque chose de fort extraordinaire, pour embrasser ses maximes & les faire embrasser aux autres, menant pour cet effet une vie errante, s'exposant à toutes sortes de peines & à une mort assurée. On doit croire ceux qui souffrent tout, même les plus cruels supplices plûtôt que de blesser la vérité ; qui ont un caractere de sincérité qui paroît dans toutes leurs actions & leurs paroles, & qui les porte à raconter ce qui paroît désavantageux à leur maître & à eux-mêmes.

D'ailleurs les Apôtres n'étoient ni des sages ni des sçavans, mais des hommes du commun,

coupables de plusieurs péchés, comme Celse le reprochoit & comme ils le confessent eux-mêmes. D'où leur est venu cette force, pour persuader tant de Juifs & de Gentils ? Jesus-Christ est donc plus qu'un homme, puisqu'il a répandu sa Religion par tout le monde comme il l'avoit prédit, & surmonté tout ce qui lui résistoit ; les Empereurs, les Gouverneurs, le Sénat, les Magistrats & le peuple. Toute la puissance Romaine n'a pu empêcher que la parole de Dieu sortie d'un coin de la Judée, ne se répandît sur tous les hommes. Les efforts qu'a fait le démon pour détruire le Christianisme, n'ont servi qu'à l'étendre & à l'affermir. Non-seulement Jesus-Christ a attiré les sages, mais les plus déraisonnables, les plus passionnés & les plus difficiles à convertir, & cela en très-peu de temps. Jamais aucune histoire n'a raconté rien de semblable d'aucune doctrine.

Il ne faut pas seulement considérer les merveilles que chaque nation peut citer à son avantage : il faut voir l'intention de ceux qui ont fait des miracles, & l'effet qu'ils ont produit. Il n'y a pas la moindre vraisemblance que les Apôtres, hommes ignorans & grossiers, aient osé entreprendre de convertir toute la terre, s'ils ne se fussent sentis soutenus par une vertu divine : ni que tous les peuples eussent quitté les anciennes coutumes de leurs ancêtres, pour embrasser une doctrine qui en étoit si différente, s'ils n'eussent été changés par une puissance extraordinaire & par des œuvres vraiment miraculeuses.

Il restoit encore du temps d'Origene des vestiges de ce don des miracles, parmi les véri-

tables Chrétiens. Ils guériſſoient les malades & chaſſoient les démons ſans aucun artifice, ſans cérémonies ſuperſtitieuſes ; mais par des prieres & des jeûnes. Ils les chaſſoient en prononçant le nom ſacré de Jeſus, & des paroles de l'Evangile. Ce ſaint nom avoit ſeul tant de force, qu'il chaſſoit quelquefois les malins eſprits, étant prononcé par des méchans. Pluſieurs voiant les peines que ſouffroient les démons, ſe convertiſſoient à la Foi, pluſieurs ſe corrigeoient, & ſur-tout les poſſédés après leur délivrance.

XIII. La Religion Chrétienne prouvée par le changement merveilleux qu'elle produit dans ceux qui l'embraſſent, & par l'excellence de ſa doctrine.

Le grand effet de la prédication de l'Evangile eſt la converſion des mœurs. Si quelqu'un avoit guéri cent perſonnes de l'impureté, de l'injuſtice, de l'impiété, on auroit peine à croire qu'il n'y eût rien en lui de ſurnaturel. Que doit-on donc penſer d'une ſi grande multitude de Chrétiens entierement changés, depuis qu'ils ont reçu cette doctrine que les paiens prétendent n'être fondée que ſur le menſonge; embraſſant même la continence parfaite, & cela dans toutes le Provinces de l'Empire ? Car il n'y a point de pais où la Foi ne ſoit établie. La doctrine dont les Chrétiens font profeſſion eſt ſi éloignée de la ſédition, que leur Légiſlateur leur a défendu d'emploier d'autres armes que la patience, même à l'égard des plus cruels ennemis. Il a voulu qu'ils ſe laiſſaſſent égorger comme des brebis, plutôt que d'oppoſer la moindre violence à leurs perſécuteurs. Dieu ſe charge de leur défenſe & de leurs intérêts : auſſi gagnent-ils plus par cette douceur, qu'ils ne feroient par leur réſiſtance ; & bien loin que l'on ait pu les exterminer, le nombre des Martyrs eſt petit en comparaiſon des autres.

Le zéle des Chrétiens pour la converſion

des infideles étoit si grand, que quelques-uns n'étoient occupés qu'à parcourir pour cette bonne œuvre les villes, les bourgs & les villages. De peur qu'on ne les soupçonnât d'intérêt, souvent ils ne recevoient pas même leur subsistance; ou, si le besoin les y obligeoit, ils se contentoient du nécessaire, quoiqu'on leur voulût donner au-delà. Origene ajoute: Maintenant que dans la multitude de ceux qui se convertissent, il y a des riches, des personnes constituées en dignité, des femmes nobles, quelqu'un dira peut-être qu'il y a quelque gloire à annoncer notre doctrine. Mais ce soupçon ne pouvoit avoir lieu au commencement, lorsque le danger étoit extrême sur tout pour ceux qui instruisoient, A présent même l'honneur que nous pouvons recevoir de quelques-uns des nôtres, n'égale pas le mépris & les outrages que nous recevons des paiens.

Origene déclare que le zéle des Chrétiens pour la conversion des idolâtres n'empêchoit pas qu'ils n'éprouvassent, autant qu'il leur étoit possible, ceux qui vouloient s'attacher à eux. Ils les préparoient en particulier par des exorcismes, avant que de les recevoir dans l'assemblée: & quand ils les voioient dans une résolution sincere de mener une vie reglée, ils les y faisoient entrer, les distinguant encore en deux ordres, l'un des commençans qui n'avoient pas encore appris le symbole, l'autre de ceux qui paroissoient pleinement déterminés à observer toutes les regles de la morale chrétienne. Il y avoit des personnes prépossées pour examiner leur conduite, pour éloigner ceux qui ne se conduisoient pas d'une maniere conforme à la sainteté du Christianisme; & recevoir les autres en travaillant à les faire

avancer chaque jour dans la pratique de la vertu. On ne proposoit pas aux Catéchumenes de croire au hazard, on les instruisoit peu à peu, selon leur portée & le dégré d'ouverture de leur esprit.

Les assemblées des Chrétiens comparées aux assemblées des villes qu'ils habitoient, en étoient autant différentes que la lumiere l'est des ténebres. Car ajoute Origene, qui ne reconnoîtra que les plus imparfaits d'entre les Fidéles, dont le nombre est petit en comparaison de ceux qui sont parfaits, valent beaucoup mieux que ceux qui composent les assemblées des villes? L'église qui est, par exemple, à Athenes, se fait connoître par la charité & la paix qui y regnent. Que voit-on au contraire dans l'assemblée des Atheniens, que trouble & sédition? Quiconque voudra l'examiner sans prévention, s'étonnera que l'on ait entrepris, & que l'on soit venu à bout de former par-tout de ces divines assemblées. De même si l'on compare le Sénat de l'Eglise avec le Sénat de chaque ville, on trouvera que les Sénateurs de l'Eglise sont dignes de gouverner la Cité de Dieu, au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les mettent au-dessus du commun des citoiens. Que l'on compare aussi celui qui gouverne la ville avec celui qui préside à l'assemblée des Chrétiens; & l'on verra une différence infinie entre les Evêques les plus imparfaits, & les premiers Magistrats qui ont la principale autorité dans les villes. Les Prêtres étoient le Sénat de l'Eglise dont l'Evêque étoit le chef.

Les maximes des Chrétiens les mettent au-dessus des autres nations; bien loin que l'on puisse, comme faisoit Celse, les comparer à

des grenouilles, des chauve-souris, des fourmis & des vers plongés dans la boue. Les paiens adorent des créatures : les Chrétiens s'élevent au-dessus de toutes les choses visibles & créées, & remontent jusqu'à celui de qui tout dépend, & qui voit jusqu'aux plus secretes pensées. Ils sont disposés, ajoute Origene, à tout souffrir, plutôt que de manquer à ce qu'ils doivent à Dieu. Ils conservent très-exactement le lien de la société civile, qui est la justice ; ils sont pleins de bonté & de douceur ; ils domptent les inclinations les plus violentes aux plaisirs sensuels dans la vue de plaire à Dieu : au lieu que les paiens se plongent dans les plus sales voluptés sans en rougir, & prétendent au milieu de leurs déréglemens conserver le caractere d'honnête homme. Les Chrétiens les moins instruits sont infiniment plus éclairés sur l'excellence & l'étendue de la chasteté, que les philosophes, les vestales & les pontifes les plus réglés des paiens. Aucun Chrétien, dit encore Origene, n'est souillé de ces vices ; & s'il s'en trouve quelqu'un qui les ait, il n'est pas du nombre de ceux qui viennent aux assemblées, & qui participent aux prieres, à moins qu'il ne se cache dans la multitude, ce qui arrive rarement.

En effet on chassoit de l'Eglise ceux qui tomboient dans quelque péché, sur-tout d'impureté. On les pleuroit comme morts à Dieu. On les recevoit s'ils ressuscitoient par la pénitence. Mais on exigeoit de plus longues épreuves que pour le Baptême, & ils n'étoient jamais admis à aucune fonction publique dans l'Eglise. Celse reconnoissoit lui-même qu'il y avoit parmi les Chrétiens de la modestie & de l'humilité. Elle ne consiste pas, dit Origene

ne, à se rabaisser d'une maniere indécente, à se prosterner, à porter un habit sale, & à se couvrir de poussiere : on ne peut faire consister l'humilité dans cet extérieur, que par une grossiere ignorance. Mais elle consiste à s'abaisser sous la puissante main de Dieu, aiant d'ailleurs des pensées grandes & élevées.

Celse demandoit pourquoi les Juifs & les Chrétiens n'adoroient pas le soleil & les astres. C'est, dit Origene, qu'ils ont appris à s'élever noblement au-dessus de toutes les créatures, & que comprenant comment Dieu est lumiere, ils ne peuvent raisonnablement adorer une si petite étincelle dont Dieu est le Créateur. Ce n'est pas, ajoute-t-il, que nous méprisions ces grands ouvrages de Dieu ; mais c'est que nous sçavons que celui qui les a créés est infiniment au-dessus d'eux. Celse reprochoit aux Chrétiens qu'ils rendoient à Jesus-Christ le même culte qu'à Dieu. Origene répond par ces paroles de Jesus-Christ : *Mon Pere & moi nous sommes une même chose.* Après avoir pris des précautions contre ceux qui en voudroient inférer l'unité de personne, il conclut ainsi : Nous adorons donc un seul Dieu, le Pere & le Fils.

VI.

XXV. Réflexions sur Origene.

Nous terminerons cet article par quelques réflexions sur le grand homme qui en est l'objet.

On trouve dans la plupart des Ecrits d'Origene des opinions hardies & singulieres, qui n'étant point tirées de la Tradition de l'Eglise, ont été universellement rejettées. Il est vrai qu'il ne les avance que comme des opinions en doutant, & les soumettant au jugement du

Lecteur. Il expose d'abord la foi de l'Eglise Catholique, & ce qu'elle enseigne universellement : il traite le reste comme des questions problématiques, sur lesquelles il propose ses pensées avec une grande modestie. C'est ainsi qu'il peut être excusé sur les opinions qui sont constamment de lui ; car il y en avoit d'autres qu'il désavouoit absolument, se plaignant que les hérétiques avoient falsifié ses Ouvrages. Mais enfin ils demeurerent infectés de plusieurs erreurs, tant de celles qu'il avoit proposées en doutant, que de celles que les hérétiques y avoient malicieusement insérées : & ces erreurs trouverent plusieurs sectateurs, à cause de la grande réputation de la doctrine & de la vertu de l'auteur, & causerent dans les siécles suivans de grands troubles dans l'Eglise. La source des erreurs où il est tombé, c'est d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les principes des Platoniciens. Il a cru pouvoir chercher la vérité avec les Philosophes par la raison ; & plus sa raison étoit forte & éclairée, moins il a cru être obligé de s'en défier.

Dieu a voulu nous apprendre par un exemple si éclatant, que celui qui prétend trouver par la raison ce qui est infiniment élevé au-dessus de toute la lumiere des hommes, ne manquera pas de s'égarer. Des qualités aussi grandes que celles qui paroissoient dans Origene, demandoient un contrepoids, de peur qu'il ne se perdît par l'orgueil ; & il l'a trouvé dans les contradictions que ses sentimens extraordinaires lui ont attirées. Pour ce qui regarde son salut, c'est un point qu'il vaut mieux laisser aux jugemens impénétrables de Dieu.

ARTICLE III.

Saint Cyprien.

I.

I. Son éloge.

SAint Cyprien eſt au-deſſus de toutes les louanges. Perſonne, dit ſaint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge ; & l'éloquence même de ce grand Evêque & de cet illuſtre Martyr ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. Tout ce que nous en pourrions publier, dit ſaint Grégoire de Nazianze, n'approcheroit jamais de l'idée que ſon nom ſeul forme dans l'eſprit de ceux qui ont de l'amour & du reſpect pour la ſainteté des premiers ſiécles. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner par les plus célebres Docteurs de l'Egliſe les titres les plus glorieux & les plus auguſtes.

II. Belles qualités de ſaint Cyprien.

Saint Cyprien étoit né à Carthage d'une des premieres familles de la ville. Ses parens étoient les premiers entre les Sénateurs. Il eut lui-même beaucoup de crédit à Carthage ; & comme il étoit fort riche, il ſe fit un grand nombre d'amis & de cliens, qui l'accompagnoient par-tout pour lui faire honneur & pour gagner ſes bonnes graces. Il avoit un génie facile, abondant, agréable, & il avoit en même temps beaucoup de clarté & de netteté dans l'eſprit. Il étudia les belles-lettres avec une grande application, & ſe remplit l'eſprit des ſciences les plus ſolides, ſe rendant habile

non-seulement dans l'éloquence, mais encore dans la philosophie & dans toutes sortes de littérature. La maniere dont il cite l'Ecriture sainte fait juger qu'il sçavoit parfaitement le grec. Il fit de si grands progrès dans l'éloquence, qu'on le choisit pour en donner des leçons publiques à Carthage. Il enseigna la rhétorique avec éclat, & acquit beaucoup de réputation dans cet emploi.

II.

III. Sa conversion.

Dieu permit, dit saint Augustin, que saint Cyprien se chargeât ainsi dans le paganisme des richesses de l'Egypte, afin de le rendre plus capable de défendre la foi de son Eglise. Il n'embrassa la Religion Chrétienne, qu'après avoir long-temps hésité & mûrement délibéré. Le Seigneur se servit pour le convertir d'un saint Prêtre nommé Cecile, qui eut plusieurs conférences avec lui sur l'excellence de la Religion Chrétienne & sur les absurdités du paganisme. Cyprien fut si reconnoissant de la grace que le Prêtre Cecile lui avoit procurée, qu'il le regarda toujours depuis comme son pere, & qu'il prit son nom avec celui qu'il portoit déja, ensorte qu'on le nommoit Thascius Cecile Cyprien. Ce fut à Carthage qu'il reçut le Baptême l'an 246 de Jesus-Christ. Il est bon de l'entendre lui-même raconter les merveilleux effets que ce Sacrement produisit dans son ame.

Lorsque je languissois, écrit-il à son ami Donat, dans les ténébres d'une nuit profonde, & que flottant sur la mer orageuse du siécle, je ne sçavois que faire, n'aiant point la lumiere de la vérité pour me conduire, je ne pouvois ajouter foi à ce qu'on me promettoit de la bonne

té de Dieu pour me ſauver. Je ne concevois pas qu'on pût naître encore une fois, enſorte qu'en recevant une nouvelle vie dans les eaux ſacrées du Baptême, on ſe dépouillât de ce qu'on étoit auparavant, & qu'un homme changeât entierement d'eſprit, de cœur & d'inclinations, en conſervant toujours le même corps. Comment, diſois-je, un ſi prodigieux changement eſt-il poſſible? Comment rompre tout d'un coup tant de liens qui attachent aux créatures? Comment détruire des habitudes ſi invétérées & qui ſont devenues comme une ſeconde nature? Comment apprendre la frugalité, quand on eſt accoutumé à une table abondante & délicate? Comment celui qui a paru revêtu de riches étoffes, ſe rabaiſſera-t-il juſqu'à ſe couvrir d'un habit ſimple & modeſte? Comment vivre ſeul quand on eſt accoutumé à une foule d'amis & de cliens? Voilà ce que je repaſſois ſouvent en moi-même; car comme mon cœur étoit livré à différentes paſſions dont je croiois ne pouvoir jamais ſurmonter la tyrannie, j'aimois mieux leur obéir, que d'entreprendre de leur livrer de pénibles combats; & déſeſpérant de pouvoir ſortir de mon état, je demeurois dans le vice qui m'étoit comme naturel.

IV. Changement merveilleux que le Baptême produit en lui.

Mais, continue ſaint Cyprien, quand l'eau ſalutaire de la régénération eut nettoié les ſouillures de ma vie paſſée, que Dieu m'eut éclairé de ſa divine lumiere, quand j'eus reçu un eſprit céleſte & que je fus devenu un nouvel homme, auſſi-tôt tous mes doutes furent diſſipés, toutes mes difficultés s'évanouirent: ce que j'avois trouvé difficile, me parut aiſé. Je compris alors que mon ancienne vie toute charnelle venoit de la terre, & que celle que

le

le Saint-Esprit commençoit à me communiquer tiroit son origine de Dieu. Vous sçavez vous-même, mon cher ami, & vous voiez comme moi ce que ce sacrement qui fait mourir les vices & naître les vertus, a ôté en nous & ce qu'il y a mis. C'est moins une vanité de le publier, qu'une juste reconnoissance, lorsqu'au lieu de rien attribuer à la force & à la vertu de l'homme, on donne à Dieu la gloire de tout le bien qui est en lui, & qu'on est intimement convaincu que c'est la grace qui fait que nous ne péchons plus, comme c'étoit notre propre corruption qui faisoit que nous péchions autrefois.

V. Son progrès dans la vertu.

Les Paiens furent fort choqués de la conversion de S. Cyprien, & lui reprocherent qu'aiant un esprit solide & propre à de grandes choses, il se fût avili jusqu'à croire des contes & des fables puériles. Car c'est ainsi que ces insensés & ces aveugles, qui se croioient fort sages & fort éclairés, traitoient les vérités saintes de la Religion Chrétienne. Mais saint Cyprien ne fut point arrêté par leurs railleries; & la grace qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage & la force nécessaires pour s'affermir contre les tentations & les insultes des Infidéles. Pour attirer sur lui une plus grande abondance de bénédictions du Ciel, il vendit ses biens qui étoient considérables, & en distribua le prix aux pauvres aussitôt après sa conversion. Il embrassa la continence parfaite, il prit un habit de Philosophe, & tout son extérieur devint grave & modeste, quoique sans affectation. Au lieu de ces livres profanes qui avoient fait son occupation ordinaire, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, moins pour la retenir dans sa mémoire que pour en faire la regle

de ſes actions. Il diſoit que quand Dieu loue quelqu'un, il faut examiner en quoi il s'eſt rendu agréable à ſes yeux, & s'efforcer de faire la même choſe. C'eſt ainſi qu'en ſe rendant imitateur des hommes les plus excellens, il devint lui-même un parfait modéle de vertu.

VI. Sa Lettre à ſon ami Donat ſur le bonheur dont il jouiſſoit.

Dans ces premiers temps de ſa converſion, il écrivit à Donat ſon ami, qui avoit été bapt ſé avec lui, une grande lettre ſur le mépris du monde, & ſur la grace que Dieu leur avoit faite de les tirer de l'état miſérable où ils avoient vécu. L'on voit dans cette lettre un homme pénétré du ſentiment de ſon indignité, & tout occupé de la grandeur, de la puiſſance & de la miſéricorde de Dieu. Saint Auguſtin a remarqué que le ſtyle de cette lettre étoit très-fleuri, & fort différent de celui de ſes autres Ecrits; la ſageſſe du Chriſtianiſme l'aiant guéri dans la ſuite de cette vaine éloquence, & lui en aiant fait embraſſer une plus grave & plus modeſte. Quoique ce Saint ait travaillé à dépouiller ſon éloquence des beaux ornemens qui la faiſoient admirer, elle ne laiſſa pas d'être encore fort eſtimée. Saint Cyprien, dit Lactance, a tant de grace pour orner tout ce qu'il dit, tant de netteté pour le faire entendre, tant de force pour le perſuader, qu'on ne peut dire en quoi il excelle le plus. La réputation de ſon éloquence ſe répandit juſques dans l'Orient; & quoique les Grecs aient eu peu de connoiſſance, & ſouvent encore moins d'eſtime des Auteurs latins, néanmoins ſaint Grégoire de Nazianze parle des Ecrits de ſaint Cyprien ſi avantageuſement, qu'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'il en fait.

III.

VII. Son Epiſcopat.

La vertu de Cyprien encore néophite, c'eſt-à-dire, nouvellement baptiſé, le fit élever à la Prêtriſe. On ne ſe contenta pas même de le voir Prêtre; & Donat Evêque de Carthage étant mort fort peu de temps après, tout le peuple fidéle s'empreſſa à demander Cyprien. A cette nouvelle le ſaint homme ſe retira, cédant aux plus anciens un honneur dont il ſe croioit indigne. Mais on ſe ſaiſit de lui & on l'obligea de ſe ſoumettre. Il fut donc ſacré Evêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement unanime des Evêques, & avec le conſentement du peuple l'an de Jeſus-Chriſt 248. L'ambition excita néanmoins quelques Prêtres à s'oppoſer à ſon élection, mais leur oppoſition n'eut aucun lieu. Saint Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ſes meilleurs amis. On ne ſçauroit aſſez remarquer combien ſon Epiſcopat, qui ne dura que dix ans, fut utile à l'Egliſe, combien cet incomparable Evêque fit de choſes importantes, & combien tout ce qu'il fit étoit proportionné aux beſoins de l'Egliſe. Pour bien connoître l'Epiſcopat de ſaint Cyprien, il faut conſidérer ce qu'il a fait pour ſon égliſe particuliere, & pour l'utilité de l'Egliſe univerſelle. C'eſt ſous cette double vue que nous allons l'enviſager.

VIII. Ses travaux pour ſon égliſe particuliere.

L'éminente piété qu'avoit ſaint Cyprien avant ſon Epiſcopat, parut avec un nouvel éclat dans une dignité qu'il méritoit d'autant plus, qu'il s'en étoit cru plus indigne. Il paroiſſoit ſur ſon viſage une grande ſainteté, que l'on ne pouvoit regarder ſans reſpect. Sa gravité étoit mêlée de gaieté; ce n'étoit

ni une ſévérité triſte, ni une douceur trop complaiſante. On ne ſçavoit ce qu'on lui devoit le plus, l'amour ou la vénération. La même modération éclatoit auſſi dans tout le reſte de ſon extérieur. Il n'avoit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Il prenoit un ſoin infini des pauvres, dont il ſe regardoit comme le pere, & l'on peut dire que ſa tendreſſe & ſa charité pour eux n'avoit point de bornes.

Dès le commencement de ſon Epiſcopat, il prit la réſolution de ne jamais rien faire de lui-même, mais de prendre toujours conſeil de ſon Clergé, & de faire part aux Fidéles de la plûpart des affaires. En pluſieurs occaſions il s'excuſa de répondre ſur des choſes qu'on lui propoſoit, juſqu'à ce qu'il pût en conférer avec ſon Clergé & avec ſon peuple. Il faiſoit lire dans l'aſſemblée des Fidéles les lettres que lui adreſſoient ſes illuſtres Collegues dans l'Epiſcopat, & il ſouhaitoit qu'on lût auſſi dans les aſſemblées celles qu'il écrivoit. Quand il admettoit à la communion quelqu'un qui en avoit été privé, il vouloit que ſon peuple y conſentît, & quelquefois il demandoit ce conſentement comme une grace. Il ne faiſoit l'ordination, qu'après avoir conſulté le Clergé & les Fidéles, & après avoir examiné de concert avec eux les mœurs & le mérite de chacun.

Saint Cyprien avoit encore plus de ſoin de conſulter Dieu par la priere, afin que ſa lumiere, comme il le dit lui-même, reglât toute ſa conduite, & dirigeât toutes ſes actions. Sa perſévérance dans la priere, & le ſaint commerce qu'il entretenoit ſans ceſſe avec Dieu, lui procurerent de fréquentes révélations & d'autres faveurs extraordinaires. Il

profita du repos dont l'Egliſe jouiſſoit pendant les deux premieres années de ſon Epiſcopat, pour établir & affermir la diſcipline. Il s'appliquoit avec un zéle infatigable à l'inſtruction de ſon troupeau, qu'il conduiſoit dans les pâturages les plus excellens, & à qui il rompoit continuellement le pain de la divine parole.

IX. Sa retraite.

Ce ſaint Paſteur ne ſongeoit qu'à bien conduire ſon Diocèſe, & à y faire fleurir la foi & la piété, lorſque le démon excita dans l'Egliſe une tempête, qui l'obligea de ſe ſéparer pour quelque temps de ſon cher troupeau. Lorſque l'Edit de l'Empereur Dece qui ouvroit la perſécution fut publié à Carthage, ſaint Cyprien eût remporté dès-lors la couronne du martyre, s'il eut ſuivi les mouvemens de ſon zéle & de ſon courage. Mais Dieu qui vouloit ſe ſervir de lui pour affermir ſon peuple pendant la perſécution, relever pluſieurs de ceux qui eurent le malheur de tomber, & inſtruire toute l'Egliſe par ſes excellens Ecrits, lui commanda dans une révélation de ſe retirer. Cette retraite qui l'éloignoit pour un temps de ſon peuple, lui faiſoit répandre des larmes le jour & la nuit, tant étoit grande l'affection qu'il avoit pour ſes brebis.

Rien n'eſt plus admirable que la ſollicitude avec laquelle il travailloit au bien de ſon égliſe, ſoit par ſes Lettres, ſoit par le miniſtere de ceux à qui il en avoit confié le ſoin. Sa vigilance s'étendoit à tout; il exhortoit fortement à fléchir la colere de Dieu & à attirer ſa miſéricorde par des prieres ferventes, par les jeûnes, les larmes, & la pénitence. Il pourvoioit à la ſubſiſtance des pauvres. Il félicitoit les Confeſſeurs; il encourageoit tous les Fidé-

les; il reprenoit vigoureusement ceux qui énervoient la discipline, en recevant indiscrétement & réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés dans la persécution. C'est dans cette occasion importante que le saint Docteur fit paroître une fermeté, un courage, une intrépidité, un zéle pour la discipline, dignes d'un homme Apostolique & d'un des plus grands Evêques que l'Eglise ait jamais eus. Se trouvant dans les conjonctures les plus difficiles, sa sagesse lui faisoit prendre les moiens les plus convenables au bien de l'Eglise, & les plus proportionnés à l'état des affaires. Il avoit la douleur de voir plusieurs Chrétiens tomber dans l'apostasie, des Confesseurs & des Martyrs contribuer à l'affoiblissement de la discipline, des Prêtres déchirer son église par un schisme scandaleux. Ce Pasteur si saint, si charitable & si éclairé remédioit à tous les maux. Il employoit les remedes les plus propres à guérir les plaies des pécheurs, & retranchoit de la société des Fidéles ceux dont le mal étoit incurable, pour empêcher la contagion. En un mot, dans toute la conduite de ce grand Evêque, l'on remarque une lumiere, une prudence, une magnanimité qui donnent de lui la plus haute idée, & qui font sentir combien saint Augustin & saint Grégoire de Nazianze ont eu raison de dire qu'il étoit au-dessus de toute louange.

IV.

X. Ses travaux pour le bien de l'Eglise universelle.

Saint Cyprien ne borna pas ses soins à son église particuliere. Il étoit infiniment sensible aux intérêts de l'Eglise universelle : il se réjouissoit de ses biens & il s'affligeoit de ses maux. L'on peut dire qu'il se tenoit à Cartha-

ge comme un Concile perpétuel, à cause des différentes affaires qui y amenoient plusieurs Evêques. Saint Cyprien conferoit avec eux sur toutes les questions qu'on lui proposoit, & il délibéroit de concert avec eux sur ce qui pouvoit intéresser le bien des églises. On venoit de tous côtés à Carthage pour y recevoir la lumiere; & il semble que cette église ait été pour l'Occident ce que l'Ecole d'Alexandrie étoit pour l'Orient. Saint Cyprien entretenoit un commerce fréquent, non-seulement avec toutes les églises d'Afrique, mais aussi avec celle de Rome, à qui il écrivoit souvent. Ayant appris le martyre du Pape saint Fabien, il en félicita le Clergé de Rome, & l'exhorta à profiter du grand exemple que ce saint Pape venoit de donner à son troupeau & à toute l'Eglise. Comme il craignoit que cette église ne fût scandalisée de sa retraite, il lui envoia par écrit les raisons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & fit voir que du lieu de sa retraite il ne cessoit de veiller sur son église, en envoiant en même temps à Rome toutes les Lettres qu'il avoit écrites à son peuple, depuis qu'il s'en étoit éloigné. Saint Cyprien marquoit aussi à ce respectable Clergé, qu'il ne détermineroit rien d'important qu'avec leurs avis, & dans une assemblée d'Evêques.

Pendant qu'il se justifioit à Rome, sa charité vraiment catholique le portoit à travailler au bien des autres églises. Il envoioit par-tout des copies de ses Lettres, & demandoit l'avis des Evêques à qui il écrivoit. Quoiqu'on le regardât comme l'oracle de l'Eglise, & qu'il fût forcé de répondre aux consultations qu'on lui envoioit de toutes parts, il ne cessoit de consulter lui-même, & de solliciter la tenue des

Conciles. Le grand nombre qui s'en tint pendant ſon Epiſcopat fut le fruit de ſon amour pour l'unité, qui lui faiſoit déſirer de délibérer en commun ſur toutes les affaires qui ſe préſentoient. Il travailla à arrêter les progrès du ſchiſme de Novatien, & à faire reconnoître ſaint Corneille pour le véritable Paſteur, après s'être convaincu que ſon élection avoit été faite ſelon les regles. Il fit paroître autant de zéle contre le ſchiſme qui déchiroit l'égliſe de Rome, que s'il eût été queſtion de ſa propre égliſe. Il étendoit ſa ſollicitude juſques ſur les égliſes des Gaules. Les paiens mêmes reſſentoient les effets de ſa charité qui embraſſoit tous les beſoins. Par ſes puiſſantes exhortations, les Chrétiens ſecoururent en toutes manieres ceux qui étoient attaqués de la peſte qui déſoloit l'Empire; & les paiens ne trouvoient de reſſource que du côté des Chrétiens, qui les ſecouroient avec le même zéle que leurs propres freres, & qui ſe glorifioient de mourir ainſi pour leurs perſécuteurs.

XI. Sa charité.

Les Barbares de l'Afrique aiant fait des courſes dans la Numidie, ravagerent tous le païs, & emmenerent une multitude de captifs. Pluſieurs Chrétiens furent de ce nombre, & même des vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. Les Evêques des lieux firent ce qu'ils purent pour leur ſoulagement; mais ne pouvant ſuffire à tout, ils eurent recours à ſaint Cyprien, qui vint à bout de ramaſſer une ſomme conſidérable pour le rachapt des captifs. Le ſaint Evêque pria en même temps ſes collegues de lui faire ſçavoir les beſoins des égliſes éloignées, afin que ſon peuple & lui euſſent le bonheur de les ſecourir de tout leur pouvoir. Il envoia auſſi des ſommes conſidérables aux Evêques,

aux Prêtres & aux Fidéles qui avoient été condamnés aux mines, & il leur écrivit pour les encourager, & leur faire sentir combien ils étoient heureux de souffrir pour Jesus-Christ. Enfin saint Cyprien termina son Episcopat, si digne de servir de modéle aux premiers Pasteurs des siécles suivans, par un glorieux martyre.

V.

XII. Sa confession.

L'Empereur Valerien aiant renouvellé la persécution qui avoit été quelque temps interrompue, Paterne Proconsul d'Afrique fit arrêter saint Cyprien a Carthage; & l'aiant fait venir devant son Tribunal, il lui dit: J'ai ordre des Empereurs Valerien & Gallien de faire dominer par-tout la Religion qu'on suit dans leur Empire. Qui êtes-vous? Cyprien dit: Je suis Chrétien & Evêque. Je ne connois qu'un seul vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. C'est ce Dieu que nous servons & que nous prions jour & nuit pour nous, pour tous les hommes, & en particulier pour la prospérité des Empereurs. Le Proconsul dit: Je veux sçavoir de vous qui sont les Prêtres qui demeurent dans cette ville. Saint Cyprien répondit: Vos loix condamnent les délateurs, ainsi je ne puis les découvrir. Après quelques autres questions, le Proconsul commanda qu'on le menât en exil à Curube. C'étoit une petite ville sur la mer à dix-sept lieues de Carthage. L'air y étoit bon; les habitans étoient honnêtes & civils, & les environs fort agréables. Les Fidéles de ce lieu reçurent le saint Evêque avec respect. Dieu le visita dans son exil par une vision dans laquelle il lui fit connoître le temps & les circonstances de son martyre.

Depuis ce moment, saint Cyprien se sentit animé d'une force & d'une ardeur toute nouvelle pour le martyre & pour le soulagement de son peuple. Il employa l'année que dura son exil, à lui procurer toute sorte de secours. Paterne étant mort, le nouveau Proconsul d'Afrique se fit amener le saint Evêque pour le juger de nouveau. Après quelques délais, il fut conduit dans la maison du Capitaine des Gardes dans un fauxbourg de Carthage. Ses amis eurent la liberté de le voir & de l'entretenir, & tout le peuple y courut. Les Chrétiens appréhendant qu'on ne le fît mourir pendant la nuit, la passerent toute entiere à la porte de la maison où il étoit gardé. Le Proconsul fit venir saint Cyprien au Sexti, maison de campagne où il prenoit l'air. Un soldat qui avoit été Chrétien, le voiant trempé de sueur, l'exhorta à changer d'habits pour en prendre de plus secs. A quoi bon, dit le saint Martyr, chercher à soulager des maux qui vont finir? Dès que le Proconsul l'apperçut, il lui demanda si c'étoit lui qui étoit Thasce Cyprien. Oui, c'est moi, répondit-il. Les très-saints Empereurs vous ordonnent de sacrifier aux dieux, dit le Proconsul. Je n'en ferai rien, répondit saint Cyprien. Pensez à vous, dit le Juge. Le saint Evêque répliqua: Dans une affaire si juste il n'y a point à délibérer. Enfin le Proconsul aiant pris l'avis de son Conseil, parla ainsi au saint Evêque: Il y a long-temps que vous faites profession d'impiété, sans que nos Empereurs aient pu vous ramener à leur Religion sainte; puisque vous êtes le chef de cette secte pernicieuse, vous servirez d'exemple à ceux que vous avez entraînés avec vous. La discipline des loix sera affermie par votre sang.

Alors prenant la tablette où la sentence étoit écrite, il la lut à haute voix en ces termes : Il est ordonné que Thasce Cyprien sera exécuté par l'épée. Le saint Evêque répondit : Je rends graces à Dieu.

XVII. Son martyre.

Les Chrétiens qui étoient présens en foule, s'écrierent : Que l'on nous coupe aussi la tête avec lui. Le lieu que l'on avoit choisi pour l'exécuter, étoit le stade. C'étoit une place à une lieue de la ville, bordée de grands arbres. Quoiqu'elle fût très-spacieuse, elle se trouva néanmoins trop petite pour le monde qui accourut au spectacle, ce qui fut cause que plusieurs furent obligés de monter sur les arbres. Le saint Pasteur donna jusqu'à la fin des preuves de sa tendre sollicitude pour son troupeau. Aiant sçu que dans la foule il y avoit de jeunes vierges, il ordonna qu'on eût soin d'elles, & qu'on veillât à leur sûreté. Etant arrivé au lieu du supplice, il se prosterna le visage contre terre & fit sa priere. Quand elle fut finie, il ôta ses habits qu'il donna à ses diacres. Il prit ensuite un bandeau pour se couvrir les yeux; & comme il avoit de la peine à le nouer par derriere, un Prêtre & un Diacre lui rendirent ce dernier office. Lorsque l'exécuteur parut, saint Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or; puis il se mit à genoux, & tenant les mains croisées sur la poitrine il attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. Les Fidéles avoient jetté autour du saint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir son sang. Cette glorieuse mort arriva le quatorziéme de Septembre de l'an 258. Les Chrétiens transporterent son corps pendant la nuit avec des cierges & des torches, & l'enterrerent avec autant de solemnité qu'il

leur fut possible. Ce Saint est le premier Evêque qui ait répandu son sang pour la foi en Afrique.

VI.

XIV. Martyre de saint Luce & de saint Montan disciples de saint Cyprien.

Quelques mois après, plusieurs de ses disciples eurent la gloire de souffrir aussi le martyre. Les principaux étoient saint Luce & saint Montan. Nous allons rapporter quelques traits de la Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fidéles pour les instruire de ce qui leur arrivoit. Elle passe avec raison pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Ecclésiastique.

Lorsque l'on nous eut arrêtés, nous apprîmes que l'Intendant vouloit nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui est le maître des cœurs, touché par les prieres que nous répandîmes avec foi en sa présence, détourna de dessus nous la fureur de ce Magistrat. Il nous fit conduire en prison. L'horrible puanteur & l'obscurité de ce lieu ne nous fit point peur. L'Esprit saint éclaira ces ténebres; la foi fut notre lumiere, & nous y entrâmes avec autant de joie que si nous fussions montés au Ciel. On ne peut ni exprimer ni concevoir comment nous passâmes en ce lieu affreux les jours & les nuits. Mais plus la tentation est grande, plus la puissance de celui qui la fait surmonter, paroît avec éclat. Enfin nous reçûmes quelques jours après du soulagement par la visite de nos freres; & la consolation qu'ils nous donnoient pendant le jour, nous faisoit oublier les peines que nous avions souffertes pendant la nuit. On nous vint prendre pour nous mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de fer, qui étoient pour nous plus précieuses que l'or. On nous fit entrer dans un cabinet où

nous terrassâmes le démon : mais nous fûmes renvoiés en prison & réservés pour un autre combat. Le démon nous y attaqua par la faim & par la soif, & l'on refusa même de l'eau à ceux qui étoient malades. Dieu nous combloit de consolation au milieu de nos souffrances. Nous en trouvons une abondante dans l'union intime qui est entre nous. Nous n'avons tous qu'un même cœur ; & c'est dans cet esprit de charité que nous vivons & que nous prions sans cesse le Seigneur.

Les Martyrs demeurerent plusieurs mois en prison, où ils souffrirent long-temps la faim & la soif. Deux d'entre eux y moururent, & les autres aiant été présentés au Gouverneur, confesserent hautement le nom de Jesus-Christ & furent livrés aux exécuteurs.

ARTICLE IV.

Ouvrages de saint Cyprien. Question du Baptême des hérétiques.

I.

I. Estime qu'en on fait les plus grands Docteurs de l'Eglise.

SAint Cyprien puisa la connoissance qu'il avoit de la doctrine de l'Eglise, dans les saintes Ecritures, qu'il ne cessa jamais d'étudier & de méditer depuis sa conversion. L'auteur auquel il s'attacha le plus, après l'Ecriture-sainte, fut Tertullien qu'il pouvoit avoir vu, & qu'il appelloit son maître. Mais quoiqu'il aimât les grandes qualités de ce Docteur, il ne l'a suivi dans aucun de ses excès, & n'a embrassé aucune de ses erreurs.

Rien n'égale les éloges que les plus grandes

lumieres de l'Egliſe ont donnés aux Ouvrages de ſaint Cyprien. Saint Jerôme déclare qu'il n'en a point voulu marquer le catalogue, parce qu'ils ſont auſſi connus que le ſoleil. Il regrette qu'il ne ſe ſoit point appliqué à l'explication de l'Ecriture-ſainte qu'il poſſédoit parfaitement ; mais il reconnoît que les perſécutions des paiens ne lui en donnoient pas le loiſir, & l'obligeoient d'emploier tout ſon temps aux beſoins de ſon égliſe, & aux grandes affaires qui l'occuperent continuellement pendant ſon Epiſcopat. Saint Auguſtin regardoit les Ouvrages de ſaint Cyprien comme un tréſor de lumiere, & ſe glorifioit d'être le diſciple de cet illuſtre Martyr. Il nous apprend que ſes Ouvrages étoient répandus juſques dans les égliſes d'Orient. Saint Jerôme les compare à une ſource très-pure, dont les eaux ſalutaires coulent avec une agréable douceur. Ils reſſemblent auſſi quelquefois à un fleuve rapide, qui rompt tous les obſtacles qu'on lui oppoſe.

Pluſieurs autres ſaints Docteurs en ont fait de pareils éloges. Ils ont dit que la langue immortelle du grand Cyprien ſe fait entendre en tout lieu & inſtruit toutes les égliſes ; qu'elle porte par-tout Jeſus-Chriſt ; qu'elle pénetre le fond de l'ame ; qu'elle embraſe les cœurs du feu de l'Eſprit Saint dont elle eſt enflammée, & que tant qu'il y aura des hommes & des livres, quiconque aimera Jeſus-Chriſt, lira ſaint Cyprien & apprendra de lui la vérité. Le Pape Gelaſe met ſes Ecrits à la tête de ceux des ſaints Peres que l'Egliſe reçoit avec vénération. Il eſt fort remarquable qu'ils ſont exempts de quelques legers défauts qui ſont aſſez communs dans les Ouvrages des trois premiers ſiécles. L'on n'y trouve rien ſur les

Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation qui fasse quelque difficulté, & qui ait besoin d'explication. Aussi n'y a-t-il peut-être aucun Auteur Ecclésiastique, dont les Ecrits soient aussi souvent cités par les Peres des siécles suivans, que ceux de saint Cyprien. On peut les diviser en deux classes, les Lettres & les Traités.

II.

Ses Lettres sont au nombre de soixante & dix, dont il y en a quinze à son Clergé & à son peuple, quatre au Clergé de Rome, huit au Pape saint Corneille, onze à divers Confesseurs, une au Pape saint Luce, deux au Pape saint Etienne, les autres à différens particuliers. L'étude de ces Lettres est très-propre à bien faire connoître cet illustre Docteur. Nous donnerons l'extrait de quelques-unes. II. Ses Lettres.

Un Evêque avoit consulté le saint Docteur, pour sçavoir s'il étoit permis de donner la communion à un comédien, qui avoit quitté le théâtre, mais qui continuoit d'instruire de jeunes paiens dans le même métier, parce qu'il n'avoit pas d'autre moien pour vivre. Saint Cyprien répondit qu'il ne convient ni à la majesté de Dieu, ni à la pureté de l'Evangile de souiller la sainteté de l'Eglise, en y souffrant une profession si infâme. Que si, ajoute le saint Evêque, le comédien ne peut pas faire autre chose pour gagner sa vie, l'Eglise pourra le secourir avec les autres pauvres, pourvû qu'il se contente du plus étroit nécessaire, & qu'il ne prétende pas qu'on lui doive une récompense pour le retirer du péché, puisque c'est son intérêt plutôt que celui de l'Eglise. Que si votre église ne peut suffire aux besoins de ses pauvres, il peut venir à Carthage, & on tâchera de pourvoir à ses besoins.

III. Il encourage & fortifie son troupeau.

Dans la premiere Lettre qu'il écrivit du lieu de sa retraite aux Prêtres & aux Diacres de son église, il leur dit entre autres choses : Puisque je ne puis être présent au milieu de vous, je vous conjure par votre foi & par votre piété de remplir si bien vos fonctions & les miennes, que rien ne manque à l'ordre & à l'exactitude de la discipline. N'épargnez rien pour soulager les Confesseurs qui sont en prison, & les pauvres qui persévérent dans la foi. Faites en sorte que rien ne leur manque. Que si les Freres s'empressent par l'ardeur de leur charité à visiter les saints prisonniers, je crois qu'ils doivent user de précautions, & n'y pas aller par troupes, de peur qu'excitant l'indignation des persécuteurs, on ne leur permette plus d'entrer dans les prisons, & qu'en voulant trop avoir, nous ne perdions tout. Il faut donc en user avec discrétion, afin qu'on puisse le faire avec plus de sureté. Il seroit aussi fort à propos que les Prêtres qui offrent le sacrifice dans les prisons des Confesseurs, y allassent tour à tour, afin de se faire moins remarquer. Nous devons en toutes choses nous conduire avec beaucoup de modération, de douceur, & d'humilité, comme il convient à des serviteurs de Dieu.

IV. Sa Lettre à son Clergé au sujet des apostats.

Saint Cyprien eut la consolation d'apprendre que ses exhortations produisoient d'excellens fruits à Carthage, que beaucoup de personnes du Clergé & du peuple avoient versé leur sang pour la foi, & qu'un plus grand nombre encore avoit été mis en prison, & n'en étoit sorti qu'après avoir beaucoup souffert. Mais il y en eut aussi, sur-tout parmi ceux qui possédoient des richesses, ou qui étoient en place, qui se présenterent d'eux-mêmes pour

offrir de l'encens aux idoles: d'autres qui confesserent d'abord le nom de Jesus-Christ au milieu des tourmens, mais qui n'étant pas assez humbles, & n'aiant pas une foi assez vive, céderent à la douleur. Ces tristes nouvelles affligerent extrêmement saint Cyprien; & il en écrivit à son clergé pour lui en témoigner sa peine. Je suis, dit-il, inconsolable, aussi-bien que vous, du malheur de nos freres, qui renversés par la violence de la persécution ont entraîné avec eux une partie de nos entrailles, & nous ont porté le même coup qu'ils ont reçu. Certes il est plus besoin de larmes que de paroles pour exprimer notre douleur, pour pleurer nos blessures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois si nombreux.

Le saint Evêque écrivit aussi aux Prêtres & aux diacres de son église, pour les exciter à prier & à s'humilier, afin d'appaiser la colere de Dieu. Il ne suffit pas, dit-il, d'adresser à Dieu nos prieres, il faut tâcher de le fléchir par des jeûnes, des larmes, des gémissemens, & par tous les autres moiens capables de nous le rendre propice. C'est avec justice que Dieu nous punit. Quelques-uns de nos Confesseurs qui devroient servir d'exemple aux autres, ne se conduisent pas comme il faut. Aussi Dieu a-t-il permis qu'on nous fît souffrir des tourmens sans fin, qui nous ôtent la consolation de mourir, & nous privent de la couronne du martyre, ne cessant point qu'ils n'aient surmonté notre patience.

Plusieurs de ceux qui étoient tombés furent sensibles à la charité de saint Cyprien, & demanderent la pénitence. C'étoit en effet l'unique moien qui leur restoit pour réparer leur faute; mais comme la plupart n'avoient pas le

cœur véritablement pénitent, il arriva de-là un autre désordre presque aussi grand que la persécution, & qui obligea encore saint Cyprien d'écrire fortement pour y remédier. La pénitence étoit longue alors & proportionnée aux crimes qu'il s'agissoit d'expier. On la faisoit publiquement, & elle étoit accompagnée de pratiques très-rigoureuses. Plusieurs effraiés de ces rigueurs salutaires eurent recours aux Confesseurs & aux Martyrs, & en obtinrent par prieres, par importunité ou par surprise des billets de réconciliation. Ces billets n'étoient pas pour dispenser entierement de faire la pénitence canonique, mais pour en abreger le temps : c'est ce qu'on appelloit alors indulgences de l'Eglise. Mais comme on se porte naturellement à étendre les graces & les dispenses, il se glissa un grand abus dans ces billets. On en accorda trop facilement à ceux qui n'étoient pas sincerement convertis, ou qui n'avoient commencé leur pénitence qu'avec beaucoup de tiédeur, ce qui introduisoit dans l'Eglise de faux pénitens & de faux justes.

V. Il s'éleve contre ceux qui énervoient la discipline de la pénitence.

Saint Cyprien averti de ces désordres, écrivit à son clergé une Lettre pleine d'un saint zéle, dans laquelle il se plaint de ce que quelques-uns par une présomption insupportable s'efforçoient de ternir la gloire des Martyrs en abusant de leurs billets. Il s'éleve avec force contre la facilité avec laquelle on donnoit aux tombés l'absolution, qui suivant l'exactitude des regles, leur étoit souvent refusée jusqu'à la mort. J'ai usé d'une longue patience, dit ce saint Docteur ; mais je ne puis plus me taire, sans exposer le peuple & nous-mêmes à l'indignation de Dieu ; puisque quelques-uns de

vous trompent nos Freres, & les rendent plus coupables, en accordant contre l'ordre la réconciliation à ceux qui sont tombés. Si les Martyrs par la chaleur de leur zéle demandent quelque chose de plus que la loi ne permet, c'est aux Prêtres & aux diacres de les en avertir. Saint Cyprien écrivit aussi aux Confesseurs, pour leur remontrer que s'ils ont été fidéles au Seigneur avec tant de courage, ils doivent être aussi les plus zélés observateurs de sa loi & de la discipline de son Eglise.

VI. Lettre du Clergé de Rome à celui de Carthage.

Cette conduite de saint Cyprien fut soutenue par le clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des apostats, & de ne les réconcilier que suivant la rigueur salutaire de l'Evangile. Il est aussi nécessaire, dit le clergé de Rome, quand on est dans un temps fâcheux, de se tenir ferme à la discipline de l'Eglise, qu'il est important de ne point quitter le gouvernail d'un navire pendant la tempête. Que Dieu garde l'église de Rome de perdre jamais sa vigueur par une facilité prophane, & de relâcher les nerfs de la sévérité, en renversant la majesté de la foi.

La suite fit bien voir combien étoit sage une telle conduite, & qu'il ne faut pas admettre légerement à la réconciliation ceux qui ont une fois perdu la justice par le péché mortel. Car un grand nombre de ceux qui étoient tombés, se révolterent ouvertement contre l'Eglise, soutenus par Félicissime prêtre de Carthage. Ils leverent l'étendart du schisme, & exercerent le zéle & la patience du saint Pasteur.

VII. Lettre ad-

Le Pape saint Corneille s'étant laissé ébranler par les menaces de Felicissime que Fortu-

mirable de saint Cyprien au Pape saint Corneille.

nat Evêque schismatique de Carthage avoit envoié à Rome, saint Cyprien lui écrivit une Lettre que l'on appelle avec raison le chef-d'œuvre de la magnanimité Episcopale. Que si, dit-il, l'insolence des méchans devient redoutable, & s'ils emportent par leur audace ce qu'ils ne peuvent obtenir par justice, c'en est fait de la vigueur sacerdotale, & de la puissance divine du gouvernement de l'Eglise. Si l'on se laisse abbattre par les menaces des impies, il ne faut plus parler de Religion chrétienne. Car les paiens, les Juifs, les hérétiques & tous ceux dont le démon est maître, nous menacent de même, & nous parlent avec fureur. Il ne faut pas néanmoins céder, ni croire que l'ennemi, quelque pouvoir qu'il ait en ce monde, soit plus grand que Jesus-Christ; mais conserver une foi immobile, & un courage aussi inébranlable qu'un rocher, contre lequel se vient briser tout l'effort des vagues les plus impétueuses. Il ne faut pas, mon très-cher frere, abandonner la discipline de l'Eglise, ni rien perdre de la gravité Episcopale, parce qu'on nous charge d'injures & qu'on tâche de nous épouventer. J'embrasse avec tendresse ceux qui sont vraiment pénitens; mais si quelques-uns croient pouvoir se faire ouvrir la porte de l'Eglise par les menaces & par la terreur, plutôt que par les larmes & l'humiliation, qu'ils sçachent que le camp invincible de Jesus-Christ ne cede point à des menaces. Un Evêque attaché à l'Evangile & gardant les préceptes de Jesus-Christ peut être tué, mais il ne peut être vaincu. Lorsque l'Antechrist viendra, on ne lui cédera pas, parce qu'il menacera de mort ceux qui lui résisteront. Peu nous importe quand & par qui

nous soions tués, puisque nous recevrons de Notre Seigneur le prix de notre mort. Saint Cyprien à la fin de cette Lettre parle ainsi: Il est établi entre nous tous, & avec justice, que chaque coupable soit examiné dans le lieu où le crime a été comm... Une portion du troupeau a été confié à chaque Pasteur, pour la gouverner & en rendre compte au Seigneur. Il ne faut donc pas que ceux qui nous sont soumis aillent ailleurs; ils doivent plaider ici leur cause. C'est ainsi, dit M. Fleuri, que saint Cyprien écrivant au Pape même, se plaint d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. L'on voit dans la Lettre que nous venons de rapporter, la grandeur du courage du saint Martyr. En voici une où l'on ne peut s'empêcher d'admirer la tendresse de sa charité. *Liv. 7. n. 8.*

VIII. Sa Lettre aux Confesseurs condamnés aux mines.

Aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Freres qui travaillent dans les mines, Martyrs de Dieu le Pere tout-puissant, notre Dieu & notre protecteur. Après leur avoir témoigné le plaisir qu'il auroit de les aller voir, s'il pouvoit sortir du lieu de son exil, & les avoir félicité de leur bonheur, il leur dit: Votre fermeté dans la foi est le fruit de votre humilité, de votre zéle à remplir tous vos devoirs, à défendre la vérité, à assister les pauvres, à maintenir la vigueur de la discipline. Les outrages & les mauvais traitemens qu'on vous a fait souffrir, avant que d'être envoiés aux mines, n'ont rien de déshonorant pour des Chrétiens qui mettent toute leur espérance dans le bois de la Croix. (Ils avoient été maltraités à coups de bâton.) Saint Cyprien continue: Vous avez à surmonter dans les montagnes où vous travaillez, la chaleur

& la fatigue ; mais vous ſçavez que Jeſus-Chriſt eſt le rafraîchiſſement & le repos de ceux qui ſouffrent pour ſon nom ; qu'une peine courte & paſſagere ſera changée en une gloire immortelle. Vous n'avez pas la conſolation de célébrer les divins Myſteres, mais votre piété n'y perd rien, puiſque vous offrez à Dieu vos corps, comme une hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux. Quelle joie pour vous de n'avoir plus que la récompenſe à attendre ! Près de quitter le ſiécle, vous vous hâtez d'être aſſociés aux Martyrs ; & en ſortant des ténébres de ce monde, vous paſſerez au ſéjour de la lumiere. Le ſaint Evêque envoia, avec cette Lettre une ſomme d'argent pour les beſoins des Confeſſeurs & des exilés, qui l'en remercierent par une Lettre qui eſt d'une grande beauté.

III.

IX. Ses Traités.

Les Traités de ſaint Cyprien qui ſont venus juſqu'à nous, ſont le livre à Donat touchant la grace de Dieu ; celui de la vanité des idoles ; trois livres des témoignages à Quirinus ; le traité de la conduite & de l'habit des vierges ; celui de l'unité de l'Egliſe ; le livre touchant ceux qui étoient tombés dans la perſécution ; celui de l'Oraiſon dominicale ; un de la mortalité ; l'Exhortation au martyre ; l'Ecrit contre Démetrien ; celui de l'aumône & des bonnes œuvres ; un du bien de la patience, & un autre de l'envie.

X. Traité de l'unité de l'Egliſe.

Le Livre de l'unité de l'Egliſe fut écrit l'an 251. Quoique ſaint Cyprien y ait particuliérement en vue Novatien & Féliciſſime, qui déchiroient tous deux l'Egliſe & ſon propre diocèſe, il y fournit néanmoins des armes

pour combattre toute sorte de schismatiques. Il montre qu'il n'y a qu'une Chaire qui est le centre de l'unité, que la primauté a été donnée à Pierre, que l'Episcopat est un & indivible dont chaque Evêque possede solidairement une portion. L'Eglise de même est une & se répand par sa fécondité en plusieurs personnes. Celui qui se sépare de l'Eglise de Jesus-Christ ne recevra jamais les récompenses de Jesus-Christ ; c'est un étranger, c'est un prophane, c'est un ennemi. Si quelqu'un a pu se sauver hors de l'arche de Noé, l'on peut se sauver aussi hors de l'Eglise.

Saint Cyprien ajoute : Il n'y a qu'un Dieu, qu'un seul Jesus Christ, qu'une seule Eglise. Un corps ne subsiste plus quand il est démembré ; quiconque se sépare du tronc, ne peut plus avoir de vie. Que personne ne pense que les bons puissent sortir de l'Eglise ; le vent n'emporte point le froment, mais seulement la paille légere. Le schisme est un crime si énorme, que la mort même ne peut l'expier. Celui qui n'est point dans l'Eglise ne sçauroit être Martyr : il peut être tué, mais il ne peut être couronné. Il y avoit des Confesseurs dans le schisme ; mais, dit le saint Docteur, la confession du nom de Jesus-Christ ne met point à couvert des tentations du démon. Autrement les Confesseurs ne tomberoient pas dans les péchés d'impureté, où nous avons la douleur d'en voir tomber quelques uns. Un Confesseur, quel qu'il soit, n'est ni plus saint, ni plus aimé de Dieu que Salomon. Il n'y aura de sauvé que celui qui persévérera jusqu'à la fin. Les Apôtres au reste ne perdirent pas leur foi & leur fermeté, pour avoir été abandonnés par Judas. Ainsi l'infidélité de quelques

Confeſſeurs ne détruit pas la ſainteté de tous les autres. Saint Cyprien rendoit un grand ſervice à l'Egliſe, en prouvant ſon unité par des raiſons ſi fortes & ſi ſolides.

I V.

XI. Livre des Tombés.

Le Traité des tombés eſt le plus bel Ouvrage de l'Antiquité ſur la pénitence. Saint Cyprien y enſeigne de quelle maniere devoient ſe relever de leur chûte ceux qui étoient tombés durant la perſécution. Il n'épargne ni les reproches pour les humilier, ni les remedes propres à les guérir. L'on y trouve les plus excellens principes, & les maximes les plus ſalutaires pour conduire les pécheurs à une véritable converſion. Nous voudrions pouvoir rapporter tout entier cet excellent Traité. Rien ne ſeroit plus propre à inſpirer aux Fidéles une juſte horreur de la conduite que tient dans l'adminiſtration du Sacrement de pénitence une multitude de miniſtres aveugles, qui portent le relâchement juſqu'aux excès les plus crians. Mais nous ne pouvons marquer ici que quelques traits de cet admirable Ouvrage.

Celui, dit ſaint Cyprien, qui flate le pécheur par des paroles douces & agréables, lui donne occaſion de pécher encore, & entretient ſes crimes, au lieu d'en arrêter le cours. Mais celui qui reprend & qui inſtruit ſon frere, en tenant à ſon égard une conduite pleine de vigueur & de fermeté, le met dans la voie du ſalut. Les Miniſtres du Seigneur ne doivent pas tromper les pécheurs par des complaiſances pernicieuſes, mais leur procurer des remedes vraiment ſalutaires. Un chirurgien qui n'oſe toucher à une plaie, & qui par-là laiſſe former un abcès en con-

conservant l'humeur corrompue au-dedans, donne une grande preuve de son ignorance. Il faut ouvrir la plaie, il faut faire des incisions, & couper tout ce qui est corrompu. Le malade poussera des cris, & fera des plaintes contre celui qui lui fait souffrir tant de douleur; mais quand il aura été guéri, il sera plein de reconnoissance pour le médecin habile qui ne l'aura point épargné.

XII. Le saint Evêque s'éleve avec force contre les Ministres aveugles qui accordoient trop aisément la réconciliation aux pécheurs.

Je vous parle ainsi, mes chers freres, parce que je vois naître au milieu de nous un nouveau mal qui augmente les ravages que la persécution a causés. Il se glisse dans l'Eglise un poison doux & subtil, que l'on cache sous le beau nom de miséricorde & de piété. Il y en a qui ont la hardiesse & la témérité d'accorder trop facilement la paix & la communion aux pécheurs, contre la rigueur de l'Evangile, contre la loi de Dieu & de Jesus-Christ; paix fausse & trompeuse, pernicieuse à ceux qui la donnent, & inutile à ceux qui la reçoivent. Ils ne travaillent point à inspirer aux hommes la patience qui leur est nécessaire pour guérir, & ne les engagent point à rechercher le véritable remede de leurs maux dans les travaux de la pénitence, & dans les œuvres de la satisfaction. On bande seulement les plaies des mourans; & pour les empêcher de sentir de la douleur, on se contente de couvrir une blessure mortelle, qui pénétre jusqu'au fond de leurs entrailles & jusques dans la moëlle de leurs os. Ces pécheurs viennent ravir le corps du Seigneur, sans être touchés de cette parole de l'Apôtre, *quiconque mangera de ce pain & boira de ce calice indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* On mépriſe les paroles divines, & on fait violence à son corps & à son

sang. Avant que leurs crimes soient expiés, avant que leur conscience soit purifiée, avant que la colere de Dieu qui est irrité contre eux soit appaisé, ils s'imaginent que la réconciliation que quelques-uns se vantent par des paroles trompeuses de leur donner, est une véritable paix. Ce n'est pas une paix, c'est une guerre. Comment peuvent-ils appeller le mal qu'ils font aux pécheurs, une faveur? Comment osent-ils donner le nom de douceur à leur cruauté? Ces ministres aveugles sont à ces pécheurs misérables ce que la grêle est aux grains, les mauvaises influences de l'air aux arbres, la peste aux troupeaux, & la tempête aux navires. Cette facilité à accorder la réconciliation aux pécheurs contre les regles ne donne pas la paix, mais la ravit; elle ne remet pas dans la communion de l'Eglise, mais elle empêche qu'on y rentre pour se sauver. C'est une nouvelle persécution dans laquelle notre ennemi exerce encore sa fureur contre ceux qui sont tombés, travaillant à faire ensorte que les regrets cessent, que la douleur se dissipe, que le souvenir du péché s'évanouisse, que les larmes se séchent, & qu'on ne s'efforce point de fléchir la justice divine par une pénitence longue & proportionnée aux péchés que l'on a commis.

XIII. Punitions miraculeuses.

Ainsi parle saint Cyprien. Afin de rendre plus sensible l'énormité du crime de ceux qui étoient tombés, le saint Evêque rapporte plusieurs punitions miraculeuses dont il avoit une connoissance particuliere. L'un d'eux, qui étoit monté au Capitole pour nier la foi, devint muet, dès qu'il eut dit qu'il renonçoit à Jesus-Christ. Une femme étant allée au bain, après avoir commis ce crime, fut saisie du malin esprit, se coupa la langue de ses dents, &

mourut peu de temps après au milieu de cruelles douleurs. Une autre femme coupable du même crime s'étant présentée pour recevoir l'Eucharistie, le sang de Jesus-Christ demeura entre son gosier & son estomach ; & après plusieurs tremblemens, elle tomba morte sur la place. Une autre aiant ouvert le petit coffre où étoit le corps du Seigneur, il en sortit une flamme qui l'empêcha d'y toucher ; & un homme aiant eu la hardiesse, malgré sa prévarication, de prendre avec les autres sa part du Sacrifice, pour l'emporter en sa maison, ne put ni manger, ni manier le saint du Seigneur, & trouva qu'il n'avoit que de la cendre dans la main. Saint Cyprien après avoir mis devant les yeux de ceux qui étoient tombés, ces châtimens dont Dieu avoit puni quelques-uns d'entre eux, les exhorte à faire de dignes fruits de pénitence, afin que le souverain Pasteur approuve le pardon qui leur sera accordé par les prêtres. Pensez-vous, leur dit-il, pouvoir fléchir si-tôt le Seigneur, après l'avoir renoncé si lâchement ? Il faut le prier continuellement, passer les jours & les nuits à pleurer & à soupirer, coucher sur la cendre, se couvrir d'un cilice, s'occuper de toutes sortes de bonnes œuvres, faire des aumônes abondantes.

V.

XIV. Explication de l'Oraison Dominicale.

L'explication de l'Oraison Dominicale est de tous les Ouvrages de saint Cyprien, celui que saint Augustin estimoit davantage & qu'il citoit le plus souvent. Il y renvoioit tous ses disciples, les assurant qu'ils y trouveroient le contre-poison que Dieu préparoit dès-lors contre le venin de l'hérésie pélagienne. S. Hilaire regardoit ce Traité comme un Ouvrage ache-

vé, & disoit qu'il le dispensoit de traiter la même matiere. Il est divisé en trois parties. Dans la premiere saint Cyprien fait voir que l'Oraison Dominicale est la plus excellente & la plus efficace de toutes les prieres. La seconde partie contient l'explication de chaque demande de cette admirable priere. En expliquant ces paroles, *que votre volonté soit faite*, nous ne demandons pas, dit-il, que Dieu fasse ce qu'il veut, mais que nous-mêmes puissions faire ce qu'il lui plaît. Or nous avons besoin pour cela de la grace; car personne n'est fort par ses propres forces, mais par la bonté & par la miséricorde de Dieu. Ces paroles, *ne nous abandonnez pas à la tentation*, nous font souvenir de notre foiblesse, & nous avertissent de ne nous rien attribuer, & de ne pas croire que, quand nous confessons Jesus-Christ, la gloire nous en soit due. Dans la troisiéme partie, le saint Docteur examine qu'elles sont les conditions de la priere. Elle doit être persévérante; à chaque heure du jour il faut prier, & même pendant la nuit; il n'y a pas de nuit pour les vrais Chrétiens qui sont lumiere en Jesus-Christ. La priere doit être faite avec beaucoup d'attention, & l'on doit bannir de son esprit toute autre pensée dans un exercice qui demande l'homme tout entier. Enfin nos prieres doivent être soutenues par les bonnes œuvres, & sur-tout par l'aumône.

VI.

XV. Livre touchant la mortalité.

La peste qui ravagea l'Empire sous Gallus, donna lieu à saint Cyprien de composer son Traité de la mortalité. Il entreprend de consoler ceux d'entre les Fidéles, qui paroissoient ébranlés à la vue de ce terrible fléau de la jus-

tice divine. Il n'arrive, dit-il, que ce que Jesus-Christ a prédit. Craindre la mort, c'est manquer de foi & d'espérance. Un vrai Chrétien ne doit avoir d'autre désir que d'aller regner avec Jesus-Christ. Qu'y a-t-il donc dans le monde de si capable de nous y arrêter ? Qu'y trouve-t-on, qu'une guerre continuelle avec le diable qui ne cesse de nous livrer des attaques, & de nous dresser des embuches ? Quelle folie d'aimer les miseres & les afflictions de ce monde, au lieu de nous hâter de posséder une joie qui ne pourra plus nous être ravie ! L'on a tort de s'étonner de ce que les Chrétiens ne sont point épargnés dans cette calamité. Nous n'avons point embrassé la foi pour être exemts de souffrir. Nous partageons avec les infidéles tous les accidens de la vie, & nous avons encore des afflictions qui nous sont propres. Les effroyables symptômes de cette terrible maladie ne servent qu'à éprouver notre foi. La peste nous prépare au martyre en nous apprenant à ne point craindre la mort. Mais, disent quelques-uns, ce qui nous afflige, c'est que nous étant disposés au martyre, nous nous voions privés de cette gloire par la mort. Le martyre, répond le saint Evêque, est une grace ; ainsi personne ne sçait s'il l'auroit reçue. De plus, Dieu qui sonde les cœurs, vous récompensera de votre résolution & de votre courage. Il finit par ces paroles : Notre patrie est le Ciel : nos parens sont ceux qui y regnent ; pourquoi donc ne courons-nous pas voir notre patrie & embrasser nos freres ? Ils nous y attendent, assûrés de leur salut & encore en peine pour le nôtre. Quelle joie pour eux & pour nous de nous voir & de nous embrasser ! Quel avantage d'être éternellement & souverainement heu-

reux ! C'eſt là qu'eſt le chœur glorieux des Apôtres, l'auguſte aſſemblée des Patriarches, la multitude innombrable des Martyrs, la troupe triomphante des Vierges ; hâtons-nous de les aller trouver & d'être bien tôt avec Jeſus Chriſt.

VII.

XVI. Livre contre Demetrien & Traité de l'aumône.

Saint Cyprien dans le Livre contre Demetrien, qui étoit le Juge de Carthage pour les infidéles, répond à ce que ce Magiſtrat paien diſoit, que les Chrétiens étoient cauſe des calamités publiques. Le ſaint Docteur réfute cette accuſation, & dit au contraire que Dieu afflige l'Empire de tous ces maux, pour venger le ſang innocent des Chrétiens, quoique ceux-ci les reſſentent eux-mêmes. Car, dit-il, les adverſités du monde ne ſont des peines que pour ceux qui mettent leur plaiſir & leur gloire dans les divertiſſemens & les honneurs du ſiécle. Pour nous, les calamités ne nous abbatent point, & les pertes ou les maladies ne nous font pas murmurer. Nous vivons plus par l'eſprit que par la chair, & nous ſçavons que ce qui eſt pour vous un ſupplice eſt pour nous une épreuve. Chez vous, dit-il encore aux paiens, on ne voit qu'une impatience accompagnée de plaintes & de murmures ; & chez nous qu'une patience courageuſe, ſainte, toujours tranquille, reconnoiſſante envers Dieu. Perſonne de nous ne cherche ici ni joie, ni proſpérité ; mais il demeure doux, paiſible & ferme contre les révolutions humaines, attendant l'effet des promeſſes divines. Nous avons la force de l'eſpérance, & la fermeté de la foi, l'eſprit élevé au milieu des débris du monde qui tombe en ruine, une vertu à l'épreuve de la perſécution, une patience toujours contente, toujours ſûre de ſon Dieu.

Dans le Traité de l'aumône, saint Cyprien en fait voir la nécessité, & réfute les vains prétextes dont les riches se servent pour se dispenser de ce devoir. Vous avez, dites-vous, plusieurs enfans qu'il faut faire subsister. C'est cela même qui doit vous rendre plus charitables & plus tendres envers les pauvres. Car plus vous avez d'enfans, plus vous avez de personnes pour qui vous devez prier Dieu, & dont vous devez racheter les péchés par vos aumônes. Vous manquez de foi, en ce que vous ne croiez pas donner à Jesus-Christ en donnant aux pauvres.

VIII.

Nous terminerons cet article par l'examen de la grande question du baptême des hérétiques.

XVII. Question du Baptême des hérétiques.

Pour avoir une idée juste de cette célébre dispute qui fut entre les Evêques catholiques, saint Cyprien étant à la tête des uns, & le Pape saint Estienne à la tête des autres, il faut exposer les deux sentimens, & les raisons sur lesquelles ils étoient appuiés.

Le sentiment de saint Cyprien est fort clair & fort simple. Tout baptême donné hors de l'Eglise catholique est nul, & celui qui l'a reçu doit être baptisé, lorsqu'il passe de l'hérésie dans le sein de l'Eglise. Ce n'est point rebaptiser, car il n'y a point eu, dit saint Cyprien, de baptême auparavant. Ceux qui aiant reçu le baptême dans l'Eglise, tombent ensuite dans l'hérésie, ne doivent point être baptisés, parce qu'ils ont reçu le baptême, qu'il n'est jamais permis de réitérer. Tel étoit le sentiment de saint Cyprien. Il ne prétendoit point avoir pour lui une tradition apostolique & perpétuelle. Mais il prouvoit qu'il y avoit long-temp

Sentiment de saint Cyprien.

que la pratique de baptiſer ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques, avoit été établie par ſes prédéceſſeurs. L'Afrique n'étoit pas ſeule dans cet uſage ; la Cappadoce & pluſieurs autres provinces d'Aſie y étoient auſſi, prétendant même, ce que ne faiſoient pas les Africains, avoir toujours eu cette coutume, & l'avoir reçue par une tradition immémoriale depuis Jeſus-Chriſt & les Apôtres. Les provinces de Galatie & de Cilicie ſuivoient ce même ſentiment, de même que les égliſes du Pont.

XVIII. Raiſons alléguées par S. Cyprien.

La premiere raiſon de ſaint Cyprien, c'eſt donc qu'il a trouvé établie en Afrique la coutume de baptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques ; que la même coutume étoit dans un grand nombre d'autres égliſes, & que celles de Cappadoce la tenoient des Apôtres. La ſeconde, c'eſt que d'anciens Conciles tenus en Aſie confirmoient & autoriſoient cette coutume. Une troiſiéme raiſon, c'eſt que l'affaire aiant été examinée dans pluſieurs autres Conciles, le baptême des hérétiques avoit toujours été rejetté. Il y avoit quatre-vingt-cinq Evêques dans le dernier Concile tenu à Carthage, avec des prêtres, des diacres & une grande partie du peuple. De ſaints & illuſtres Evêques étoient de l'avis de ſaint Cyprien, entre autres ſaint Firmilien Métropolitain des égliſes de Cappadoce, également célébre par ſa ſcience & par ſa ſainteté, ſaint Grégoire Thaumaturge, ſaint Denys d'Alexandrie : & pluſieurs égliſes, ſans ſe déclarer pour le ſentiment de ſaint Cyprien, étoient auſſi fort éloignées de le condamner. Saint Cyprien n'avoit pas ſeulement pour lui un grand nombre d'égliſes, & pluſieurs Conciles ; il avoit des raiſons qui paroiſſoient très-frappantes. Outre celles que

nous venons de marquer, en voici encore d'autres. Le Pape Etienne soutient qu'il n'y a qu'un baptême ; cela est certain, mais cet unique baptême n'est que dans l'Eglise. Chez les hérétiques on ne reçoit rien, parce qu'il n'y a rien, & qu'il ne sert de rien, selon l'Ecriture, d'être baptisé par un mort. Le baptême n'est pas plus fort que le martyre, qui toutefois ne sert de rien à ceux qui sont tués hors de l'Eglise. On confirme les hérétiques qui reviennent à l'Eglise. Donc on les doit baptiser, les hérétiques ne pouvant pas plus donner le Saint-Esprit par un Sacrement que par un autre. L'effet du baptême est la régénération. Or l'héresie ne peut engendrer à Dieu des enfans par Jesus-Christ, dont elle n'est point l'épouse. L'Eglise est unique : elle est marquée dans le Cantique par le jardin fermé, la fontaine scellée & le puits d'eaux vives. Comment celui qui est hors de l'Eglise peut-il entrer dans ce jardin, ou boire de l'eau de cette fontaine ?

XIX. Raisons alléguées par S. Etienne.

Saint Etienne soutenoit au contraire que le baptême donné par les hérétiques est bon & valide ; & l'on doit croire qu'il ne regardoit comme tel, que celui qui étoit conferé par les hérétiques qui y observoient la même forme que l'Eglise catholique, & qui baptisoient au nom des trois Personnes Divines : car il est bon de remarquer que saint Cyprien auroit eu raison de rejetter le baptême de certains hérétiques qui en auroient perverti la forme. Saint Etienne avoit pour lui le plus grand nombre des églises ; & sa grande raison étoit la tradition & l'usage où étoit l'Eglise de ne pas donner le baptême à ceux à qui les hérétiques l'avoient donné. *Nihil innovetur nisi quod traditum est, ut manus illis imponantur in pœnitentiam.* Qu'on

ne renouvelle rien que ce que la tradition nous apprend devoir être renouvellé ; non le baptême, mais l'impoſition des mains pour la pénitence. L'efficace du nom de Jeſus-Chriſt eſt ſi grande, diſoit le Pape Etienne, que des paiens mêmes font quelquefois des miracles en ſon nom. On doit juger des Sacremens conferés par des hérétiques, comme de ceux que donnent des Evêques de très-mauvaiſe vie. Ne peut-il point arriver que des Evêques errent dans la foi, ſoient ignorans, oublient de dire ce qu'il faut ? (Il eſt clair, même par ce qui ſuit, qu'il ne s'agit pas ici de ce qui eſt eſſentiel au Sacrement.) Faudra-t-il regarder comme nul un Sacrement, dès que le miniſtre aura négligé quelque choſe qui y a rapport, ou l'aura profané par ſon indignité ? Reconnoiſſons la force de la vertu céleſte, & de l'opération divine qui ſupplée, & à l'indignité du miniſtre, & à l'omiſſion de ce qui n'eſt pas eſſentiel. Il eſt vrai qu'il n'y a chez les hérétiques ni ſainteté, ni ſalut ; mais les Sacremens peuvent ſubſiſter & être valides ſans rendre ſaints & conduire au ſalut. L'héréſie enfante & expoſe, & l'Egliſe éleve ces enfans expoſés & les nourrit comme lui appartenans.

Outre ces raiſons, en voici encore quelques-unes. Le Baptême eſt à Jeſus-Chriſt. Il eſt donné en ſon nom, & non en celui des hommes. Donc les miniſtres bons & mauvais, & ſéparés par des ſociétés différentes donnent le même Baptême, quand ils le donnent au nom de celui qui en eſt l'auteur. C'eſt ainſi que le ſceau du Prince eſt le même, quoique les mains qui l'appliquent ſoient différentes ; & ſoit que ce ſoit un étranger qui s'en ſerve, ou un de ſes ſujets. D'ailleurs c'eſt aux prieres & aux gé-

miſſemens des Saints dans l'unité non-ſeulement d'un même corps, mais encore d'un même eſprit, que ſaint Auguſtin attribue l'effet des Sacremens; parce que Dieu ne regarde que ſon Fils, & cette portion de ſon Egliſe qui lui eſt unie en eſprit & en vérité. Ainſi quand on eſt baptiſé dans l'Egliſe par des mains impures & des miniſtres indignes, les prieres des Saints rendent ce Baptême efficace. Ces prieres des juſtes, formées par le Saint-Eſprit, compoſent un ſeul & perpétuel gémiſſement de l'Egliſe qui eſt l'unique Epouſe comparée à la colombe. Cette ſainte ſociété adminiſtre les Sacremens par la main des méchans, & peut les adminiſtrer auſſi par celle des ſchiſmatiques & des hérétiques.

IX.

XX. Obſervations ſur cette diſpute.

Cette grande queſtion a été décidée au Concile de Nicée, & plus clairement encore dans celui d'Arles; & toute l'Egliſe a embraſſé le ſentiment de ſaint Etienne, & rejetté celui de ſaint Cyprien, dont la mépriſe venoit de ce qu'il ne diſtinguoit pas la validité du Sacrement, de l'effet & de la grace du Sacrement. Ainſi ſaint Cyprien perſuadé que la grace ne ſe donne & ne ſe reçoit pas hors de l'Egliſe Catholique, concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. Saint Cyprien ne tiroit pas de ſon ſentiment toutes les conſéquences que l'on pouvoit en tirer; mais les Donatiſtes l'ont fait depuis, & y ont même ajouté une pernicieuſe erreur, en exigeant la ſainteté du miniſtre comme néceſſaire pour la validité des Sacremens. L'on ſent qu'une telle erreur doit remplir l'Egliſe de confuſion, & anéantir même tout le culte extérieur. Car comment

être assuré qu'un ministre est en état de grace? C'est ce qui rendoit l'hérésie des Donatistes si pernicieuse; & l'on ne peut disconvenir que son germe ne fût dans le sentiment de saint Cyprien, qui étoit infiniment éloigné d'admettre les conséquences qu'ils en ont tirées. L'erreur de saint Cyprien & des autres saints Evêques qui pensoient comme lui, n'a pas nui à leur sainteté, dit saint Augustin, qui aiant eu à combattre les Donatistes, fut obligé d'examiner à fond cette dispute; parce qu'ils conserverent toujours de leur part l'unité de l'Eglise & la charité, & qu'ils soutenoient de bonne foi une mauvaise cause, qu'ils croioient bonne, & sur laquelle il n'y avoit point encore de décision reçue par un consentement unanime de toute l'Eglise. Car saint Augustin ne compte pas pour derniere décision le Décret du Pape saint Etienne, quoique conforme à la foi & revêtu de toute la force qu'il pouvoit lui donner; & aucun des Anciens n'a accusé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. L'Eglise Romaine à même mis saint Cyprien dans le Canon de la Messe préférablement à saint Etienne. Il est bon de remarquer que l'erreur dont nous parlons n'attaquoit aucun des attributs de Dieu, qu'elle n'influoit point dans la piété, & qu'elle étoit sans suites par rapport à toutes les autres vérités. C'étoit néanmoins une erreur; mais saint Cyprien la soutenoit avec un esprit de paix & une extrême modération, & il étoit disposé, de même que les saints Evêques qui pensoient comme lui, à recevoir les éclaircissemens des autres, si on lui en eut donné. Mais comme on se contentoit, dit saint Augustin, de lui opposer la coutume, sans employer des raisons proportionnées à un aussi

grand esprit que le sien, cet homme si grave & si judicieux ne crut pas devoir quitter un sentiment appuié sur l'autorité de ses prédecesseurs, & sur des raisons qui, quoique fausses, paroissoient très-fortes, & ausquelles on donnoit des réponses qui ne le satisfaisoient point. Elles étoient telles, que saint Augustin même avoue qu'elles l'auroient persuadé aussi-bien que saint Cyprien, si l'autorité de l'Eglise universelle qui avoit décidé la question, ne l'eut obligé de l'examiner avec plus de soin.

Saint Augustin fait sur cette erreur de saint Cyprien de trés-belles réflexions. Il est étonné que Dieu n'ait pas éclairé sur ce point un homme qui étoit la plus grande lumiere de son Eglise, & à qui il se communiquoit par de fréquentes révélations. Il admire en cela la souveraine gratuité des dons de Dieu, & il dit que Dieu a voulu faire éclater l'humilité, la douceur, la patience & la charité d'un Saint, qui a montré d'autant plus de modération & d'amour pour l'unité, qu'il étoit traité plus durement par saint Etienne. Le zele de ce saint Pape étoit louable; mais il auroit dû considérer que la vérité qu'il soutenoit n'étoit pas encore assez éclaircie, pour lever toutes les difficultés, ni décidée par l'autorité de toute l'Eglise; qu'ainsi ce n'étoit nullement le cas de l'excommunication, comme le dit très-souvent saint Augustin.

ARTICLE V.

S. Hippolyte. S. Denys d'Alexandrie. S. Gregoire Thaumaturge.

I.

I. Saint Hippolyte.

SAint Hippolyte le plus célebre des Marryrs qui ont porté le même nom, eſt un des plus illuſtres Peres de l'Egliſe du troiſiéme ſiécle. Il étoit Evêque : on ne ſçait de quelle égliſe. Saint Jerôme s'en étoit informé, mais il ne put le découvrir. C'étoit dans l'Orient, comme il eſt aiſé d'en juger par ſes Ouvrages qui ſont tous écrits en grec. D'ailleurs il marque dans une de ſes Homelies, qu'il avoit Origene au nombre de ſes auditeurs. Theodoret, ſaint Chryſoſtome, ſaint Jérôme font un grand éloge de ſaint Hippolyte, & le regardent comme un très-illuſtre Docteur, par la bouche duquel le Saint-Eſprit même parloit Nous ne ſçavons rien de particulier de ſon Epiſcopat. Mais ce qui nous reſte de ſes Ouvrages ſuffit pour nous perſuader qu'il en emploia tout le temps à l'inſtruction des Fidéles & à la défenſe de la vérité contre tous les hérétiques. Les Anciens lui donnent le titre de Martyr, & perſonne ne le lui a jamais conteſté. Mais nous ignorons le temps & le lieu où il ſcella de ſon ſang le témoignage qu'il rendit à Jeſus-Chriſt. L'on croit que ce fut vers l'an 250.

II. Ses Ouvrages.

Saint Hippolyte compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont la plûpart étoient des Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte. Quelques-uns ont pour objet la diſcipline eccléſiaſtique & d'autres divers points de controverſe. Il

avoit aussi écrit plusieurs lettres que saint Alexandre de Jérusalem recueillit avec les autres de ses Ecrits qu'il put trouver. Il y en a peu qui soient venus jusqu'à nous. Il nous reste des Ouvrages de ce saint Docteur un Livre sur l'Antechrist, un Cycle pascal, une Homélie sur l'Incarnation & le Baptême de Notre Seigneur, plusieurs fragmens de ses Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les Livres Sapientiaux, sur Isaïe, sur Ezéchiel, sur Daniel; quelques morceaux de ses Traités contre toutes les hérésies, un Ecrit des dons du Saint-Esprit & de la Tradition Apostolique, & des fragmens de plusieurs autres Ouvrages. Saint Hippolyte en avoit écrit beaucoup d'autres qui sont entiérement perdus, & dont il ne nous reste que les noms. La grande réputation que ce saint Docteur s'étoit acquise par tant d'Ouvrages, engagea quelques Ecrivains des siécles postérieurs à faire passer sous son nom leurs propres Ecrits, afin de leur donner par-là plus de cours & de crédit.

Saint Jérôme & les autres Anciens qui ont travaillé sur les Auteurs Ecclésiastiques, ont parlé de saint Hippolyte comme d'un homme très-sçavant, très-éloquent & très-vertueux. Il avoit l'esprit naturellement élevé, mais doux & éloigné de la satyre. Il est juste dans ses pensées, naturel dans ses expressions, solide dans ses raisonnemens. En expliquant l'Ecriture sainte, il s'attache plus au sens spirituel qu'au sens litteral. Mais ses allégories sont belles & ordinairement assez justes. Il n'est pas quelquefois si heureux dans l'explication de la lettre, & en général on ne peut pas dire que ses Ecrits soient exempts de défaut. Son discours est clair, grave & concis; & quoiqu'il n'ait

pas tous les agrémens du ſtyle Athénien, il ne laiſſe pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

III. Son Cycle paſcal.

Le plus célebre de tous les Ouvrages de ſaint Hippolyte eſt ſon Cycle paſcal. Ce Livre étoit diviſé en deux parties. La premiere que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce Saint avoit conduite d'année en année juſqu'au commencement du regne d'Alexandre-Severe. La ſeconde étoit le Cycle qui étoit de ſeize ans, & qui commençoit à la premiere année du regne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour regler la fête de Pâque. C'eſt le plus ancien Canon paſcal que nous aions. Ce Cycle ne nous étoit plus connu que de nom, lorſqu'on le vit comme renaître vers le milieu du ſeiziéme ſiécle. Comme on fouilloit dans les mazures d'une ancienne égliſe de ſaint Hippolyte près de celle de ſaint Laurent hors de Rome, on trouva une ſtatue de marbre aſſiſe dans une chaire, aux deux côtés de laquelle étoient gravés en lettres grecques des Cycles de ſeize ans, qui commençoient à la premiere année d'Alexandre-Severe, de Jeſus-Chriſt 222. Ces Cycles étant redoublés ſept fois régloient la fête de Pâque pour cent douze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 333. On trouva à côté de la ſtatue des tables qui contiennent un catalogue des Ouvrages de ſaint Hippolyte. Cette ſtatue eſt dans la bibliotheque du Vatican.

IV. Doctrine de ſaint Hippolyte ſur pluſieurs points très-importans.

Dans le peu d'Ecrits qui nous reſtent de ce ſaint Docteur, on trouve beaucoup de choſes très-remarquables & très-utiles touchant la doctrine & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'Ecriture-ſainte, dit ce Pere, eſt un Livre écrit par des perſonnes inſpirées de Dieu. Les Prophétes n'étoient que comme des

instrumens dont Dieu se servoit pour faire connoître aux hommes ses volontés. C'est dans les Ecritures & non ailleurs, que l'on apprend à connoître & à servir Dieu. L'on doit s'appliquer à s'en bien instruire, en se gardant d'en corrompre le sens par des interprétations purement arbitraires. Saint Hippolyte cite ordinairement l'Ecriture selon la version des Septante. Quelquefois néanmoins il a recours aux versions faites sur l'hébreu par Aquila & Simmaque.

Outre l'autorité des Livres divins, il reconnoît aussi celle des Traditions Apostoliques. Il s'en sert contre Noëtus hérétique qui vivoit de son temps, pour prouver que le Verbe de Dieu est descendu du Ciel dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, qu'il y a pris un corps & une ame & tout ce qui est de la nature humaine, excepté le péché; qu'il a souffert, qu'il est mort & ressuscité le troisiéme jour; qu'il est assis à la droite du Pere, & qu'il viendra juger les vivans & les morts. Il s'exprime d'une maniere très-claire & très-exacte sur le Mystere de la Trinité. Il enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Il emploie le mot de Trinité, & dit que la connoissance de cet ineffable Mystere étoit réservée aux Chrétiens. Par l'union du Verbe premier né de Dieu avec le premier né d'une Vierge, Jesus Christ est tout ensemble vrai Dieu & vrai Homme sans aucun changement de l'une ni de l'autre des deux natures. Chacune des deux natures, dit-il encore, a conservé ses propriétés. Le Verbe faisoit des miracles, la chair souffroit. Il n'y a cependant qu'une personne en Jesus-Christ, qu'un principe des actions propres aux deux natures.

Le Baptême rend la vie à l'homme, dit S. Hippolyte, le délivre de l'esclavage du dé-

mon, le fait enfant de Dieu, & lui procure l'immortalité. En recevant ce Sacrement, on renonce au démon, & on fait profeſſion de croire en la divinité de Jeſus-Chriſt. Le jour de Pâques eſt deſtiné à le conferer. En recevant l'Euchariſtie, nous mangeons, dit-il, la chair divine de Jeſus-Chriſt, & nous bûvons ſon précieux ſang pour la rémiſſion de nos péchés. On offre tous les jours ſur la Table divine, ajoûte le ſaint Martyr, ce corps & ce ſang en mémoire du Sacrifice qu'en fit le Sauveur le jour de la divine & myſtérieuſe Cêne. Il enſeigne auſſi que la charité de Jeſus-Chriſt eſt l'ame de l'Egliſe & le nœud qui unit ſes membres, que les Anges veillent à ſa conſervation & à ſa défenſe.

II.

V. S. Denys d'Alexandrie Sa vie.

Saint Denys que ſaint Athanaſe appelle le Docteur de l'Egliſe Catholique, & à qui ſaint Baſile & les autres Peres Grecs ont donné par excellence le titre de Grand, étoit d'une naiſſance illuſtre, & d'une famille conſidérable dans le monde par ſes dignités & par ſes richeſſes. Mais aiant renoncé aux erreurs du paganiſme dont il avoit d'abord fait profeſſion, il foula aux pieds toute la gloire du ſiécle, & mépriſa pour Jeſus-Chriſt tous les applaudiſſemens que ſes belles qualités naturelles, ſa naiſſance, & les charges qu'il exerçoit, lui attiroient de la part des perſonnes les plus qualifiées. Il fut un des plus célebres diſciples d'Origene, & lui ſuccéda dans la fonction de maître de l'Ecole de l'égliſe d'Alexandrie, l'an de Jeſus-Chriſt 231. Il étoit dès-lors honoré du Sacerdoce. Il liſoit les livres des hérétiques, & il fut par-là en état de les condamner avec plus de certitu-

de. Un de nos Freres qui étoit Prêtre, dit-il, voulut m'en détourner, & m'empêcher de m'engager dans ce bourbier, & je pensois qu'il avoit raison, lorsque Dieu me dit dans une vision en termes fort clairs, Lisez tout; car vous êtes en état d'user de discernement & de rejetter ce qui mérite de l'être.

VI. Sa retraite pendant la persécution.

Saint Heracle étant mort, saint Denys fut choisi pour remplir le Siége d'Alexandrie l'an de Jesus-Christ 248. L'Edit de la persécution de l'Empereur Dece aiant été publié & affiché à Alexandrie, Sabin Préfet d'Egypte envoia un archer pour arrêter l'Evêque Denys. Le Saint attendit pendant qnatre jours cet archer qui le cherchoit par-tout dans les chemins, sur la riviere, à la campagne & dans tous les endroits où il croioit pouvoir le trouver caché, ne s'imaginant pas qu'étant recherché, il fût resté dans sa maison. Saint Denys en sortit enfin par ordre de Dieu, & demeura dans sa retraite jusqu'à la fin de la persécution. Mais dans son absence, il n'abandonnoit point son peuple. Il faisoit aller sécretement à Alexandrie des Prêtres & des Diacres pour secourir son troupeau, pour assister les Confesseurs qui étoient dans les prisons, & pour enterrer les corps des Martyrs.

VII. Son exil. Sa mort.

Lorsque la persécution fut appaisée, saint Denys travailla à éteindre le schisme de Novatien, & à combattre diverses erreurs. La persécution s'étant renouvellée sous l'Empire de Valerien, saint Denys confessa généreusement la foi devant le Préfet d'Egypte, qui l'exila dans un lieu éloigné, du côté de la Lybie. Quoique le saint Evêque fût malade, il partit sans s'inquiéter comment il subsisteroit dans son exil. Il fut suivi de plusieurs Chrétiens d'Alexan-

drie, & il y attira tant de personnes de divers endroits de l'Egypte, qu'il y tenoit des assemblées nombreuses. Quoique les habitans de Kephro où il étoit exilé persécutassent d'abord le saint Confesseur & ses disciples, jusqu'à leur jetter des pierres, il y en eut en peu de temps un assez grand nombre qui quitterent les idoles pour se convertir à Dieu. Le Préfet Emilien transfera ensuite les Confesseurs de Kephro dans la Maréote, marquant à chacun le village où il devoit demeurer. Ce changement d'exil affligea saint Denys, à qui l'on avoit dit qu'il n'y avoit point de Chrétiens en ce lieu, qui d'ailleurs étoit exposé aux courses des voleurs. Mais les Freres lui représenterent que la Maréote étant plus près d'Alexandrie, il auroit la consolation de voir plus souvent ses amis & de tenir des assemblées, tantôt d'une partie de son peuple & tantôt d'une autre. La chose arriva ainsi. Cet éxil dura deux ans. Il ne retourna à Alexandrie que quand Gallien eut fait cesser la persécution en 260. Il trouva cette ville affligée par la famine, & par une sédition si violente, qu'il n'y avoit point de commerce d'un quartier de la ville à l'autre. La peste qui survint mit le comble à tous ces maux. Les Chrétiens seuls au milieu de ces calamités jouissoient de la paix que leur donnoit la patience. Le saint Evêque ne pouvant leur rendre en personne tous les devoirs d'un Pasteur, fut obligé de leur écrire d'Alexandrie même, comme s'il eût été dans une Province éloignée. Les Evêques s'étant assemblés à Antioche, pour juger Paul qui en étoit Evêque & qui enseignoit le Sabellianisme, saint Denys fut invité à y assister; mais il s'excusa d'y aller sur son grand âge, & il écrivit aux Peres du Concile

pour rendre témoignage à la vérité contre cette nouvelle héréſie. Il mourut avant la fin du Concile, la dix-ſeptiéme année de ſon Epiſcopat 264 de Jeſus-Chriſt.

VIII. Ses Ecrits.

L'on a attribué à ſaint Denys pluſieuts Ouvrages qui ne ſont pas de lui. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on recouvrât ceux qui en ſont véritablement, ſur-tout ſes Lettres, qui, au jugement d'Euſebe, étoient d'une grande utilité pour le bien de l'Egliſe. On voit par ce qui nous en reſte, & par quelques fragmens de ſes autres Ouvrages, qu'il avoit un génie fort élevé, une érudition profonde, une connoiſſance exacte du dogme & de la diſcipline de l'Egliſe. Il étoit modeſte dans ſes ſentimens, perſuaſif dans ſes diſcours, plein de zele pour l'honneur de la Religion, pour la pureté de la foi, pour la paix & pour l'unité de l'Egliſe.

IX. Sa lettre à Novatien.

Novatien s'étant fait ordonner Evêque de Rome du vivant du Pape ſaint Corneille, écrivit à diverſes égliſes des Lettres par leſquelles il donnoit avis de ſon élection, diſant qu'il avoit été ordonné malgré lui. Saint Denys lui répondit par une lettre fort courte, mais où l'on voit toute la vivacité de ſon eſprit & le feu de ſa charité. Si l'on vous a ordonné malgré vous, comme vous dites, vous nous le prouverez en cédant volontairement. Car il falloit tout ſouffrir pour ne pas diviſer l'Egliſe de Dieu. Le martyre que vous auriez enduré pour ne pas faire de ſchiſme vous eut été, ſelon moi, auſſi glorieux & plus encore que de mourir pour ne pas ſacrifier aux idoles; puiſqu'ici chacun ſouffre pour ſauver ſon ame, & là pour le ſalut de toute l'Egliſe. Si néanmoins vous perſuadez aux Freres de ſe réunir, le bien que vous ferez effacera votre faute: on ne vous

l'imputera plus. Que ſi vous n'êtes plus le maître des autres, du moins ſauvez votre ame à quelque prix que ce ſoit.

Saint Denys, pour montrer combien il étoit éloigné des erreurs de Novatien, ordonna que l'on accorderoit l'abſolution & la communion à tous ceux qui la demanderoient à la mort, ſur-tout s'ils l'avoient demandée, avant que de tomber malades. Il écrivit auſſi ſur la pénitence à diverſes égliſes, des lettres où il marquoit le temps que devoit durer la pénitence pour les différens péchés.

X. Ses Ecrits contre Sabellius. Son Apologie contre ceux qui l'accuſoient de donner atteinte à la divinité du Fils de Dieu.

Le zele que le ſaint Docteur avoit pour la pureté de la foi, le porta à écrire contre l'héréſie de Sabellius qui confondoit les trois perſonnes divines, comme étant trois dénominations d'une ſeule & unique perſonne. Saint Denys voulant prouver d'une maniere ſimple la diſtinction des trois perſonnes de la ſainte Trinité, inſiſtoit principalement ſur le myſtere de l'Incarnation & raiſonnoit ainſi : Le Fils de Dieu s'eſt fait homme. On ne peut point dire la même choſe du Pere. Par conſéquent le Pere eſt diſtingué du Fils. Quelques Fideles bien inſtruits de la foi, l'accuſerent d'avoir dit que le Fils n'eſt pas conſubſtantiel au Pere, & le dénoncerent au Pape ſaint Denys. Le Pape aſſembla un Concile qui déſapprouva la doctrine attribuée à ſaint Denys d'Alexandrie. Le Pape lui écrivit ſuivant l'avis du Concile, le priant d'éclaircir ce qu'on l'accuſoit d'enſeigner. En même-temps le Pape écrivit un Traité où il condamnoit également les deux erreurs oppoſées, celle de Sabellius qui confondoit les Perſonnes divines, & celle que l'on attribuoit à ſaint Denys d'Alexandrie, de ſoutenir que le Verbe étoit la créature du Pere.

Saint Denys d'Alexandrie répondit aussi-tôt par un Ouvrage divisé en trois Livres, où il expliquoit en quel sens il avoit dit que le Fils n'est pas consubstantiel au Pere. Il l'avoit dit quant à sa nature humaine, mais non pas quant à sa nature divine. Je n'ai trouvé, dit-il, ce mot dans aucun endroit des Ecritures, cependant j'ai dit plusieurs choses qui reviennent à ce sens. Il prouve qu'il a enseigné la doctrine que ce mot signifie, & qu'il a montré que le Fils est un en substance avec le Pere, que le Fils est dans le Pere & le Pere dans le Fils; que le Fils n'est point une créature & n'a pas été fait, si ne n'est selon la nature humaine; qu'il est Fils de Dieu non par adoption, mais par nature. Saint Athanase trouvoit la doctrine de saint Denys si exacte, qu'il permettoit aux Ariens de parler en tout comme lui.

Saint Denys étoit dans les mêmes sentimens que saint Cyprien sur la question du Baptême des hérétiques. Il en écrivit au Pape saint Etienne & à ses successeurs saint Sixte & saint Denys. Mais il garda toujours une aussi grande modération que saint Cyprien.

XI. Sa conférence avec les Millenaires, fort remarquable.

Il écrivit contre l'erreur des Millenaires qui s'étoit fort répandue en Egypte. Il fait voir que les partisans de cette erreur n'avoient point des pensées hautes du regne glorieux de Jesus-Christ & de notre résurrection, & qu'ils sembloient n'attendre dans le Roiaume de Dieu que des choses petites, périssables & semblables à celles de la vie présente. Il rapporte que cette doctrine aiant causé de funestes divisions dans le canton d'Arsinoé, il s'étoit transporté sur les lieux, qu'il y avoit assemblé tous les Prêtres & les Docteurs, & avoit été en conférence avec eux pendant trois jours de suite,

depuis le matin juſqu'au ſoir. On témoigna des deux côtés ne rien deſirer autre choſe que la vérité. On ſe propoſoit les queſtions avec douceur & charité. On diſcutoit les raiſons avec beaucoup d'application. On n'éludoit point la force d'une bonne raiſon par de vaines chicanes. On expoſoit tout ce que l'on ſçavoit de plus fort en faveur de ſon ſentiment, & on ſe rendoit à une vérité quand elle avoit été ſolidement prouvée. Saint Denys vint à bout dans cette diſpute vraiment chrétienne, exemple extrêmement rare, de ramener tous ceux qui étoient auparavant dans l'erreur, & qui le remercierent de les avoir détrompés.

XII. Son jugement ſur l'Apocalypſe.

Comme l'Apocalypſe étoit le principal fondement de l'erreur des Millenaires, ſaint Denys parle de l'autorité de ce Livre. Il eſt infiniment éloigné de le rejetter comme avoient fait quelques-uns. Je ſuis perſuadé, dit le ſaint Docteur, que l'Apocalypſe eſt auſſi admirable, qu'elle eſt peu connue. Car quoique je n'en entende pas les paroles, je ſçais néanmoins qu'elle renferme de grands ſens ſous leur obſcurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit; mais donnant plus à la foi qu'à la raiſon, je les crois ſi élevées au-deſſus de moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins, lors même que je ne puis les comprendre; mais au contraire, je les révere d'autant plus que je ne les comprends pas.

XIII. Sa Lettre Canonique.

De tous les Ecrits de ſaint Denys d'Alexandrie, le ſeul qui nous reſte entier eſt la lettre canonique à l'Evêque Baſilide, qui l'avoit conſulté ſur pluſieurs points de diſcipline. La premiere queſtion regarde l'heure à laquelle on pouvoit

pouvoit rompre le jeûne le jour de Pâque. Saint Denys répond que la joie pascale ne doit commencer qu'à la Résurrection de Jesus-Christ, & il prouve que Jesus-Christ est ressuscité avant le jour. Ceux qui ont passé la semaine sans manger, peuvent manger plûtôt. Il loue ceux qui ont assez de zele pour ne point manger jusqu'à la quatriéme veille, qui est six heures du matin. Il conclut ainsi : Vous nous avez fait ces questions, mon cher fils, non par ignorance, mais pour nous faire honneur & entretenir la concorde : & moi j'ai déclaré ma pensée, non pour faire le docteur, mais pour user de la simplicité avec laquelle nous devons conferer ensemble. L'humilité le faisoit parler ainsi ; car son autorité étoit très-grande, par la dignité de son Siége, par son âge, par sa qualité de Confesseur, par ses vertus & par sa science.

XIV. Histoire du vieillard Serapion.

Fabien Evêque d'Antioche sembloit disposé à suivre le schisme & la doctrine de Novatien. Saint Denys lui écrivit une Lettre, où après lui avoir dit d'excellentes choses sur la pénitence, il ajoutoit : Je veux vous proposer un exemple qui est arrivé parmi nous. Il y avoit ici un vieillard fidéle, nommé Serapion, qui après avoir toujours mené une vie irréprochable, étoit enfin tombé dans la persécution. Il demandoit souvent pardon, & personne ne l'écoutoit. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours de suite sans voix & sans sentiment. Le quatriéme jour s'étant un peu éveillé il appella le fils de sa fille, & lui dit : Eh, mon enfant, jusqu'à quand veut-on me retenir ? De grace qu'on se hâte de m'envoier à Dieu ; faites venir un Prêtre. L'enfant courut. Il étoit nuit, & le Prê-

tre qu'il trouva étoit malade. J'avois donné ordre, ajoute saint Denys, que l'on donnât l'absolution aux mourans, s'ils la demandoient instamment. Le Prêtre donna à l'enfant un petit morceau de l'Eucharistie, lui ordonnant de la tremper, & de la faire couler dans la bouche du vieillard. L'enfant retourna, & Serapion lui dit : Mon enfant, faites ce que vous a dit le Prêtre & me délivrez. L'enfant trempa l'Eucharistie, & la fit couler dans la bouche de Serapion qui rendit l'esprit après un léger soupir. N'est-il pas clair, conclut saint Denys, que cet homme fut conservé jusqu'à ce qu'il eût été reconnu pour fidéle, à cause de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites?

III.

XV. Saint Gregoire Thaumaturge. Il se forme sous Origene.

Theodore qui fut depuis nommé Gregoire & surnommé Thaumaturge, à cause du grand nombre & de l'éclat de ses miracles, étoit né à Néocésarée dans le Pont, de parens nobles & riches. Son pere étoit payen. Il le perdit à l'âge de quatorze ans, & il commença dès-lors à se dégoûter des superstitions dans lesquelles il avoit été élevé, & à s'instruire de la vraie Religion. Il fit de grands progrès dans l'éloquence. Il apprit aussi la langue latine, nécessaire à ceux qui aspiroient aux Charges. Il résolut de voiager pour se perfectionner dans cette étude. Il alla avec son frere Athenodore à Cesarée, où Origene s'étoit retiré pour éviter les poursuites de Demetrius Evêque d'Alexandrie. Les deux freres charmés des discours d'Origene & des exemples de vertu qu'il leur donnoit, s'attacherent à lui & devinrent ses plus intimes amis. Mon ame, dit Gregoi-

re, s'attacha à celle de mon excellent maître aussi étroitement que celle de Jonathas à celle de David. Il ne songea plus ni à l'étude des loix Romaines, ni à sa patrie, ni à ses parens, & ne pensa qu'à faire sous un tel maître de grands progrès dans la Philosophie & dans la Théologie.

Cependant la persécution aiant obligé Origene de se cacher, Gregoire se retira à Alexandrie. Quoiqu'il n'eût pas encore reçu le Baptême, sa vie étoit déja si pure, qu'il sembloit reprocher aux jeunes gens de son âge le déréglement de la leur. Pour s'en venger, ils dressérent à son innocence des piéges dont Dieu le délivra. L'Eglise étant en paix sous le jeune Gordien, Gregoire retourna à Cesarée où il acheva de s'instruire sous la conduite d'Origene. On croit que ce fut alors qu'il reçut le Baptême. S'étant donc fait un trésor de toutes sortes de richesses spirituelles sous la discipline d'Origene, il retourna dans son païs avec son frere Athenodore, qui avoit toujours été le compagnon de ses études & de ses voiages. Mais avant que de partir, Gregoire voulut témoigner à son maître sa reconnoissance, par un discours qu'il prononça en sa présence & dans une nombreuse assemblée.

XVI. Il est fait Evêque de Néocesarée.

L'embarras des affaires dégoûta bien-tôt Gregoire du séjour de Néocesarée. Il se retira donc à la campagne, abandonnant tous ses biens, sans se reserver d'autres richesses que sa foi & sa vertu. A peine commençoit-il à jouir des douceurs de la solitude, qu'il fut forcé de recevoir l'ordination pour être Evêque de Néocesarée. Il eut beau se cacher & passer d'un lieu dans un autre, il fallut se rendre à la vocation divine. Il étoit encore jeune. Ne voulant point

s'engager trop tôt dans l'exercice du minis[illegible], il prit du temps pour s'y préparer par une profonde étude de la Religion. Ce fut pendant ce temps qu'il reçut de saint Jean l'Evangéliste dans une vision le symbole de la foi, qu'il prêcha depuis à son église. Son Episcopat ne fut qu'une suite de miracles & de conversions. Il s'appliqua à établir la foi, non-seulement dans Néocesarée, mais encore dans les villes voisines; & il donna des Evêques à celles qui en manquoient. Celle de Comane lui envoia des députés pour le prier de venir présider à l'élection qu'on devoit y faire d'un Evêque. Il y alla & passa chez eux quelques jours, les animant à la vertu par ses discours & par ses actions.

XVII. Il éleve à l'Episcopat saint Alexandre le charbonnier.

Les Magistrats désiroient un Pasteur distingué par des qualités éclatantes, telles qu'ils en voioient dans saint Gregoire. Pour lui qui ne considéroit que la sainteté, il leur dit qu'ils ne devoient point s'arrêter aux qualités extérieures; qu'un homme pouvoit cacher le plus grand mérite sous l'extérieur le plus méprisable. Quelqu'un voulant tourner ce discours en raillerie, dit: Si vous voulez un homme qui n'ait rien de brillant, vous n'avez qu'à choisir Alexandre le charbonnier. Saint Gregoire demanda qui étoit cet Alexandre. Un des assistans le présenta en riant. Il étoit couvert de haillons sales, & l'on connoissoit son métier à la noirceur de son visage & de ses mains. Alexandre n'étoit point étonné; il ne regardoit personne, & paroissoit content de son état. Saint Gregoire jugea qu'il y avoit en cet homme quelque chose d'extraordinaire. Il le tira à part, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui avoua que ce n'étoit point la nécessité qui l'avoit réduit en cet état, mais le desir de se

cacher en pratiquant la vertu. Je regarde, disoit-il, cette poussiere de charbon comme un masque qui m'empêche d'être connu. Je suis jeune, comme vous voiez, & en un autre état je paroîtrois assez bien fait. C'est une occasion de tentation pour un Chrétien, qui regarde la pureté comme son trésor. Ce métier sert encore à me faire gagner innocemment de quoi subsister.

Saint Gregoire l'aiant bien examiné, le laissa entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur prescrivant ce qu'il falloit faire, & retourna dans l'assemblée. Il y parla des devoirs d'un Evêque, & les entretint jusqu'à ce qu'on ramenât Alexandre. Ils l'avoient fait baigner & l'avoient revêtu d'habits convenables, ensorte qu'il parut un autre homme & attira les yeux de tout le monde. Ne vous étonnez pas, dit saint Gregoire, si vous étiez trompés en jugeant de cet homme selon les sens. Le démon vouloit rendre inutile ce vase d'élection en le tenant caché. Ensuite il sacra Alexandre solemnellement avec les cérémonies accoutumées, & le pria de parler devant l'assemblée. Il s'en acquitta si bien, qu'il justifia pleinement le jugement de saint Gregoire. Son discours étoit solide & plein de sens, mais peu orné. Un jeune Athénien qui se trouva présent, s'en mocqua, parce qu'il n'avoit pas l'élégance Attique, mais il en fut repris dans une vision. Alexandre gouverna dignement l'église de Comane, jusqu'à la persécution de Dece, où il souffrit le martyre par le feu.

XVIII. Sa retraite pendant la persécution. Sa mort.

Cette même persécution obligea saint Gregoire de se retirer dans le désert, d'où il ne sortit que quand la paix eut été rendue à l'Eglise. Il avoit aussi conseillé à son peuple de fuir, ce

qui fut cauſe qu'aucun des Fideles de Néocesarée ne tomba. Etant ſur une colline avec un prêtre idolâtre qu'il avoit converti, & que depuis il avoit fait diacre, il ne ceſſoit de prier Dieu les mains étendues & regardant le Ciel fixement. Les paiens aiant couru par toute la montagne & viſité toutes les cavernes, revinrent dans le vallon & dirent qu'ils n'avoient vû que deux arbres fort proches l'un de l'autre. L'un d'eux y alla ſeul, & trouva l'Evêque & ſon diacre immobiles en oraiſon, au même lieu où les autres diſoient avoir vû deux arbres. Il ſe jetta aux pieds de ſaint Gregoire, ſe convertit & devint compagnon de ſa fuite.

Peu de temps après, la ville de Néocesarée étant attaquée de la peſte qui déſoloit tout l'Empire, les habitans eurent recours au ſaint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Se voiant près de mourir, il s'informa s'il reſtoit encore des infideles dans toute la ville & le territoire; & aiant appris qu'il n'en reſtoit que dix-ſept, il remercia Dieu de ce qu'il ne laiſſoit à ſon ſucceſſeur qu'autant d'idolâtres qu'il avoit trouvé de Chrétiens. Le grand nombre de ſes miracles le fit appeller par les ennemis même de l'Egliſe un autre Moyſe.

XIX. Ses Ouvrages.

Saint Jerôme dit que ſaint Gregoire a fait paroître dans ſes Ouvrages une ſcience profonde, ſoit de la philoſophie humaine, ſoit des divines Ecritures. Son éloquence, ſes vertus & ſes miracles l'ont rendu très-célebre dans l'Egliſe. Il ne nous reſte de ſes Ouvrages que ſon Diſcours en l'honneur d'Origene, qui eſt une piéce d'éloquence des plus achevées, où l'on admire également l'art & la ſcience de l'Au-

teur; & son Symbole qu'il reçut de saint Jean l'Evangeliste dans une vision, qu'il enseigna toujours dans l'Eglise, & qu'il transmit à ses successeurs comme l'unique héritage qu'il leur laissoit. Saint Gregoire de Nysse semble regarder ce Symbole comme le moien dont Dieu s'étoit servi, pour conserver cette église pure de toutes les héréſies jusqu'à son temps, où elle en gardoit encore l'original, écrit de la main de son Evêque. On ne doute pas non plus que la paraphrase sur l'Ecclésiaste qui se trouve parmi les Œuvres de saint Grégoire Thaumaturge, ne soit véritablement de lui. Enfin, nous avons une Epître canonique qui est unanimement attribuée à ce saint Evêque.

XX. Son Epître canonique.

Les ravages que firent les Goths dans l'Asie, le Pont, la Thrace, & la Macédoine sous le foible gouvernement de Gallien, donnerent occasion à plusieurs Chrétiens de commettre des crimes. Saint Gregoire consulté à ce sujet par un Evêque sur la maniere dont les coupables devoient être punis, lui répondit par cette célebre Lettre, où l'on voit plusieurs dégrés de pénitence distingués dès-lors. Quelques-uns étoient admis aux prieres publiques, mais prosternés. D'autres n'étoient reçus qu'aux instructions. Plusieurs en étoient même exclus. On voit dans cette Epître canonique, comme dans celle de saint Denys d'Alexandrie, que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

ARTICLE VI.

Perſécutions. Martyrs.

L'Egliſe n'avoit pas été fort agitée pendant les vingt dernieres années du ſecond ſiécle. Mais le démon en diminuant la violence, avoit augmenté la ſéduction. Nous avons parlé des diverſes héréſies par leſquelles il s'efforça de lui enlever une partie de ſes enfans. Au commencement du troiſiéme ſiécle il eut de nouveau recours à la violence, & Dieu permit la perſécution de Severe pour couronner les forts, fortifier les foibles, & purger ſon Egliſe d'un grand nombre de Chrétiens lâches & charnels qui la déshonoroient.

I.

I. Perſécution de Severe.

L'Empereur Severe avoit d'abord été favorable aux Chrétiens. On ne dit point ce qui le fit changer à leur égard; mais il eſt certain que dès la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, il défendit par un Edit de ſe faire Juif ou Chrétien. La perſécution fut ſi violente, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit. On n'en eſt pas ſurpris, quand on ſçait que Severe étoit fort cruel & en même-temps très-ferme à exécuter ce qu'il avoit une fois entrepris. Quelques Gouverneurs de Provinces firent enſorte de ne point prendre de part à cette perſécution. L'un fourniſſoit une réponſe aux Chrétieus pour avoir occaſion de les renvoier. Un autre ſe contentoit d'appeller brouillon & étourdi un Chrétien qu'on lui préſentoit, & le renvoioit après l'avoir reprimandé & lui avoir

recommandé d'être sage & tranquille. Quelques-uns témoignerent assez clairement qu'ils n'aimoient pas ces sortes d'affaires. Il s'en trouvoit qui étant avares recevoient de l'argent des égliſes qui ſe cotiſoient ; & moiennant une ſomme qu'on leur donnoit, on obtenoit d'eux quelques adouciſſemens.

II. Cauſes de cette perſécution.

Le progrès ſurprenant que faiſoit la Religion Chrétienne, fut une des cauſes de cette perſécution. Les Chrétiens étoient en très-grand nombre dans toutes les villes. Les paiens ſe plaignoient que leurs temples n'avoient plus de revenus. L'excellence de la vertu des Fidéles, les miracles qu'ils faiſoient, leur conſtance au milieu des plus longs & des plus cruels ſupplices, le témoignage que les démons mêmes étoient contraints de rendre à la divinité du Chriſtianiſme, amenoient chaque jour à l'Egliſe des perſonnes de tout âge & de toute condition, qui demandoient à entrer dans ſon ſein. Un ſi grand progrès de la Religion Chrétienne étoit inſupportable aux paiens, qui couvroient cette véritable cauſe de leur haine ſous le prétexte des divers crimes dont on accuſoit les Chrétiens.

Une autre cauſe de la perſécution de Severe, fut l'impreſſion que le Chriſtianiſme faiſoit de plus en plus ſur l'eſprit des politiques. Pour en bien juger, il faut ſuppoſer les hommes tels qu'ils étoient alors. Nous trouvons dans le dialogue de Minucius Felix Avocat à Rome fait en ſa préſence entre Octavius & Cecilius ſes amis, la plûpart des raiſons que les paiens les plus ſenſés alleguoient contre la Religion Chrétienne. Il faut convenir qu'elles devoient beaucoup frapper les hommes qui vivoient dans ces temps-là. Cecilius avoit moins

d'intérêt que les politiques à en être touché ; cependant combien lui paroiſſoient ſolides les réflexions qu'il fit dans ſon diſcours ! Il nous paroît utile d'en rapporter les principaux traits, afin que l'on connoiſſe ce que penſoient alors de la Religion Chrétienne, ceux d'entre les paiens qui paſſoient pour les plus raiſonnables & les plus modérés.

II.

III. Plaintes des Paiens contre les Chrétiens.

On ne peut voir ſans indignation & ſans douleur, dit Cecilius encore paien, que des gens qui n'ont ni teinture des Lettres ni connoiſſance des Arts, oſent décider de la nature ſouveraine, dont tant de ſectes de philoſophes diſputent encore & avec raiſon ; puiſque bien loin de connoître les choſes divines, nous ne nous connoiſſons pas nous-mêmes. Dans l'obſcurité où nous vivons, le meilleur eſt de ſuivre les anciennes traditions ; & ſans vouloir juger les dieux, en croire nos peres & nos ancêtres qui étoient plus près de l'origine du monde. Toutes les nations s'accordent à croire les dieux immortels, quoiqu'on ſçache peu de choſe ſur leur nature & leur origine. N'y a-t-il donc pas de la préſomption & de l'impiété à vouloir détruire une religion ſi ancienne ? Qu'y oppoſe-t-on ? Des gens de la lie du peuple pour la plûpart, des femmes crédules, gens qui font des aſſemblées nocturnes, & dont toute la conduite ſemble ne chercher que les ténebres. Ils mépriſent toutes les choſes de la terre, & leur folie va juſqu'à ne compter pour rien les tourmens & la mort, ſous prétexte d'une prétendue réſurrection qu'ils eſperent. On ne diroit pas d'eux tant de choſes honteuſes, ſi ces bruits n'étoient ſoutenus d'un fond

de vérité. Qu'on en retranche la moitié, il en restera assez pour les faire juger dignes d'être en horreur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils font profession d'adorer un homme qui a été puni du dernier supplice sur le bois infâme de la croix. Ses partisans sont aussi malheureux que lui ; & ce Dieu est si puissant, qu'il laisse ceux qui l'adorent dans la pauvreté & dans la souffrance. Les Chrétiens soutiennent, que ce Dieu qu'ils ne peuvent ni montrer ni voir, est en tout lieu, présent à toutes les actions & aux plus secretes pensées des hommes. Ils menacent du feu le monde entier, & ajoutent à cette extravagance des contes de vieilles ; qu'ils renaîtront après avoir été réduits en cendre. Ils se promettent une vie heureuse & éternelle après la mort, & menacent les autres d'une peine éternelle. Ils attribuent à Dieu tout ce que nous faisons, & prétendent que ce n'est pas ceux qui le veulent qui embrassent leur secte, mais ceux qui ont été choisis ; ainsi ils font de Dieu un juge injuste qui ne punit pas dans les hommes la volonté. Leur Dieu ne peut ou ne veut pas les secourir : donc il est foible ou injuste. Les Romains sans ce Dieu jouissent de l'Empire du monde, tandis que les Chrétiens pleins de crainte & d'inquiétude s'abstiennent même des plaisirs honnêtes. Pour peu qu'il leur reste de bon sens & de modestie, ils devroient cesser de chercher les secrets du Ciel, & la destinée du monde : c'est assez de regarder à ses pieds sans vouloir discourir des choses divines. Quel orgueil de décider sur des points si difficiles, quand on voit de si grands hommes dans le doute !

IV. Conversion

En remontant au temps dont nous parlons, on sentira qu'un tel discours devoit faire im-

Surprenante de Cecilius.

pression sur des gens qui avoient été élevés dans l'idolâtrie, & qui étoient plongés dans d'épaisses ténebres. La réponse d'Octavius est très-solide, & contient plusieurs choses semblables à celles que nous avons rapportées dans l'analyse de l'Apologétique de Tertullien, & dans celle de l'Ouvrage d'Origene contre Celse. Mais étoit on en état d'en sentir alors toute la force? Et peut-on s'empêcher d'admirer la puissance de la grace dans la conversion subite de Cecilius? Nous sommes, s'écria-t-il, tous deux victorieux, Octave triomphe de moi, & je triomphe de mon erreur. Je me soumets à Dieu, & je confesse que la Religion de Jesus-Christ que j'embrasse dès ce moment, est la seule véritable. L'on croit que c'est ce Cecilius dont Dieu s'est servi pour convertir saint Cyprien. Ces conversions si promptes & si étonnantes irritoient ceux des païens qui demeuroient dans leur infidélité & dans leurs ténebres. Les Chrétiens qui convertissoient ainsi sur le champ ceux qui leur avoient été le plus opposés, paroissoient dangereux; en ce qu'on croioit qu'ils avoient des secrets infaillibles pour persuader, & s'attacher ceux à qui ils vouloient faire embrasser leur Religion.

La persécution de Severe fut générale. Elle commença en Egypte d'où elle s'étendit aux autres Provinces. Il y eut un très-grand nombre de Martyrs à Alexandrie, parce qu'il y alloit des Chrétiens de tous les païs d'alentour, pour chercher la lumiere qui se trouvoit dans la célebre Ecole de cette ville. Saint Léonide pere d'Origene fut un des premiers qui répandit son sang pour la foi.

III.

En Afrique, la persécution fut violente, &

commença la premiere année du troisiéme siécle. Le Proconsul Saturnin fut le premier qui emploia le glaive contre les Chrétiens dans cette grande Province de l'Empire. On lui en présenta douze dont le principal étoit Sperat. Le Proconsul leur dit : Vous pouvez esperer le pardon, si vous revenez au bon sens en suivant notre religion. Sperat dit : Nous n'avons fait aucun mal, & on ne peut nous convaincre d'aucune injustice. Bien loin d'avoir fait tort à personne, nous avons souffert les mauvais traitemens sans nous plaindre, nous contentant de rendre graces à Dieu. Nous avons prié pour ceux qui nous persécutoient injustement ; en quoi nous obéissons à Jesus-Christ qui nous en a fait un précepte. Le Proconsul dit aux autres : Ne suivez pas la folie de ce furieux, mais plûtôt craignez notre Prince & obéissez à ses ordres. Les hommes & les femmes confesserent qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils mourroient avec joie pour Jesus-Christ. Le Proconsul dit : Quels sont les livres que vous lisez & que vous adorez ? Sperat répondit : Les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jesus-Christ, les Epîtres de l'Apôtre saint Paul, & toute l'Ecriture inspirée de Dieu. Le Proconsul dit : Je vous donne trois jours pour penser à vous. Sperat répondit : Je suis Chrétien & tous ceux qui sont avec moi, & nous n'abandonnerons point la foi de notre Seigneur Jesus-Christ : faites ce qu'il vous plaira.

V. Saint Sperat & les autres Martyrs appellés Scilitains.

Le Proconsul voiant leur fermeté prononça leur sentence en ces termes : Sperat, Narzal, Cittin, Veturius, Felix, Acyllin, Letantius, Januaria, Généreuse, Vestine, Donate, & Seconde s'étant avoués Chrétiens, & aiant refusé de rendre honneur & respect à l'Empereur,

j'ordonne qu'ils aient la tête tranchée. Speratus & ceux qui étoient avec lui s'écrierent : Nous rendons graces à Dieu, qui nous fait l'honneur aujourd'hui de nous recevoir dans le Ciel, après avoir souffert la mort pour la confession de son nom. Aiant dit cela, ils furent menés au lieu du supplice, où ils se mirent à genoux tous ensemble; & aiant encore rendu graces à Jesus-Christ, ils eurent tous la tête tranchée. On les nomma les Martyrs Scillitains, peut-être parce qu'ils étoient de la ville de Scillite, & ils furent célebres en Afrique. Ce Proconsul Saturnin perdit la vue peu de temps après.

IV.

VI. Sainte Perpetue & sainte Félicité, & autres saints Martyrs.

On arrêta à Carthage l'an 203 ou 205 quatre jeunes catechumenes, Revocat & Félicité esclaves du même maître, Saturnin & Secondulus, & avec eux Vivia Perpetua noble & bien élevée. Elle avoit son pere & sa mere, & deux freres, dont l'un étoit catechumene. Elle étoit mariée & avoit un fils à la mamelle qu'elle nourrissoit de son lait. Elle étoit âgée d'environ vingt-deux ans. Félicité étoit enceinte. On leur associa Satur qui desiroit de n'être point séparé de ses freres. On les garda quelques jours avant que de les mettre en prison. Perpetue écrivit elle-même l'Histoire de son martyre en ces termes : Comme nous étions encore avec les persécuteurs, mon pere vouloit me faire tomber par l'affection qu'il avoit pour moi. Comme il me pressoit, je lui dis : Mon pere, voiez-vous ce vase qui est par terre ? Oui, dit-il. J'ajoutai : Peut on lui donner un autre nom que le sien ? Non, répondit-il. Je ne puis non plus me dire autre que je ne suis, c'est-à-dire,

chrétienne. Mon pere indigné de cette parole, ſe jetta ſur moi comme pour m'arracher les yeux ; mais il s'en retourna vaincu, & tous les artifices du démon furent inutiles. Aiant été quelques jours ſans voir mon pere, j'en rendis graces au Seigneur, & ſon abſence me ſoulagea.

Ce fut dans ce peu de jours que nous fûmes baptiſés, & je fus inſpirée de ne demander à Dieu au ſortir de l'eau que la patience dans les tourmens. Peu de jours après on nous mit en priſon. J'en fus effraié, car je n'avois jamais été dans de telles ténébres. O la rude journée ! La foule nous cauſa une extrême chaleur. Je ſéchois d'inquiétude pour mon enfant. Alors les bienheureux diacres Teſtinus & Pompone qui nous aſſiſtoient, obtinrent pour de l'argent que nous euſſions la liberté de ſortir, & de paſſer quelques heures en un lieu plus commode dans la maiſon pour nous rafraichir. Nous ſortîmes ; chacun penſoit à ſoi : je donnois à têter à mon enfant qui mouroit de faim. Je le recommandois fort à ma mere. Je fortifiois mon frere. J'étois pénétrée de douleur de voir celle que je leur cauſois, & je paſſai pluſieurs jours dans de grandes inquiétudes. M'étant accoutumée à garder mon enfant dans la priſon, je me trouvai fort ſoulagée, & la priſon devint pour moi un Palais, enſorte que je la préférois à tout autre endroit. Alors mon frere me dit : Ma ſœur, je ſçais que vous avez grand crédit auprès de Dieu : priez-le de vous faire connoître par quelque viſion ſi ceci finira par le martyre. Comme le Seigneur m'avoit déja accordé beaucoup de faveurs, je répondis hardiment à mon frere que le lendemain je lui en dirois des nouvelles. Je priai Dieu, & voici ce qui me fut montré,

VII. Vision de sainte Perpetue.

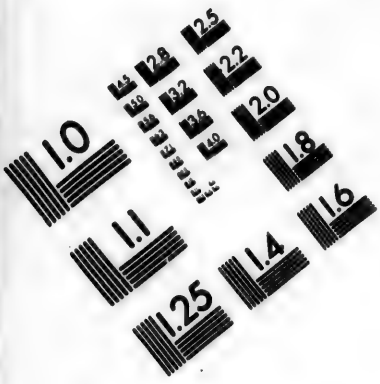
Je vis une échelle d'or très-haute qui s'élevoit de la terre jusqu'au ciel, mais si étroite qu'il ne pouvoit y monter qu'une personne à la fois. Aux deux côtés étoient attachés toutes sortes de ferremens, des épées, des lances, des crocs, des couteaux, ensorte qu'un homme qui eût monté négligemment ou sans regarder en haut, auroit été déchiré. Au bas de l'échelle étoit couché un gros dragon d'une grandeur énorme, qui considéroit ceux qui vouloient monter pour les en détourner en leur faisant peur. Le premier qui monta fut Satur, qui n'étoit point avec nous quand nous fûmes arrêtés, & qui se livra depuis volontairement à cause de nous. Lorsqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il se tourna vers moi & me dit : Perpetue, je vous attends ; mais prenez garde que ce dragon ne vous morde. Je lui répondis : Au nom de notre Seigneur Jesus-Christ il ne me fera point de mal. Le dragon leva doucement sa tête de dessous l'échelle comme s'il eût eu peur de moi ; & étant montée sur le premier échelon, je marchai sur sa tête. Je montai & je vis un jardin immense, & au milieu un grand homme assis habillé en pasteur avec des cheveux blancs. Il tiroit le lait de ses brebis, environné de plusieurs milliers de personnes vêtues de blanc. Il leva la tête, me regarda & me dit : Vous êtes la bien-venue, ma fille ; puis il me fit approcher & me donna comme une bouchée de caillé de ce lait qu'il tiroit. Je la reçus en joignant les mains & la mangeai. Tous ceux qui l'environnoient, répondirent : Amen. Je m'éveillai à ce bruit, sentant quelque chose de doux dans ma bouche. Aussi-tôt je racontai cette vision à mon frere. Nous comprîmes que nous devions souffrir, &

nous commençâmes à n'avoir plus aucune espérance dans le siécle. Perpétue & son frere crurent que cette bouchée précieuse signifioit l'Eucharistie, que l'on avoit coutume de donner aux Martyrs pour les préparer au combat. Elle continue ainsi son récit.

Peu de jours après, le bruit se répandit que nous devions être interrogés. Mon pere vint de la ville à la prison, accablé de tristesse, & me disoit : Ma fille, aiez pitié de mes cheveux blancs, aiez pitié de votre pere. Si je vous ai moi-même élevée jusqu'à cet âge, si je vous ai donné plus de marques de tendresse qu[illegible] vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante; regardez votre fils qui ne pourra vivre après vous. Quittez cette fierté & cette obstination, de peur de nous perdre tous. Mon pere me parloit ainsi en me témoignant toute sa tendresse, me baisant les mains, se jettant à mes pieds, pleurant & ne me nommant plus sa fille, mais sa Dame. Je le plaignois, voiant que de toute notre famille, il seroit le seul qui ne se réjouiroit point de mon martyre. Je lui dis pour le consoler : Sur l'echaffaut, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu; car nous ne sommes point en notre puissance, mais en la sienne. Il se retira fort contristé.

VIII. Condamnation des saints Martyrs.

Le lendemain comme nous dinions, on vint tout d'un coup nous enlever pour être interrogés, & nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans les quartiers voisins, & il s'amassa un peuple infini. Nous montâmes sur l'échaffaut : les autres furent interrogés & confesserent : on vint aussi à moi, & mon pere parut à l'instant avec mon fils, & il me tira de ma place, me conjurant d'avoir pi-


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

tié de mon enfant. Le Juge me dit : Epargnez la vieilleſſe de votre pere & l'enfance de votre fils : Sacrifiez pour la proſpérité des Empereurs. Je n'en ferai rien, répondis-je. Etes-vous chrétienne, me dit-il ? Je lui répondis : Je ſuis chrétienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de deſſus l'échafaut, le Juge commanda qu'on l'en chaſſât, & il reçut un coup de baguette. Je le ſentis comme ſi j'euſſe été frappée moi-même ; tant je fus affligée de voir mon pere mal-traité dans ſa vieilleſſe. Alors le Juge prononça notre ſentence, & nous condamna tous à être expoſés aux bêtes. Nous retournâmes pleins de joie à la priſon. Comme mon enfant avoit coutume de me têter & de demeurer avec moi dans la priſon, j'envoiai auſſi-tôt le diacre Pompone pour le demander à mon pere, mais il ne voulut pas le donner, & Dieu permit que l'enfant n'eût plus beſoin de têter, & que mon lait ne m'incommodât plus.

Sainte Perpetue raconte ſa ſeconde viſion & continue ainſi : Le concierge de la priſon nous eſtimoit beaucoup, voiant qu'il y avoit en nous une vertu divine ; ainſi il laiſſoit entrer pluſieurs perſonnes pour nous voir & nous procurer une conſolation mutuelle. Comme le jour du ſpectacle approchoit, mon pere vint me trouver accablé de triſteſſe. Il commença à s'arracher la barbe, à ſe jetter à mes pieds, à maudire ſes années & à dire des choſes capables d'émouvoir toutes les créatures. J'avois pitié de ſa malheureuſe vieilleſſe.

Sainte Perpetue raconte une troiſiéme viſion qu'elle eut, & termine ainſi ſa relation. Je m'éveillai & je compris que je ne combattois pas contre les bêtes, mais contre le démon, & je me tins aſſurée de la victoire. Voilà ce que j'ai

fait juſqu'à la veille du ſpectacle : quelque autre écrira, s'il veut, ce qui s'y paſſera.

Secondule mourut dans la priſon. Félicité étoit groſſe de huit mois ; & voiant le jour du ſpectacle ſi proche, elle étoit très-affligée, craignant que ſon martyre ne fût différé, parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes groſſes avant leur terme. Elle craignoit de répandre enſuite ſon ſang innocent avec quelques ſcélérats. Les autres ſaints Martyrs ſe joignirent tous enſemble & prierent pour elle trois jours avant le ſpectacle. Auſſi-tôt les douleurs la prirent ; & comme l'accouchement eſt naturellement plus difficile dans le huitiéme mois, ſon travail fut penible & elle ſe plaignoit. Un des gardes lui dit : Tu te plains ? que feras-tu, quand tu ſeras expoſée aux bêtes ? Félicité répondit : C'eſt moi qui ſouffre maintenant ce travail, mais au ſpectacle il y en aura un autre en moi qui ſouffrira pour moi, parce que je ſouffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille qu'une femme Chrétienne éleva comme ſon enfant. Le Tribun traitoit les Martyrs plus rudement, craignant qu'ils ne ſortiſſent de priſon par des enchantemens de magie. Perpetue lui dit : Pourquoi ne nous donnez-vous pas du ſoulagement, puiſque nous ſommes les condamnés du très noble Céſar, deſtinés à combattre à ſa fête ? N'eſt-il pas de votre honneur que nous y paroiſſions bien nourris ? Le Tribun en rougit, & commanda qu'on les traitât plus doucement, enſorte que les Freres eurent la liberté d'entrer dans la priſon & de ſe rafraichir avec eux. Le concierge de la priſon étoit déja converti. La veille du ſpectacle on leur donna, ſuivant la coutûme, le dernier repas que l'on appelloit ſouper libre,

& qui se faisoit en puplic ; mais les Martyrs le convertirent en un Agape modeste, autant qu'il fut en leur pouvoir. Ils parloient au peuple avec un grand courage, le menaçant du jugement de Dieu, relevant le bonheur de leurs souffrances, & témoignant leur compassion de la curiosité de ceux qui y accouroient. Satur leur disoit : Le jour de demain ne vous suffit pas pour voir à votre aise ceux que vous haïssez ; aujourd'hui amis, demain ennemis. Mais remarquez bien nos visages, afin de nous reconnoître au jour du jugement. Les paiens s'en retournoient épouvantés, & plusieurs se convertirent.

IX. Dernier combat des Martyrs.

Le jour du combat étant venu, les Martyrs sortirent de la prison pour aller à l'amphithéâtre, comme pour aller au Ciel, gais, d'un air content, paroissant plus pénétrés de joie, que de crainte. Perpetue suivoit d'un pas tranquille, comme une personne chérie de Jesus-Christ, baissant les yeux pour en dérober aux spectateurs la vivacité. Félicité étoit ravie de se bien porter de sa couche, pour combattre les bêtes. Perpetue chantoit comme déjà victorieuse. Saturnin & Satur menaçoient de la colere de Dieu le peuple qui regardoit. Aiant témoigné au Juge qu'il seroit jugé à son tour, le peuple demanda qu'ils fussent fouettés. On les dépouilla, & ils se réjouirent de participer à la flagellation du Sauveur. Saturnin & Revocat après avoir été attaqués par un léopard, furent secoués par un ours sur l'échaffaut. Perpetue & Félicité furent dépouillées & mises dans un filet pour être exposées à une vache furieuse. Le peuple en eut pitié voiant l'une si délicate, & l'autre qui venoit d'accoucher : on les retira & on les couvrit d'habits flottans. Perpe-

tue fut secouée la premiere & tomba sur le dos. Elle se releva, puis on la reprit & elle renoua ses cheveux épars pour ne point paroître affligée. Voiant Félicité toute brisée, elle lui donna la main & la releva. Elles allerent ainsi vers la porte *Sanavivaria*, où Perpetue fut reçue par un catechumene nommé Rustique qui la suivoit. Alors elle s'éveilla comme d'un profond sommeil & regarda autour d'elle en disant : Je ne sçais quand on nous exposera à cette vache. On lui dit ce qui s'étoit passé, & elle ne le crut que lorsqu'elle vit sur son corps & sur son habit des marques de ce qu'elle avoit souffert. Elle fit appeller son frere, & lui dit ainsi qu'à Rustique : Demeurez fermes dans la foi : aimez-vous tous les uns les autres, & ne soiez pas scandalisés de nos souffrances.

Satur à une autre porte exhorta le geolier qu'il avoit converti & lui dit : Croiez de tout votre cœur. Aucune bête ne m'a encore touché, mais je vais mourir par une seule morsure d'un léopard. Aussi-tôt il fut présenté à un léopard, qui d'un seul coup de dent le couvrit de sang. Le peuple s'écria : Il est bien lavé. Satur demanda au soldat geolier l'anneau qu'il avoit au doigt, le trempa dans son sang & le lui rendit pour le garder, & il tomba mort. Ainsi Satur mourut le premier selon la vision de Perpetue. Le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéatre pour avoir le plaisir de leur voir donner le coup de la mort. Les Martyrs se levèrent & y allerent d'eux-mêmes, après s'être donné le baiser de paix. Ils reçurent le dernier coup sans parler, & sans se remuer. Mais Perpetue tomba entre les mains d'un gladiateur mal-à-droit qui la picqua entre les os & la fit crier. La Sainte con-

duisit elle-même à sa gorge la main tremblante de ce gladiateur & finit ainsi son martyre.

VII.

X. Sainte Potamienne & S. Basilide.

Potamienne vierge d'Alexandrie, dont saint Antoine ne parloit depuis qu'avec admiration, a été l'une des Martyrs que Jesus-Christ a voulu rendre l'étonnement des persécuteurs & la consolation de l'Eglise, qui apprenoit de plus en plus par de tels exemples quel étoit le pouvoir de la grace, & combien elle étoit supérieure à tout ce que la malice des hommes & la fureur des démons pouvoit inventer. Cette vierge étoit d'une rare beauté & esclave d'un maître fort corrompu. Elle mérita de souffrir & de mourir pour conserver sa chasteté & sa foi. Elle fut condamnée à être plongée dans une cuve pleine de poix ardente. Comme on se mettoit en état de lui ôter ses habits, elle pria les exécuteurs de ce terrible supplice de ne la point dépouiller, mais en échange de cette grace que la pudeur demandoit pour elle, de la plonger lentement dans la cuve, afin que la longueur de ses souffrances fût une preuve de la puissance de Jesus-Christ, & de l'amour qu'il lui avoit inspiré pour lui. Les exécuteurs lui accorderent ce qu'elle demandoit, & ils affecterent une telle lenteur à la plonger dans la cuve, qu'ils firent durer son tourment pendant trois heures. Ils prouverent ainsi, contre leur intention, combien la grace & la force de Jesus-Christ élevoient ses Martyrs au-dessus des plus longues & des plus cruelles épreuves. Un soldat nommé Basilide qui avoit gardé la Sainte avant son martyre, l'avoit traitée avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il repoussoit la populace qui s'empressoit d'insulter à Pota-

mienne & de lui dire des paroles insolentes. Elle lui promit qu'aussi-tôt qu'elle seroit sortie de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & qu'il sentiroit bien-tôt les effets de sa reconnoissance. Peu après, comme on disoit à Basilide de jurer par les faux dieux, il répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit chrétien. On croioit qu'il se mocquoit. Comme il l'assuroit avec fermeté qu'il étoit chrétien, on le mena au Préfet qui le fit mettre en prison. Les fidéles le visiterent, & apprirent de lui que Potamienne lui avoit apparu & avoit obtenu sa conversion. Les Freres lui donnerent le Baptême, & le lendemain il eut la tête tranchée. Sainte Potamienne apparut en songe à plusieurs autres qui se convertirent à la foi.

VIII.

XI. Persécution de Maximin.

Les Chrétiens furent un peu tranquilles depuis la mort de Severe jusqu'au regne de Maximin. Alexandre que Maximin fit tuer leur avoit été assez favorable, & ce fut pour Maximin qui étoit féroce & cruel, une raison de les persécuter. Les calamités qui affligeoient l'Empire furent aussi cause de cette persécution, parce que les paiens disoient hautement que ces malheurs venoient du peu de zéle que l'on avoit pour étouffer le Christianisme; & c'étoient les plus sensés d'entre eux qui raisonnoient ainsi. Comment auroient-ils profité de ces fléaux dont Dieu punissoit la guerre faite aux Chrétiens, puisqu'ils en tiroient de si étranges conséquences?

Cette persécution étonna d'autant plus les fidéles, qu'elle les surprit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, après une paix de vingt-quatre ans. Cette longue tranquillité pouvoit fai-

re oublier à la plûpart à quelle condition ils étoient Chrétiens. Ainsi il étoit temps que la tempête succédât à un si long calme, selon la conduite ordinaire que Dieu tenoit alors sur son Eglise, entremêlant toujours la persécution & la paix. Car il vouloit d'un côté que le sang que plusieurs fidéles répandoient de temps en temps, en donnant leur vie pour la foi, fît ressouvenir les autres des devoirs du Christianisme, & leur inspirât un généreux mépris de la mort; & de l'autre voulant que l'Eglise eût le moien de se répandre dans toute la terre, & empêcher que les plus foibles ne succombassent à cette crainte continuelle de la mort, il arrêtoit, quand il lui plaisoit, tous les efforts des infidéles, & ôtoit aux Princes, aux Magistrats & aux peuples le pouvoir de nuire à ses serviteurs.

XII. Paix rendue à l'Eglise.

La persécution de Maximin ne fut pas générale, & la peine de mort n'étoit ordonnée que contre ceux qui enseignoient & gouvernoient les Fidéles. Elle dura trois ans, autant que le regne de Maximin, & l'on remarque qu'il y eut des églises de brulées, ce qui montre que les Chrétiens avoient des lieux publics pour faire leurs assemblées. Après la mort de Maximin, l'Eglise fut encore assez tranquille pendant près de dix ans. Dieu se servit de cette paix qu'il lui accordoit, pour la faire multiplier. Les grands Evêques en profiterent pour regler la discipline, & répandre par-tout la lumiere; mais insensiblement la plûpart des Chrétiens oublioient leur condition naturelle. On commençoit à s'attacher à la terre, & à y chercher des établissemens. La peinture qu'Origene & saint Cyprien font du relâchement qu'avoit causé la longue paix dont l'Eglise avoit

avoit joui, montre combien la persécution de Dece étoit dans l'ordre.

IX.

XIII. Persécution de Dece. Plusieurs Martyrs.

Dieu vouloit en permettant cette terrible épreuve, exercer sur son peuple un jugement de miséricorde & de justice, renouveller son Eglise, en chasser la paille, se venger de la lâcheté des mauvais Chrétiens & purifier la vertu des bons. L'Empereur Dece vint à Rome au commencement de son regne, publia un Edit sanglant contre les Chrétiens, & l'envoia à tous les Gouverneurs de Provinces. La persécution commença avec un effort terrible. Tous les Magistrats n'étoient occupés qu'à chercher les Chrétiens pour les punir. Ils joignoient aux menaces un appareil épouvantable de toutes sortes de supplices. Chacun s'étudioit à trouver quelque nouvelle invention. Les uns dénonçoient ceux qu'ils savoient être Chrétiens : les autres cherchoient ceux qui étoient cachés. Plusieurs poursuivoient les fugitifs ou s'emparoient de leurs biens. Les supplices étoient longs, pour ôter l'espérance d'une prompte mort, & tourmenter sans fin, jusqu'à ce que le courage manquât. Voici deux exemples du rafinement de la cruauté. Un Martyr aiant souffert les chevalets & les lames ardentes, le Juge le fit frotter de miel par tout le corps, le fit ensuite exposer à un soleil très-ardent, couché à la renverse, les mains liées derriere le dos, pour être picqué par les mouches. Un autre qui étoit jeune fut mené par ordre du Juge dans un jardin délicieux entre les lis & les roses, près d'un ruisseau qui couloit avec un doux murmure, & sous des arbres que le vent agitoit légerement. Là on

l'étendit sur un lit de plumes, où on l'attacha avec des liens de soie & on le laissa seul. On fit venir une misérable créature, celle qui paroissoit la plus propre à corrompre le cœur du saint Martyr. N'aiant pas d'autre moien de résister à la volupté, le jeune Confesseur se coupa la langue avec les dents & la cracha au visage de cette infâme.

XIV. Suite de cette persécution.

Le nombre de ceux qui tomberent dans toute l'Eglise fut très-grand. Les riches sur-tout étoient retenus par leurs biens, & vérifioient la parole du Sauveur, qu'il est difficile à un riche de se sauver. Mais l'Eglise au milieu de sa douleur eut la consolation de voir une multitude de ses enfans demeurer fermes comme des colonnes inébranlables, & souffrir les tourmens les plus longs & les plus cruels avec une patience & un courage admirable. Plusieurs se bannirent d'eux mêmes; d'autres perdirent avec joie tous leurs biens & furent assujettis à une misérable servitude. Un grand nombre de ces Saints fugitifs mourut de faim, de soif & de froid; d'autres périrent par la cruauté des voleurs & des barbares.

XV. Saint Paul premier Ermite.

Entre ceux qui quitterent tout dans la persécution de Dece, pour sauver leur ame, il n'y en a point de plus célébre que saint Paul Ermite, qui s'étant d'abord retiré dans une maison des champs assez écartée, & ne s'y trouvant pas assez en sûreté, à cause de l'avarice d'un beau frere qui vouloit avoir tout son bien, se retira sur les montagnes & dans les déserts les plus reculés, où il demeura pendant quatre-vingts-dix ans inconnu à tous les hommes.

XVI. Saint Fabien Pape.

Un des premiers qui souffrit le martyre dans cette persécution, fut le Pape saint Fabien qui avoit tenu le saint Siége treize-ans entiers

C'est depuis ce temps que les années du pontificat des Papes commencent à être plus certaines. Pour élire un Evêque à la place de saint Fabien on attendit que la violence de la persécution fût un peu diminuée ; car une partie du clergé de Rome & des Evêques voisins étoient prisonniers, ou dispersés & cachés. Le clergé prit soin du gouvernement de l'église.

XVII. Saint Alexandre Evêque de Jérusalem.

Saint Alexandre Evêque de Jérusalem vénérable par ses cheveux blancs & par son extrême vieillesse, fut présenté au tribunal du Gouverneur de Palestine, & eut la gloire de confesser le nom de Jesus Christ pour la seconde fois ; car il l'avoit déja confessée dans la persécution de Severe, quarante ans auparavant, étant dès lors Evêque. Il fut mis en prison, où il demeura long-temps & mourut dans les fers l'an 251. Il laissa à Jérusalem une bibliothéque considérable de livres ecclésiastiques qu'il avoit recueillis avec grand soin.

XVIII. Saint Babylas Evêque d'Antioche. Souffrances d'Origene.

Saint Babylas Evêque d'Antioche après avoir confessé la foi, fut aussi mis dans les chaînes. Il mourut en prison & voulut être enterré avec ses fers. Avec lui moururent trois jeunes enfans qu'il instruisoit. Origene sentit aussi l'effort de la persécution, comme étant le plus célébre Docteur des Chrétiens. Il fut mis en prison & chargé de chaines, aiant au col un carcan de fer & des entraves au pieds jusqu'au quatriéme trou, ensorte que ses jambes étoient extrêmement écartées. On lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu, mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abbattre plusieurs par sa chûte. Il demeura ferme & écrivit pendant ce temps des lettres pour encourager les autres.

X.

XIX. Persécution de Valerien.

L'Empereur Valerien fut d'abord favorable aux Chrétiens, mais à la sollicitation de Macrien, le plus grand politique de son temps, il ordonna une persécution qui fut très-cruelle. Elle emporta à Rome les Papes saint Etienne & saint Sixte, à Toulouse saint Saturnin premier Evêque de cette ville, à Carthage saint Cyprien, en Espagne saint Fructueux qui fut brûlé vif avec ses diacres. On peut aussi rapporter à cette persécution les dernieres souffrances de saint Felix de Nole, dont il est à propos de raconter ici l'histoire, qui a été écrite par l'illustre saint Paulin.

XX. Saint Felix de Nole. Il est élevé au sacerdoce. Ses souffrances pour la foi.

Felix nâquit à Nole en Campanie de parens Chrétiens; & il se consacra dès sa jeunesse au service de Jesus-Christ. Après avoir exercé avec édification les fonctions de Lecteur & d'Exorciste dans l'église de Nole, il fut élevé au Sacerdoce par son Evêque saint Maxime, qui le destinoit pour être son successeur. La foi de ce saint Prêtre fut mise à une rude épreuve dans une persécution qu'on croit être celle de Dece en 250. Saint Maxime, par une humble défiance de soi-même & de la foiblesse de son corps cassé de vieillesse, prit la fuite & laissa à Felix le soin de son troupeau. Les persécuteurs aiant cherché inutilement l'Evêque, tournerent toute leur fureur contre le Prêtre Felix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la Religion chrétienne dans la ville de Nole. Comme il ne voulut ni s'enfuir ni se cacher, il fut pris & mené devant le Magistrat, qui le fit mettte en prison. Ses mains & son cou furent chargés de chaînes, ses pieds éten-

dus & enfermés dans des entraves, & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés.

XXI. Il est délivré miraculeusement de la prison, & va secourir son Evêque.

Cependant le saint Evêque Maxime qui s'étoit retiré dans des montagnes desertes, étoit près de mourir de faim & de froid, couché sur des épines, exposé aux injures de l'air, accablé de tristesie & d'inquiétude pour le salut de son troupeau dont il se voioit éloigné. En cet état il ne cessoit de prier jour & nuit : mais sa chair conservoit à peine quelques restes de vie & de chaleur. Dieu le secourut alors d'une maniere miraculeuse. Au milieu de la nuit, un Ange vint dans la prison de Felix, environné d'une grande lumiere, & lui ordonna de la part de Dieu d'aller secourir son Evêque. Felix croioit d'abord que c'étoit un songe. Il répondit à l'Ange que l'état où il étoit ne lui permettoit pas de sortir. L'Ange lui commande de se lever : aussi-tôt les fers tombent de ses mains & de son cou, il tire ses pieds des entraves, les portes s'ouvrent, il passe au milieu des gardes endormis ; & par des chemins inconnus il arrive au lieu où étoit le saint vieillard, prêt à rendre le dernier soupir. L'aiant reconnu, il l'embrasse ; mais il le trouva froid & sans mouvement : il restoit seulement un peu de respiration. Felix fait ce qu'il peut pour le réchauffer, mais inutilement. Il lui falloit donner de la nourriture, Felix n'avoit rien. Il s'adresse à Dieu, & apperçoit une grappe de raisin, que Dieu avoit tout d'un coup fait naître sur des ronces. Il la prend, l'approche du vieillard mourant, & lui desserrant les dents avec peine, il fait couler le jus de la grappe dans sa bouche. Le malade reprit un peu de vigueur : la parole lui revint, il reconnut Fe-

lix; & l'aiant embrassé, il le pria de le reporter à son troupeau. Felix le charge aussi-tôt sur ses épaules, & le porte chez lui, où il arrive avant le jour. L'Evêque étoit logé fort pauvrement, & avoit pour tous domestiques une vieille femme, qui reçut son maître avec beaucoup de joie. Felix après avoir reçu la bénédiction du saint Evêque, s'en retourna dans sa maison où il demeura caché, priant Dieu sans cesse pour la paix de l'Eglise.

XXII. Il est persécuté de nouveau. Dieu le conserve par plusieurs miracles.

La persécution étant un peu rallentie, il se fit voir aux Fidéles, & commença à les instruire comme auparavant. Les paiens ne le purent souffrir long-temps. Ils l'allerent chercher dans sa maison: mais il étoit alors dans la place publique, accompagné de plusieurs amis, & instruisant les Fideles. Ils y accoururent l'épée à la main: mais quoiqu'ils l'eussent devant les yeux, ils ne le reconnurent pas; ensorte qu'ils demandoient où il étoit. Quelqu'un s'étant apperçu de leur mépriſe, les en avertit. Ils retournerent sur leurs pas. Le Saint entendant le bruit, se cacha promptement dans une mazure qui se trouva tout proche. Il alloit être pris: car les persécuteurs furent avertis qu'il venoit d'y entrer: mais Dieu ferma en un moment l'ouverture de ces ruines par une toile d'araignée. Les persécuteurs y étant arrivés, crurent qu'on s'étoit voulu mocquer d'eux: ils se retirerent & l'allerent chercher ailleurs. Quand la nuit fut venue, Felix passa dans un quartier plus éloigné, & se cacha dans une vieille citerne, où Dieu le nourrit par un nouveau miracle. Une sainte femme qui demeuroit dans une maison voisine de la citerne, sans savoir que Felix y fût caché, & sans connoître ce qu'elle faisoit, lui

apportoit du pain & d'autres viandes qu'elle avoit préparées pour elle même. Elle les mettoit sur le bord de la citerne, croiant les mettre dans sa maison, & elle oublioit aussi-tôt ce qu'elle avoit fait.

XXIII. Il refuse l'Episcopat. Son amour pour la pauvreté. Sa mort.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, Felix sortit de sa retraite, & fut reçu par les Fideles de Nole comme un homme venu du Ciel. Après la mort de saint Maxime, qui arriva à peu près dans ce temps-là, tout le peuple de Nole demandoit Felix pour Pasteur; mais il céda l'honneur de l'Episcopat à un vieillard nommé Quintus, parce qu'il avoit été ordonné Prêtre avant lui, quoique la différence ne fût que de sept jours. Il avoit hérité de son pere de grands biens en maisons & en fonds de terre. Il pouvoit y rentrer après la persécution; & ses amis l'y exhortoient, en lui représentant qu'il seroit en état de secourir les pauvres. Mais Felix mépriſoit tellement les richesses, qu'il ne voulut pas même entreprendre un juste procès pour les recouvrer. Comme il en connoissoit le danger; il jugea que le parti le plus sûr pour son salut, étoit de vivre & de mourir pauvre. Il prit à loier environ un arpent & demi d'assez mauvaise terre: il y fit un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains, partageant avec les pauvres les légumes qu'il en recueilloit, & ne se réservant rien pour le lendemain. Quand il avoit deux habits, il donnoit le meilleur aux pauvres; souvent même n'en aiant qu'un, il les en couvroit pour se revêtir de leurs haillons. Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vieillesse. Dieu l'appella à lui quelque-temps avant le regne de Diocletien, c'est-à-dire, avant l'an 284. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau.

XI.

XXIV. Martyre de saint Laurent.

Le Pape saint Sixte fut pris dans la persécution de Valerien avec quelques-uns de son clergé, lorsqu'ils célébroient les saints Mysteres. Comme on le menoit au supplice, saint Laurent le premier des diacres de l'église de Rome le suivoit en pleurant, & lui disoit : Où allez vous, mon pere, sans votre fils ? Vous n'avez pas coutume d'offrir de sacrifice sans ministre ; en quoi vous ai je déplu ? Eprouvez si je suis digne du choix que vous avez fait de moi pour me confier la dispensation du sang de Notre Seigneur Jesus-Christ. Sixte lui répondit : Mon fils, un plus grand combat vous est réservé ; vous me suivrez dans trois jours. Le Pape saint Sixte eut la tête tranchée. Il avoit tenu le saint Siége onze mois. C'est lui qui avoit envoié dans les Gaules saint Peregrin premier Evêque d'Auxerre avec le diacre Curcodome, Jovien sous-diacre & Jovinien lecteur. C'est aussi lui qui avoit transferé les corps de saint Pierre & de saint Paul aux Catacombes, peut-être pour les mettre plus en sûreté.

Cependant le Préfet de Rome croiant que les Chrétiens avoient de grands trésors en réserve, & voulant s'en assurer, se fit amener saint Laurent. Vous vous plaignez, lui dit-il, que nous vous traitons cruellement : je ne veux point emploier ici de tourmens. Je vous demande fort doucement une chose qui est en votre pouvoir. On dit que dans vos cérémonies les Pontifes offrent les libations avec des vases d'or ; que le sang de la victime est reçu dans des coupes d'argent ; & que pour éclairer vos sacrifices nocturnes vous avez des cierges

dans des chandeliers d'or. On dit que pour fournir à ces offrandes, les Freres vendent souvent leurs héritages. Mettez au jour ces trésors cachés. Le Prince en a besoin pour l'entretien de ses troupes. Saint Laurent répondit sans s'émouvoir : J'avoue que notre église est riche, & l'Empereur n'a pas de si grands trésors. Je vous ferai voir ce qu'elle a de plus précieux ; donnez-moi du temps pour mettre tout en ordre. Le Préfet content de cette réponse lui accorda trois jours de délai. Saint Laurent les emploia à rassembler tous les pauvres que l'Eglise nourrissoit, les aveugles, les boiteux, les estropiés, & il les rangea devant l'église. Il alla ensuite trouver le Préfet, & lui dit : Venez voir les trésors de notre Dieu. Vous verrez une grande cour pleine de vases d'or, & des talens entassés sous des galleries. Le Préfet le suit ; & voiant cette troupe de pauvres, il se tourne vers saint Laurent avec des yeux troublés & menaçans : De quoi vous fâchez-vous, lui dit le saint Diacre ? L'or que vous désirez si ardemment n'est qu'un vil metal tiré de la terre & qui est l'occasion de beaucoup de crimes : l'or véritable est la lumiere divine dont ces pauvres sont les disciples. Voilà les trésors que je vous ai promis. Profitez de ces richesses pour Rome, pour l'Empereur & pour vous-même. C'est donc ainsi que tu me joues, dit le Préfet. Je sçais que vous vous picquez vous autres de mépriser la mort : aussi ne te ferai-je pas mourir promptement.

Après que Laurent eut été jetté dans une noire prison, on lui déchira le corps à coups de fouet. Le Juge voiant cette premiere attaque inutile, le fit étendre sur un gril tout rouge

de feu, sous lequel il fit mettre de la braise à demi éteinte. Mais le feu que Jesus-Christ allumoit dans son cœur, amortissoit par son activité le feu extérieur qui brûloit son corps. Etant saintement enivré du sang de Jesus-Christ, & étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puisée dans l'Eucharistie, il devint non-seulement invincible dans les tourmens, mais même comme insensible; tant il étoit au-dessus des douleurs par sa foi & par son amour, & tant il étoit transformé en Jesus-Christ dont la puissance s'étoit rendu maitresse de l'infirmité de la chair. Son supplice lui devint un rafraichissement, son visage parut aux Fideles environné de lumiere, & son corps exhaloit une odeur agréable. Mais les païens ne virent point cette lumiere & ne sentirent point cette odeur. Laurent possédoit son ame dans une si grande paix au milieu des plus cruelles douleurs, qu'il dit tranquillement au Préfet: J'ai été assez long-temps sur ce côté; faites-moi retourner pour rôtir l'autre; & quelques momens après, il ajouta: Mon corps est assez cuit, rassassiez vous en si vous voulez. Puis regardant au Ciel, il pria Dieu pour la conversion de Rome & rendit l'esprit. Des Sénateurs convertis par l'exemple de la constance du saint Martyr, emporterent son corps sur leurs épaules. Il fut enterré dans une grotte à Veran près du chemin de Tibur. Il se fit aussi-tôt de grands miracles par son intercession, & Dieu a souvent accordé la même faveur dans la suite des siécles à ceux qui ont imploré sa protection.

XXII.

XXV. Autres Martyrs.

A Césarée en Cappadoce un enfant nommé Cyrille montra une constance extraordinaire.

Il nommoit toujours Jesus-Christ, & ni les paroles ni les coups ne pouvoient l'empêcher de se dire Chrétien. Son pere le chassa de sa maison, lui refusant tout secours ; & plusieurs louoient la conduite du pere. Le Juge irrité contre cet admirable enfant, se le fit amener par ses officiers, & voulut d'abord lui faire peur. Mais il le trouva intrépide, & n'estimant rien en comparaison de sa foi. Mon enfant, lui dit le Juge, je te pardonne tes fautes. Ton pere te recevra chez lui, tu jouiras de ses biens. Le bienheureux enfant dit : Je suis ravi de souffrir pour mon Dieu, & d'être chassé de la maison de mon pere. J'habiterai bientôt dans une plus grande & plus agréable. Je ne crains point la mort, pour acquérir une meilleure vie. Comme il parloit ainsi par l'impression d'une vertu divine, on le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort, mais le Juge avoit donné ordre qu'on se contentât de l'épouvanter. Quand on lui rapporta que l'enfant n'avoit point versé une seule larme, ni craint le feu où on le menaçoit de le jetter, il le rappella & lui dit : Mon enfant, tu as vu le feu, sois sage pour rentrer dans la maison de ton pere, & jouir de ses biens. Cyrille répondit : Vous m'avez fait grand tort de me rappeller. Votre feu est inutile. J'irai dans une maison infiniment plus grande, & je posséderai un héritage plus excellent. Les assistans pleuroient en l'entendant parler ainsi ; mais le saint enfant leur disoit : Vous devriez vous réjouir & me féliciter de mon bonheur. Vous ne sçavez pas sans doute quelle est mon espérance. Il alla ainsi à la mort, & fut l'admiration de toute la ville de Cesarée. tyrs.

Saint Cyrille enfant.

XIII.

XXVI. Saint Nicephore. Souffrances du Prêtre Saprice.

Il y avoit à Antioche un Prêtre nommé Saprice & un laïc nommé Nicephore qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-temps dans cette étroite amitié, ils se diviserent & devinrent si ennemis, qu'ils évitoient même de se voir. Enfin Nicephore rentra en lui-même, & fit prier Saprice de lui pardonner. Celui-ci ne voulant point entendre parler de réconciliation, Nicephore envoia vers lui une seconde & une troisiéme fois, mais il ne put rien obtenir. Il alla donc le trouver lui-même, se jetta à ses pieds, & lui dit: Pardonnez-moi, mon pere, pour l'amour de Jesus-Christ. Mais ce Prêtre endurci ne voulut jamais lui pardonner. Cependant la persécution arriva. Saprice fut pris & présenté au Gouverneur qui lui demanda qui il étoit. Saprice répondit qu'il étoit Chrétien & Prêtre. Le Gouverneur le menaçant de la mort, Saprice lui dit: Nous autres Chrétiens, nous avons pour Roi Jesus-Christ qui est le seul vrai Dieu Créateur du ciel & de la terre: périssent les idoles qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude question. Saprice la soutint avec une constance étonnante, disant à son Juge: Vous avez pouvoir sur ma chair, mais non sur mon ame; elle ne dépend que de Jesus-Christ son Créateur. Le Gouverneur voiant qu'il ne pouvoit l'abbattre, le condamna à perdre la tête.

XXVII. Son endurcissement. Martyre de saint Nicephore.

Nicephore aiant appris qu'on le menoit au supplice, courut au-devant de lui & se jetta à ses pieds en disant: Martyr de Jesus-Christ, pardonnez-moi, si je vous ai offensé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le con-

jura encore dans une autre rue, mais le Prêtre demeura dans son endurcissement. Les bourreaux qui voioient l'empressement de Nicephore lui disoient : Nous n'avons jamais vû un si sot homme que toi : il va perdre la tête, & tu lui demandes graces. Nicephore leur répondit : Vous ne sçavez pas ce que je demande à ce Confesseur de Jesus-Christ, Dieu le sçait. Quand Saprice fut arrivé au lieu de l'exécution, Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de son cœur. Mais ce fut toujours inutilement. Dieu l'en punit & le priva de sa grace. Il ne voulut pas même qu'il eût aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la foi. Les bourreaux lui dirent de se mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup & dit : Ne me frappez point ; je suis prêt d'obéir aux Empereurs & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces tristes paroles lui dit : Non, mon frere, ne renoncez pas notre Seigneur Jesus-Christ. Ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voiant perdu s'écria : Je suis Chrétien & je crois en notre Seigneur Jesus-Christ, que celui ci a renoncé : faites moi donc mourir en sa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de se présenter de soi-même au martyre ; mais le même Esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant son ennemi, pour rallumer la charité éteinte dans son cœur, lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné Prêtre venoit de faire à Jesus-Christ, & apprendre aux païens quelle est la force de sa grace. Le Gouverneur aiant sçu que Nicephore se disoit hardiment Chrétien, ordonna sur le champ qu'on lui coupât la tête, ce

qui fut exécuté. Nicephore reçut ainsi la récompense de sa foi, de sa charité, de son humilité, & remporta la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne : Exemple terrible, qui montre combien la haine du prochain est un crime énorme aux yeux de Dieu.

XIV.

XXVIII. Saint Maurice & la Légion Thebéenne.

Pendant les dix-huit premieres années du regne de Dioclétien, l'Eglise fut assez tranquille en Orient ; mais il y eut plusieurs Martyrs en Occident. Rien n'est plus digne d'admiration que l'illustre témoignage rendu à Jesus-Christ par la légion Thebéenne, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fût comme les autres de six mille six cens hommes. Mais ce qui est plus surprenant & plus remarquable, c'est que non-seulement tous les officiers & les soldats de cette légion étoient Chrétiens, mais qu'ils étoient des Chrétiens très-parfaits. Ils combattoient, & s'acquittoient des autres devoirs de leur état avec exactitude : & au milieu de la dissipation, inséparable des fonctions militaires, ils menoient une vie recueillie, modeste, humble & pénitente. L'empereur n'avoit pas de meilleures troupes, parce que ceux qu'une piété solide conduit, sont toujours les plus ardens à remplir leurs devoirs. Les Empereurs les eussent toujours vûs soumis à leurs ordres, s'ils ne leur en eussent jamais donné de contraires à la loi de Jesus-Christ.

Cette legion avoit pour chef un saint Officier nommé Maurice, dont la foi & la piété égaloient le courage & l'expérience dans la guerre. Il avoit sous lui plusieurs officiers aussi recommandables par leur vertu que par leur valeur, dont les principaux étoient Exupere &

Candide. Les soldats imitoient la vertu de leurs chefs. Tous en un mot savoient allier heureusement les exercices des armes avec la pratique des maximes de l'Evangile. Cette légion aiant été mandée en Italie contre un parti de révoltés nommés Bagaudes, elle obéit & se joignit au reste des troupes. Maurice à la tête de ceux qu'il commandoit passa les Alpes avec l'Empereur, qui lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur Maximien irrité de leur résistance ordonna que la légion fût décimée, afin que la crainte obligeât les autres à se soumettre. L'ordre de Maximien fut exécuté, sans qu'aucun des soldats ni des officiers qui avoient tous les armes à la main, fit la moindre résistance pour défendre ses compagnons. Ceux que le sort épargnoit, loin de se plaindre du traitement injuste qu'on faisoit aux autres, envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'exécution fut achevée, tous ceux qui restoient protestèrent qu'ils souffriroient tout plutôt que de rien faire contre leur foi. On rapporta leur protestation à Maximien, qui entrant en fureur, commanda qu'on les décimât une seconde fois. On en fit donc encore mourir la dixiéme partie suivant le sort, & les autres s'exhortoient à persévérer.

XXIX. Remontrance à l'Empereur.

Ils étoient principalement encouragés par leurs chefs Maurice, Exupere & Candide. Ces hommes généreux qui étoient persuadés que c'étoit vaincre que de mourir pour ne pas offenser Dieu, couroient de rang en rang, animoient leurs soldats à demeurer fermes dans la confession du nom de Jesus-Christ, à l'e-

xemple de ceux qui venoient de les précéder. Cependant ils convinrent tous d'envoier une remontrance à l'Empereur pour lui faire voir l'équité du refus qu'ils faisoient de lui obéir. C'est une piece infiniment glorieuse à la Religion chrétienne. Voici ce qu'elle portoit. Nous sommes vos soldats, Seigneur, mais nous sommes aussi serviteurs de Dieu : nous en faisons gloire & nous le confessons volontiers. Nous vous devons le service de guerre, mais nous devons à Dieu l'innocence. Nous recevons de vous la paie, il nous a donné la vie. Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur, notre Maître, & le vôtre, quand vous vous obstineriez à refuser de le reconnoître. Si on ne nous demande rien qui l'offense, nous vous obéirons, comme nous avons fait jusqu'à présent : autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce soit, mais nous ne croions pas qu'il soit permis de les tremper dans le sang des innocens. Nous avons fait serment à Dieu avant que de vous le faire, & vous devriez vous défier de nous & de notre fidélité, si nous violions la promesse que nous avons faite d'être soumis à Dieu. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir : nous voici : nous confessons Dieu le Pere auteur de tout & son Fils Jesus-Christ : nous avons vu égorger nos compagnons sans les plaindre : nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour leur Dieu & le nôtre. Ni l'injustice avec laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a faites n'ont pû nous exciter à la révolte. Nous avons encore les armes à la main, mais nous ne résisterons pas ; car nous

aimons mieux mourir innocens que de vivre coupables.

Cette généreuse remontrance ne fit qu'irriter Maximien. Il eut honte de céder à la force de la vérité, parce qu'elle sortoit de la bouche de ceux qu'il croioit obligés à une obéissance entiere & aveugle. Désespérant donc de les abbatre, il ordonnna qu'on les fît mourir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en piéces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main lorsqu'ils pouvoient facilement se défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune résistance, à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas & se laisserent égorger comme des agneaux, sans ouvrir la bouche pour se plaindre.

XXX. Réflexion sur le caractere de ces Martyrs.

Quel spectacle de voir une légion entiere de soldats dans des dispositions si saintes & si sublimes! Une Religion capable de former des hommes si parfaits ne porte-t-elle point un caractere visible de divinité? Qu'on lise toutes les histoires, & qu'on nous dise s'il a jamais rien paru de semblable sur la terre. La requête de ces soldats à l'Empereur fait surtout esprit raisonnable une impression plus vive que tous les discours & toutes les preuves. L'homme par lui-même est incapable de tenir un pareil langage. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse inspirer une si haute sagesse & une prudence si rare, qui fait allier tous les devoirs. Les vrais Chrétiens sçavent souffrir & mourir, mais ils ne connoissent aucune occa-

sion où il leur soit permis de prendre les armes contre les Puissances établies de Dieu. Que l'on juge par là de ce qu'on doit penser de la prétendue réforme de Luther & de Calvin, qui ont été animés aussi-bien que leurs sectateurs d'un esprit tout opposé, & qui ont tenu une conduite diamétralement contraire à celle de ces hommes si admirables dont nous venons de parler.

XV.

XXXI. Autres Martyrs en Gaule. S. Donatien & saint Rogatien.

On peut rapporter plusieurs Martyrs célebres, aux voiages que Maximien fit dans les Gaules. A Nantes dans la Province qui s'appelloit alors Armorique, souffrirent saint Donatien & saint Rogatien. C'étoient deux freres illustres par leur naissance. Donatien étoit le plus jeune : mais il se convertit le premier ; & aiant reçu le Baptême, il travailloit à la conversion des autres. Rogatien son frere aîné en fut touché, & pria Donatien de lui faire recevoir le Baptême avant la persécution. Mais l'absence de l'Evêque qui avoit pris la fuite, l'empêcha d'être baptisé. Cependant Donatien fut déféré au Gouverneur comme détournant les autres du culte des dieux. Il confessa la foi constamment, & fut mis en prison les fers aux pieds. Le Gouverneur se fit aussi amener Rogatien, lui parla d'abord avec douceur, & s'efforça de le gagner par ses promesses. Mais le voiant aussi ferme que son frere, il le fit aussi mettre en prison. Rogatien s'affligeoit d'avoir été pris, avant que d'avoir reçu la grace du Baptême. Son frere pria pour lui, que sa foi & son sang qu'il devoit répandre le lendemain, lui tînt lieu de Baptême. Le lendemain le Gouverneur les fit encore

amener à son Tribunal ; & les voiant fermes, il les fit pendre au chevalet, où ils furent tourmentés, & ensuite ils eurent la tête tranchée.

XXXII. Plusieurs autres Martyrs.

Ce fut dans la Province nommée alors Belgique que Maximien fit un plus long séjour : ce fut aussi celle où il y eut plus de Martyrs. A Amiens l'Evêque saint Firmin : dans la même ville Victoire & Fuscien avec Gantien leur hôte. A Augusta Capitale de Vermandois, ville depuis ruinée, saint Quentin : A Soissons, saint Crespin & saint Crespinien : A Tournai saint Piat, Prêtre : A Fismes près de Reims la Vierge sainte Macre : A Louvre en Parisis, saint Just ou Justin, qui allant à Amiens avec son pere & son frere, & n'aiant pas voulu découvrir aux persécuteurs ceux qui l'accompagnoient, eut la tête tranchée. On compte aussi plusieurs Martyrs à Treves sous Rictiovare Gouverneur de la Gaule Belgique. Dans la Grande Bretagne, on marque entr'autres, saint Alban, qui aiant reçu chez lui un Clerc qui fuioit la persécution, se livra lui-même pour le sauver. En Aquitaine saint Caprais d'Agen se cacha par la crainte de la persécution, mais ensuite il se montra & souffrit le martyre, excité par l'exemple de sainte Foi Vierge. Près d'Agde moururent pour la Religion Tibere, Modeste & Florentin : A Vienne, Ferréole Tribun militaire ; & un de ses soldats nommé Julien eut la gorge coupée à Brioude en Auvergne : A Embrun, Vincent, Oronce & Victor. A Arles, Denés Greffier, encore jeune & catéchumene, entendant lire devant le Tribunal l'ordre pour persécuter les Chrétiens, & ne pouvant se résoudre à l'écrire, jetta devant les

pieds du Juge les tablettes cirées sur lesquelles il écrivoit, s'enfuit & se cacha. Le Juge le condamna à perdre la tête aussitôt qu'on l'auroit trouvé. Cependant le jeune homme fit demander le Baptême à l'Evêque, qui se défiant peut-être de sa jeunesse, lui fit dire qu'il seroit suffisamment baptisé dans son sang. Enfin Dieu permit qu'il fût découvert. Il voulut encore s'échapper en passant le Rhône à la nage, mais il fut pris de l'autre côté & eut la tête tranchée.

XVI.

XXXIII. S. Victor de Marseille. Son zele pour la Religion.

Saint Victor de Marseille souffrit le martyre par les ordres de l'Empereur Maximien peu après la légion Thébéenne. C'étoit un Officier si zélé pour la Religion chrétienne, qu'il alloit pendant la nuit visiter les fidéles & les encourager au Martyre. Aiant été arrêté, il fut d'abord présenté aux Préfets, qui l'exhorterent à ne pas perdre ses services & la faveur du Prince, pour s'attacher au culte d'un homme mort; car c'est le nom qu'ils donnoient à Jesus-Christ. Il répondit avec une liberté, qui attira les cris & les injures de tous les paiens qui l'environnoient. Mais comme c'étoit un homme d'un rang distingué, les Prefets le renvoierent à la personne de l'Empereur. Il ne montra pas moins de constance à ce Tribunal. L'empereur irrité commanda qu'on le traînât par toute la Ville. On le lia par les bras & par les pieds, & on le traîna de la sorte exposé aux coups & aux insultes de la populace. Il fut ramené tout couvert de sang au Tribunal des Préfets, qui le croiant abbatu par cet ignominieux supplice, le presserent de nouveau en emploiant les raisons ordinaires des

Paiens. Le Martyr au contraire encouragé par cette premiere victoire, leur répondit en témoignant également sa fidélité pour l'Empereur & son mépris pour les faux dieux, dont il releva les infamies, leur opposant la véritable grandeur de Jesus-Christ. Quand il eut long-temps parlé, les Préfets lui dirent: Victor, ne cesseras-tu point de philosopher? choisis en un un mot ou d'appaiser les dieux, ou de périr misérablement. Puisque vous me le proposez, dit-il, il faut confirmer mon discours par mon exemple. Je méprise les dieux; je confesse Jesus-Christ; faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira. Les Préfets irrités lui firent souffrir un long & cruel supplice.

XXXIV. Il convertit ses gardes.

Le Martyr élevoit les yeux au ciel, demandant la patience à celui qui peut seul la donner. Jesus-Christ lui apparut tenant sa croix entre les mains, & lui dit: La paix soit avec vous, Victor; je suis Jesus qui souffre dans mes Saints; prenez courage; je vous assiste dans le combat. Ces paroles firent évanouir la douleur & les tourmens. Le Martyr commença à louer Dieu avec un visage qui montroit la joie dont son cœur étoit inondé. Les bourreaux fatigués virent qu'ils n'avançoient rien; & le Prefet qui assistoit au supplice le fit détacher du chevalet, & enfermer dans une prison très-obscure. Au milieu de la nuit Jesus-Christ lui envoia des Anges. La prison fut ouverte & remplie d'une lumiere plus claire que le jour. Le Martyr chantoit avec les Anges les louanges de Dieu. Trois soldats qui le gardoient voiant cette lumiere se jetterent aux pieds du Saint & demanderent le Baptême. Le Martyr les instruisit autant que le temps le lui permettoit; & aiant fait venir des Prêtres la

même nuit, il les mena à la mer où ils furent baptisés, & lui-même les tira de l'eau. Leurs noms étoient Alexandre, Longin & Felicien. Le lendemain matin quand on sçut leur conversion, on les prit avec Victor, & on les mena à la place publique, où toute la ville accourut. Les trois Soldats aiant confessé persévéramment Jesus-Christ, l'Empereur leur fit couper la tête.

XXXV. Ses souffrances. Sa mort.

Victor demandoit à Dieu avec larmes qu'il lui fit la grace d'être le compagnon de leur martyre. Il fut encore suspendu & battu cruellement à coups de bâtons & de nerfs de bœuf. On le remit en prison, où il demeura trois jours en prieres, conjurant Dieu de lui accorder la persévérance. L'Empereur se le fit encore amener; & après l'avoir menacé, il fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le Sacrificateur. Mets de l'encens, dit-il à Victor, appaise Jupiter & sois notre ami. Le Martyr s'approcha comme pour sacrifier; & prenant l'autel de la main du Sacrificateur, il le renversa par terre d'un coup de pied. L'Empereur lui fit couper le pied sur le champ. Ensuite il le fit mettre sous la meule d'un moulin à bras, que les bourreaux firent tourner, & ils commencerent à l'écrafer & à lui briser les os. Mais la machine se rompit; & comme il sembloit respirer encore un peu, on lui coupa la tête. On entendit d'en haut une voix céleste qui dit: Tu as vaincu, Victor, tu as vaincu. L'Empereur fit jetter dans la mer les corps des Martyrs; mais ils vinrent à bord & furent ensevelis par les Chrétiens dans une grotte taillée dans le roc, & il s'y fit ensuite un grand nombre de miracles.

ARTICLE VII.

Schiſmes & Héréſies.

LE démon ne ſe contenta pas d'emploier la violence, pour empêcher le progrès que faiſoit de toutes parts la Religion Chrétienne pendant le troiſiéme ſiécle; il eut auſſi recours à la ſéduction, & il ſuſcita des maîtres d'erreurs dont il ſe ſervit pour enlever à l'Egliſe pluſieurs de ſes enfans par le ſchiſme & par l'héréſie.

I.

I. Schiſme de Novat & de Feliciſſime à Carthage.

Novat Prêtre de Carthage voulant prévenir l'excommunication que ſes crimes avoient méritée, ſe ſépara de ſaint Cyprien, & excita pluſieurs autres à le ſuivre. Il s'aſſocia Feliciſſime qui étoit auſſi méchant que lui. Celui-ci s'étoit appliqué à gagner la confiance de pluſieurs Confeſſeurs, & même à flatter les apoſtats qui demandoient avec importunité leur réconciliation. Il forma un parti à la tête duquel il ſe mit avec cinq Prêtres, & il commença à ériger un autel à part. Saint Cyprien l'excommunia auſſi-tôt; & afin d'empêcher le progrès du mal, il demanda les noms de ceux qui ſe joignoient à ces ſchiſmatiques, afin de prononcer contre eux la même peine. Quelques uns de ceux qui furent excommuniés avoient été bannis pour la foi, mais n'avoient pas conſervé par l'humilité la gloire de leur confeſſion. Saint Cyprien écrivit en même-temps à ſon peuple de ſe donner de garde de

cette séduction des schismatiques, comme d'une persécution plus dangereuse que celle des paiens.

Le Prêtre Novat étant allé promptement à Rome, inspira l'esprit de schisme à un autre Prêtre nommé Novatien. En même-temps Novat changea de maximes ; & au lieu qu'en Afrique il avoit travaillé à affoiblir la discipline, en engageant quelques Confesseurs à accorder des indulgences sans regle & sans discrétion, il se plaignit à Rome de ce qu'on les recevoit à la pénitence avec trop de facilité. La faction de Félicissime qui continuoit de favoriser le relâchement de tout son pouvoir, choisit pour Evêque de Carthage Fortunat, qui fut ordonné par cinq Evêques tous coupables de plusieurs crimes. Après cette ordination, les schismatiques envoierent à Rome pour gagner saint Corneille. Ils étoient si séduisans & si artificieux, qu'ils vinrent à bout d'affoiblir ce saint Pape, que saint Cyprien ranima par la belle lettre dont nous avons donné un extrait. Le grand Evêque de Carthage travailla infatigablement à éteindre ce funeste schisme, & il eut la consolation de le voir finir avec la vie de ses auteurs.

II.

II. Schisme de Novatien a Rome. Son progrès & son étendue.

Il n'en fut pas ainsi du schisme de Novatien. Ce misérable avoit été philosophe Stoïcien & en grande réputation à cause de son éloquence. Il avoit été possédé du démon. Mais aiant été délivré par le secours des exorcistes, il s'étoit fait catéchumene, jusqu'à ce qu'étant tombé dangereusement malade, il fut baptisé dans son lit par infusion. Etant guéri, il ne reçut point le sceau du Seigneur de la main de l'Evêque,

vêque, c'eſt-à-dire, la Confirmation. Il fut néanmoins enſuite ordonné Prêtre, malgré l'oppoſition du clergé & de pluſieurs laïques, fondée ſur ce qu'il n'étoit pas permis d'ordonner ceux qui avoient été baptiſés dans le lit. Mais le Pape qui l'aimoit, pria inſtamment qu'on uſât de diſpenſe ſeulement pour cette fois. Le Pape qui uſa de cette indulgence envers Novatien, doit avoir été ſaint Fabien ou quelqu'un de ſes derniers prédéceſſeurs. Il fut ébloui ſans doute par les qualités extérieures de cet homme, ſans prévoir qu'il l'armoit de la puiſſance de l'Egliſe pour combattre l'Egliſe même : & cet exemple fait voir que les plus grands Saints doivent trembler, quand ils diſpenſent des loix communes de l'Egliſe. La perſécution étant venue, Novatien ſe tint enfermé dans ſa maiſon, & ne ſe rendit point à la priere des diacres qui le preſſoient de ſortir, pour ſecourir les Freres qui avoient beſoin de ſon miniſtere. Enſuite il fit le ſevere; & gagné par le ſchiſmatique Novat, il ſe plaignit qu'à Rome on recevoit trop aiſément le apoſtats à la pénitence. Pluſieurs du Clergé de Rome encore priſonniers pour la Foi, furent ſéduits par ce zéle apparent pour la diſcipline.

Novatien publia enſuite diverſes calomnies contre le Pape ſaint Corneille, prétendant qu'il avoit pris un billet du Magiſtrat pour éviter la perſécution. Il ſépara ſur ce fondement pluſieurs Confeſſeurs & pluſieurs autres Fideles de la communion de Corneille, & il ſe fit lui-même ordonner Evêque de Rome, quoiqu'il eût juré qu'il ne déſiroit point l'Epiſcopat. Il enferma trois Evêques fort ſimples, les fit manger & boire avec excès, & les engagea à lui impoſer les mains, & à le déclarer Evêque

de Rome, comme ſi le Siége eut été vacant; ne comptant pour rien l'ordination de Corneille, ni le conſentement de tout le clergé & de tout le peuple fidéle qui étoit fort nombreux. Car il y avoit alors à Rome quarante-ſix Prêtres, ſept diacres, ſept ſoûdiacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux tant exorciſtes que lecteurs & portiers. Le reſte des fidéles étoit innombrable. Un des Evêques qui avoient eu part à la fauſſe ordination de Novatien revint peu de temps après à l'Egliſe, pleurant & confeſſant ſon péché; & ſaint Corneille lui accorda la communion à la priere de tout le peuple, mais ſeulement la communion laïque: car il demeura dépoſé auſſi-bien que les deux autres. Au ſchiſme, Novatien joignit l'héréſie, ſoutenant que l'Egliſe ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient tombés dans la perſécution, quelque pénitence qu'ils fiſſent, & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec eux. Ses diſciples ſe nommoient Cathares, c'eſt-à-dire purs, & ils affecterent de porter des habits blancs.

Novatien retenoit ſes partiſans par un ſerment terrible. Quand il leur donnoit l'Euchariſtie, au lieu de faire répondre Amen, comme faiſoient les Fidéles, il preſcrivoit à ſes diſciples ces horribles paroles: Je jure ſur le corps de Jeſus-Chriſt, que je ne retournerai point à la communion de Corneille. Il envoia après ſon ordination des députés à diverſes égliſes, feignant d'avoir été ordonné malgré lui.

Nous avons vû la réponſe que fit à cet hypocrite ſaint Denys d'Alexandrie. Novatien exhortoit tous les Evêques à ne point recevoir les apoſtats à la participation des ſaints Myſteres, mais de ſe contenter de les porter à la pé-

nitence & d'en laisser le jugement à Dieu. Il croioit encore se rabaisser beaucoup & user en cela d'une grande indulgence. Ce qui donnoit de l'autorité à ses lettres, étoit le témoignage des Confesseurs qu'il avoit séduits, & à qui il faisoit écrire des lettres pour appuier les siennes. Ces témoignages avantageux que les Confesseurs rendoient à Novatien, troublerent presque toutes les églises. Car on ne croioit pas pouvoir se tromper en suivant ceux qui avoient souffert pour la Foi.

Dieu ouvrit les yeux à ces Confesseurs qui réjouirent l'Eglise par leur retour. Le zéle des grands Evêques qui s'opposerent à ce schisme, n'empêcha pas qu'il ne fît des progrès étonnans. La secte de Novatien subsista plus d'un siécle, non-seulement à Rome où elle avoit pris naissance, mais encore à Alexandrie, dans diverses Provinces de l'Asie, à Constantinople, en Scythie, en Afrique, dans l'Occident. Il paroît même que ce mal gagna en Espagne & jusqu'aux extrémités des Gaules. Ainsi la sévérité de Novatien pénétra par-tout, tandis que le relâchement de Félicissime n'avoit pû s'étendre. Tout le contraire seroit arrivé, si l'on eût été alors dans les siécles de relâchement; mais l'expérience ne montre que trop, que l'esprit séducteur sçait proportionner aux divers temps les illusions qu'il prépare aux hommes.

III.

III. Hérésie de Sabellius.

Quoique l'hérésie qui confond les trois Personnes divines & ne reconnoît entre elles aucune distinction, ne soit guéres connue que sous le nom de Sabellianisme, elle n'a point néanmoins Sabellius pour premier auteur. Il

l'avoit reçue de Noétius qui la tenoit lui-même de quelques anciens hérétiques, mais qui la développa & en fit l'article capital de ſa doctrine.

Noétius aiant été chaſſé de l'Egliſe forma des diſciples, dont le plus fameux fut Sabellius, qui enſeignoit que n'y aiant en Dieu qu'une nature, il ne devoit y avoir auſſi qu'une perſonne; qu'ainſi les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſont que différentes dénominations de la même perſonne. Sabellius gagna quelques Evêques, & ſa doctrine s'étendit fort loin. Il avoit pluſieurs ſectateurs en Méſopotamie & même à Rome. Saint Denys d'Alexandrie écrivit contre cette héréſie pluſieurs lettres, dans leſquelles il relevoit ce qui marque l'unité du Sauveur dans les Evangiles, afin de montrer que ce n'eſt pas le Pere, mais le Fils qui s'eſt fait homme pour nous, & par conſéquent que le Pere n'eſt pas le Fils. C'eſt dans ce point de vue qu'il faut ſe placer, comme nous l'avons déja dit, pour bien juger de la doctrine de ſaint Denys d'Alexandrie. Son but n'étoit pas d'établir la divinité de Jeſus-Chriſt, mais de prouver que ce n'étoit pas Dieu le Pere qui s'étoit fait homme. Nous verrons dans la ſuite les Ariens profiter de cette héréſie; & elle ſervira de prétexte à leurs calomnies. Ils accuſeront de Sabellianiſme tous ceux qui les combattront avec force.

IV.

IV. Héréſie de Paul de Samoſate.

Une partie des erreurs de Paul de Samoſate tenoit au Sabellianiſme & en étoit comme une ſuite, & l'autre partie préparoit les voies à l'Arianiſme, en ce qu'il ne parloit de Jeſus-Chriſt que d'une maniere fort baſſe. Il ſoutenoit donc

comme Sabellius, que le Fils & le Saint-Eſprit étoient dans le Pere ſans avoir aucune exiſtence réelle ; & il diſoit en même-temps que Jeſus-Chriſt étoit un pur homme, qui par ſes mérites s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu, de lui être réuni & de devenir ſon temple. Il enſeignoit que Jeſus-Chriſt étoit conſubſtantiel à ſon Pere, c'eſt-à-dire, qu'il étoit confondu & abſorbé en lui, enſorte que ſon Pere & lui étoient une même perſonne. On tint contre Paul deux Conciles à Antioche. Sa conduite répondoit à ſa doctrine, & l'on n'avoit point encore vû un Evêque ſi vain & ſi ambitieux. Il falloit du courage dans les Evêques de Syrie pour citer un Patriarche ſi accrédité & ſi intriguant. Il éluda la queſtion dans le premier Concile, & fit des promeſſes ſans effet ; mais il fut dépoſé dans le troiſiéme compoſé de ſoixante-dix Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & de diacres. Ce fut un Prêtre nommé Malchion fort ſçavant & grand philoſophe, qui convainquit Paul, découvrit ſes artifices, & manifeſta malgré lui ſes ſentimens. Si les Evêques euſſent été moins attentifs, quel mal n'eut point fait un paſteur du caractere de cet hérétique ? D'un autre côté, ſi l'on eut été aſſez ferme d'abord, eut-il été néceſſaire de s'aſſembler pluſieurs fois ?

Comme Paul étoit fécond en ſubtilités & en ſophiſmes, & qu'il prenoit le mot de conſubſtantiel dans le ſens de Sabellius, les Peres du Concile d'Antioche rejetterent cette expreſſion, & parlerent aſſez ſimplement de la divinité du Fils. Tout leur ſoin fut de montrer que le Fils étoit avant toutes choſes & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes. Les Ariens tireront un grand avantage de la condam-

nation du mot de conſubſtantiel & de la maniere foible dont on parla dans ces Conciles de la divinité du Fils. Si c'étoit un point ſi clair & ſi conſtant, diront-ils, n'en auroit-on rien dit dans des aſſemblées où l'on examinoit ce qui regardoit la perſonne du Fils? C'eſt ainſi que le démon diſpoſoit de loin ſes attaques pour livrer à l'Egliſe un des plus grands combats qu'elle ait jamais eu à ſoutenir. Paul ne voulant point ſouſcrire à la déciſion du Concile qui l'avoit condamné comme hérétique, & qui l'avoit dépoſé comme chargé encore de pluſieurs crimes, demeuroit à Antioche & ne vouloit point quitter la maiſon qui appartenoit à l'Egliſe. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'Empereur Aurelien, qui ordonna que la maiſon fût adjugée à ceux qui ſeroient unis aux Evêques de Rome : tant il étoit notoire, même aux paiens, que l'union avec l'égliſe de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. La puiſſance de l'Egliſe eſt toute ſpirituelle & ne peut uſer de contrainte ; mais elle implore à cet égard l'autorité des Souverains dont elle dépend dans l'ordre des choſes temporelles. Les Pauliciens n'ont pas ſubſiſté auſſi long temps que les Sabelliens ; mais ils ont eu de bien plus terribles ſuites, aiant, comme nous l'avons déja dit, préparé les voies à l'Arianiſme.

V.

V. Héréſie d'Hierax.

Pendant que ſaint Antoine qui s'appercevoit que beaucoup de Chrétiens étoient tombés dans le relâchement, penſoit à faire une ſainte réforme, Hierax animé d'un eſprit fort différent en entreprit auſſi une. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin & les richeſſes. Il étoit fort habile, & ſaint Antoine ne l'étoit pas. Hierax

vouloit gagner saint Antoine & ses solitaires, mais il fut confondu par la puissance que Dieu accorda à ces hommes merveilleux. Les Hieracites défioient les solitaires de répondre à leurs argumens : les solitaires ressuscitoient les morts, & défioient les Hieracites d'en faire autant. L'estime qu'on faisoit de sa vie austere, qui n'est que le corps de la piété & quelquefois un corps sans ame, entraîna dans son hérésie plusieurs de ceux qui faisoient profession dans l'Egypte d'une vie plus sainte & plus parfaite. On voit combien, après avoir évité un piége, il étoit facile de tomber dans un autre.

V I.

VI. Hérésie des Manichéens.

L'hérésie des Manichéens également infâme & ridicule, est la plus fameuse de toutes celles que le démon a opposées à l'Eglise durant les trois premiers siécles. Elle a pris son origine de la Perse ; & de cette extrémité de l'Orient, elle s'est répandue par toutes les Provinces jusqu'aux extrémités de l'Occident. Cette secte avoit rassemblé la plûpart des erreurs des anciens hérétiques qui prenoient tous le nom de Gnostiques ou Spirituels ; & comme chacune de ces anciennes œuvres s'en alloit & se dissipoit, le démon récueillit de leur débris celle-ci qui eut des suites épouvantables. Les Manichéens posoient pour principe fondamental, que le mal est une substance réelle, & non un simple défaut par lequel on s'éloigne de ce qui a plus d'être, pour tomber dans ce qui en a moins. Comme il faut donc qu'un effet réel ait une cause réelle, & que Dieu ne peut être l'auteur & la cause du mal, ils établissoient deux natures ou deux principes opposés, tous deux souverains & indépendans l'un de l'autre.

Ils débitoient ſur le combat & l'oppoſition de ces deux principes ſouverains tout ce qu'il leur plaiſoit, & ils compoſerent un ſiſtême plein d'abſurdités auſquelles ils donnoient les beaux noms de profondeur & de ſublimité. Ils rejettoient l'ancien Teſtament, admettoient dans chaque homme deux ames; l'une bonne, principe du bien; l'autre mauvaiſe, principe du mal: ainſi point de libre-arbitre, point de tort dans l'homme qui avoit reçu involontairement une mauvaiſe ame qu'il déſavouoit, & qui faiſoit le mal ſans que la bonne ame en fût chargée. Voilà les articles fondamentaux du Manichéiſme, dont le démon faiſoit tirer toutes les conſéquences qu'il vouloit.

VII. Caractere de Manès.

Ce qui eſt fort remarquable, c'eſt que Manès ou Manichée auteur de cette ſecte impie, ſe donna pour un réformateur. Quelle profonde malice dans l'eſprit ſéducteur! Il avoit douze Apôtres qui firent de nouveaux Evangiles & des actes ſous le nom des actes des Apôtres. Ils tâchoient d'attirer les hommes à leur ſecte par des actions & des paroles qui ſembloient ne reſpirer que douceur, que charité, qu'humilité, par l'apparence d'une vie ſainte & auſtere, par un grand nombre de jeûnes, par leur viſage pâle, par leurs habits ſales & négligés. On voit quel étoit le zele des Manichéens pour répandre leur doctrine & gagner des ſectateurs, par la lettre que leur chef écrivit à un des fideles nommé Marcel, homme admirable par toutes ſortes d'œuvres de juſtice, mais ſur-tout par ſa charité & ſes aumônes qui étoient ſi abondantes, qu'on n'avoit encore rien vu de ſemblable. La lettre de Manès eſt douce & inſinuante. Il y affecte le ſtyle des Apôtres, & le expreſſions de ſaint Paul. La conférence publi-

que qu'il eut chez Marcel avec l'Evêque Archélaüs & celles qu'il eut ailleurs, aussi-bien que ses principaux disciples, prouvent la vérité de ce que disent les historiens, que les Manichéens étoient puissans dans la réfutations, & usoient d'un grand art pour engager insensiblement dans leurs erreurs. Ils étoient divisés en deux ordres, les auditeurs & les élus. Les auditeurs pouvoient vivre comme les autres hommes, mais les élus faisoient profession de pauvreté, & d'une abstinence très-rigoureuse. Ils avoient beaucoup d'Evêques, de Prêtres & de diacres, donnoient le baptême, mais corrompu, & célébroient l'Eucharistie avec un mélange exécrable. Nous aurons occasion dans la suite de parler de cette hérésie, qui s'est fort répandue, & qui a subsisté plus de huit cens ans.

ARTICLE VIII.

Conciles & Discipline.

I.

I. Combien il est utile de connoître les Conciles.

IL est d'autant plus important d'avoir quelque connoissance des Conciles, que les décrets & les décisions s'y font, non par un seul Pere, ni par un seul Evêque, mais de l'avis & du consentement de presque tous ceux qui composent l'assemblée. S'il s'agit de la Foi, ils parlent non comme Auteurs particuliers, mais comme Témoins de la tradition des églises ausquelles ils préfident. La promesse que Jesus-Christ a faite à ses Apôtres, que lorsque deux ou trois seroient assemblés en son nom, il seroit au milieu d'eux; & la maturité avec laquelle les Evêques assemblés dressent leurs dé-

cisions, après avoir imploré le secours du Pere des lumieres, méritent que les Fidéles soient pleins de vénération pour ces saintes assemblées. On doit regarder les Décrets des Conciles particuliers comme étant d'un grand poids, quoiqu'il n'y ait que ceux des Conciles généraux qui ayent le privilége auguste de l'infaillibilité.

II.

II. Motifs qui firent tenir les premiers Conciles.

Après le Concile de Jerusalem, il s'écoula plus d'un siécle sans qu'on en tînt aucun autre dont nous aions connoissance. L'avantage qu'avoient les Chrétiens de toucher aux temps Apostoliques, la vigueur de la discipline, l'abondance de la piété, le zéle des premiers Pasteurs pour instruire, & pour faire chacun sur son troupeau la fonction de sentinelle, suppléoient au défaut de ces assemblées. Mais vers la fin du second siécle, il y eut des Conciles à Rome, dans le Pont & dans les Gaules. Ce fut pour examiner la fausse prophétie de Montan. Les Fidéles d'Asie s'assemblerent souvent & en divers lieux pour remédier à cette séduction qui faisoit du progrès. On ne sçait pas en quelles villes d'Asie se tinrent ces assemblées des Fidéles contre les Montanistes. Les Confesseurs des églises de Lyon & de Vienne s'assemblerent aussi pour remédier au même mal. Tertullien vante l'appareil avec lequel les Montanistes tenoient de leur côté leurs assemblées, les commençant par des jeûnes & des stations, & il se mocque des Catholiques, qui au lieu de ces exercices de piété, ne formoient, dit-il, leurs Conciles, que lorsqu'ils se trouvoient plusieurs ensemble pour souper.

Nous sommes un peu mieux instruits de ce

qui se passa dans l'Eglise au sujet de la question qui fut agitée à la fin du second siécle, touchant la fête de Pâques. On assembla à cette occasion plusieurs Conciles en différens lieux, dans la vue de réunir les esprits & les églises dans une pratique uniforme; & il fut toujours décidé qu'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche.

Il y avoit près de cinquante ans que les contestations au sujet de la Pâque étoient assoupies, lorsqu'il s'en éleva de nouvelles, touchant le baptême des hérétiques. Il y eut sur cette question, comme nous l'avons dit, en parlant de cette célebre dispute, un grand nombre de Conciles en différens temps & en diverses Provinces.

III.

III. Grand Concile d'Afrique contre les Schismatiques & sur la discipline.

L'an 251, saint Cyprien étant sorti de sa retraite, assembla un Concile le plus nombreux qu'il put, pour regler les affaires de l'Eglise. Le schisme de Novatien y fut condamné, & l'on refusa de communiquer avec les députés qu'il avoit envoiés, & qui demandoient instamment que les Evêques & le peuple examinassent les accusations qu'ils offroient de prouver. Les Evêques d'Afrique répondirent, qu'il ne convenoit pas à la gravité sacerdotale de souffrir que la réputation de leur confrere Corneille fût encore attaquée, après qu'il avoit été élu, ordonné & approuvé par tant de suffrages; & que dans une si grande assemblée où les Pontifes de Dieu étoient assis & l'autel dressé, on ne devoit point entendre la lecture d'un libelle diffamatoire. On ajoûta qu'un Evêque aiant été une fois établi par le jugement des Evêques & du peuple, c'étoit un

crime d'en ordonner un autre pour le même Siége. Le Concile de Carthage envoia un Prêtre au Pape saint Corneille pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion.

On examina dans cette même assemblée la cause de Felicissime, & des cinq Prêtres qui l'avoient suivis. Ils furent ouïs, condamnés & excommuniés, & le Concile en écrivit à saint Corneille une lettre synodale souscrite par tous les Evêques. On passa ensuite à l'examen de l'affaire des apostats. Les saintes Ecritures y furent long-temps alléguées de part & d'autre, afin de ne rien précipiter dans une affaire aussi importante, & l'on trouva enfin ce tempérament de ne pas ôter absolument aux tombés l'espérance de la réconciliation, de peur que voiant l'entrée de l'Eglise fermée pour eux, le désespoir ne les rendît pires qu'auparavant, & ne les portât à retourner dans le siécle pour y vivre en paiens, ou à se jetter dans le parti des hérétiques & des schismatiques. D'un autre côté on ne vouloit pas adoucir la sévérité salutaire de la discipline en leur accordant trop facilement la réconciliation. Il fut donc résolu de leur imposer une longue pénitence, de prier pour eux avec larmes le Pere des miséricordes, d'examiner la nature & les circonstances des fautes de chacun en particulier. Ce décret du Concile fut redigé en plusieurs articles ou canons, que l'on envoia à Rome & aux autres églises. Ce sont ces canons que l'on a depuis appellés pénitentiaux, qui régloient la conduite des Evêques à l'égard des pécheurs pénitens, selon les divers dégrés des péchés. Ce célébre Concile paroît avoir duré long-temps, ou plûtôt avoir été interrompu & repris plusieurs fois.

IV.

IV. Concile de Rome qui confirme celui d'Afrique.

Le Pape saint Corneille aiant reçu les décrets du Concile d'Afrique, en assembla un à Rome de soixante Evêques & d'un plus grand nombre de Prêtres & de diacres. On y confirma ce que le Concile de Carthage avoit réglé touchant les apostats, & l'on insista sur le canon qui portoit que les Evêques tombés dans le crime seroient reçus dans l'Eglise après avoir fait pénitence, mais seulement au rang des laïques, sans jamais pouvoir offrir le sacrifice, ni faire aucune fonction sacerdotale.

V.

V. Concile de Carthage, où l'on examine les causes de ceux qui étoient tombés dans la persécution.

L'année suivante 252, saint Cyprien présida à un nouveau Concile de quarante-deux Evêques. On y examina encore les causes de ceux qui étoient tombés dans la persécution. On traita avec indulgence ceux qui après leur chûte étant demeurés dans l'Eglise, avoient continuellement pleuré leur péché, & imploré la miséricorde divine. Au lieu que dans le Concile précédent il avoit été résolu de ne leur donner la paix que quand ils seroient en danger de mort, on ordonna dans celui-ci de la leur donner au plûtôt. La raison de cette indulgence fut l'approche de la persécution dont les Evêques furent avertis par des visions & des révélations. On disoit contre cet adoucissement, que ceux qui après leur chûte souffriroient le martyre, seroient assez purifiés par leur sang, sans avoir besoin d'être réconciliés par l'Evêque; qu'il étoit à craindre que plusieurs ne la demandassent, sans être véritablement disposés à combattre. Mais on répondoit que pour être mieux préparé au martyre, il falloit rece-

voir de l'Eglise les armes spirituelles, & être soutenu par la force de l'Eucharistie ; que ceux qui s'enfuiroient dans les deserts, quittant tout pour demeurer fidéles à Dieu, ne devoient pas mourir sans la paix de l'Eglise, comme il arriveroit s'ils tomboient malades où s'ils étoient pris par des voleurs. A l'égard des hypocrites, disoit-on, ils se trompent eux-mêmes ; les Ministres de l'Eglise ne peuvent pas sonder les cœurs & ne doivent juger que sur ce qu'ils voient & entendent : il n'est pas juste que les mauvais nuisent aux bons. On conclut donc que la paix seroit accordée à tous ceux que l'on jugeroit être véritablement pénitens.

V I.

VI. Autre Concile de Carthage.

Dans le troisiéme Concile de Carthage, on examina le sentiment d'un Evêque qui prétendoit que l'on ne pouvoit point baptiser un enfant avant huit jours, selon la loi de la circoncision. Tous les Evêques du Concile décidérent que Dieu n'a point d'égard aux âges ni aux personnes, que la circoncision n'est qu'une image du mystere de Jesus-Christ, & qu'on ne doit exclure personne de la grace de Dieu. Saint Cyprien qui présidoit à ce Concile en écrivit les décisions à l'Evêque dont on avoit condamné le sentiment. Si, dit-il, les plus grands pécheurs ne sont point exclus du Baptême, & peuvent recevoir la rémission de leurs péchés, combien doit-on moins refuser cette grace à un enfant qui vient de naître, & qui n'a point péché, si ce n'est entant qu'il est né d'Adam selon la chair, & que par sa premiere naissance il a contracté la contagion de l'ancienne mort ? On doit d'autant moins l'empêcher de recevoir la rémission de ses péchés, que

ce ne sont pas ses péchés propres, mais ceux d'autrui qui lui sont remis. Pouvoit-on enseigner plus clairement la doctrine du péché originel ?

Nous avons parlé des deux Conciles d'Antioche contre Paul de Samosate.

VII.

VII. Canons Apostoliques.

Nous avons sous le nom des Apôtres quatre-vingt cinq canons ou réglemens, qui concernent la discipline des trois premiers siécles de l'Eglise. Quoique les Apôtres n'en soient pas auteurs, ils sont néanmoins très-anciens. C'est proprement une collection de divers réglemens de discipline, établis dans plusieurs Conciles particuliers tenus pendant le second & le troisiéme siécle. Cette collection fut faite à la fin du troisiéme siécle, à quelques additions près, qui y ont été glissées dans la suite. Ces canons ont toujours eu beaucoup d'autorité dans l'Eglise d'Orient & même dans celle d'Occident, sur-tout depuis la Traduction latine que Denys le Petit donna des cinquante premiers, vers le commencement du sixiéme siécle. Leur connoissance est utile à tout le monde, & nécessaire à ceux qui veulent s'instruire de l'ancienne discipline de l'Eglise.

On y voit qu'un Evêque devoit être ordonné par trois ou du moins par deux Evêques; qu'un seul suffisoit pour l'ordination d'un Prêtre & d'un diacre; qu'il n'étoit pas permis aux Evêques & aux Prêtres d'offrir autre chose pour le sacrifice, que ce qui a été prescrit par le Seigneur, c'est-à-dire, du pain & du vin mêlé d'eau; mais il n'étoit pas défendu aux simples Fidéles de mettre en offrandes sur l'autel des épics nouveaux, des raisins, de l'huile pour éclairer dans l'église, & de l'encens pour brû-

ler pendant le temps de l'oblation ſainte. Ils étoient mêmes obligés de porter les prémices de leurs fruits à l'Evêque & aux Prêtres dans leurs maiſons, afin qu'ils en fiſſent part aux diacres & aux autres clercs. Il eſt défendu aux Evêques, aux Prêtres & aux diacres de ſe mêler d'affaires ſéculieres ſous peine de dépoſition. Il étoit défendu à un Evêque de paſſer d'un Siége à un autre ſans de très-fortes raiſons, & à moins qu'il n'y eût une véritable néceſſité. Un Prêtre ne pouvoit pas non plus quitter ſa Paroiſſe pour en deſſervir une autre ſans le conſentement de ſon Evêque, ſous peine d'être réduit à la communion laïque : & cette loi avoit également lieu contre les diacres & les autres miniſtres de l'Egliſe. Les bigames étoient exclus des Ordres, lorſqu'ils l'étoient depuis leur Baptême.

Il eſt défendu à un clerc de ſe rendre caution pour qui que ce ſoit. On dépoſoit un Prêtre & un diacre coupable d'un crime d'impureté, de vol ou de parjure. On dépoſoit & on excommunioit tout enſemble ceux qui s'étoient fait ordonner pour de l'argent, & ceux qui les avoient ordonnés. Dans chaque Province il y avoit un Evêque qui tenoit le premier rang parmi les autres & qui en étoit comme le chef. Ils ne devoient rien entreprendre au-delà des affaires de leur diocèſe, ſans l'en avoir averti auparavant, & lui-même ne devoit rien faire qu'avec les Evêques ſes comprovinciaux. Un Evêque ordonné pour une égliſe étoit obligé d'en prendre ſoin ſous peine d'être privé de la communion.

Les Evêques étoient obligés de s'aſſembler deux fois chaque année. Ils étoient chargés du ſoin des affaires & de la diſpenſation des biens

de leur église, sans qu'il leur fût permis d'en rien détourner à leur profit ou pour leurs parens, qu'ils pouvoient néanmoins soulager comme les autres pauvres. On punissoit rigoureusement les clercs & les laïques addonnés au vin, aux jeux de hazard & coupables d'usure. Il étoit ordonné de baptiser par trois immersions. On déposoit un Evêque ou un Prêtre qui refusoit d'admettre à la pénitence un pécheur converti. On excommunioit les clercs qui mangeoient dans un cabaret, excepté en voiage. On séparoit de la communion quiconque reprochoit avec mépris à un autre des défauts naturels, comme la surdité ou la difformité de quelque membre; la même peine étoit décernée contre un Evêque ou un Prêtre qui négligeoit d'instruire le clergé ou le peuple commis à ses soins; s'il persistoit dans sa négligence, on le déposoit. Tout homme convaincu de fornication, d'adultere ou de quelque autre crime, ne pouvoit jamais être promu à la cléricature.

Le jeûne du carême, du mercredi & du vendredi est ordonné aux clercs sous peine de déposition, & aux laïques sous peine d'être privés de la communion, excepté dans le cas d'infirmité réelle. Il étoit défendu sous les mêmes peines de tourner à son propre usage, ce qui avoit été consacré à Dieu, comme étoient les ornemens de l'église, soit qu'ils fussent d'or, d'argent ou de lin. On n'élevoit point à l'Episcopat les nouveaux convertis, à moins que la grace n'eût paru en eux avec éclat, n'étant pas raisonnable que celui qui n'a pas été un modéle de vertu soit chargé de la prêcher aux autres. On déposoit aussi un clerc qui manquoit au respect dû aux Rois &

aux Princes ; & ſi un laïque tomboit dans cette faute, on l'excommunioit.

Le dernier de ces canons contient un catalogue des Livres ſacrés tant de l'ancien que du nouveau Teſtament.

ARTICLE IX.

Empereurs Romains.

I.

I. Regne de Severe.

NOus avons vû que Severe qui s'étoit rendu maître de l'Empire à la fin du ſecond ſiécle, & qui le gouverna pendant les dix premieres années du troiſiéme, étoit favorable aux Chrétiens au commencement de ſon regne. On ne dit point ce qui changea ſon eſprit à leur égard ; mais il eſt certain qu'il publia des Edits par leſquels il défendoit également de ſe faire Juif & Chrétien. La perſécution fut ſi violente, comme nous l'avons déja dit, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit.

Pendant que Severe faiſoit la guerre aux Barbares dans la Grande-Bretagne, Antonin ſon fils aîné qui marchoit auprès de lui, tâcha de le tuer : mais aiant manqué ſon coup, Severe ſe contenta de lui en faire des reproches, & il mourut de chagrin à Yorc âgé de ſoixante-cinq ans, après en avoir régné près de dix-huit.

II.

II. Caracalla.

Ses deux fils Antonin & Gete qu'il avoit aſſociés à l'Empire lui ſuccéderent. Ces deux freres ne pouvoient ſe ſouffrir ; & pendant qu'ils revenoient à Rome, l'un eſſaya pluſieurs fois de faire périr l'autre. Enfin Antonin n'aiant

pû venir à bout de faire empoisonner Gete, le fit tuer à coups d'épée, & il expira dans le sein de sa mere qui fut couverte de son sang. Il fit mourir ensuite tous ceux qui avoient paru aimer Gete, jusqu'à vingt mille personnes, parmi lesquelles il y avoit un grand nombre de Sénateurs. Enfin le peuple Romain dans les jeux du Cirque, s'étant mocqué d'un conducteur de chariot qu'il aimoit, il le prit à injure, & fit venir des troupes qui ravagerent la ville. Antonin se nommoit aussi Bassien, & on lui donna depuis le nom de Caracalla à cause d'une espece de grand manteau dont il fit largesse au peuple.

III. Dieu exerce ses jugemens sur la ville d'Alexandrie.

La sixiéme année de son regne l'an 216 de Jesus-Christ, il alla à Alexandrie. Le peuple de cette grande ville railleur & insolent, s'étoit mocqué de lui, principalement au sujet de la mort de son frere, & il avoit résolu de s'en venger. Mais il dissimuloit & feignoit d'aimer cette ville à cause d'Alexandre son fondateur qu'il se picquoit d'imiter. Il y entra donc en grande pompe; ensuite il fit assembler toute la jeunesse comme pour une revue, & à un certain signal on les tua tous avec leurs parens & beaucoup d'autres. En même-temps l'armée se saisit des rues & des maisons. On commanda à chaque citoien de demeurer chez lui, & chaque soldat eut ordre d'égorger son hôte. On ne cessoit de tuer jour & nuit, & plusieurs étrangers même de la suite de l'Empereur furent enveloppés dans ce massacre. Ainsi fut traitée Alexandrie qui avoit répandu le sang de tant de Martyrs durant la persécution de Severe. Caracalla étoit extrêmement curieux & soupçonneux; & sçachant qu'il étoit haï, il fit consulter les Oracles pour sçavoir quelle se-

roit ſa fin. Comme il faiſoit en Méſopotamie la guerre contre les Parthes, on lui manda de ſe garder de Macrin l'un des deux Préfets du prétoire. La lettre tomba entre les mains de Macrin, qui le fit tuer par un centurion dans le moment qu'il s'étoit arrêté ſeul pour un beſoin naturel. Il avoit vécu 29 ans, & en avoit régné ſix. Ce fut ſous ſon Regne qu'on commença à parler des Allemans, auſquels il fit la guerre. Il avoit auſſi attaqué les Goths juſqu'alors peu connus des Romains, les Daces & les Sarmates, & il avoit fait faire à Rome de très-beaux bains.

III.

IV. Regne de Macrin & d'Heliogabale.

Macrin fut reconnu Empereur. Mais au lieu d'aller à Rome où il étoit déſiré, il demeura à Antioche où il ſe rendit mépriſable aux troupes par une gravité affectée & un luxe exceſſif. Quoiqu'il ne fût pas homme de guerre, il exerça ſous prétexte de diſcipline, de grandes cruautés ſur les ſoldats, & au bout de quatorze mois il fut tué avec ſon fils, & les armées choiſirent à ſa place le jeune Baſſien âgé de quatorze ans, qui attiroit les yeux de tout le monde par ſa figure.

Ce jeune Empereur étoit ſuperſtitieux à un excès incroiable, & avoit deſſein de s'informer de toutes les religions pour les honorer toutes, ſans excepter celle des Juifs & des Chrétiens, il ſe fit même circoncire : on ne le connoît guéres que ſous le nom d'Heliogabale à cauſe d'un gros caillou noir dont il faiſoit ſon dieu favori, & qui étoit l'idole d'un temple fameux d'Emeſe dédié au ſoleil. Toute la vie de ce jeune homme n'étoit que débauche & ſuperſtition. A l'âge de quatorze ans il étoit déja le

plus corrompu de tous les hommes, & joignoit à la vie la plus infâme les plus horribles cruautés. S'étant rendu insupportable à tout le monde, il fut tué avec sa mere, à l'âge de dix huit ans, & son corps fut traîné dans les rues de Rome & jetté dans le Tibre.

IV.

V. Jule Africain Auteur Ecclésiastique.

Ce fut sous le regne d'Heliogabale qu'écrivit quelques Ouvrages Jule Africain, un des plus sçavans d'entre les Chrétiens. Il étoit né à Nicople en Palestine. C'étoit l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jérusalem, avoient fait une ville au lieu d'une simple bourgade. Ils lui avoient donné ce nom en mémoire de leurs victoires sur les Juifs. Elle avoit été brûlée depuis, & Africain fut député vers l'Empereur Heliogabale pour demander qu'elle fût rétablie, ce qu'il obtint. Il écrivit à Origene une lettre où il lui propose les raisons qui lui faisoient croire que l'histoire de Susanne, qui est à la fin du Livre de Daniel, est supposée. Sa principale raison étoit que cette histoire n'est point dans les exemplaires des Juifs. Origene lui répondit qu'il y avoit dans les exemplaires grecs de toutes les églises plusieurs autres choses qui ne se trouvoient pas chez les Hebreux. Ces différences étoient alors encore plus grandes, avant les travaux d'Origene, & avant la version latine de saint Jérôme. Origene prouve qu'il est vraisemblable que les Juifs avoient retranché quelques endroits, & que la différence de nos exemplaires & des leurs vient de ce que les nôtres ont été pris sur des originaux plus entiers. Au reste, ajoûte-t-il, je ne refuse pas d'examiner les exemplaires des Juifs : je l'ai fait au-

tant que perſonne, afin qu'en diſputant avec eux, nous puiſſions leur citer les paſſages ſelon leurs exemplaires. Outre la lettre à Origene, Africain en avoit écrit une pour accorder les deux Généalogies de Jeſus-Chriſt ſelon ſaint Mathieu & ſelon ſaint Luc. Mais l'Ouvrage qui l'avoit ſur-tout rendu célébre, étoit une chronologie compoſée pour convaincre les paiens de l'antiquité de la vraie Religion, & de la nouveauté de leurs hiſtoires & de leurs fables. Cet Ouvrage diviſé en cinq Livres contenoit la ſuite de l'hiſtoire univerſelle depuis la création du monde juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Enſuite il parcouroit le reſte juſqu'au regne de Macrin. Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'Euſebe.

V.

VI. Regne d'Alexandre.

Le même jour qu'Heliogabale fut tué, on reconnut dans le Sénat pour Empereur ſon couſin Alexandre qu'il avoit fait Céſar. Il n'avoit que ſeize ans; mais ſes inclinations étoient bonnes, & il avoit été bien élevé par les ſoins de ſa mere Mamée, qui lui avoit même inſpiré des ſentimens favorables pour les Chrétiens. Alexandre avoit un reſpect ſingulier pour Apollonius de Tyane, Jeſus Chriſt, Abraham & Orphée. Quand il vouloit faire des Gouverneurs de Provinces, il examinoit avec ſoin les qualités de ceux qu'il devoit nommer, & diſoit qu'il vouloit en cela imiter l'exactitude des Chrétiens qui publioient les noms de ceux qu'on devoit élever au Sacerdoce. A ſon inſçu les Magiſtrats perſécutoient ceux d'entre les Chrétiens qui leur étoient les plus odieux; ces perſécuteurs étoient ſur-tout les Juriſconſultes,

ennemis déclarés des Chrétiens. Car Alexandre voulant réparer les désordres des regnes passés, mit dans ses conseils & dans les plus grandes charges plusieurs Jurisconsultes célébres dont nous voions encore les décisions dans le Digeste. Ces Jurisconsultes attachés aux anciennes loix Romaines, regardoient la Religion Chrétienne comme une nouveauté étrangere, & une source de division & de trouble. L'Empereur Alexandre par le conseil de ses Sages, fit plusieurs beaux réglemens; mais il favorisoit les Astrologues, & étoit lui-même sçavant dans la vaine science des aruspices.

La cinquiéme année de son regne, Artaxerxès Persan aiant vaincu Artaban Roi des Parthes, éteignit cette puissance & rétablit celle des Perses. Il fit ensuite la guerre aux Romains, ensorte que l'Empereur Alexandre fut obligé d'aller en Orient. Sa mere fit venir Origene, qui demeura du temps auprès d'elle. Alexandre aiant appris que les Germains avoient passé le Rhin & le Danube & pilloient les terres des Romains, marcha contre eux & vint à Mayence avec sa mere qui ne le quittoit point. Les soldats ennuiés du gouvernement d'Alexandre, qu'ils trouvoient trop severe, se révolterent & le tuerent dans sa tente avec sa mere. Ils reconnurent pour Empereur Maximin dont le pere étoit Goth.

VI.

C'étoit un homme haut de plus de huit pieds & d'une force de corps extraordinaire. Il étoit féroce & cruel. Il fit mourir en une fois plus de 4000 personnes accusées d'avoir conjuré contre lui; & comme il y avoit plusieurs Chrétiens parmi les Officiers d'Alexandre, ce fut une oc-

VII. Maximin,

caſion de perſécuter l'Egliſe. L'on vit ſous ſon regne un ſi grand tremblement de terre, que des villes entieres furent abîmées; & il arriva encore pluſieurs autres calamités. Maximin s'étant rendu odieux par ſes cruautés & ſon avarice, l'Afrique ſe révolta, & força le Proconſul Gordien d'accepter l'Empire.

VIII. Gordien, Puppien, & Balbin.

Gordien avoit 80 ans, & avoit paſſé ſa vie dans les plus grands emplois. Son élection fut approuvée à Rome; mais le Gouverneur de Numidie ancien ennemi de Gordien, marcha contre lui, tua ſon fils & obligea le pere de s'étrangler de ſa ceinture. Le Sénat n'attendant de Maximin que les dernieres cruautés, élut pour Empereurs deux autres perſonnes conſiderables par leur âge & leur dignité, Puppien auparavant Préfet de Rome, & Balbin qui avoit été deux fois Conſul. Les ſoldats fatigués de la guerre que Maximin faiſoit pour ſe rétablir, le tuerent en plein midi avec ſon fils & envoierent leurs têtes à Rome où l'on fit des réjouiſſances extraordinaires. Après cela les ſoldats ne pouvant ſe réſoudre à obéir à des Empereurs choiſis par le Sénat, s'éleverent contre eux aux Jeux Capitolins, les traînerent honteuſement par la ville, & les tuerent après leur avoir fait ſouffrir mille indignités.

IX. Gordien. II.

Ils proclamerent Empereur le jeune Gordien qui fut reconnu de tout le monde à l'âge de treize ans. La ville d'Antioche aiant été priſe par Sapor Roi de Perſe ſucceſſeur d'Artaxerxès, l'Empereur Gordien marcha contre lui; mais auparavant il épouſa la fille de Miſithée, homme très-habile, qu'il fit Préfet du Prétoire; & ſe conduiſant par ſes ſages conſeils, il rétablit les affaires de l'Etat. Il perdit beaucoup à la mort de Miſithée, qu'on croit avoir été

été empoisonné par Philippe Arabe né à Bostre qu'il nomma depuis Philippopolis. Loin de soutenir le jeune Gordien qui l'avoit élevé à ce dessein, il ne chercha qu'à le ruiner. Il vint à bout de se faire nommer tuteur de l'Empereur, mais il vouloit autre chose ; & profitant de la mauvaise humeur des soldats, il le fit tuer & se fit nommer en sa place. Ce fut sous le Regne de Gordien II, qu'on commença à parler des François inconnus jusqu'alors. Ils vinrent piller les Gaules, mais Aurelien depuis Empereur, les défit près de Mayence.

X. Philippe.

On dit que Philippe étoit Chrétien, & que la veille de Pâque, comme il vouloit entrer dans l'église & participer aux prieres du peuple, l'Evêque lui en défendit l'entrée à cause de ses crimes. C'est à saint Babylas Evêque d'Antioche que l'on attribue cette grande action. Philippe accepta la pénitence, mais ne l'accomplit pas. Son regne fut troublé par plusieurs révoltes dans les provinces, entre autres en Pannonie, où il envoia Dece homme capable & de grande expérience ; mais les soldats que Dece vouloit corriger, aimerent mieux se procurer l'impunité en le déclarant Empereur lui-même.

VII.

XI. Dece Empereur. Persécution à Alexandrie.

Il s'avança vers l'Italie, & après qu'il eut gagné une bataille, Philippe fut tué par ses soldats à Verone & son fils à Rome. On les mit au nombre des dieux, ce qui montre que leur christianisme n'avoit pas été fort connu. La derniere année du Regne de Philippe, pendant que l'Eglise étoit en paix par tout l'Empire, il y eut à Alexandrie une persécution particuliere. Le peuple infidéle croioit ne

pouvoir faire un plus grand acte de religion, que de tuer des Chrétiens. On prit d'abord un vieillard nommé Matras à qui on voulut faire prononcer des paroles impies : comme on ne put l'y obliger, on le frappa à coups de bâton par tout le corps, on lui picqua le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & enfin on le lapida. Les paiens menerent ensuite une femme nommée Quinta à un temple d'idoles, la voulant contraindre à les adorer. Comme elle le refusa avec horreur, ils la lierent par les pieds, la traînerent par toute la ville sur le pavé & la lapiderent. Après cela ils se jetterent dans les maisons des Fidéles, pillerent & enleverent tout, ensorte qu'on croioit voir une ville prise par les ennemis. Les Chrétiens se cachoient souffrant avec joie la perte de leurs biens; & il n'y en eut qu'un qui renonça la Foi.

XII. Sainte Apolline, & autres Martyrs.

Les paiens prirent entre les autres, Apolline vierge, fort âgée & d'une vertu admirable. Ils lui donnerent tant de coups sur les machoires, qu'ils lui firent tomber toutes les dents. Aiant allumé un grand feu, ils la menaçoient de l'y brûler vive, si elle ne prononçoit avec eux des paroles impies. Elle témoigna désirer qu'on lui accordât un peu de temps; & quand on l'eut laissée libre, elle courut se jetter elle-même dans le feu où elle fut consumée. Quoiqu'il soit contre la loi de Dieu de se procurer la mort, l'Eglise a toujours honoré cette Sainte comme une Martyre, persuadée que son action a été l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Esprit Saint. Dieu dans des cas rares a donné des dispenses à quelques Saints, qui en cela ne nous sont point proposés pour modéles. Un autre Chrétien nommé Serapion fut pris dans sa maison, & tourmenté si cruel-

lement, qu'on lui rompit toutes les jointures, & ensuite on le précipita d'une chambre haute. Il n'y avoit ni grande ni petite rue où les Chrétiens pussent passer ni le jour ni la nuit. Partout les infidéles crioient sans cesse, que quiconque ne prononceroit pas les paroles impies seroient aussi-tôt brûlé. Ces violences durerent long temps : mais enfin la guerre civile qui survint tourna la fureur des paiens contre eux mêmes, & donna un peu de temps aux Chrétiens pour respirer.

L'Empereur Dece se piquant de réformer les abus & les désordres introduits sous le regne de Philippe, fit une cruelle persécution aux Chrétiens. Un des Fidéles de l'église de Carthage en fut averti par une vision, & Dieu en fit aussi connoître la cause, sçavoir le relâchement des Chrétiens produit par la longue paix dont l'Eglise avoit joui.

L'Empereur Dece étant occupé sur la frontiere du Danube à repousser les Scythes qui pilloient la Thrace, fut engagé avec son cheval dans un marais par Gallus qui étoit d'intelligence avec les Barbares. Dece y périt avec son fils & on ne trouva pas même son corps. Il avoit regné deux ans & en avoit vécu 50. On met sous Dece le martyre de saint Pionne Prêtre de Smyrne, de saint Mappalique en Afrique, de saint Troade jeune homme de qualité à Néocesarée, de saint Polyeucte à Melitene, de saint Christophe en Lycie, de sainte Agathe en Sicile, & d'une infinité d'autres.

VIII.

XIII. Suite des Empereurs

Gallus qui n'avoit fait périr Dece que pour régner en sa place, se fit reconnoître Empereur & s'associa son fils Volusien. Ils persécu-

Romains. Gallus.

terent les Chrétiens à l'occasion d'une peste violente qui s'étendit en plusieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la molesse de son gouvernement donna lieu à plusieurs incursions de Barbares. Emilien qui commandoit les légions de Pannonie, aiant repoussé les Barbares jusques sur leurs terres, & remporté sur eux des avantages fort considérables, ses troupes le déclarerent Empereur. Il conduisit aussi-tôt son armée en Italie contre Gallus, dont l'armée qui étoit plus foible se joignit à celle d'Emilien, après l'avoir tué avec son fils Volusien. Gallus n'avoit régné que dix-huit mois. Cependant Valerien à qui Gallus, sur l'arrivée d'Emilien, avoit ordonné d'amener les légions des Gaules & de Germanie, fut aussi déclaré Empereur. L'armée d'Emilien trouvant qu'il étoit peu propre à régner, le fit mourir, & Valerien fut reconnu Empereur du consentement de tout le monde.

XIV. Valerien.

Il étoit de famille noble, & avoit été chef du Sénat sous Dece. Il favorisa d'abord les Chrétiens : toute sa maison en étoit remplie ; mais il fut détourné de la bonne volonté qu'il avoit pour eux, par un homme en qui tous les biens humains se trouvoient réunis : c'étoit Macrien, le plus grand personnage qui fut alors dans l'Empire, le plus vaillant capitaine, le plus sage politique, le plus expérimenté dans les affaires, le plus riche. Combien un tel homme paroissoit-il digne d'admiration ! Cependant qu'étoit ce aux yeux de Dieu, & au jugement de la vérité ? La persécution excitée par cet homme si vanté de son temps, emporta les Papes saint Etienne & saint Sixte, saint Cyprien en Afrique, saint Laurent à Rome, saint Fructueux en Espagne, saint Saturnin & saint

Denys dans les Gaules, ce qui prouve qu'elle étoit universelle. L'Empereur Valerien avoit déja régné six ans avec son fils Gallien, lorsque voiant les affaires en mauvais état dans l'Orient, il voulut acheter la paix de Sapor Roi de Perse. Sapor refusa de traiter avec d'autres qu'avec l'Empereur même. Valerien alla imprudemment à la conférence, accompagné de peu de ses gens, & il fut pris par Sapor qui le tint en captivité, & qui après l'avoir traité avec la derniere indignité, le fit écorcher.

XV. Gallien. Calamités de l'Empire. Progrès du Christianisme.

Gallien fils de Valerien étoit mépriſé. C'est pourquoi après la prise de son pere, il s'éleva jusqu'à trente tyrans dans l'Empire; mais Gallien eut le bonheur de les voir se détruire les uns les autres, après quoi il régna seul. Quoiqu'il fût cruel, il ne haïssoit pas néanmoins les Chrétiens. Sous le foible gouvernement de ce Prince, l'Empire fut ravagé par différentes incursions de barbares. Les Goths coururent la Thrace & la Macédoine, & laisserent dans toute la Grece des marques de leur fureur. Les Germains passerent les Alpes & entrerent en Italie jusqu'à Ravenne. Les Allemans se répandirent dans les Gaules. Les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie. D'autres barbares passerent en Espagne, & les Parthes pénétrerent jusqu'en Syrie. Il y eut des guerres civiles par-tout l'Empire. La peste succédoit à la guerre, & étoit si grande à Rome, qu'en un seul jour elle emportoit souvent jusqu'à cinq mille hommes. Il y eut des tremblemens de terre qui durerent plusieurs jours, avec des ténébres & des mugissemens souterrains. La terre s'ouvrit en plusieurs lieux. La mer innonda plusieurs villes.

C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater ſa vengeance ſur les perſécuteurs de ſon Egliſe, qui croiſſoit même hors de l'Empire à l'occaſion de ces calamités publiques : car pluſieurs d'entre les barbares admirant la ſainteté & les miracles de pluſieurs Evêques qui ſe trouvoient parmi leurs pr ſonniers, ſe convertiſſoient.

IX.

XVI. Le Philoſophe Plotin & Porphyre.

Dieu voulut montrer combien la Philoſophie étoit foible, même avec la faveur des Princes ; tandis que l'Egliſe triomphoit partout malgré eux. Vers le milieu du troiſiéme ſiécle, le Philoſophe Plotin étoit très-célébre. Il avoit étudié à Aléxandrie ſous Ammonius avec notre Origene, & avoit été en Orient pour connoître la philoſophie de tous les peuples. Il faiſoit profeſſion de ſuivre la doctrine de Platon, y joignant ce qu'il y avoit de plus beau chez les Stoïciens & les Peripateticiens. Il poſſédoit parfaitement la Géométrie, la Méchanique, l'Optique, la Muſique. Il étoit ſi modeſte, qu'il n'alloit point aux bains, & ne voulut pas laiſſer tirer ſon portrait. Toute ſon application étoit à conſidérer la nature des idées & des eſprits, comme on le voit par ſes écrits. Il eut un très-grand nombre d'admirateurs, d'amis & de diſciples, même des Senateurs Romains & des Dames de qualité. L'Empereur Gallien & ſa femme Salonine l'honoroient particulierement. Le plus fameux de ſes diſciples étoit Porphyre, qui écrivit beaucoup contre la Religion chrétienne. Il ſembloit qu'une œuvre en apparence ſi belle & en effet ſi accréditée proſpereroit, mais en peu de temps elle ſe diſſipa avec ſes auteurs.

X.

XVII. L'Empire Romain au pillage. Suite des Empereurs.

Pendant le regne de Gallien, l'Empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtés, & ceux qui se trouvoient à la tête des armées pour les repousser, prenoient la plûpart le titre d'Empereur, tandis que Gallien étoit à Rome uniquement occupé de ses plaisirs. Il marcha néanmoins contre les Scythes; & pendant qu'il leur faisoit la guerre, il apprit la révolte d'Aureolus qu'il avoit laissé à Milan pour s'opposer à Posthume, qui s'étant rendu maître des Gaules vouloit entrer en Italie. Comme tout le monde étoit indigné de ses débauches & de ses cruautés, son Prefet du prétoire Héraclien résolut de s'en défaire, de concert avec Claude, qui après l'Empereur avoit le plus d'autorité.

XVIII. Claude II.

Gallien fut tué avec son frere & ses enfa..., & Claude fut reconnu Empereur avec de grandes acclamations du Sénat. C'étoit un homme de mérite, & qui s'étoit fort distingué à la guerre & dans les gouvernemens. Claudia sa niéce épousa Eutrope homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'Empereur Constance Chlore. Claude étant mort la troisiéme année de son regne, les soldats élurent Empereur son frere Quintullus; mais il leur devint odieux par sa sévérité; & se voiant abandonné, il se coupa les veines, & mourut après avoir régné vingt jours, laissant l'Empire à Aurelien qui commandoit sous Claude toute la cavalerie, & qui étoit fameux dès le tems de l'Empereur Valerien.

XIX. Aurelien, Tacite, Probus & Carus.

Aurelien avoit beaucoup de sévérité, surtout pour les gens de guerre. Il reprit en Orient ce que les Romains avoient perdu, y fonda

des temples, & fit à ceux de Rome de magnifiques préſens. Sur la fin de ſon regne il publia des Edits contre les Chrétiens, mais la mort l'empêcha de les faire exécuter. Il fut tué par pluſieurs Officiers à qui un Sécrétaire perſuada qu'Aurelien vouloit les faire mourir. L'Empire vacqua ſix mois, les ſoldats & le Sénat ſe renvoiant l'un à l'autre l'élection. Enfin le Sénat élut Tacite qui ne regna que ſix mois, regretté du Sénat & du peuple qui avoient conçu de grandes eſpérances de ce Prince. Les troupes d'Orient élurent celui que le Sénat déſiroit, & que le peuple Romain avoit demandé par ſes acclamations ; c'étoit Marcus Aurelius Valerius Probus qui avoit repouſſé par de grandes victoires les barbares qui vouloient ravager l'Empire.

Probus aiant regné ſix ans, fut tué par ſes ſoldats près de Sirmich en Illirie, & ils mirent à ſa place Aurelius Carus Préfet du Prétoire, qui fit Ceſar ſes deux fils Carin & Numerien. Il étoit de Narbonne, regna deux ans & mourut en faiſant la guerre aux Perſes. L'armée déclara Empereur Dioclés, qui prit le nom de Dioclétien & le ſurnom de Jovius. S'étant défait de pluſieurs compétiteurs, il aſſocia à l'Empire Maximien, & ce regne dura vingt ans ; ce qui ne s'étoit point vû depuis plus d'un ſiécle.

XX. Dioclétien & Maximien.

Les Empereurs Diocletien & Maximien furent long tems favorables aux Chrétiens, & ne firent des Edits contre eux qu'à la fin de leur regne. Nous trouvons cependant des Martyrs dès le commencement : ce qu'il faut attribuer à des occaſions particulieres & au caprice des Gouverneurs de Provinces, qui agiſſoient en vertu des anciens Edits. Maximien

dès le commencement de son regne passa en Gaule pour attaquer la faction des Bagaudes qu'il dissipa. C'est aux voiages de Maximien dans les Gaules, que l'on rapporte un grand nombre de Martyrs de ce pays, comme nous l'avons dit. Diocletien ne se contenta pas d'avoir associé à l'Empire Maximien avec le titre d'Auguste; mais pour soutenir les guerres dont l'Empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de Cesars; sçavoir Constance Chlore & Galere. Diocletien adopta celui-ci & lui fit épouser sa fille. Maximien adopta Constance & lui fit répudier Helene, dont il avoit déja Constantin qui fut depuis Empereur, pour épouser Theodora sa belle-fille.

XXI. Constance & Galere, Cesars.

Les quatre Princes avoient chacun plus de troupes que l'Empire entier n'en avoit auparavant. Pour les entretenir, ils firent des impositions extraordinaires, ensorte que les terres demeurerent désertes. Ils diviserent les Provinces, & multiplierent les gouvernemens & les officiers. Ainsi les juges manquant d'affaires civiles faisoient plusieurs concussions, & intentoient à des particuliers des procès criminels sous les plus légers prétextes. Dioclétien se fixa en Orient: Maximien eut l'Afrique & l'Italie: Constance Chlore les Gaules & la Grande Bretagne, & tout ce qui appartenoit aux Romains en-deçà des Alpes. Galere eut l'Illirie & le reste jusqu'au Pont-Euxin.

XI.

Nous allons dire quelque chose de Constance Chlore, qui étoit d'un caractere fort différent des autres, dont nous parlerons au commencement du siécle suivant.

XXII. Caractere de Conſtance Chlore.

Ce Prince étoit petit neveu de l'Empereur Claude II, & il épouſa Helene, laquelle étoit d'une naiſſance obſcure. Il avoit un air grave, accompagné de douceur & de modeſtie. Il étudia peu les Lettres, & ſe donna tout entier à la guerre où il ſe ſignala en pluſieurs occaſions. Aiant chaſſé du Pont les Sarmates, Dioclétien lui donna la dignité de Ceſar. Conſtance n'avoit pas les plus riches Provinces de l'Empire, mais il fit voir à ſes Collegues, qu'un Prince eſt bien riche, quand il a l'affection de ſes ſujets. Il témoigna qu'il avoit beſoin d'argent, & qu'il recevroit tout ce qu'on voudroit lui prêter, déclarant qu'il feroit enſorte de rendre tout & de ne rien faire perdre à perſonne. La confiance que ſes ſujets avoient en lui les engagea à s'empreſſer à lui porter toutes leurs richeſſes; enſorte qu'il ſe vit bientôt maître de tous les biens, parce qu'il l'étoit de tous les cœurs. Comme il avoit ſeulement voulu éprouver l'affection de ſes ſujets, il leur rendit auſſitôt tout ce qu'ils lui avoient apporté.

La feinte dont il uſa pour exécuter en apparence l'Edit de Dioclétien qui lui avoit été envoié d'Orient, montre auſſi que ce Prince avoit de l'eſprit & de la pénétration. Il avoit comme les autres Empereurs, un grand nombre de Chrétiens entre ſes officiers & dans ſon Palais. Il leur propoſa le choix ou de demeurer dans leurs charges s'ils ſacrifioient aux idoles, ou s'ils le refuſoient, d'être bannis de ſa préſence, & de perdre ſes bonnes graces. Pluſieurs préférerent leur intérêt perſonnel à leur Religion. D'autres demeurerent fermes: mais ils furent tous fort étonnés, quand Conſtance déclara qu'il tenoit les apoſtats pour des lâches & des gens intéreſſés, & que n'eſpérant

pas qu'ils lui fussent plus fidéles qu'à leur Dieu, il les éloignoit pour jamais de son service. Au contraire ceux qu'il avoit vûs disposés à tout sacrifier plutôt que de manquer de fidélité à Dieu, il les jugea dignes de les retenir auprès de lui, de leur confier la garde de sa personne & de son Etat, & de les compter entre ses meilleurs amis. Après cette action si remarquable, on vit son Palais rempli de fidéles serviteurs de Dieu, tandis que les autres Princes répandoient le sang des Chrétiens dans toutes les provinces dont ils étoient maîtres. L'estime qu'il faisoit de la Religion chrétienne, sans l'embrasser, comme il auroit du faire pour sauver son ame, reçut du juste Juge une récompense proportionnée. Son regne fut heureux, sa mort paisible, & son fils Constantin devint maître de tout l'Empire.

XII.

XXIII. Suite des Evêques de Rome pendant le cours du troisiéme siécle.

En finissant cet article, il est à propos de marquer la suite des Evêques de Rome.

Le Pape Victor mourut l'an 202, & eut pour successeur saint Zephirin dont le Pontificat fut d'environ 27 ans. A saint Zephirin succéda saint Calliste qui tint le saint Siége près de 5 ans. Aiant été martyrisé à la fin de l'an 223, saint Urbain fut fait Evêque de Rome & gouverna prés de 7 ans. Saint Pontien lui succéda & mourut cinq ans après, rélégué en Sardaigne par Maximien. Saint Antere qui fut élu après lui, ne survécut à son élection que 40 jours. Il eut pour successeur saint Fabien qui occupa environ 14 ans le saint Siége. Ce fut lui qui envoia dans les Gaules cette célebre mission à la tête de laquelle étoit saint Denis. Saint Fabien souffrit le martyre l'an 250.

& ſon Siége vaqua environ ſeize mois pendant leſquels le Clergé gouverna. Saint Corneille fut enſuite élu Evêque & mourut pour la Foi quinze mois après. Saint Luce qui fut élu en ſa place ne gouverna que cinq mois : il mourut auſſi pour la Foi, & eut pour ſucceſſeur ſaint Etienne qui ſouffrit le martyre quatre ans & quatre mois après. Saint Sixte II fut élu en ſa place, & verſa ſon ſang pour Jeſus-Chriſt onze mois après ſon élection. Le ſaint Siége vaqua près d'un an. Saint Denis y fut élevé & le tint dix ans & près de ſix mois. Saint Felix gouverna après lui pendant cinq ans moins quelques jours. Saint Eutychien fut enſuite Pape pendant neuf ans, & eut pour ſucceſſeur ſaint Caius qui le fut pendant douze ans & quatre mois. Marcellin vingt-huitiéme Pape occupa le ſaint Siége juſqu'à la quatriéme année du quatriéme ſiécle.

ARTICLE X.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le troiſiéme ſiécle.

I.

I. Etat extérieur de l'Egliſe. Son étendue.

L'Egliſe fit de grands progrès pendant le troiſiéme ſiécle. Elle étoit répandue dans tout l'Empire Romain & même au-delà. On trouvoit des Chrétiens de tout âge & de toute condition depuis l'Angleterre juſqu'à la Perſe. Tertullien & Origene parlent de pluſieurs peuples barbares qui avoient embraſſé la Foi. Les paiens ſe plaignoient que les temples étoient

preſque déſerts, & qu'[illegible]urs revenus diminuoient chaque jour. Il falloit que le nombre des Chrétiens fût très-grand dans l'Empire, puiſque Tertullien diſoit hautement dans ſon Apologie, que s'ils ſe retiroient dans d'autres pays, ils ne laiſſeroient aux Romains qu'une affreuſe ſolitude. Ils ne peuploient pas ſeulement les villes, ils rempliſſoient auſſi les bourgs, la campagne & les Iſles. Ils comptoient parmi eux pluſieurs de ceux qui étoient dans les premieres dignités. Lon voioit des diſciples de Jeſus-Chriſt dans les camps, dans le Sénat, dans le Palais, dans les divers emplois de la vie civile, par-tout en un mot, excepté dans les temples & dans les théâtres. Nous avons vû une légion toute entiere, les premiers officiers à la tête, verſer ſon ſang pour la Foi. Origene prouvoit la vérité de la Religion chrétienne par l'accompliſſement des Prophéties qui annonçoient la converſion de tous les peuples. L'Egliſe, dit-il, eſt viſible & ſe fait connoître en tout lieu par ſon éclat: elle eſt une, quoique répandue dans toutes les parties du monde, depuis le levant juſqu'au couchant.

Tous ces traits montrent quelle étoit l'étendue de l'Egliſe, & quel progrès faiſoit le Chriſtianiſme de jour en jour.

II.

II. Moiens dont Dieu ſe ſervoit pour faire entrer les peuples dans l'Egliſe.

L'excellence de la vertu des fidéles, qui ſurpaſſoit infiniment tout ce que les Philoſophes avoient pû s'imaginer de plus parfait, étoit le principal moien dont Dieu ſe ſervoit pour opérer dans le monde un changement ſi merveilleux. L'on étoit ſur-tout touché de la conſtance invincible & de la patience extraordinaire

avec laquelle ils endureroient les plus cruels tourmens. On vouloit ſçavoir d'où venoit une ſi grande généroſité ; en s'en informant on apprenoit ce que c'étoit que le Chriſtianiſme ; en l'apprenant, on l'admiroit, on l'aimoit, on l'embraſſoit. Ceux qui ſe ſentoient coupables de grands crimes, étoient attirés par l'eſpérance d'en obtenir le pardon, & de voir en eux le même changement que tant d'autres avoient éprouvés. Ceux qui menoient une vie réglée & qui pratiquoient des œuvres bonnes en elles-mêmes, mais défectueuſes dans le principe & dans la fin, ſe réjouiſſoient de voir que le bien qu'ils feroient déſormais ne ſeroit pas ſans récompenſe, & qu'ils ſentiroient en eux-mêmes ce que goûtoient les Chrétiens au milieu même de leurs ſouffrances, un ſaint plaiſir, une conſolation intime, une paix qui ſurpaſſoit tout ſentiment, un avant-goût des biens ineffables qu'ils poſſédoient déja par l'eſpérance. Origene aſſure qu'il s'en convertiſſoient plus de ces derniers que des autres.

On ne peut douter auſſi que pluſieurs ne fuſſent touchés par les miracles que faiſoient les Chrétiens. Car ils guériſſoient les malades & délivroient de la poſſeſſion des démons un grand nombre de paiens, & même des perſonnes de qualité, & cela ſans intérêt & ſans vouloir recevoir aucun argent.

Les tourmens que ſouffroient les poſſédés ſervoient auſſi à la converſion de beaucoup de perſonnes, ſoit de ceux qui les voioient, ſoit de ceux qui éprouvoient ſur eux-mêmes ces effets terribles de la juſtice divine. Il y en a pluſieurs, dit Origene, qui rejettent la parole de la vérité, & qui ſe mocquent de ce qu'on leur dit pour les inſtruire. Le démon ſe jette

ſur eux & les fait ſouffrir. Alors ils ont recours au Seigneur, ils embraſſent la foi, & deviennent des hommes tout nouveaux. La grace du Seigneur, continue le même Pere qui étoit témoin de ces merveilles, chaſſe le démon: l'Eſprit Saint vient en la place. Il remplit cette même ame qui avoit été la retraite de l'eſprit impur. La puiſſance de Dieu y paroît avec beaucoup plus d'efficace que la puiſſance du démon n'y avoit agi auparavant; & la grace s'y répand avec d'autant plus d'abondance, qu'il y avoit eu une plus grande abondance de péché. L'Egliſe, ajoute Origene, voit ces miracles de converſion, & elle s'en réjouit dans le Seigneur.

Ce qui convertiſſoit encore beaucoup de paiens, c'eſt que les démons mêmes, quand ils étoient interrogés par les Fidéles, étoient contraints de confeſſer en préſence des idolâtres toutes les vérités de la Religion chrétienne: Que le véritable & unique Dieu étoit celui des Chrétiens, que Jeſus-Chriſt étoit Fils de Dieu, qu'il étoit dans le Ciel, & qu'il en deſcendroit un jour pour juger les hommes. Ainſi les plus grands ennemis de ce divin Sauveur devenoient ſes témoins & ſes prédicateurs. La toute-puiſſance de la grace pouvoit-elle paroître avec plus d'éclat? Il falloit que ces déclarations des démons fuſſent bien communes, puiſque, ſelon Tertullien qui ne craignoit pas d'être démenti, il n'y avoit point de Chrétien qui ne tirât ces déclarations de la bouche des poſſédés, en emploiant le nom ſacré de Jeſus-Chriſt, & les menaces des ſupplices auſquels ſa puiſſance a condamné les démons. Il offroit même d'en faire l'expérience devant les Tribunaux des Juges, & il prioit

les Magiſtrats de ſouffrir qu'on interrogeât ceux qu'ils prétendoient être inſpirés par leurs dieux, ou leurs dieux eux-mêmes.

Enfin un grand nombre de paiens venoient à la connoiſſance de Dieu par des viſions & des ſonges dans leſquels il les appelloit à lui. Nous avons vû que le ſoldat Baſilide fut converti par une apparition de ſainte Potamienne. La même choſe arriva à beaucoup d'autres. Je ne doute pas, dit Origene, que Celſe ne ſe mocque de moi, mais ſes railleries ne m'empêcheront pas de dire que beaucoup de perſonnes ont embraſſé le Chriſtianiſme comme malgré eux, leur cœur aiant été tellement changé par quelque eſprit qui leur apparoiſſoit, tantôt pendant le jour, tantôt pendant la nuit, qu'au lieu de l'averſion qu'ils avoient pour notre doctrine, ils l'ont aimée juſqu'à mourir pour elle. Nous avons une connoiſſance certaine d'un grand nombre de ces ſortes de changemens, puiſque nous en avons nous-mêmes été témoins. Il ſeroit inutile de les rapporter en particulier; car nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidéles, qui voudroient faire paſſer ces faits conſtans pour des fables & des imaginations; mais, ajoute Origene, je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis; il ſçait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute céleſte de Jeſus-Chriſt par des hiſtoires fabuleuſes, mais ſeulement par la vérité de faits inconteſtables.

Par ces divers moiens, ſans que les fidéles allaſſent de maiſon en maiſon pour ſolliciter les hommes à ſe convertir, Dieu même par une puiſſance ſécrete mais très-efficace, les faiſoit courir de leurs maiſons à l'égliſe, pour demander à être inſtruits. Le Pere Tout-puiſ-

ſant, leur dit Origene, vous a ſoumis à lui par une vertu inviſible, & a répandu dans vos cœurs une ſainte ardeur qui vous fait venir à la Foi, comme par force & malgré vous, ſurtout dans ces commencemens où nous vous voions pénétrés de crainte & de tremblement en recevant la doctrine du ſalut.

III.

III. Miſſion dans les Gaules. S. Denys fonde l'Egliſe de Paris.

Saint Sulpice Severe qui vivoit dans le IV. & le V. ſiécle, dit que la Religion a été reçue aſſez tard dans les Gaules, & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. Ce n'eſt que dans le ſecond ſiécle que la Foi fut embraſſée par un nombre aſſez conſidérable de perſonnes, pour faire dire qu'elle y étoit établie. L'égliſe de Lyon eſt la premiere dont nous aions une connoiſſance certaine, & nous connoiſſons ſes premiers Evêques, qui ſont ſaint Pothin & ſaint Irénée. La piété & la ſcience de ſaint Irenée donna ſans doute une nouvelle vigueur à l'égliſe des Gaules. Nous avons vu qu'il y aſſembla des Conciles; ce qui donne tout lieu de croire qu'il y avoit des Evêques établis en divers lieux. Il dit auſſi qu'il y avoit alors des égliſes fondées dans la Germanie & parmi les Celtes. Cependant ſoit que la perſécution de Severe eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens, comme on le croit; ſoit qu'après la mort de ſaint Irenée il ſe trouvât peu de perſonnes capables de maintenir & d'étendre la Foi, on n'y voioit vers le milieu du troiſiéme ſiécle que peu d'égliſes, & un fort petit nombre de Chrétiens.

Cette triſte ſituation de l'égliſe des Gaules toucha les ſaints Evêques des païs voiſins, & ſelon ſaint Grégoire de Tours, on y envoia

ſept perſonnes revêtues du caractere épiſcopal & pluſieurs miniſtres inférieurs. Ces ſept Evêques ſont ſaint Gatien de Tours, ſaint Trophime d'Arles, ſaint Paul de Narbonne, ſaint Saturnin de Toulouſe, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine de Clermont & ſaint Martial de Limoges. L'on croit que ſaint Denys étoit le chef de cette Miſſion. Ce qui eſt certain, c'eſt que des ſept ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Evangile. Il s'avança juſqu'à Paris, qui étoit alors reſſerré dans l'iſle qu'on nomme aujourd'hui la Cité. Les actes de ſaint Denys qui n'ont été écrits que dans le ſeptiéme ou le huitiéme ſiécle, & plutôt ſur ce que l'on en diſoit alors, que ſur aucun Mémoire que l'on eût conſervé de l'antiquité, portent que ſaint Denys étant arrivé à Paris, il y convertit beaucoup de perſonnes par ſes prédications & par ſes miracles, qu'il y établit un clergé & qu'il y bâtit même une égliſe. Ces mêmes actes ajoûtent qu'une perſécution s'étant élevée contre l'Égliſe, les perſécuteurs prirent ſaint Denys à Paris avec ſaint Ruſtique Prêtre & ſaint Eleuthere Diacre; qu'ils confeſſerent tous trois la Foi qu'ils enſeignoient; & qu'après avoir été éprouvés par les fouets & pluſieurs autres ſupplices, ils eurent la tête tranchée.

Outre les ſept Evêques envoiés par ſaint Fabien, ſelon une ancienne tradition, & qui travailloient à la fin du troiſiéme ſiécle à répandre la ſemence de l'Evangile dans les Gaules, nous voions pluſieurs autres Evêques fonder des égliſes en diverſes provinces.

IV.

Nous apprenons d'Origene que pendant la

perſécution de Maximin, il y eut des égliſes de brûlées. C'eſt le plus ancien témoignage que nous aions ſur les lieux publics deſtinés aux aſſemblées des Chrétiens. Avant le regne d'Alexandre, les paiens reprochoient aux Chrétiens de n'avoir ni temples, ni autels, & perſonne ne nioit ce fait. Il ſemble donc que l'on peut aſſurer qu'ils n'avoient point d'égliſes pupliques. Mais il eſt naturel de penſer qu'ils avoient des lieux fixes deſtinés aux aſſemblées des Fidéles, ſur tout dans les grandes villes, comme les Catholiques en ont aujourd'hui dans la Hollande. C'étoient des ſalles aſſez ſpacieuſes pour contenir tous les fidéles. Quand on étoit menacé d'une nouvelle perſécution, les Chrétiens ſe partageoient & s'aſſembloient en différens quartiers d'une ville, prenant toutes les précautions que la prudence leur dictoit, pour ne point attirer l'attention des perſécuteurs. Nous ne connoiſſons point d'égliſe bâtie exprès pour les aſſemblées des Chrétiens avant celle que ſaint Grégoire Thaumaturge fit élever à Néocéſarée. Tous les fidéles y contribuerent de leur argent & de leur travail. Peut-être en avoit-on auſſi bâti une à Comane, puiſque les Magiſtrats de cette ville avoient embraſſé la Religion chrétienne, & que l'Empereur Philippe la favoriſoit. Dès le commencement du troiſiéme ſiécle les Chrétiens avoient des cimetieres, où ils enterroient les morts. Ces lieux étoient connus des paiens, & les fidéles avoient coutume de s'y aſſembler, quand la perſécution n'étoit pas violente.

IV. Lieux où s'aſſembloient les Chrétiens.

V.

L'Egliſe avoit des revenus dont elle diſtribuoit chaque mois une partie aux clercs pour

V. Quelques

points de discipline.

les faire subsister. Elle en soulageoit aussi les vrais pauvres, qui demeuroient fermes dans la foi, & fournissoit aux pauvres artisans de quoi pouvoir exercer leur métier. Il y avoit dans les lieux d'assemblées des troncs, & les fidéles y mettoient ce qu'ils vouloient pour la nourriture des pauvres. Ils fournissoient aussi la matiere du sacrifice. Les pauvres mêmes ne vouloient point être privés de cet honneur, & chacun donnoit la dixme de son revenu. Ce pieux dépôt servoit à entretenir les enfans orphelins, les vieillards qui n'étoient plus en état de travailler, à soulager les malades, à secourir ceux qui avoient fait naufrage, ceux qui travailloient aux mines, qui étoient relégués dans les isles ou prisonniers pour la cause de Dieu. On ne traitoit pas de la même maniere tous ceux qui étoient dans le besoin. On accordoit à ceux qui avoient été dans l'abondance, plus de soulagement qu'à ceux qui avoient toujours vêcu durement. On donnoit moins à ceux qui pouvoient s'aider en partie. On s'informoit du nombre des enfans, & l'on entroit dans un détail exact des nécessités de chacun.

Les Chrétiens en se mettant à table, en se couchant, dans la plûpart de leurs actions, faisoient sur eux le signe de la croix. Ils commençoient toutes leurs prieres par l'oraison du Seigneur. Ils prioient les mains étendues vers le ciel en forme de croix, les yeux baissés, étant tournés vers l'Orient; tous les ans on célébroit la fête des Martyrs. On prioit pour les morts & on demandoit à Dieu de leur accorder le rafraîchissement & le repos.

Pendant le carême on jeûnoit jusqu'au soir. Les jeûnes du mercredi & du vendredi de chaque semaine étoient moins rigoureux: on les

rompoit à l'heure de None. Les Evêques en ordonnoient à l'approche de la persécution ou pour d'autres besoins. Les fidéles s'en imposoient aussi par une dévotion parriculiere. Quelques-uns ajoûtoient au jeûne la Kerophagie, c'est à-dire, le seul usage des fruits secs. D'autres se réduisoient au pain & à l'eau. Mais il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche.

VI.

VI. Etat intérieur de l'Eglise. Ses Biens. La grace du Martyre très-commune.

Il y eut pendant le troisiéme siécle un nombre infini de Martyrs dans toutes les provinces de l'Empire. Les Evêques des plus grands sieges donnerent à tous les fidéles l'exemple d'un courage invincible, en souffrant pour Jesus-Christ les tourmens & la mort. La grace du martyre étoit très-commune. Nous avons vû des enfans, des jeunes Dames de qualité, des Officiers souffrir les plus affreux supplices avec les dispositions les plus sublimes. Peut-on par exemple, lire sans être ravi d'admiration, les actes de sainte Perpetue ?

VII. Miracles fréquens & autres dons surnaturels.

Les dons surnaturels étoient presque aussi communs dans l'Eglise que la grace du martyre. Les miracles étoient fréquens, & Dieu sembloit les prodiguer en faveur de ses serviteurs. Il se communiquoit à eux par des visions & des révélations, & les instruisoit de ses desseins & de ses volontés. Saint Cyprien s'élevoit fortement contre quelques-uns qui refusoient d'ajouter foi à ces dons extraordinaires.

VIII. Zéle des Chrétiens pour se multiplier.

Le progrès que faisoit l'Evangile étoit une preuve que l'Eglise étoit dans un état très-heureux. Les Pasteurs étoient animés d'un saint zéle pour la conversion des peuples. Les Evêques qui fondoient de nouvelles églises étoient animés de l'esprit des Apôtres, & arrosoient

de leur sang la semence qu'ils avoient répandue. Nous avons vû les divers moiens dont Dieu se servoit pour faire entrer les paiens dans le sein de l'Eglise. C'étoient autant de principes d'une grande fécondité spirituelle.

Dans les irruptions que les Barbares firent dans l'Empire Romain, ils emmenerent entre autres captifs un grand nombre de fidéles, & plusieurs saints Evêques. Ces respectables captifs instruisirent les barbares par leurs discours & par leurs exemples. Ils guérissoient les malades, chassoient les démons. Plusieurs de ces barbares les admiroient, les trouvoient sages, & demandoient le Baptême.

IX. Evêques d'un mérite extraordinaire. Correspondance entre les églises.

L'Eglise possédoit pendant le troisiéme siécle un grand nombre d'Evêques éminens par leur science & par leur piété. Quels hommes que saint Cyprien, saint Grégoire Thaumaturge, saint Denys d'Alexandrie, saint Firmilien & tant d'autres! Il y avoit une correspondance merveilleuse entre les églises. Chaque église particuliere s'intéressoit aux biens & aux maux des autres. Celles des Gaules recevoient du secours de celles d'Afrique. Le clergé de Rome animoit & encourageoit celui de Carthage. On ne doit pas au reste s'étonner de voir les Chrétiens sensibles aux maux de leurs freres, puisqu'ils étendoient leur charité jusques sur les paiens.

X. Charité des Chrétiens pour leurs ennemis.

Pendant que la peste ravageoit la ville d'Alexandrie, les Chrétiens oublierent le soin de leur propre vie pour panser les malades & pour les servir. Les paiens abandonnoient leurs parens & leurs amis. Mais les Chrétiens les assistoient pendant leur maladie & leur donnoient la sépulture aprés leur mort. Cette charité enleva à l'Eglise les plus excellens de ses enfans:

mais ce fut, dit S. Denys d'Alexandrie, pour les faire paſſer de la terre au Ciel comblés de mérite, & l'Egliſe les honora comme Martyrs.

Jugeons du zéle des ſimples fidéles pour le ſalut de leurs freres par l'exemple de ſaint Victor de Marſeille. C'étoit un Officier de guerre fidéle à remplir tous les devoirs d'un bon militaire & d'un véritable Chrétien. Dès que la perſécution fut ouverte, il parcouroit toutes les nuits les maiſons des particuliers, & alloit même dans les camps animer ceux de ſa profeſſion à ſe montrer en cette occaſion vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt. Aiant été pris, il donna l'exemple de la conſtance à laquelle il avoit exhorté les autres, & ſouffrit les plus affreux ſupplices avec une patience qui étonnoit tout le monde. Son zéle pour le ſalut de ſes freres le fit auſſi travailler à la converſion de ſes gardes qu'il gagna à Jeſus-Chriſt.

XI. Fécondité du zéle des Saints Miſſionnaires.

Origene nous aſſure que le commun des Chrétiens avoit un pareil zéle pour ſe multiplier, & qu'ils ne négligeoient aucun moien pour procurer aux autres la connoiſſance & l'amour de la vérité qu'ils regardoient comme leur tréſor. Il y en avoit un grand nombre qui n'avoient d'autre occupation que d'aller dans les villes, dans les bourgs & dans les villages pour enſeigner aux autres la maniere de bien ſervir Dieu, & ſouvent ils ne vouloient pas même recevoir de ceux qu'ils convertiſſoient, les choſes les plus néceſſaires à la vie. Un zéle ſi pur & ſi déſintereſſé étoit un principe de fécondité, & nous fait connoître combien étoit heureux le temps dont nous parlons.

XII. Pureté de la diſcipline.

Nous avons vû tenir un grand nombre de Conciles pour remédier au ſchiſme, pour affermir la diſcipline, & pour concerter ce que

l'on pourroit faire de plus avantageux pour le bien de l'Egliſe. Combien ces aſſemblées d'Evêques, de Prêtres & de Diacres devoient-elles être vénérables, puiſque l'on ne choiſiſſoit pour Evêques, comme le dit Origene, que les plus ſçavans, les plus ſaints, les plus éminens en vertu, & que l'on ne conferoit quelquefois que les derniers Ordres à ceux mêmes qui avoient confeſſé la Foi devant les tyrans.

XIII. Sainteté des Chrétiens, alleguée en preuve de la Religion.

La piété étoit encore ſi générale & ſi grande pendant le troiſiéme ſiécle, qu'Origene dans ſa controverſe contre les philoſophes paiens, fondoit une des preuves de la vérité de la Religion chrétienne ſur la ſainteté des mœurs de ceux qui la profeſſoient. La peinture qu'il fait de leurs aſſemblées nous montre quelles étoient leur gravité, leur modeſtie, & leurs autres vertus. Les plus réglés & les plus ſages des philoſophes n'approchent pas, diſoit-il encore, des moindres d'entre les Chrétiens dont le nombre eſt petit en comparaiſon des parfaits.

VII.

XIV. Commencement de l'œuvre des ſolitaires. S. Antoine.

C'eſt pendant le troiſiéme ſiécle que ſaint Antoine commença une œuvre qui devoit avoir des ſuites infiniment avantageuſes à l'Egliſe. Il étoit né en Egypte de parens nobles & riches, qui avoient eu ſoin de lui donner une éducation vraiment chrétienne. Il ne vouloit point aller aux Ecoles publiques, pour ne point expoſer ſon innocence dans la compagnie des autres enfans. A l'âge de dix-huit ans il vendit tout ce qu'il poſſédoit, en donna le prix aux pauvres, mit ſa ſœur entre les mains de quelques filles chrétiennes propres à la bien élever, & ſe retira dans le déſert pour ne s'occuper que de ſon ſalut. Il trouvoit dans le travail

vail de ſes mains de quoi ſe nourrir & aſſiſter les pauvres. Il prioit continuellement, & il écoutoit avec tant d'attention la lecture des Livres ſaints, qu'enſuite ſa mémoire lui tenoit lieu de livre. Il y avoit déja en Egypte un grand nombre de ſolitaires, qu'Antoine viſitoit de temps en temps pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Le démon emploia toutes ſortes de moiens pour traverſer une ſi ſainte œuvre. Il attaqua Antoine en lui repréſentant les difficultés de la vertu, la foibleſſe de ſon corps, la longueur de la vie. Le ſaint ſolitaire aiant repouſſé cette tentation par ſa foi & par ſes prieres, fut affligé par des penſées d'impureté, qu'il ſurmonta en conſidérant la nobleſſe de l'ame, la dignité à laquelle Jeſus-Chriſt l'a élevée, les peines de l'enfer. Il redoubla ſes auſtérités, & il y eut dans le monde un nouveau genre de martyre, qui continua lors même que les Empereurs furent devenus Chrétiens. Les combats ſi étonnans de ſaint Antoine contre le démon méritent ſans doute une attention ſinguliere, & nous apprennent quel pouvoir Dieu accorde quelquefois à cet eſprit ſéducteur, qui n'eſt occupé qu'à s'oppoſer au ſalut des Elus. Nous remarquerons dans la ſuite le progrès merveilleux de l'œuvre dont nous voions maintenant le commencement, & qui fut le principe d'un ſi grand bien dans l'Egliſe.

Tous ces traits, & pluſieurs autres que l'on a pu remarquer dans les différens articles qui renferment l'hiſtoire du troiſiéme ſiécle, ſont autant de preuves que l'Egliſe étoit dans un état excellent : mais tous ces grands biens ne doivent pas nous empêcher de faire attention aux maux, puiſque c'eſt par la comparaiſon

des uns avec les autres, que l'on peut se former une idée juste de l'état intérieur de l'Eglise dans chaque siécle.

VIII.

XV. Maux de l'Eglise de différens genres.

Avant que Paul de Samosate Evêque d'Antioche eut répandu sa mauvaise doctrine, qui obligea les Evêques de Syrie de s'assembler contre lui, l'Eglise avoit la douleur de voir sur un de ses premiers Siéges cet Evêque ambitieux & déréglé. C'étoit un mal nouveau de voir le premier Pasteur d'une grande église enseigner l'erreur & y demeurer fermement attaché. Les autres Pasteurs furent touchés de ce scandale. Ils condamnerent la mauvaise doctrine & déposerent celui qui s'étoit efforcé de l'établir. Dieu bénit leur zéle en se servant de l'autorité d'un Empereur paien pour éloigner d'Antioche un loup qui ne cherchoit qu'à ravager le troupeau.

Quelques Evêques tomberent dans l'apostasie ou dans le schisme. Quelques autres avoient nombre de domestiques, désignoient un de leurs parens pour successeur, étoient convaincus d'avoir recherché l'Episcopat, travailloient à devenir riches & ne pratiquoient pas ce qu'ils enseignoient. Nous avons vû des Prêtres & des Confesseurs faire insolemment la loi à S. Cyprien leur Evêque; un diacre commit un crime avec une prétendue prophétesse qui troubloit les églises de Cappadoce, & qui se faisoit écouter de plusieurs personnes.

On se plaignoit que quelques-uns des fidéles n'alloient aux assemblées qu'aux jours solemnels, étoient peu attentifs aux instructions, négligeoient l'étude des Livres saints, oublioient insensiblement leur état, & songeoient

à s'établir ſur la terre. Saint Cyprien fait une vive peinture de l'affoibliſſement qu'avoit cauſé la longue paix dont l'Egliſe avoit joui.

A ces maux qui étoient plus grands & plus étendus que ceux que l'on avoit vûs auparavant, Dieu oppoſa deux remedes. Le premier violent qui fut la perſécution de Dece, qui emporta preſque toute la paille, & fit ſortir de l'Egliſe la plûpart des mauvais Chrétiens. Le ſecond fut la piété que Dieu donna avec plus d'abondance à un grand nombre qui ſe renouvellerent dans l'eſprit du Chriſtianiſme pour ſe diſpoſer à recevoir la couronne du martyre. A l'égard de ceux qui n'étoient point préparés, la plûpart furent renverſés.

L'Egliſe vit auſſi avec amertume des Confeſſeurs tomber dans des péchés d'impureté après avoir ſouffert pour la Foi. Dieu vouloit apprendre à tous les Chrétiens à ſe tenir dans l'humilité & à ne point troubler l'ordre de l'Egliſe, en s'imaginant que la confeſſion de la Foi donnoit plus d'autorité, au lieu qu'elle ne donnoit d'autre droit aux Martyrs, que d'être plus humbles & plus reconnoiſſans, comme aiant plus reçu.

L'indiſcrétion de quelques Confeſſeurs donna lieu à deux ſchiſmes oppoſés, qui tendoient l'un & l'autre à anéantir la pénitence : l'un en déſeſpérant les pécheurs, l'autre en leur promettant une paix fauſſe & trompeuſe.

Trois Evêques impoſerent les mains à Novatien au milieu d'un repas, après s'être abandonnés à l'intempérance. Quelques autres étoient trop peu inſtruits ſur la matiere du ſacrifice, pour lequel ils n'emploioient que de l'eau. D'autres accordoient la réconciliation avec trop de facilité. Quelques vierges igno-

roient l'étendue de leurs obligations. Quel ſcandale ne donna point à l'Egliſe le prêtre Saprice ? Mais ce ſcandale fut réparé par Nicephore. Les autres maux reçurent auſſi des remede proportionnés. De toutes parts on s'éleva contre les abus qui s'introduiſoient. Les Paſteurs élevoient avec force leur voix contre le relâchement, & remédioient de tout leur pouvoir à tous les maux qui venoient à leur connoiſſance.

Le parti que prit ſaint Antoine & pluſieurs autres Chrétiens, montre que ceux que la lumiere de l'Eſprit de Dieu éclairoit d'une maniere particuliere, s'appercevoient d'un peu de diminution dans la piété.

La perſécution ſi longue & ſi cruelle de Diocletien, qui commencera avec le quatriéme ſiécle, fut attirée, ſelon Euſebe, par le relâchement & la molleſſe de pluſieurs Chrétiens qui commençoient à chercher des établiſſemens ſur la terre. Cette perſécution les rappella à leur état naturel, qui conſiſte à n'attendre & à ne déſirer en cette vie que des afflictions & des croix.

IX.

XVI. On ne doit pas confondre les divers âges de l'Egliſe.

Idée juſte de ſon état pendant le troiſiéme ſiécle.

Les maux dont nous venons de parler, prouvent que les Chrétiens commençoient à dégénérer de la ferveur & de la perfection des temps Apoſtoliques. Origene & ſaint Cyprien ne le diſſimuloient pas. Les plaintes qu'ils en font, portent quelques perſonnes peu judicieuſes à confondre les divers âges de l'Egliſe, & à s'imaginer que parce qu'il y a eu des déſordres dans tous les temps, on peut en conclure que tous les temps ſont à peu près égaux. Mais il ne ſuffit pas de montrer qu'il y a toujours eu

des pécheurs dans l'Egliſe, & qu'ils y ont cauſé pluſieurs maux, pour en tirer la conſéquence, que les divers âges du Chriſtianiſme ſont donc à peu près ſemblables. Les méchans ont paru dès l'origine de la Religion, comme des racines ameres dans le jardin du Seigneur, & comme un levain capable d'aigrir la pâte où ils ſe mêloient. Mais ce levain a pu être plus ou moins abondant, & ces funeſtes racines n'ont pas toujours eu une égale fécondité, ni un ſuc auſſi empoiſonné & auſſi prompt.

Les deux premiers ſiécles ſont l'âge de la plus grande ſanté & de la plus grande force de l'Egliſe. On y regardoit avec juſtice le commun des fidéles comme des Saints. Les pécheurs étoient en très-petit nombre & corrigés dès qu'ils étoient apperçus. Les Chrétiens s'affoiblirent pendant le troiſiéme ſiécle. Mais nous verrons la paix de l'Egliſe donner bien autrement lieu à la multitude des Chrétiens charnels. Le troiſiéme ſiécle tient comme le milieu entre la perfection des temps Apoſtoliques, & le relâchement marqué & frappant qui ſuivit la tranquillité procurée par les Princes Chrétiens. Le déchet remarqué vers l'époque des dernieres perſécutions, où le nombre des tombés fut grand, étoit ſuffiſant pour donner lieu aux expreſſions fortes d'un Paſteur auſſi zélé que ſaint Cyprien & d'un Docteur auſſi éclairé qu'Origene. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût très-commun de trouver dans les villes & dans les campagnes un très-grand nombre de juſtes & d'amis de Dieu, & des hommes de toute condition qui regloient leur vie ſelon les loix de l'Evangile. Une multitude de ces juſtes eut une foi capable de ſoutenir les plus cruels tourmens, & remporta

après les plus terribles combats la couronne du martyre. Ne diſſimulons donc point les maux dont les Peres gémiſſoient dans le troiſiéme ſiécle; mais en même-temps ne perdons point de vue les biens infinis qui étoient alors dans l'Egliſe, la vigueur dont elle jouiſſoit, l'abondance de froment dont le champ du Pere de famille étoit couvert, la vigilance des Paſteurs à cultiver ce froment, la ſainteté de la diſcipline qui fut conſervée malgré les tempêtes dont on étoit agité. Ne confondons pas un temps ſi heureux avec d'autres ſiécles, dont les triſtes caracteres ſont très-différens de ceux-là.

Fin du troiſiéme ſiécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le quatriéme Siécle.

301. COncile d'Elvire en Eſpagne, célébre par ſes Canons.

303. Perſécution de Dioclétien & de Galere en Orient. Ils écrivent à Maximien Hercule & à Conſtance Chlore qui régnoient en Occident, pour les porter à y publier l'Edit ſanglant qu'ils avoient fait contre les Chrétiens.

304. Martyre de ſaint Vincent en Eſpagne, de ſaint Sebaſtien & de ſainte Agnès à Rome, de ſaint Romain & de ſaint Barulas à Antioche, de ſaint Phileas & de ſaint Philorome en Egypte, de ſaint Théodote l'hôtellier en Galatie, de ſaint Genès le comédien, des ſaints Taraque, Probe & Andronic, de ſainte Julite & de ſaint Cyr, & d'une multitude innombrable de Chrétiens de tout âge & de toute condition.

Maladie ſinguliere de Dioclétien. Il tombe en démence.

Mort du Pape Marcellin.

305. Le Céſar Galere oblige Dioclétien & Maximien Hercule de quitter l'Empire. Galere & Conſtance Chlore ſont faits Auguſtes.

Severe & Maximin ſont faits Céſars.

Concile de Cirthe en Numidie fort remarquable.

Saint Antoine ſort de ſa caverne. Il forme des diſciples.

Martyre de ſainte Luce en Sicile.

306. Epître canonique de ſaint Pierre Evêque d'Alexandrie.

Mort de Conſtance Chlore. Son fils Conſtantin eſt fait Céſar.

Severe devient Auguſte; Maxence déclaré Empereur. Son pere Hercule reprend la pourpre.

307. Severe périt en marchant contre Hercule & Maxence.

Maxence régne en Italie. Licinius eſt fait Auguſte en la place de Severe.

Un grand nombre de Chrétiens envoiés aux mines.

308. Marcel élu Pape; ſon zéle pour la diſcipline le rend odieux à pluſieurs mauvais Chrétiens. Il eſt banni par Maxence.

Perſécution cruelle de Maximin en Orient.

309. Mort du Pape Marcel.

310. Euſebe Pape, puis Miltiade.

Hercule attente à la vie de Conſtantin. Il eſt puni de mort.

311. Galere le plus cruel des perſécuteurs, eſt frappé d'une plaie horrible. Il meurt miſérablement.

Commencement du ſchiſme des Donatiſtes.

Maximin renouvelle la perſécution.

312. Martyre de ſaint Pierre d'Alexandrie.

Saint Antoine quitte ſon déſert. Il vient à Alexandrie pour ſecourir les Confeſſeurs.

L'Empire eſt affligé de toutes ſortes de calamités.

Guerre de Maxence contre Conſtantin. Croix miraculeuſe.

Victoire de Conſtantin. Commencement des indictions.

Mort de Dioclétien.

313. Edit de Conſtantin & de Licinius en faveur des Chrétiens.

Guerre de Maximin. Victoire de Licinius. Mort affreuſe de Maximin. Toute la race des perſécuteurs périt.

Liberté de l'Egliſe.

Euſebe écrit ſon grand Ouvrage de la Préparation & de la Démonſtration de l'Evangile.

Saint Pacôme s'établit à Tabennes, Saint Hilarion en Paleſtine.

Concile de Rome contre les Donatiſtes.

314. Mort du Pape Miltiade. Saint Silveſtre élu en ſa place.

Lactance écrit ſon Livre de la mort des perſécuteurs.

Concile d'Arles où les Donatiſtes ſont condamnés.

Concile d'Ancyre & de Néocéſarée célebres par leurs Canons.

315. Conſtantin examine l'affaire des Donatiſtes. Il les condamne.

316. Loix de Conſtantin en faveur de l'Egliſe.

Naiſſance de ſaint Martin en Pannonie.

319. Perſécution de Licinius.

Commencement de l'Arianiſme.

Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie dépoſe Arius & ſes principaux ſectateurs dans un Concile nombreux.

Arius gagne Euſebe de Nicomédie & d'autres Evêques.

Conciles de Bithynie & de Paleſtine pour Arius.

321. Conſtantin ordonne de fêter le Dimanche.
323. Guerre de Licinius, protection divine ſur Conſtantin.
324. Concile tenu à Alexandrie par Oſius. Schiſme des Audiens.
325. Concile général de Nicée.
326. Mort de ſaint Alexandre d'Alexandrie. Saint Athanaſe eſt élu en ſa place.
Miſſion de ſaint Frumence.
Converſion des Abiſſins & des Ibériens.
Rappel d'Euſebe de Nicomédie.
Les Ariens trompent Conſtantin. Ils dépoſent ſaint Euſtathe d'Antioche. Ils calomnient ſaint Athanaſe.
Fondation de Conſtantinople.
327. Euſebe de Céſarée publie ſon hiſtoire Eccléſiaſtique.
Invention de la ſainte Croix par ſainte Helene.
328. Mort de ſainte Helene
329. Naiſſance de ſaint Baſile & de ſaint Grégoire de Nazianze.
330. Loix de Conſtantin contre les héréti-ques. Les Ariens n'y ſont point compris. Chûte des anciennes héréſies. Rappel d'Arius.
334. Mort de ſaint Macaire de Jéruſalem.
335. Concile de Tyr dans lequel les Evêques Ariens condamnent ſaint Athanaſe.
Concile de Jéruſalem où Arius eſt reçu
Mort du Pape ſaint Silveſtre.
Conſtantin éxile S. Athanaſe à Treves.
336. Marc élu Pape. Il meurt la même année.
Concile de Conſtantinople où les A-

riens prévalent.

Marcel d'Ancyre y eſt dépoſé.

Saint Alexandre de Conſtantinople refuſe de recevoir Arius.

Mort funeſte de cet héréſiarque.

337. L'Empereur Conſtantin écrit à ſaint Antoine. Son Baptême. Sa mort.

Jules élu Pape.

Les trois fils de Conſtantin partagent l'Empire.

Conſtance qui avoit en partage l'Aſie, l'Orient & l'Egypte eſt gagné par les Ariens.

338. Le jeune Conſtantin renvoie ſaint Athanaſe dans ſon égliſe.

Mort du jeune Conſtantin qui étoit favorable à la vraie Foi.

339. Saint Athanaſe va à Rome trouver le Pape Jules.

340. Mort d'Euſebe de Céſarée. Naiſſance de ſaint Ambroiſe.

Concile de Gangres vers ce temps-ci.

Mort de S. Alexandre de Conſtantinople. S. Paul élu en ſa place. L'Empereur Conſtance le bannit & met Euſebe de Nicomédie ſur le Siége de Conſtantinople.

341. Concile d'Antioche fort nombreux auquel l'Empereur Conſtance aſſiſtoit. Les Ariens y dreſſent une formule de Foi obſcure.

Saint Paul de Conſtantinople eſt rétabli ſur ſon Siége, après la mort d'Euſebe de Nicomédie qui l'avoit uſurpé.

Gregoire Evêque intrus à Alexandrie.

Saint Antoine ſe déclare pour ſaint Athanaſe.

Mort de ſaint Paul premier ermite.

Concile de Rome où les Evêques dépoſés par les Ariens ſont juſtifiés.

L'Empereur Conſtant qui régnoit en Occident écrit à ſon frere Conſtance en faveur des Orthodoxes perſécutés.

342. Naiſſance de ſaint Jérôme.

343. Sapor Roi de Perſe perſécute cruellement les Chrétiens.

Miſſion de Théophile l'Indien lequel étoit Arien.

346. Concile de Milan.

347. Concile de Sardique. Naiſſance de S. Chryſoſtome.

Saint Cyrille de Jéruſalem écrit ſes Catecheſes.

Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Second Concile de Milan.

348. Premier Concile de Carthage.

349. L'Empereur Conſtant procure le rappel de ſaint Athanaſe.

Saint Athanaſe de retour à Alexandrie y fait des biens infinis.

Mort de ſaint Maximin de Treves. Saint Paulin lui ſuccede.

350. Mort de Conſtant. Magnence, Vetranion, Nepotien uſurpent l'Empire. Conſtance les défait l'année ſuivante. Mort de ſaint Maxime Evêque de Jéruſalem. Saint Cyrille lui ſuccede.

Saint Jacques de Niſibe fait de grands miracles. Sa mort.

Saint Ephrem eſt fait Diacre à Edeſſe. Il y prêche la pénitence.

Martyre de ſaint Paul de Conſtantinople. Macedonius eſt fait Evêque de cette ville par les Ariens.

351 Croix lumineuſe qui paroît à Jéruſalem en plein jour.

Saint Cyrille en avertit Conſtance.

Saint Hilaire eſt fait Evêque de Poitiers

Premier Concile de Sirmium où Photin eſt dépoſé. Les Ariens y dreſſent un formulaire.

L'Empereur Conſtance entreprend de faire condamner ſaint Athanaſe en Occident.

352. Mort du Pape Jules. Libere lui ſuccede.

Concile de Rome où ſaint Athanaſe eſt juſtifié.

353. Concile d'Arles où les Ariens d'Orient prévalent.

Vincent de Capoue Légat du Pape céde à la violence, & tous les autres à ſon éxemple condamnent ſaint Athanaſe, excepté ſaint Paulin de Treves qui eſt exilé en Phrygie.

Travaux de ſaint Athanaſe. Il écrit ſes Apologies.

Naiſſance de ſaint Paulin de Nole.

354. Le Pape Libere improuve ce qui s'étoit fait à Arles. Il s'unit à S. Euſebe de Verceil & a Lucifer de Cagliari pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur.

Naiſſance de ſaint Auguſtin à Tagaſte le 13 de Novembre.

355. Concile de Milan très-nombreux auquel aſſiſte Conſtance. Preſque tous les Evêques ſuccombent à la violence. Quelques-uns qui refuſent de ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe, ſont maltraités & exilés.

L'Empereur Conſtance fait venir à Milan le Pape Libere, qui répond avec beaucoup de ſageſſe & de courage, & eſt exilé.

Confeſſion d'Oſius. Perſécution générale.

Julien depuis Empereur, eſt fait Céſar.

Intruſion de George ſur le Siége d'Alexandrie.

356. Evêques intrus par toute l'Egypte.

Saint Athanaſe au déſert. Il parcourt les Monaſteres d'Egypte.

Mort de ſaint Antoine.

Apologie de ſaint Athanaſe à l'Empereur Conſtance.

Souffrances de ſaint Euſebe de Verceil.

Concile de Beziers où les Ariens dominent. Saint Hilaire de Poitiers éxilé avec ſaint Rhodane de Toulouſe.

357. Seconde formule de Sirmium tout-à-fait impie.

Chûte du grand Oſius. Son repentir. Sa mort.

Chûte du Pape Libere qui ſigne à Berée la premiere formule de Sirmium, & s'unit avec les Ariens pour être rappellé d'éxil.

Lettre de ſaint Athanaſe aux ſolitaires.

Saint Cyrille de Jéruſalem dépoſé par Acace.

Saint Phebade d'Agen réfute la ſeconde formule de Sirmium.

Saint Baſile ſe retire dans le déſert où il forme des diſciples & compoſe ſes Aſcetiques.

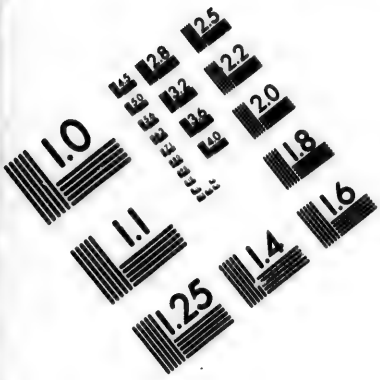
358. Concile d'Ancyre où les Semi Ariens condamnent les purs Ariens & les défenſeurs de la vraie Foi.

Saint Paulin de Treves meurt en éxil.
Le Pape Libere rentre à Rome.

359. Troiſiéme formule de Sirmium.
Saint Hilaire compoſe ſon Traité des Synodes.
Concile de Rimini compoſé de près de 400 Evêques : beau dans ſes commencemens, il finit très-mal. Les Ariens dreſſent une formule à Nice en Thrace & viennent à bout de la faire ſigner par preſque tous les Evêques.
Concile de Seleucie où les Sem dominent.

360. Concile de Conſtantinople où riens font recevoir la formule de Rimini.
Ulfile Evêque des Goths la ſouſcrit.
La ſignature du formulaire de Rimini remplit l'Egliſe de troubles effroiables & fait tomber preſque tous les Evêques. *Tillemont tom. 6. p. 836.*
Saint Hilaire écrit ſon Livre contre l'Empereur Conſtance.
Saint Martin ſouffre pour la Foi.
Premier Concile de Paris, dans lequel les Evêques des Gaules reviennent ſur leur ſignature du formulaire de Rimini.

361. Saint Melece eſt fait Evêque d'Antioche, & banni un mois après ſon élection.
Saint Athanaſe compoſe ſon Traité de la divinité du Saint Eſprit contre Macedonius & ſes ſectateurs.
Julien eſt proclamé Empereur à Paris. Il renonce ouvertement au Chriſtianiſme.
Conſtance reçoit le Baptême d'Euzoïus fameux Arien, & meurt dans l'héréſie.
L'Empereur Julien travaille à rétablir l'idolâtrie. Il rappelle tous les éxilés, eſ-


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

pérant que les Chrétiens s'affoibliroient par leurs diviſions.

362. Les Evêques tombés à Rimini rétractent leur ſignature.

Julien emploie l'artifice & la violence pour abbattre les Chrétiens.

Les Donatiſtes font des maux infinis en Afrique.

Martyrs ſous Julien. Perſécution générale.

George d'Alexandrie eſt puni d'une maniere éclatante.

Retour de ſaint Athanaſe à Alexandrie. Il aſſemble un Concile où l'on uſe de condeſcendance à l'égard des Evêques tombés. Cette indulgence eſt très-utile à l'Egliſe.

Lucifer de Cagliari condamne cette indulgence. Il ordonne Paulin Evêque d'Antioche. Il tombe dans le ſchiſme.

Travaux de ſaint Hilaire & de ſaint Euſebe de Verceil pour rétablir la Foi en Occident.

Saint Athanaſe eſt encore chaſſé d'Alexandrie.

Miracle éclatant à Jéruſalem où Julien veut rebâtir le Temple des Juifs.

363. Julien écrit contre la Religion Chrétienne. Il meurt.

Jovien Empereur rend la paix à l'Egliſe & donne ſa confiance à ſaint Athanaſe.

Saint Athanaſe viſite les égliſes de la haute Thébaïde & les monaſteres de S. Pacôme, & revient à Alexandrie.

364. Mort de l'Empereur Jovien. Valentinien parvient à l'Empire & donne l'Orient à ſon frere Valens.

Saint Hilaire écrit contre Auxence Evêque Arien de Milan.

365. L'Empereur Valens commence à persécuter les Catholiques en Orient.

366. Mort du Pape Libere. Damase élu en sa place.

Schisme d'Ursin. Violences du parti de cet Antipape.

367. Valens reçoit le baptême d'Eudoxe fameux Arien, & s'engage par serment à persécuter les Catholiques.

Mort de saint Hilaire.

Saint Epiphane est fait Evêque de Salamine.

Concile de Laodicée célebre par ses canons. (Sa date précise est incertaine.)

369. Les Ariens exercent de grandes violences contre les Catholiques.

370. Persécution de Valens dans tout l'Orient.

Saint Basile signale sa charité dans une famine effroiable. Il est fait Evêque de Césarée en Cappadoce, & travaille pour l'Eglise.

Concile de Rome pour remédier aux maux de l'Eglise d'Orient.

Le parti de l'Antipape Ursin remue de nouveau, & est réprimé.

Concile d'Alexandrie où l'on condamne ce qui s'étoit fait à Rimini.

Mort de saint Eusebe de Verceil.

Saint Athanase écrit plusieurs lettres pour la défense de la foi.

Lettre de saint Basile aux Evêques d'Occident.

Saint Melece banni pour la troisiéme fois. Les Catholiques sont chassés de tous

les endroits où ils s'assemblent. Le solitaire saint Aphraate parle avec courage à l'Empereur sur les maux de l'Eglise.

371. Saint Martin est fait Evêque de Tours. Travaux de ce saint Evêque. Mort de saint Hilarion.

373. Mort de saint Athanase. Pierre lui succede. Persécution à Alexandrie. Lucius Evêque intrus exerce des violences incroiables.

Saint Moïse Evêque des Sarasins.

Saint Optat écrit contre les Donatistes.

Martyre de saint Sabas, & de plusieurs autres Chrétiens chez les Goths.

Intrépidité de saint Basile devant le Préfet Modeste.

Saint Gregoire de Nazianze gouverne l'église de Nazianze avec son pere.

Saint Jerôme va en Orient.

Rufin & sainte Melanie visitent les monasteres d'Egypte.

Epîtres canoniques de saint Basile à saint Amphiloque.

Saint Gregoire de Nysse persécuté par les Ariens.

374. Saint Ambroise est fait Evêque de Milan.

Saint Amphiloque est élevé sur le Siége d'Icone.

Concile de Valence sur la discipline.

375. Mort de l'Empereur Valentinien. Ses deux fils Gratien & Valentinien partagent l'Empire d'Occident.

Loix de Gratien pour l'Eglise.

Concile de Rome contre les Apollinaristes.

Saint Epiphane publie son grand Ou-

vrage contre les héréſies.

376. L'Evêque Ulfile rend les Goths Ariens.

378. Mort de l'Empereur Valens.

Saint Ambroiſe compoſe pluſieurs Ouvrages & ſignale ſa charité.

Concile de Rome contre l'Anti-Pape Urſin.

L'Empereur Gratien rappelle les éxilés. Il condamne toutes les héréſies. Il aſſocie Théodoſe à l'Empire, & lui donne l'Orient.

379. Mort de ſaint Euſebe de Samoſate.

Mort de ſaint Baſile & de ſainte Macrine ſa ſœur.

Mort de ſaint Ephrem.

Saint Gregoire de Nazianze travaille à rétablir la foi à Conſtantinople.

Saint Jérôme ſe rend ſon diſciple. Il traduit en latin la chronique d'Euſebe.

Baptême de l'Empereur Théodoſe.

380. Loi célebre des Empereurs Gratien & Théodoſe, qui condamne tous les hérétiques, & n'accorde le libre exercice de la Religion qu'aux adorateurs de la Trinité.

Saint Pierre frere de ſaint Baſile eſt fait Evêque de Sébaſte.

Héréſie des Priſcillianiſtes condamnée dans un Concile de Saragoce en Eſpagne.

Théodoſe favoriſe en tout les Catholiques.

Naiſſance de ſaint Germain d'Auxerre.

Mort de ſaint Paphnuce.

Second Concile général, premier de Conſtantinople.

Mort de ſaint Melece. Saint Flavien ordonné Evêque d'Antioche.

Saint Gregoire de Nazianze qui avoit été établi malgré lui Evêque de Conſtantinople, donne ſa démiſſion & ſe retire. Ordination de Nectaire.

Concile d'Aquilée dont ſaint Ambroiſe eſt l'ame.

382. Concile de Conſtantinople pour remédier au ſchiſme d'Antioche.

Concile de Rome pour le même ſujet.

Saint Jérôme va à Rome & s'attache au Pape Damaſe. Il fait des conférences ſur l'Ecriture à pluſieurs Dames Romaines.

383. Saint Gregoire de Nazianze & ſaint Ambroiſe défendent le Myſtere de l'Incarnation contre les Apollinariſtes.

Concile de Conſtantinople où Théodoſe aſſemble les Evêques de toutes les ſectes. Il n'autoriſe que ceux qui ſuivent la vraie Foi & condamne les autres.

Saint Jérôme donne une verſion du nouveau Teſtament, revue ſur les plus anciens manuſcrits grecs.

Mort de Gratien. Maxime uſurpe l'Empire.

384. Les ſaints Evêques blâment l'Evêque Ithace qui ſollicitoit la mort des Priſcillianiſtes.

Requête de Symmaque pour les paiens. Saint Ambroiſe la réfute.

385. Mort de ſaint Damaſe. Saint Sirice Pape. Sa Décrétale.

Saint Jérôme ſe retire en Paleſtine. Sainte Paule le ſuit.

Théodoſe s'applique à ruiner l'idolâtrie en Orient.

386. L'Impératrice Juſtine mere du jeune Valentinien perſécute ſaint Ambroiſe.

Converſion de ſaint Auguſtin : il écrit ſes premiers Ouvrages.

Mort de ſaint Cyrille de Jéruſalem.

387. Saint Auguſtin reçoit le Baptême.

Saint Ambroiſe compoſe ſon Traité des Myſteres.

Mort de ſainte Monique mere de ſaint Auguſtin.

L'Impératrice Juſtine envoie ſaint Ambroiſe en ambaſſade vers Maxime.

Saint Martin à la table de Maxime. Il communique avec les Ithaciens & s'en repent.

Sédition d'Antioche. Homéliesde ſaint Chryſoſtome. Saint Flavien va à Conſtantinople & appaiſe Théodoſe par un diſcours admirable.

Saint Jean Chryſoſtome compoſe pluſieurs Ouvrages.

388. Saint Jean de Lycople.

Défaite de Maxime & ſa mort.

Saint Auguſtin écrit ſes Trairés des mœurs de l'Égliſe & des Manichéens.

Maſſacre de Theſſalonique. Pénitence de Théodoſe.

389. Mort de ſaint Gregoire de Nazianze.

390. Les paiens ſe révoltent à Alexandrie. Le temple de Serapis eſt détruit.

Second Concile de Carthage.

Retraite de ſaint Arſene.

Mort de ſaint Macaire d'Egypte ſurnommé le Grand.

391. Mort de Valentinien. Eugene Empereur.

392. Saint Auguſtin ordonné Prêtre. Sa conférence avec Fortunat.

Ecrit de ſaint Jérôme contre Jovinien.

393. Mort de Dydime l'aveugle.

394. Théodoſe marche contre Eugene & le défait.

Concile de Conſtantinople ſur quelques points de diſcipline.

Epître canonique de ſaint Grégoire de Nyſſe. Sa mort vers ce temps-ci & celle de ſaint Amphiloque.

Saint Auguſtin écrit contre les Donatiſtes, & ſe lie d'amitié avec ſaint Paulin qui édifie toute l'Egliſe par ſa retraite.

Mort de ſaint Macaire d'Alexandrie.

Saint Jérôme traduit le Pentateuque ſur l'hébreu.

395. Mort de l'Empereur Théodoſe.

Caſſien viſite les monaſteres d'Egypte.

397. Saint Auguſtin eſt fait Evêque d'Hyppone.

Troiſiéme Concile de Carthage.

Saint Gaudence Evêque de Breſſe.

398. Mort de ſaint Ambroiſe.

Travaux de ſaint Auguſtin.

Quatriéme Concile de Catthage.

399. Saint Chryſoſtome élevé ſur le Siége de Conſtantinople.

400. Mort de ſaint Martin.

Mort de ſaint Pacien Evêque de Barcelone vers ce temps-ci.

Fin de la Table Chronologique. du quatrieme Siécle.

QUATRIE'ME SIECLE.

ARTICLE I.

Etat de l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle. Cruelle perſécution. Punition éclatante des perſécuteurs.

I.

I. Etat de l'Empire.

CEux qui gouvernoient l'Empire au commencement du quatriéme ſiécle, étoient Dioclétien, Maximien-Hercule, Conſtance-Chlore, & Galere.

Caractere de Dioclétien.

Dioletien étoit homme de guerre & politique. Il défendit aſſez bien l'Empire contre les Barbares. Mais il étoit ſi avare, que les grandes dépenſes de la guerre ne l'empêcherent pas d'amaſſer des tréſors immenſes. Il aimoit paſſionnément les bâtimens, & il obligeoit les Provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Quand un édifice étoit achevé par la ruine d'une Province, ſouvent il diſoit : Il n'eſt pas bien, qu'on le faſſe d'une autre maniere : il falloit abattre & recommencer. Il bâtiſſoit ſur-tout à Nicomédie, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

II. Maximien-Hercule.

Maximien-Hercule qu'il avoit adopté pour ſon frere, n'étoit pas moins avare que Dioclétien : mais aiant dans ſon partage des Provinces riches, comme l'Afrique & l'Eſpagne, il

se soucioit moins de thésauriser. Il fit accuser par calomnie plusieurs Sénateurs d'avoir aspiré à l'Empire, pour usurper leurs biens. Il étoit horriblement débauché, cruel & impudent, sans foi & sans parole, & suivoit brutalement ses passions. La rudesse de son humeur paroissoit à son visage & à son air négligé. Il n'avoit ni politesse ni éducation, étant né en Pannonie de parens rustiques.

III. Portrait de Galere.

Constance-Chlore étoit le meilleur des quatre, & on ne lui reprochoit aucun vice considérable. Il avoit même des qualités estimables, comme nous l'avons dit. Galere étoit le pire de tous : c'étoit une bête féroce qui tenoit plus du barbare que du Romain : aussi sa mere étoit-elle venue d'au-delà du Danube. Il étoit grand & gros à faire peur ; le regard, le geste, la voix, la parole, tout en étoit terrible. Son beau-pere Dioclétien naturellement timide, le craignoit jusqu'à trembler en le voiant. Tels étoient ceux qui gouvernoient alors l'Empire, Dioclétien & Maximien dans le premier rang, Galere & Constance-Chlore dans le second.

IV. Il porte Dioclétien à persécuter les Chrétiens.

Dioclétien recouvra l'Egypte après avoir défait Achille qui y avoit régné pendant six ans. Il donna alors contre les Manichéens des loix que les Empereurs Chrétiens ont depuis suivies. Il étoit encore en Egypte lorsqu'il apprit que Narsès Roi de Perse, à l'exemple de Sapor son aieul, avoit fait une grande entreprise pour envahir les Provinces orientales de l'Empire Romain. Dioclétien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoier Galere que d'y aller en personne. Galere défit par adresse les Perses embarrassés de grands équipages : Narsès s'enfuit : Galere prit ses femmes & ses enfans, & revint chargé de butin, après

après avoir repris la Mésopotamie & borné l'Empire par le Tygre. Cette victoire le rendit encore plus insolent & plus formidable à Dioclétien. Il excita le vieux Empereur à persécuter les Chrétiens ; & après que celui-ci eut résisté quelque temps aux instances de Galere, il consulta : car il avoit la malice de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, afin d'en avoir l'honneur, mais de consulter quand il vouloit faire du mal, afin d'en rejetter le blâme sur d'autres. Le Conseil fut pour la persécution, tous ceux qui le composoient voiant bien ce que vouloit Galere. Celui ci pour pousser Dioclétien à une persécution plus cruelle, fit mettre le feu sécrétement au Palais, & en fit accuser les Chrétiens. Dioclétien, tout fin qu'il croioit être, ne soupçonna rien de l'artifice, & donna un Edit terrible contre les Chrétiens. Nous donnerons une idée de la persécution qui suivit cet Edit, & qui fut le commencement des malheurs de Dioclétien.

V. Il veut être maître de tout l'Empire.

Galere ne garda plus aucunes mesures, & l'obligea de quitter l'Empire, comme il l'avoit déja persuadé à Maximien-Hercule en lui faisant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection, représentant à Dioclétien son grand âge, ses infirmités & le besoin qu'il avoit de se reposer après ses grands travaux. Les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces qui lui réussirent. Ce n'est pas tout ; il fit nommer pour Césars deux misérables dont il étoit maître. Son dessein étoit de se défaire de Constance-Chlore, s'il ne mouroit bien-tôt, de mettre en sa place Licinius avec qui il étoit étroitement lié, de faire César Candidien son

fils, & de se déposer lui même en faveur de Severe, pour garder la souveraine autorité sur les quatre, sçavoir sur Licinius & Severe Augustes, Maximin & Candidien Césars, ensorte qu'ils ne fussent que les remparts de sa puissance, & qu'à cet abri il passât tranquillement sa vieillesse.

VI. Tyrannie de Galere.

Cependant il gouvernoit tyranniquement l'Empire. Il diminuoit en tout la liberté des Romains, faisoit mettre à la torture toutes sortes de personnes sans distinction de sexe & de dignité, & les traitoit de la maniere la plus indigne. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il ressembloit assez bien. Il leur faisoit dévorer des hommes pour se divertir, principalement pendant son souper, & se plaisoit à faire brûler les gens à petit feu. Sous son regne l'éloquence fut éteinte, les Avocats & les Jurisconsultes furent bannis ou tués. Les études lui sembloient pernicieuses & il haïssoit les gens de Lettres. Les Juges qu'il envoioit dans les Provinces étoient des soldats grossiers & ignorans: il désola les Provinces par la grandeur des cens & des capitations, & par la rigueur de l'exaction. Qu'on juge de la violence de la persécution par le caractere de ce monstre, qui n'avoit rien plus à cœur que d'abolir la Religion Chrétienne.

VII. Caractere du César Maximin.

Le César Maximin qui gouvernoit sous lui la Province d'Orient, le secondoit parfaitement: c'étoit son neveu fils de sa sœur Daïa, qui étoit un jeune homme demi barbare à qui Galere avoit donné le nom de *Maximin*. Il avoit été tiré depuis peu de temps des forêts où il gardoit des troupeaux. Il avoit été d'abord écuier, ensuite garde-du-corps, puis Tribun & enfin César. Il ne sçavoit ni la guer-

re vi les affaires. Comme il régnoit en Orient, la persécution y fut plus violente que dans le reste de l'Empire. Il se piquoit de paroître plus zélé pour l'idolâtrie que les autres Princes qui paroissoient humains en comparaison de lui; il étoit fort adonné à la magie par foiblesse & par superstition. Il fit réparer les temples dans toutes les villes, & employa toute son autorité à mettre l'idolâtrie en honneur. Il accabla les Provinces où il commandoit, d'éxactions extraordinaires. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant ivre des ordres dont il se repentoit après son ivresse. Son exemple excitoit les Gouverneurs & les soldats au luxe & à la débauche. Par-tout où il passoit, il suivoit ses inclinations brutales, & donnoit des preuves de son infamie & de ses débordemens.

VIII. Mort de Constance-Chlore. Son fils Constantin reconnu Empereur.

Constance-Chlore étoit alors dans la Grande-Bretagne où il demanda inutilement son fils Constantin qui étoit auprès de Galere, & que tout le monde chérissoit à cause de ses bonnes qualités. Galere vouloit le faire périr: mais Dieu qui avoit sur lui de grands desseins le protégea; & s'étant échappé à l'insçu de Galere, il se rendit auprès de son pere, qui avant que de mourir le recommanda aux soldats. Constance-Chlore étant mort peu de jours après, Constantin fut reconnu Empereur à l'âge de trente-un ans. Les images de Constantin furent apportées à Rome. Maxence fils de Maximien Hercule y étoit; & il profita de la disposition des soldats & des citoiens mécontens de Galere pour prendre le titre d'Empereur. Il affecta d'abord de paroître plus doux & plus humain que les autres en faisant cesser la persécution; mais dans le fond il ressembloit tellement à Maximin par ses vices, qu'on eut

pu les prendre pour deux freres ; il n'étoit ni moins impie, ni moins infâme.

IX. Suite des révolutions arrivées dans l'Empire au commencement du quatriéme siécle.

L'Empereur Galere s'étant vû forcé de recevoir l'image de Conſtantin, ne voulut le reconnoître que pour Céſar, & il donna le titre d'Auguſte à Severe. Ainſi les deux Auguſtes étoient Galere & Severe, & les deux Céſars étoient Maximin & Conſtantin, qui ſe trouvoit au dernier rang au lieu du ſecond que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors ; & Galere croioit avoir bien arrangé ſes affaires, lorſqu'il apprit que Maxence avoit été proclamé Empereur à Rome. Il envoia contre lui Severe avec l'armée qui avoit été commandée par Maximien-Hercule. Maxence pour s'attirer cette armée envoia la pourpre à Hercule ſon pere, qui ayant quitté l'Empire malgré lui le reprit volontiers. Ce ſtratagême réuſſit : les troupes ſe rangerent du côté de Maximien-Hercule leur ancien maître. Severe ſe retira à Ravenne, d'où il renvoia la pourpre à celui de qui il l'avoit reçue, & peu de jours après on lui fit couper les veines. Dioclétien faiſoit le portrait de Severe en deux mots, en diſant que c'étoit un danſeur & un ivrogne.

Maximien-Hercule voulant ſe mettre en état de défenſe contre Galere, alla en Gaule trouver Conſtantin pour l'attirer à ſon parti, en lui faiſant épouſer ſa fille Fauſta & lui faiſant prendre le nom d'Auguſte. Etant revenu de Gaule à Rome, il régnoit avec ſon fils Maxence à qui on obéiſſoit plus volontiers. Le vieillard en conçut une jalouſie puérile contre ſon fils & n'aiant pû lui ôter la pourpre, il alla en Pannonie trouver Galere l'ennemi de ſon fils ſous prétexte de traiter avec lui, mais en effet pour perdre Galere s'il pouvoit. Dio-

clétien y étoit ; car Galere l'avoit fait venir pour donner en sa présence l'Empire à Licinius en la place de Severe. Maximien Hercule retourna en Gaule pour surprendre Constantin, & aiant usé envers lui de fourberie & voulu le déposer pour se mettre en sa place, Constantin le poursuivit, se rendit maître de sa personne, lui reprocha ses crimes, & lui donna la vie. Mais comme ce misérable vieillard ne pouvoit demeurer en repos, il prit des mesures pour tuer Constantin ; & aiant été surpris & convaincu, il fut puni de mort.

Galere près de mourir & pressé par ses douleurs, fit un Edit solemnel pour faire cesser la persécution. Après la mort de Galere, Maximin se rendit maître de l'Asie : il s'y conduisit avec une cruauté sans exemple, & donna dans des excès de débauche & d'infamie qui l'ont fait regarder avec raison comme le plus abominable de tous les hommes. Il s'unit avec Maxence contre Constantin qui s'étoit lié avec Licinius. Maxence fut le premier dépossédé, & c'est en combattant contre lui que Constantin eut la vision d'une croix miraculeuse. Maximin qui avoit résolut d'éteindre le Christianisme s'il devenoit seul Empereur, fit tous ses efforts pour vaincre Licinius ; mais Dieu protégea celui-ci d'une maniere merveilleuse, & Maximin eut une fin digne de lui. Licinius après avoir été favorable aux Chrétiens, les persécuta en haine de Constantin, qui dans la guerre qu'il fit à Licinius, reçut des marques éclatantes de la protection de Dieu ; & qui l'aiant entiérement défait devint seul maître de tout l'Empire. Passons maintenant à un autre objet.

II.

X. Dieu exerce ses jugemens sur l'Empire Romain.

Plus le Christianisme faisoit de progrès, plus aussi le démon faisoit d'efforts pour l'éteindre. Il arrivoit de-là deux choses ; que les Chrétiens étoient de jour en jour plus persécutés, & que Dieu montroit de plus en plus les préludes des jugemens terribles qu'il exerceroit sur l'Empire Romain. Nous avons dû remarquer combien il étoit ébranlé pendant le troisiéme siécle, & comment Dieu exerçoit sa justice sur chaque Empereur. Le Sénat n'étoit plus respecté : on ne voioit par tout que factions, & les soldats vendoient l'Empire au plus offrant. Il y eut près de trente Empereurs pendant le troisiéme siécle, & la punition que Dieu exerçoit sur chacun d'eux, étoit proportionnée à ses crimes. Jusqu'à Dece la persécution n'avoit guéres été que particuliere : aussi les châtimens de Dieu ne furent-ils que particuliers ; mais comme depuis Dece chaque partie de l'Empire prenoit part au mal que l'on faisoit aux Chrétiens, Dieu étendit sa main sur tout l'Empire. Avant que de considérer comment Dieu exerça ses jugemens sur les persécuteurs, il est à propos de donner une idée de la persécution.

XI. Persécution. Son étendue.

L'on choisit pour donner le plus sanglant Edit contre la Religion Chrétienne le vingt-trois de Février de l'an 303 de Jesus-Christ, & la dixiéme année du regne de Dioclétien. Les paiens célébroient en ce jour qui étoit le dernier de l'ancienne année Romaine, la fête des Termes, comme si ce jour eut dû être le terme & la fin du Christianisme : mais ce ne fut le terme que de la prospérité de Dioclétien. Ce fut un commencement de douleurs & de

maux, mais pour les persécuteurs & pour tous l'Empire. Car pour l'Eglise elle ne triompha jamais avec plus de gloire, que quand on la vit combattre pendant plus de dix ans contre toute la puissance des hommes animée par celle des démons, & vaincre ses ennemis en perdant en apparence un nombre infini de ses soldats. On peut juger de la multitude des Martyrs par ce qui se passa à Nicomédie, où Dioclétien & Galere faisoient leur séjour. Les plus puissans des Eunuques, qui avoient été jusqu'alors les maîtres du Palais, souffrirent pour Jesus-Christ jusqu'à la mort. L'Evêque Anthime eut la tête tranchée & il fut accompagné dans son triomphe par les Prêtres & les Ministres de son église. Les Fideles furent pris en si grand nombre, que l'on étoit obligé de les amasser en diverses troupes, pour les enfermer chacune dans un bucher auquel ensuite on mettoit le feu. Les esclaves étoient jettés dans la mer avec une pierre au col. Ceux qu'on ne faisoit pas mourir sur le champ étoient enfermés dans les prisons, & on inventoit pour les tourmenter de nouveaux supplices. On compte en une seule fois plus de mille Martyrs en cette ville.

Après la publication d'un Edit particulier, qui ordonnnoit de mettre en prison les Chefs & les Ministres de toutes les églises, ces lieux destinés pour les scélérats, furent tellement remplis d'Evêques, de Prêtres, de diacres, de lecteurs & d'exorcistes, qu'il n'y restoit plus de place pour y mettre les criminels. L'ordre portoit expressément de tourmenter par tous les supplices imaginables ceux qui refuseroient de sacrifier aux idoles. On vit donc une multitude d'Evêques & d'Ecclésiastiques dans tout

l'Empire, ſouffrir avec courage les plus terribles tourmens, & donner au peuple fidèle d'illuſtres exemples de la maniere dont il faut combattre pour la vérité. Après cela perſonne ne fut excepté, & le démon prit de telles meſures pour rétablir l'idolâtrie, qu'il ſembloit qu'aucun Chrétien ne pourroit éviter d'y prendre part. Il fit mettre auprès des fontaines, dans les marchés & même dans toutes les rues, de petites idoles & des gens qui obligeoient tout le monde à leur offrir de l'encens; de ſorte qu'on ne pouvoit ni vendre, ni acheter quoi que ce fût, ni même prendre de l'eau ſans lui ſacrifier. Tout l'Empire Romain depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, ſe trouva donc alors expoſé à la fureur de Dioclétien, de Maximien & de Galere, qui, comme des bêtes cruelles, déchiroient l'Egliſe de toutes parts, & par eux-mêmes & par leurs Officiers. Il ſeroit impoſſible de marquer combien les Miniſtres de la juſtice emploierent de ſortes de ſupplices pour tourmenter les innocens & les juſtes, afin de les rendre criminels, ou de compter combien de Martyrs ſouffrirent dans toutes les Provinces de l'Empire.

Preſque tout l'univers fut témoin, dit Sulpice Severe, du ſang ſacré des Martyrs, parce qu'on couroit en foule à ces glorieux combats, & qu'on recherchoit une mort ſi précieuſe avec plus d'avidité même, que la cupidité ne fait paroître aujourd'hui d'ambition pour rechercher des Evêchés; c'eſt l'expreſſion de ſaint Sulpice Severe. Il ſembloit, dit un ancien Auteur, que toute l'Egliſe ſe hâtât de quitter la terre pour aller au Ciel. On vit en un ſeul mois dix-ſept cens Martyrs dans les diverſes Provinces de l'Empire. La perſécution,

dit ſaint Optat, s'étant répandue dans toute l'Afrique, elle y fit un tel ravage, qu'aiant fait les uns Martyrs, les autres Confeſſeurs, & en aiant fait auſſi périr quelques-uns par la mort funeſte de l'apoſtaſie, elle n'épargna que ceux qui purent demeurer cachés.

Ces traits ſuffiſent pour faire connoître quelle fut l'étendue de la perſécution. Il eſt bon de voir maintenant quelle fut ſa violence.

XII. Violence de la perſécution.

Dans certains païs on donnoit des coups de fouet innombrables aux Martyrs, enſuite on les expoſoit à des léopards, des ours & des ſangliers que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris furieux, & les Martyrs les attendoient patiemment. En d'autres lieux on leur faiſoit ſouffrir les dents de fer & les tortures, & puis on les brûloit. Les uns étoient noiés dans la mer, d'autres étoient crucifiés. Ailleurs au lieu d'ongles de fer on ſe ſervoit de têts de pots caſſés pour déchirer les Martyrs par tout le corps, juſqu'à ce qu'ils expiraſſent. On attachoit les femmes par un pied & on les élevoit ainſi en l'air avec des machines, en ſorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas entiérement nuës; donnant un ſpectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de groſſes branches de deux arbres que l'on avoit approchées avec des machines, puis on les lâchoit pour reprendre leur ſituation naturelle, & en ſe redreſſant elles démembroient les Martyrs.

Euſebe dit avoir appris étant ſur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émouſſé, & que les bourreaux étoient ſi las de tuer, qu'ils ſe relaioient les uns les autres. A pluſieurs on coupoit le

nez, les oreilles & les mains, puis on mettoit le reſte du corps en piéces. En certaines villes on les faiſoit rôtir, pour les faire ſouffrir plus long-temps. Dans d'autres on leur enfonçoit ſous les ongles des roſeaux pointus. On répandoit ſur le dos du plomb fondu, & on leur faiſoit ſouffrir des tourmens ſi infâmes qu'il n'eſt pas même poſſible de les exprimer. On faiſoit crever un œil & couper le jarret gauche à pluſieurs qu'on envoioit enſuite travailler aux mines, ne leur laiſſant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre. La puiſſance de la grace paroiſſoit viſiblement dans tous ceux qui rendoient témoignage à Jeſus-Chriſt au milieu des plus affreux tourmens; mais il y en avoit certains que l'on pouvoit regarder comme ſes chef-d'œuvres : des Chambellans & des Eunuques des Empereurs; un Venuſtien Gouverneur de Toſcane, qui avoit fait rechercher les Chrétiens & les avoit fait cruellement tourmenter : un Boniface qui avoit été livré à tous les déſordres du grand monde : une Afre qui avoit été une femme débauchée : un Genès comédien qui tournoit en ridicule ſur le théâtre les myſteres des Chrétiens : de miſérables magiciens qui étoient en commerce avec le démon pour commettre toutes ſortes d'abominations; de tels gens qui ſembloient être les colomnes de l'idolâtrie, étoient ſubitement convertis, & changés ſi parfaitement, qu'ils étoient en état de ſouffrir toutes ſortes de tourmens pour Jeſus-Chriſt avec une humilité & un courage admirable.

III.

XIII. Dieu fait

Une perſécution ſi générale & ſi cruelle faite à Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes ſerviteurs,

demandoit une punition proportionnée. Aussi Dieu se hâta-t-il de faire éclater ses vengeances d'une maniere terrible sur les Empereurs & sur tout l'Empire.

éclater ses vengeances d'une maniere terrible sur tout l'Empire.

La peste fit des ravages effroiables, & il y eut dans toutes les Provinces d'horribles tremblemens de terre. Dieu qui jusques-là s'étoit contenté de montrer sa verge en faisant paroître de temps en temps les nations barbares qui environnoient l'Empire, les délia, dit Orose, & revêtues de la vengeance divine, elles vinrent fondre sur toutes les Provinces. Le ravage fut si grand, que 150 ans après on ne voioit que de pauvres cabanes dans des endroits où avoient été des villes très-considérables. Ensuite Dieu permit que les Romains eux-mêmes s'entretuassent. Il arriva des guerres civiles qui affligerent ceux que les barbares avoient épargnés.

Il n'y avoit qu'un Chrétien qui pût connoître la vraie cause de ces terribles ébranlemens. La derniere année de la persécution, il y eut une sécheresse extraordinaire qui causa la famine, & ensuite la peste accompagnée d'une maladie singuliere qui attaquoit particuliérement la vue, & fit perdre les yeux à une infinité d'hommes, de femmes & d'enfans; comme si Dieu eût voulut venger ce grand nombre de Chrétiens à qui on avoit fait crever un œil. La famine étoit si extrême, qu'une mesure de bled assez petite valoit neuf cens cinquante livres de notre monnoie. Plusieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans pour prolonger un peu leur vie. Les autres vendoient peu à peu leurs terres & se trouvoient ainsi réduits à la derniere indigence. La plûpart même des personnes de condition étoient

ſi maigres & ſi décharnées, qu'on les pouvoit prendre pour des ſpectres & pour des phantômes : ils tomboient au milieu des places & des rues, qui ſe trouvoient couvertes de corps morts qui y demeuroient tous nuds durant pluſieurs jours, ſans que perſonne leur donnât la ſépulture. Les chiens en mangeoient beaucoup, ce qui obligea à les tuer de peur qu'ils ne s'accoutumaſſent à la chair humaine & ne devinſſent enragés. C'eſt ainſi que Dieu punit les paiens de l'injuſtice avec laquelle ils s'étoient emparés des biens des Chrétiens, & de la fureur qu'ils avoient exercée ſur les Martyrs, même après leur mort, en empêchant qu'on ne leur rendît le devoir de la ſépulture.

La peſte de ſon côté ne faiſoit pas moins de ravage, & elle attaquoit principalement ceux que leurs richeſſes avoient mis à couvert de la famine. Les Gouverneurs des Provinces, les Magiſtrats des villes & les autres perſonnes conſidérables étoient enlevés par une prompte mort accompagnée de violentes douleurs. On n'entendoit par-tout que des cris & des gémiſſemens. Le nombre des morts étoit infini, & l'on voioit périr en même-temps des familles entieres.

XIV. Charité des Chrétiens.

Il n'y eut que les Chrétiens qui profiterent de ces malheurs, en donnant à tous les peuples des marques ſenſibles de leur piété envers Dieu, & de leur charité envers tous les hommes. Eux ſeuls parmi tant de miſeres firent paroître de la compaſſion & de l'humanité. On les voioit occupés tous les jours, les uns à enſevelir & à enterrer ce nombre infini de morts dont perſonne ne prenoit aucun ſoin, les autres à raſſembler les pauvres de leurs villes, & à leur diſtribuer du pain.

XV. Punition éclatante des Persécuteurs. Punition de Dioclétien.

Dieu ne fit pas seulement éclater sa justice sur-tout l'Empire qui avoit pris part à la persécution de son Eglise ; chacun des Empereurs persécuteurs fut puni dès cette vie d'une maniere tout à fait remarquable. Dioclétien dès les premiers jours de la persécution se vit deux fois en danger d'être brûlé au milieu de son Palais à Nicomédie. Ces incendies furent causées par Galere, qui vouloit faire retomber sur les Chrétiens le soupçon de ces embrasemens, & les rendre de plus en plus odieux à Dioclétien. La fraieur qu'il en conçut fit une telle impression sur son esprit, qu'il en demeura toute sa vie dans une appréhension continuelle d'être brûlé vif. Il y eut en même-temps diverses révoltes dans l'Armenie & dans l'Orient. Il tomba peu de temps après dans une maladie lente, qui le réduisit à l'extrémité & dura un an. Son esprit en fut affoibli aussi-bien que son corps, & il n'avoit l'usage de la raison que par intervalle. Il s'étoit déterminé à persécuter les Chrétiens pour complaire à Galere qu'il regardoit comme son appui ; & ce fut ce même Galere qui l'obligea de se démettre de l'Empire & de devenir simple particulier. Il mena une vie languissante allant de côté & d'autre, agité de continuelles inquiétudes, ne prenant presque ni nourriture, ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes. Il se tournoit & retournoit sans cesse tantôt dans son lit, tantôt à terre. Se voiant mépriſé, maltraité & réduit à haïr la vie, il mourut d'épuisement la derniere année de la persécution.

XVI. Punition de Maximien.

Maximien fut dépouillé de la pourpre comme Dioclétien & obligé de mener une vie obscure en Campanie. Il passa sa vieillesse dans des

Hercule & de Maxence.

agitations & des peines continuelles & enfin il fut réduit à s'étrangler. La fin de Maxence fut auſſi miſérable. Il périt dans le Tybre & ſon corps ayant été trouvé, on lui coupa la tête qu'on porta dans Rome ſur une pique.

XVII. Punition de Galere.

Mais comme Galere & Maximin avoient été les plus cruels perſécuteurs, leur punition fut auſſi plus éclatante & plus rigoureuſe : Galere fut frappé de Dieu d'une plaie incurable l'avant derniere année de la perſécution. Il lui vint une ulcere au périnée qui s'étendit loin. Il perdit tant de ſang, que ſa vie étoit en danger. Le ſang fut arrêté, mais la gangrene gagnoit tout autour. Les plus fameux Médecins n'y firent rien : les prêtres des idoles donnerent des remedes qui augmenterent le mal. Tout le ſiége & les parties inférieures s'en alloient en corruption ; le mal ſe retira au-de-dans, gagna les inteſtins où il ſe forma une multitude de vers. Une odeur inſupportable ſe répandit dans le Palais & même dans toute la ville de Sardique où il étoit ; les conduits de l'urine & des autres excrémens étoient confondus. Les douleurs inſupportables qu'il ſouffroit lui faiſoient pouſſer des cris horribles ; le haut du corps étoit d'une maigreur incroiable & le bas enflé comme un outre. Galere fut un an entier dans cette affreuſe maladie, pendant laquelle il fit mourir pluſieurs Médecins qui ne pouvoient le ſoulager, ni ſupporter la puanteur de ſon corps. Un d'eux lui dit hardiment que ſa maladie n'étoit ni humaine, ni ſujette à la médecine ; qu'il falloit avoir recours à Dieu dont il avoit ſi cruellement perſécuté les ſerviteurs. Galere donc preſſé par la douleur & dompté par ſa maladie s'écria qu'il rétabliroit la Religion des Chrétiens, & fit un Edit

pour faire ceſſer la perſécution. Sa pénitence reſſembloit aſſez à celle d'Antiochus : peu de jours après ſon Edit en faveur des Chrétiens il finit ſa vie miſérablement, tout ſon corps étant conſumé & corrompu.

XVIII. Punition de Maximin.

Maximin qui ſemble avoir même ſurpaſſé Galere en fureur contre les Chrétiens, en tyrannie à l'égard de ſes ſujets, en impudicités & en toutes ſortes d'excès, fut auſſi puni avec plus d'éclat. Pendant que ſes ſujets étoient emportés par la famine & par la peſte, il ſouffroit beaucoup avec ſon armée dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Armeniens. Enſuite il ſe précipita lui-même dans l'abîme où il périt en rompant avec Licinius. Ses propres Légions ſe laiſſerent tuer ſans réſiſtance par l'armée peu nombreuſe de Licinius, & tomberent comme une moiſſon ſous la main du petit nombre. Le doigt de Dieu étoit ſi marqué en cette occaſion, que les troupes de Maximin ſembloient n'être pas venues pour combattre, mais pour ſe faire égorger comme des victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Maximin fut obligé de s'enfuir habillé en eſclave. Quand il ſe vit en péril par mer & par terre & ſans aucune reſſource, la crainte & le déſeſpoir le firent recourir à la mort : mais elle n'arriva pas auſſi tôt qu'il l'auroit voulu. Il fit des Edits en faveur des Chrétiens ; mais cette pénitence forcée n'arrêta pas la colere de Dieu qui ne lui donna aucun repit & lui envoia une maladie épouvantable : il ſentoit brûler ſes entrailles avec des douleurs ſi exceſſives qu'il en vint juſqu'à la fureur, & que pendant pluſieurs jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger comme preſſé d'une faim effroiable. Enſuite il ſe battoit la téte contre les murail-

les, de sorte que ses yeux creverent & lui sortirent de la tête : Dieu l'aiant voulu punir du même supplice qu'il avoit fait souffrir à tant d'innocens.

Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit environné d'Officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui sont à la torture : vaincu par les tourmens il avouoit ses crimes, & de temps en temps il prioit Jesus-Christ en pleurant d'avoir pitié de lui ; & poussant les cris d'un homme qui se sent brûler, il prévint par cette prompte & horrible mort les maux dont il alloit être accablé par ses ennemis ; mais ce ne fut que pour aller éprouver les rigueurs de la justice Divine, ennemie terrible de tous les pécheurs impénitens. Après sa mort il fut déclaré ennemi public ; ses images & celles de ses enfans déchirées, ses statues brisées. Ses enfans & ses parens furent punis du dernier supplice, après avoir souffert toutes sortes d'ignominies. Sa femme fut jettée dans l'Oronte où elle avoit fait jetter plusieurs femmes Chrétiennes, qui avoient montré un amour inviolable pour la chasteté. Tous ceux qui lui avoient servi de ministres dans ses iniquités, furent enveloppés dans sa ruine. Les familles de Dioclétien, de Galere, de Maximin furent traitées de même.

XIX. Punition générale des paiens.

Lactance a fait un traité exprès sur ces morts tragiques, & sur les autres châtimens terribles que Dieu a exercés sur les persécuteurs, pour faire connoître comment la vengeance divine poursuivit cette race impie & criminelle. Dieu pour rendre cette vengeance plus sensible, voulut que les paiens éprouvassent la plûpart des supplices qu'ils avoient fait souffrir aux Chrétiens. Pendant les sept dernieres année de la

persécution, ils n'avoient aucune liberté, non pas même sur la mer. On ne pouvoit aborder nulle part, sans se trouver exposés à toutes sortes d'outrages, aux chevalets & à la question. Après avoir eu les côtés déchirés, après avoir enduré mille autres tourmens, on étoit enfin souvent condamné à finir sa vie par le feu ou sur une croix. Qui peut s'empêcher d'admirer ici l'exacte proportion entre le crime & la punition ?

ARTICLE II.

Plusieurs Saints Martyrs.

NOus rapporterons les actes de quelques Martyrs, afin de faire connoître quelle étoit la fureur du démon qui animoit les persécuteurs : & qu'elle étoit la force & la puissance de la grace qui rendoit les Maryrs supérieurs à tous les tourmens.

I.

I. S. Vincent.

On prit à Saragoce en Espagne l'Evêque Valere & Vincent le premier de ses diacres, né à Huesca d'une famille illustre. Il étoit jeune & bienfait & très-bien instruit de la science divine. Quand le Juge nommé Datien les eut exhorté à sacrifier, Vincent répondit pour lui-même & pour son Evêque qui avoit de la peine à parler. Après que le saint diacre eut déclaré qu'il étoit prêt à tout souffrir pour le vrai Dieu, le Juge se fit un point d'honneur d'abattre sa constance, en emploiant pour le vaincre tous les tourmens qu'il pourroit imaginer. Les supplices qu'on fit souffrir à saint Vin-

cent furent ſi cruels, que ſi l'on prétend qu'ils ont été ſoufferts par un homme, ils ſont incroiables; mais ſi l'on conſidére que c'eſt un Dieu qui ſoutenoit par ſa puiſſance celui qui les enduroit, ils ceſſent de nous étonner, ou ils ne nous étonnent, que pour nous faire rendre gloire à la toute puiſſance de la grace.

Après un long voiage dont la fatigue fut augmentée par la faim que le perſécuteur lui fit ſouffrir & par l'incommodité d'une longue priſon, le tyran croioit que l'eſprit & le corps ſeroient abbatus; mais il le trouva vigoureux dans le corps & inébranlable dans l'ame. Le Saint fut d'abord étendu ſur le chevalet par les pieds & par les mains juſqu'à lui arracher preſque les membres, & en cet état le Juge le fit déchirer avec les ongles de fer, juſqu'à ce qu'on lui vit le foie & les entrailles. Plus les bourreaux s'efforçoient de le déchirer, plus la préſence de Dieu répandoit de joie & de ſérénité ſur ſon viſage. Le Juge irrité s'en prit aux bourreaux, les fit battre & les excita à redoubler leur fureur ſur Vincent: ils ſe mirent donc hors d'haleine & furent obligés de ſe repoſer, après quoi ils recommencerent à le déchirer avec les ongles de fer. Le Juge voiant ſon corps preſque démembré, les entrailles toutes découvertes & le ſang qui ſortoit en abondance, fut obligé de s'avouer vaincu.

Aiant inutilement emploié les voies de douceur, il lui fit ſouffrir une nouvelle queſtion par le feu, les flammes ardentes & le lit de fer, dont les barreaux faits en forme de ſcie étoient tous remplis de pointes & tout rouges du feu qu'on avoit allumé deſſous. Il avoit les mains & les autres membres étendus & liés ſur cette machine. On le fouettoit & on lui appli-

quoit les lames de fer toutes rouges sur les membres & sur la poitrine. La graisse qui se fondoit de tous côtés par la force de tant de feux augmentoit elle même la violence des flammes & la grandeur de ses souffrances. On jetta du sel sur ses plaies, & les pointes de ce sel qui par la force du feu où il tomboit, rejailliſſoient sur son corps, portoient les traits de la douleur jusqu'au plus profond de ses entrailles. Dans un supplice si horrible Vincent ne faisoit autre chose que lever les yeux au ciel, & demeuroit par ce moien toujours invincible.

Le Saint fut renvoié en prison où on le fit coucher sur des têts de pots semés par terre, dont le poids de son corps lui faisoit entrer les pointes dans la chair, & rouvrir les plaies dont elle étoit toute déchirée. Jamais on ne vit plus visiblement le combat du démon contre Jesus-Christ. Le Juge que le démon animoit & qui étoit son instrument, étoit saisi de crainte, de douleur, de rage & de honte, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher de verser des larmes; il s'épuisoit à inventer tout ce qui pouvoit lasser la patience d'un homme, qu'il avoit reçu le pouvoir d'attaquer; & Jesus Christ inspiroit à son serviteur une foi & un amour qui le rendoit supérieur à tout. Il prodiguoit les miracles en sa faveur; il le faisoit survivre à des tourmens qui auroient dû lui ôter cent vies s'il les eût eues; il lui envoioit dans la prison des Anges qui chantoient avec lui les louanges de Dieu : il changeoit en fleurs les têts de pots cassés, & par ces merveilles éclatantes convertissoit son geolier. Le démon même honteux de sa défaite fut forcé de concourir à la gloire du Martyr; le Juge fit mettre cette victime innocente dans un lit tel que les Fidéles auroient pu le lui

procurer, & les Chrétiens venoient en foule baiser ses plaies, & lui rendre pendant qu'il vivoit encore les honneurs qu'on ne rendoit aux Saints qu'après leur mort. Saint Vincent mourut fort peu de temps après qu'il eût été mis sur ce lit.

Nous avons dû remarquer dans cet exemple la fureur du démon, qui faisoit inventer aux persécuteurs des supplices de tout genre & des rafinemens qui nous étonnent. Il inspira la même fureur & la même adresse à inventer les plus incompréhensibles tourmens, aux Gouverneurs de toutes les Provinces de l'Empire. Nous allons en rapporter encore quelques exemples.

II.

II
Les saints Taraque, Probe & Andronic.

Nous n'avons point dans l'antiquité ecclésiastique de monument qui soit plus authentique que les Actes des saints Martyrs Taraque, Probe & Andronic. Les trois interrogatoires de ces Saints sont les propres termes des registres publics copiés par les Chrétiens de leur temps, témoins oculaires, & qui donnerent de grandes sommes d'argent pour avoir la liberté de les transcrire.

Premier interrogatoire de ces saints Martyrs.

Saint Taraque étoit d'une famille d'épée, & il avoit porté les armes sous le nom de Victor. Probe étoit moins âgé que Taraque, & il avoit de grands biens dont il s'étoit déchargé pour servir Dieu plus librement. Andronic étoit le plus jeune, d'une des plus illustres familles de la ville d'Epnese. On ne sçait point comment ces trois Saints se rencontrerent. Ils furent pris ensemble & présentés à Maxime Gouverneur de Cilicie. Maxime dit à Taraque: Comment vous appellez-vous? Je suis

Chrétien, répondit Taraque. Maxime dit : Laissez-là cette profession impie : dites moi votre nom. Taraque aiant encore dit qu'il étoit Chrétien, le Gouverneur le fit frapper cruellement au visage, & lui dit : ayez pitié de votre vieillesse : obéissez aux ordres des Empereurs, sacrifiez aux dieux que nous adorons. Nos Princes se trompent, dit Taraque, le diable les a séduit. Le Gouverneur le fit frapper de nouveau en l'exhortant toujours à sacrifier : Mais le Saint dit : Je ne sers qu'un Dieu, je ne sacrifie qu'à lui seul, & le sacrifice que je lui offre est celui d'un cœur pur. Misérable, lui dit Maxime, y a-t-il une autre loi que celle du Prince ? Oui, répondit Taraque, & c'est celle qui doit vous faire regarder comme impie, lorsque vous adorez du bois & des pierres. Le Juge le fit dépouiller & battre de verges, & pendant ce supplice le Saint dist, c'est maintenant que vous me rendez vraiment sage, vos coups me donnent une nouvelle force. On le mena en prison chargé de grosses chaînes.

Ensuite on présenta Probe Maxime lui aiant demandé son nom, il répondit ; Celui dont je fais cas est celui de Chrétien ; les hommes m'appellent Probe. Votre premier nom, dit Maxime, ne vous fera point faire fortune. Suivez mon conseil, sacrifiez à nos dieux : si vous le faites, vous devien'rez notre ami, vous serez honoré de nos Princes. Je ne désire ni l'un ni l'autre, dit Probe ; j'avois de grands biens, & je les ai tous quités pour servir Dieu. Dépouillez-le, dit Maxime, étendez-le sur le chevalet & battez-le avec des nerfs de bœuf. Pendant ce supplice Probe disoit : Vous êtes maître de mon corps, mais les tourmens que

vous exercez sur mes membres sont pour moi des remedes. Quoi, dit Maxime, vous persistez dans votre folie & dans votre endurcissement? Je ne suis pas insensé, dit Probe, & quand je refuse de sacrifier aux démons, je suis plus sage que ceux qui les honorent. Maxime le fit tourner, afin qu'on le battit sur le ventre. Probe disoit: Secourez moi, Seigneur. Comme on continuoit de le frapper, Maxime lui faisoit demander par ses bourreaux: Où est donc celui que vous invoquez? Il me secourt, dit Probe. Plus mon corps souffre pour Jesus Christ, & plus mon ame acquiert de santé & de vie. Maxime le fit charger de chaînes, & ordonna qu'on lui mit les pieds & les mains dans les entraves.

Enfin on présenta Andronic, à qui on fit les memes questions qu'aux deux autres Saints. Le Juge l'aiant fait étendre sur le chevalet, le pressa de sacrifier aux dieux. Andronic lui répondit: J'aime mieux voir périr mon corps que de perdre mon ame. Le Juge voiant sa fermeté le fit tourmenter cruellement. Andronic disoit: Dieu est témoin que c'est sans raison que vous me tourmentez comme si j'étois un homicide; mais ce qui me soutient, c'est que je combats pour conserver la piété que je dois avoir envers le Dieu véritable. Maxime fit redoubler les coups & ratisser les plaies du saint Martyr qui ne dit que ces paroles: ces plaies me rendent encore plus fort. On le menaça de le hacher par morceaux; mais rien ne l'ébranla. Enfin il fut envoié en prison chargé de chaînes.

III. Second Interrogatoire.

Peu de temps après, on fit subir aux Saints un second interrogatoire, non à Tarse, mais à Mopsueste où Maxime étoit. Ce Juge dit à

Taraque : Je sçai qu'on honore la vieillesse, parce que l'on trouve souvent en elle de la sagesse & de la prudence ; ainsi sans doute que vous aurez fait de sérieuses réflexions, & que vous aurez pris une résolution sage. Taraque dit : Je suis Chrétien : si les Princes & les autres sçavoient quel est le véritable bonheur, ils s'empresseroient de sortir de leur aveuglement, afin de recevoir du Dieu vivant & véritable la vie & la lumiere qui animent & éclairent tous ceux qui les reçoivent. Maxime dit aux bourreaux de lui briser les dents. Taraque dit : quand vous me briseriez tous les membres, je demeurerai ferme par la vertu de celui qui me fortifie. Vous pouvez m'empêcher de parler distinctement, mais vous ne pouvez m'ôter le sentiment du bonheur que je goûte. Maxime dit : Apportez du feu & brûlez-lui les mains. Taraque répondit : Je ne crains point ce feu temporel, mais le feu éternel. Quand les mains furent brûlées, Maxime dit aux bourreaux : Liez-le, suspendez-le en haut par les pieds & faites sortir une fumée épaisse qui lui enveloppe toute la tête. Puis il ajouta : Apportez du vinaigre & du sel, & remplissez-en ses narines. Un moment après, il fit ajouter de la moutarde à ce vinaigre & à ce sel. & voïant que le Saint demeuroit toujours inébranlable, il le renvoia en prison, jusqu'à ce qu'il lui eût préparé d'autres tourmens.

Dans cet intervalle, il se fit amener Probe, & lui dit : Les Empereurs sacrifient aux dieux ; n'êtes-vous pas enfin disposé à les imiter ? Les tourmens que vous m'avez déja fait souffrir, répondit Probe, m'ont donné une nouvelle force & un nouveau courage : que les dieux

qui n'ont point fait le ciel & la terre périssent. Le Juge lui fit briser la bouche, pour l'empêcher, disoit-il, de blasphemer. Ensuite il fit rougir des fers pour lui en brûler les pieds : Et comme il mépriſoit tous ces tourmens, il le fit lier & étendre sur le chevalet où on lui déchira le dos. Sa patience ne faisant qu'irriter le Juge, il commmanda qu'on lui rasât la tete & qu'on mît dessus des charbons allumés. Enfin il tenta de le séduire par les promesses les plus flatteuses ; & voiant que rien ne l'ébranloit, il le renvoia en prison.

On fit venir Andronic, à qui le Juge voulut persuader que Taraque & Probe avoient sacrifié aux dieux. Imitez-les, a outa Maxime, & les Empereurs vous combleront de bienfaits. Non, dit Andronic, vous voulez me tromper. Ceux dont vous me parlez, n'ont point commis une telle extravagance. Soutenu par la grace de mon Dieu, vous me trouverez inébranlable comme eux. Rassemblez ici tout ce que vous pourrez inventer de tourmens, & voiez quel pouvoir Dieu donne à ses serviteurs. Ce Discours alluma la colere du Juge qui fit attacher Andronic à quatre pieus, & le fit battre à coups de nerfs de bœuf. Ensuite on lui fit frotter le dos avec du sel. Le Saint dit : Faites-y en mettre davantage, afin que je sois plus hors d'état d'etre corrompu par votre malignité. Maxime le fit battre sur le ventre, afin de r'ouvrir ses premieres plaies. Andronic lui dit : Vous avez raison de me faire de nouvelles plaies : vous voiez que les premieres sont guéries. J'ai auprès de moi un médecin bien puissant qui me guérit & qui me sauve. Je ne souffrirai point, dit le Juge, que vous l'emportiez sur moi. Le Martyr répondit : Vous ne

nous

nous vaincrez pas non plus par la terreur de vos menaces & de vos tourmens. Nous serons toujours devant vous comme des athletes du Dieu vivant qui nous fortifie. Maxime irrité de ne pouvoir le dompter le fit ramener en prison, & il ordonna qu'on préparât de nouveaux tourmens pour un autre interrogatoire.

IV. Troisiéme Interrogatoire.

Cette troisiéme audience fut donnée dans la ville d'Anazarbe, où l'on fit venir les trois Martyrs. Taraque aiant répondu avec une généreuse liberté, Maxime le fit lier sur le chevalet, lui fit déchirer le visage, & appliquer sur la poitrine des pointes rougies au feu. Ensuite on lui coupa les oreilles, on lui rasa la tête & on le couvrit de charbons ardens. Un moment après, on lui enleva la peau même de la tête, afin que ces charbons enflammés fissent une impression plus vive. Pendant ce supplice le Saint dit: Quand vous m'écorcheriez tout le corps, vous ne me séparerez point de mon Dieu qui me fortifie. Enfin après lui avoir appliqué aussi sous les aisselles ces pointes de fer enflammées, on le reporta en prison pour être exposé aux bêtes dans les premiers jeux qu'il y auroit.

Maxime aiant fait venir Probe, & n'aiant pû le séduire, ni lui faire croire que les deux autres avoient obéi, il le fit pendre les pieds en haut, lui fit appliquer sur le côté & sur le dos des pointes de fer enflammées; & pendant qu'il étoit ainsi suspendu, il lui fit mettre dans la bouche du vin & des viandes offertes aux idoles. Le Martyr lui dit: Vous n'avez pas le pouvoir de souiller mon ame: Dieu voit la violence dont vous usez à mon égard. Maxime fit brûler différentes parties de son corps: il ne restoit plus que ses yeux qui n'eussent

point été affligés. Afin donc que l'immolation fût entiere, le Juge les fit crever à petits coups de stilet. Il n'échappa aucune plainte au Saint, & il se contenta de dire : Tant que j'aurai un souffle de vie, je l'emploierai à benir le Seigneur mon Dieu, qui me donne la force & la patience. Tout ce que je prétens dans ce combat, c'est de lui rendre un témoignage parfait, & après cela finir ma vie par la mort la plus cruelle que vous pourrez inventer. Maxime le renvoia en prison pour l'exposer aux bêtes.

Il ne restoit plus qu'Andronic à interroger. Maxime tâcha de le gagner par toutes sortes de promesses que le saint Martyr rejetta toutes avec horreur. Le Juge passant donc des promesses aux tourmens, lui fit mettre sur le ventre des rouleaux de papier allumés, & entre les doigts des pointes de fer ardent. Andronic trouvoit sa force & sa consolation en invoquant le nom de Jesus-Christ. Ce Jesus que vous priez, dit Maxime, est un méchant qui a été supplicié sous Ponce Pilate. Taisez-vous, dit Andronic, vous n'êtes pas digne de parler de lui. Le Juge lui fit ouvrir la bouche avec violence & y fit verser du vin & de la viande offerts aux idoles. Andronic dit que sa volonté n'y avoit aucune part, & qu'ainsi on n'y gagnoit rien. Maxime le menaça de lui faire couper la langue. Faites le, je vous prie, dit le saint Martyr, afin de purifier ma bouche. Maxime lui fit donc couper la langue & arracher les dents. Il les fit réduire en cendres, & fit conduire Andronic en prison jusqu'au premier spectacle.

V. Mort des Saints Martyrs.

Dès le jour même, Maxime donna ordre de faire préparer un combat de bêtes pour le lendemain. Quand on eut apporté les Saints,

on les jetta dans l'amphitéâtre, & on lâcha plusieurs betes qui les respecterent. Maxime irrité fit battre ceux qui en avoient soin, & leur commanda d'en lâcher de plus cruelles. On lâcha donc une Ourse; mais au lieu de dévorer les Martyrs, elle se coucha auprès d'Andronic & elle lécha ses plaies, ce qui rendit Maxime si furieux, qu'il la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. On lâcha ensuite une lionne furieuse qui devint douce comme un agn au. Enfin Maxime fit entrer des gladiateurs, qui tuerent les Saints à coups d'épée.

III.

VI. S. Cyr ou Cyrique enfant, & sainte Julitte sa mere.

Dans la même province de Cilicie Julitte souffrit le Martyre avec son enfant. Elle étoit de Lycaonie, d'une famille illustre; & craignant la persécution qui étoit très-violente, elle abandonna ses grands biens & s'enfuit avec deux servantes & son fils Cyr ou Cyrique qui n'avoit que trois ans. Elle alla à Tarse; mais elle y fut prise tenant son enfant entre ses bras, & ses servantes se cacherent. On la présenta au Tribunal du Gouverneur Alexandre qui lui demanda son nom. Je suis Chrétienne, répondit Julitte. Le Juge lui fit ôter son enfant qui résistoit de tout son pouvoir & n'éloignoit point ses yeux de dessus sa mere: mais les bourreaux le porterent à Alexandre, qui fit étendre Julitte & battre cruellement à coups de nerfs. Elle ne disoit que ces mots: Je suis Chrétienne. Cependant Alexandre tenoit l'enfant sur ses genoux, le carressoit, & tâchoit de l'empecher de pleurer. Mais l'enfant aiant toujours les yeux sur sa mere, s'éloignoit du Gouverneur autant

qu'il pouvoit, détournoit la tête, le repouſſoit des mains & des pieds, dont il lui donnoit des coups, & diſoit comme ſa mere : Je ſuis Chrétien. Alexandre irrité le jetta à terre du haut de ſon Tribunal. La tête de l'enfant ſe caſſa, ſa cervelle fut répandu ſur les dégrés, & toute la place d'alentour fut arroſée de ſon ſang. Sa mere préſente à ce ſpectacle dit : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçût avant moi la couronne immortelle.

Mais le Juge honteux de ſa barbarie, n'en devint que plus furieux. Il fit déchirer les côtés à Juliette, & verſer ſur ſes pieds de la poix bouillante, que l'on apporta dans une chaudiere. En même temps il lui faiſoit dire par un Crieur : Sacrifie aux dieux, de peur que tu ne meures miſérablement comme ton fils. Elle répondit à haute voix : Je ne ſacrifie point à des ſtatues ſourdes & muettes : mais j'adore Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu, par qui le Pere a tout fait, & je me hâte de rejoindre mon fils dans le Roiaume des Cieux. Le Juge ordonna qu'elle eût la tête coupée, & que le corps de ſon fils fût jetté au lieu des ſupplicés. Les bourreaux lui aiant mis un baillon dans la bouche, la menerent au lieu ordinaire des exécutions. Après qu'elle eut fait ſa priere à Jeſus-Chriſt, elle eut la tête tranchée, & ſon corps fut jetté hors de la ville avec celui de ſon fils. Le lendemain ſes deux ſervantes, dont nous avons parlé, enleverent les corps pendant la nuit, & les enterrerent. Une d'elles vécut juſqu'au temps de Conſtantin & de la liberté de l'Egliſe ; elle découvrit le lieu aux Fidéles, qui honorerent ces ſaintes reliques.

IV.

VII. S. Rom in & S. Barulas.

Saint Romain étoit, à ce que l'on croit, originaire de Palestine, & il étoit diacre de l'église de Césarée. Dans le temps de la persécution il se trouva à Antioche, lorsqu'on voioit courir en foule beaucoup de Chrétiens lâches pour sacrifier aux idoles. Quand il eut vu des ministres de l'Eglise se joindre aux apostats, il se sentit enflammé d'un saint zéle: il rassembla tous ceux qui étoient tombés, & leur parla avec tant de force & d'onction, qu'il releva leur courage & les disposa à retourner au combat, pour expier leur crime par une généreuse confession.

Le Préfet du prétoire nommé Asclépiade le fit arrêter, & Romain aiant avoué la prétendue révolte dont on l'accusoit, le Juge le fit tourmenter par tout le corps avec des fouets garnis de plomb. Mais comme Romain au milieu des tourmens parloit toujours avec une généreuse liberté, le Juge devenu furieux lui fit souffrir tout ce que la rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-même les bourreaux, & la colere qui le transportoit le faisoit quelquefois lever de son siége. Le Saint fut suspendu sur le chevalet, & on le déchira jusqu'à ce que ses os fussent découverts. Ensuite le Juge lui fit déchirer les joues. Romain possédant son ame dans la patience lui dit: Je vous rends graces de m'avoir fait ainsi déchirer le visage. Ce sont autant de bouches que vous ouvrez, afin que je loue & que je béniſſe mon Dieu avec plus d'ardeur. Le Juge le manaça de le faire brûler vif: mais Romain continua de relever la grandeur & l'excellence de la Religion chrétienne, & pour conclusion

il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant.

VIII. Foi merveilleuse de la mere de S. Barulas.

Le parti fut accepté Asclepiade fit amener un petit enfant nommé Barulas qui se trouva là ; & saint Romain lui aiant demandé s'il falloit n'adorer qu'un Dieu ou en adorer plusieurs, cet enfant répondit : Il n'y a qu'un seul Dieu, & ce Dieu est Jesus-Christ. Le Juge irrité lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire ; Je l'ai appris de ma mere, répondit l'enfant. Asclepiade fit venir la mere, & en sa présence il fit étendre l'enfant sur le chevalet & le fit fouetter jusqu'au sang. Tout le monde étoit touché de ce spectacle : la mere seule étoit au comble de sa joie de voir son fils au nombre des Martyrs. Son enfant aiant demandé à boire pendant qu'on le tourmentoit, elle le regarda d'un œil sévere, & lui dit qu'il ne devoit plus souhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle ; & elle l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que Jesus-Christ promet aux Martyrs, & qu'il avoit donnée aux enfans de Béthléem. Cette exhortation soutint ce tendre enfant, & lui fit trouver de la joie dans ses souffrances. Aiant été condamné à avoir la tête coupée, il fut porté au lieu du supplice par sa mere, qui le livra au bourreau sans verser une seule larme. En lui donnant le dernier baiser, elle lui dit : Souvenez-vous de moi quand vous serez avec Jesus-Christ, & devenez mon protecteur au lieu de mon fils. Elle étendit ensuite un tablier qu'elle portoit devant elle, & elle y reçut le sang & la tête de son fils qu'elle serra aussitôt entre ses bras.

IX. Mort de S.

Romain avoit été condamné à être brûlé vif. Quand il eut été mené au lieu où étoit le

bucher, & qu'on l'y eut attaché, le ciel tout d'un coup se couvrit de nuage, & il tomba une si grosse pluie, qu'on ne put jamais mettre le feu au bucher. Quand on eut rapporté cette merveille à l'Empereur Maximien Galere qui se trouva alors à Antioche, il fit donner la liberté au saint Martyr. On le délia donc du bucher, mais ce fut pour le faire passer par d'autres supplices. Asclepiade lui fit couper la langue jusqu'à la racine. Selon les loix de la nature, Romain devoit mourir après cette exécution. Mais Dieu lui conserva la vie par miracle. Cette premiere merveille fut suivie d'une autre dont Eusebe nous assure que de son temps il restoit encore plusieurs témoins oculaires. Le Juge sçachant que Romain parloit encore, vouloit punir le Chirurgien qui avoit fait l'opération, mais celui-ci fit visiter la bouche de saint Romain; & il assura de plus qu'il étoit contre les loix de la nature que le Saint fût encore en vie. On en fit aussitôt l'épreuve sur un criminel déja condamné: on lui coupa la langue, comme on avoit fait au saint diacre, & il expira sur le champ. Ce double miracle étonna le Juges sans les convertir. Romain resta plusieurs mois dans la prison où il souffroit de cruels tourmens. Les Chrétiens eurent la liberté de le voir, & il leur parloit souvent des victoires de Jesus-Christ & des récompenses qu'il destinoit à ceux qui avoient le bonheur de confesser son nom. Enfin le saint Martyr fut étranglé dans la prison.

Romain. Miracles éclatans.

V.

Phileas Evêque de Thmouïs en Egypte avoit rempli avec éclat les charges publiques de son païs, & passoit pour très-habile dans la

X. Autres Martyrs.

philosophie. Il étoit sollicité par une infinité de personnes, parens & amis, par les Magistrats, par le Juge même de s'épargner, & d'avoir pitié de sa femme & de ses enfans. Mais il demeura ferme, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Quand il fut sur l'échaffaut, le Juge lui dit : Je veux vous épargner à cause de votre frere, de vottre femme & de vos enfans Vous avez assez de bien pour nourrir presque toute la province ; sacrifiez donc & jouissez de vos richesses. Ceux qui étoient présens se jetterent aux pieds de Philéas, tous ses amis & ses parens le conjuroient d'obéir aux ordres des Empereurs ; mais le saint Martyr demeura ferme comme un rocher battu par la tempête, disant qu'il regardoit comme ses proches les saints Apôtres & les Martyrs.

S. Phileas Evêque.

XI. Philorome avoit une des premieres Charges d'Alexandrie. Tous les jours il rendoit la justice entouré de gardes selon l'usage des Magistrats Romains. Il étoit présent, lorsque toute la famille de saint Philéas s'efforçoit de le faire tomber, & il s'écria : Pourquoi voulez-vous rendre cet homme infidéle à Dieu ? Ces paroles lui attirerent l'indignation de tous les spectateurs, qui demanderent que Philorome fut condamné comme Philéas. Le Juge leur fit trancher la tête à tous deux.

S. Philorome Magistrat.

XII. Il y avoit à Ancyre capitale de Galatie un Chrétien nommé Théodote, marié, exerçant la profession d'hôtellier. Dès sa jeunesse il avoit mépriſé les plaisirs & les richesses, jeûnant sans cesse & s'appliquant à toutes sortes de bonnes œuvres. Il secouroit les malades & les affligés ; il travailloit à la conversion des pécheurs ; & par ses exhortations il engagea

S. Theodote Hôtellier.

pluſieurs à ſouffrir le martyre. Il avoit même le don des miracles, & il guériſſoit des maladies incurables par ſes prieres & par l'impoſition de ſes mains. Pendant la perſécution il aſſiſtoit les Confeſſeurs priſonniers & enterroit les corps des Martyrs, quoiqu'on l'eût défendu ſous peine de mort. C'étoit lui qui fourniſſoit du pain & du vin pour le ſaint Sacrifice. Il logeoit les Fidéles qui ne ſçavoient où ſe réfugier ; enſorte que ſon hôtellerie devint l'égliſe où on célébroit les ſaints Myſteres, l'hoſpice des étrangers & l'aſyle de tous les Chrétiens. Enfin Théodote fut arrêté, & on commença par tâcher de l'effraier, en lui montrant tout l'appareil des ſupplices qu'on devoit lui faire ſouffrir, s'il ne ſacrifioit aux dieux. Mais il regarda en ſouriant le feu, les chaudieres bouillantes & les roues. On le fit attacher ſur le chevalet, & pluſieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirerent longtemps avec des ongles de fer. On répandit du vinaigre ſur ſes plaies, & on y mit le feu. Le Gouverneur lui fit battre enſuite les machoires avec des pierres pour lui caſſer les dents, & le renvoia en priſon. Le Martyr en paſſant dans la place montroit à tout le monde ſon corps déchiré comme une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de la force qu'il donne à ſes ſerviteurs. Il eſt juſte, diſoit-il, de lui offrir de tels ſacrifices, puiſqu'il a ſouffert le premier pour nous. Au bout de cinq jours le Gouverneur ſe fit amener Théodote : & après avoir fait rouvrir ſes plaies & l'avoir fait déchirer de nouveau, il le fit étendre ſur des teſſons brûlans qui lui cauſerent une douleur inexprimable ; & le voiant invincible il le condamna à perdre la tête, & ordonna que

le corps fût brûlé, de peur que les Chrétiens ne l'ensevelissent. Le Martyr étant arrivé au lieu de l'exécution, demanda à Jesus-Christ la fin de la persécution & la paix de l'Eglise; & se tournant vers les Freres, il leur dit : Ne pleurez point, mais rendez graces à notre Seigneur Jesus-Christ, qui m'a fait achever ma course & vaincre l'ennemi : je prierai Dieu pour vous dans le Ciel. Après ces paroles il reçut le coup avec joie.

VI.

XIII. S. Pierre Evêque d'Alexandrie

Saint Pierre succéda dans le Siége d'Alexandrie à saint Théonas l'an 300. Il demandoit sans cesse à Dieu le courage & la force de ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres, & il exhortoit continuellement son peuple à mourir à toutes ses passions, afin d'être plus disposé à verser son sang pour Jesus-Christ. La persécution étant encore plus cruelle en Egypte que dans les autres provinces, Pierre travailloit avec un zele infatigable à soutenir ceux qui étoient attaqués. Il eut la consolation d'en voir un très-grand nombre confesser Jesus-Christ au milieu des plus affreux supplices; mais il eut aussi la douleur d'en voir tomber plusieurs. Les diverses circonstances de ces chûtes porterent le saint Evêque à dresser des Canons pour régler la maniere de les expier par la pénitence. Selon l'usage de ces beaux siécles de l'Eglise, saint Pierre d'Alexandrie resout tous les cas par l'autorité de l'Ecriture.

Melece Evêque de Lycopolis en Thébaïde aiant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, fut dépose par saint Pierre d'Alexandrie dans une assemblée d'Evêques. Melece so souleva

contre ce jugement & fit un schisme qui eut de grandes suites. Le saint Evêque d'Alexandrie aiant été arrêté lorsqu'on s'y attendoit le moins, eut la tête tranchée pour la foi par ordre de Maximin. Outre son Epître canonique, nous avons de lui quelques fragmens d'un Traité de la divinité du Verbe.

VII.

XIV. Saints Confesseurs.

Entre une multitude innombrable de Confesseurs relegués depuis long-tems en un lieu de la Thébaïde nommé Porphyrite, à cause des carrieres de Porphyre, on en prit quatre-vingt-dix-sept & on les envoia en Palestine. Après qu'ils eurent confessé le nom de Dieu & de Jesus-Christ, le Gouverneur leur fit brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Ensuite on leur creva à chacun avec des stilets l'œil droit, & on le brûla avec des fers chauds jusqu'au fond de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoia travailler aux mines qui étoient dans la province. On arrêta en même tems un grand nombre de Chrétiens qui s'étoient assemblés pour lire les saintes Ecritures. Les uns eurent aussi les pieds brûlés & les yeux crevés, les autres eurent les côtés déchirés, & souffrirent des tourmens encore plus cruels.

En lisant les Actes des Martyrs qui ont souffert dans la longue & cruelle persécution de Diocletien, on voit avec étonnement quelle étoit la rage du démon qui inventoit sans cesse de nouveaux moiens d'abattre les Chrétiens & de faire périr l'Eglise. La lecture de ces Actes est infiniment propre à nourrir notre Foi, & à nous rappeller à quelle condition nous sommes Chrétiens. Elle nous apprend aussi quelle for-

ce il y avoit alors dans l'Eglise, puisqu'elle enfantoit une si prodigieuse multitude de Martyrs. Nous nous arrêterions plus long-tems à un spectacle si propre à toucher un cœur chrétien, si nous n'étions forcés de nous renfermer dans les bornes d'un Abregé. Nous nous contenterons de dire en peu de mots comment les Chrétiens se conduisoient pendant cette derniere persécution générale, & pendant les autres qui l'avoient précédée.

VIII.

XV. Conduite des Chrétiens pendant les persécutions. *Fleuri. Mœurs des Chrétiens.*

Quand on publioit un Edit de persécution dans une Province, les Evêques s'en donnoient aussitôt avis les uns aux autres, & s'exhortoient mutuellement à faire pénitence, & à prier avec plus d'instance & de ferveur. Plusieurs Fidéles alors prenoient la fuite, selon le conseil de Jesus-Christ. Les Pasteurs & les Prêtres se partageoient: les uns se retiroient, les autres demeuroient pour secourir le peuple, & ils prenoient de grandes précautions, parce que c'étoit eux que l'on cherchoit avec plus de soin, comme ceux dont la perte pouvoit causer la dispersion du troupeau. Quelques-uns changeoient de nom, pour n'être pas si aisément reconnus. D'autres se rachetoient de la persécution avec de l'argent. Mais s'ils en donnoient pour avoir des billets qui fissent croire qu'ils avoient obéi aux Edits des Empereurs, ils étoient nommés Libellatiques & mis au rang des apostats.

Les regles de l'Eglise défendoient de s'exposer de soi-même au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les paiens & attirer la persécution. Quelques Martyrs poussés par un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit se pré-

sentoient d'eux-mêmes: mais la maxime générale étoit de ne point tenter Dieu, & d'attendre en patience que l'on fût pris & interrogé juridiquement, pour rendre compte de sa Foi.

Pendant qu'on interrogeoit les Martyrs, tout ce qui se disoit étoit écrit par des greffiers, & il en restoit des procès-verbaux, bien plus exacts que tous ceux que font aujourd'hui les officiers de justice. Car comme les anciens avoient l'art d'écrire par des notes abrégées dont chacune signifioit un mot, ils écrivoient aussi vîte que l'on parloit, & rapportoient précisément les mêmes paroles qui avoient été dites. C'étoient ces procès-verbaux qu'ils appelloient Actes. Les Chrétiens avoient grand soin d'avoir des copies des procès faits à leurs freres, & les achetoient cherement. Plusieurs de ces Actes périrent dans la persécution de Diocletien. Eusebe de Césarée en avoit ramassé un grand nombre; mais son recueil a été perdu. Dès le tems du Pape saint Grégoire il ne s'en trouvoit plus à Rome. On avoit seulement des Catalogues de leurs noms, avec les dates de leur bienheureuse mort, c'est-à-dire, des martyrologes. Mais il s'étoit conservé ailleurs quelques actes des Martyrs, dont les Bénedictins ont donné un recueil latin sous le nom d'Actes choisis & sinceres.

On pressoit souvent les Chrétiens de dénoncer les Evêques & les Prêtres qui les instruisoient, les diacres qui les assistoient, & de livrer les saintes Ecritures. Ce fut particulierement dans la persécution de Diocletien que les paiens s'attacherent à faire périr les Livres des Chrétiens, étant persuadés que c'étoit le moien le plus sûr d'abolir leur Religion. Ils

les rechercherent avec grand soin, & en brûlerent autant qu'ils en purent saisir. Ils alloient même faire des recherches dans la maison des lecteurs & de plusieurs particuliers. Les Chrétiens gardoient le secret sur tout cela aussi religieusement que sur les Mysteres. Ils ne nommoient jamais personne, mais ils disoient que Dieu les avoit assistés, qu'ils portoient les saintes Ecritures gravées dans leur cœur. On appelloient Traditeurs ceux qui étoient assez lâches pour livrer les saintes Ecritures, ou pour découvrir leurs freres & leurs Pasteurs. Pendant les tourmens, les Martyrs ne parloient gueres que pour louer Dieu & pour implorer sa miséricorde & son secours.

L'Eglise avoit un soin particulier des saints prisonniers. Les diacres les visitoient souvent pour les servir, & pour leur donner tous les soulagemens nécessaires. Les autres fidéles alloient aussi les consoler & les encourager à souffrir. Ils baisoient leurs chaines, ils pansoient leurs plaies, & leur apportoient des lits, des habits, des rafraichissemens. Les Fidéles n'épargnoient rien dans ces occasions. Si quelque Juge plus cruel défendoit qu'on laissât entrer dans les prisons, les Chrétiens tâchoient de gagner par argent les gardes & les géoliers. Ils ne se rebutoient point par les mauvais traitemens. Ils souffroient les injures & les coups; ils demeuroient patienment aux portes des prisons jusqu'à y veiller les nuits, attendant le moment favorable de satisfaire leur charité. Quand ils pouvoient entrer, ils regardoient comme des églises ces prisons consacrées par la présence des saints Confesseurs. Ils y faisoient des prieres, & les Prêtres y alloient célébrer le saint Sacrifice, pour donner aux Mar-

tyrs la consolation de ne ne point sortir du monde sans la protection du corps & du sang de Jesus-Christ, comme parle saint Cyprien. Si c'étoit un Evêque ou un Prêtre qui fût en prison, les Fidéles s'y assembloient, pour ne pas perdre l'occasion de recevoir l'Eucharistie & de l'emporter dans leurs maisons. En ces rencontres on mettoit tout en usage. On a vu des Evêques, faute d'autel, consacrer sur les mains des diacres ; & saint Lucien d'Antioche consacra sur sa poitrine, étant attaché de telle sorte qu'il ne pouvoit se remuer. On peut juger de quel poids étoient les exhortations dont ces Messes étoient accompagnées.

IX.

XVI. Les Martyrs sont une preuve sensible de la divinité de la Religion Chrétienne.

Avant que de terminer cet article, il est bon de faire remarquer combien l'établissement de la Religion chrétienne est sensiblement divin. Elle s'est établie dans tout l'Empire Romain & même au delà, non-seulement sans aucun secours humain, mais malgré toutes les puissances de la terre & toute la fureur des hommes & des démons. Rien n'étoit si commun chez les Chrétiens que de mourir pour leur Religion & pour le seul intérêt de la vérité. Cependant les philosophes regardoient avec raison une telle générosité comme le comble de la vertu. Le juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être en effet. S'il étoit honoré & récompensé, on pourroit douter du motif qui l'attacheroit à la vertu. Il faut le dépouiller de tout, excepté de sa justice ; il doit n'en avoir pas même la réputation, passer pour injuste & pour méchant, & comme tel être fouetté, tourmenté, crucifié, conservant toujours sa

juſtice juſqu'à la mort. Ce philoſophe ne ſemble-t'il pas avoir prévu Jeſus-Chriſt & les Martyrs ſes imitateurs? Etant les plus juſtes & les plus ſaints d'entre les hommes, ils ont paſſé pour des impies & des abominables. Ils ont été traités comme tels, & ont rendu témoignage à la vérité juſqu'à la mort & juſqu'aux plus cruels tourmens: & cet acte ſi héroïque de vertu n'a point été exercé par un petit nombre de Savans, mais par une multitude innombrable de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition.

On n'emploioit pas ſeulement contre eux la fureur & la violence; on y ajoutoit les calomnies, les railleries, & les ſubtilités de la philoſophie; & leurs ennemis avoient beaucoup plus de liberté pour les attaquer, qu'ils n'en avoient pour ſe défendre. Ils écrivirent quelques Apologies très-ſolides & très-convainquantes: mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes ſont peu touchés de la raiſon. On ne ſe détrompa que par une longue expérience. A force de bien faire, les Chrétiens diſſiperent les calomnies dont on les avoit noircis. A force de ſouffrir, ils montrerent l'inutilité des perſécutions. Enfin la vérité prit le deſſus, & les Empereurs ſe déclarerent eux-mêmes protecteurs du Chriſtianiſme. L'Empire Romain céda; & aiant trouvé quelque choſe de plus invincible que lui, il reçut paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe, à laquelle il avoit fait une guerre ſi longue & ſi cruelle.

ARTICLE III.

Liberté de l'Egliſe. Caractere de Conſtantin.

I.

MAxence avoit déclaré la guerre à Conſtantin, ſous prétexte de venger la mort de ſon pere Maximien Hercule. Maximin avoit de ſon côté de la jalouſie contre Licinius que Galere lui avoit préféré. Quand Maximin ſçut que Conſtantin avoit promis ſa ſœur à Licinius, la liaiſon de ces deux Empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoia donc ſécretement à Rome pour demander à Maxence ſon alliance & ſon amitié. Ce ſecours parut à Maxence comme venu du Ciel. Il reçut bien les Ambaſſadeurs; on fit le traité, & l'on mit enſemble les images des deux Empereurs Maximin & Maxence. Maxence ſe tenoit enfermé dans Rome, mais il faiſoit faire la guerre par de bons capitaines, & il étoit le plus fort. Outre l'armée de ſon pere dont il avoit dépouillé Severe, il en avoit une autre de Maures & d'Italiens. Il y eût quelques combats, où les troupes de Maxence eurent l'avantage. Enfin Conſtantin plein de courage, & réſolu d'en venir à une bataille déciſive, approcha de Rome avec toutes ſes troupes. Comme ſes forces étoient moindres que celles de Maxence, il crut avoir beſoin d'un ſecours ſupérieur, & penſa à quelle divinité il s'adreſſeroit. Il conſidéra que les Empereurs qui de

I. Victoire de Conſtantin ſur Maxence.

ſon tems avoient été zélés pour l'idolâtrie avoient péri miſérablement, & que ſon pere Conſtance Chlore qui avoit eu du reſpect pour le ſeul Dieu ſouverain qu'adoroient les Chrétiens, en avoit reçu des marques ſenſibles de protection, il réſolut donc de s'attacher à ce Dieu tout-puiſſant, & il le pria inſtamment de ſe faire connoître à lui & de lui être favorable.

II. Croix miraculeuſe montrée à Conſtantin. Forme du Labarum.

L'Empereur Conſtantin prioit ainſi, quand après midi le ſoleil commençant à baiſſer, comme il marchoit dans la campagne au milieu des troupes, il vit dans le ciel au-deſſus du ſoleil une croix lumineuſe, & cette inſcription: Ce ſigne vous fera vaincre. Il fut fort ſurpris de cette viſion, de même que les troupes qui l'accompagnoient, & qui virent la même choſe. L'Empereur long-tems après racontoit cette merveille, & aſſuroit avec ſerment l'avoir vue de ſes yeux, en préſence d'Euſebe de Céſarée qui en a écrit l'hiſtoire. Conſtantin déſiroit ardemment ſçavoir ce que ſignifioit ce qu'il avoit vu. La nuit pendant qu'il dormoit, Jeſus-Chriſt lui apparut avec le même ſigne qu'il avoit vu dans le ciel, & lui ordonna d'en faire une image, & de s'en ſervir contre ſes ennemis dans les combats. L'Empereur ſe leva avec le jour & déclara ſon ſecret à ſes amis. Enſuite il fit venir des orfévres & des jouailliers; & s'étant aſſis au milieu d'eux, il leur expliqua la figure de l'enſeigne qu'il vouloit faire faire, & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierreries précieuſes. En voici la forme. Une eſpece de pique revêtue d'or avoit une traverſe en forme de croix. A l'extrémité d'en haut étoit attachée une couronne d'or & de pierreries qui enfermoit le ſymbole du nom de Chriſt. A la tra-

verse de la croix pendoit un petit drapeau quarré d'une étoffe très-précieuse ; au-dessus de ce drapeau étoit l'image de l'Empereur & de ses enfans. On donna à cette enseigne le nom de *Labarum*. L'Empereur en fit faire de semblables pour toutes ses troupes. Lui-même portoit sur son casque la croix, & les soldats la portoient sur leurs écus. Constantin choisit ensuite cinquante hommes des plus braves & des plus pieux de ses gardes, qui eurent la charge de porter le *Labarum* tour à tour. Cependant il se fit instruire par des Evêques qui lui expliquerent les principales vérités de la Religion chrétienne. L'Empereur écoutoit ces instructions avec un grand respect, & il voulut dès-lors lire les saintes Ecritures.

Maxence demeuroit enfermé dans Rome où il cherchoit à se procurer la victoire par des opérations magiques offrant des sacrifices détestables, jusqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Constantin encouragé par la vision céleste mit ses troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes, & le combat se livra. L'armée de Maxence plia, & dès qu'il s'en apperçut, il s'enfuit, & en fuiant il tomba dans le Tibre. IV. Mort funeste de Maxence.

Rome ouvrit aussitôt ses portes à Constantin qui y entra victorieux. Le Sénat & le peuple le reçurent comme leur libérateur avec une joie qui paroissoit à leurs yeux & à leurs cris. Constantin triompha : la pompe fut ornée par les Sénateurs délivrés de prison, où les retenoit Maxence dont la tête fut portée dans le triomphe. Le Sénat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Constantin, & on le voit encore à Rome. On lui dressa aussi une V. Triomphe de Constantin. Edit pour les Chrétiens.

ſtatue dans une place publique de Rome, où il voulut paroître avec une croix à la main. Licinius vint trouver Conſtantin à Rome, où il épouſa Conſtantia ſœur de ce Prince. Auſſi-tôt après, les deux Empereurs firent un Edit en faveur des Chrétiens, pour leur accorder une entiere liberté, & leur faire reſtituer tous les biens qui leur avoient été ôtés.

II.

V. Victoire de Licinius ſur Maximin.

Maximin aiant appris la défaite de Maxence, vint attaquer Licinius, après avoir promis à Jupiter d'abolir entierement le nom chrétien, s'il remportoit la victoire. Licinius fut averti par un Ange dans un ſonge de prier avec toute ſon armée le Dieu tout-puiſſant, & il apprit une priere dont il fit donner des copies dans toute l'armée. Quand les deux armées furent en préſence, les ſoldats de Licinius ôterent leurs caſques, leverent les mains au Ciel & firent la priere qu'ils avoient appriſe. Les troupes de Maximin céderent auſſi-tôt & ne firent aucune réſiſtance. Maximin quitta la pourpre, prit un habit d'eſclave & s'enfuit. Licinius alla à Nicomedie, & rendit graces à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Enſuite il fit publier l'Edit favorable aux Chrétiens, qui avoit été donné à Milan quelque mois auparavant, & il leur déclara de vive voix qu'ils pouvoient rétablir les égliſes & ſervir Dieu avec une entiere liberté Ainſi finit la perſécution au bout de dix ans & quelques mois: car elle avoit commencé dans toute ſa violence l'an 303.

III.

VI. Liberté de

Les Chrétiens ſe trouverent en vertu de cet

Edit dans une situation bien différente de celle où ils étoient depuis trois siécles. Ils considéroient avec admiration les merveilles de la puissance divine, & une sainte joie éclattoit sur leurs visages Ils bénissoient Dieu du changement si étonnant dont ils étoient témoins. A peine en croioient-ils leurs propres yeux, en voiant les Empereurs embrasser leur Religion; la croix qui jusqu'alors avoit été en opprobre, gravée sur les drapeaux de l'Empire; les exilés rappellés; les biens confisqués, restitués à leurs anciens maîtres; les églises ruinées, rebâties; de nouvelles construites avec une grande magnificence. La vue d'un tel spectacle les transportoit, & leur paroissoit plutôt un songe qu'une réalité. Ils se répandoient en actions de graces, & bénissoient Dieu du merveilleux changement qu'il venoit d'opérer sur la terre. Les Dédicaces des églises étoient des Fetes solemnelles: les Evêques s'y assembloient en grand nombre, & les peuples y accouroient en foule. La rencontre des parens & des amis qui se retrouvoient après une longue séparation, rendoit plus sensible l'union de l'Eglise; & ils chantoient tout d'une voix des cantiques d'allegresse Les Evêques s'appliquoient aux saintes cérémonies, & occupoient le peuple du chant des Pseaumes & de la lecture des saintes Ecritures; & les plus éloquens d'entre eux prononçoient des discours de louanges & d'actions de graces, pour entretenir saintement la joie de l'assemblée. Ce changement devoit beaucoup plus frapper les Chrétiens de ce tems là que nous, qui n'avons pas été témoins de l'étrange situation où ils étoient auparavant. l'Eglise.

VII. Jesus-Christ commence à

Jesus-Christ entre donc en possession de l'Empire Romain. Il y a encore un très-grand

régner dans l'Empire Romain. Tout l'Univers lui eſt promis.

nombre de particuliers qui ne lui ſont point aſſujettis ; mais néanmoins il y regne, & la converſion de tous ces particuliers doit être la matiere du zele des Paſteurs. On ſent maintenant que ce n'eſt pas ſans raiſon que Dieu avoit réuni ce vaſte Empire ſous la puiſſance d'un ſeul homme. Pour faire régner Jesus-Chriſt dans tout l'Empire Romain, il ſuffiſoit de convertir Conſtantin. Combien ce regne extérieur du Meſſie eût-il trouvé plus d'obſtacles, ſi la République eût alors ſubſiſté ? On ſçait combien le Sénat compoſé d'un grand nombre de perſonnes, fut long-tems ſans approuver le Chriſtianiſme. Tout eſt ſans doute facile à Dieu : mais ſa Toute-puiſſance n'eſt pas le ſeul attribut qu'il faſſe paroître dans ſes ouvrages : il ſe plaît auſſi à y faire éclater une ſageſſe infinie & une proportion admirable.

Toute la terre a été promiſe à Jeſus Chriſt. Depuis trois ſiécles qu'il eſt venu dans le monde, il combat en donnant à ſes diſciples le courage de verſer leur ſang. Enfin il triomphe du démon qui avoit emploié toutes ſortes de moiens pour s'oppoſer à ſon regne, & il établit ſon Empire avec éclat dans les Etats de Conſtantin, qui s'étendoient dans les trois parties du monde connues alors. Depuis que Dieu avoit abandonné toutes les nations, ſon nom n'étoit connu qu'en Judée : maintenant il l'eſt dans l'Empire Romain. Pour ſentir ce qu'eſt l'Empire Romain en comparaiſon de la Judée, l'on n'a qu'à comparer la Méditerranée qui coule au milieu de cet Empire, avec le Jourdain qui coule au milieu de la Judée. Mais qu'eſt-ce que l'Empire Romain lui même qui commence maintenant à être ſoumis à Jeſus-Chriſt, quand on le compare à toute la terre

dans sa vaste étendue ! C'est néanmoins cet Univers & toutes les nations qu'il renferme d'un pole à l'autre, qui doivent venir se prosterner devant le Seigneur & invoquer son saint nom. *Omnes gentes quascumque fecisti*, &c. Depuis le quatriéme siécle on a découvert de très-vastes régions, & l'on sçait qu'il en reste encore plusieurs à découvrir. Quand viendra le temps heureux où *la terre entiere sera couverte de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer l'est de ses eaux ?* Isaïe.

IV.

VIII. Suites avantageuses de la liberté de l'Eglise.

Jesus-Christ aiant soumis à ses loix Rome & les Nations qui étoient sous son Empire, on pouvoit penser que la Religion, soutenue de toute l'autorité des Empereurs, feroit de grands progrès, & deviendroit très-florissante; que la piété appuiée de nouveaux secours, seroit dans la suite plus commune & plus abondante, & que les Chrétiens jouissant de la paix, profiteroient de tous les biens qui en sont la suite. Mais on se seroit trompé, si l'on eût eu ces vues sur l'état futur de l'Eglise. La force de Dieu ne paroit jamais avec plus d'éclat que quand elle est seule; & l'Esprit du Seigneur jaloux de sa gloire, commence à faire moins sentir sa secrete opération, lorsque le bras de l'homme est réuni au sien. On conçoit par-là que si la liberté de l'Eglise a eu des suites avantageuses, elle en a eu aussi d'un autre genre. Nous dirons un mot des unes & des autres.

Premierement, l'autorité des Empereurs fit tomber la plûpart des anciennes hérésies, en leur défendant de s'assembler, & en ordonnant la recherche de leurs Livres. Ainsi la multitude de ces sectes se réunit à l'Eglise, ou de bon-

ne foi ou par dissimulation, malgré le soin que prenoient les Evêques de les discerner. A l'égard des hérétiques qui demeurerent opiniâtres, ils moururent sans laisser de successeurs, & leur parti périt aussi bien que leur doctrine. Il ne fut donc plus question de Valentiniens, de Gnostiques, de Marcionites. Les Manichéens furent ceux qui durerent plus longtemps, malgré la peine de mort ordonnée contr'eux. Combien donc se seroient-ils plus multipliés, s'ils eussent été en liberté ?

Secondement, le respect que les Puissances temporelles rendoient aux Evêques, leur donnoit une grande autorité pour prendre en main la protection des veuves, des orphelins, & de toutes les personnes affligées, particulierement pour demander la vie des criminels. Ce n'est pas que ces Saints ne fussent zélés pour la justice; mais ils sçavoient qu'il se feroit toujours assez d'exemples de sévérité, & ils travailloient à sauver des ames. Soit que les condamnés fussent déja Chrétiens ou non, la charité prévenante des Evêques étoit un puissant motif pour attirer ces pécheurs à la pénitence ou au Baptême, & cette clémence rendoit l'Eglise aimable, même aux paiens. Ajoutons que les Evêques emploioient encore leur autorité & les richesses de l'Eglise à soulager les pauvres; & ces aumônes corporelles contribuoient souvent au salut des ames.

Troisiémement, c'est au temps de liberté qu'il faut rapporter l'effet sensible que faisoient dans le public les fêtes solemnelles de l'Eglise, ses augustes cérémonies, & généralement toutes les pratiques extérieures de son culte, qui étoient accompagnées d'une merveilleuse impression de sainteté. Quelle idée devoit-on

avoit

avoir du péché, quand on voioit des personnes de tout rang, & celles mêmes qui étoient constituées en dignité, prosternées aux pieds des Ministres, pour leur demander le Baptême, & se soumettre aux exorcismes, comme étant des esclaves misérables du démon, à qui il falloit commander avec empire d'abandonner les pécheurs, sur qui il exerçoit une cruelle tyrannie!

Quel spectacle que celui de la pénitence publique! Quelles douleurs! Quel enfantement que celui d'un homme qui voulant revenir à la vie de la grace, étoit obligé de passer par tous les divers dégrés des peines canoniques! Quelle instruction pour lui! Quelle leçon pour les autres! Les Fidéles pouvoient-ils entrer dans les temples au travers de cette foule de pénitens, sans être pénétrés de crainte pour eux-mêmes? Que le Sanctuaire paroissoit redoutable & sain[illegible]and on ne pénétroit jusqu'à lui, qu'en passant au milieu de tant de personnes qui en étoient exclues!

Quatriémement, les Conciles devinrent plus libres, & par conséquent plus fréquens. Ce n'est pas qu'ils ne fussent en usage dès les premiers temps; mais les persécutions empêchoient souvent de les tenir, parce que les Evêques & les prêtres étoient dispersés & cachés, comme ceux que l'on recherchoit le plus. Quand la crainte des persécutions fut entiérement cessée, les Conciles Provinciaux se tinrent plus souvent & plus régulierement, c'est-à-dire, deux fois l'année, & l'on commença d'en tenir d'œcumeniques, c'est-à-dire, de toutes les églises du monde, pour des affaires extraordinaires & très-importantes.

Cinquiémement, les saints Evêques persuadés que les choses sensibles peuvent être utile-

ment emploiées pour la Religion, regardoient la piété comme étant si importante, que tout devoit servir à l'entretenir & à l'augmenter. Ils voulurent donc que l'Office public, & particulierement le saint Sacrifice, fût célébré avec toute la majesté convenable, que le peuple y assistât avec tout ce qui pouvoit le porter à Dieu, qu'il aimât les lieux d'oraison, & y gardât un profond respect. Au reste, ils bannissoient des temples le faste séculier, & tout ce qui étoit plus capable d'amuser l'ame & de la distraire, que de lui inspirer des sentimens de piété, & de la porter au recueillement.

Voilà les principaux avantages que les Chrétiens tirerent de la liberté de l'Eglise. Mais cette liberté eut aussi des suites désavantageuses dont il est à propos de dire quelque chose.

V.

IX. Suites désavantageuses.

Depuis que Constantin se fut déclaré pour le Christianisme, les peuples s'empresserent d'entrer dans l'Eglise. Parmi une si grande foule de nouveaux Chrétiens, il s'en glissoit plusieurs qui étoient attirés par des motifs temporels, comme le désir de s'avancer, la complaisance pour les parens & les amis, la crainte des maîtres, en un mot tous les motifs qui font les hypocrites. Quelque soin qu'apportassent les Pasteurs à l'examen des compétens, il étoit impossible, étant hommes, qu'ils n'y fussent trompés. Il n'étoit pas aisé de discerner par quel motif un homme se faisoit Chrétien, ni par quel lien il étoit attaché à la Religion. Pendant les persécutions, & lorsqu'en se faisant Chrétien il n'y avoit à gagner pour cette vie que ce que Jesus-Christ promet à ses disci-

ples dans l'Evangile, c'est-a-dire, des afflictions, des croix, la perte des biens & de la vie même ; quand on vouloit embrasser le Christianisme, on y pensoit très-sérieusement, l'on supputoit si l'on avoit de quoi fournir aux frais d'une telle entreprise ; & il n'y avoit qu'une foi vive des biens & des maux éternels, qui fit passer par-dessus tous les obstacles que l'on trouvoit à embrasser la Foi.

Mais quand il n'y eut plus rien à perdre, & qu'au contraire il y eut beaucoup à gagner à entrer dans le Christianisme, l'Eglise reçut dans son sein une multitude de personnes qui ne se soumirent à l'Evangile, que parce que c'étoit la Religion du Souverain, & que c'étoit le moyen de se le rendre favorable. On vit de même entrer dans le Clergé plusieurs sujets qui n'auroient jamais voulu y avoir rang, s'il eussent cru ne trouver dans l'Eglise ni richesses ni honneurs.

Plus l'on pésera la nature d'un tel inconvénient, plus l'on en sentira & l'importance & les suites.

D'ailleurs plusieurs même de ceux qui étoient Chrétiens de bonne foi, se relâcherent : la crainte du martyre aiant cessé, la mort ne paroissoit plus si proche, & le repos produisoit une autre espece de danger en faisant perdre la vigilance. Dès le temps des persécutions, on voioit dans les intervalles de paix une diminution sensible de ferveur dans un grand nombre de Chrétiens. Saint Cyprien en plaignoit hautement. Que fut-ce donc lorsqu'on jouit d'une paix entiere & durable, lorsqu'on étoit Chrétien, non-seulement sans péril, mais avec honneur ? On commença à ne plus tant craindre les dignités, les richesses

& les commodités de la vie. L'amour des plaisirs sensibles, l'avarice & l'ambition se réveillerent : le monde devenu Chrétien ne laissa pas d'être toujours le monde, & on commença à distinguer la foule des Chrétiens d'avec les Saints & les personnes de piété.

Ne poussons pas plus loin ces tristes réflexions : nous n'aurons dans la suite que trop d'occasions de les rappeller & d'y en ajouter plusieurs autres. Passons à la suite de l'histoire, & en particulier à la défaite de Licinius par Constantin. Cette défaite a affermi la liberté de l'Eglise, en rendant Constantin seul maître de tout l'Empire.

VI.

X. Caractere de Licinius.

Licinius étoit d'Illyrie d'une famille fort commune. Son éducation proportionnée à sa naissance fit qu'il n'eut aucune connoissance des Lettres. Il en étoit même ennemi, & les regardoit comme dangereuses à l'Etat. Il donna dans des excès de débauche, même dans un âge fort avancé. Il étoit outre cela d'une avarice basse & sordide, qui lui fit commettre bien des vexations pour thésauriser. Tout ce que l'on dit à son avantage, c'est qu'il étoit bon guerrier, & faisoit observer aux soldats l'ancienne discipline avec beaucoup de sévérité. Il favorisa l'agriculture quand il fut Empereur, & ne donna point d'autorité aux officiers du Palais. Il étoit aimé de Galere qui prenoit souvent ses conseils, & qui fut l'auteur de son élévation. Quand il vit que tout prosperoit à Constantin, il crut devoir se tourner de son côté & rechercher son amitié. Constantin lui donna en mariage sa sœur Constantia, & ce mariage augmenta leur union. Ils prirent en

semble pour le bien public des mesures dont la principale fut leur Ordonnance en faveur de la Religion Chrétienne. Ce n'étoit de la part de Licinius qu'une pure politique : dans le fond il ne se soucioit gueres de la Religion, & n'y tenoit qu'autant que ses intérêts le demandoient.

Dieu cependant, n'aiant égard qu'à la qualité de protecteur des Chrétiens qu'il avoit par son union avec Constantin, le protégea d'une maniere éclatante dans la guerre qu'il soutint contre Maximin. Dieu lui fit même dresser, comme nous l'avons dit, dans un songe surnaturel une priere à laquelle la victoire étoit promise. Licinius devenoit plus favorable aux Chrétiens à mesure qu'il trouvoit plus d'avantages à protéger leur Religion. Etant devenu maître de tout l'Orient par la mort de Maximin, comme Constantin l'étoit de tout l'Occident, il servit à Dieu de ministre pour punir tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Maximin.

XI. Il se déclare contre les Chrétiens. Persécution.

Mais l'union des deux Empereurs ne dura pas long-temps. Licinius aiant engagé Bassien beau-frere de Constantin à prendre les armes contre lui, Constantin châtia Bassien, & déclara la guerre à Licinius, qui fut défait dans une grande bataille près de Cybale en Pannonie. Après avoir demandé plusieurs fois la paix à Constantin, enfin il l'obtint, & ils partagerent l'Empire de nouveau; mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les Chrétiens en haine de Constantin. Il défendit d'abord aux Evêques d'aller chez les paiens, & d'avoir aucune communication avec eux, de peur qu'ils ne les convertissent, & de tenir des Conciles. Ensuite il

chassa tout d'un coup de son Palais tous les Chrétiens, & se déclara ouvertement contre les Evêques, à cause de l'affection que Constantin leur témoignoit.

Il y avoit encore dans l'Empire une grande multitude de paiens fort mécontens de tout ce que faisoit Constantin en faveur des Chrétiens: la plûpart des Sénateurs & des Magistrats étoient très-attachés aux divinités de l'Empire. Licinius voioit que tous ces paiens l'aimoient beaucoup plus que Constantin. Il résolut donc de persécuter les Chrétiens, s'attendant bien que la persécution causeroit une rupture entiere entre lui & Constantin, qu'il espéroit de vaincre aisément, aiant pour lui les paiens qui étoient en si grand nombre. La persécution fut donc déclarée, & les Chrétiens de plusieurs Provinces se virent exposés aux mêmes épreuves par lesquelles ils avoient passé sous les derniers Empereurs. Dieu voulut montrer que son bras n'étoit pas racourci, en inspirant à plusieurs un courage supérieur à tous les tourmens.

XII. Martyre de quarante Soldats.

Nous en voions un bel exemple dans quarante soldats de différens païs, tous jeunes, bien-faits, braves & déja considérables par leurs services, qui se voiant exposés nuds sur un étang glacé pendant une nuit très-froide, s'encourageoient en se disant les uns aux autres qu'une mauvaise nuit leur vaudroit l'éternité. Ils furent affligés d'en voir un d'entre eux perdre courage, mais ils eurent la consolation de le voir remplacé par un de leurs gardes, qui fut touché du spectacle des Anges qu'il vit descendre du Ciel & distribuer des couronnes à ces généreux soldats. La mere d'un d'entre eux voiant les bourreaux épargner son fils, le mit de ses mains dans le chariot qui les por-

toit au bucher. Cette perſécution de Licinius attira la guerre déciſive que lui déclara Conſtantin, & qui mérite une attention ſingulieré.

VII.

XIII. Préparatifs de la guerre de Licinius contre Conſtantin.

Les préparatifs en furent grands & ſur mer & ſur terre. Conſtantin avoit deux cens galeres à trentes rames, & plus de deux mille moindres bâtimens : cent vingt mille hommes de pied, dix mille, tant ſur les vaiſſeaux qu'en cavalerie. Sa flotte étoit au port de Pirée près d'Athenes, commandée par Criſpe ſon fils qu'il avoit fait Céſar cette même année 323. Licinius avoit trois cens cinquante galeres d'Egyptiens, de Phenicians, d'Africains & de Grecs Aſiatiques : cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille chevaux : ſa flotte étoit dans l'Helleſpont commandée par Amand. Conſtantin pour montrer qu'il attendoit de Dieu la victoire, menoit avec lui des Evêques & faiſoit marcher à la tête de ſes troupes l'enſeigne ornée de la croix, c'eſt-à-dire, le Labarum. On le gardoit dans une tente ſéparée loin du camp : & la veille des jours de combat l'Empereur s'y retiroit pour prier avec un petit nombre de perſonnes, pratiquant le jeûne & la mortification. Licinius s'en mocquoit, & menoit avec lui des devins Egyptiens & des magiciens, qu'il interrogeoit ſur l'événement de la guerre. Ils lui promettoient une victoire certaine par de long oracles compoſés en vers magnifiques. Les interprêtes des ſonges, les augures & les aruſpices lui faiſoient les mêmes promeſſes, qui le rempliſſoient de confiance. Il aſſembla les plus confidens de ſes gardes & de ſes amis dans un bois qu'il croioit ſacré, rempli de pluſieurs idoles : & après qu'il

leur eut allumé des cierges, & fait les sacrifices ordinaires, il dit à ceux qui l'accompagnoient: Voilà, mes amis, les dieux de nos peres, que nous honorons comme nous avons appris d'eux : notre adversaire les a abandonnés, pour je ne sçais quel Dieu étranger, dont le signe infâme déshonore son armée : cette occasion fera voir qui de nous est dans l'erreur. Si ce Dieu étranger de Constantin, dont nous nous mocquons aujourd'hui, lui donne la victoire, malgré le nombre, il faudra le reconnoître : si les nôtres l'emportent, comme il n'en faut pas douter, après cette victoire nous ferons la guerre aux impies qui les rejettent. Eusebe de Césarée dit avoir appris ce discours de ceux qui l'avoient ouï de leurs oreilles.

XIV. Défaite entiere de Licinius.

Licinius étoit campé avantageusement sur une montagne près d'Andrinople. Constantin plus habile & mieux servi surprit ses troupes, & les mit en si grand désordre, qu'il en demeura près de trente-quatre mille sur la place ; son camp fut pris, & Licinius lui-même obligé de s'enfuir & de s'enfermer dans Byzance. Constantin l'y assiégea. Cependant sa flotte conduite par Crispe arriva à Gallipoli, où elle gagna une victoire si entiere sur celle de Licinius, qu'Amand qui la conduisoit, eut peine à se sauver. Licinius voiant qu'il alloit être assiégé par mer, comme il l'avoit déja été par terre, s'enfuit à Calcédoine avec ses trésors. Constantin le poursuivit & se rendit maître des côtes de Bythinie : Licinius vint encore au-devant : il y eut un second combat près de Calcédoine ; il y fut défait, & avec un tel carnage, que de cent trente mille hommes qu'il avoit, à peine s'en sauva-t-il trois mille. Aussi-tôt Byzance & Calcédoine ouvrirent les

portes à Conſtantin. Licinius ſe retira à Nicomédie, & Conſtantin l'y aſſiégea encore. Alors déſeſpérant de ſes affaires, il ſortit en état de ſuppliant, lui préſentant la pourpre, le reconnoiſſant pour ſon Empereur & ſon Maître, demandant pardon du paſſé, & ſe contentant qu'il lui ſauvât la vie, en conſidération de ſa femme Conſtantia ſœur de Conſtantin. Le vainqueur lui accorda cette grace, & l'envoia à Theſſalonique, où, comme il ne pouvoit vivre en repos, il le fit mourir l'année ſuivante 324 de Jeſus-Chriſt.

XV. Protection de Dieu ſur Conſtantin.

Par cette victoire, la paix & la ſûreté au dehors furent entiérement rendues à l'Egliſe, & Conſtantin fit pluſieurs loix pour la confirmer. Ce Prince avoit reçu dans la guerre qu'il avoit eu à ſoutenir contre Licinius, pluſieurs marques de la protection divine. Les miracles que Dieu avoit opérés ſous ſes yeux ne contribuerent pas peu à lui donner de l'horreur de l'idolâtrie, & à augmenter ſon zéle pour la Religion Chrétienne. Il n'oublia jamais, par exemple, que par-tout où paroiſſoit le Labarum, il avoit vû les ennemis fuir; qu'un ſoldat qui le portoit, épouvanté dans le combat, le donna à un autre & fut auſſi-tôt tué, tandis que celui qui le portoit ne fut bleſſé d'aucun des coups qu'on tira ſur lui. Entrant à Byzance après la victoire, il fut témoin d'une merveille qui le remplit d'admiration. Quelques Philoſophes lui repréſenterent qu'il étoit dangereux d'introduire une nouvelle Religion, & demanderent à entrer en diſpute avec Alexandre qui étoit Evêque de cette ville. Alexandre accepta le combat par ordre de Conſtantin, quoiqu'il n'eût point de dialectique. Les Philoſophes vouloient tous parler, mais Alexan-

dre les pria d'en choisir un pour porter la parole. Quand ils l'eurent fait, & que leur député eut commencé à raisonner, Alexandre lui dit : Au nom de Jesus-Christ je te commande de te taire : aussi-tôt il demeura muet ; & on jugea que c'étoit un grand miracle d'avoir fait taire un Philosophe.

Tout ce que nous venons de dire a dû nous donner une idée fort avantageuse de Constantin. On sentira combien elle est fondée en étudiant le caractere de ce grand Prince.

VIII.

XVI. Constantin considéré comme Empereur.

Constantin nâquit à Naissa en Dardanie l'an 274. Lorsque son pere fut fait César & envoié dans les Gaules, il demeura comme en ôtage auprès de Dioclétien. Sa taille avantageuse, sa bonne mine, la force & la vigueur de son corps, & encore plus les excellentes qualités de son ame qui ne faisoit rien paroître que de grand & de roial, lui gagnerent bien-tôt l'estime & l'affection de tout le monde. Il avoit un génie vif & ardent, capable de tout entreprendre & de tout exécuter. On voioit en lui une prudence naturelle, une sageſſe qui étoit visiblement un don du Créateur, une vivacité, une pénétration & une attention singuliere pour empêcher qu'on ne le surprît. La pureté de ses mœurs, sa civilité, sa bonté & sa libéralité envers tout le monde, sa générosité & son inclination à obliger lui gagnoient le cœur des soldats, & faisoient déja souhaiter à tous les peuples de l'avoir pour Empereur. Il aimoit & favorisoit les Lettres & les arts libéraux. Etant Empereur il lisoit beaucoup & prononçoit souvent des discours pleins de raisonnemens & de science. Il s'appliqua particuliére-

ment à la guerre où il donna de grandes preuves de ſa valeur. Les Païens & les Chrétiens ont loué l'extrême ſoin qu'il eut toujours de ſa chaſteté dont l'amour lui étoit comme naturel, & qu'il s'efforçoit même d'inſpirer aux autres. Ce trait eſt infiniment honorable à Conſtantin. Qu'il eſt beau en effet de voir un jeune Prince d'une figure & d'une taille ſi avantageuſe, avoir horreur des voluptés charnelles, & trouver dans la chaſteté des charmes qui la lui rendoient aimable! Qu'il eſt glorieux pour le Chriſtianiſme d'avoir pour protecteur un Prince ſi chaſte, tandis que ſes perſécuteurs avoient été des monſtres d'impudicité!

Galere ſouhaitoit de trouver quelque occaſion de perdre Conſtantin dont il redoutoit les grandes qualités; mais n'oſant le faire ouvertement, il lui dreſſa ſouvent des piéges dont Dieu le délivra toujours. Il trouva le moien de ſe rendre auprès de ſon pere Conſtance-Chlore, qui avant que de mourir le recommanda aux ſoldats, leſquels auſſi-tôt le proclamerent Empereur. Quand il ſe vit maître des païs qui avoient appartenu à ſon pere, c'eſt-à-dire, des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, il ne ſongea qu'à gouverner ſes ſujets avec une extrême douceur, & à vaincre les barbares qui remuoient ſur les bords du Rhin & de l'Océan. Maximien-Hercule aiant donné ſa fille Fauſta en mariage à Conſtantin, lui accorda en même-temps le titre d'Auguſte. Conſtantin eut pour Maximien toutes ſortes d'attentions & de bontés, & lui pardonna généreuſement une offenſe qu'il pouvoit punir. Sa libéralité n'eſt pas moins eſtimable: dans tous ſes voiages il s'informoit des miſeres, afin de procurer du ſoulagement à tous ceux

qui en avoient beſoin. Aiant été témoin d'une calamité qui affligeoit pluſieurs Provinces des Gaules, il ne ſe contenta pas de les ſecourir, mais il ne put même s'empêcher de mêler ſes larmes à celles des miſérables.

Après les grandes victoires qu'il remporta ſur Maxence & ſur Licinius, il montra une douceur & une modération qui lui gagnerent le cœur de ceux mêmes qui avoient été ſes ennemis. Il donna une loi en faveur de tous ceux qui avoient été faits eſclaves par la tyrannie de Maxence, & leur rendit la liberté. Il en fit une autre par laquelle il s'engageoit à nourrir les enfans des pauvres, défendant de les vendre, comme il n'étoit que trop ordinaire. Il en fit pluſieurs autres, qui prouvent qu'il ſe regardoit comme le pere de tous ſes ſujets & ſur-tout des plus foibles. Il travailla de tout ſon pouvoir à réformer les déréglemens de l'Empire & à y établir les bonnes mœurs, l'humanité, la paix & l'union. Des furieux aiant outragé ſes ſtatues, & les courtiſans l'excitant à en tirer une vengeance ſignalée, en lui diſant que ſon viſage avoit été tout meurtri, il ne fit autre choſe que paſſer la main ſur ſon viſage, & dit en ſoûriant qu'il n'y ſentoit aucune bleſſure. L'application qu'il avoit à réformer tous les abus, le porta à défendre les uſures qui étoient exceſſives, & à beaucoup reſtraindre les loix Romaines qui les permettoient.

Il fit publier par-tout un Edit adreſſé à tous les Sujets de l'Empire, digne d'être écrit ſur les portes des Palais des Princes : il exhortoit dans cet Edit toutes les perſonnes de quelque condition qu'elles fuſſent, de lui venir communiquer les ſujets de plainte que l'on auroit

contre la mauvaiſe conduite des Gouverneurs, des Conſeillers d'Etat, des Miniſtres : Je comblerai d'honneur, dit-il, ceux qui m'auront détrompé. Qui croiroit qu'un Prince ſi eſtimable & ſi bien intentionné, & qui d'ailleurs étoit attentif à ne ſe pas laiſſer ſurprendre, comme nous l'avons dit, ait pu néanmoins être trompé juſqu'à éxiler comme des ennemis de l'Egliſe & de l'Etat, les plus zélés défenſeurs de la vérité ? Après un tel exemple, quel Prince pourra ſe promettre d'être à l'abri de la ſurpriſe ?

IX.

XVII. Conſtantin conſidéré comme Empereur chrétien.

Conſtantin n'étoit pas ſeulement un grand Prince ; c'étoit auſſi un Empereur très-Chrétien. Il eſt le premier qui ait adoré le vrai Dieu par un culte public & éclatant ; qui ait prêché hautement le nom de Jeſus-Chriſt à toute la terre ; qui ait rendu l'Egliſe glorieuſe & triomphante ; qui ait aboli le culte des démons & abbatu l'idolâtrie. Conſtantin dès le commencement de ſa converſion fit mettre la croix ſur les enſeignes des troupes Romaines & la fit ſervir d'ornement à ſa couronne. Il avoit un oratoire dans ſon Palais, où il s'enfermoit ſeul tous les jours pour lire l'Ecriture-ſainte, & faire des prieres réglées à certaines heures, particuliérement le Dimanche dont il fit honorer le repos, même aux paiens. A l'armée il faiſoit porter une tente en forme d'égliſe pour y chanter les divins Offices, & y faire adminiſtrer les Sacremens aux Fidéles. Des Prêtres & des diacres le ſuivoient, & même des Evêques que l'Empereur regardoit comme les Gardes de ſon ame.

Ce grand Prince ne négligeoit rien de tout

ce qui pouvoit rendre le Chriſtianiſme vénérable aux paiens. La veille de Pâque étoit célébrée par une illumination magnifique. Il traita avec un grand reſpect les Peres du Concile de Nicée, & fit aux égliſes & aux pauvres des libéralités incroiables. Il baiſoit les cicatrices des Confeſſeurs, qui portoient encore les marques de ce qu'ils avoient ſouffert dans les perſécutions. Il s'appliqua avec beaucoup de zéle à la converſion des paiens ſoumis à ſon autorité; il ne renferma pas même ce zéle dans l'étendue de l'Empire Romain; il écrivit à tous les barbares les plus éloignés, pour les exhorter à adorer le vrai Dieu & Jeſus-Chriſt ſon Fils. Il avoit plus de joie d'apprendre la converſion d'un homme, que la conquête d'une Province. Il ne recommandoit rien tant à ſes enfans que de ſervir Dieu, d'aimer l'Egliſe, & de préférer la piété à la Couronne. Il ne mettoit auprès d'eux que des perſonnes capables de les porter à la vertu par leurs diſcours & par leurs exemples. Loin de rougir d'aucun exercice de la Religion, il ſe faiſoit une gloire de pratiquer publiquement les plus humilians. Il avoit la patience d'écouter debout les plus longs & les plus ennuieux diſcours qu'il plaiſoit à Euſebe de lui faire, tant il avoit de reſpect pour la parole de Dieu & pour tout ce qui regardoit la Religion.

Des diacres & des miniſtres inférieurs d'une piété connue, étoient chargés de faire garder l'ordre & la diſcipline dans le Palais. Conſtantin interdit non-ſeulement l'exercice de l'idolâtrie, mais même les ſpectacles & tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu & corrompre les mœurs. Il n'y avoit rien qu'il ne fit pour porter tout le monde à la piété, & par les exem-

ples qu'il donnoit, & par les réglemens qu'il établiſſoit. Il ſe regardoit comme l'Evêque de ceux qui étoient hors de l'Egliſe. Il avoit un reſpect ſingulier pour les Evêques & les Prêtres, honoroit ceux qui ſe conſacroient à la vie ſolitaire, juſqu'à leur écrire dans les termes les plus humbles, & témoignoit être plein de vénération pour les vierges dont Jeſus-Chriſt étoit l'unique époux.

X.

XVIII. *Honneurs rendus par Conſtantin aux lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt.*

Après avoir donné une idée générale de tout ce que fit Conſtantin pour le bien de l'Egliſe, il eſt à propos de reprendre quelques traits que nous n'avons fait que montrer, & d'entrer dans quelque détail de ce qu'il fit pour honorer les lieux ſanctifiés par la préſence viſible de Jeſus-Chriſt, & pour ruiner l'idolâtrie.

Les paiens s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt; ils avoient comblé la grotte du ſaint Sépulcre, avoient élevé au-deſſus une terraſſe ſur laquelle ils avoient bâti un temple de Venus, où ils offroient des ſacrifices à cette idole, afin que les Chrétiens paruſſent l'adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour rendre honneur à Jeſus-Chriſt. Conſtantin donna ordre d'y bâtir une égliſe magnifique, & en écrivit à l'Evêque Macaire, lui recommandant que ce bâtiment ſurpaſſât en beauté non-ſeulement les autres égliſes, mais tous les édifices des autres villes.

XIX. *Sainte Helene mere de l'Empereur.*

Sainte Helene mere de l'Empereur voulut ſe charger elle-même de l'exécution. Elle étoit alors âgée de 80 ans, vivant depuis pluſieurs années dans la piété & les œuvres de charité. Conſtantin lui avoit fait connoître la Religion Chrétienne qu'elle ignoroit auparavant,

& lui avoit donné le titre d'Auguſte. Elle diſpoſoit de ſes tréſors; mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toujours dans les égliſes qu'elle paroit de divers ornemens, & ne négligeoit pas les oratoires des moindres villes. Elle alla malgré ſon grand âge viſiter les lieux ſaints, & prendre ſoin d'y faire conſtruire des édifices magnifiques. En paſſant par l'Orient elle fit des largeſſes incroiables à tout le monde, & combla d'honneur ceux ſur-tout qui avoient ſouffert pour la Religion. Etant arrivée à Jéruſalem, elle fit abbatre le temple & l'idole de Venus : on ôta les terres, & l'on creuſa ſi avant que l'on découvrit le ſaint Sépulcre, & on trouva trois croix enterrées. On ne ſçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les cloux qui avoient percé ſon ſacré corps étoient ſéparés des croix.

XX.
Invention de la Sainte Croix.

Saint Macaire conſeilla à l'Impératrice de faire porter les croix chez une Dame de la ville qui étoit dangereuſement malade. On lui appliqua chacune des croix en adreſſant à Dieu des prieres ; & quand on lui eut fait toucher la derniere : elle fut entiérement guérie. On aſſure, dit Sozomene, qu'on fit la même choſe à un corps mort, qui reſſuſcita à l'heure même. Saint Paulin & ſaint Sulpice Severe ne marquent que ce dernier miracle. Helene envoia à l'Empereur une partie conſidérable de la Croix avec les cloux, dont Conſtantin fit mettre une partie dans ſon caſque, & l'autre partie dans le frein de ſon cheval, pour lui ſervir de ſauve garde dans les combats. L'autre partie de la Croix fut laiſſée à Jéruſalem & miſe dans une châſſe d'argent. On la montroit une fois l'année le Vendredi-ſaint. L'Evêque après l'a-

voir adorée le premier, l'exposoit pour être adorée de tout le peuple ; & de-là sans doute est venue dans toutes les églises cette pieuse cérémonie. On adoroit, non le bois, dit saint Ambroise, ce qui eut été imiter les paiens, mais le Roi de gloire qui y avoit été attaché.

L'église du saint Sépulcre fut achevée six ans après qu'on l'eut commencée. L'Empereur en fit aussi bâtir une magnifique sur le haut de la montagne des Olives, pour honorer le lieu de l'Ascension de Jesus-Christ, & une autre à Bethléem, pour honorer la grotte sanctifiée par sa Naissance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux, de vases d'or & d'argent. Helene fit encore quelque séjour en Palestine où elle donna des preuves de sa grande piété. Elle rendit beaucoup d'honneur aux vierges consacrées à Dieu. Elle les assembla toutes & voulut les servir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuse Princesse mourut à Rome entre les bras de l'Empereur son fils & de ses petits-fils l'an 328.

XI.

XXI. Ruine de l'idolâtrie.

Constantin donna ensuite tous ses soins pour ruiner l'idolâtrie, ce qui le rendit odieux au Sénat & au peuple Romain. Il y eut des temples en plusieurs villes dont il fit ôter les portes, d'autres qu'il fit découvrir, d'autres dont il fit enlever les statues de bronze révérées depuis plusieurs siécles, pour les exposer aux yeux de tout le monde dans les places publiques. Il fit enlever sécretement les idoles d'or & d'argent pour les convertir en d'autres usages. Il fit entiérement détruire les temples les plus odieux, comme ceux de Venus, qui étoient des lieux d'abomination, & quelques

autres qui sembloient être le centre de l'idolâtrie. Plusieurs paiens mépriſoient ce qu'ils reſpectoient auparavant, en voiant ce que cachoit la belle apparence des temples & des idoles. On y trouvoit ou des os & des têtes de mort qui ſervoient à des opérations magiques, ou de ſales haillons, ou des monceaux de foin & de paille qui rempliſſoient le creux des grandes idoles. Ceux que l'Empereur envoioit, & les ſoldats commandés pour les accompagner entroient dans les cavernes les plus profondes & les ſanctuaires les plus fermés, & l'on reconnoiſſoit l'aveuglement qui régnoit depuis tant de ſiécles. Conſtantin faiſoit bâtir des égliſes, & donnoit des privileges aux villes où l'on renverſoit les idoles. A Rome il fit élever une belle baſilique dans le Palais de l'Impératrice Fauſta ſa femme, auparavant nommé la maiſon de Latran; & comme il y fit auſſi un baptiſtaire où étoit l'image de ſaint Jean-Baptiſte, cette magnifique égliſe fut nommée ſaint Jean de Latran; où les Papes ont fait leur réſidence pendant pluſieurs ſiécles. On en élevoit dans toutes les parties de l'Empire, & l'Empereur leur aſſignoit des revenus conſidérables.

XII.

XXII. Fondation de Conſtantinople.

Conſtantin contribua beaucoup à ruiner l'idolâtrie & à en faire ſentir l'abſurdité, en fondant la ville de Conſtantinople, qu'il rendit toute Chrétienne. Voiant que ſon zéle pour la Religion Chrétienne le rendoit odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, & que les paiens, qui étoient encore en grand nombre, tenoient contre lui des diſcours injurieux, il ſe dégoûta de Rome, & réſolut de bâtir une ville qui pût lui être comparée, & d'y faire ſa réſi-

dence. Constantin étant venu à Bizance, fut touché de sa situation merveilleuse, sur des collines qui s'avancent dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du Pont-Euxin, & les deux continens d'Europe & d'Asie. Il se fixa en ce lieu, & y bâtit la grande ville qui porte encore son nom. Il y attira de nouveaux habitans de diverses provinces de l'Empire, & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens, que pour la nourriture des citoiens. Il y établit un Sénat, des Magistrats & des Ordres du peuple, semblables en tout à ceux de Rome.

XXIII. l'Empereur la rend toute Chrétienne.

Mais ce que nous avons principalement dessein de remarquer, c'est que Constantin ne voulut pas qu'il y eût dans cette nouvelle Rome un seul idolâtre. Il ne laissa des idoles que dans les lieux profanes, pour y servir d'ornement. Il y fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque province, pour exposer au mépris & à la dérision publique, ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. Constantinople en étoit toute remplie. La principale église fut dédiée à la Sagesse éternelle, d'où elle garde encore aujourd'hui le nom de sainte Sophie. Il y en eut une en l'honneur des douze Apôtres, qui étoit en forme de croix, d'une hauteur merveilleuse, & d'une magnificence incomparable. Constantin voulut y avoir sa sépulture. Outre les églises qu'il y fit bâtir en grand nombre, il mit encore en différens lieux de la ville des marques de sa religion. Sur les fontaines qui étoient au milieu des places, on voioit l'image du bon Pasteur, & Daniel entre les lions, de bronze doré. Dans la principale chambre de son Palais, étoit un grand tableau,

contenant une croix de pierres précieuſes enchâſſées en or. Au veſtibule étoit un autre tableau, où il étoit repréſenté avec ſes enfans, aiant la Croix ſur ſa tête, & ſous ſes pieds un dragon percé d'un dard & précipité dans la mer. Il chargea Euſebe de Céſarée de faire écrire en beau parchemin par les meilleurs écrivains, cinquante exemplaires des ſaintes Ecritures, d'une écriture belle & correcte, pour l'uſage des nouvelles égliſes de Conſtantinople.

XIII.

XXIV. Defauts de Conſtantin.

Ces traits ſuffiſent pour donner une idée de la piété de Conſtantin. Il reſte à dire quelque choſe de ſes défauts. On doit croire que le Baptême qu'il reçut avant que de mourir, a effacé toutes les taches de ſa vie. On y en trouve de grandes, depuis même qu'il ſe fut déclaré pour la Religion Chrétienne. De Minervine ſa premiere femme il avoit eu un fils nommé Criſpe, qu'il avoit fait Céſar, & qu'il deſtinoit à l'Empire, dont il s'étoit montré digne par pluſieurs belles actions : toutefois il le fit mourir, perſuadé par les calomnies dont Fauſta ſa ſeconde femme chargea ce jeune Prince. Enſuite à la perſuaſion d'Helene il fit mourir Fauſta dont il avoit reconnu l'impoſture. Après cela on ne s'étonnera pas qu'il ait ajoûté foi trop facilement aux calomnies des Ariens contre ſaint Athanaſe, & contre les autres défenſeurs de la vérité. Nous verrons en parlant de l'Arianiſme, qu'il aimoit trop à ſe mêler des affaires de l'Egliſe. Euſebe ſon grand admirateur, avoue lui-même que pluſieurs ſe plaignoient de ſa crédulité, & qu'elle donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui

opprimoient les foibles, & à l'hypocrisie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Eglise pour gagner ses bonnes graces.

ARTICLE IV.

Schisme des Donatistes. Commencement de l'Arianisme. Concile général de Nicée.

PEndant que Dieu donnoit à son Eglise des marques sensibles de sa protection, & qu'il la faisoit triompher de tous ses ennemis, le démon ne pouvant plus employer contre elle la violence, eut recours à la séduction, & s'efforça de rompre son Unité par un schisme qui fut très-étendu, & de corrompre sa Foi par une hérésie qui l'auroit fait périr, si les portes de l'enfer pouvoient prévaloir contre elle. Ces deux objets, qui sont le schisme des Donatistes & l'hérésie d'Arius, méritent d'être considérés avec une extrême attention.

I.

I. Schisme des Donatistes.

Pour bien connoître le schisme des Donatistes, il faut remonter jusqu'à son origine. Dioclétien avoit ordonné que l'on fit souffrir toutes sortes de supplices à ceux qui refuseroient de livrer les saintes Ecritures. Plusieurs Chrétiens, & même des Evêques & des Prêtres eurent la lâcheté d'obéir à un ordre si injuste, & ils furent nommés Traditeurs. Donat Evêque des Cases-noires en Numidie s'étant trouvé à Carthage, y apprit que Mensurius qui en étoit Evêque, étoit accusé d'avoir commis ce cri-

me, & aussi tôt il se sépara de sa communion. Ce schisme ne fit point alors grand bruit ; mais il éclata après la mort de Mensurius. Cecilien diacre de Carthage aiant été élu par le suffrage de tout le peuple, reçut l'ordination par l'imposition des mains de Felix d'Aptonge, ville voisine de Carthage, en présence & du consentement des Evêques de la province d'Afrique. Plusieurs mécontens se joignirent à Donat, & spécialement tous les Evêques qui dans un Concile tenu à Cirthe s'étoient avoués traditeurs, & avoient renvoié leur affaire au jugement de Dieu, au lieu de se mettre tous en pénitence. Dieu punit une telle prévarication, en permettant que tous ces Evêques impénitens fussent livrés à l'esprit de division, & devinssent les principaux fauteurs d'un schisme qui dura plus de deux cens ans, & qui causa des maux infinis à l'Eglise.

Les Evêques de Numidie au nombre de plus de soixante se joignirent aux Traditeurs dont nous venons de parler, & ils érigerent à Carthage autel contre autel, & s'assemblerent séparément en Concile. Ils citerent Cecilien pour comparoître devant eux, mais le peuple Catholique ne l'y laissa pas aller. Cecilien répondit que si on l'accusoit de quelque chose, on n'avoit qu'à faire paroître l'accusateur & prouver ce dont on l'accusoit. On n'inventa rien contre sa personne, mais on dit qu'il méritoit d'être excommunié pour avoir été ordonné par un Traditeur. Regardant donc le Siége de Carthage comme vacant, ils procederent à une nouvelle élection & ordonnerent un nommé Majorin. Ensuite tous ces Evêques schismatiques écrivirent des lettres de tous côtés en Afrique, pour détourner tous les Fidéles de la

communion de Cecilien. Mais il ſe crut ſuffiſamment juſtifié, étant uni par lettres de communion avec toutes les égliſes, & principalement avec l'égliſe de Rome, où a toujours été la primauté de la Chaire Apoſtolique.

II. Progrès des Schiſmatiques.

Telle fut l'origine du ſchiſme des Donatiſtes en Afrique. Car on leur donna ce nom à cauſe de Donat des Caſes-noires, & d'un autre Donat plus fameux qui ſuccéda à Majorin dans le titre d'Evêque de Carthage. Les ſchiſmatiques s'étoient ſi fort multipliés, qu'en fort peu de temps ils comptoient parmi eux plus de cent Evêques. Le feu du ſchiſme s'étendit juſqu'à Rome, où les ſchiſmatiques furent condamnés dans un Concile. Ils n'y eurent aucun égard, non plus qu'à celui d'Arles dont ils avoient eux-mêmes ſollicité la convocation. Ils ſe vantoient d'en avoir tenu un beaucoup plus nombreux. L'adreſſe de tous ces Evêques ennemis de la paix & de l'unité, étoit de multiplier les procédures à l'infini, de faire appel ſur appel, d'incidenter ſur le moindre défaut de formalité. Le moien ordinaire de remédier au mal contagieux, qui étoit l'excommunication, ne pouvoit être emploié contre des gens qui ne ſouhaitoient rien tant que de faire bande à part, & dont le crime conſiſtoit à rompre l'unité de l'Egliſe.

III. Ils appellent à l'Empereur.

Les ſchiſmatiques s'étant apperçus que Conſtantin aimoit aſſez à ſe mêler des affaires de l'Egliſe, en profiterent adroitement, & appellerent à ſa perſonne du jugement du Pape aſſemblé en Concile avec pluſieurs Evêques. Conſtantin rejetta d'abord la propoſition; mais enſuite il s'y rendit, & eut l'imprudence de juger une affaire qu'il n'étoit plus queſtion d'examiner; & qui, quand elle auroit dû l'être,

n'étoit point du ressort de son Conseil. Nous verrons combien cette inclination de Constantin à se mêler des affaires de l'Eglise lui fera faire de fautes dans la suite.

IV. Question de fait, question de droit.

On doit distinguer dans l'affaire des Donatistes la question de fait & la question de droit. La question de fait consiste à sçavoir si Cecilien a commis des crimes, & si ceux qui l'avoient ordonné avoient livré les Ecritures pendant la persécution. Une question de cette nature étoit sujette à mille chicanes : on peut gagner par argent des témoins : on peut falsifier des lettres : si l'on manque de preuves assez convainquantes, on demandera du temps pour en faire venir ; en un mot cette question de fait jettera dans un labyrinthe de difficultés. C'étoit précisément ce que vouloient les Donatistes, parce qu'en attendant ils gagnoient du terrain, & entraînoient dans leur schisme beaucoup de monde.

Tous ceux qui n'appercevoient dans cette affaire que la question de fait, étoient aisément trompés, n'étant point en état de connoître la fausseté des piéces alléguées contre Cecilien. Donat qui succéda à Majorin dans la qualité d'Evêque schismatique de Carthage, avoit un talent singulier pour donner aux faits la couleur qu'il vouloit. Sa grande vertu apparente empêchoit qu'on ne le soupçonnât d'imposture : & son éloquence jointe à la subtilité de son génie le rendoit propre à incidenter sans fin. Il est fâcheux que l'on se soit si long-temps arrêté à cette question de fait, qui étoit la ressource des schismatiques : l'on eût été à la racine du mal en insistant sur la question de droit, qui consiste à examiner s'il peut y avoir une raison légitime de rompre l'unité de l'Eglise.

gliſe. C'eſt à cette queſtion de droit que ſaint Auguſtin s'eſt principalement attaché dans ſa grande controverſe avec les Donatiſtes. Nous l'examinerons, quand nous parlerons des Ouvrages de ce ſaint Docteur.

L'on n'avoit point encore vû de ſchiſme auſſi étendu que celui-ci. Les grands maux intérieurs commencent, lorſque les extérieurs finiſſent ; & l'Egliſe éprouve les plus terribles agitations au-dedans, dès qu'elle commence à être tranquille au dehors. L'Arianiſme dont nous allons voir le commencement autoriſe bien davantage cette réflexion.

II.

V. Commencement de l'Arianiſme.

Plus les Chrétiens avoient témoigné de zéle pour ſoutenir l'unité de Dieu contre les paiens, plus l'eſprit ſéducteur s'efforça de faire abuſer de cette vérité, en inſinuant que ce ſeroit y donner atteinte, que de croire qu'il y eût trois perſonnes diſtinctes dont chacune fût véritablement Dieu. C'eſt dans ce deſſein que cet eſprit de menſonge avoit perſuadé à Sabellius que les noms de Pere, de Fils & de Saint-Eſprit ne ſignifioient point pluſieurs perſonnes ; mais que c'étoient diverſes dénominations qui exprimoient la puiſſance, la ſageſſe & la bonté de Dieu. On peut donc dire que la ſource de l'Arianiſme eſt la même que celle du Sabellianiſme, & que ſous un certain rapport, Sabellius avoit été le précurſeur d'Arius. Il en avoit eu un autre beaucoup plus diſtingué en la perſonne de Paul de Samoſate Evêque d'Antioche. Cet Evêque étoit ſi artificieux, qu'il avoit eu le ſecret de gagner la confiance du célebre Martyr ſaint Lucien Prêtre d'Antioche, qui aima mieux demeurer excommunié

sous les trois successeurs immédiats de Paul, que de le condamne. nettement. Peut-être, dit M. Fleuri, ne l'accusoit on que faute de le bien entendre ; mais sa foi fut suspecte à de grands Saints.

Pendant qu'il étoit en prison, il travailloit à former des disciples qui la plûpart furent de zélés Ariens. Arius lui-même se glorifioit de l'avoir eu pour maître, & il appelloit Eusebe de Nicomédie son cher Collucianiste. Le martyre a effacé sans doute ce qu'il y avoit eu de défectueux dans la maniere dont il instruisoit ses disciples ; mais il étoit fâcheux qu'Arius & Eusebe de Nicomédie pussent se vanter d'avoir été les disciples d'un si grand homme.

Arius né en Lybie avoit suivi quelque-temps le schisme de Melece. L'aiant quitté, saint Pierre d'Alexandrie l'éleva au diaconat, & saint Achillas au Sacerdoce. Il étoit chargé de la prédication & du gouvernement d'une église d'Alexandrie. Il avoit beaucoup de zéle contre l'hérésie de Sabellius, qui prétendoit que le Fils de Dieu étoit une même personne avec son Pere. Sabellius & Arius s'accordoient dans ce principe impie, qu'il ne peut y avoir en Dieu deux personnes distinguées, parfaitement égales en toutes choses. Sabellius concluoit de ce faux principe, que le Fils n'étoit pas une personne distinguée du Pere. C'est cette conséquence qu'Arius attaquoit fortement. Il est faux, disoit Arius, que le Fils de Dieu soit la même personne que le Pere. Le Fils est une personne distincte, mais il n'est pas Dieu comme le Pere, ni égal au Pere en toutes choses. Cette erreur qui fait le fond de l'Arianisme avoit des partisans secrets, avant qu'Arius l'enseignât ouvertement. Dans les Con-

les tenus contre Paul de Samosate, on n'avoit point été à la source du mal. On s'étoit contenté de dire que le Fils de Dieu étoit avant Marie. La condamnation du mot de consubstantiel, pris dans un sens grossier, porta quelques personnes à le condamner dans tous les sens. Arius croiant que le terrain étoit assez bien préparé, commença à semer sa doctrine, & à dire qu'à la vérité le Fils de Dieu étoit avant Marie, mais qu'il n'étoit point éternel; qu'il avoit eu un commencement, & que par le bon usage de son libre-arbitre, il avoit mérité de devenir le Fils de Dieu, de créature qu'il étoit auparavant.

VI. Progrès de l'erreur. Caractere d'Arius.

Arius n'exposa d'abord clairement sa doctrine, que dans des entretiens particuliers & dans des conférences faites devant des personnes choisies; mais quand il se vit écouté & soutenu d'un grand nombre de sectateurs, il la prêcha publiquement. Il y eut d'abord dix Prêtres, douze diacres & un nombre de vierges qui favoriserent l'erreur, & se déclarerent pour elle. Arius avoit un grand talent pour séduire. Il étoit avancé en âge, & avoit toujours passé pour un homme plein de vertu & de zéle. Son extérieur étoit composé, son visage sérieux & abattu comme de mortification. Sa conversation étoit douce & agréable, propre à gagner les esprits. Il étoit vêtu modestement & même pauvrement, possédoit parfaitement la dialectique & les sciences profanes. C'est un tel homme que l'esprit de séduction choisit, non pour porter les hommes à renoncer le vrai Dieu, ce n'étoit plus le temps; mais pour leur faire méconnoître la divinité de son Fils. Le feu de l'hérésie dont nous appercevons les premieres étincelles, & qui causera dans la suite

un si grand embrasement, fera connoître la solidité de l'édifice de la foi dans une multitude de Chrétiens & sur-tout de Pasteurs. Ce feu consumera ce qui est paille & matiere combustible, & donnera à ce qui est or un nouvel éclat.

Il est très-important de bien remarquer qu'Arius proposa d'abord sa doctrine d'une maniere fort claire. Dans la suite il s'enveloppa dans mille subtilités, afin de ne point trop révolter les Fidéles, & afin d'amortir le zéle des Evêques qui auroient été choqués d'entendre appeller le Fils de Dieu créature. Quand les partisans d'Arius feront usage de ces subtilités, il faudra remonter au temps auquel l'erreur étoit proposée & enseignée sans détour.

VII. Premier cri de la Foi qui repousse la nouveauté.

Arius n'eut pas plûtôt enseigné publiquement sa pernicieuse doctrine, que saint Alexandre son Evêque essaia de le ramener par des avertissemens charitables, & usa envers lui d'une extrême patience. Mais voiant que l'erreur passoit d'Alexandrie dans les villes voisines, il assembla un Concile, excommunia Arius & ses principaux disciples. Quel bonheur pour l'Eglise d'avoir en la personne de saint Alexandre un Pasteur aussi attentif & aussi zélé ! Ce digne Evêque voiant que l'erreur travailloit à s'étendre, fit tous ses efforts pour s'opposer à son progrès. Il apprit avec douleur qu'Arius avoit gagné plusieurs Evêques ; il assembla donc un second Concile de près de cent Evêques : il excommunia de nouveau Arius & ses sectateurs, & rendit compte de sa conduite à tous les Evêques, à qui il écrivit une lettre circulaire, où il accusoit Eusebe de Nicomédie de s'être mis à la tête des Apostats. Ainsi bien loin que le progrès de l'erreur ralentît le zéle de cet homme admirable, il

fit que l'enflammer davantage. Il sentit l'importance de la cause qu'il défendoit, & la soutint avec le courage & la dignité qu'elle méritoit. Il publia de nouveau l'excommunication d'Arius, qui se retira en Palestine, & trouva de l'appui auprès de quelques Evêques, & surtout auprès d'Eusebe de Nicomédie, dont l'autorité étoit grande à la Cour qui résidoit d'ordinaire en cette ville. Eusebe gagna le plus d'Evêques qu'il put en Bithynie : il assembla un Concile où Arius fut rétabli contre toutes les regles. On voulut pourtant qu'il demeurât soumis à saint Alexandre dont on sollicita pour lui la paix & la communion.

VIII. Scandale que cause la division. L'erreur demande à être tolérée.

Constantin fut étrangement surpris & affligé de cette division. Elle étoit si vive, que les paiens en prirent occasion de tourner les Chrétiens en ridicule, & d'insulter aux statues de Constantin. Comme il n'étoit ni baptisé, ni instruit à fond, il fut aisé à Eusebe de Nicomédie de lui donner telle impression qu'il voulut, comme on le voit par les lettres que ce Prince écrivit à saint Alexandre & à Arius. C'est une dispute de mots, lui avoit-on dit, on n'est opposé que parce qu'on ne s'entend pas : le mieux seroit de n'en plus parler : l'amour de la paix doit l'emporter sur toutes choses : les deux parties ont tort. C'est ainsi que l'erreur demandoit pour toute grace d'être tolérée, ne se croiant pas encore assez bien établie pour pouvoir régner.

IX. Intrigues des partisans de l'erreur. Droiture des défenseurs de la

Eusebe de Nicomédie ne cessoit de dire à l'Empereur, que la question dont il s'agissoit étoit frivole, & ne valoit pas la peine d'occuper des personnes sérieuses. Cet Evêque artificieux n'en avoit pas cette idée : mais la résistance de saint Alexandre lui persuada que pour

vérité. le présent il falloit se contenter de mettre à couvert la personne d'Arius & de gagner du temps. Combien de maux devoit-on prévoir que feroit un homme tel qu'Eusebe de Nicomédie, intriguant, ambitieux & d'un grand crédit à la Cour! Eusebe de Césarée n'étoit pas moins propre à séduire. Il s'étoit acquis de la réputation par sa grande science & par son zéle contre l'idolâtrie, & il devenoit par-là fort propre à fortifier l'Arianisme. Il y avoit d'autres Ariens qui écrivoient contre les Manichéens, & montroient beaucoup de zéle pour la défense de la Religion Chrétienne. Que de lettres écrites de la part des Eusebes, que d'intrigues, que de ressorts sécrets! Il faut remarquer qu'Arius & les Eusebes après avoir bien embrouillé la matiere par des termes obscurs, laissoient échapper quelques mots qui les trahissoient; comme quand Arius dit à la fin d'une déclaration fort obscure, que Jesus-Christ auroit pû tomber comme le démon. Les Ariens d'une part évitoient de s'expliquer clairement, & de l'autre remuoient tout pour mettre leurs personnes à couvert: saint Alexandre au contraire exposoit simplement & clairement la doctrine de l'Eglise, & il employoit les moiens prescrits par les Canons, & mis en usage par les saints Evêques qui l'avoient précédé.

X. Les Ariens gagnent la confiance de Constantin.

Quoique la conduite de saint Alexandre fût en tout conforme aux régles de l'Eglise, Eusebe de Nicomédie fit entendre à Constantin, que la cause du mal étoit l'aversion de l'Evêque Alexandre contre le Prêtre Arius, & qu'il étoit de la piété de l'Empereur d'employer son autorité pour lui imposer silence. Constantin ainsi trompé envoia donc à Alexandrie Osius Evê-

que de Cordoue, Capitale d'Espagne, en qui il avoit une confiance particuliere. C'étoit un vieillard respectable, Evêque depuis trente ans, Confesseur dans la persécution de Maximien, renommé par toute l'Eglise.

XI. Lettre de l'Empereur qui impose silence aux deux partis.

L'Empereur le chargea d'une lettre adressée conjointement à Alexandre & à Arius, où il parle de leur différend selon l'idée qu'on lui en avoit donnée. Les questions qui vous divisent, dit-il, ne sont point nécessaires, & ne viennent que d'une oisiveté inutile: on peut les faire pour exercer l'esprit, mais elles ne doivent point être portées aux oreilles du peuple. Il faut réprimer en ces matieres la demangeaison de parler. Vous êtes du même sentiment dans le fond, & vous pouvez aisément vous réunir. Si vous ne pouvez vous accorder sur une question si frivole, du moins supportez-vous avec ce différend particulier.

Peut-être cette lettre de l'Empereur, dans laquelle on impose silence aux deux partis, & où le plus zélé défenseur de la vérité est mis de niveau avec le chef de l'impiété, fut-elle dressée par Eusebe de Nicomédie. Au reste, cette question qu'on y traite de si frivole consistoit à sçavoir si Jesus-Christ étoit Dieu ou créature, & par conséquent si tant de Martyrs & d'autres Saints qui l'avoient adoré depuis la publication de l'Evangile, avoient été idôlâtres en adorant une créature, ou s'ils avoient adoré deux Dieux, supposé qu'étant Dieu, il ne fût pas le même Dieu que le Pere.

XII. Osius travaille inutilement à éteindre le feu de la divi-

Osius étant arrivé à Alexandrie avec cette lettre de l'Empereur, y assembla un Concile nombreux, dans lequel il travailla à éteindre le schisme qu'un Prêtre partisan d'Arius avoit formé. Il ne put appaiſer la dispute qu'Arius

Hon. avoit excitée, ni même terminer la queſtion de la Pâque pour laquelle auſſi il avoit été envoié. Car pluſieurs Orientaux la célébroient encore le quatorziéme de la lune, comme les Juifs; & cette diverſité produiſoit une diviſion très-ſenſible, en ce que les uns étoient dans la joie de cette ſolemnité, tandis que les autres étoient encore dans le jeûne & dans l'affliction.

III.

XIII. Concile général de Nicée.

L'Empereur Conſtantin aiant appris par le retour d'Oſius, le peu d'effet de ſa lettre, & la grandeur des maux de l'Egliſe, qui demandoient un remede plus puiſſant, réſolut par le conſeil des Evêques d'aſſembler un Concile œcuménique, c'eſt à-dire, de toute la terre habitable. La choſe étoit juſqu'alors ſans exemple: l'Egliſe n'avoit pas eu la liberté de faire de ſi grandes aſſemblées ſous les Empereurs paiens; & Conſtantin ne venoit que de réunir tout l'Empire en ſa perſonne, par la défaite de Licinius. Il choiſit pour le lieu de l'aſſemblée la ville de Nicée, une des principales de la Bithynie, voiſine de Nicomédie où il réſidoit: & il envoia de tous côtés aux Evêques des lettres reſpectueuſes, pour les inviter à s'y rendre en diligence. Il leur fournit libéralement les voitures, ſoit des chevaux, ſoit la commodité de ce que les Romains appelloient la courſe publique, pour ceux qui voiageoient par ordre du Prince.

On ne peut aſſez admirer la Providence divine qui avoit réuni tant de pais différens ſous la domination d'un ſeul homme. Combien ſans cela eût-il été difficile à l'Egliſe de ſe raſſembler de toutes parts, pour remédier à des maux que tout autre moien n'auroit pu

guérir ? Nous verrons quelle peine l'Eglise universelle aura de s'assembler, lorsque l'Empire Romain sera divisé en différens Roiaumes.

XIV. Evêques illustres qui y assisterent. Saint Paphnuce.

Les Evêques étoient au nombre de 318 rassemblés de toutes les Provinces de l'Empire, sans compter les Prêtres, les diacres & les acolythes. Plusieurs avoient une vertu éminente, & portoient encore sur leurs corps les marques glorieuses du témoignage qu'ils avoient rendu à Jesus-Christ pendant la persécution. Osius de Cordoue y présidoit, représentant sans doute la personne du Pape saint Silvestre qui y avoit envoié deux Prêtres, n'aiant pû y aller en personne à cause de son grand âge. Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie étoit accompagné du diacre Athanase encore jeune, qu'il estimoit particuliérement, & qui lui fut d'un grand secours. Parmi les Evêques d'Egypte il y en avoit encore deux fort célebres ; Potammon d'Heraclée sur le Nil, & Paphnuce de la haute Thebaide. Ce dernier avoit eu dans la persécution l'œil droit crevé & le jaret gauche coupé, comme plusieurs autres Confesseurs condamnés aux mines. Il avoit été Moine à Pisper & disciple de saint Antoine : il chassoit les démons par sa parole, & guérissoit les malades par ses prieres : on disoit même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le Concile l'Empereur le faisoit souvent venir dans son Palais, l'embrassoit & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi.

XV. Saint Spyridion.

Spyridion Evêque de Trimithonte en l'Isle de Chypre, n'étoit pas moins admirable. Il gardoit des moutons tout Evêque qu'il étoit ; & des voleurs étant entré pendant la nuit dans sa bergerie, se trouverent attachés par des

liens invisibles. Le saint vieillard venant le matin pour mener paître son troupeau, les trouva en cet état; & en aiant appris le sujet, il les délia par sa parole, & leur donna un mouton en disant agréablement : C'est afin que vous n'aiez pas perdu votre peine en veillant si long-temps : mais vous auriez mieux fait de le demander. Son Diocèse étoit fort petit, & les Chrétiens qui composoient son troupeau étoient fort pauvres, & la plûpart très-fervens dans la vertu. C'est ce qui faisoit qu'étant obligé de travailler pour vivre, il en avoit le loisir, sans néanmoins négliger aucun de ses devoirs de Pasteur. On raconte plusieurs actions merveilleuses de ce saint Evêque. Nous ne les rapporterons pas, nous contentant de montrer une preuve de son respect pour l'Ecriture-sainte. Les Evêques de Chypre assemblés prierent celui de Ledre qui étoit fort éloquent, de faire un discours au peuple avant la célébration des saints Mysteres. En citant le passage de l'Evangile où Jesus-Christ dit au paralytique : Emportez votre lit & marchez, il se servit d'un autre mot que celui de l'Evangile, comme si le sien eût été plus noble. Spyridion fut choqué de cette délicatesse & s'en plaignit hautement. Ce saint Evêque a vécu jusqu'après le Concile de Sardique, dont nous parlerons, auquel il assista & où il rendit témoignage à l'innocence de saint Athanase en 347.

XVI. Saint Jacques de Nisibe.

Un autre Evêque illustre qui se trouva à Nicée, fut saint Jacques de Nisibe qui s'étoit rendu célebre par son éminente sainteté & par ses miracles. Il étoit de Nisibe même, ville située sur les limites de l'Empire Romain & de celui des Perses. Il embrassa d'abord la vie solitaire, & il demeuroit sur les plus hautes montagnes,

L'hiver il se mettoit à couvert dans une caverne : pendant les trois autres saisons il demeuroit à l'air dans les bois. Sa nourriture n'étoit que des fruits sauvages qu'il cueilloit sur les arbres. Sa tunique & son manteau étoient de poil de chevre très-rude. Dieu lui accorda le don de prophétie & des miracles ; & il en fit de fort éclatans dans un voiage de Perse, qu'il entreprit pour visiter les nouvelles églises qui s'y formoient. On trouve en effet un Evêque de Perse nommé Jean au Concile de Nicée. Le rare mérite & la haute réputation de Jacque le firent choisir pour Evêque de Nisibe sa patrie. Mais il vécut dans la ville comme il avoit fait sur les montagnes, ajoutant aux jeûnes & aux autres austérités, le soin des pauvres, la correction des pécheurs, la prédication & les autres devoirs de l'Episcopat.

Comme il dépensoit peu pour lui même, il trouvoit toujours de quoi donner à ceux qui étoient dans la misere. Quelques pauvres s'approcherent un jour de lui, comme il passoit en un certain lieu, demandant de quoi enterrer un de leurs camarades, qui étoient étendu comme mort. Il leur donna ce qu'ils souhaitoient, & pria en même-temps Dieu de pardonner au mort ses péchés : alors ce misérable qui faisoit le mort, expira en effet. Quand le saint Evêque fut passé, ses compagnons voulant le faire lever, furent très-surpris de le trouver mort : ils coururent après l'Evêque, se jetterent à ses pieds, avouant leur imposture & s'excusant sur leur pauvreté. Il les écouta avec bonté, les exhorta à faire pénitence de leurs fourberies, & rendit la vie par sa priere à celui à qui sa priere l'avoit ôtée. Tel étoit l'illustre Jacques de Nisibe, un des Peres de

Nicée. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cet homme ſi merveilleux.

XVII. Autres ſaints Evêques qui aſſiſterent au Concile de Nicée.

Nous rapporterons les noms de quelques autres des plus célebres Evêques qui aſſiſterent au Concile de Nicée : Paul Evêque de Neocéſarée ſur l'Euphrate, qui avoit perdu l'uſage des deux mains, dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud dans la perſécution de Licinius : Euſtathe d'Antioche, que nous ferons connoître en particulier dans un autre article : Macaire de Jéruſalem : Léonce de Ceſarée en Cappadoce, qui avoit beaucoup ſouffert pour la Foi, & formé pluſieurs grands hommes, entre autres Gregoire depuis Evêque de Nazianze, pere de ſaint Gregoire le Théologien : Pedore Evêque d'Heraclée en Thrace, que ſaint Athanaſe met parmi les hommes Apoſtoliques : Protogene Evêque de Sardique, qui étoit dès-lors très célebre : Cecilien de Carthage, dont nous avons parlé. On ne vit à Nicée aucun Evêque du parti des Donatiſtes. Ils avoient pris occaſion de la guerre de Licinius, pour exciter de grands troubles en Afrique, pendant que Conſtantin étoit occupé dans un pais ſi éloigné. Après ſa victoire, il avoit réſolu d'y envoier des Orientaux, pour réunir les eſprits, voiant que les Occidentaux n'y avoient pas réuſſi. Mais la nouvelle qu'il reçut en même-temps de la queſtion de l'Arianiſme, lui fit juger que les Orientaux eux-mêmes avoient plus beſoin d'être réunis. La plûpart des Evêques étant plus verſés dans les ſaintes Lettres que dans les ſciences humaines, avoient avec eux pluſieurs laïcs exercés à la dialectique pour parler dans la controverſe. Parmi les 318 Evêques qui s'étoient rendus à Nicée, il y en avoit 22 qui favoriſoient

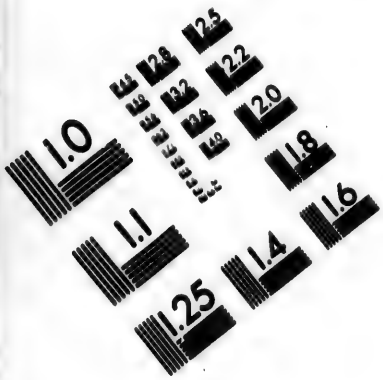
Arius, & qui dissimuloient soigneusement leurs erreurs.

XVIII. Conversion d'un Philosophe.

Quelques Philosophes païens se trouverent à Nicée, & entrerent en conversation avec les Evêques. Les uns vouloient sçavoir quelle étoit la doctrine Chrétienne : les autres indignés de voir combien elle faisoit de progrès, cherchoient à exciter des disputes entre les Chrétiens, & à les diviser. On dit qu'un vieillard du nombre des Confesseurs, simple laïque qui n'avoit aucune étude, ne pouvant souffrir fierté d'un de ces philosophes, s'attacha à parler. Philosophe, lui dit-il, écoute au nom de Jesus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu Créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles : qui a tout fait par la vertu de son Verbe, & a tout affermis par la sainteté de son Esprit. Le Verbe que nous appellons le Fils de Dieu, aiant pitié de la misere à laquelle les hommes sont réduits, a bien voulu naître d'une femme, converser avec les hommes & mourir pour eux : il viendra encore pour juger chacun selon ses œuvres. Voilà ce que nous croions sans curiosité. Ne te fatigue donc pas en vain pour chercher des raisons contre les vérités de la Foi, ou pour comprendre le fond de ces Mysteres. Répons moi seulement si tu crois ces vérités. Le philosophe saisi tout à coup d'étonnement, dit : Je crois. Il rendit graces au saint vieillard, se fit Chrétien, & conseilla aux autres d'imiter son exemple, assurant avec serment qu'il s'étoit senti poussé par une vertu divine à se convertir.

XIX. Ouverture du Concile de Nicée.

Avant le jour de la séance publique, les Evêques tinrent des conférences particulieres, où ils appellerent Arius qui expliqua toutes ses erreurs. Ils se bouchoient les oreilles & rejet-



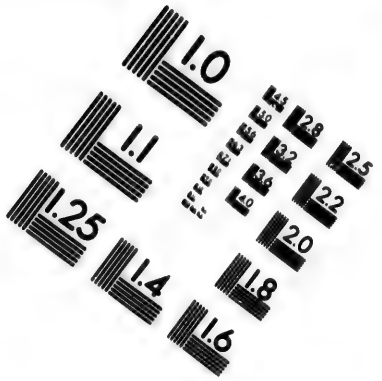
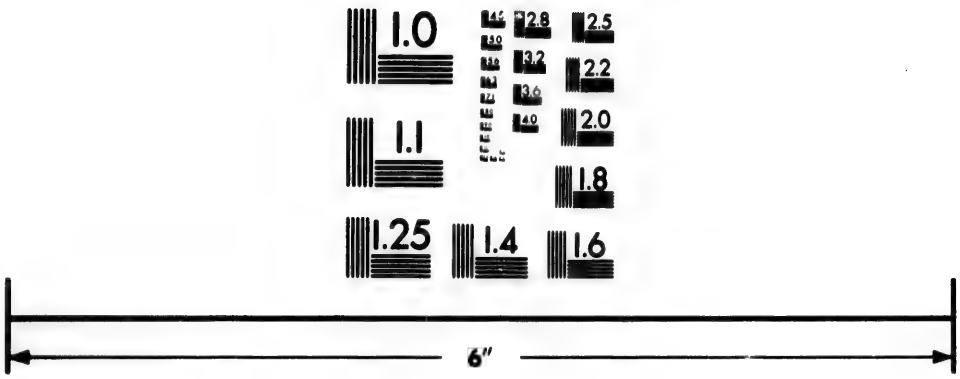
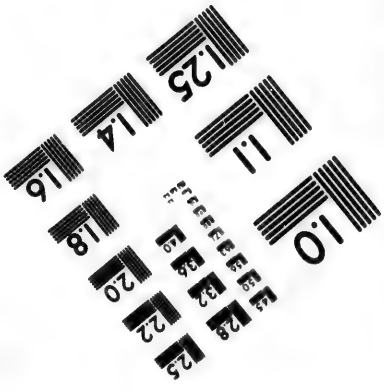


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

toient cette doctrine comme étrangere, & éloignée de la Foi de l'Egliſe. Cette oppoſition ſi marquée de la plûpart des Evêques engagea les fauteurs d'Arius à travailler à brouiller tout, en donnant à l'Empereur des mémoires contre ceux qui leur déplaiſoient davantage. Conſtantin les brûla devant tout le monde, & pria les Evêques de laiſſer tout ce qui étoit perſonnel, pour s'attacher à décider ce qui regardoit la Foi. Le jour de la ſéance publique étant arrivé, tous ceux qui devoient aſſiſter au Concile ſe rendirent dans la plus grande ſale du Palais Impérial. Conſtantin y entra après tous les autres, rougiſſant, baiſſant les yeux & marchant modeſtement, & il ne s'aſſit qu'après que les Evêques l'en eurent prié par un ſigne. L'Evêque qui étoit à ſa droite lui fit un petit diſcours dans lequel il adreſſa la parole à l'Empereur, & rendit graces à Dieu pour lui. L'Empereur y répondit avec beaucoup de modeſtie, leur témoignant une grande joie de les voir tous raſſemblés, & un extrême déſir de les voir tous réunis. Il fit bien voir par ſa conduite qu'il n'y venoit que comme témoin, & comme pour honorer de ſa préſence une aſſemblée qui lui paroiſſoit ſi vénérable.

XX. Examen ſérieux de la Doctrine.

L'Empereur voulut que les Evêques traitaſſent avec ſoin & avec une entiere liberté les queſtions de la Foi. On peut dire que la vérité fut examinée dans ce Concile ſelon toutes les regles, & qu'elle y fut décidée avec une pleine autorité. Les Peres commencerent par examiner la doctrine d'Arius. On l'entendit lui-même, & il avança les mêmes blaſphêmes en préſence de l'Empereur. Ce fut alors que l'erreur chancelante chercha à s'échapper à la faveur des ſubtilités dans leſquelles les Euſébiens

tâcherent de l'envelopper. Mais la cabale du parti parut par une lettre d'Eusebe de Nicomédie qui fut couvert de confusion. Les Evêques ne pouvant plus retenir le zéle dont ils étoient animés, firent éclater leur indignation en faisant déchirer, & la lettre d'Eusebe, & une formule impie que les Ariens eurent la hardiesse de présenter. Le Concile après avoir témoigné l'horreur qu'il avoit de l'hérésie d'Arius, voulut établir la doctrine de l'Eglise. On commença donc par déclarer que Jesus-Christ est vrai Fils de Dieu, égal à son Pere, sa vertu, son image, subsistant en lui, enfin vrai Dieu. Comme les Ariens féconds en subtilités trouvoient toujours moien d'éluder ces expressions, le Concile ne trouva pas de terme plus propre pour exprimer l'unité indivisible de nature, que le mot de consubstantiel, & ce mot, auquel saint Athanase eut le plus de part, fut depuis la terreur des Ariens.

XXI. Decision sur la Foi. Symbole de Nicée.

Quand on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la Foi Catholique, Osius en dressa la solemnelle profession, si connue depuis sous le nom de Symbole du Concile de Nicée, & Hermogenes depuis Evêque de Césarée en Cappadoce l'écrivit. Il fut conçu en ces termes : Nous croions en un seul Dieu, Pere Tout-puissant, Créateur de toutes choses, visibles & invisibles : & en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'est-à-dire, de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu : engendré & non fait, consubstantiel au Pere : par qui toutes choses ont été faites au ciel & en la terre. Qui, pour nous autres hommes, & pour notre salut, est descendu des cieux, s'est in-

carné & fait homme : a ſouffert, eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, eſt monté aux cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croions auſſi au Saint-Eprit. Quant à ceux qui diſent : Il y a eu un tems où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant que d'être engendré ; & il a été tiré du néant : ou qui prétendent que le Fils de Dieu eſt d'une autre hypoſtaſe, & d'une autre ſubſtance, ou muable, ou altérable : la ſainte Egliſe Catholique & Apoſtolique leur dit anathême.

Tous les Evêques approuverent ce Symbole & y ſouſcrivirent, hors un petit nombre d'Ariens. Euſebe de Céſarée qui avoit combattu la veille le mot de conſubſtantiel ; l'accepta dans le Concile. La crainte de la dépoſition engagea les autres à ſouſcrire le Symbole : la ſuite fera voir ſi c'étoit de bonne foi. Il n'y en eut que deux qui ſe laiſſerent dépoſer. La vérité reçut alors le témoignage le plus éclatant & le plus glorieux. Cette autentique déciſion fut un point fixe pour tous les vrais amateurs de la vérité : & quelque choſe qui pût arriver dans la ſuite, on étoit en ſûreté & à l'abri de la ſéduction, en [illegible] tenant fermement attaché.

XXII. Réglemens ſur la diſcipline.

Le Concile régla enſuite que dans toute l'Egliſe la fête de Pâque ſeroit célébrée le Dimanche d'après le 14 de la lune de Mars. La définition commençoit par ces mots : Nous avons voulu, pour marquer que c'étoit un nouveau réglement de diſcipline ; au lieu que la profeſſion de Foi n'étant qu'un témoignage de la croiance que l'Egliſe avoit toujours eu, commençoit par ces mots : Voici quelle eſt la Foi de l'Egliſe. Cette remarque eſt de ſaint Athanaſe. Nous parlerons ailleurs des Ca-

nons de discipline qui furent dressés à Nicée.

XXIII. Decret touchant les Méleciens, & autres Canons.

Le Concile voulut aussi pourvoir au schisme des Méleciens, qui divisoient l'Egypte depuis 24 ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. Melece auteur de ce schisme étoit Evêque de Lycopolis en Thébaïde; & aiant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, il avoit été dépossé dans un Concile par Pierre d'Alexandrie. Il se sépara, & pour couvrir la honte de sa dépossition, il publia des calomnies contre les Evêques, qu'il accusoit de trop d'indulgence envers les Apostats. Il avoit eu l'audace d'ordonner plusieurs Evêques. Le Concile de Nicée défendit de donner aucun pouvoir à Melece à cause de son esprit indocile & entreprenant, de peur qu'il n'excitât de nouveaux troubles; mais pour ses sectateurs on les épargna, & on les reçut à condition qu'ils se soumettroient à l'Evêque d'Alexandrie. L'expérience fit voir ensuite qu'on avoit eu trop d'indulgence pour eux, & qu'il eût mieux valu ne les point recevoir du tout.

Le Concile fit aussi des Canons ou des regles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. On défendit d'ordonner des néophites & ceux qui auroient perdu la grace du Baptême, quelque pénitence qu'ils eussent faite. On voit la division des Provinces établie, & le nom de Métroplitain donné à l'Evêque de la Capitale. Il est défendu sous quelque prétexte que ce soit à aucun Evêque, prêtre, ou diacre, de quitter une église pour passer dans une autre; car l'abus des translations commençoit à s'introduire. Les Evêques des trois grandes villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche ont jurisdiction sur les Provinces voisines. Il est par-

lé des différens dégrés de pénitence, d'auditeurs, de prosternés & de consistans. On défend de rebaptiser ceux qui avoient reçu le Baptême des hérétiques qui gardoient la forme du Baptême reçue par l'Eglise.

XXIV. Conclusion du Concile de Nicée.

Le Concile après avoir réglé ce qui regardoit la doctrine & la discipline en fit part à toutes les églises par une lettre synodale qui leur étoit adressée, & particulierement à celle d'Alexandrie comme la plus intéressée à tout ce qui se faisoit. Constantin écrivit en même-tems deux lettres pour publier les Ordonnances du Concile, & les faire connoître à ceux qui n'y avoient pas assisté. Il y exhorta tout le monde à s'y conformer, & proposa la décision du Concile comme un Oracle divin après lequel il n'y avoit plus à examiner; & pour empêcher le progrès de l'erreur, il condamna les écrits & la personne d'Arius, aussi-bien que tous ceux qui seroient convaincus d'avoir caché quelqu'un de ses écrits. C'est ainsi que l'Empereur usoit de son autorité temporelle, pour exécuter le jugement de l'autorité spirituelle de l'Eglise.

Enfin les affaires du Concile étant heureusement terminées, Constantin voulut traiter magnifiquement les Evêques avant qu'ils se retirassent. Ce festin étoit pour eux un spectacle aussi agréable que nouveau. Ils croioient voir une image du regne de Jesus-Christ, & plutôt un songe qu'une vérité. L'Empereur après le festin leur fit de magnifiques présens à proportion de leur dignité. Quand ils furent prêts à se séparer, il leur parla pour prendre congé d'eux, & les exhorter à la paix, à l'union & à la condescendance réciproque, & conclut en se recommandant à leurs prieres.

ARTICLE V.

Progrès de l'Arianisme. Travaux de saint Athanase. Caractere de ce grand homme.

I.

I. L'erreur humiliée travaille à se relever.

AVant le Concile de Nicée, il falloit pour se garantir de la séduction, remonter jusqu'au tems qui avoit précédé Arius. La vérité régnoit en paix dans l'Eglise, avant que ce maître d'erreur eut répandu sa pernicieuse doctrine. Dès qu'il l'eut exposée clairement, on entendit le cri de l'ancienne Foi qui repoussoit la nouveauté. S. Alexandre éleva sa voix avec force, & découvrit les ruses du serpent qui vouloit entrer dans l'Eglise. Arius vint à bout de gagner des Evêques puissans. Il sçut répandre des nuages sur une vérité aussi capitale que la divinité du Fils de Dieu. Il réussit à exciter une division si grande, qu'il n'y avoit qu'un Concile général qui pût l'appaiser. Pour n'être point entraîné par la multitude de ceux que l'erreur emportoit, il suffisoit de se rappeller le premier moment auquel Arius troubla la paix de l'Eglise. Depuis le Concile de Nicée les défenseurs de la vérité remonteront seulement jusqu'à lui, & s'y attacheront d'autant plus fermement, que les partisans de l'erreur feront plus d'efforts pour le faire perdre de vue. La vérité reçut dans cette auguste Assemblée les hommages qui lui étoient dûs. On lui rendit le plus éclatant témoignage, & son

triomple fut complet, tandis que l'erreur fut humiliée & ſes partiſans confondus. Il eſt important de remarquer comment ils ſe releverent, par quels moiens ils replongerent l'Egliſe dans des maux plus grands encore que ceux qu'ils lui avoient cauſés avant le Conciſe de Nicée.

Euſebe de Nicomédie aiant été convaincu de troubler l'Egliſe, fut exilé avec Theognis Evêque de Nicée; mais trois ans après ils furent rappellés l'un & l'autre par un événement fort ſingulier.

II. Moien ſingulier emploié par les Ariens pour gagner l'Empereur.

Après la mort de ſainte Hélene, Conſtantin témoigna beaucoup d'affection à Conſtantia ſa ſœur veuve de Licinius. Cette Princeſſe avoit une grande confiance dans un prêtre qui favoriſoit ſécrétement le parti d'Arius. Il fut longtems ſans lui en parler; mais quand il crut avoir aſſez acquis de crédit ſur ſon eſprit, il lui inſinua qu'Arius étoit un ſaint homme que l'on avoit calomnié: il répétoit ſouvent la même choſe; & enfin il réuſſit à lui perſuader qu'Arius étoit innocent, & qu'on ne l'avoit condamné, que parce qu'on n'avoit pas entendu ſa doctrine. Conſtantia tomba malade de la maladie dont elle mourut; & dans les viſites que Conſtantin lui rendoit pour la conſoler & lui parler de piété, elle lui demanda pour derniere grace de prendre confiance en ce prêtre, & d'écouter ce qu'il lui diroit pour ſon ſalut. Cette priere d'une ſœur mourante fit impreſſion ſur l'Empereur qui écouta le prêtre ſéducteur, & crut ce qu'il lui dit, qu'Euſebe & Theognis étoient innocens, & il les rappella de leur exil.

Voilà la ſource de tous les maux que nous allons voir. On ne ſçauroit aſſez admirer en

cela la profonde malice de l'esprit de mensonge, qui emploie pour parvenir à ses fins les moiens les plus adroitement concertés. Il a trompé le directeur de Constantia. Ce directeur séduit la Princesse qui prenoit ses conseils. Celle-ci gagne Constantin, qui ne peut s'empêcher d'être touché des dernieres paroles d'une sœur tendrement aimée, & dont le langage sembloit être celui de la piété.

III. Artifices des Ariens. Leurs progrès.

Dès qu'Eusebe de Nicomedie fut rentré dans son église, il ne songea qu'aux moiens de gagner les bonnes graces de l'Empereur & de s'attirer sa confiance. Il témoigna du zéle pour la foi de Nicée, parce qu'il sçavoit que Constantin y étoit fort attaché : mais en même tems il fit entendre qu'Arius s'étoit mal expliqué ; que dans le fond il pensoit comme le Concile de Nicée. C'étoit une ruse & un mensonge ; car la doctrine d'Arius étoit claire, & il suffisoit de jetter les yeux sur ses Ecrits pour se convaincre qu'ils n'avoient pas besoin de commentaire. Saint Athanase qui étoit devenu Evêque d'Alexandrie, ne se laissa pas tromper. Il ne voulut ni recevoir Arius dans son église, ni lui permettre de rentrer à Alexandrie. Eusebe représenta à Constantin qu'Arius étant dans de très-bons sentimens, il serviroit à ramener ceux qui avoient mal entendu sa doctrine, & qu'ainsi il feroit une chose agréable à Dieu en ordonnant à saint Athanase de le recevoir. Ce pernicieux conseil fut suivi, & l'Empereur fit écrire à saint Athanase de recevoir Arius, sous peine d'être déposé. Saint Eustathe d'Antioche dont le zéle pour la vérité étoit très-connu des Ariens, éprouva le premier les effets de leur fureur. Ils le déposerent dans un concile, l'aiant fait accuser

d'un crime honteux, auquel on ajoutoit le reproche général de sabellianisme. Ils firent chasser en même tems d'autres saints Evêques sous différens prétextes. Ils n'osoient dire clairement la vraie raison qui leur rendoit ces Evêques odieux. Ils se contentoient de disputer en particulier sur la doctrine, de gagner le plus de monde qu'ils pouvoient, de calomnier tous ceux qui leur déplaisoient, & de rendre suspects ceux qu'ils sçavoient être parfaitement attachés à la Foi de Nicée. Saint Athanase fut le principal objet de leur haine : mais avant que d'exposer tout ce qu'ils lui firent souffrir, il est à propos de tracer en peu de mots le portrait de cet intrépide défenseur de la vérité.

II.

Caractere de S. Athanase.

Son éloge.

Son portrait.

On ne sçauroit, dit saint Gregoire de Nazianze, louer saint Athanase, sans louer la vertu même, parce que toutes les vertus ont été renfermées dans son ame, & ont paru avec éclat dans toutes ses actions. Entreprendre de faire l'éloge & l'histoire de sa vie, dit encore le même saint Docteur, ce seroit vouloir écrire l'histoire de tout ce qui est arrivé dans l'Eglise pendant le siécle où il a vécu, tant est grande la part qu'il a prise à tout ce qui s'est passé, & tant étoit ardent le zéle qu'il avoit pour faire connoître la vérité & pour la défendre. Il étoit l'ame ou la matiere des Conciles qui se sont tenus pendant sa vie. Il a toujours été à la tête de ceux qui défendoient la vérité, & l'objet de la fureur des hérétiques : sa réputation a toujours été si grande, qu'aujourd'hui même nous ne comptons parmi les Evêques d'une conduite irréprochable, que ceux qui sont demeurés

attachés à sa communion & à sa défense.

Saint Athanase nâquit à Alexandrie d'une famille noble & riche. Nous n'avons rien de certain sur sa jeunesse, mais il faut qu'il ait reçu une excellente éducation, & qu'il ait eu étant jeune de grandes marques de sainteté, puisque saint Alexandre l'éleva de si bonne heure à la dignité d'Archidiacre, & le mena avec lui au Concile de Nicée, où il donna des preuves de sa sagesse & de sa lumiere. Ce fut alors qu'il commença à être connu de l'Empereur & de sa Cour, & à devenir l'objet de la haine des Ariens & des Eusebiens, à cause de la clarté avec laquelle il démêloit toutes les vaines subtilités dans lesquelles ils s'efforçoient d'envelopper leur erreur. Il eut le plus de part au mot de Consubstantiel, & engagea les Evêques à l'opposer à toutes les déclarations équivoques des Ariens, ce qui montre quelle étoit sa pénétration & son zéle. Saint Alexandre couronna tous les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, en lui procurant un Pasteur du mérite de saint Athanase. C'étoit un grand effet de la protection de Dieu sur son peuple, que d'élever sur le second Siége de l'Eglise un homme, qui joignoit à une rare prudence & à une haute sagesse une fermeté & une constance admirable.

Avant que de rapporter les principaux traits de la vie de cet intrépide défenseur de la Foi, & d'examiner tout ce qu'il a fait pour le bien de son église particuliére, & pour celui de l'Eglise universelle, le Lecteur me permettra de lui mettre sous les yeux le portrait que vient d'en faire tout récemment un habile maître.

Athanase étoit le plus grand homme de son siécle, & peut-être qu'à tout prendre, l'Eglise *M. de la Bleterie, Vie de*

l'Empereur Jovien.

n'en a jamais eu de plus grand. Dieu qui le destinoit à combattre la plus terrible des hérésies, armée tout à la fois de la subtilité de la dialectique & de la puissance des Empereurs, avoit mis en lui tous les dons de la nature & de la grace, qui pouvoient le rendre propre à remplir cette haute destination. Il avoit l'esprit juste, vif & pénétrant; le cœur généreux & désintéressé; une foi vive; une charité sans bornes; une humilité profonde; un christianisme mâle, simple & noble comme l'Evangile; une éloquence naturelle, semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce temslà. L'austérité de sa vie rendoit la vertu respectable: sa douceur dans le commerce la faisoit aimer. Le calme & la sérénité de son ame se peignoient sur son visage. Quoiqu'il ne fût pas d'une taille avantageuse, son extérieur avoit quelque chose de majestueux & de frappant. Il n'ignoroit pas les sciences profanes, mais il évitoit d'en faire parade. Habile dans la lettre des Ecritures, il en possédoit l'esprit. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimerent autant la patrie, qu'Athanase aima l'Eglise, dont les intérêts furent toujours inséparables des siens. Une longue expérience l'avoit rompu aux affaires ecclésiastiques. Il avoit un coup d'œil admirable pour appercevoir des ressources, même humaines, quand tout paroissoit désespéré. Menacé de l'exil lorsqu'il étoit dans son Siége, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta pendant près de cinquante ans contre une ligue d'hommes subtils en raisonnemens, profonds en intrigues, courtisans déliés, maîtres du Prince, arbitres de la faveur & de la discipline, calomniateurs infatigables, barbares persécuteurs

persécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, sans leur donner la consolation de lui voir faire une fausse démarche; il les fit trembler, lors même qu'il fuioit devant eux, & qu'il étoit enseveli tout vivant dans le tombeau de son pere. Il lisoit dans les cœurs & dans l'avenir. Quelques Catholiques étoient persuadés que Dieu lui révéloit les desseins de ses ennemis; & les Ariens l'accusoient de magie: tant il est vrai que sa prudence étoit une espece de divination. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire ou de se cacher; ceux de la parole ou du silence; de l'action ou du repos. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Treves qu'en Egypte, & dans le sein même d'Alexandrie; entretenir des correspondances; ménager des protections; lier entre eux les orthodoxes; encourager les plus timides; d'un foible ami ne se faire jamais un ennemi; excuser les foiblesses avec une charité & une bonté d'ame, qui font sentir que, s'il condamnoit les voies de rigueur en matiere de Religion, c'étoit moins par intérêt que par principes & par caractere.

Ce que nous allons dire de son Episcopat fera voir combien ce portrait est ressemblant.

III.

V. Son Episcopat.

Saint Athanase avoit une telle idée de l'Episcopat, qu'aiant sçu le dessein qu'avoit saint Alexandre de le désigner pour son successeur, il s'absenta & se cacha. Mais il fut contraint par les Evêques & par tout le peuple de recevoir une dignité, dont il étoit d'autant plus digne qu'il s'en jugeoit plus indigne. Cette

élection si canonique & si sainte fut autorisée par des miracles. L'Esprit de Dieu la fit connoître à saint Pacôme, & lui révéla qu'Athanase seroit la colomne & la lampe de l'Eglise. Après qu'il eut été élevé à une place si éminente, dit saint Grégoire de Nazianze, on ne le vit point s'enfler d'une vaine joie, comme il arrive à ceux qui entreprennent de purifier les autres, avant que de s'être purifiés eux-mêmes. On remarquoit en lui une sincere & profonde humilité. Il étoit plein de bonté, & parloit avec une douceur qui charmoit tout le monde: infatigable dans les veilles & dans le chant des pseaumes, il jeûnoit & prioit comme s'il n'eut point eu de corps. Il étoit le protecteur déclaré de tous ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un front d'airain pour les grands & les superbes, & des entrailles vraiment paternelles pour les humbles & les petits. Il s'appliquoit continuellement à la prédication & à toutes les fonctions Episcopales, & étendoit ses soins à tout. Il ne renfermoit point sa charité & sa sollicitude pastorale dans l'étendue d'Alexandrie; il alloit souvent visiter les villes qui étoient de son Diocèse, accompagné des prêtres, des diacres & d'une grande partie du peuple du canton où il étoit. Il visitoit aussi les dioceses de l'Egypte & de la Thébaïde, toujours suivi de beaucoup de personnes, & monté sur un âne.

Dieu lui donna dans les premieres années de son Episcopat une sensible consolation, en le rendant le pere d'un nouvel Apôtre en la personne de saint Frumence, qu'il ordonna Evêque & qu'il renvoia en Ethiopie, où il avoit déja répandu la semence de l'Evangile. Nous sçavons peu de chose du commencement de

l'Episcopat de saint Athanase ; & les historiens de sa vie ne sont point entrés dans un grand détail de sa vie pastorale, ne s'étant presque attachés qu'à ses persécutions, qui sont la plus grande, la plus célebre & la plus glorieuse partie de sa vie.

VI. Ses travaux.

Les Meleciens exercerent les premiers sa patience. Ils continuerent après la mort de Melece de diviser les peuples, & de remplir l'Egypte de factions & de schismes. Saint Athanase qui brûloit d'amour & de zéle pour l'Eglise, emploia toute sorte de moiens pour les faire rentrer dans son sein. L'instruction, les exhortations, les prieres, toutes les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces & fit usage de son autorité. Mais tout ce qu'il fit pour tâcher de les sauver, ne servit qu'à les irriter, & à leur faire désirer la perte d'un Pasteur si charitable. Les Ariens profiterent de cette disposition des Meleciens, pour les engager à répandre diverses calomnies contre saint Athanase. Leur dessein en cela étoit de pouvoir être Juges, sentant qu'ils n'auroient pu prendre cette qualité, s'ils eussent été ses accusateurs. L'Empereur aiant reconnu les impostures des Meleciens, les condamna avec indignation.

Eusebe de Nicomedie & ceux de son parti ne se découragerent point, parce qu'ils connoissoient le foible de Constantin, qui n'avoit pas la fermeté d'esprit si nécessaire à ceux qui sont dans les grandes places. Les Meleciens par le conseil de cet Evêque factieux, intenterent donc de nouvelles accusations contre saint Athanase, & en même tems Eusebe fit entendre à l'Empereur, qu'il falloit du moins faire examiner si des accusations si graves

étoient fondées, & que son zéle pour la gloire de l'Egliſe devoit le porter à convoquer un Concile pour en faire un ſérieux examen. L'Empereur écouta ce fourbe qui abuſoit de ſa confiance, & indiqua un Concile à Céſarée & enſuite à Tyr, & envoia un ordre abſolu à ſaint Athanaſe de s'y rendre. Le ſaint Evêque obéit; mais avant que de partir, il prit les meſures convenables pour empêcher les ennemis de la vérité de prévaloir. Il mena avec lui un grand nombre d'Evêques Catholiques, & ſur-tout ceux qui avoient aſſiſté au Concile de Nicée, & qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt dans les perſécutions. Comme il n'étoit point encore tems d'attaquer clairement la Foi, parce qu'on ſe fût attiré l'indignation de la multitude, & ſur-tout de l'Empereur, & qu'on vouloit ſeulement rendre ſuſpect ſaint Athanaſe, on ne l'accuſa point d'enſeigner aucune erreur: mais on diſoit qu'il avoit briſé un calice, tué un Evêque nommé Arſene, abattu une égliſe. On compte plus de cinquante Evêques Ariens dans ce Concile de Tyr, qui fut un vrai brigandage, & dans lequel tous ces Evêques partiſans d'Arius ſe porterent à des excès qui paroîtroient incroiables, ſi l'on ne ſçavoit que des hommes poſſédés de l'eſprit d'erreur ſont capables de tout.

VII. Il eſt condamné dans le conciliabule de Tyr.

Saint Athanaſe donna dans cette aſſemblée d'iniquité des preuves de ſa douceur & de ſa modération: il écouta patiemment tout ce que l'on dit contre lui; & enſuite il détruiſit toutes les calomnies avec une tranquillité & une ſageſſe merveilleuſe. Il avoit amené avec lui vingt-neuf Evêques d'Egypte, entre autres les illuſtres Confeſſeurs, Paphnuce & Potamon. Comme on faiſoit tenir debout ſaint

Athanase comme un accusé devant ses Juges, Potamon ne le put souffrir : une telle indignité lui fit répandre des larmes, & adressant la parole à Eusebe de Césarée, il lui dit tout haut : Quoi, Eusebe, vous êtes assis pour juger Athanase ? Le peut-on souffrir ? N'étions-nous pas en prison ensemble pendant la persécution ? Pour moi j'y perdis un œil : vous êtes sain & entier, comment vous en êtes-vous donc tiré ? Eusebe se leva à l'instant, & sortit de l'assemblée en se plaignant de la prétendue tyrannie de saint Athanase & de ses défenseurs. Paphnuce de son côté s'adressa à Maxime de Jérusalem ; & traversant l'assemblée, il le prit par la main & lui dit : Puisque nous portons les mêmes marques de ce que nous avons souffert pour Jesus-Christ, ne restons pas dans l'assemblée des méchans. Il le fit sortir, l'instruisit de toute la cabale, & le joignit pour toujours à saint Athanase. Ces mêmes Evêques à qui les plus horribles calomnies ne coûtoient rien, faisoient paroître un grand zéle pour la Religion. Après avoir prononcé contre saint Athanase une sentence de déposition, ils passerent de Tyr à Jérusalem pour y célébrer la dédicace de la magnifique église du saint Sépulcre, que sainte Helene avoit fait bâtir Ils occupoient les fidéles de divers exercices de piété, & Eusebe de Césarée se signala sur-tout par les discours qu'il fit en l'honneur de la Religion.

VIII. Témoignages rendus à son innocence. Sa fermeté.

Cependant les défenseurs de la vérité firent ce qui étoit en leur pouvoir, pour empêcher que l'Empereur n'autorisât le conciliabule de Tyr. Près de cinquante Evêques protesterent contre cette assemblé. Le Clergé d'Alexandrie protesta de même : les simples fidéles, &

ſur-tout les vierges donnerent des marques de leur attachement à leur ſaint Paſteur, qui n'étoit calomnié par les Ariens, que parce qu'ils n'eſpéroient pas pouvoir jamais le faire entrer dans leur parti. Saint Athanaſe dépoſé à Tyr, alla en diligence à Conſtantinople ſe plaindre à l'Empereur de l'injuſtice & de la violence des Euſébiens ſes calomniateurs ; & il eut le courage de ſe préſenter devant lui, lorſqu'il entroit à cheval dans la ville, & de lui demander juſtice devant tout le monde. Conſtantin refuſoit de l'écouter, ne voulant point communiquer avec un homme qu'il regardoit comme condamné par une aſſemblée d'Evêques dont il avoit une idée très-avantageuſe, & peu s'en fallut qu'il ne le fit chaſſer de ſa préſence. Alors ſaint Athanaſe lui dit hardiment ces terribles paroles: Le Seigneur nous jugera vous & moi, & vous lui rendrez compte de votre union avec ceux qui m'oppriment par leurs calomnies. Le ſaint Evêque ajouta, qu'il ne demandoit aucune grace, mais une rigoureuſe juſtice, & qu'il déſiroit ſeulement que l'Empereur fût témoin de la maniere dont il ſe juſtifieroit devant ſes accuſateurs. Cette propoſition parut raiſonnable à Conſtantin, & conforme au déſir qu'il avoit de décider ſur ces ſortes d'affaires. Il fit donc donner ordre aux Evêques qui étoient aſſemblés à Jéruſalem de ſe rendre à Conſtantinople. Ils ſe garderent bien de venir tous, quoique l'ordre le portât expreſſément. Mais les Euſébiens firent en ſorte qu'il n'y eût que ſix députés, les deux Euſebes, Théognis de Nicée, Patrophile, Urſace & Valens : les autres ſe retirerent à leurs égliſes.

Ces députés qui étoient les plus habiles &

IX. Calomnies des Partisans de l'erreur. Exil de saint Athanase.

les plus artificieux du parti, ne parlerent plus ni du calice brisé, ni d'Arsene tué, mais ils inventerent une nouvelle calomnie. Comme ils sçavoient que Constantin étoit très-jaloux de sa nouvelle ville de Constantinople, qui ne pouvoit subsister sans les convois de l'Egypte, & qu'il avoit fait trancher la tête au philosophe Sopater qu'il chérissoit auparavant, parce que ce philosophe fut soupçonné d'avoir empêché qu'on ne portât des vivres à Constantinople, ils accuserent saint Athanase de ce même crime. Ces fourbes n'ignoroient pas qu'ils prenoient l'Empereur par son foible, en témoignant du zéle pour une ville qui lui étoit si chere. Cette accusation fit gémir saint Athanase, qui protesta que c'étoit une pure calomnie. Comment, ajouta-t-il, aurois-je un tel pouvoir, moi qui suis pauvre & un simple particulier ? Mais Eusebe de Nicomédie soutint publiquement la calomnie ; & pour la rendre vrai-semblable, il jura qu'Athanase étoit riche, puissant & capable de tout entreprendre. L'Empereur ajouta foi à tous ces Evêques qui lui paroissoient pleins de zéle pour la Religion, & incapables d'une aussi détestable intrigue, que celle que leur reprochoit saint Athanase. Il crut faire grace au saint Evêque si indignement calomnié, de ne pas le condamner à mort : il se contenta de l'exiler à Treves qui étoit alors la capitale des Gaules, c'est-à-dire, à près de huit cens lieues d'Alexandrie. Constantin méritoit bien par toutes les fautes qu'il avoit déja faites, de tomber dans celle-ci. Combien l'esprit de sagesse & de discernement est-il nécessaire à ceux qui ont en main la souveraine autorité ! A quelles injustices ne peuvent-ils point se prêter, avec

les meilleures intentions, lorſque la lumiere de l'Eſprit de Dieu ne leur fait point diſtinguer ceux qui ſont véritablement gens de bien, de ceux qui n'ont que l'apparence & le maſque de la vertu !

X. Il eſt bien reçu par S. Maximin de Treves.

Les Euſébiens firent exiler en même tems quatre prêtres de l'égliſe d'Alexandrie, & voulurent établir un autre Evêque à la place de ſaint Athanaſe ; mais l'Empereur refuſa d'y envoier celui qu'ils avoient choiſi. Saint Athanaſe arriva à Treves au commencement de Février de l'an 336. Cette ville étoit le ſéjour ordinaire des Gouverneurs ou même des Empereurs quand ils étoient dans les Gaules, parce qu'ils étoient en guerre avec les peuples de Germanie, qui faiſoient des efforts continuels pour entrer ſur les terres des Romains. L'Evêque de Treves étoit ſaint Maximin, illuſtre par la pureté de ſa foi, par la ſainteté de ſes mœurs & par ſes miracles. Il étoit né à Poitiers d'une famille noble, & avoit été attiré à Treves, comme pluſieurs autres, par l'Evêque Agritius, qui l'éleva ſous ſa diſcipline & l'appella aux fonctions eccléſiaſtiques. Après ſa mort ſaint Maximin fut élu pour lui ſuccéder, par les ſuffrages du clergé & du peuple & par l'approbation des Evêques voiſins. Il reçut avec reſpect ſaint Athanaſe, quoiqu'exilé par l'Empereur. Conſtantin le jeune qui commandoit dans les Gaules, & qui réſidoit à Treves, traitoit auſſi fort honorablement cet illuſtre exilé, & lui fourniſſoit abondamment toutes les choſes dont il pouvoit avoir beſoin. Outre ſa grande réputation, il étoit encore porté à le reſpecter par l'affection qu'il ſçavoit que ſon peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de ſon extérieur.

IV.

XI. Concile de Constantinople où Marcel d'Ancyre est dépoſé, & où Arius est reçu.

Les Eusébiens ne furent point satisfaits de l'éxil de saint Athanase ; ils voulurent aussi faire recevoir Arius d'une maniere éclatante dans Constantinople. Ils firent convoquer pour cela dans cette ville un concile de diverses provinces, du Pont, de Cappadoce, d'Asie, de Phrygie, de Bithinie, de Thrace & d'autres parties de l'Europe. Saint Alexandre Evêque de Constantinople voiant que les Eusébiens y dominoient, s'efforça de les faire séparer, mais il ne le put. On y traita l'affaire de Marcel Evêque d'Ancyre, qui avoit toujours été fort attaché à saint Athanase, & avoit témoigné beaucoup de zéle contre l'erreur d'Arius & contre les intrigues des Eusébiens. Ceux-ci l'accusoient de Sabellianisme, qui étoit le reproche ordinaire qu'ils faisoient aux Catholiques. Ils le firent déposer & excommunier, & mirent en sa place Basile qui avoit la réputation d'être éloquent & capable d'instruire. Ils crurent en le faisant Evêque donner un puissant appui à leur héréſie. En même tems ils dresserent une exposition de leur foi, opposée aux prétendues erreurs de Marcel, & l'envoierent aux Evêques d'Orient, pour leur apprendre en quel sens ils avoient approuvé le mot de Consubstantiel. Car n'osant combattre ouvertement le symbole de Nicée, auquel l'Empereur étoit attaché, ils tachoient de l'éluder par des explications captieuses.

Mais le but principal des Eusébiens dans ce concile de Constantinople étoit, comme nous l'avons dit, le rétablissement d'Arius. Il étoit présent, & l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite. Car après qu'il

eut été reçu à Jérusalem, il alla à Alexandrie espérant profiter de l'absence de saint Athanase pour rentrer dans l'Eglise. Mais le peuple catholique ne l'y put souffrir; & comme il avoit beaucoup de partisans, il s'excita de grands troubles qui engagerent Constantin à faire venir Arius à Constantinople. Le saint Evêque Alexandre, alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans n'aiant pu empêcher l'Empereur de faire venir Arius, déclara fortement qu'il ne le recevroit pas dans son église. Les Eusebiens le prioient d'avoir compassion de ce prêtre & de le recevoir en esprit de paix. Ils le faisoient aussi solliciter par d'autres, qui ne s'appercevant pas de leur malice, venoient de bonne foi faire au saint Evêque de grands éloges de la douceur d'Arius. Cet artifice ne réussissant pas, les Eusebiens s'emporterent contre saint Alexandre, & le menacerent de le faire déposer lui même, d'obtenir un ordre pour le releguer bien loin, & de mettre en sa place un autre Evêque, qui recevroit Arius & ses défenseurs.

XII. Efforts des Eusebiens pour faire triompher Arius.

L'éxil de saint Athanase montroit quel étoit leur crédit à la Cour, & l'Eglise semboit réduite à une terrible extrémité. Alors saint Jacques de Nisibe qui se trouva à Constantinople, conseilla aux Fidéles d'avoir recours à Dieu, & de faire pendant sept jours des jeûnes & de ferventes prieres. Comme on sçavoit qu'il avoit le don des miracles & de prophétie, son conseil fut suivi. Saint Alexandre donna l'exemple à son peuple, & voiant que tous les discours & les raisons n'arrêtoient pas le mal, il laissa les Eusebiens se donner de grands mouvemens, & mettre en œuvre toutes sortes d'intrigues. Pour lui il s'enferma seul dans l'église,

Les défenseurs de la vérité ont recours à la priere.

ſe proſterna au pied de l'autel, pria avec larmes, & continua pendant pluſieurs nuits à demander à Dieu de venir au ſecours de ſon Egliſe par quelque ſigne éclatant.

Pendant que le ſaint Evêque ſollicitoit ainſi auprès de la divine miſéricorde, les Euſebiens agiſſoient puiſſamment à la Cour de l'Empereur, & lui perſuaderent qu'Arius ſoutenoit la doctrine de l'Egliſe. Conſtantin voulant s'en aſſurer, fit venir Arius dans ſon Palais, & lui demanda s'il ſuivoit la Foi de Nicée. Arius aſſura qu'il n'en avoit point d'autre. Conſtantin lui demanda ſa profeſſion de foi par écrit. Arius la donna auſſi-tôt. Elle étoit dreſſée avec un tel artifice, que l'héréſie ne ſe montroit point, & qu'on n'y voioit que des paroles de l'Ecriture. Conſtantin lui fit jurer qu'il n'avoit point d'autre doctrine; & trompé par ce ſerment, il manda l'Evêque Alexandre, & lui dit qu'il falloit tendre la main à un homme qui cherchoit à ſe ſauver. Saint Alexandre s'efforça de détromper l'Empereur; mais voiant qu'il ne faiſoit que l'irriter par ſes remontrances, il ſe tut & ſe retira.

XIII. Mort funeſte d'Arius.

Le ſaint Evêque & ſaint Jacques de Niſibe vivement touchés de l'extrémité à laquelle l'Egliſe étoit réduite, & conſidérant que l'erreur avoit un ſi énorme crédit à la Cour, & faiſoit chaque jour de ſi étonnans progrès; qu'on répandoit par tout de nouvelles formules compoſées des paroles de l'Ecriture; mais où ne ſe trouvoit point le mot de Conſubſtantiel, & qui avoient pour but de faire perdre de vue le Concile de Nicée; & que ceux qui y étoient fermement attachés étoient en proie aux partiſans de l'erreur; qu'il ne reſtoit plus enfin qu'à faire triompher Arius: ces Saints à la vue

de tous ces maux redoublerent leurs instances auprès de Dieu : ils lui représenterent en quel état étoit son héritage, & quel étoit l'audace des ennemis de la vérité. Cette priere fut éxaucée. Pendant que les Eusebiens menoient comme en triomphe Arius dans les rues de Constantinople, pour le faire ensuite entrer solemnellement dans l'église, ce misérable eut un besoin naturel qui l'obligea de quitter son cortege, & d'aller dans un lieu public de commodité où on le trouva mort, aiant perdu une grande quantité de sang. Cet événement fut regardé par les Fidéles comme une marque sensible de la protection divine. Constantin ne pût s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu, ne douta point qu'Arius ne fût véritablement hérétique, & s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée. Saint Athanase aiant appris à Treves cette mort funeste, fut fort éloigné d'insulter au malheur d'Arius : mais la joie qu'il eut de la protection que Dieu avoit accordée à son Eglise dans cette occasion, fut mêlée d'une humble fraieur à la vue des jugemens terribles de Dieu.

V.

XIV. Etat de l'Arianisme sous Constantin.

Pendant les douze premieres années de l'Episcopat de saint Athanase, il n'y eut point proprement de combat direct sur la doctrine. Les Ariens avoient pour but d'établir leur doctrine impie ; mais ils n'osoient s'expliquer trop clairement. Le terrein n'étoit point encore assez préparé. La mémoire du Concile de Nicée étoit trop réceme & la foi de Constantin trop pure. Ils se bornerent donc à tâcher d'embrouiller la question, à jetter des nuages sur la décision de Nicée, & sur-tout à rendre sus-

pects ceux qu'ils ſçavoient être fermement attachés à la foi de la Conſubſtantialité. C'eſt dans cette vue qu'ils intenterent tant de calomnies contre ſaint Athanaſe, qui leur étoit odieux par ſon intrépidité. Combien ce grand défenſeur de la Foi ſe fût-il épargné de traverſes & de perſécutions, pour peu qu'il eut voulu ſe prêter, & entrer en quelque compoſition avec l'erreur! Conſtantin ne pouvoit ſe perſuader que des hommes tels que les Euſebes, qui avoient un ſi grand extérieur de piété, fuſſent capables des plus horribles calomnies. Les remontrances du Clergé & du peuple d'Alexandrie, les lettres de ſaint Antoine, les raiſons ſi puiſſantes de ſaint Athanaſe & des autres ſaints Evêques, rien ne fut capable de lui faire regarder comme des calomniateurs ceux qui avoient eu l'art de gagner ſa confiance. Que ne peuvent donc pas ſe promettre des hommes artificieux & politiques qui ont l'oreille des Princes, puiſqu'un Empereur tel que Conſtantin a été ſurpris, juſqu'à perſécuter comme des brouillons & des ennemis de l'Etat, les plus ſaints & les plus zélés défenſeurs de la vérité?

VI.

Tel fut l'état de l'Arianiſme depuis le Concile de Nicée juſqu'à la mort de Conſtantin. Quel changement dans l'Egliſe pendant l'eſpace de douze ans! A la fin du Concile de Nicée tout ſembloit terminé & pacifié. L'erreur n'oſoit parler & ſe cachoit avec ſoin. Ses partiſans avoient part à ſon humiliation. A la mort de Conſtantin toute l'Egliſe d'Orient eſt en feu, quoiqu'on ne répande pas publiquement & ouvertement la mauvaiſe doctrine: car on ne ſçauroit trop remarquer que pendant

XV. Raïon de liberté après la mort de Conſtantin. Uſage qu'en font les défenſeurs de la foi. Concile d'Alexandrie en faveur de S. Athanaſe.

la vie de Constantin, les Ariens se bornerent à persécuter les gens de bien sous diverses calomnies personnelles, & à s'envelopper dans mille détours & mille subtilités.

Mais après la mort de Constantin l'affaire changea de face. Les éxilés étant rappellés, & les orthodoxes jouissant d'un peu de liberté, il fut aisé de voir par l'usage que l'on en fit, que tout ce qui s'étoit passé, n'étoit que l'effet de l'intrigue, de la violence, & de la cabale. On se servit de ce raion de liberté pour rendre à la vérité des témoignages que la persécution avoit étouffés. Cent Evêques s'assemblerent à Alexandrie, justifierent pleinement saint Athanase, & écrivirent à tous les orthodoxes, afin d'être plus forts en se réunissant contre l'erreur. Tout se passa selon les régles dans ce Concile; la liberté y regna, & tout s'y fit d'une maniere fort opposée à ce qui s'étoit fait trois ans auparavant dans le concile de Tyr. Pendant plusieurs années les Eusebiens avec tout leur crédit n'avoient pu faire gagner à l'erreur un pouce de terrain, qu'en violant les régles: & un moment de liberté suffit aux défenseurs de la vérité, pour ébranler tout l'édifice que les Ariens avoient élevé avec des peines infinies, & avec la protection de la Cour.

Tandis que saint Athanase & ceux qui lui étoient unis dans la défense de la vérité, prenoient des mesures pour affoiblir l'erreur & en arrêter le progrès, l'esprit séducteur ne s'endormoit pas, & il inspiroit de plus en plus son venin à ce même prêtre qui avoit autrefois trompé la Princesse Constantia.

VII.

L'Empereur Constantin aiant eu l'impru-

dence de confier ſon teſtament à ce Prêtre hypocrite, lui laiſſa une grande autorité en le chargeant d'une commiſſion ſi honorable. Ce Prêtre Arien eut donc un grand crédit auprès de Conſtance, qui fut maître de l'Orient après la mort de ſon pere. Il gagna d'abord Euſebe le premier des eunuques du Palais, & le favori de Conſtance, & il infecta de ſon héréſie l'eſprit de l'Impératrice. L'autorité qu'il avoit à la Cour le mit en état de s'inſinuer dans l'eſprit des grands. Tantôt il déploroit avec douleur la tempête dont l'Egliſe étoit agitée, & rejettoit tous ces troubles ſur la malice de ceux qui avoient introduit dans l'Egliſe le mot de Conſubſtantiel, qui n'eſt point dans l'Ecriture : tantôt il louoit la vertu & la ſcience des Euſebes, & des autres chefs du parti, en même-temps qu'il condamnoit ſaint Athanaſe, le faiſant paſſer pour un brouillon, lui & tous ceux qui lui étoient unis. Ces diſcours produiſirent l'effet qu'il s'étoit propoſé. On commença à douter de ce qu'il falloit penſer du fond de l'affaire. Le doute paſſa de l'eſprit du Souverain dans celui des grands de ſa Cour. On diſputoit dans le Palais & dans la ville, d'où le mal ſe répandoit dans les Provinces.

XVI. Les Euſebiens gagnent l'Empereur Conſtance.

Les Ariens ſe voiant appuiés du crédit de l'Empereur Conſtance, & croiant avoir réuſſi à faire perdre de vue le Concile de Nicée, ils ſongerent à ſe rendre maîtres des grands Siéges de l'Egliſe. Ils s'emparerent de celui de Conſtantinople, ſur lequel ils placerent Euſebe de Nicomédie après la mort de ſaint Alexandre. Ils vouloient auſſi mettre un Evêque de leur parti à la place de ſaint Athanaſe, mais l'Empereur Conſtantin le jeune ne leur en donna pas le temps. Car il avoit renvoié le

saint Evêque à son église, avec une lettre adressée au peuple catholique d'Alexandrie, où il dit, que le Saint avoit été envoié dans les Gaules, pour empêcher qu'il ne fût exposé à la fureur de ses ennemis, que l'intention du grand Constantin étoit de le rendre à son église, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quand donc, ajouta-t-il, Athanase sera arrivé chez vous, vous connoîtrez combien nous l'avons honoré, & vous ne devez pas en être surpris, puisque nous y avons été portés par votre affliction que nous nous représentions, & par le respect qu'inspire la présence d'un si grand homme. Que la providence divine vous conserve, Mes chers freres.

XVII. Retour de S. Athanase à Alexandrie.

L'Empereur Constance n'osa s'opposer au retour de saint Athanase. Il passa par la Syrie, arriva en Egypte, & rentra à Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroiable de tout le monde, du Clergé & du peuple de la ville & de la campagne, qui accouroient en foule pour le voir. Toutes les églises retentissoient d'actions de graces. Les autres Evêques qui avoient été chassés de leurs Siéges, furent aussi rétablis.

Les Ariens se plaignirent hautement du retour de saint Athanase comme d'une entreprise contre la discipline de l'Eglise, disant qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'autorité d'un Concile, après avoir éte condamné par celui de Tyr. Ils inventerent contre lui de nouvelles calomnies, & le citerent à Rome, afin de se rendre favorable le Pape & les Evêques d'Occident par cette marque de confiance, & afin d'obtenir une condamnation d'autant plus aisément, qu'on étoit plus éloigné des lieux, & qu'il étoit plus difficile de connoître leurs intrigues & leurs violences. D'ailleurs ils ser-

toient combien un jugement contre saint Athanase, prononcé par le Pape auroit de poids, sur-tout dans l'Occident. Saint Athanase qui sçavoit que l'erreur avoit beaucoup moins de crédit en Occident qu'en Orient, ne fit pas difficulté d'aller à Rome, pour mettre au fait de tout ce qui s'étoit passé le Pape & les Occidentaux, & pour les affermir dans la Foi, en leur découvrant le caractere de ceux qui l'attaquoient. Ceux-ci déconcertés de voir que tout se passeroit à Rome selon les régles, éluderent ce Concile, sous prétexte qu'il étoit nécessaire qu'ils allassent à Antioche pour la dédicace d'une église,

XVIII. Il est justifié à Rome.

L'absence des Ariens n'empêcha pas le Pape Jules d'examiner la cause de saint Athanase & de le justifier. Cet événement donna quelque consolation aux défenseurs de la vérité qui avoient été fort affligés de la mort du jeune Constantin protecteur déclaré de saint Athanase & de la cause de l'Eglise.

VIII.

XIX. Il est déposé dans un Concile d'Antioche de cent Evêques.

Les Eusebiens de leur côté s'étant rendus à Antioche, y tinrent un Concile de près de cent Evêques, & déposerent saint Athanase. Lorsque les Ariens avoient quelque injustice à commettre, ils se servoient ordinairement de l'occasion d'une solemnité ou de la dédicace d'une église. Ainsi leurs entreprises ne paroissoient point préméditées, & ils espéroient gagner les Fidéles, en faisant paroître beaucoup de zéle pour tout l'extérieur de la Religion. Pouvoit-on croire en effet que des Evêques si appliqués à élever des temples magnifiques à Jesus-Christ, travailloient de tout leur pouvoir à obscurcir, & à faire disparoître la doc-

trine de sa Consubstantialité avec son Pere! Ils ne firent point un crime à saint Athanase de son attachement au Concile de Nicée; mais ils renouvellerent les anciennes accusations tant de fois refutées. Ce caractere des Ariens est tout-à-fait remarquable. Ils revenoient sans fin à de vieilles calomnies, dont l'imposture avoit été mise dans le dernier dégré d'évidence, & ils les rappelloient avec autant de hardiesse, que si on n'y eut jamais rien répondu. Ils proposoient aussi de nouvelles formules, afin d'obscurcir de plus en plus la doctrine.

Après la déposition de saint Athanase, & l'ordination de Grégoire qui devoit remplir son Siége, on condamna la doctrine de Marcel d'Ancyre, sous prétexte de quelques expressions peu exactes qui sembloient favoriser le Sabellianisme. Qu'il étoit affligeant pour saint Athanase de voir un Evêque zélé pour la Foi contre les Ariens, leur donner quelque prise, en ne s'énonçant point assez correctement! Quelle joie pour ceux-ci d'avoir une raison apparente pour faire diversion, & pour insinuer que tous ceux qui leur étoient contraires favorisoient le Sabellianisme! Combien y eut-il de personnes bien intentionnées d'ailleurs qui se laisserent donner le change, & à qui l'on fit regarder comme le seul mal qui fût dans l'Eglise, les expressions dures de Marcel d'Ancyre!

IX.

XX. Progrès de la séduction.

Les Ariens proposerent une profession de Foi du Martyr saint Lucien, pour empêcher, disoient-ils, le progrès de l'erreur de Marcel d'Ancyre. C'étoit une ruse de leur part, & un prétexte pour faire disparoître la décision du Concile de Nicée. Quoiqu'il n'y ait rien dans

cette formule du Concile d'Antioche, qui marque diverſité d'eſſence & de nature entre le Pere & le Fils, cependant l'on n'y voit point le mot de Conſubſtantiel, & c'eſt tout ce que les Ariens vouloient. La formule fut ſouſcrite par près de cent Evêques, & elle fut enſuite très-célebre parmi ceux qui, ſans être purement Ariens, rejettoient le terme de Conſubſtantiel. Tous ces nouveaux formulaires rendoient tous les jours la ſéduction plus grande & la ſituation des Fidéles plus affligeante. Il y avoit des Conciles pour ſaint Athanaſe, mais il y en avoit auſſi contre lui. Les Ariens ne manquoient pas de raiſons ſpécieuſes, & capables de faire impreſſion ſur les eſprits ſuperficiels, qui ſont toujours le plus grand nombre. En pluſieurs occaſions ils faiſoient paroître un zéle pour la Religion, qui donnoit d'eux une très-favorable idée à ceux qui ne connoiſſoient pas le fond de leur doctrine & la noirceur de leurs intrigues. Mais un fidéle qui avoit le cœur droit, pouvoit ſe garantir de la ſéduction en demeurant attaché à la foi de Nicée, & en faiſant attention à la violence & aux moiens indignes que l'on emploioit contre ceux qui aimoient mieux ſouffrir tout, que d'abandonner le mot de Conſubſtantiel.

Les Ariens ne ſe contenterent pas de faire ſouſcrire des formules obſcures à une multitude d'Evêques d'Orient, ils envoierent auſſi des députés en Occident, pour obtenir des ſignatures : mais Dieu arrêta les effets de leur malice, en empêchant que l'Empereur Conſtantin leur fût favorable. Le zéle qu'ils avoient pour répandre leur perverſe doctrine, leur fit envoier dans les Indes des miſſionnaires, dont le chef fut Théophile zélé Arien, qui avoit

embraſſé la vie monaſtique, & qui avoit une grande réputation de vertu. Les Ariens l'ordonnerent Evêque pour cette miſſion, ils l'élevoient juſqu'au Ciel, & lui attribuoient le don des miracles.

XXI. Profond artifice des partiſans de l'erreur. Sublime ſageſſe de ſaint Athanaſe.

Les dernieres formules des Ariens étoient tout à fait ſpécieuſes. On ne peut les condamner abſolument; mais il étoit néceſſaire alors de ne point omettre l'expreſſion de Conſubſtantiel, conſacrée par le Concile de Nicée. Ceux qui jugent des affaires de la Religion comme de celles où la politique humaine peut avoir lieu, ſe ſeroient cru ſans doute fort autoriſés à l'abandonner. Un mot pour un autre, qu'importe, dès que la foi eſt à couvert? Que ne doit-on pas faire pour le bien de la paix? Cette difficulté pouvoit ébranler un grand nombre de perſonnes d'ailleurs attachées à la ſaine doctrine. Il falloit donc avoir alors une grande lumiere, pour appercevoir les deſſeins cachés des Ariens, & une fermeté d'ame non-commune, pour ne ſe laiſſer toucher d'aucun intérêt humain. C'étoit au reſte une puiſſante conſolation pour les Fidéles, de trouver un modele parfait de la maniere dont ils devoient ſe conduire, dans le ſecond Evêque de l'Egliſe, lequel regardoit le Concile de Nicée comme le flambeau qui devoit l'éclairer au milieu des obſcurités dont on étoit environné. A la faveur de cette lumiere on ne pouvoit point s'égarer. C'étoit elle qui dirigeoit toutes les démarches de ſaint Athanaſe; & c'étoit à ce point fixe qu'il ramenoit ſans ceſſe tous ceux de qui il pouvoit ſe faire entendre. Plus on étudiera cet intrépide défenſeur de la vérité, plus on ſe convaincra qu'il eſt un parfait modele pour ceux qui ſont chargés des affaires de

l'Egliſe dans les conjonctures les plus difficiles. Il ne faiſoit aucune démarche qui ne fût néceſſaire ; & chaque entrepriſe étoit toujours proportionnée aux beſoins actuels de l'Egliſe. Quand les maux étoient extrêmes, il emploioit les derniers remedes. Il ſçavoit ſe rabaiſſer & uſer de condeſcendance, quand il le falloit ; mais ce n'étoit jamais aux dépens des intérêts de Dieu, & il étoit diſpoſé à verſer tout ſon ſang, plutôt que d'accorder un pouce de terrain aux ennemis de la vérité.

XXII. Intruſion de Grégoire. Zéle de S. Athanaſe.

L'on n'avoit point encore vû depuis l'origine de l'Arianiſme, d'excès qui approchât des impiétés qui ſe commirent à Alexandrie dans l'intruſion de Grégoire, que les Euſebiens avoient ordonné Evêque dans le concile d'Antioche en la place de ſaint Athanaſe. On ne peut lire ſans frémir les violences qui furent exercées alors. Saint Athanaſe emploia dans cette occaſion les moiens les plus capables d'inſpirer du zéle aux plus inſenſibles. Il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques orthodoxes, pour les inſtruire de ce qui étoit arrivé à Alexandrie. Il commença ſa lettre par l'hiſtoire de ce Levite, qui aiant trouvé ſa femme morte des effroiables outrages qu'elle avoit ſoufferts, la coupa en douze parties qu'il envoia à chacune des tribus d'Iſraël. Saint Athanaſe comparoit la perſécution préſente à cet horrible déſaſtre, & exhortoit tous les Evêques à ſe réunir dans cette occaſion pour ſecourir l'Egliſe, & pour empêcher la corruption de la diſcipline & de la Foi. Il les conjuroit de ne point laiſſer périr le dépôt qui leur avoit été confié, & de ne point permettre aux étrangers de s'emparer de l'héritage du Seigneur. On voit par ces paroles, que le pro-

grès de la séduction n'avoit point affoibli l'idée qu'avoit le saint Docteur de l'importance de la cause qu'il défendoit. Après avoir rapporté dans cette même lettre circulaire toutes les horreurs, toutes les abominations, tous les crimes qui s'étoient commis dans l'intrusion de Grégoire, saint Athanase ajoute ces paroles remarquables, qui montrent avec quel soin il étudioit toutes les démarches des ennemis de la vérité : C'est, dit-il, l'exécution d'un dessein que les Eusebiens méditent depuis longtemps.

XXIII. Sa grande vertu.

Saint Athanase ne se contentoit pas d'écrire & d'instruire en public & en particulier, il travailloit aussi à appaiser la colere de Dieu par des prieres continuelles. Pendant qu'il étoit à Rome, où il s'étoit rendu après l'intrusion de Grégoire, il vivoit avec quelques saints Moines qu'il y avoit amenés, & il étoit presque toujours avec eux à l'église. Il y fit connoître la profession monastique, principalement par l'écrit qu'il avoit composé de la vie de saint Antoine, quoique ce Saint vécût encore. Plusieurs personnes considérables, & entre autres Eutropia tante des Empereurs, avoient une grande estime pour cet illustre persécuté; & le Pape Jules rendoit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Pendant que saint Athanase étoit à Rome, l'Empereur Constant lui écrivit pour le prier de se rendre à Milan, sans lui marquer pourquoi il le faisoit venir. Il s'y tint un Concile.

XXIV. Concile de Milan.

Les Orientaux qui y avoient envoié des députés, pour faire approuver leur longue formule, ne reçurent de ce Concile d'autre réponse que ces belles paroles : Nous nous contentons du Symbole de Nicée, & nous ne

cherchons rien au-delà. C'eſt ainſi que Dieu béniſſoit le zéle de ſaint Athanaſe, en faiſant entrer pluſieurs Evêques dans ſa maniere de penſer, & en lui uniſſant de plus en plus tous ceux qui s'intéreſſoient véritablement aux biens & aux maux de l'Egliſe.

Le Pape Jules conjointement avec Oſius & ſaint Maximin de Treves, excita l'Empereur Conſtant à demander à ſon frere Conſtance un Concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir l'Egliſe diviſée, & de remédier à ſes maux. Conſtance y conſentit, & l'on convint de le tenir à Sardique en Illyrie, Métropole des Daces, aux confins des deux Empires.

X.

XXV. Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique eſt une époque célébre dans l'affaire de l'Arianiſme. Il ſe tint l'an 347, & il fut l'effet d'une protection ſinguliere de Dieu ſur ſon Egliſe, & un remede proportionné à ſes maux. On y fit en grand ce que ſaint Athanaſe n'avoit pu faire qu'en ſuivant les ouvertures que la Providence lui donnoit. Ce grand homme dans toutes ſes démarches ſe propoſoit trois objets, premierement de ramener tous ceux qu'il pouvoit au Concile de Nicée; ſecondement de détruire les accuſations perſonnelles intentées contre lui; troiſiémement enfin de faire connoître les Euſebiens tels qu'ils étoient. Ce ſont ces mêmes objets que ſe propoſerent les Peres du Concile de Sardique. Aiant été convoqué par le concours des deux Empereurs, il s'y trouva des Evêques de plus de trente-cinq provinces. Le Pape Jules s'excuſa d'y aller, ſur la crainte que les ſchiſmatiques & les hérétiques ne profitaſſent de ſon abſence pour nuire à ſon troupeau, & ſon ex-

cuſe fut approuvée par le Concile. Il envoia à ſa place deux Prêtres & un diacre. Les Euſebiens y allerent au nombre de près de 80, avec deux des premiers Officiers de l'Empereur Conſtance. Ils eſpéroient y dominer par l'autorité ſéculiere, & engager dans leur parti un grand nombre d'Occidentaux; enſorte qu'ils regardoient ce Concile comme devant faire triompher leur cauſe.

Mais quand ils virent qu'Oſius étoit à la tête des Occidentaux, & que ce Concile ſeroit un jugement purement eccléſiaſtique, que tout s'y paſſeroit ſelon les regles, ſans Commiſſaires de l'Empereur, & ſans ordres de la Cour, ils furent ſurpris & troublés. Voiant d'ailleurs ſaint Athanaſe comparoître hardiment, & apprenant que pluſieurs égliſes avoient envoié des députés avec les preuves de leurs violences, & que deux Evêques qui avoient fait le voiage avec eux, venoient de les quitter pour ſe joindre aux Occidentaux, à qui ils avoient découvert leurs fourberies & leurs allarmes, ils firent la meilleure contenance qu'ils purent; mais ils ſe renfermerent tous enſemble, & ils convinrent qu'il n'y avoit point pour eux de meilleure parti à prendre que de ſe retirer. Cependant il falloit trouver des prétextes pour couvrir la honte d'une retraite, dans de pareilles circonſtances. Le premier qu'ils allegueront, fut la prétendue néceſſité où ils étoient d'obéir à un ordre de Conſtance, qui leur marquoit de venir promptement célébrer ſa victoire ſur les Perſes. C'étoit vraiſemblablement les deux Officiers qui leur avoient fourni cette raiſon. Ils en ſentirent la foibleſſe, & ſe retrancherent à dire qu'ils ne pouvoient en conſcience entrer dans une aſſemblée, où l'on communiquoit

communiquoit avec des Evêques déposés & excommuniés. On leur répliqua que le Concile ne pouvoit refuser sa communion à Athanase, qui depuis sa déposition au Concile de Tyr avoit été jugé innocent dans un Concile d'Egypte de cent Evêques, & depuis peu dans un Concile tenu à Rome par le Pape Jules; que tout ce qu'ils pouvoient demander, étoit qu'on examinât l'affaire de nouveau, en oubliant tout ce qui s'étoit fait pour ou contre. Quoiqu'on les invitât, qu'on les pressât, qu'on les conjurât, ils demeurerent inflexibles, & se retirerent à Philippopolis en Thrace.

Le Concile examina les trois objets qu'il s'étoit proposés, la Foi Catholique, la cause de ceux que les Eusebiens accusoient, & les plaintes formées contre les Eusebiens eux-mêmes. Quelques-uns proposerent avec chaleur de dresser une nouvelle profession de foi, mais la proposition fut rejettée avec indignation par le Concile. Il ordonna que l'on n'écriroit rien touchant la Foi, & que l'on s'en tiendroit au Concile de Nicée dont le Symbole étoit suffisant, pour ne donner aucun prétexte à ceux qui vouloient composer sans fin de nouveaux formulaires. On examina ensuite les accusations faites contre saint Athanase, qui fut pleinement justifié. Enfin la conduite des Eusebiens fut dévoilée, & le Concile prononça une sentence de condamnation contre leurs principaux chefs. Huit furent déposés & excommuniés, de même que Grégoire usurpateur du Siége d'Alexandrie. Le Concile de Sardique déclara son jugement par quatre lettres synodales, l'une aux Empereurs, l'autre à tous les Evêques, la troisiéme au Pape Jules en particulier, & la quatriéme à l'église d'Alexandrie.

Le Concile fit plusieurs Canons de discipline, qui sont fort importans, & que nous rapporterons dans un autre article. Tel fut le vrai Concile de Sardique. Outre les Evêques présens qui étoient plus de cent, rassemblés de presque toutes les provinces d'Occident, plusieurs autres y souscrivirent sur les copies qui leur furent envoyées, & saint Athanase en compta plus de trois cens. Ce Concile fut un triomphe éclatant pour la cause de la vérité. Qu'il est étonnant qu'après cela l'Arianisme ait pu reprendre faveur! Combien falloit-il que l'erreur eût fait de progrès en Orient!

XI.

XXVI. Concile de Philippopolis tenu par les Ariens

Les Orientaux qui s'étoient retirés de Sardique s'arrêterent, comme nous l'avons dit, à Philippopolis en Thrace sur les terres de Constance assez près de Constantinople, & prétendant être le veritable concile, ils écrivirent une lettre circulaire à tous les Evêques Catholiques; car c'est ainsi qu'ils nommoient ceux qu'ils se croioient favorables. Ils commençoient dans leur lettre par se vanter d'un grand zéle pour la discipline de l'Eglise, & pour la fermeté de ses jugemens. Ils faisoient ensuite une longue énumération des jugemens prononcés contre Marcel d'Ancyre & contre saint Athanase, & se plaignoient que le Pape Jules & Osius eussent osé recevoir à leur communion des Evêques jugés & déposés juridiquement. Quant à nous, continuent-ils, nous attachant à la discipline de l'Eglise, nous avons exigé qu'on chassât de l'assemblée ceux qui ont été condamnés, & qu'on ne communiquât point avec les pécheurs. Pour eux ils préférent, disent toujours les Orientaux, aux Con-

ciles tenus en Orient le jugement de quelques Evêques d'Occident, ſe faiſant ainſi Juges des Juges mêmes, & voulant retoucher au jugement de ceux qui ſont déja avec Dieu. Les Orientaux, ajoute la lettre, pourroient de même détruire ce que les Occidentaux auroient fait; mais nous nous en tenons aux regles que nos Peres nous ont laiſſées. Ce que les Conciles légitimes ont ordonné, doit demeurer ferme. On voit ici les commencemens de la jalouſie des Evêques d'Orient contre ceux d'Occident, dont nous verrons de ſi terribles effets dans toute la ſuite de l'hiſtoire.

Ces quatre-vingts Evêques tenoient enſuite un langage pathetique, déploroient les maux de l'Egliſe, & faiſoient un expoſé de tout ce qu'ils prétendoient avoir ſouffert pour ſes intérêts. Peut-on s'empêcher d'admirer quel étoit alors le langage de la ſéduction? Ils terminerent leur lettre circulaire, en déclarant excommuniés le Pape Jules, Oſius, ſaint Maximin de Treves, outre ſaint Athanaſe & ſaint Paul de Conſtantinople. Cette entrepriſe étoit ſans exemple, & l'on n'auroit jamais prévu que les Euſebiens duſſent ſe porter à un tel excès de témérité.

XXVII. Diviſion entre l'Orient & l'Occident.

Depuis ces deux Conciles, l'Egliſe d'Orient fut quelque temps diviſée de celle d'Occident. La borne de leur communion étoit celle des Empires, le pas de Suques, qui eſt entre la Thrace & l'Illirie. Quoique cette rupture n'ait point été univerſelle, & qu'elle ait duré peu de temps, c'eſt néanmoins un événement très-remarquable. L'on étoit fort embarraſſé dans les occaſions particulieres. Car il n'étoit pas poſſible dans un temps de confuſion, tel que celui-ci, de ſuivre la rigueur de la diſci-

pline par rapport à la communion & à la séparation. Tant que vécut l'Empereur Constant, l'Occident fut tranquille. Il n'y avoit que trois Evêques infectés de la mauvaise doctrine, & l'on veilloit exactement sur eux. Pour l'Orient, la division y étoit toujours grande, & l'on y disputoit sans fin.

XII.

XXVIII. Retour de saint Athanase à Alexandrie.

Après la mort de Grégoire usurpateur du Siége d'Alexandrie, l'Empereur Constant demanda à son frere Constance que saint Athanase fût rappellé dans son église. Constance aima mieux y consentir que de s'exposer à une guerre civile. Il écrivit donc lui-même au saint Evêque, & lui fit écrire par d'autres qu'il pouvoit venir en toute sûreté à Alexandrie. Saint Athanase fit de grands biens pendant son voiage, & travailla par toutes les villes où il passa, à ramener les Evêques qui s'étoient écartés de la doctrine de la Consubstantialité. Il fut reçu à Alexandrie avec une joie incroiable du peuple & du Clergé. On se répandoit en actions de graces, & les Fidéles profiterent du retour de leur Pasteur pour se renouveller dans la piété. Plusieurs Vierges chrétiennes qui auparavant se destinoient au mariage, consacrerent à Jesus-Christ leur virginité. Plusieurs jeunes hommes se retirerent dans les déserts, pour ne s'occuper que du soin de leur salut. Les maris & les femmes se persuadoient l'un à l'autre de vaquer à la priere, selon le conseil de l'Apôtre. On s'appliquoit à toutes sortes de bonnes œuvres, & on donnoit comme à l'envi des marques de sa charité. L'émulation étoit telle, que chaque maison sembloit être une église destinée à la priere & à la pratique

des vertus. Voilà les effets que produisoit alors la joie publique chez les Chrétiens. Saint Athanase profita du calme dont il jouissoit, pour fortifier les fidéles contre la grande épreuve qui devoit suivre la mort de l'Empereur Constant.

ARTICLE VI.

Saint Hilaire de Poitiers, & plusieurs illustres Confesseurs.

I.

I. Saint Hilaire de Poitiers. Il cherche la vérité.

SAint Hilaire étoit né à Poitiers d'une des plus illustres familles des Gaules. Il étudia les sciences profanes dans sa jeunesse, & s'appliqua particulierement à l'éloquence. Mais il demeura long-temps dans les ténébres du paganisme; & il étoit déja dans un âge mûr, lorsqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumieres de la vérité. Il raconte lui-même dans le premier livre de la Trinité par quels dégrés il s'éleva jusqu'à la connoissance du vrai Dieu & de Jesus-Christ son Fils. Je cherchois, disoit-il, où pouvoit être le vrai bonheur de l'homme. Je connus aisément que les biens de la terre ne pouvoient rendre l'homme véritablement heureux. Je trouvois plus de solidité dans le sentiment de ceux qui rejettant les plaisirs du corps comme indignes de la noblesse de l'homme, lui proposoient de chercher son bonheur dans la connoissance de la vérité & dans la pratique de la vertu. Mais quelque raisonnable que me parût ce sentiment, je n'en étois pas entierement satisfait; & mon ame brûloit du désir de connoître ce Dieu l'auteur de mon

être, afin de me consacrer à son service, de mettre en lui toute mon espérance, & de me reposer dans sa bonté comme dans un port assuré, au milieu des agitations & des miseres de cette vie.

II. Sa conversion.

Je sentis d'abord, continue saint Hilaire, l'absurdité de tout ce que les paiens enseignoient touchant la divinité ; & plus j'y réfléchissois, plus je me persuadois qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu éternel, tout-puissant, immuable. J'étois plein de ces pensées, lorsque les livres de Moïse & des Prophétes me tomberent entre les mains. Je fus charmé de ces paroles : *Je suis celui qui est.* Je connus par ces paroles & par d'autres endroits des Prophétes, que l'être appartient essentiellement à Dieu, qu'il est la source de toute beauté, la beauté infinie ; en un mot je compris que je devois le croire incompréhensible, & que je n'avois d'autre lumiere pour le connoître qu'une foi sans bornes. Les Ecrits des Evangélistes & des Apôtres me découvrirent au-delà de ce que j'avois osé espérer. C'est ainsi que saint Hilaire rapporte les motifs & le progrès de sa conversion.

III. Son Baptême.

La grace du Baptême fit en lui un si grand changement, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'Esprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, & il étoit plein de zéle pour la pureté de la Religion chrétienne ; de sorte que n'étant encore que laïc, & même engagé dans le mariage, il possédoit par avance la grace du Sacerdoce auquel la Providence le destinoit.

IV. Son Episcopat.

Le peuple de Poitiers touché des dons de grace & de science qui brilloient en lui, le

choisit pour Evêque, & le contraignit malgré sa résistance de se soumettre à l'ordination. Devenu chef du troupeau, il renonça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siécle, pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon Pasteur, & à la défense de la vérité, qui étoit alors cruellement persécutée par l'Empereur Constance.

V. Son zéle pour la Foi. Son éxil.

Saint Hilaire comprit qu'il devoit s'exposer à tout souffrir pour la Foi. Il commença par adresser une requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes que souffroient les défenseurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles & les autres protecteurs de l'héréſie dans un Concile tenu à Beziers. Mais comme ceux-ci dominoient dans ce Concile, ils envoierent à l'Empereur une fausse relation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce Prince éxila saint Hilaire en Phrygie avec Rhodane Evêque de Toulouse. Pendant son éxil le saint Docteur soutint la Foi avec une prudence admirable, soit dans le Concile de Seleucie, soit à Constantinople. Les Ariens redoutant l'ardeur de son zéle & la force de ses raisons, le dénoncerent à l'Empereur comme un brouillon, qu'il falloit renvoier dans son païs.

VI. Son retour à Poitiers. Sa mort.

Il revint donc à Poitiers avec le titre glorieux de Confesseur de Jesus-Christ, accompagné de saint Martin le plus illustre de ses disciples. Saint Hilaire ne fut pas plutot rétabli sur son Siége, qu'il songea à remédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Egliſe. Après de grands travaux, il mourut en paix dans son Diocèse vers l'an 368.

VII. Catalogue

Les Ouvrages qui nous restent de saint Hilaire sont premiérement, un Commentaire sur

de ſes Ouvrages.

les Pſeaumes, où il développe le ſens littéral & le ſens ſpirituel; faiſant voir que les Pſeaumes, comme les autres Prophéties, ont pour objet principal Jeſus-Chriſt, en qui & par qui toutes choſes exiſtent, & que toute la doctrine qui y eſt renfermée, n'a d'autre but que de nous le faire connoître. Secondement, un Commentaire ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, diviſé en trente-trois chapitres. Il n'y explique pas le texte tout entier, mais ſeulement ce qui lui paroît de plus remarquable. Dans tous ſes autres Ouvrages il inſiſte continuellement ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ne laiſſe pas échapper la moindre occaſion ſans rappeller cette vérité capitale qui ſouffroit alors de ſi grandes contradictions: au lieu que dans ſon Commentaire ſur ſaint Matthieu, il paſſe légerement ſur cette matiere; ce qui fait juger qu'il le compoſa les premieres années de ſon Epiſcopat.

VIII. Ses Livres de la Trinité.

Troiſiémement, douze livres de la Trinité, dans leſquels il entreprit d'établir la Conſubſtantialité du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit contre toutes les héréſies, particulierement contre les Ariens & les Sabelliens. Saint Hilaire écrivit ce célebre Ouvrage dans ſon exil de Phrygie. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & à cauſe des preſſans beſoins de l'Egliſe, que ſaint Hilaire ſe détermina à écrire ſur une matiere qu'il ſçavoit être au-deſſus des expreſſions & de l'intelligence des hommes, & où la foi ſeule peut atteindre. Il ſe plaint en plus d'un endroit d'être forcé à ce travail, & il demande avec inſtance au Seigneur, non-ſeulement l'intelligence des divines Ecritures, mais encore les expreſſions convenables pour traiter dignement un ſujet ſi ſublime. Car il

craignoit extrêmement qu'en entreprenant d'expliquer la foi de l'Eglise touchant le Mystere de la Trinité, il ne tombât dans quelque faute. C'est ce qui lui fit prendre le parti de ne rien dire de lui-même; mais de suivre pas à pas les saintes Ecritures, en montrant l'abus que les hérétiques faisoient de certains passages qu'ils croioient leur être favorables. Les Anciens ont fort estimé cet Ouvrage. Ils l'ont mis à la tête de tous ceux qu'il faut lire pour se confirmer dans la foi de l'Eglise sur la Trinité, pour se précautionner contre les piéges des hérétiques, & pour découvrir leurs ruses & leurs artifices. Ils en ont loué l'éloquence & approuvé la doctrine.

IX. Son Traité des Synodes.

Quatriémement, le Livre des Synodes & de la foi des Orientaux avec l'Apologie de ce Livre. Le Saint Docteur y explique les differentes formules de foi que les Orientaux avoient faites depuis le Concile de Nicée. Il l'envoia aux Evêques de Gaule qui le lui avoient demandé. Il fait voir que ces formules étoient tolérables, & qu'on ne devoit pas regarder comme Ariens ceux qui les recevoient. Saint Hilaire mesura tellement ses expressions dans cet Ouvrage, qu'il s'attira la confiance des Orientaux. Il excusoit en eux tout ce qui se pouvoit excuser, donnoit un bon sens à tout ce qui en étoit susceptible, pour les porter doucement à embrasser la vraie Foi, & les empêcher de s'enfoncer plus avant dans l'erreur. Saint Hilaire poussa si loin sa modération à l'égard des Orientaux, que plusieurs personnes l'en blâmerent, comme s'il les avoit crus véritablement orthodoxes. Mais il se justifia de ce reproche en disant nettement qu'il ne croioit pas leurs formules exactes, &

qu'il le témoignoit assez dans le Livre même des Synodes. En effet, en lisant avec attention cet Ouvrage & les notes que saint Hilaire y ajouta, on voit que ce grand défenseur de la divinité du Verbe, n'a jamais prétendu approuver les différentes professions de foi dont il fait la discussion. Il recommande plus d'une fois, qu'on ne juge de son sentiment que par la fin de son Livre, où il se déclare absolument pour la Consubstantialité. On ne sçauroit trop remarquer que saint Hilaire écrivit ce Livre des Synodes dans un tems où les affaires ne paroissoient pas désespérées, & où en tendant la main aux Orientaux, il se flattoit de les ramener par sa condescendance, & de les engager à rectifier ensuite ce qu'il y avoit de défectueux dans leurs formules. Mais après le Concile de Rimini, il ne garda plus les mêmes ménagemens; & voiant l'usage que l'on faisoit de ces formules, il les regarda d'un œil bien différent, & posa pour principe que tout ce qui n'étoit point la foi de Nicée, étoit une perfidie & une impiété.

Nous avons aussi une lettre de saint Hilaire à sa fille Abra, & une hymne du matin qu'il composa pour elle: un livre contre Auxence Evêque de Milan: divers fragmens du livre où il avoit fait l'histoire des Conciles de Seleucie & de Rimini. Nous n'avons plus ses Commentaires sur Job, sur la premiere Epître à Timothée, ni le livre qu'il avoit intitulé des Mysteres, ni plusieurs de ses lettres.

X. Ses Livres à l'Empereur Constance.

Enfin il nous reste encore de saint Hilaire trois Livres contre Constance. Les deux premiers sont des requêtes dans lesquelles il fait une vive peinture des maux de l'Eglise, en adressant la parole à l'Empereur, à qui il de-

mandoit une audience publique, pour confondre en ſa préſence les ennemis de la vérité. Voiant que l'Empereur ne vouloit rien écouter de tout ce qui auroit pu lui ouvrir les yeux, il crut ne devoir plus rien ménager avec ce Prince, mais pouvoir rendre publique ſon impiété, afin d'empêcher que ſous une apparence de zéle, il ne continuât à engager les peuples dans l'erreur des Ariens. Ce remede étoit violent, mais néceſſaire, eu égard aux maux de l'Egliſe; & le Saint nous aſſure qu'il l'emploia, non pour ſa propre cauſe qu'il avoit toujours défendue avec modération, mais pour ſoutenir celle de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi uniquement attentif à relever les maux que l'Empereur avoit faits à l'Egliſe, le ſaint Docteur avertit qu'il paſſe ſous ſilence tous ſes autres déſordres, & ſes vices perſonnels. Quelques-uns ont cenſuré la dureté des expreſſions de ſaint Hilaire, ne conſidérant pas qu'elles étoient moins l'effet d'un zéle exceſſif, que de ſon amour pour la vérité, & de l'ardeur de ſa charité.

Saint Hilaire adreſſa ce troiſiéme Livre, non à Conſtance, mais aux Evêques des Gaules. Il le compoſa avant la mort de cet Empereur, comme il le dit formellement. Saint Jerôme en met l'époque après la mort de Conſtance, mais il mérite en cela moins de croiance que ſaint Hilaire qui le ſçavoit mieux que perſonne, & qui dit exprès tout le contraire. Le Breviaire de Paris & celui de Cluni rapportent le commencement de ce livre, pour ſervir d'homélie le jour de la fête du ſaint Docteur. Ce Livre commence ainſi: Il eſt tems de parler, puiſque le tems de ſe taire eſt paſſé Que les vrais Paſteurs crient, puiſque les mer-

cenaires ont pris la fuite. Mourons pour nos brebis, puiſque les voleurs ſont entrés, & que le lion veut tout dévorer. Diſpoſons-nous au martyre, en faiſant entendre par-tout nos cris, puiſque Satan a trouvé le ſecret de ſe transformer en Ange de lumiere. L'épreuve à laquelle l'Egliſe eſt maintenant expoſée eſt plus grande qu'aucune qu'elle ait jamais ſoufferte. La conduite de l'Empereur & des autres protecteurs de l'erreur a été annoncée dans cette prophétie de ſaint Paul, qu'il viendra un tems où les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine. Après avoir regretté le tems de Neron & de Dece comme plus favorable aux défenſeurs de la vérité, il ajoute ces paroles pleines de feu, mais d'un feu allumé dans ſon cœur par la charité, & par un zéle de la vérité auſſi ardent que le nôtre eſt froid. Je vous dis, Conſtance, ce que j'aurois dis à Néron, à Dece & à Maximien : vous combattez contre Dieu ; vous perſécutez les Saints, vous aboliſſez la Religion. Voici ce qui eſt pour vous en particulier : Vous vous prétendez Chrétien, & vous êtes un nouvel ennemi de Jeſus-Chriſt. Vous précédez l'Antechriſt, & vous opérez par avance ſes myſteres. Vous vous mêlez d'établir des articles de foi, vous dont la vie eſt contraire aux maximes de la foi. Vous faites le docteur, pour introduire des nouveautés profanes, au lieu de vous rendre diſciple, pour apprendre la piété. Vous donnez des Evêchés à ceux de votre parti. Vous ôtez les bons Paſteurs, pour en mettre de ſcandaleux. Vous faites enfermer dans vos priſons les Prêtres du Seigneur. Vous nous perſécutez cruellement, ſans vous charger de la haine de nous procurer des morts glorieuſes. Vous êtes

Tillemont tom. 6. p. 371.

persécuteur, & vous ne faites point de martyrs. Neron, Dece, Maximien, nous avons de plus grandes obligations à votre cruauté, puisque le sang que vous avez répandu a procuré la plus grande gloire aux Martyrs.

Mais vous, Constance, qui êtes plus cruel que ces anciens tyrans, vous nous faites plus de mal qu'eux, & cependant vous nous ôtez la consolation d'arriver au martyre. Le démon votre pere qui sçait l'art de faire mourir les hommes, vous a appris à vaincre sans beaucoup combattre, à égorger les hommes sans épée, à être persécuteur sans en porter le nom, à faire dresser des professions de foi, sans avoir la foi. Si ce que je dis est faux, vous êtes une brebi de Jesus-Christ : mais si je n'ai rien dit que ce que vous avez fait, & ce que tout le monde sçait, si je n'ai rien avancé qui ne soit aussi vrai qu'il est criminel, vous êtes un loup & un antechrist.

XI. Caractere de la persécution des Ariens.

Saint Hilaire nous apprend que l'Empereur n'employoit pas seulement la violence contre les défenseurs de la vérité, mais qu'il y joignoit l'artifice & les caresses, comblant d'honneurs, & procurant toutes sortes d'avantages temporels à ceux qui vouloient signer le formulaire contre saint Athanase, & les autres qui étoient favorables à l'erreur. Nous avons, dit-il, à combattre contre un ennemi qui nous flatte & nous caresse ; qui nous offre des richesses pour nous donner la mort ; qui nous comble d'honneurs pour nous rendre esclaves du démon ; qui ne nous tranche point la tête avec une épée, mais qui fait mourir notre ame avec son or ; qui nous flatte pour nous dominer ; qui confesse Jesus-Christ pour le renoncer ; qui sous prétexte de travailler à réunir les esprits,

éloigne la véritable paix ; qui bâtit des égliſes, afin de détruire la Foi ; qui ne parle que de vous, ô mon Dieu ; qui a continuellement votre ſaint nom dans la bouche, & qui emploie toute ſon autorité pour empêcher que ceux qui ſçavent que vous êtes Dieu, ne croient auſſi que vous êtes Pere. C'eſt ainſi que l'amour de la vérité faiſoit parler le plus grand Docteur que l'égliſe Gallicane ait jamais eu, quoique l'hiſtoire nous le repréſente toujours comme étant d'un caractere plein de douceur & de modération. Sans examiner ſi ce livre de ſaint Hilaire fut envoié à Conſtance ou non ; il eſt du moins certain qne le ſaint Evêque l'avoit compoſé du vivant de l'Empereur & dans le deſſein qu'il lui fût montré.

XII. Eloges donnés à ſaint Hilaire.

Le ſtyle de ſaint Hilaire eſt un peu obſcur & difficile, parce qu'il ſe ſert ſouvent de certaines façons de parler qui n'ont plus été en uſage depuis le temps où il a vécu, & qu'étant le premier des Latins qui ait écrit pour la défenſe de la foi contre les Ariens, il a été comme obligé d'étudier les Grecs, & de rendre en ſa langue leurs expreſſions & leurs argumens contre ces hérétiques. Les plus ſçavans Docteurs de l'Egliſe donnent à ſaint Hilaire les plus magnifiques éloges. Saint Jérôme l'appelle la trompette des Latins contre l'Arianiſme, le ſoutien de l'Egliſe dans les plus violentes tempêtes. Il écrivit de ſa main les plus longs Ouvrages de ce ſaint Evêque. Saint Auguſtin dit que perſonne ne pouvoit ignorer cet Evêque ſi vénérable, & ce défenſeur ſi invincible de la Foi, ce Docteur ſi illuſtre des égliſes. Les Auteurs Eccléſiaſtiques l'appellent une des plus brillantes étoiles de l'Egliſe, & diſent que ce Docteur profond & ſublime, ce ſa-

ge & prudent interpréte des Ecritures, en développe les Paraboles & les énigmes, entre dans leurs ſecrets, & enſeigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus caché.

XIII. Combien ſaint Hilaire parle dignement de la Foi.

Saint Hilaire eſt celui de l'antiquité qui a parlé plus dignement de la Foi. La Foi, dit-il, conſiſte dans la ſimplicité. Elle eſt ennemie de toute curioſité. Dieu ſçait bien ce qu'il eſt, & il faut l'en croire ſur ſa parole. C'eſt par la Religion que nous devons le connoître, & la piété ſeule nous apprend à parler de lui. Il ne faut pas meſurer ſur les lumieres de ſa raiſon, mais ſur l'étendue infinie de la Foi, les merveilles que Dieu a opérées ſelon la magnificence de ſa puiſſance éternelle. L'eſprit comprend, dit encore cet homme ſi ſçavant & ſi ſoumis, que le plus grand avantage qu'il ait reçu, & qui le mette plus en état de rendre à ſon Créateur un hommage & un honneur digne de lui, eſt que ſi Dieu eſt au-deſſus de ſon intelligence, il n'eſt pas au-deſſus de ſa foi; que plus on borne ſon intelligence, plus on augmente le mérite & l'etendue de ſa foi, & qu'on peut offrir à Dieu en cela une choſe qui n'eſt pas moins infinie que lui-même, puiſqu'elle l'eſt autant que ſa nature eſt incompréhenſible.

II.

XIV. S. Euſtathe d'Antioche.

Saint Euſtathe étoit de la ville de Side en Pamphilie. Son mérite le fit élever ſur le Siége de Berée, & il s'y diſtingua entre les plus zélés défenſeurs des dogmes Apoſtoliques. C'eſt ce qui engagea ſaint Alexandre Evêque d'Alexandrie à lui écrire au ſujet d'Arius, afin d'être uni avec lui dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre cet héréſiarque; & ſaint Eu-

stathe y apporta autant de zéle que de capacité. Vers l'an 324 il fut transféré de Berée à Antioche Capitale de Syrie, par un consentement général des Evêques & du Clergé de la Province ; & quoique cette translation ne fût pas conforme aux loix de l'Eglise, on la lui fit envisager comme venant de Dieu même, qui faisoit entendre sa voix par ce concours unanime de tant de saints Evêques. La dispense est légitime quand elle est rare, & qu'elle est uniquement fondée sur le bien réel de l'Eglise. Eustathe avoit acquis le titre glorieux de Confesseur dans les persécutions, & il étoit également recommandable par la sainteté de sa vie & par sa doctrine. Il composa contre les Ariens plusieurs Ouvrages que nous n'avons plus. Il ne se contentoit pas de conserver pure son église, il envoioit dans les autres des hommes capables d'instruire & d'encourager les fidéles. Il assista au Concile de Nicée, & l'on croit qu'il étoit assis le premier du côté droit dans la salle du Concile ; que ce fut lui qui adressa la parole à Constantin, & le félicita de la grace que Dieu lui avoit faite d'accorder à l'Eglise sa protection.

Le saint Evêque attaqua après le Concile de Nicée tous ceux qui s'éloignoient de sa décision, & en particulier Eusebe de Césarée. Celui-ci accusoit de son côté Eustathe d'introduire le Sabellianisme ; car c'étoit le reproche ordinaire que faisoient les Eusébiens à ceux qui étoient attachés à la doctrine de la Consubstantialité. Les Ariens résolurent de le perdre ; & Eusebe de Nicomédie, homme souple, insinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une assemblée d'Evêques vendus à l'injustice. Eustathe fut accusé

d'un crime honteux auquel on ajouta le reproche vague de Sabellianisme. Les Evêques Catholiques presserent Eustathe de ne point obéir à une Sentence si injuste. Le peuple même voulut l'en empêcher, & il y eut une si grande résistance, que les Ariens furent obligés de sortir d'Antioche, & d'aller trouver Constantin à qui ils persuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le saint Evêque avant que d'aller trouver l'Empereur, qui l'avoit mandé, exhorta son peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de force, que ce peuple lui garda une fidélité qui ne put être ébranlée ni par les artifices, ni par les violences des Ariens. Constantin exila saint Eustathe dans la Thrace où il mourut vers l'an 338.

XV. Eustathiens.

Après l'injuste déposition du saint Evêque, les Catholiques s'étoient divisés en deux partis. Les uns communiquerent avec les Evêques Ariens qui furent mis à la place de saint Eustathe : les autres tant ecclésiastiques que laïcs ne crurent pas pouvoir en conscience communiquer avec des intrus. Ils firent donc des assemblées particulieres, & furent appellés Eustathiens. Après la mort de saint Eustathe ils continuerent de se séparer de la communion des Ariens ; & c'étoit la portion la plus pure & la plus saine de l'église d'Antioche. Ils étoient dans la communion de saint Athanase qui avoit celle de tout l'Occident. On ne pouvoit absolument condamner ceux qui communiquoient avec les Evêques d'Antioche du parti des Eusébiens, parce qu'ils n'avoient point été retranchés de l'Eglise ; mais y aiant un parti considérable tout formé auquel saint Athanase s'attachoit, il semble que l'on avoit plus de raison de s'attacher à la communion des Eusta-

thiens, que de communiquer avec les Evêques du parti Arien. Cette situation de la ville d'Antioche est très remarquable. Lorsque saint Athanase retourna de Treves à Alexandrie, en passant par Antioche il alla aux assemblées des Eustathiens qui se tenoient dans des maisons particulieres. Ce que les Eustathiens faisoient à Antioche, les Ariens le faisoient à Alexandrie, où ils n'avoient pas une seule église. Si quelqu'un fut entré dans la grande église d'Antioche, il eut été sans doute fort surpris de voir les Ariens, & ceux des Catholiques qui ne s'étoient point séparés de communion, prier ensemble & dire différemment le *Gloria Patri*, & l'Evêque, qui quoiqu'Arien, vouloit ménager les Catholiques, le dire entre les dents, ou en passer la moitié. Cet Evêque s'appelloit Léonce.

Quoiqu'il fût fort méchant, il étoit d'un caractere plus doux que beaucoup d'autres. Il prévoioit ce qui arriveroit à sa mort, lorsque les Ariens mettroient à sa place un Evêque violent. Quand cette neige sera fondue, disoit-il en montrant ses cheveux blancs, il y aura beaucoup de boue dans Antioche.

III.

XVI. S. Eusebe de Verceil, ses travaux pour le bien de son église.

Eusebe étoit de l'isle de Sardaigne. Il fut élevé à Rome, où il donna des marques d'une si grande piété, qu'il fut fait lecteur de cette église. Il vint ensuite demeurer à Verceil ville du Piémont; & il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siége Episcopal de cette ville préférablement à tous ceux du païs. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & il fut élu par les Evêques. Il s'ap-

pliqua toujours avec une foi ferme & ardente ſoutenue par la priere, à faire en toutes choſes la volonté de Dieu. Il joignoit à une grandeur d'ame que tout le monde admiroit, une vie très auſtere & très-pénitente. Ses habits étoient pauvres, & tout ſon extérieur découvroit l'éminence de ſa vertu. Il inſtruiſoit ſans ceſſe ſon peuple de ſes devoirs; & ſes exhortations firent tant d'impreſſion, qu'on vit en peu de temps toute la ville de Verceil embraſée du feu de l'amour divin. On venoit de fort loin admirer les effets de la grace dans le troupeau de ce ſaint Paſteur.

XVII. Soin qu'il prend de ſon clergé.

Le moien qui parut le plus propre à ſaint Euſebe pour travailler avec fruit à la ſanctification des ames, fut de former ſous ſes yeux de jeunes eccléſiaſtiques dont l'innocence & la piété lui fuſſent connues, afin de les emploier enſuite dans les fonctions du ſaint miniſtere. Il ſortit de cette ſainte Ecole un grand nombre d'Evêques ſçavans & vertueux. Saint Euſebe fut le premier dans l'Occident qui joignit la vie monaſtique avec la vie clericale. Au milieu de la ville il vivoit avec ſon clergé comme les ſaints moines des déſerts. Saint Ambroiſe fait une admirable peinture de la vie que menoit ſaint Euſebe avec ſes diſciples. C'eſt, dit ſaint Ambroiſe, une milice toute céleſte & toute angélique, occupée jour & nuit à chanter les louanges de Dieu, à appaiſer ſa colere, & à implorer ſa miſéricorde par des prieres ferventes & continuelles.

XVIII. Ses ſouffrances pour la défenſe de la Foi.

Saint Euſebe méritoit bien d'entrer dans les travaux de ceux qui s'oppoſoient au progrès de l'Arianiſme. Dans un Concile où il n'avoit pu ſe diſpenſer de ſe trouver, les Ariens aiant propoſé la condamnation de ſaint Athanaſe,

Eusebe proposa de son côté l'acceptation du Concile de Nicée. Les Ariens n'avoient garde d'écouter cette proposition, qui ne servit qu'à leur rendre odieux le saint Evêque. Ils le firent exiler en Palestine dans une ville qui avoit pour Evêque l'un des chefs de la faction Arienne. Les partisans de l'erreur enfermerent saint Eusebe dans une petite chambre, où, en supposant des ordres du Prince qu'ils ne montroient pas, ils venoient le maltraiter à diverses heures, pour l'obliger à signer leur formulaire. Ils le traînoient par terre à demi nud, & le faisoient descendre un escalier à la renverse & la tête en bas, sans pouvoir arracher de sa bouche aucune parole favorable à l'erreur. Au milieu de ces horribles violences, il reçut la consolation de la visite d'un diacre & d'un autre clerc de son église, qui lui apporterent des lettres & des aumônes de son troupeau. Après le départ de ces clercs, les Ariens redoublerent leurs vexations, & l'enfermerent dans une prison, où ils lui firent souffrir tout ce qu'un faux zéle peut inspirer à des hommes forcenés; & après l'avoir maltraité en toutes sortes de manieres, ils obtinrent de la Cour un ordre qui le transféroit en Cappadoce, & de-là dans la basse Thébaïde, d'où il ne revint qu'après la mort de Constance.

Julien aiant rappellé tous les exilés, saint Eusebe retourna à son église, & passa par Alexandrie, où il conféra avec saint Athanase sur les moiens de remédier aux maux de l'Eglise. Il alla ensuite à Antioche & en plusieurs autres villes, pour y rétablir la Foi, pour fortifier les foibles & relever ceux que la persécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en

Italie où il se joignit à saint Hilaire, pour combattre ensemble les Ariens, qui étoient puissans en Illyrie & sur-tout à Milan. Après tant de travaux pour l'Eglise universelle, le saint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les soins des saints Prêtres qu'il y avoit laissés, & particuliérement de saint Gaudence qui fut depuis Evêque de Novarre. Saint Eusèbe mourut vers l'an 370.

IV.

LXIX. Saint Paul de Constantinople.

Saint Paul fut un des plus zélés défenseurs de la vérité contre les Ariens; & son courage lui mérita trois fois l'exil. Il fut fait Evêque de Constantinople dans un âge assez peu avancé. Son premier exil fut dans le Pont. La seconde fois les Ariens le déposerent & le chasserent de son église, où ils installerent le fameux Eusèbe de Nicomédie. Saint Paul fut rétabli après la mort de cet intrus. Mais peu de temps après, il fut encore obligé de se retirer. On l'arrêta & on le conduisit à Cucuse, où il fut enfermé dans une étroite prison. L'intention des Ariens étoit de le laisser mourir de faim. Mais étant retournés au bout de six jours & voiant qu'il respiroit encore, ils l'étranglerent, l'an 350. Peut-on s'empêcher de remarquer ici à quels excès peuvent se porter ceux que Dieu abandonne à l'esprit d'erreur? Nous verrons toujours dans la suite de l'histoire, que l'erreur rend furieux & cruels ceux en qui elle domine, & que sous le spécieux prétexte de zéle pour la Religion, elle fait commettre des crimes dont des paiens auroient horreur. Dieu permet que les ennemis de la vérité emploient des moiens si iniques, & tiennent des procédés si criians & si visiblement

injustes, afin que les simples fidéles soient préservés de la séduction, & puissent juger de la nature de l'arbre par les fruits funestes qu'il produit.

V.

XX. Saint Eusebe de Samosate.

Eusebe étoit Evêque de Samosate ville capitale du Roiaume de Comagene, qu'on appelle aujourd'hui Scemptat. Il eut le malheur d'être pendant quelque temps en liaison avec les Ariens. Mais c'étoit par défaut de lumiere, & non par un défaut de zéle pour la Foi, puisque toute la suite de sa vie lui a fait mériter le glorieux titre de généreux défenseur de la vérité. En effet dès le temps même qu'il étoit lié avec les Ariens, il donna une grande preuve de son courage & de sa droiture.

Les Ariens, & les Orthodoxes qui étoient unis de communion avec eux, étant convenus de choisir saint Melece pour Evêque d'Antioche, confierent le décret de cette élection à Eusebe : mais comme saint Melece se déclara aussi-tôt pour la vérité, les Ariens appuiés de l'autorité de l'Empereur, résolurent de le déposer. Eusebe se retira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Eusebe dit qu'il ne pouvoit se désaisir du dépôt qu'il avoit, qu'en présence de tous ceux qui le lui avoient confiés. On le menaça de lui couper la main droite; mais Eusebe sans s'effraier, présenta les deux mains à l'envoié, en disant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaise foi des Ariens.

Cette droiture de cœur mérita d'être éclai-

rée; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il ſouſcrivit au Concile de Nicée; ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. Il reçut un ordre qui l'éxiloit dans la Thrace; & il montra dans cette occaſion beaucoup de courage & de prudence. Celui qui en étoit chargé arriva le ſoir, & ſaint Euſebe l'avertit de n'en point parler, de peur que les Fidéles ne s'oppoſaſſent à l'exécution de cet ordre de l'Empereur. Il célébra à ſon ordinaire l'office du ſoir, & pendant la nuit il ſortit à pied avec un domeſtique de confiance. Quand il fut ſur le bord de l'Euphrate qui arroſe les murailles de la ville, il monta dans une barque & ſe fit conduire à Zeugma. Dès qu'on ſçut à Samoſate ce qui ſe paſſoit, tous les Fidéles fondirent en larmes, & allerent en ſi grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit couvert de batteaux. Quand ils l'eurent atteint, ils le conjurerent par les motifs les plus preſſans de ne point expoſer ſon troupeau à la fureur des loups. Mais ils ne purent l'engager à revenir, & il leur repréſenta toujours le précepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux Souverains. Alors les uns lui offrirent de l'argent, les autres des habits, d'autres des domeſtiques, s'empreſſant tous également de le ſoulager dans les beſoins qu'il pourroit avoir. Il ſe contenta de recevoir fort peu de choſe de ſes amis particuliers, les exhorta tous à perſévérer courageuſement dans la doctrine des Apôtres, pria pour eux, & continua ſa route.

XXI. Son éxil. Zéle de ſon troupeau.

Les Ariens débarraſſés d'Euſebe, mirent à ſa place un Evêque de leur parti. Mais il n'y eut perſonne ni homme, ni femme, ni enfant qui voulût ſe trouver avec cet intrus. Il demeuroit ſeul, perſonne ne le voioit & ne

XXII. Horreur qu'ont les fidéles de l'Evêque intrus. Martyre de

8. Eusebe. vouloit lui parler. Le Conseil de la ville, & les Magistrats se signalerent entre tous les autres par leur attachement à la saine doctrine & à leur véritable Pasteur. Après le retour des exilés, saint Eusebe ayant ordonné un Evêque pour la petite ville de Dolique en Syrie, qui étoit infectée de l'erreur, y alla pour mettre le nouvel Evêque en possession de cette église. Comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuille qu'elle lui jeta de dessus le toit de sa maison. Saint Eusebe prêt d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens de ne point poursuivre cette femme en justice. Les Officiers de la justice ne laisserent point d'informer contre cette femme & ses complices; mais les Catholiques obtinrent leur grace, montrant ainsi que les défenseurs de la vérité se distinguent autant par leur douceur & leur charité, que les partisans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté. Ce fut ainsi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de saint Eusebe.

V I.

XXIII. S. Melece. Saint Melece étoit originaire de Mélitine dans la petite Arménie. Les excellentes qualités naturelles de son esprit & de son cœur furent sanctifiées dès sa jeunesse par la piété. Saint Basile dit qu'il rassembloit toutes les vertus dans un dégré si éminent, que personne ne pouvoit lui être comparé. Nous avons vu en quel état fut l'église d'Antioche après la mort de saint Eustathe. Il y avoit trente ans qu'elle étoit dans cette triste situation, lorsqu'Eudoxe fameux Arien laissa le Siége vacant pour passer à celui de Constantinople.

Nous

Nous venons de voir auſſi en parlant de ſaint Euſebe de Samoſate, comment les Ariens ſe réunirent avec une partie des Catholiques en faveur de Melece, que l'Empereur Conſtance fit venir auſſi-tôt à Antioche. Si c'eſt une tache dans la vie de ſaint Melece d'avoir été eſtimé des Ariens, il l'effaça glorieuſement par le courage avec lequel il ſoutint contre eux la vérité. S'étant déclaré fortement dès ſon premier ſermon pour la Foi orthodoxe, les partiſans de l'erreur devinrent auſſi-tôt ſes ennemis & ſes perſécuteurs. Saint Melece fut envoié en éxil un mois après ſon entrée à Antioche.

L'Empereur Conſtance établit ſur le Siége d'Antioche un inſigne Arien nommé Euzoius. Mais ce grand nombre de Catholiques qui depuis l'exil de ſaint Euſtathe n'avoient pas rompu la communion avec les Ariens, voiant leur impiété croître chaque jour, ſe ſéparerent d'avec eux, & ne voulurent plus reconnoître d'autre Evêque que Melece. Quoiqu'ils n'euſſent joui de la vue de cet Evêque ſi ſaint & ſi admirable, que très-peu de temps, ils lui étoient ſi attachés, & avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils donnoient ſon nom à leurs enfans, regardant ce nom comme la bénédiction de leur famille, & comme un éxemple qui les excitoit ſans ceſſe à la vertu. Ils avoient ſon portrait dans leurs maiſons, & tâchoient ainſi de ſe conſoler de l'abſence de ſa perſonne, par la préſence de ſon nom & de ſon image. La ſéparation des Orthodoxes d'avec les Ariens auroit été avantageuſe à l'Egliſe, ſi les Fidéles attachés à ſaint Melece n'euſſent fait qu'un ſeul corps avec les Euſtathiens, comme ils étoient unis dans la meme Foi.

Mais les Eustathiens ne voulurent point répondre aux avances que les autres faisoient vers eux pour la réunion.

XXIV. Schisme d'Antioche.

Lucifer de Cagliari en Sardaigne passant à Antioche au retour de son éxil, essaia de réunir les deux partis Catholiques : mais comme il y trouvoit une opposition invincible du côté des Eustathiens, par la résolution où ils étoient de ne rien céder pour le bien de la paix, il s'avisa pour les contenter, d'un expédient qui augmentoit le mal au lieu de le guérir. Ce fut d'ordonner Evêque le Prêtre Paulin qui étoit leur chef, homme d'une foi pure & d'une vie exemplaire, & que l'église d'Antioche auroit été heureuse d'avoir pour Evêque dans une autre conjoncture. Cette imprudence de Lucifer replongea l'église d'Antioche dans de nouveaux malheurs. Les Meleciens refuserent de le reconnoître ; les Eustathiens n'en vouloient point d'autre. De-là vint ce schisme qui troubla l'Eglise pendant quatre-vingt-cinq ans, les Catholiques Orientaux demeurant toujours attachés à la communion de saint Melece, & saint Athanase avec les Occidentaux suivant celle de Paulin.

Saint Melece rappellé de son éxil par l'Empereur Julien trouva le schisme formé. Il en fut pénétré de douleur ; mais ne pouvant abandonner un troupeau dont il étoit le Pasteur légitime, il se joignit à son peuple, & tint ses assemblées dans l'église d'un des fauxbourgs de la ville, toujours prêt à se réunir aux Eustathiens, quand il plairoit à Dieu de leur ouvrir les yeux sur les préventions injustes qu'ils avoient contre lui. Il continua de défendre la foi, par le Concile qu'il assembla à Antioche, & par les deux éxils qu'il souffrit sous l'Em-

pire de Valens. On travailla de nouveau à la réunion sous l'Empereur Gratien, & l'on proposa à saint Melece & à Paulin de gouverner en commun l'église d'Antioche. Saint Melece qui étoit le plus doux de tous les hommes, y consentoit & en pressoit même Paulin avec des termes pleins de civilité & d'affection. Puisque les brebis que le souverain Pasteur m'a confiées, & celles dont vous êtes chargé, lui disoit-il, ont la même foi, rassemblons-les dans une même bergerie, & terminons enfin le différend qui nous divise. Faisons-les paître toutes ensemble & gardons-les en commun. Si le Siége Episcopal est le sujet de notre division, il y a un moien de nous accorder; mettons-y le saint Evangile & asseions-nous aux deux côtés; & que celui de nous deux qui survivra à l'autre, demeure seul chargé de la conduite de tout le troupeau. Paulin n'accepta point une proposition si raisonnable, & le schisme ne fut éteint que long-temps après par les travaux de S. Alexandre Evêque d'Antioche.

XXV. S. Melece honoré par l'Empereur Theodose. Mort de ce saint Evêque.

L'Empereur Theodose aiant été associé à l'Empire par Gratien qui lui céda l'Orient, convoqua à Constantinople un Concile de toutes les Provinces de son Empire, pour remédier aux maux de l'Eglise. Il désiroit ardemment de voir saint Melece, non-seulement à cause de sa grande réputation, mais parce que ce Prince se souvenoit que peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il avoit vu en songe saint Melece qui le revêtoit d'un manteau impérial. Quand les Evêques assemblés pour le Concile vinrent au Palais saluer l'Empereur, il défendit que personne lui montrât Melece; mais il le reconnut d'abord; & laissant tous les autres, il courut à lui, l'embras-

sa, lui baisa les yeux, la bouche, la poitrine & la main qui l'avoit couronné, & raconta devant tout le monde la vision qu'il avoit eue.

Saint Melece présida au Concile, pendant la tenue duquel il mourut avec la gloire d'avoir souffert trois éxils pour la vérité. Tout le monde pleura sa mort, comme celle d'un des plus grands hommes de l'Eglise. Ses funérailles furent très-magnifiques. On appliquoit des linges sur le visage du saint Evêque, pour les distribuer au peuple qui les gardoit avec un grand respect. Les troubles qui suivirent sa mort firent juger combien sa vie étoit précieuse à l'Eglise. Saint Basile, saint Gregoire de Nysse, saint Gregoire de Nazianze, saint Chrysostome, & saint Epiphane ont donné à saint Melece les plus grandes louanges. L'Occident a enfin rendu justice à ce saint Evêque, & l'a invoqué après sa mort, après lui avoir refusé sa communion pendant sa vie.

VII.

XXVI. Osius, Evêque de Cordoue.

On peut dire avec vérité qu'Osius a paru jusqu'à l'âge de cent ans la gloire & l'ornement de son siécle, l'étonnement & l'admiration de tous les hommes, la joie & l'amour de tous ceux qui étoient attachés à la vérité. Le Concile de Sardique le loue de ce que sa extrême vieillesse ne l'empêchoit point d'entreprendre les plus grands travaux pour servir l'Eglise. Saint Athanase l'appelle le pere des Evêques & l'homme le plus illustre qui fut alors. Quel est le Concile, dit-il, dont il n'ait point été l'ame & le chef? Qui n'a cédé à la force & à la sagesse de ses discours? Qui l'est venu trouver triste & ne s'en est pas retourné consolé? Qui a eu recours à lui dans son be

ſoin, & n'en pas obtenu ce qu'il déſiroit? Entre 400 Evêques avec qui ſaint Athanaſe ſe glorifioit d'être en communion, il ne nomme que le grand Oſius Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

Oſius étoit d'Eſpagne, & peut-être de Cordoue même dont il fut enſuite Evêque. Il étoit illuſtre par la fermeté de ſa foi & par la pureté de ſa vie. Jamais ſes plus grands ennemis ne purent trouver rien de répréhenſible dans ſa conduite, & ſa réputation etoit ſans aucun reproche. On eſtimoit auſſi infiniment ſa prudence & ſa ſageſſe. Une des premieres actions de ſon Epiſcopat fut d'aſſiſter au Concile d'Elvire où l'on travailla à maintenir la diſcipline de l'Egliſe. Il eut la gloire de confeſſer Jeſus-Chriſt dans la perſécution de Maximien Hercule. Le grand Conſtantin eut pour lui une affection & un reſpect ſingulier; & Oſius ſe ſervit de la confiance que ce Prince avoit en lui, pour l'engager à convoquer le Concile de Nicée. Saint Athanaſe dit que ce fut lui qui en dreſſa le Symbole, dont il fut enſuite un ſi zélé défenſeur. Il conſeilla enſuite à l'Empereur Conſtant de preſſer ſon frere Conſtance de concourir à la tenue du Concile de Sardique, dont il fut l'ame & le chef. Les Ariens le déteſtoient comme un de leurs plus puiſſans adverſaires, & ils engagerent Conſtance à mettre tout en œuvre pour l'abbattre. Ce Prince le fit venir à Milan où il réſidoit, & emploia les prieres & les exhortations, qu'il croioit plus propres à le gagner que la violence & les menaces. Oſius reprit l'Empereur avec force, & obtint la permiſſion de retourner à ſon égliſe. Les Ariens en firent de grandes plaintes à Conſtance, qui à leurs inſtances, écrivit à ce vénérable vieillard des let-

tres menaçantes pour l'engager à condamner saint Athanase.

XXVII. Sa généreuse remontrance à l'Empereur.

Ce grand homme, au lieu de s'effraier, répondit à l'Empereur par une lettre qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité Epiſcopale. En voici quelque traits : J'ai confessé Jesus-Christ dans la persécution que Maximien votre aieul excita contre l'Eglise. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout souffrir plutôt que de trahir la vérité, & consentir à la condamnation d'un innocent. Je ne suis ébranlé ni par vos lettres ni par vos menaces. Les Orientaux n'ont d'autre but en attaquant Athanase, que d'établir leur héréſie. Mon âge doit me donner de la créance dans votre esprit. Dans le Concile de Sardique, ils n'oserent soutenir publiquement leurs accusations. Athanase les somma depuis de comparoître avec lui devant vous, & ils n'ont jamais osé le faire. Comment donc pouvez-vous écouter encore de si indignes calomniateurs ? N'envoiez plus de lettres, ni de Comtes, rappellez les éxilés. Ne vous engagez pas plus avant dans une telle affaire, je vous en conjure. Souvenez-vous que vous êtes un homme mortel. Craignez le jour du jugement. Ne vous ingérez point dans les affaires eccléſiaſtiques. Ne nous donnez point d'ordre là-dessus. Apprenez plûtôt de nous ce que vous en devez croire. Dieu vous a donné le gouvernement de l'Empire, & à nous celui de l'Egliſe. Quiconque ose attenter à votre autorité, s'oppose à l'ordre de Dieu. Prenez garde aussi de vous rendre coupable d'un grand crime en usurpant l'autorité de l'Egliſe. Il ne nous est pas permis de nous attribuer l'autorité impériale; vous n'avez de même aucun pouvoir dans l

miniſtere des choſes ſaintes. Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire, dans le déſir que j'ai de votre ſalut. C'eſt toute la réponſe que j'ai à faire à vos lettres. Je ne communiquerai point avec les Ariens. Je ne ſouſcrirai point à la condamnation d'Athanaſe, dont nous avons reconnu l'innocence avec l'égliſe de Rome, & avec tout un Concile. Vous l'avez reconnu vous-même en le rappellant d'exil. Qu'eſt-il arrivé de nouveau ? Les accuſateurs ſont les mêmes qu'autrefois, & ils répetent maintenant les mêmes calomnies qu'ils refuſoient de prouver alors. Ne ſuivez pas les conſeils de ces hommes perdus d'honneur & de religion. Ils emploient votre autorité pour accabler ceux qu'ils haïſſent. Ils vous rendent l'inſtrument & le miniſtre de leurs deſſeins criminels. Vous agiſſez ici pour eux : mais au jour du jugement vous vous défendrez ſeul : il me convient de vous écrire ainſi, & à vous de ne le pas mépriſer.

XXVIII. Ses ſouffrances. Sa chûte. Son repentir.

Telle fut la lettre d'Oſius, dont l'Empereur ne fut point touché. Il le fit encore venir & le tint un an à Sirmium ſans reſpect pour ſon âge. Oſius avoit alors cent ans, & il étoit Evêque depuis plus de ſoixante. L'Empereur perſécuta tous ſes parens, & à la ſollicitation des Ariens il en vint à une violence ouverte contre ſa perſonne, ſans conſidération pour ſa vieilleſſe & ſa dignité. Il le fit battre cruellement, juſqu'à ce que la foibleſſe du corps entraînant l'eſprit & le courage, il céda pour un temps en ſouſcrivant à une mauvaiſe formule dreſſée par les Ariens. Il obtint par cette chûte la liberté de retourner mourir en Eſpagne dans ſon égliſe. Avant que de mourir, il tâcha de réparer ſa faute en ſe plaignant de la vio-

lence qui lui avoit été faite, & en anathématiſant l'héréſie Arienne. Les hérétiques après avoir traité cruellement un homme ſi avancé en âge, eurent la lâcheté de publier par-tout ſa chûte, comme ſi elle eut été pour eux un triomphe & une entiere victoire. Mais les Orthodoxes répondoient, qu'ils ne mettoient pas leur confiance dans un homme, quelque grand qu'il pût être. D'ailleurs, diſoient-ils avec raiſon, il eſt indigne de faire valoir la ſignature d'une perſonne, de qui on l'a extorquée par de mauvais traitemens, ou par les ſuites d'une longue captivité.

Oſius étoit l'un des plus grands hommes de ſon temps; mais il étoit homme. Il auroit été honoré juſqu'à la fin des ſiécles comme l'un des plus grands Saints de l'Egliſe, s'il n'eut vécu que cent ans. Mais après avoir été le fléau des hérétiques, le défenſeur de la vérité, le pere des Evêques & des Conciles, il a terni l'éclat de ſa gloire. Il eſt tombé d'autant plus dangereuſement, qu'il eſt tombé de plus haut; & il eſt infiniment fâcheux que nous ſoions réduits à dire, que Dieu a peut-être fait miſéricorde à Oſius par la pénitence.

VIII.

XXX. Lucifer de Cagliari.

Lucifer étoit Evêque de Cagliari Métropole de la Sardaigne & des Iſles d'alentour. Il ſe rendit illuſtre dans l'Egliſe par le mépris qu'il fit du ſiécle, par ſon amour pour la vérité, par la pureté de ſa vie & par la conſtance de ſa foi. Aiant accepté la légation du Pape Libere, pour ſolliciter un Concile auprès de l'Empereur Conſtance, & le Concile aiant été aſſemblé à Milan l'an 355, il y ſoutint avec beaucoup de généroſité la pureté de la foi,

l'honneur de l'Egliſe & l'innocence de ſaint Athanaſe. Ce fut par-là qu'il mérita la peine de l'éxil qui lui acquit le titre de Confeſſeur. Il fut envoié à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit Evêque. On changea quatre fois le lieu de ſon éxil, pendant lequel il publia divers Ecrits pour la défenſe de la Foi. Ceux que nous avons aujourd'hui ſont les deux Livres pour ſaint Athanaſe, où il allegue de longs paſſages de l'Ecriture, dont il fait l'application à l'Empereur avec une extrême liberté. Son ſtyle eſt fort dur, & ſes Ecrits ne ſont recommandables, dit M. Fleuri, que par la généroſité des ſentimens & la force des expreſſions. Le ſecond Ouvrage eſt intitulé : Des Rois Apoſtats, & tend, comme il le déclare d'abord, à déſabuſer Conſtance de l'avantage qu'il prétendoit tirer de la proſpérité temporelle, en diſant : Que ſi la Foi qu'il profeſſoit n'eût été catholique, & la perſécution qu'il faiſoit aux défenſeurs de la Foi de Nicée n'eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas joui d'un Empire ſi floriſſant. Lucifer refute cette erreur par les exemples des mauvais Princes, que Dieu a laiſſé régner même ſur ſon peuple, ſans parler des infidéles. Le titre du troiſiéme Ouvrage eſt : Qu'il ne faut point communiquer avec les hérétiques : & le deſſein eſt de répondre aux reproches que Conſtance faiſoit aux Evêques Catholiques, d'être les ennemis de la paix, de l'union & de la charité fraternelle. Il prouve donc par les autorités de l'Ecriture, la néceſſité de ſe ſéparer des méchans.

Le quatriéme Écrit a pour titre : Qu'il ne faut point épargner ceux qui péchent contre Dieu. Vous prétendez, dit Lucifer en adreſ-

sant la parole à l'Empereur, que nous vous insultons au lieu de vous honorer, & que nous sommes des insolens. Pourquoi donc, Empereur, ne vous vengez-vous pas de moi? Que ne poursuivez-vous la réparation de ces injures contre un mendiant? Ce n'est pas que vous ne le veuilliez; mais vous n'en avez pas encore reçu le pouvoir de celui qui, parce que je suis à lui, me donne la liberté de reprendre vos actions criminelles, & de vous dire que j'ai renoncé à vous, à toutes les richesses de votre Roiaume & à votre pere le démon. Sçachez que nous sommes affligés de ce que vous nous épargnez, vous qui avez accoutumé de faire périr par le glaive ceux qui vous déplaisent. Voi-
L. XIV. n. 2. là ce qui rendoit, dit M. Fleuri, ces saints Evêques si hardis, le mépris des richesses & de la vie même. Lucifer ajouta ensuite: Devons-nous respecter votre diadême & vos habits précieux au mépris du Créateur? Si vous nous tourmentez, nous en serons plus courageux; si vous nous faites mourir, nous arriverons à une meilleure vie. Il s'objecte l'Ecriture qui commande d'obéir aux Rois & aux Puissances: mais il répond qu'aussi l'Empereur, puisqu'il se dit Chrétien, doit écouter avec respect les corrections des Evêques. Car il leur est ordonné d'exhorter & de reprendre avec autorité. Sçachez donc, ajoute ce généreux Evêque, que nous connoissons l'obéissance que nous devons & à vous & à tous ceux qui sont en dignité: mais cette soumission ne doit pas nous porter à condamner un innocent & à abandonner la Foi. On voit ici les bornes de la puissance temporelle. Les Chrétiens doivent obéir même aux Princes infidéles, dans les choses raisonnables, & ils doivent désobéir même aux

Princes Chrétiens, en tout ce qui est contraire à la Loi de Dieu. D'un autre côté les Princes Chrétiens doivent être soumis aux Evêques en tout ce qui regarde la Religion, & recevoir d'eux l'instruction & la correction, tandis qu'ils leur commandent en tout le reste. Le dernier Traité de Lucifer est intitulé: Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu; & le dessein de l'Auteur est de montrer à Constance, qu'avec toute sa puissance temporelle, il ne peut rien gagner sur les défenseurs de la Foi qui sont préparés au martyre.

XXX. Sa fermeté & son intrépidité. Ses défauts.

La générosité de Lucifer alla jusqu'à envoier à Constance les Ecrits tout de feu qu'il avoit faits contre lui; & il trouva une personne qui voulut bien se charger de les porter & de les présenter en son nom. L'Empereur accoutumé à n'entendre que des flatteries, eut peine à croire que ces Ecrits vinssent d'un homme qu'il tenoit en éxil comme un criminel, & à qui d'un trait de plume il pouvoit ôter la vie. Il ordonna donc à Florent Grand-Maître du Palais d'envoier ce Livre à Lucifer, pour sçavoir s'il venoit de lui, & de le renvoier. Lucifer avoua l'Ecrit & celui qui l'avoit présenté, priant Florent de le reporter à la Cour, & de soutenir qu'il en étoit l'auteur, & de croire qu'il étoit prêt de souffrir la mort avec joie.

Saint Jérôme bien loin de blâmer la force qui paroît dans les Ecrits de Lucifer, la loue comme l'éxemple d'une constance admirable, & comme la marque d'une ame toute préparée au martyre. S. Athanase en parle encore plus avantageusement. Aiant oui parler des Ecrits de Lucifer, il lui écrivit de sa retraite, pour le féliciter de sa fermeté; & il lui envoia un diacre pour lui demander une copie de ses Ou-

vrages. Les aiant reçus, il lui écrivit encore pour lui témoigner combien il admiroit ſon courage, ajoutant même qu'il imitoit la généroſité des Apôtres & des Prophêtes, qu'il étoit l'Elie de ſon temps, & que c'étoit le Saint-Eſprit qui parloit en lui. Il eſtimoit tellement les Ecrits de Lucifer, qu'il les traduiſit en grec. Le ſecond éxil de Lucifer fut à Eleutheropolis en Paleſtine, dont l'Evêque Eutychius lui fit ſouffrir mille indignités, & perſécuta tous ceux qui communiquoient avec lui. Un jour entre autres, il fit rompre à coups de haches la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les Catholiques. On ſe jetta ſur lui avec fureur, on renverſa les ſaints Myſteres, on maltraita tous les aſſiſtans, & on emporta les vaſes ſacrés & les Livres ſaints. Le troiſiéme éxil de Lucifer fut en Thébaïde : on ne ſçait pas le lieu du quatriéme. Nous avons parlé de l'imprudence qu'il fit en ordonnant Paulin Evêque d'Antioche. Il fit enſuite une faute encore plus grande, en condamnant la condeſcendance dont uſerent ſaint Athanaſe & ſaint Euſebe de Verceil à l'égard des Evêques qui ſe releverent après le Concile de Rimini, & rétracterent leur ſignature. Ces fautes aboutirent à un ſchiſme qui eut quelques ſectateurs que l'on nomma Lucifériens, & qui n'étoient guéres répandus qu'en Sardaigne & en Eſpagne. On ne reproche à Lucifer que ſa dureté infléxible, & on ne l'accuſe d'aucune erreur dans la Foi. Après avoir demeuré long-temps à Antioche, il revint en Sardaigne, & mourut dans ſon égliſe de Cagliari l'an 370.

ARTICLE VII.

Progrès étonnant de l'Arianiſme. Perſécution générale. Suite des travaux de ſaint Athanaſe.

I.

I. Progrès étonnant de l'erreur.

APrès que Dieu eut conſolé ſon Egliſe par le retour des Confeſſeurs, & qu'il eut fait voir que la vérité ne manque point d'être ſuivie par la multitude, lorſqu'il y a quelque liberté, il voulut montrer par une épreuve terrible, que la vérité eſt invincible à toutes les forces de la terre & de l'enfer, & que les plus puiſſans Monarques peuvent faire des prévaricateurs, des Confeſſeurs & des Martyrs; mais ne peuvent empêcher que la vérité ne demeure à la fin victorieuſe de leur puiſſance la plus abſolue, & ne les condamne hautement devant le Tribunal de Dieu & celui de la poſtérité. C'eſt donc ici que commence la plus fameuſe époque de l'Arianiſme. Tant que l'Empereur Conſtant avoit vécu, il avoit protégé l'Egliſe, avoit empêché les Orientaux d'introduire l'erreur en Occident, & avoit même travaillé à faire diminuer la perſécution en Orient: mais Conſtance étant devenu maître de tout l'Empire, emploia ſon autorité à faire régner l'Arianiſme, & à perſécuter la vérité & tous ſes defenſeurs.

II. Premiere formule de Sirmium. Martyre de

Les Ariens commencerent par uſer d'artifice, en montrant beaucoup de zéle contre Photin Evêque de Sirmium. L'Empereur étoit dans cette ville, & il y attendoit l'événement

saint Paul de Constantinople.

de la guerre contre Magnence. Les Ariens s'y assemblerent au nombre de vingt-deux, condamnerent Photin & le dépoſerent, comme étant attaché à la doctrine de Sabellius & de Paul de Samoſate; & ce jugement étant juſte fut approuvé de tout le monde. Les Ariens qui n'avoient attaqué Photin, qu'afin d'avoir une occaſion favorable d'établir leur mauvaiſe doctrine, dreſſerent une nouvelle formule de foi, dans laquelle on évita de dire que le Fils de Dieu fût conſubſtantiel à ſon Pere, ni même qu'il lui fût ſemblable. La proſpérité de Conſtance les rendit plus hardis à tout entreprendre, pour ſe défaire des Evêques qui les embarraſſoient. Un des premiers fut ſaint Paul de Conſtantinople à qui ils procurerent la gloire du martyre. La vengeance divine éclata contre le Préfet Philippe, qui avoit été le miniſtre de la fureur des Ariens; car avant l'année révolue, il fut dépouillé honteuſement de ſa Charge & périt miſérablement.

III. Concile d'Arles où un ſeul Evêque fait ſon devoir.

Le principal objet de la haine des Ariens étoit toujours ſaint Athanaſe, qu'ils ne pouvoient voir ſans indignation en repos dans ſon égliſe, uni de communion avec plus de quatre cens Evêques. Ils engagerent donc l'Empereur à donner un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Evêques de ſigner la condamnation d'Athanaſe, ſous peine de banniſſement. La mort du Pape Jules, qui avoit toujours été uni à cet intrépide défenſeur de la Foi, parut favorable aux Ariens, qui ſe hâterent d'écrire à Libere ſon ſucceſſeur pour le prévenir en leur faveur. Quoique ce Pape fût bien intentionné, & eût d'excellentes qualités, il donna dans le piége, & fit une démarche dangereuſe dont il ne fut pas long-temps à ſe re-

pentir. Il envoia au Concile que Conſtance fit aſſembler à Arles, les meilleurs Légats qu'il put trouver; il comptoit principalement ſur Vincent de Capoue, qui avoit donné depuis long-temps des preuves de ſon attachement à la vérité. Vincent montra d'abord de la vigueur, en demandant avec inſtance que l'on condamnât nettement la doctrine d'Arius. Les Ariens de leur côté éxigerent que les Légats renonçaſſent à la communion de ſaint Athanaſe. Ceux-ci eurent la foibleſſe d'entrer en accomodement, & de prometre de condamner ſaint Athanaſe, ſi les Euſebiens diſoient Anathême à la doctrine d'Arius. Quand les Légats eurent été une fois entamés, ils ſe prêterent à tout. Les Euſebiens obtinrent d'eux la condamnation de ſaint Athanaſe, & refuſerent de condamner Arius. Il n'y eut qu'un ſeul Evêque, ſaint Paulin de Treves, qui fut fidéle à ſon devoir dans ce Concile d'Arles, en refuſant conſtamment de ſigner le formulaire des Euſebiens. Il fut éxilé en Phrygie parmi les Montaniſtes, & il y mourut cinq ans après.

II.

La chûte des Légats accabla le Pape Libere d'une douleur ſi ſenſible, qu'il ne ſouhaitoit plus que de mourir pour Jeſus-Chriſt, de peur de paſſer, diſoit-il, pour avoir conſenti au violement de l'Evangile. Il ſollicita la tenue d'un Concile, qu'il obtint aiſément, parce que les Euſebiens le ſouhaitoient auſſi dans un deſſein fort différent. Il fut donc convoqué à Milan, & il y eut plus de trois cens Evêques d'Occident, & quelques-uns d'Orient. Ce fut dans ce Concile que les Euſebiens ſe déclarerent ouvertement pour les dogmes impies d'A-

IV. Concile de Milan très-nombreux. Prévarication preſque générale des Evêques.

rius, & s'efforcerent de les faire recevoir à tout le monde. Ils crurent que le temps étoit venu de découvrir le myſtere qu'ils tenoient caché depuis ſi long-temps. Ce qui ſe paſſa au Concile de Milan éclaircit tout ce qui étoit arrivé juſqu'alors. Saint Athanaſe ne fut point ſurpris de cet événement. Il ſçavoit que c'étoit-là qu'on en vouloit venir, & il reconnoiſſoit combien avoit été néceſſaire ſa conſtance à refuſer tout accommodement, & à demeurer inviolablement attaché au Concile de Nicée.

Conſtance qui faiſoit ſa réſidence à Milan, fut préſent en perſonne à ce Concile, & dit avec hauteur à quelques Evêques qui refuſoient de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe : C'eſt moi qui ſuis l'accuſateur d'Athanaſe, vous devez m'en croire ſur ma parole. Ces Evêques lui dirent qu'il n'etoit pas queſtion d'une affaire temporelle, pour le croire comme Empereur ; que la plûpart des Evêques qui ſignoient, ne le faiſoient que pour lui plaire. L'Empereur fut offenſé de ce diſcours; & comme il les preſſoit toujours de condamner Athanaſe, ils lui dirent que ce n'étoit point la régle de l'Egliſe. Mais ce que je veux, dit Conſtance, doit paſſer pour régle : les Evêques de Syrie trouvent bon que je parle ainſi ; obéiſſez donc, ou vous ſerez exilés. Les Evêques étonnés leverent les yeux au Ciel, & repréſenterent hardiment à ce Prince, que l'Empire ne lui appartenoit pas, mais à Dieu de qui il l'avoit reçu, & qui pouvoit l'en priver. Conſtance ſans les laiſſer parler davantage, commanda qu'on en punît de mort quelques-uns ; mais changeant auſſi-tôt d'avis, il les condamna ſeulement à être bannis. Saint Denis Evêque de Milan avoit eu la foibleſſe de

ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe; mais comme il demeura ferme dans la Foi de Nicée, ſa ſignature ne lui ſervit de rien, & il fut envoié en éxil. Le diacre Hilaire, un des Légats du Pape, fut fouetté. Pendant qu'on le traitoit ſi indignement il béniſſoit Dieu, & les Euſebiens rioient & ſe mocquoient de lui.

V. Témoignage rendu à la vérité par quelques Evêques & par le Pape Libere.

De plus de trois cens Evêques dont étoit compoſé le Concile de Milan, il n'y en eut que trois qui demeurerent fermes, ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Denis de Milan & Lucifer de Cagliari. Lorſqu'on les arracha de l'autel pour les emmener en éxil, ils leverent les yeux au Ciel & ſecouerent la pouſſiere de leurs pieds. Peu de temps après ce Concile, quelques Evêques réparerent leur faute & furent auſſi éxilés. Mais on inventa des calomnies contre eux, afin qu'ils ne paruſſent pas éxilés pour la cauſe de Dieu. Saint Maxime Evêque de Naples fut long-temps éprouvé par les tourmens, parce que la foibleſſe de ſon corps faiſoit eſpérer qu'il y ſuccomberoit. Enfin il fut envoié en éxil où il mourut. L'exil de ces Evêques étoit accompagné des circonſtances les plus fâcheuſes. On les envoia dans des lieux ſéparés, & ils n'avoient pas la conſolation de demeurer enſemble, ce que les perſécuteurs idolâtres ne faiſoient pas, dit ſaint Athanaſe. On les faiſoit languir dans des priſons, ne laiſſant entrer perſonne pour les voir, & leur rendant la vie ennuieuſe, ſans leur donner l'eſpérance & la gloire de mourir pour la Foi. Saint Denis de Milan relegué en Cappadoce obtint par ſes prieres d'y mourir promptement, pour n'être pas témoin du ravage de ſon égliſe. L'Empereur mit à ſa place Auxence Arien, qui ne ſçavoit pas le latin. C'éto

un homme d'affaire plutôt qu'un Chrétien, & il fut intrus à main armée dans cette égliſe. Il y eut auſſi un grand nombre de Prêtres envoiés en éxil.

Le Pape Libere écrivit une lettre circulaire aux éxilés. Vous ne pouvez, leur dit-il, recevoir de meilleure conſolation de ma part, que de me croire éxilé avec vous. J'aurois ſouhaité, mes chers freres, être le premier immolé pour vous tous, & vous donner l'éxemple de la gloire que vous avez acquiſe : elle a été la récompenſe de vos mérites. Comme vous êtes devenus plus proches de Dieu par le témoignage que vous rendez à la vérité, ſecourez-moi auprès de lui par vos prieres.

III.

V I. Travaux de ſaint Athanaſe.

Saint Athanaſe qui avoit profité du repos dont on l'avoit laiſſé jouir pendant quelques années, pour fortifier ſon peuple & animer tous les Evêques d'Egypte, eut ſoin d'exciter au combat tous ceux qui connoiſſoient la vérité, dès qu'il vit le commencement de la grande perſécution de Conſtance. On peut juger de la grandeur de ſon zéle, par les ſentimens dont eſt remplie la lettre qu'il écrivit à un ſaint Evêque, qui s'étoit retiré dans les déſerts pour s'y conſacrer à la pénitence. O mon cher Dragonce, lui dit-il, vous nous avez cauſé une extrême affliction par votre retraite. Avant votre ordination vous viviez pour vous ; à préſent vous êtes pour votre troupeau & pour toute l'Egliſe. Si vous craignez le temps fâcheux où nous ſommes, où eſt donc votre courage? C'eſt en ces rencontres qu'il faut montrer du zéle & de la hardieſſe pour Jeſus-Chriſt. La vérité demeurera à la fin victorieuſe, & le

triomphe de l'erreur n'aura qu'un temps. Si ceux qui nous ont précédés, avoient été des timides & des lâches, comment auriez-vous été Chrétien ? Quand vous ſeriez auſſi foible que vous le dites, vous devriez continuer de prendre ſoin de votre troupeau, de peur que les ennemis de la vérité ne le trouvant abandonné, n'en priſſent occaſion de le ravager. Ne nous laiſſez pas ſeuls dans le combat. Il écrivit en même-temps ſa grande Apologie, qui contient toutes les preuves de ſon innocence, & où il prouve d'abord, que ſa cauſe ne devoit plus être examinée, après avoir été jugée ſolemnellement par les Conciles d'Alexandrie, de Rome & de Sardique. Il montre enſuite que le jugement rendu en ſa faveur, étoit ſolidement établi ſur la vérité & la juſtice de ſa cauſe. Il n'y a de lui dans cet important Ouvrage qu'une Préface & une concluſion fort courte. Tout le corps de l'Apologie eſt un recueil de piéces qui ſervoient a ſa défenſe.

Les Euſebiens engagerent l'Empereur à faire venir ſaint Athanaſe à la Cour. Il lui en fit donner permiſſion. Mais le ſaint Evêque qui voioit à quel péril il expoſeroit ſon égliſe, voulut attendre un ordre formel. J'ai, dit-il au Gouverneur, des ordres précis de reſter dans mon égliſe ; il ne faut rien moins pour me la faire quitter. Une ſimple permiſſion d'aller à la Cour n'eſt point un commandement, ſans lequel le devoir d'un Evêque & les regles de l'Ecriture ne me permettent pas de m'éloigner de mon troupeau. Voiant à quelle épreuve toute l'Egypte alloit être expoſée, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evéques de cette grande égliſe, & à ceux de Lybie, pour leur inſpirer de l'horreur du formulaire

de Milan. Cette nouvelle tentative, leur dit-il, vise à deux fins. Les Ariens veulent couvrir par vos signatures le nom d'Arius, & obscurcir la Foi si clairement établie dans le Concile de Nicée. Cette variation continuelle des ennemis de la vérité, & tous ces formulaires sont autant de preuves de leur mauvaise foi. Leur dessein est de soutenir l'hérésie & de la cacher par des termes équivoques, n'osant la défendre trop ouvertement. Saint Athanase montre ensuite qu'il n'étoit point le seul qui connût la vérité, & qui y fût attaché. Pour prouver aussi que les Ariens ne s'enveloppent dans mille subtilités, que pour déguiser leur erreur, il rapporte la doctrine d'Arius, telle qu'il la proposa d'abord, & il la réfute par les passages les plus formels de l'Ecriture, montrant soigneusement comment il faut distinguer ce qui est dit de Jesus-Christ comme Dieu, & ce qui est dit de lui comme homme. Il rappelle la mort funeste d'Arius, & insiste sur la nécessité de ne jamais perdre de vue le Concile de Nicée, & de résister aux ennemis de la Foi. Car, dit-il, il s'agit ici de toute la Religion. Ces dernieres paroles font bien voir que la vérité, quoique persécutée, opprimée, & lâchement abandonnée par une si grande multitude d'Evêques, n'avoit rien perdu de son excellence dans l'esprit de saint Athanase. Au contraire, il l'honoroit à proportion de l'humiliation & de l'opprobre où il la voioit réduite.

IV.

VII. Persécution générale. Triste état de l'Eglise.

Tout étoit en effet dans une horrible confusion. Quiconque, dit saint Athanase, étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs il fût de mauvaises mœurs & convaincu de plusieurs

crimes, étoit ſûr d'être mis en place, bien loin d'être inquiété & d'être puni. Au contraire les hommes les plus vertueux étoient exposés à toutes ſortes de mauvais traitemens, dès qu'ils étoient ſoupçonnés de ne point accepter les formules Ariennes. On n'éxaminoit point les mœurs d'un eccléſiaſtique, mais ſa doctrine. Quand un partiſan des Euſebiens étoit attaqué pour quelque mauvaiſe action, l'affaire étoit étouffée. On toléroit les abus les plus criants. Les gens de bien éprouvoient ſeuls l'ardeur du zéle de ces prétendus défenſeurs de la Foi. Un homme qui avoit une véritable piété, étoit obligé de demeurer caché ou d'errer dans les ſolitudes, à moins qu'il ne trouvât quelque ami de la vérité qui lui donnât retraite. On diſoit aux Paſteurs : Signez ou abandonnez vos égliſes. L'Empereur faiſoit tout ce que vouloient les Ariens. Ils l'obligerent à mander ceux qu'ils eſpéroient intimider par la préſence du Prince. Ils lui faiſoient écrire à d'autres Evêques des lettres menaçantes, pour leur faire abandonner la vérité qu'ils défendoient. La Cour ne fut pas le ſeul lieu où s'exerça la perſécution. On envoioit par toutes les Provinces des ordres de l'Empereur, & on voioit courir de ville en ville des Sécrétaires & des Officiers de la Cour, pour faire ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe. Ces ordres étoient éxécutés avec d'autant plus de rigueur, que ceux qui les portoient, étoient accompagnés d'eccléſiaſtiques Ariens, qui ne manquoient pas de déférer à l'Empereur les Magiſtrats qui faiſoient paroître trop peu de zéle. *Tillemont. t. 6.*

Tout Evêque qui ne plaiſoit pas aux Ariens étoit auſſi-tôt enlevé de ſon égliſe, comme coupable de tout ce qu'il leur plaiſoit de lui

imputer, & on l'éxiloit bien loin. Les Magistrats des villes gémissoient des maux dont ils étoient témoins; mais bien loin d'y pouvoir remédier, ils cédoient par foiblesse aux menaces de l'Empereur qui vouloit qu'ils engageassent les Evêques à signer. Mais la plus grande misere étoit lorsqu'on envoioit dans une ville un faux pasteur à la place du véritable. Il falloit s'attendre aux plus horribles violences, si on résistoit; & on ne voioit que confiscations & qu'outrages contre ceux qui refusoient d'obéir. Beaucoup d'Evêques perdoient la Foi pour ne point perdre leur dignité, leurs privileges & leurs richesses; & les autres affoiblis par la lâcheté des Evêques dont la force devoit les soutenir, craignoient aussi de perdre les biens temporels auxquels ils étoient attachés. Ainsi la crainte de la proscription précipitoit les riches dans l'héréſie, & l'autorité qu'elle avoit de jetter dans les prisons faisoit tomber les pauvres dans le même abîme. La vue de tous ces maux faisoit dire aux paiens qui étoient encore en très grand nombre dans l'Empire, qu'il n'y a point de bête si cruelle à l'homme que les Chrétiens le sont les uns aux autres. C'étoit pour eux une matiere de railleries dans les places publiques & jusques sur les théâtres. Je ne fais que copier M. de Tillemont.

Saint Hilaire banni en Phrygie, pouvoit à peine trouver dans tout l'Orient quelques Evêques & quelques égliſes qui conservassent, même imparfaitement, la Foi orthodoxe. Entre tous les Evêques des dix provinces d'Asie, si l'on en excepte quelques Semi-Ariens, on pouvoit dire que le reste ne connoissoit pas Dieu. Les Semi-Ariens étoient ceux qui convenoient que le Fils de Dieu n'étoit pas une

créature; mais ils ne vouloient pas qu'il fût de la même ſubſtance que ſon Pere. Ils admettoient donc un milieu entre Dieu & la créature, ce qui eſt une inſigne folie. On ne voioit par tout que ſcandale, que ſchiſme, que perfidie. Saint Hilaire trouvant le mal ſi grand & ſi déſeſpéré, uſa d'une extrême condeſcendance : il communiqua avec tous ces ennemis de la vraie Foi, pour tâcher de les ramener à des ſentimens plus ſupportables. Il eut une peine infinie à leur perſuader que les Evêques des Gaules n'étoient point Sabelliens, comme on le croioit en Orient.

V.

VIII. Confeſſion du Pape Libere. Son éxil.

Les Ariens ne ſe contentant pas d'être maîtres de tout les grands Siéges, d'avoir cauſé dans l'Occident la même confuſion qu'ils avoient repandue auparavant dans l'Orient, d'avoir fait tomber la plûpart des Evêques dans une honteuſe prévarication, de s'être emparé de toute les dignités eccléſiaſtiques, voulurent abbatre le Pape Libere & le grand Oſius, croiant qu'ils ſeroient vraiment victorieux, s'ils pouvoient renverſer ces deux Evêques, qui ſembloient être les colonnes de l'Egliſe. Le Gouverneur de Rome aiant reçu ordre d'envoier le Pape à la Cour de l'Empereur qui réſidoit à Milan, la terreur fut grande par toute la ville, & Rome connut alors par expérience, ce qu'elle ne pouvoit croire juſques-là du ravage que faiſoient les Ariens dans les autres égliſes. Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit; & quand il fut arrivé à Milan, Conſtance l'interrogea dans ſon Conſiſtoire. Cet interrogatoire eſt très-remarquable. On y voit l'erreur aux priſes avec la vérité. L'une

& l'autre expoſe ſes plus fortes raiſons.

Nous vous exhortons, dit l'Empereur, de renoncer à la communion de l'impie Athanaſe. Toute la terre l'a jugé ainſi, & il a été retranché de l'Egliſe par le jugement d'un Concile. Combien comptez-vous donc être encore dans le monde, pour troubler la paix de l'univers ? Ce qui a été une fois réglé doit l'emporter ; on ne peut renverſer ce qui a été jugé par preſque tous les Evêques. Quand vous auriez quelque ſcrupule, vous devriez céder pour le bien de la paix : il eſt de mon devoir de l'établir par tout l'Empire. Tel étoit le langage de l'Empereur, qui ſembloit réduire toutes les affaires de l'Egliſe à la condamnation de ſaint Athanaſe. Il n'exigeoit que la condamnation de ce redoutable adverſaire de l'impiété Arienne. Il ne demandoit point que Libere rejettât le Symbole de Nicée : lui-même ne témoignoit pas y être oppoſé : il n'inſiſtoit ſur aucun point précis de doctrine, & toute la controverſe paroiſſoit réduite au fait d'Athanaſe, ſur lequel Conſtance prétendoit qu'il n'y avoit pas moien de revenir ; car, diſoit-il, tous les Evêques du monde l'ont condamné. Libere forcé de s'expliquer ſur ce fait, dit ces paroles pleines de ſageſſe : Les jugemens eccléſiaſtiques doivent ſe rendre avec une grande juſtice. Tous ceux qui ont ſigné la condamnation d'Athanaſe n'ont point vû ce qui s'eſt paſſé. Ils ont été touchés par le déſir des biens que vous promettez, & par la crainte des peines dont vous menacez. Comme l'Empereur avoit appuié ſur la multitude de ceux qui avoit ſouſcrit à la condamnation de ſaint Athanaſe, Libere lui dit : Quand je ſerois ſeul, la cauſe de la Foi ne ſuccomberoit pas pour cela. Autre-

foi

fois il ne ſe trouva que trois perſonnes qui réſiſterent à l'ordonnance. Ces paroles choquerent les Courtiſans, & le principal Miniſtre ſe plaignit que Libere oſât faire de l'Empereur qui étoit préſent, un Nabuchodonoſor.

Le Pape Libere comprenoit parfaitement qu'Athanaſe n'étoit ſi odieux aux Ariens, que parce qu'il avoit porté des coups mortels à leur héréſie, & qu'il étoit diſpoſé à la combattre juſqu'au dernier ſoupir. Libere comprenoit auſſi que le deſſein de ces hérétiques, en employant l'autorité de l'Empereur pour faire ſouſcrire tout le monde à la condamnation d'Athanaſe, étoit de faire tomber dans la ſuite ſur la doctrine même du Concile de Nicée, la condamnation de la perſonne de ce grand Evêque. Voici comme il ſemble qu'il raiſonnoit : On met l'Egliſe en feu pour un ſimple fait, qui conſiſte à ſçavoir ſi Athanaſe eſt un homme de bien ou un impie. Mais cette queſtion de fait qui paroît en ſoi peu importante, & qu'il ſeroit ſi aiſé d'éclaircir, n'eſt qu'un prétexte auquel les ennemis de la vérité ont recours, pour rendre ſuſpects ceux qui ont le plus de zéle contre leurs erreurs, & pour chaſſer de toutes les places, ceux qui ſont ennemis de leur perverſe doctrine. Qu'on emploie donc l'autorité qu'on a reçue de Dieu, pour faire ſigner par-tout le Symbole de Nicée ; que l'on rappelle les éxilés ; & que l'on remette toutes choſes dans l'ordre où elles étoient, avant que les partiſans d'Arius, ces hommes ſi intrigans & ſi politiques, euſſent mis le trouble dans l'Egliſe : le crime d'Athanaſe diſparoîtra, ou du moins il ſera aiſé d'en connoître, quand on aura obligé les ennemis de la divinité du Fils de Dieu d'embraſſer nettement & ſans

détour la foi de Nicée. Tout cela eſt renfermé dans les paroles du Pape Libere que voici : Je demande auſſi, moi, que l'on commence par apporter une ſignature générale, qui confirme la foi de Nicée, qu'enſuite on rappelle de leur éxil tous nos freres ; & quand on verra ceux qui troublent maintenant les égliſes ſe conformer à la foi des Apôtres, alors que l'on examine la cauſe perſonnelle d'Athanaſe.

IX. Chûte du Pape Libere Obſervations ſur la formule qu'il ſouſcrivit.

Le Pape Libere par une réponſe ſi généreuſe rempliſſoit toute juſtice, ce que n'avoit pas fait ſaint Denis de Milan, qui avoit eu la foibleſſe de ſigner la condamnation de ſaint Athanaſe, en même-temps qu'il avoit conſtamment refuſé de ſouſcrire à la mauvaiſe doctrine. Mais ſaint Denis revint ſur ſes pas, & répara ce qu'il y avoit eu de défectueux dans ſon témoignage ; au lieu que le Pape Libere ſuccombant aux incommodités de l'éxil auquel l'Empereur l'avoit condamné, & qui dura deux ans, fit une chûte qui cauſa un grand ſcandale dans l'Egliſe, & qui remplit d'amertume le petit nombre des vrais défenſeurs de la Foi. Pluſieurs Hiſtoriens prétendent que Libere ſigna la ſeconde formule de Sirmium, où l'héréſie ſe montre à découvert ; mais le ſentiment le plus commun & le plus favorable à Libere, eſt qu'il ſigna la premiere de Sirmium, dreſſée contre Photin en 351.

Comme cette formule eſt moins mauvaiſe que les autres, & que les Orientaux en la dreſſant, ſembloient ſe rapprocher de la vraie Foi, ſaint Hilaire pour les encourager & leur tendre la main, avoit loué ce qu'ils avoient fait à Sirmium, en établiſſant que le Fils de Dieu eſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la ſubſtance de Dieu. Des hommes qui avoient

auparavant ſoutenu que le Fils eſt tiré du néant, & qu'il y a eu un temps où il n'étoit pas, aiant depuis établi à Sirmium que le Fils eſt avant les temps, & qu'il eſt engendré de la ſubſtance de Dieu, avançoient vers la vraie Foi, & c'eſt ce que ſaint Hilaire louoit. Au contraire, le Pape Libere ſupprimant la Foi de la Conſubſtantialité à laquelle il avoit toujours rendu témoignage, reculoit honteuſement, & donnoit à l'Egliſe un ſcandale d'autant plus grand, qu'il tomboit de plus haut. C'eſt pour cela que ſaint Hilaire a condamné depuis cette formule, qu'il l'a appellée la perfidie Arienne, & qu'il a dit trois fois anatheme au Pape Libere, pour l'avoir ſouſcrite. Ce même Saint ajoûtoit que cette formule pleine de perfidie à laquelle le Pape Libere donnoit le nom de Catholique, avoit été dreſſée par 22. Evêques tous hérétiques. Saint Jérôme dit auſſi expreſſément que le Pape Libere ſouſcrivit l'héréſie. Saint Athanaſe ne reconnoiſſoit pour Orthodoxe, comme ſaint Hilaire l'a fait depuis, que la profeſſion de foi du Concile de Nicée, & rejettoit les autres comme Ariennes. Le retranchement du ſeul mot de Conſubſtantiel ſuffiſoit, pour autoriſer les ſaints Docteurs à regarder comme des prévaricateurs, ceux qui abandonnoient cette expreſſion. Peut-on en effet ſans trahir la Foi, retrancher du Symbole une expreſſion que l'Egliſe a jugée néceſſaire pour maintenir la Foi? Eſt-ce le mot qui déplaît aux hérétiques? Non, mais ce qu'il ſignifie. Leur abandonner ce mot, c'eſt leur livrer le dogme qu'il exprime. Prétendre y revenir par d'autres expreſſions, c'eſt vouloir défendre la place, quand ſoi-même on en a abbattu les remparts.

Les Benedictins font cette remarque dans leur édition de S. Hilaire. pag. 1337.

Le Pape Libere rejetta en même-temps de sa communion saint Athanase, dont la cause, dit M. Fleuri, étoit alors inséparable de celle de la Foi. Je me retire de cette dispute, écrivoit-il à Vincent de Capoue, qui étoit aussi tombé, & je ne désire plus que d'être rappellé de mon éxil. Le vieillard Osius succomba aussi aux mauvais traitemens que l'on exerça contre lui. Que devons-nous penser des Evêques d'Italie, puisque Libere s'adressa à eux pour obtenir son rappel, & qu'effectivement Constance le leur accorda ?

Liv. XIII. p. 409.

VI.

X.

Persécution cruelle en Egypte. Souffrances de S. Athanase.

Après que les Ariens eurent exercé les plus grandes violences dans l'Eglise d'Occident, ils exécuterent le dessein qu'ils avoient formé depuis si long-temps de chasser saint Athanase d'Alexandrie, & de tâcher de faire régner l'erreur dans toute l'Egypte. Pendant que le peuple étoit assemblé la nuit dans l'église pour prier, Syrien Duc d'Egypte vint tout d'un coup, conduit par les Ariens, & suivi de plus de cinq mille hommes, le casque en tête, l'épée nue à la main. Ces troupes investirent l'église, afin que personne ne pût échapper. Saint Athanase crut qu'il ne devoit pas abandonner son troupeau dans ce péril. Il demeura assis dans sa chaire, & fit lire par un diacre un des pseaumes, le 135, à ce que l'on croit, où il est dit que la miséricorde du Seigneur est éternelle. Il exhorta ensuite le peuple à se retirer. Les soldats rompirent les portes & entrerent dans l'église comme dans une ville prise d'assaut. Plusieurs personnes furent tuées, & un très-grand nombre blessé. Comme on alloit environner le Sanctuaire pour prendre le

ſaint Paſteur, les Moines & les clercs l'entraînerent pour empêcher qu'il ne fût pris. Il fut tellement preſſé dans la foule, qu'il auroit été étouffé ſans une protection ſinguliere de Dieu. Il fut ſauvé comme par miracle, étant porté au travers des ſoldats qui environnoient l'égliſe. Il alla auſſi-tôt ſe cacher dans les déſerts, où il demeura pendant plus de ſix ans juſqu'après la mort de Conſtance.

Le peuple Catholique fit deux proteſtations contre les excès inouïs qui furent commis dans cette nuit, & déclara qu'il étoit prêt de mourir plûtôt que de recevoir un autre Evêque qu'Athanaſe. Bien loin que ces proteſtations fiſſent impreſſion ſur les perſécuteurs, elles attirerent de nouvelles violences dont le détail fait frémir. Le Préfet d'Egypte amena à Alexandrie un nommé Georges, qui réuniſſoit en ſa perſonne toutes les mauvaiſes qualités de l'eſprit & du cœur & le mit en poſſeſſion des égliſes; ce qui fut précédé, accompagné & ſuivi, non-ſeulement du banniſſement de pluſieurs Evêques, mais encore de cruautés, d'abominations & d'horreurs qu'on ne ſçauroit imaginer. Tous les Evêques d'Egypte furent enveloppés dans cette perſécution. Pluſieurs furent bannis, pluſieurs condamnés à travailler dans les carrieres, & d'autres contraints de s'enfuir, pour éviter la mort dont ils étoient menacés. Conſtance ordonna que les Ariens fuſſent mis en poſſeſſion de toutes les égliſes.

XI. Saint Athanaſe dans les déſerts.

Saint Athanaſe apprit dans le déſert tout ce qui s'étoit paſſé en Occident, & cette nouvelle l'empêcha d'aller trouver Conſtance. Il profita de ſa fuite, & de la vie errante qu'il étoit obligé de mener, pour viſiter à loiſir les Monaſteres d'Egypte, & connoître ces hommes

extraordinaires, qui, cachés à tout le reste du monde, brûloient devant Dieu, & s'immoloient par le martyre de la pénitence. Ils profiterent de ses instructions, & l'écouterent avec un profond respect, le regardant comme un homme d'une très-grande sainteté. Aussi étoient-ils prêts à exposer leur vie pour conserver celle de cet incomparable Evêque. Les Ariens le faisoient chercher par-tout dans les déserts, & les Moines ne daignoient pas seulement répondre à ces lâches persécuteurs, présentant la gorge à leurs épées. Ces saints solitaires croioient qu'il y avoit plus de mérite à souffrir pour Jesus-Christ en la personne de saint Athanase, qu'à jeûner & à pratiquer les plus grandes austérités. Le saint Evêque pour empêcher que les solitaires ne fussent inquiétés à son occasion, s'enfonça plus avant dans les déserts; & ce fut alors qu'il eut la consolation de recevoir le précieux héritage que le grand saint Antoine lui avoit laissé en mourant. Il reçut les habits de cet homme si merveilleux, comme un trésor inestimable, & il s'en revêtoit avec respect.

XII. Ecrits de cet intrépide défenseur de la Foi.

Saint Athanase profita de sa retraite pour composer plusieurs Ecrits, entre autres l'Apologie adressée à l'Empereur Constance, où il se justifie de toutes les calomnies dont ses ennemis avoient voulu le noircir dans l'esprit de ce Prince. Il retranche en un mot les anciennes accusations auxquelles il avoit tant de fois répondu, & il s'étend sur les nouvelles, par lesquelles ses ennemis avoient voulu rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur. On voit par la maniere dont il détruit ces calomnies, combien les Saints étoient jaloux de la fidélité envers les Souverains, & qu'en ces matieres les

Evêques même ne reconnoiſſoient point d'autres Juges ſur la terre, que les Souverains eux-mêmes. Il fit encore une Apologie pour juſtifier ſa fuite contre les calomnies des Ariens, qui l'accuſoient de lâcheté. Il montre combien il ſied mal à ſes perſécuteurs de lui faire ce reproche, & juſtifie ſa conduite par l'autorité des Ecritures, par l'exemple des Prophétes, des Apôtres & de Jeſus-Chriſt même. Il écrivit auſſi dans ſa fuite ſa lettre aux ſolitaires, qui étoit un grand Traité compoſé de deux parties : la premiere, dogmatique qui eſt perdue : la ſeconde, hiſtorique qui nous reſte preſque entiere avec la préface de tout l'Ouvrage. Il recommande aux ſolitaires de n'en tirer aucune copie ; car, dit-il, il ne convient pas de faire paſſer à la poſtérité les Ecrits des ignorans comme nous qui ne faiſons que bégaier. C'eſt ainſi que parloit de ſes Ecrits le plus ſublime Théologien de ſon temps, & peut être de toute l'Egliſe grecque. Il n'épargne plus Conſtance dans cet Ecrit. Il marque ſa légéreté par la contradiction de ſes lettres & de ſes ordres, ſa cruauté en ce qu'il n'a pas épargné ſes propres parens, & il ne fait pas difficulté de le traiter d'Antechriſt. La vérité, dit-il, ne ſe prêche pas avec l'épée, mais par le conſeil & la perſuaſion. Quelle perſuaſion ici, où la réſiſtance ſe termine à l'éxil ou à la mort ? Les fidéles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt ſont obligés de ſe cacher comme le grand Elie, juſqu'à ce qu'ils trouvent un autre Abdias. Ils ſont dans les cavernes & les antres de la terre. Il marque dans cet écrit la chûte du Pape Libere & celle du grand Oſius.

VII.

XIII. Division entre les Ariens & les Semi-Ariens. *Tillemont. t. 6. p. 410.*

Tant de succès que l'erreur avoit eus, sembloient ne lui laisser plus rien à désirer. Elle étoit revêtue de toute l'autorité impériale. Ses partisans étoient maîtres de tous les grands Siéges de l'Eglise. Ceux qui pouvoient défendre la vérité ou par leur dignité ou par leurs talens, étoient ou vaincus ou bannis. A voir la face extérieure de l'Eglise, on eut dit que l'ivraie avoit entiérement étouffé la bonne semence de la doctrine Apostolique; & si l'enfer pouvoit jamais prévaloir sur la vérité, on eut eu sujet de craindre que cela n'arrivât en cette rencontre. Aussi les Ariens ne se contentant plus de répandre en secret leur erreurs, les prêchoient publiquement, & publioient par-tout leur doctrine impie. Mais par un miracle de la conduite de Dieu, leur suprême élévation devint la cause de leur ruine. Comme ils sembloient n'avoir plus d'ennemis à combattre, ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & les divisions qui étoient entre-eux sur le fond de la doctrine éclaterent enfin.

Il n'y avoit jamais eu de parfaite unanimité de sentimens entre ceux qui combattoient la doctrine de l'Eglise, & qui opprimoient les défenseurs de la vérité. Il y eut dès le commencement de l'Arianisme deux sortes de personnes qui favorisoient l'erreur. Ceux qui enseignoient nettement que le Fils de Dieu n'étoit qu'une pure créature, & qui avoient été chassés de l'Eglise par saint Alexandre d'Alexandrie & par le Concile de Nicée; & ceux qui croioient que le Fils de Dieu est au-dessus des créatures, & même qu'il est semblable à son Pere, sans lui être égal & Consubstantiel.

Les Euſebiens favoriſoient ce dernier parti. Les purs Ariens qui penſoient que le Fils avoit été créé, & les Euſebiens qui enſeignoient qu'il étoit plus qu'une ſimple créature, étoufferent tant qu'ils purent la diviſion réelle qui étoit entre eux, & même en certaines occaſions les purs Ariens adouciſſoient leur doctrine & admettoient des profeſſions de foi dreſſées avec art par les Euſebiens, qui donnoient au Fils de Dieu les qualités les plus auguſtes, excepté celle de Conſubſtantiel & d'égal en toutes choſes. Les purs Ariens & les Euſebiens ſe réunirent toujours pour travailler à détruire la doctrine de la Conſubſtantialité, & à chaſſer de l'Egliſe les défenſeurs de la vérité. Ils ne firent qu'un corps pour l'intrigue & la haine contre la vraie doctrine; & c'eſt pour cela que je les ai toujours confondus. A ne juger des uns & des autres que par leur conduite extérieure & leurs démarches, il n'étoit pas facile de les diſtinguer. Mais dans le ſecret chacun formoit des diſciples, & inſtruiſoit ſelon ſa maniere de penſer. Dieu permit enfin que les deux partis ſe diviſaſſent dans le temps que l'Egliſe ſe trouvoit dans la ſituation la plus déplorable.

XIV. Concile d'Ancyre tenu par les Semi-Ariens.

Aece fameux dialecticien & fort habile dans la doctrine d'Ariſtote, Eunome ſon diſciple qui fut Evêque, Eudoxe d'Antioche, Georges d'Alexandrie, Acace de Céſarée & divers autres en Orient, & preſque tous les Ariens d'Occident enſeignoient ſans détour que le Fils eſt diſſemblable en ſubſtance. Baſile d'Ancyre & Georges de Laodicée étoient les Chefs du parti oppoſé. Ces derniers tinrent un Concile à Ancyre, où ils firent une longue expoſition de foi qu'ils envoyerent aux Evêques, les priant de retrancher de leur commu-

nion ceux qui perſiſteroient dans les erreurs contraires. Ils poſerent d'abord la néceſſité de reconnoître en Dieu un Pere, un Fils & un Saint-Eſprit, par conſéquent d'exclure du Fils l'idée de créature. Or, dirent-ils, l'idée de Fils enferme la reſſemblance de ſubſtance, autrement ce n'eſt qu'un nom vain qui ne ſignifie en effet qu'une créature. Quelque prérogative que l'on donne au Fils, ſi on lui ôte celle d'être ſemblable en ſubſtance, il demeure au rang des choſes créées. Il faut exclure, ajoûterent-ils, les ſens métaphoriques dans leſquels le nom de Fils eſt communiqué aux hommes. Ce ne ſont que des équivoques : il ne faut point écouter en cette matiere la raiſon humaine, ni les ſubtilités de la dialectique. Mais ces Evêques en établiſſant que le Fils eſt ſemblable au Pere en ſubſtance, nierent nettement qu'il fût de la même ſubſtance, & dirent anathême au terme de Conſubſtantiel.

XV. Concile de Seleucie tenu par les purs Ariens.

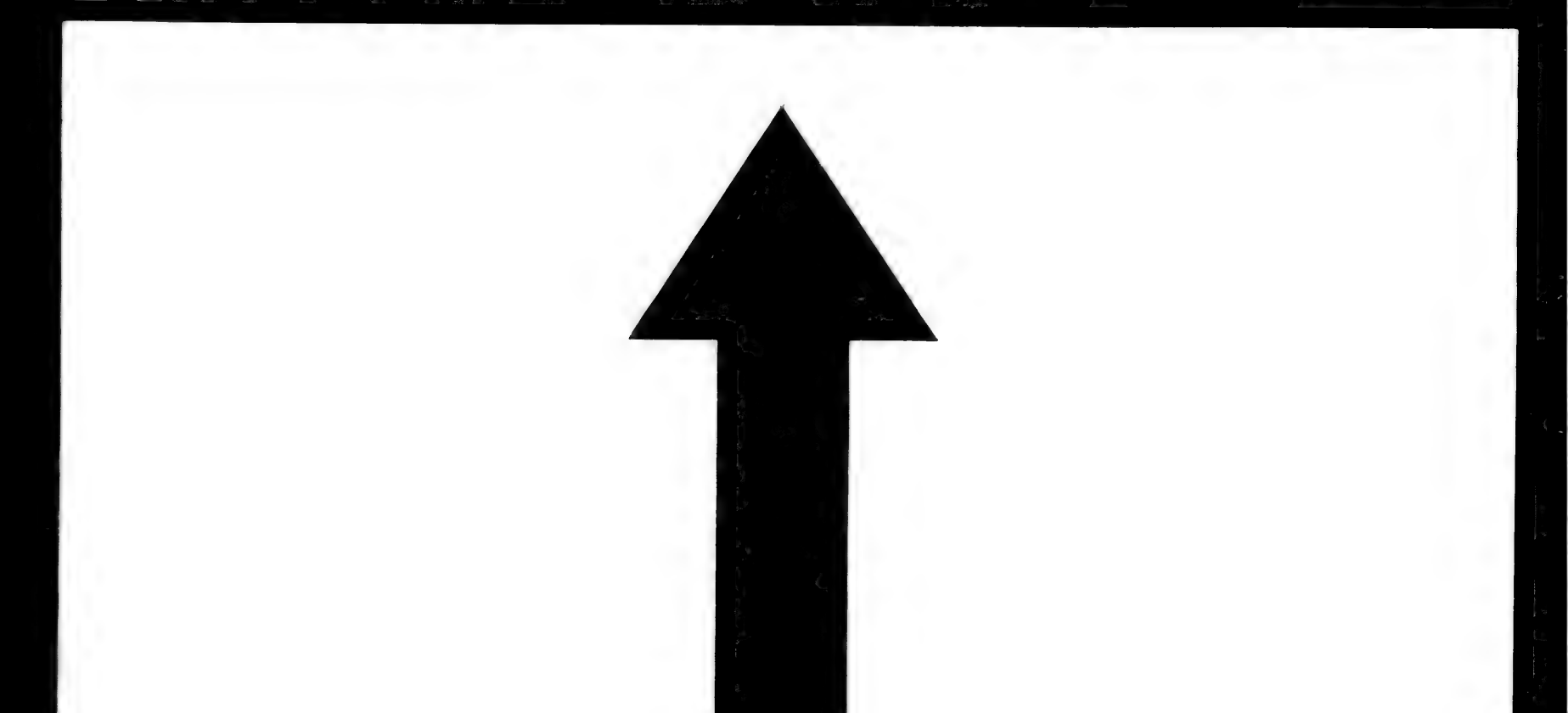
Les purs Ariens de leur côté dreſſerent une formule qui eſt la ſeconde de Sirmium, où ils enſeignoient clairement leur impiété. Baſile d'Ancyre la déféra à l'Empereur qui ſe déclara pour les Semi-Ariens, & approuva un nouveau formulaire que les Semi-Ariens dreſſerent à Sirmium en ſa préſence. C'eſt la troiſiéme formule de Sirmium, où Conſtance voulut qu'on déclarât le Fils ſemblable au Pere en toutes choſes. Mais la légéreté naturelle de ce Prince le portoit tantôt à favoriſer ceux-ci, tantôt à protéger les purs Ariens, à la ſollicitation de l'Eunuque Euſebe qui pouvoit tout ſur ſon eſprit. Cette alternative de diſgrace & de faveur entretenoit la diviſion entre ces deux puiſſans partis. Conſtance ſongea ſérieuſement au moien de les réunir. Pour y réuſſir,

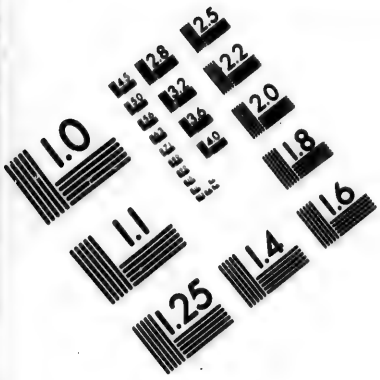
il donna ordre d'aſſembler un Concile en Occident & un en Orient. Celui-ci fut tenu à Seleucie en Iſaurie, & la diviſion fut ſi grande, qu'il ne fut pas poſſible d'y rien conclure. Les défenſeurs de la Conſubſtantialité y étoient en ſi petit nombre, que leur témoignage influa peu dans la rupture du Concile. Il y avoit cent cinq Evêques Semi-Ariens, dont les principaux étoient Baſile d'Ancyre, Macédone de Conſtantinople & Euſtathe de Sebaſte : environ quarante purs Ariens, dont les chefs étoient Acace de Céſarée, Georges d'Alexandri Eudoce d'Antioche. On ne compte pas p de quinze Evêques attachés à la bonne doctri ne, qui la plûpart étoient Egyptiens. Saint Hilaire de Poitiers qui y aſſiſtoit, nous fait une effroiable peinture de l'Orient, dont preſque tous les Evêques étoient infectés du venin de l'erreur.

VIII.

XVI. Concile de Rimini beau dans ſes commencemens.

Le Concile d'Occident fut indiqué à Rimini, qui eſt ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. Conſtance donna un ordre général pour y faire venir tous les Evêques, & il fourniſſoit les voitures & tout ce qui étoit néceſſaire pour leur dépenſe. Ceux des Gaules, pour dépendre moins de l'Empereur, voulurent vivre à leurs propres dépens. Les Catholiques gémiſſoient de voir troubler l'Egliſe par tant de Conciles aſſemblés ſans néceſſité, plûtôt pour obſcurcir que pour éclaircir la vérité. Les paiens ſe mocquoient de ces Evêques qu'on voioit ſans ceſſe par bandes ſur les chemins. Il en vint plus de quatre cens à Rimini, d'Illyrie, d'Italie, d'Afrique, d'Eſpagne, des Gaules & d'Angleterre; & il y en avoit environ





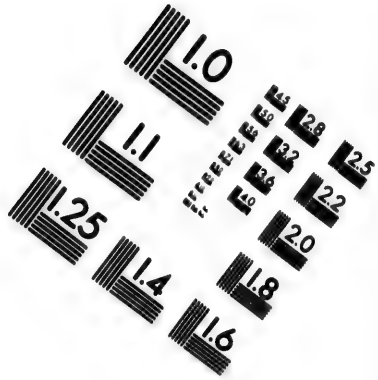
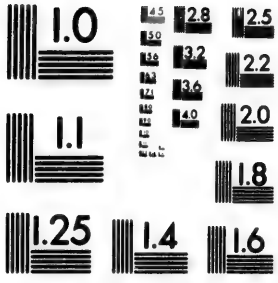
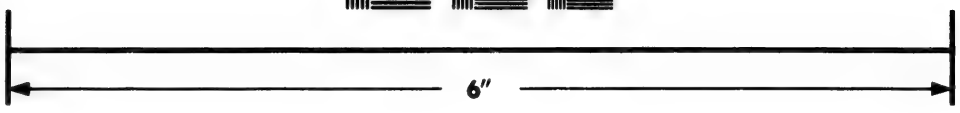
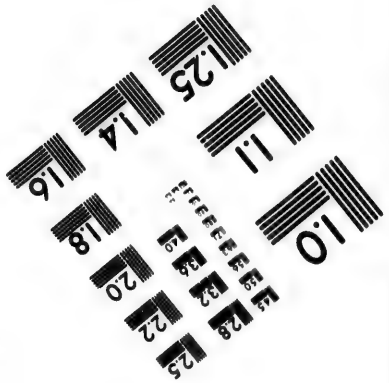


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

quatre-vingts Ariens. Ceux-ci tâcherent de surprendre les Catholiques en représentant que le mot de Consubstantiel étoit inutile, qu'il valoit mieux dire semblable au Pere en toutes choses. Il est plus à propos, disoient-ils, de parler de Dieu simplement, pourvu que l'on en pense ce que l'on doit, que d'introduire des mots nouveaux, qui ne servent qu'à exciter des divisions, & qui d'ailleurs ne sont point dans l'Ecriture. Ainsi parloit la séduction par la bouche d'un si grand nombre d'Evêques. Les Orthodoxes dont le nombre étoit beaucoup plus grand, répondirent qu'il n'étoit pas question de dresser aucune nouvelle formule, qu'il falloit condamner clairement la doctrine d'Arius, & recevoir nettement la foi de Nicée. Le Concile s'en tint-là, déclarant qu'il n'y avoit rien à ajoûter au Symbole de Nicée, ni rien à en retrancher. Les Evêques au nombre de trois cens vingt souscrivirent à ce décret, aussi-bien qu'à un autre par lequel la doctrine d'Arius étoit frappée d'anathême. On anathématisa ensuite avec Arius, les erreurs de Photin & de Sabellius. Les Ariens n'aiant pas voulu souscrire à ces décrets, furent condamnés & déposés.

XVII. Suite du Concile de Rimini. Prévarication de tous les Evêques qui souscrivent une formule dressée par les Ariens.

Le Concile aiant ainsi procédé tant pour la décision de la Foi, que contre les personnes qui la combattoient, auroit pû se séparer. Mais l'Empereur avoit donné ordre qu'on lui envoiât des députés pour l'informer de ce qui se seroit passé. Les Orthodoxes eurent l'imprudence d'envoier dix Evêques jeunes, sans capacité pour les affaires, & sans expérience; en quoi on ne peut assez adorer la profondeur des jugemens de Dieu. Les Ariens au contraire envoierent aussi des députés, mais ils choisi-

rent dix vieillards habiles & ruſés, pleins d'eſprit & d'adreſſe. Ils ſe dirent, ainſi que les autres, députés du Concile de Rimini ; & étant arrivés les premiers auprès de Conſtance, ils le prévinrent contre le Concile, en lui montrant la formule qui y avoit été rejettée. Comme c'étoit la même qui avoit été dreſſée en ſa préſence à Sirmium, il trouva mauvais qu'elle n'eût point été reçue à Rimini. Il traita les députés Ariens avec beaucoup d'honneur, & ne témoigna que du mépris pour les autres, différant toujours de leur donner audience, afin de les rebuter, & d'obliger tous les Evêques qui s'ennuioient à Rimini, de céder à ſes volontés. Les députés des Orthodoxes ne tinrent pas long-temps. Les Ariens ſéduiſirent les plus ſimples, intimiderent les autres, leur firent ſouſcrire une formule de Foi ſemblable à la troiſiéme de Sirmium qui avoit été rejettée à Rimini, & encore pire, en ce qu'elle diſoit que le Fils eſt ſemblable au Pere, ſelon les Ecritures, ſans ajoûter en toutes choſes. Elle rejette abſolument le mot de ſubſtance, comme introduit par les Peres avec trop de ſimplicité, & ſcandaliſant les peuples. Elle ne veut pas que l'on parle d'une ſeule hypoſtaſe, c'eſt-à-dire ſubſtance, en la perſonne du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit. Enfin elle dit anathême à tout ce qui eſt contraire à cet écrit, c'eſt-à-dire, qu'elle condamne la doctrine Catholique. Les députés du Concile de Rimini aiant ſigné cette miſérable formule, firent un acte de réunion avec les Ariens, par lequel ils caſſoient tout ce qui avoit été fait à Rimini. Ils eurent alors la liberté de retourner à Rimini, & l'Empereur donna ordre au Préfet Taurus de ne point ſouffrir que le Concile ſe ſéparât,

Fleuri t. 3. p. 513.

jusqu'à ce que tous les Evêques eussent souscrit la formule demi-Arienne, & d'envoier en exil les plus opiniâtres, pourvu qu'ils ne fussent pas plus de quinze.

Les Evêques Orthodoxes refuserent d'abord de communiquer avec leurs députés prévaricateurs, quoique ceux ci s'excusassent sur la violence qui leur avoit été faite : mais quand ils sçurent les ordres de Constance, ils se trouverent fort embarrassés. La plûpart vaincus peu à peu par foiblesse ou par ennui, céderent aux ennemis de la Foi, qui avoient la confiance de l'Empereur. Les esprits étant une fois ébranlés, on courut en foule au parti des Ariens; & bien-tôt les Catholiques se trouverent réduits au nombre de vingt, à la tête desquels étoient saint Phebade d'Agen, & saint Servais de Tongres. Après avoir résisté à l'argument tiré du grand nombre & du bien de la paix, ils s'affoiblirent comme les autres. Tous souscrivirent une formule qui renfermoit le venin de l'héréſie Arienne, en ce qu'elle ne disoit pas ce qu'il étoit alors essentiel de dire, qu'elle condamnoit tout ce qui lui étoit contraire, & par conséquent la doctrine Catholique, dit M. Fleuri. Telle fut la fin du Concile de Rimini, dont les commencemens avoient été si beaux. Les Evêques s'en retournerent à leurs égliſes, ne s'appercevant pas de l'injure qu'ils avoient faite à la vérité. Ce malheureux décret reçu par les quatre cens Evêques du Concile de Rimini, fut porté par les députés de l'assemblée à Constantinople, où il fut confirmé dans un Concile d'environ cinquante Evêques, & de-là envoié par tout l'Empire, avec ordre d'éxiler tous ceux qui n'y voudroient pas souscrire.

Les souscriptions que l'on éxigea par-tout en

exécution de ces ordres, causerent un grand trouble dans l'Eglise. Ce fut une espèce de persécution plus dangereuse que celle des paiens, en ce qu'elle venoit du dedans. La souscription devint une disposition nécessaire pour entrer dans l'Episcopat, ou pour s'y conserver. Presque tous signerent, même sans être persuadés de l'erreur. Très-peu s'en exemptorent; quelques-uns furent chassés pour avoir été fidéles à leur devoir, mais nous n'en connoissons aucun en Orient, qui soit demeuré ferme & en possession de son Siége. Tous céderent au temps, les uns plûtôt, les autres plus tard, soit par crainte, soit par intérêt, soit par ignorance. En Occident saint Hilaire retournant à son église, trouva par-tout les mêmes désordres. L'Empereur avoit donné un plein pouvoir à Ursace & à Valens, chefs de la faction Arienne, de chasser les Evêques qui refuseroient de signer le formulaire de Rimini, & d'en mettre d'autres à leur place. Ainsi la persécution étoit générale

XVIII. Presque tous les Evêques signent la formule de Rimini. *M. Fleuri. t. 3. p. 544.*

Je ne fais ici que copier M. Fleuri, qui lui-même avoit copié ce que les Anciens nous ont appris de ce triste, mais mémorable événement. Saint Sulpice Severe dit que le mal infecta presque tout le monde entier. Saint Jérôme assure que tout l'univers fut surpris de se trouver Arien. M. de Tillemont qui étoit si *tom. 6. p.* versé dans l'histoire de l'Eglise, a de la peine *413.* à trouver même en Occident quelques Evêques qui soient demeurés fermes après la chûte de plus de quatre cens Evêques à Rimini. Il en nomme trois en particulier, & dit qu'il y en avoit encore plusieurs autres, ce qui montre la disette des bons Evêques. Il faut bien peu connoître l'histoire de l'Eglise, pour s'i-

maginer, qu'il y eut des milliers d'Evêques qui demeurerent fermes. Une prétention si étonnante est directement contraire à tous les monumens anciens de l'histoire ecclésiastique. « Combien, dit saint Grégoire de Nazianze, la signature emporta-t-elle d'Evêques ? Les
Disc. 20. pasteurs ravagerent la vigne du Seigneur & couvrirent de honte son héritage. Car si on en excepte un très-petit nombre que Dieu conserva, afin qu'il restât encore quelque semence & quelque racine pour faire refleurir Israël, & lui donner une nouvelle vie par les influences du Saint-Esprit, tous les autres céderent au temps, les uns le firent plûtôt, les autres plus tard, étant abbatus par la crainte, ou asservis par l'intérêt, ou surpris par l'ignorance. »

Ce témoignage si décisif de saint Grégoire de Nazianze, est parfaitement conforme à la peinture que font saint Athanase & saint Hilaire du grand scandale de l'Arianisme, qui avant l'événement auroit pu paroître à plusieurs incompatible avec les promesses. Voici les grands traits qui m'ont paru les plus remarquables dans les Ecrits de ces saints Docteurs.

IX.

XIX. Peinture que font les saints Peres du scandale de l'Arianisme

Premierement, ceux qui étoient les zélés partisans de l'erreur, se mettoient peu en peine des passages de l'Ecriture les plus formels, & ne faisoient aucun cas de l'autorité si respectable des saints Peres. Ils prétendoient que tout devoit se décider par l'autorité du grand nombre, & opposoient sans cesse une foule de noms, *vim nominum*, qui paroissoient autoriser l'erreur.

Secondement, des hommes qui avoient une apparence de vertu, & qui témoignoient du zéle pour la Religion, après avoir trompé les

Princes par leur adreſſe & leurs intrigues, s'attachoient par leur habileté & leur politique, leurs principaux Miniſtres ; & par un abus criminel du crédit & de la faveur acquiſe par les voies les plus iniques, ils ſe ſervoient du nom & de l'autorité des Empereurs, pour renverſer & ſubjuguer tout ce qui leur déplaiſoit.

Troiſiémement, des Evêques tels qu'Eudoxe de Conſtantinople, Euzoius d'Antioche, Georges, & ſous Valens, Lucius d'Alexandrie, & tant d'autres comptoient pour rien les plus grandes abominations. Ils n'étoient point touchés des abus les plus crians : ils ſouffroient tous les déſordres ; & les ſeuls gens de bien étoient l'objet de leur zéle, ou plutôt de leur fureur. C'étoit contre ce qu'il y avoit de plus ſaint dans l'Egliſe, qu'ils excitoient la colere de l'Empereur, & qu'ils ſollicitoient ſans ceſſe de nouveaux ordres. Ces hommes vendus à l'iniquité mettoient tout en œuvre, careſſes, menaces, violences, éxils, empriſonnemens, traitemens ignominieux, qui ſouvent alloient juſqu'à la mort.

Quatriémement, perſonne n'étoit épargné ; les Evêques étoient chaſſés de leurs Siéges, & l'on pénétroit même juſques dans les déſerts & les ſolitudes ; on arrachoit du ſanctuaire les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. On alla juſqu'à inquiéter les laïcs, & ſous Valens on perſécuta des enfans qui refuſoient de reconnoître l'Evêque intrus d'Alexandrie. On refuſoit même la ſépulture aprés la mort.

Cinquiémement, le décret de Rimini étoit toujours dans la bouche des perſécuteurs : la ſignature de cette malheureuſe formule tenoit lieu de tout. J'ai rapporté les paſſages de ſaint Athanaſe, de ſaint Hilaire, de ſaint Grégoire

de Nazianze, qui disent qu'en signant on étoit capable de remplir toutes les places, & que ceux qui refusoient de signer, étoient jugés indignes des moindres emplois, & exposés à toute la fureur des Ariens.

Sixiémement enfin, tous ceux qui avoient la foiblesse & la lâcheté de souscrire à la formule de Rimini, ne devenoient pas pour cela Ariens. Ils ne changeoient pas de doctrine, du moins pour la plûpart. Ils étoient prévaricateurs, en donnant par leur acceptation du poids à un décret si favorable à l'erreur, mais dans le fond ils étoient plus encore pour saint Athanase que pour les Ariens. Quiconque n'auroit jugé du consentement des Evêques de Rimini que par leur signature, les auroit cru dans les sentimens des Ariens; & c'est par cet endroit que le Pape Libere après s'être relevé de sa chûte, leur reprochoit d'avoir prévariqué dans la Foi: mais parce que leur signature favorable à l'Arianisme étoit démentie par l'enseignement qu'ils continuerent de faire du dogme Catholique, leur signature n'empêchoit pas que dans le fonds ils ne fussent beaucoup plus d'accord avec le petit nombre des fidéles défenseurs de la vérité, qu'avec les Ariens, qui n'étoient ainsi le très-grand nombre qu'en apparence.

X.

XX. Témoignage de saint Basile, qui confirme ce qui vient d'être établi.

J'ajouterai à ces observations qui sont tirées des Ouvrages de saint Athanase & de saint Hilaire, quelques passages du grand saint Basile, qui font voir la parfaite unanimité avec laquelle les plus illustres défenseurs de la Foi nous représentent la grandeur & l'étendue des maux que l'Arianisme causa à l'Eglise.

XXIV.

« L'erreur, dit ſaint Baſile, ſe répand depuis les confins de l'Illirie juſqu'à la Thébaïde. La ſaine doctrine eſt abolie, l'unité de l'Egliſe eſt ébranlée ; l'ambition s'eſt emparée de ceux qui ne craignent point Dieu, & on leur accorde les Évêchés pour prix de leur impiété. Celui qui a proféré de plus horribles blaſphêmes, s'avance plus que ſes compétiteurs. On ne voit plus de marques de l'eſprit eccléſiaſtique & de la gravité ſacerdotale. Il n'y a plus de Paſteurs qui aient la ſcience néceſſaire, pour inſtruire & nourrir le troupeau du Seigneur. Les ambitieux & les mondains font ſervir à leur luxe, des revenus deſtinés à la ſubſiſtance des pauvres. On ignore abſolument l'obſervation exacte des ſaints canons ; on les viole impunément, & l'on péche en toute liberté. L'équité ne regne plus dans les jugemens. Ceux qui ſont en place n'oſent parler, parce qu'ils ſont eſclaves de ceux qui les ont élevés par leur crédit. On fait la guerre à ceux dont tout le crime eſt d'être attachés à la ſaine doctrine, & l'on couvre ſous le voile d'une piété apparente la malice que l'on a dans le cœur. Les premiers Paſteurs devenus des chiens muets ne voient point d'abus à combattre ni de vices à déraciner. Les pécheurs flattés dans les deſirs de leurs cœurs par ceux qui devroient les remettre dans la voie, vivent dans l'impénitence. Les peuples ſont plongés dans l'ignorance, & ne connoiſſent pas l'Evangile. La vérité eſt obſcurcie par des nuages d'autant plus épais, que ceux qui la corrompent, affectent encore d'en conſerver quelques trompeuſes apparences. »

Lettre 92. aux Occidentaux. p. 373. Cette lettre de S. Baſile fut ſouſcrite par S. Meléce, S. Eu ebe de Samoſate, & trente autres Evêques.

« On bannit les vrais Paſteurs pour diſperſer le troupeau. Ce qui eſt plus affligeant, c'eſt

Lettre 243. p. 372. aux

Occidentaux. que ceux qui souffrent pour la vérité, n'ont ni la consolation, ni l'espérance d'être Martyrs; le peuple ne les regardant pas comme tels, parce que leurs persécuteurs ont le nom & l'apparence de Chrétiens. Le crime que l'on punit avec le plus de sévérité, c'est l'attachement à la tradition des Peres : c'est la cause pour laquelle on enleve les gens de bien de leurs maisons, & qu'on les mene en exil sans forme de procédure, pour leur laisser traîner jusqu'a la mort une vie languissante. Il faut adorer l'idole, ou se résoudre à souffrir les plus indignes traitemens. Les partisans de l'erreur baptisent, visitent les malades, consolent les affligés, administrent les sacremens ; & ce sont là autant de liens par lesquels ils entraînent les peuples dans leur parti. »

XI.

XXI. Observations sur ce grand événement.

Le grand événement qui vient d'être rapporté, mérite une extrême attention, & doit servir à fixer le jugement des siécles qui ont suivi le quatriéme.

Premierement, le décret de Rimini, quoique muni des signatures de presque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique sorti d'un Concile de quatre cens Evêques, quoique confirmé dans un autre Concile à Constantinople, & marchant de-là dans toutes les portions de l'Eglise, où il se faisoit accepter par la multitude des Pasteurs, un tel décret n'étoit pas pour cela une loi de l'Eglise. Ce n'étoit ni une regle de foi, ni un jugement dogmatique de l'Eglise universelle. La chose est certaine & nous n'en pouvons douter.

Secondement, ceux qui étoient alors vraiment animés de l'Esprit de l'Eglise, qui par-

loient par cet Eſprit, qui réclamoient pour les intérêts de tout le corps, le petit nombre de ceux qui demeurerent fidéles à la foi de Nicée, & qui rejetterent la formule de Rimini, ſaint Athanaſe, ſaint Hilaire, ſaint Euſebe de Verceil, le Pape Libere qui ſe releva de ſa chûte, & n'approuva point ce qui s'étoit fait à Rimini : voila ceux que l'on devoit écouter dans ces temps de confuſion & de trouble. Il falloit marcher après eux, prendre part à leurs ſouffrances, & profiter des écrits ſolides qu'ils faiſoient pour la défenſe de la vérité.

Troiſiémement, pour ſe préſerver de la ſéduction, il fallloit approfondir l'état des choſes. Le décret de Rimini avoit été dreſſé par la cabale Arienne. C'étoit la crainte de l'Empereur qui le faiſoit recevoir par-tout. Cette crainte génoit viſiblement les ſuffrages des Evêques. Ainſi cette multitude d'acceptations & de ſouſcriptions, n'étoit qu'un ouvrage de violence. D'ailleurs il étoit certain que les Evêques qui recevoient ce décret, l'entendoient dans des ſens très-différens. Le plus grand nombre l'expliquoient dans un ſens catholique, les autres dans le ſens hérétique de l'Arianiſme. Il n'y avoit donc point de véritable unanimité ſur le fond de la doctrine. La réunion des ſuffrages n'étoit que dans ces mots : Nous recevons la profeſſion de foi de Rimini. Mais quelle étoit donc cette foi? L'Arien entendoit que le Fils n'avoit pas une même nature divine avec le Pere, & le Catholique entendoit que la nature divine étoit commune entre le Pere & le Fils.

Dieu en abrégeant par miſéricorde la tentation où l'on fut expoſé après le Concile de Rimini, nous a avertis par la bouche des ſaints Peres à qui il découvroit le ſens des prophéties,

que vers la fin des siécles l'Eglise sera exposée à des obscurcissemens bien plus terribles, & bien plus séduisans. M. Bossuet en parlant de la violente secousse que causa l'Arianisme, dit ces paroles remarquables : « Nous avouons les scandales, & nous en attendons de plus grands encore en ces derniers temps, où nous sçavons qu'il doit arriver que les Elus mêmes, s'il étoit possible, soient déçus. » De plus grands scandales que ceux de l'Arianisme! Quels malheurs ne nous sont donc pas prédits?

ARTICLE VIII.

Derniers travaux de saint Athanase. Etat de l'Arianisme depuis la mort de Constance, jusqu'à la fin du quatriéme siécle.

I.

I. La persécution des Ariens cesse à la mort de Constance.

LA mort de Constance qui arriva l'an 361 fit changer de face aux affaires de l'Eglise. On vit alors sensiblement combien un Souverain idolâtre est moins à craindre, qu'un Prince chrétien qui emploie son autorité pour faire prévaloir l'erreur. Julien qui succéda à Constance, commença par se venger des officiers qui lui avoient rendu de mauvais services sous Constance, & il fut en effet le Ministre de Dieu, pour punir les eunuques qui avoient été les principaux appuis de l'Arianisme. Mais ce qui fut encore plus avantageux à l'Eglise, c'est qu'il rappella d'éxil tous ceux que Constance avoit bannis au sujet de la Religion. Julien ne songeoit en cela, qu'à se concilier la bienveil-

lance des peuples, à rendre odieux le gouvernement de Constance, & même à détruire, ou du moins à affoiblir les Chrétiens par leurs propres divisions : mais Dieu dont la sagesse sçait emploier la volonté des méchans pour l'éxécution de ses desseins, se servit de la politique de ce Prince, pour ruiner l'Arianisme.

II. Retour de saint Athanase à Alexandrie. Honneurs qui lui sont rendus.

Saint Athanase ne se hâta point d'user de la liberté que l'Empereur Julien avoit donnée aux Evêques bannis de retourner dans leur païs, & il attendit que Dieu lui en eut ouvert le chemin par la mort de Georges. Cet usurpateur s'étoit emparé du Siége d'Alexandrie par des cruautés inouies, & il fut puni d'une maniere éclatante & proportionnée à ses crimes. Le peuple payen d'Alexandrie alla le prendre dans sa maison ; & après s'être diverti pendant un jour à le maltraiter, on le jetta dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & le chameau sur lequel on l'avoit promené par dérision dans la ville, & on jetta ses cendres au vent. Ce fut après la juste punition de ce monstre d'iniquité, que saint Athanase retourna à Alexandrie. Son entrée fut un triomphe, mais convenable à un disciple de Jesus-Christ. Il étoit monté sur un âne au milieu d'une foule innombrable de peuple, qui étoit venu au devant de lui, à plus d'une journée de chemin. Toute l'Egypte sembloit y être accourue : on montoit sur les éminences pour le voir, pour entendre sa voix : on croioit se sanctifier par son ombre. Le peuple d'Alexandrie étoit séparé en plusieurs troupes, distinguées par le sexe, l'âge & les professions, comme on avoit accoutumé dans les entrées solemnelles. Les différentes nations qui se trouvoient en cette grande ville, formoient un concert de louanges & de cris de joie

en diverſes langues. On répandit des parfums dans les rues ; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des réjouiſſances extraordinaires.

Alors les Catholiques rentrerent dans toutes les égliſes, & en chaſſerent les Ariens, qui furent réduits à s'aſſembler dans des maiſons particulieres. Saint Athanaſe traita avec tant de bonté ceux qui l'avoient perſécuté, qu'ils n'eurent pas ſujet de ſe plaindre de ſon retour. Il travailla à ranimer la Foi de tout ſon peuple, & à réformer tous les abus qui s'étoient gliſſés dans ſon égliſe, pendant ſon abſence.

III. Concile d'Alexandrie infiniment utile à l'Egliſe.

Le ſaint Evêque ne borna pas ſon zéle au bien de ſon troupeau : il ſongea aux moiens les plus propres de ramener à la vraie foi tous ceux qui s'en étoient écartés, & de remédier aux maux de l'Egliſe, dont il connoiſſoit parfaitement la grandeur. Il tint avec ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Paphnuce & pluſieurs autres ſaints Confeſſeurs un Concile qui fut infiniment utile à l'Egliſe, par la réſolution que l'on y prit de recevoir comme Catholiques & comme freres, tous ceux qui avoient ſigné les formulaires des Ariens, pourvû qu'ils renonçaſſent déſormais à leur communion, & qu'ils fiſſent une profeſſion ouverte de la foi de Nicée. Un parti ſi ſage, ſi prudent, ſi proportionné au triſte état de l'Egliſe, fut approuvé unanimement de toute l'Egliſe. On vit alors revenir à ſaint Athanaſe tous ceux qui étoient entrés dans des routes oppoſées au ſentier droit, dans lequel ce grand homme avoit toujours marché. Lucifer de Cagliari au lieu d'aſſiſter à ce Concile, étoit allé à Antioche où il ordonna Evêque Paulin, tandis qu'il auroit dû travailler à réunir les Euſtathiens à ſaint Mele-

ce.

se. Après cette extrême imprudence, il tomba dans une faute encore plus considérable, en blâmant la conduite de saint Athanase comme trop indulgente. Il vouloit que l'on usât de la derniere rigueur, & il aima mieux faire un schisme que de suivre un avis, qui sans blesser en rien la vérité, ouvroit la porte du salut à une infinité de personnes, & procuroit à l'Eglise de grands biens, qui la dédommageoient de la brêche qui étoit faite à sa discipline.

II.

IV. Hérésie des Macedoniens.

Les Semi-Ariens revinrent aussi de leur éxil en vertu de l'Edit de l'Empereur Julien, & ils commencerent à former un corps & un parti séparé de la communion des Ariens. On commença aussi alors à leur donner le nom de Macedoniens, parce que Macedonius de Constantinople qui avoit été dépose par les purs Ariens, en étoit considéré comme le chef, quoiqu'il y eût des Semi-Ariens qui n'étoient pas Macedoniens. Les mœurs des Macedoniens étoient réglées, leur extérieur fort grave, leur vie austere, leurs exercices assez semblables à ceux des Moines. Comme les peuples sont touchés de cette piété apparente, les Macedoniens eurent beaucoup de sectateurs, & leur parti étoit composé d'une portion considérable de Chrétiens de Constantinople & des environs; & ils établirent plusieurs monasteres d'hommes & de filles.

Les Macedoniens n'attaquerent pas seulement la Consubstantialité du Fils: ils niérent ouvertement la divinité du Saint-Esprit, comme faisoient aussi les purs Ariens, soutenant que ce n'étoit qu'une créature d'un rang plus

élevé que les Anges. Le plus grand appui de cette secte, fut Marathonius Evêque de Nicomédie & disciple de Macedonius. Comme il étoit riche, qu'il faisoit aux pauvres de grandes aumônes, & qu'il menoit une vie fort édifiante, il avoit un grand crédit sur le peuple & sur les moines. Cette nouvelle hérésie se répandit dans la Thrace, la Bithynie & l'Hellespont.

V. Saint Athanase attaque cette nouvelle hérésie.

Saint Athanase avoit été averti de ce nouveau scandale, lorsqu'il étoit encore dans le désert. Cette nouvelle avoit été pour lui un surcroît d'affliction; & malgré la situation incommode où il étoit alors, il avoit composé un Traité assez long, qu'il nommoit néanmoins une lettre fort courte, par rapport à l'importance de la matiere. Le saint Docteur prouve dans cet Ouvrage que la Sainte Trinité n'a qu'une même divinité, qu'elle n'est qu'un seul Dieu, que la connoissance humaine ne va pas plus loin; qu'à l'égard du fonds de cet ineffable Mystere, les Cherubins mêmes le couvrent de leurs aîles. Il montre par les saintes Ecritures que le Saint-Esprit est Dieu. Ce qui lui est attribué ne convient qu'à Dieu, comme d'être sanctifiant, vivifiant, immuable, immense. Il insiste sur la Tradition de l'Eglise, qui a toujours cru & enseigné une Trinité en Dieu. Il proteste à la fin de cet Ouvrage qu'il n'y a mis que ce qu'il a reçu de la Tradition apostolique. Quand saint Athanase fut revenu à Alexandrie, il travailla à préserver son église & toute l'Egypte de cette nouvelle hérésie, & il fit voir que son zéle embrassoit tout & s'étendoit à tout.

III.

Julien ne pouvant souffrir les grands biens que faisoit saint Athanase depuis son retour à Alexandrie, l'en fit chasser, en sorte qu'il fut obligé de se cacher de nouveau, n'aiant été en paix qu'une année. Mais après le regne de Julien qui fut court, saint Athanase parut avec plus d'éclat que jamais; & Dieu voulut lui procurer un honneur proportionné à l'humiliation dans laquelle il avoit si long-temps vécu, en inspirant a l'Empereur Jovien des sentimens d'estime & de vénération pour cet incomparable défenseur de la Foi.

VI. Saint Athanase éxilé par Julien, rappellé & honoré par Jovien.

Jovien ne songeant qu'à rétablir la foi de Nicée dont il faisoit profession, s'adressa à saint Athanase pour lui demander des instructions & des conseils. Saint Athanase lui répondit que la seule chose qui fût nécessaire, étoit de s'attacher à la foi de Nicée; que tous les maux de l'Eglise venoient de ce qu'on s'en étoit écarté. Ce bon Empereur fit tout ce qu'il put pour rendre la paix à l'Eglise, & faire triompher la vérité; & les gens de bien pouvoient tout attendre de lui: mais Dieu l'enleva avant qu'il eût regné huit mois, & l'Empire passa à Valentinien & à Valens. Valentinien eut l'Occident, & Valens l'Orient.

IV.

VII. Persécution de Valens.

Valens donna d'abord toute sa confiance aux Ariens, & persécuta cruellement tous ceux qui leur étoient opposés. Plusieurs Semi-Ariens se voiant pressés par Eudoxe chef des purs Ariens, d'embrasser son parti, aimerent mieux se réunir avec les Occidentaux, chez qui la Foi étoit victorieuse, excepté à Milan

& dans quelques villes d'Illyrie, où les fameux Urſace, Valens & leurs diſciples entretinrent l'Arianiſme tant qu'ils vécurent. Pour l'Egliſe d'Orient, elle fut miſe à une nouvelle épreuve ; & l'on vit ſous l'Empereur Valens tout ce qui s'étoit paſſé ſous Conſtance. Il reçut le baptême des mains d'Eudoxe Evêque de Conſtantinople, qui dans la cérémonie lui fit jurer de pourſuivre par-tout ceux qui défendoient la Conſubſtantialité. Valens fut fidéle à ce malheureux engagement. Les Ariens exercerent ſous ſon autorité les plus horribles violences contre ceux qui rejettoient leur impiété, & ils en firent même mourir un grand nombre. On fit périr par ordre de l'Empereur quatre-vingts eccléſiaſtiques, qui étoient allés lui en porter leurs plaintes. On les fit embarquer ſous prétexte de les mener en éxil ; mais les mariniers mirent le feu au bâtiment, paſſerent dans une chalouppe, qu'ils faiſoient ſuivre, & ſe retirerent. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide défenſeur de la vérité, en la perſonne du grand ſaint Baſile. A Antioche la perſécution fut auſſi très violente, & ſaint Melece eut la gloire d'être exilé pour la troiſiéme fois. Elle s'étendit dans toute la Syrie, dans la Paleſtine & dans l'Egypte.

VIII. **Saint Athanaſe éxilé pour la cinquiéme fois. Son retour, Son zéle.**

Saint Athanaſe fut contraint pour la cinquiéme fois de ſe retirer d'Alexandrie, pour conſerver ſon peuple, qui en voulant le retenir malgré les factieux, ſe ſeroit infailliblement attiré la colere de l'Empereur. Le ſaint Evêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de ſon pere. Valens lui permit enſuite de revenir, & le laiſſa en paix. Il profita du repos qu'il goûtoit après tant d'agitations & de travaux, pour faire une viſite générale de l'E-

gypte, où il édifia les fidéles par des discours pleins d'onction, & pour aller voir les saints solitaires qu'il chérissoit singulierement, & qui avoient aussi pour lui la plus profonde vénération. Etant vivement touché de l'état où il voioit l'Eglise d'Orient, il écrivit une lettre circulaire pour exhorter les Evêques à demeurer inébranlables dans la persécution que l'Eglise souffroit, leur déclarant qu'il travailloit de son côté à conserver dans l'Egypte la pureté de la Foi & de la morale. Il insistoit en même-temps sur la divinité du Saint-Esprit, à cause de l'héréfie des Macedoniens, qui faisoit du progrès dans plusieurs provinces. Il invitoit les Evêques à s'écrire les uns aux autres, & à concerter ensemble tout ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Eglise & remédier à ses maux.

Le caractere des derniers Ouvrages de ce grand homme, est une autorité de charité, & un soin général de toute l'Eglise. Il écrivit avec d'autres Evêques au Pape Damase, qui avoit succédé à Libere, pour le féliciter d'avoir sauvé l'unité de l'Eglise Catholique, en tendant charitablement la main aux Evêques qui avoient eu la foiblesse d'accepter le décret de Rimini, & en excommuniant ceux qui avoient refusé de souscrire au Concile de Nicée.

IX. Saint Athanase combat l'héréfie des Apollinaristes.

En même-temps que saint Athanase écrivoit en Afrique & à Rome, pour défendre la divinité du Fils & du Saint-Esprit, il combattoit une autre héréfie, qui attaquoit le Mystere de l'Incarnation. Les Apollinaristes disciples d'Apollinaire Evêque de Laodicée près d'Antioche, prétendoient que Jesus-Christ n'avoit point d'ame humaine, mais que le Verbe animoit son corps, qui lui étoit consubstantiel.

Saint Athanaſe prouva par l'Ecriture, que Jeſus-Chriſt a pris un corps ſemblable au nôtre, du ſang d'Abraham & de la ſubſtance de Marie, qui l'a véritablement enfanté & allaité de ſes mamelles. Ce corps a ſouffert la circonciſion, la faim, la ſoif, le travail, & enfin la croix, au lieu que le Verbe eſt impaſſible. Ce corps étoit dans le ſépulchre, tandis que le Verbe ſans le quitter deſcendit aux enfers. Tout cela ne s'eſt point fait en apparence, mais très-réellement. L'incarnation n'a rien ajouté au Verbe; c'eſt la chair ſeule qui a reçu des avantages infinis, par l'union du Verbe. Je vous prie, dit-il à l'Evêque de Corinthe à qui il écrivoit, de prendre ce diſcours en bonne part, de m'avertir s'il y manque quelque choſe pour la doctrine, d'excuſer ſi mon ſtyle ne répond pas à la dignité du ſujet. C'eſt ainſi que le grand Athanaſe jugeoit de ſes Ecrits, dans le temps où il étoit regardé comme l'oracle de l'Egliſe. Il paroît que le fonds de l'héréſie des Apollinariſtes étoit de dire, que le corps de Jeſus-Chriſt n'avoit été qu'apparent. C'eſt pour cela que ſaint Athanaſe s'attachoit à en prouver la vérité & la réalité.

X. Son zéle pour la pureté de la diſcipline.

Le ſoin qu'il avoit de combattre toutes les erreurs, & de défendre toute vérité, ne l'empêchoit pas de veiller à la conſervation de la diſcipline, & il ne montroit pas moins de zéle pour la pureté de la morale, que pour celle de la doctrine. C'eſt ce que nous voions dans une des dernieres actions de ſa vie. Un General d'armée ſcandaliſant toute une province par ſes violences & ſes débauches, ſaint Athanaſe l'excommunia, & en écrivit aux autres Evêques, & en particulier à ſaint Baſile, pour demander qu'aucun des Fidéles ne communiquât

en rien avec cet officier scandaleux. Saint Basile répondit à saint Athanase, que lui & tout son peuple à qui il avoit montré sa lettre, en useroient comme il souhaitoit, envers cet officier ; afin que cette condamnation générale le portât à rentrer en lui-même & à quitter ses désordres.

XI. Son union avec saint Basile.

Ces deux grands hommes avoient l'un pour l'autre une affection singuliere. Saint Athanase disoit que saint Basile étoit la gloire & l'ornement de l'Eglise, & qu'on ne pouvoit assez bénir le Seigneur d'avoir donné à son Eglise un si saint Evêque. D'un autre côté saint Basile appelloit saint Athanase son pere spirituel. Il le regardoit comme le plus ferme appui de l'Eglise, comme celui qui étoit seul capable de remédier à ses maux, & il témoignoit que son plus ardent désir seroit de pouvoir mettre dans l'histoire de la vie de saint Athanase, qu'il avoit parlé à cet homme Apostolique. C'est ce qui nous doit faire admirer la puissance de la grace, qui avoit uni si étroitement ces deux grands Saints, sans qu'ils se fussent jamais vûs.

VI.

XII. Mort de saint Athanase.

Nous voici enfin arrivés au terme de la vie de saint Athanase, qui mourut paisiblement à Alexandrie entre les bras de son peuple, après un Episcopat de quarante-six ans, passé dans une agitation, dans un travail, dans une persécution, ou pour mieux dire, dans un martyre continuel. Dieu le faisoit jouir de cette paix, pendant que tout le reste de l'Orient souffroit une cruelle persécution de la part des Ariens. On ne marque rien de particulier à la mort de saint Athanase, sinon que comme on lui parla de son successeur, il choisit Pierre qui

l'avoit accompagné dans ſes voiages, & qui avoit partagé avec lui ſes travaux ; & ce choix fut approuvé par un applaudiſſement univerſel. Auſſi tôt après ſa mort, les Evêques voiſins s'aſſemblerent pour l'élection ſolemnelle & l'ordination. Les moines quitterent leur ſolitude pour y aſſiſter. Pierre aiant été élu & ſacré, écrivit, ſelon la coutume, aux Evêques des principaux Siéges, & nous avons encore la réponſe que lui fit ſaint Baſile. Le Pape ſaint Damaſe lui écrivit auſſi des lettres de communion & de conſolation, qu'il lui envoia par un diacre.

XIII. Catalogue de ſes Ouvrages.

Les Ecrits que nous avons de ce Docteur ſi illuſtre & ſi cher à l'Egliſe ſont, ou de controverſe, ou hiſtoriques, ou moraux, tous ſi eſtimés des Anciens, qu'un deux diſoit à un ſaint Abbé : Quand vous trouverez quelqu'un des Ecrits de ſaint Athanaſe, ſi vous n'avez point de papier, écrivez-le ſur vos habits. A l'âge de vingt deux ans il compoſa ſon diſcours contre les paiens, écrit avec tant d'éloquence, & où il fait paroître une ſi grande connoiſſance des ſciences profanes, que l'on eſt ſurpris qu'étant ſi jeune, il ait pu faire un ſi bel Ouvrage. Mais il falloit que ſa capacité fût fort au-deſſus de ſon âge, puiſque ſept ans après, on l'éleva ſur le premier Siége de l'Orient. Ce Traité eſt compoſé de deux parties : dans la premiere il fait voir la vanité des idoles, l'origine de l'idolatrie, ſon abſurdité : dans la ſeconde il prouve l'exiſtence du vrai Dieu. Le Traité de l'Incarnation en eſt une ſuite : il parle de la création du monde, & de l'économie de la conduite de Dieu ſur le genre humain racheté par le Verbe fait chair.

Saint Athanaſe a compoſé auſſi pluſieurs

commentaires sur l'Ecriture-sainte, divers discours sur différens point de morale, qui ne sont pas venus entiers jusqu'à nous. Mais la plûpart des Ouvrages de ce grand défenseur de la Foi, sont contre les erreurs qu'il a eu à combattre, & principalement contre l'Arianisme : sa lettre circulaire aux Evêques de toute l'Eglise ; son Apologie contre les Ariens ; un grand nombre de lettres sur les affaires de l'Eglise ; l'Apologie à l'Empereur Constance ; l'histoire des Ariens adressée aux Solitaires ; quatre discours contre les Ariens ; l'histoire de sa fuite sous Julien ; la vie de saint Antoine ; un Traité de l'Incarnation ; deux livres contre Apollinaire ; un de la Trinité & du Saint-Esprit. Saint Athanase avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages qui sont perdus ; on lui en a attribué plusieurs qui ne sont pas de lui.

XIV. Leur éloge.

Dans tous ses Ecrits, le saint Docteur sçait proportionner son style au sujet qu'il traite & aux personnes à qui il parle ; assaisonnant son discours de tant de graces, de force & de modestie, qu'on entre naturellement dans les vérités qu'il établit. Ses raisonnemens sont concluans & bien suivis. Ses preuves sont claires & toujours appuiées de l'autorité des divines Ecritures. Il écrivoit à la fin de sa vie avec autant de feu & d'agrément que dans la force de son âge. Son style est clair, simple & n'a rien de superflu ; mais en même-temps il est plein de vivacité & de force. Ses lettres surtout & ses Apologies sont écrites avec beaucoup de netteté, d'élégance & de noblesse. Il est court & précis dans ses commentaires, mais sans obscurité ; naturel & coulant dans ses Ouvrages historiques, qu'il n'interrompt jamais par des digressions inutiles & hors de propos ;

vif & animé dans les polémiques, ne faisant pas difficulté d'emploier des termes durs contre les ennemis de la vérité, pour les couvrir d'une confusion salutaire, & pour donner à tout le monde de l'éloignement de leur doctrine. Mais il parle autrement, quand il a affaire à des personnes qui ont de la bonne foi, & qui désirent de connoître la vérité. Ses Ecrits contre les Ariens suffisent pour renverser toutes les défenses de l'Arianisme, & c'est de cette source que saint Grégoire de Nazianze & saint Basile ont tiré les discours si clairs & si solides qu'ils ont faits contre cette hérésie. Son Apologie à Constance peut passer pour une piéce achevée en ce genre, soit pour l'élégance du discours, soit pour la variété des matieres emploiées pour sa défense : quoique travaillée avec beaucoup d'art, elle a un air de naïveté & de simplicité qu'on ne peut assez admirer.

VI.

XV. Persécution de Valens. Excès commis à Alexandrie.

Les Ariens aiant repris courage à la mort de saint Athanase, en donnerent promptement avis à l'Empereur Valens qui étoit alors à Antioche. Il fit écrire au Préfet d'Egypte de chasser Pierre. Ce Préfet nommé Pallade qui étoit paien, & qui avoit souvent cherché l'occasion de nuire aux Chrétiens, accepta volontiers la commission. Il fit dire à Pierre de sortir de l'église où il étoit, s'il n'en vouloit être chassé par force. Pierre se retira, & une foule d'infidéles étant entrés dans l'église, y commit toutes sortes d'abominations. On prononçoit des paroles infâmes contre les vierges consacrées à Jesus-Christ. Les Fidéles se bouchoient les oreilles ; mais ces insolens ne se contenterent pas de paroles ; ils dépouillerent les vierges &

les promenerent honteuſement par la ville. Pluſieurs furent aſſommées à coups de bâton ſur la tête, & on ne permettoit pas même d'enterrer leurs corps. L'autel fut profané indignement. Les paiens y firent monter comme ſur un théâtre, un jeune homme qui dèshonoroit ſon ſexe par ſa vie déréglée & par ſon air efféminé. Il étoit fardé avec du rouge aux joues & du noir au ſourcils, & déguiſé en femme Ce bouffon danſa ſur l'autel, tandis qu'un autre connu par ſes infamies, ſe mit tout nud & monta ſur le Siége de l'Evêque pour prêcher. Il ne parloit que d'impudicités, louoit la débauche, l'ivrognerie, & l'utilité de tous ces crimes, en dériſion de la morale des Chrétiens.

XVI. Fureur des Evêques Ariens.

Quelque temps après, Euzoius Evêque Arien d'Antioche arriva à Alexandrie avec Lucius qu'il avoit ordonné Evêque; & pour mettre celui-ci en poſſeſſion du Siége d'Alexandrie, il fit mal-traiter les Prêtres & les diacres. Le Gouverneur avoit ordre de faire tout ce que voudroient ces malheureux Evêques. Ainſi à leur inſtigation il fit fouetter & tourmenter pluſieurs Prêtres & diacres les fit mettre enſuite en priſon, & enfin les envoia fort loin dans une ville dont tous les habitans étoient idolâtres. Ceux qui oſoient pleurer, étoient punis: on les déchiroit de coups, & on les envoioit aux mines. Le diacre que le Pape Damaſe avoit envoié de Rome pour porter ſes lettres à l'Evêque Pierre, fut mené par les bourreaux au milieu de la ville les mains liées derriere le dos; après avoir été cruellement fouetté, il fut mis dans un vaiſſeau avec les autres & conduit aux mines, aiant fait le ſigne de la Croix ſur ſon front. Il vint auſſi un ordre de l'Empereur qui autoriſoit le Gouverneur d'Egypte à

chasser tous ceux qui croioient la Consubstantialité, & de punir tous ceux que l'Evêque Lucius indiqueroit. La persécution fut très-violente. On traînoit les Catholiques devant les tribunaux. On les empriſonnoit, on les mettoit à la torture. On arrêta plusieurs Evêques, qui furent relégués fort loin dans une ville de Palestine où il n'y avoit que des Juifs

L'Evêque Arien Lucius s'appliqua particulierement à persécuter les moines d'Egypte, connoissant leur attachement pour la doctrine Catholique, & leur autorité sur le peuple, qui ne sachant pas disputer sur la doctrine, étoit persuadé que la vérité se trouvoit du côté de ces Saints si éclatans par leurs vertus & par leurs miracles. Lucius alla les poursuivre dans leurs déserts avec le Gouverneur d'Egypte & une grande multitude de soldats. On les trouvoit faisant leurs exercices ordinaires, priant, guérissant les malades, chassant les démons. Les persécuteurs n'étoient point touchés des miracles qu'ils voioient faire à ces saints solitaires : ils les chassoient de leurs retraites, & en vinrent jusqu'à emploier contre eux les fouets & les traitemens les plus cruels. Ces Saints présentoient leurs têtes aux épées, plutôt que d'abandonner la Foi de Nicée. L'Evêque Lucius voiant qu'il ne pouvoit vaincre cette multitude de Saints, conseilla au Gouverneur de bannir les Abbés qui les conduisoient.

Pendant que l'église d'Egypte étoit ainsi persécutée, celle de Syrie ne l'étoit pas moins. Après l'éxil de saint Melece, les Catholiques avoient été chassés de toutes les églises. Ils furent obligés de s'assembler au pied de la montagne voisine d'Antioche, où il y avoit des ca-

vernes. Ils s'y cachoient pour y chanter les louanges de Dieu, & ſe nourrir de la ſainte parole, étant expoſés aux pluies & aux neiges en hiver, & à d'extrêmes chaleurs en été. On les en chaſſa néanmoins, & ils s'aſſemblerent ſur les bords de l'Oronte, d'où aiant encore été chaſſés, ils allerent au milieu des champs. On ne put les y ſouffrir. L'Empereur Valens en fit tourmenter & mettre à mort pluſieurs en différentes manieres, mais principalement en les faiſant jetter dans l'Oronte.

XVI. Bel exemple du zéle que l'on doit avoir pour la défenſe de la vérité.

Ce fut dans cette occaſion qu'un ſaint ſolitaire nommé Aphraate donna une preuve éclatante de ſon zéle pour la Foi. Le Palais d'Antioche étoit près du grand chemin. L'Empereur ſe promenant un jour dans ſa galerie, apperçut un vieillard vêtu d'un méchant manteau, qui ſe preſſoit de marcher malgré ſon grand âge. On lui dit que c'étoit le ſolitaire Aphraate, pour qui tout le peuple de la ville avoit un reſpect extraordinaire. En effet il avoit quitté ſa ſolitude pour venir au ſecours de l'Egliſe, quoique ſimple laïque; & il alloit alors ſe rendre à la place où s'aſſembloient pluſieurs Catholiques. L'Empereur ſe le fit amener, & lui dit: Où vas-tu? Je vais, répondit Aphraate, prier pour la proſpérité de votre regne. Mais, reprit Valens, que ne demeures-tu en repos chez toi pour y prier en ſecret? Aphraate répondit: Vous dites fort bien, Seigneur, je le devois: auſſi je l'ai fait tant que les brebis du Sauveur ont été en paix: mais dans le danger où elles ſont, il faut tenter tous les moiens de les ſauver. Dites-moi, Seigneur, ſi j'étois une fille enfermée dans la maiſon de mon pere, & que je viſſe le feu y prendre, devrois-je demeurer tranquillement aſſiſe

& la laiſſer brûler ? Ne faudroit-il pas ſortir de ma chambre, courir, crier, porter de l'eau de tous côtés pour empêcher la maiſon de périr ? C'eſt ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à la maiſon de notre Pere, & je cours pour l'éteindre autant qu'il eſt en moi. L'Empereur ſe tût, & Dieu ne permit pas qu'il fit aucun mal à cet admirable ſolitaire. Saint Aphraate qui vint alors au ſecours de l'Egliſe, étoit Perſan de nation, d'une famille illuſtre. Il avoit quitté ſon païs pour venir ſervir Dieu, & travailler uniquement à ſon ſalut dans une ſolitude auprès d'Antioche. Il fit de grands miracles ; & Theodoret qui les rapporte, l'avoit vû & avoit reçu ſa bénédiction étant encore enfant.

VII.

XVII. Etat de l'Arianiſme en Occident.

Tandis que toute l'Egliſe d'Orient étoit dans un état ſi violent celle d'Occident étoit en paix ſous le regne de Valentinien. L'erreur n'étant point appuiée de l'autorité du Souverain, ne fit aucun progrès, & le nombre de ſes ſectateurs diminuoit chaque jour. Il ſe tint pluſieurs Conciles nombreux dans leſquels la vérité fut clairement établie, & où l'on dépoſa quelques Evêques qui refuſoient d'abandonner l'erreur. Après la mort de Valentinien, on appréhendoit de voir rétablir en Occident le regne de l'Arianiſme par l'Impératrice Juſtine qui en faiſoit profeſſion, & qui regnoit dans l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique ſous le nom du jeune Valentinien ſon fils : mais quelque autorité qu'elle eût la généreuſe réſiſtance de ſaint Ambroiſe l'arrêta ; & un nommé Auxence, qui elle avoit fait donner le titre d'Evêque de Milan, ne put pas y avoir une ſeule égliſe.

Elle fit publier un Edit pour rétablir l'autorité du décret de Rimini ; mais elle fut obligé de céder à la fermeté de ſaint Ambroiſe, & à l'éclat des miracles que Dieu fit par les Reliques de ſaint Gervais & de ſaint Protais, & plus encore à la crainte de Maxime qui avoit uſurpé l'Empire, & qui étoit attaché à la Foi de Nicée. Maxime écrivit au jeune Valentinien pour lui faire voir le danger qu'il y avoit de changer la foi établie depuis tant de ſiécles. Toute l'Italie, dit-il, croit ainſi, l'Afrique, la Gaule, l'Eſpagne, Rome enfin qui tient le premier rang dans la Religion comme dans l'Empire.

VIII.

XVIII. L'Arianiſme chaſſé de l'Egliſe. Réflexions ſur cet événement.

La mort de Valens mit fin aux ravages que l'erreur faiſoit en Orient depuis ſi long-tems. Son neveu Gratien qui lui ſuccéda rappella les Evêques bannis, qui retournerent à leurs égliſes, portant les marques glorieuſes de ce qu'ils avoient ſouffert pour la Foi.

On vit alors combien la fauſſe doctrine eſt foible par elle-même, & combien elle a beſoin d'appuis ſenſibles & humains pour ſe ſoutenir. Comme elle avoit toujours marché armée de la puiſſance impériale, & portant partout la terreur & la violence ; dès que cette force extérieure lui manqua, elle ceſſa de faire des progrès, & elle fut humiliée à proportion de ce qu'elle avoit été élevée. Elle avoit porté dans le tems de ſa plus grande élévation la marque honteuſe de la baſſeſſe de ſon origine, en faiſant violer toutes les regles aux Princes qui la protégeoient. Elle avoit par-là manifeſté ſa qualité d'étrangere, & d'uſurpa-

trice dans le Royaume de Dieu. La vérité au contraire, au milieu de la plus profonde humiliation, avoit toujours conſervé le caractere auguſte de ſa propre grandeur. Le petit nombre de ſes intrépides témoins n'avoit ceſſé de réclamer les loix ſacrées, & les regles ſaintes de l'Egliſe. Cette réclamation n'avoit pas d'abord arrêté l'oppreſſion & la violence; mais elle avoit mis ceux qui avoient un cœur droit, à portée de remarquer dans tout ce que faiſoit l'erreur, l'oppoſition qu'elle avoit aux loix & à la conſtitution eſſentielle de l'Egliſe. Le témoignage qui s'éleva en faveur de la vérité avoit ainſi des principes victorieux, & des motifs propres à faire un jour rejetter avec autorité toute l'œuvre de ténebres, que la ſéduction travailloit à faire prévaloir. C'eſt ce qui arriva ſous le regne de Gratien & du grand Theodoſe. Pour faire rentrer l'erreur dans le ſein de l'humiliation qui lui étoit due, il ne fut néceſſaire que de laiſſer agir les vraies regles & les loix de l'Egliſe, & en très-peu de tems l'on vit revenir le calme & la paix.

XLX. Raiſons pour leſquelles la paix fut ſi-tôt rendue à l'Egliſe.

On eſt d'abord ſurpris qu'après une auſſi violente maladie que celle de l'Arianiſme, l'Egliſe ait pu recouvrer ſi promptement la vigueur & la ſanté. Mais il faut conſidérer que l'Egliſe jouiſſoit alors d'une très-grande force, & qu'elle trouvoit dans ſon Corps des reſſources capables de la tirer en peu d'années, d'un état auſſi dangereux que celui qu'elle venoit d'éprouver. Un corps jeune & robuſte peut ſe défaire par de violens efforts d'un poiſon dangereux, & paſſer aſſez ſubitement de la derniere extrémité à l'état d'une pleine ſanté. Pourroit-on attendre une pareille révolution

dans un tempéramment affoibli par l'âge & accablé des infirmités de la vieilleſſe ? Il ne faudroit alors rien moins que l'accompliſſement de cette parole de l'Ecriture : *Votre jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'Aigle.* Il eſt vrai que l'Arianiſme avoit fait d'étranges progrès, & que pendant un certain tems il avoit cauſé dans l'Egliſe une confuſion univerſelle. Les partiſans de l'erreur étoient venus à bout de faire ſouſcrire par preſque tous les Evêques l'artificieuſe formule de Rimini, qui condamnoit la vérité en abandonnant le mot conſacré par le Concile de Nicée, pour exprimer la Foi que les hérétiques attaquoient. Mais les fauteurs de l'erreur ne faiſoient pas un corps toujours ſubſiſtant, & qui ſe perpétuât d'une génération à l'autre. C'étoit plutôt une cabale dont certains particuliers étoient l'ame ; & cette faction devoit perdre ſa force & ſa conſiſtance, par la mort des particuliers qui en étoient les chefs & les principaux agens. D'ailleurs ces ſéditieux n'eurent pas aſſez de tems pour répandre & inſinuer par-tout leur poiſon ſubtil. La plûpart de ceux qui céderent à la violence en ſouſcrivant à la formule Arienne, conſerverent un ſincere attachement pour le vrai dogme. Les peuples étoient inſtruits, & leurs oreilles furent plus innocentes & plus pures, dit ſaint Hilaire, que les cœurs d'un grand nombre de Miniſtres du Seigneur. *Sanctiores ſunt aures plebis quàm corda ſacerdotum.* La diſcipline étoit en vigueur ; les mœurs pures & ſaintes d'une grande multitude de fidéles répandoient la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & attiroient ſur l'Egliſe les bénédictions du Ciel. Ces raiſons que

je ne fais que montrer en passant, peuvent servir à faire comprendre pourquoi le calme succéda si promptement à l'effroiable agitation de l'Arianisme. Quand donc on veut comparer les tems, & rapprocher cet ancien obscurcissement de ceux qui peuvent se trouver dans des siécles plus reculés, il est essentiel d'avoir égard aux différences que je viens de remarquer.

IX.

XX. L'Arianisme passe chez les Goths & d'autres peuples barbares, qui avoient embrassé la Religion Chrétienne.

J'ajouterai une nouvelle observation à celles qui viennent d'être faites.

L'Arianisme affligea l'Eglise, & déchira son sein pendant près de soixante ans. Arius aiant commencé dès l'an 319 à répandre son erreur, elle ne fut entierement chassée de l'Eglise que vers l'an 378 au commencement du regne de Gratien. Mais Dieu en délivrant son peuple de cette hérésie, permit par un effet terrible de ses jugemens, qu'elle infectât plusieurs nations barbares, & qu'elle causât par cette voie de grands ravages dans diverses provinces de l'Occident pendant plus de deux cens ans. Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette communication de l'erreur, c'est que l'Evêque Ulfile qui en cela fut l'instrument de la colere de Dieu, sembloit plutôt devoir être le canal de ses miséricordes, par les dons extraordinaires dont il avoit été comblé.

Les barbares du Nord connus sous le nom de Goths ou Getes, les Scythes, les Sarmates, & les Huns avoient commencé à être instruits de la Religion Chrétienne par les captifs qu'ils emmenerent, lorsqu'ils firent des

courſes dans l'Aſie mineure, ſous le regne des Empereurs Valerien & Gallien vers le milieu du troiſiéme ſiécle. Ulfile deſcendu de quelqu'un de ces Chrétiens captifs paroit avoir ſuccédé à Théophile Evêque des Chrétiens de la Gothie, qui avoit aſſiſté & ſouſcrit au Concile de Nicée. Ulfile travailla avec ſuccès à humaniſer ces peuples & à les inſtruire de la Religion, & il ſouffrit beaucoup de la part de ceux qui étoient encore paiens. Il donna aux Goths l'uſage des lettres, dont on voit encore aujourd'hui les caracteres dans les manuſcrits de quelques bibliotheques, & traduiſit en leur langue l'Ecriture ſainte. Nous en avons les Evangiles imprimés, où l'on voit quelle étoit alors la langue des peuples germaniques.

Ulfile avoit toujours ſuivi la véritable doctrine; mais le déſir de faire réuſſir une ambaſſade dont une partie des Goths l'avoit chargé auprès de Valens, le porta à communiquer avec les Ariens, qui le gagnerent ſi bien, qu'ils lui perſuaderent d'attacher à leur parti tous les Chrétiens du Nord, qui avoient en lui une confiance ſans bornes. Les Goths aiant ainſi reçu le poiſon de l'héréſie, le communiquerent aux Gepides leurs voiſins, & enſuite aux Vandales; & ce fut même par leur commerce, que les Bourguignons devinrent dans la ſuite Ariens, de Catholiques qu'ils étoient auparavant. Toute la nation des Goths n'embraſſa pas d'abord l'Arianiſme, puiſque ſaint Nicetas qui étoit Evêque d'un nombre de ces barbares, conſerva toujours un grand attachement à la Foi Catholique. Ce ne fut proprement que durant le cours du cinquiéme & ſi-

xiéme ſiécle, que l'erreur devint entierement dominante parmi ces nations du Nord. C'eſt ce que nous aurons ſoin de remarquer, quand nous en ſerons à cette portion de l'Hiſtoire ecléſiaſtique.

X.

XXI. Dénombrement de toutes les formules des Ariens.

On ne ſera pas fâché de trouver ici le dénombrement de toutes les formules de foi que firent les Ariens. Saint Athanaſe s'eſt donné la peine de les recueillir dans un de ſes Ouvrages. Il n'eſt pas facile de les compter, cependant il paroît qu'on peut les réduire à ſeize.

La premiere eſt la lettre d'Arius à ſaint Alexandre. La ſeconde la déclaration d'Arius & d'Euzoius à l'Empereur Conſtantin, approuvée au Concile de Jéruſalem en 335. La troiſiéme celle qui fut faite au Concile de Conſtantinople contre Marcel d'Ancyre en 336. Nous ne l'avons plus. La quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme ſont celles du Concile d'Antioche à la dédicace en 341. La ſeptiéme celle qui fut dreſſée quelques mois après & apportée à l'Empereur Conſtant en 342. La huitiéme la longue expoſition apportée en Italie l'an 345 par Eudoxe & d'autres Ariens. La neuviéme celle de Philippopolis en 347. La dixiéme celle du Concile de Sirmium contre Photin en 351 : on croit que ce fut celle que ſigna le Pape Libere. La onziéme celle de Sirmium dreſſée par Potamius en 357, & qui fut promptement retirée. La douziéme eſt la Lettre du Concile d'Ancyre avec les dix-huit anathêmes. La treiſiéme eſt la troiſiéme de Sirmium de l'an 359. La quatorziéme celle que les Acaciens propoſerent au Concile de

Seleucie la même année. La quinziéme celle de Nice en Thrace qui forma le fameux décret de Rimini, adopté au Concile de Constantinople, & souscrite ensuite par presque tous les Evêques du monde. La seiziéme formule fut celle du Concile d'Antioche en 361.

ARTICLE IX.

Saint Basile. Saint Grégoire de Nazianze.

I.

I. S. Basile. Sa famille.

BAsile nâquit vers la fin de l'an 329 à Césarée en Cappadoce, d'une famille beaucoup plus distinguée encore par sa grande sainteté, que par sa noblesse & ses richesses. Ses ancêtres avoient beaucoup souffert dans la persécution de Maximin. Son pere Basile fut sçavant, éloquent, & il avoit une éminente piété. Sa mere Emmelie se rendit illustre par sa vertu & par son amour pour les pauvres. Elle eut dix enfans. Macrine qui fut l'aînée de tous, garda la virginité & vécut dans la plus sublime perfection. Saint Basile fut l'aîné des fils; saint Grégoire depuis Evêque de Nysse nâquit après lui, & saint Pierre depuis Evêque de Sebaste fut le dernier.

II. Son éducation.

Saint Basile fut élevé auprès de Macrine son aieule paternelle, de qui il apprit dès l'enfance la saine doctrine de l'Eglise, suivant la tradition de saint Grégoire Thaumaturge. Son pere l'instruisit aussi dans la piété & les Lettres

humaines. Enſuite il l'envoia à Céſarée continuer ſes études, de-là à Conſtantinople où il écouta les philoſophes qui avoient le plus de réputation. Enfin Baſile vint à Athenes, où il fut reçu par ſaint Grégoire de Nazianze déja lié avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie. Les déſordres des étudians l'auroient promptement fait ſortir de cette ville, ſi ſaint Grégoire ne l'eut retenu. Baſile avoit dans ſa jeuneſſe la gravité d'un vieillard, & s'attiroit plus d'eſtime par ſa vertu, que par ſa ſcience & par ſon éloquence, quoiqu'il excellât en l'une & en l'autre. Il travailloit avec beaucoup d'application, quoiqu'il eût une telle pénétration, qu'il ſembloit pouvoir tout apprendre ſans travail. Auſſi devint-il très-ſçavant: il ſe forma une éloquence forte & enflammée: il ſçavoit la grammaire qui conſiſtoit à bien parler la langue grecque, à connoître l'hiſtoire & les poëtes: il poſſédoit toutes les parties de la philoſophie, & s'appliqua même à la médecine à cauſe de ſes fréquentes maladies. Quand ſes études furent finies, il revint à Céſarée où il plaida quelques cauſes: car c'étoit par où commençoient ceux qui aſpiroient aux charges.

III. Sa retraite.

Sa ſœur Macrine lui inſpira du dégoût pour toutes les dignités du ſiécle, & pour toutes les vaines ſciences auſquelles il s'étoit tant appliqué: enſorte qu'il commença, comme il le dit lui-même, à s'éveiller comme d'un profond ſommeil, à regarder la vraie lumiere de l'Evangile, & à ſentir l'inutilité de la ſageſſe humaine. Il déplora ſon malheur d'avoir emploié le temps de ſa jeuneſſe à l'acquiſition de ces bagatelles; & il renonça à tout pour s'at-

tacher à ces vrais philosophes qui peuploient les deserts de l'Egypte. Il admira la rigueur de leur abstinence, leur application à la priere & au travail. Il se fixa dans un lieu desert de la Province du Pont près du fleuve Iris, où sa sœur sainte Macrine s'étoit retirée avec leur mere sainte Emmelie dans une terre qui leur appartenoit. Elle y avoit assemblé plusieurs femmes de ses domestiques & de ses amies, & avoit formé un monastere qu'elle gouvernoit. Elles vivoient toutes dans une parfaite égalité: leurs délices étoient l'abstinence, leur gloire d'être inconnues, leurs richesses étoient la pauvreté & le mépris des choses sensibles. Elles ne s'occupoient qu'à méditer les vérités éternelles, & ne soupiroient qu'après les biens invisibles. Elles prioient jour & nuit, & les intervalles étoient remplis par le travail: elles marchoient à grands pas dans la carriere de la pénitence & dans la voie de la perfection évangélique.

IV. Ses austérités.

Ce fut près de ce monastere que saint Basile se retira. Il y vivoit dans une extrême pauvreté, n'aiant qu'un peu de pain & d'eau pour toute nourriture. Il devint si pâle & si maigre, qu'il sembloit n'avoir presque pas de vie. Il portoit un cilice & n'avoit pour lit que la terre. Comme il étoit naturellement délicat, ses austérités lui attirerent des maladies qui dans la suite devinrent continuelles; ensorte que dans sa plus grande santé, il étoit plus foible que les malades ordinaires.

V. Il forme des disciples.

Saint Grégoire de Nazianze & plusieurs autres s'étant venu joindre à lui, ils formerent une société vraiment digne de l'Esprit de Dieu qui en étoit l'ame. Ils faisoient leurs délices de

souffrir, ils prioient ensemble, étudioient l'Ecriture sainte, travailloient des mains, portoient du bois, tailloient des pierres, plantoient des arbres, traînoient un chariot fort pesant. La vie qu'ils menoient étoit d'une austérité incroiable. Les habitans de Néocésarée députerent à Basile leurs premiers Magistrats, pour le tirer de sa solitude & le prier de se charger de l'instruction de la jeunesse de leur ville; mais il ne se rendit point à leurs instances. Il eut bientôt dans sa retraite un grand nombre de disciples, qu'il formoit à la vertu, & qu'il faisoit vivre dans une parfaite union. Il leur écrivit en diverses occasions plusieurs excellens avis, que la plûpart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur regle, & que l'on nomme en général les Ascétiques de saint Basile.

VI. S. Pierre de Sebaste.

Saint Pierre depuis Evêque de Sébaste, le plus jeune de ses freres, gouverna après lui son monastere. Aiant perdu son pere lorsqu'il vint au monde, sainte Macrine sa sœur lui tint lieu de pere & de précepteur. Elle l'éleva dès le berceau, & ne souffrit point qu'il s'appliquât aux études profanes; mais elle cultiva son esprit qui étoit excellent, par la seule étude des saints Livres; & il fit un tel progrès dans la vertu, qu'il n'étoit pas inférieur à saint Basile, quoiqu'il n'eût ni sa science ni son éloquence.

VII. S. Basile est élevé au Sacerdoce.

Dieu ne voulut pas qu'une aussi grande lumiere que saint Basile, demeurât plus long-temps cachée. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Césarée, malgré sa résistance. Il s'appliqua à servir l'Eglise selon toute l'étendue de son pouvoir. Il tenoit lieu de tout à son Evêque

Evêque : il étoit un conſeiller fidéle au dedans, & un miniſtre actif au dehors. Il parloit hardiment aux perſonnes puiſſantes ; il aſſiſtoit les pauvres dans les beſoins ſpirituels & corporels. Après la mort de ſon Evêque, il fut élû & ordonné canoniquement Evêque de Céſarée. Tous les gens de bien ſe réjouirent de cette élection ; & ſaint Athanaſe bénit le Seigneur d'avoir donné à ſon Egliſe un Evêque ſi capable de la ſoutenir au milieu des maux dont elle gémiſſoit.

VIII. Epiſcopat de S. Baſile. Ses travaux & ſes vertus.

Saint Baſile travailla d'abord à renouveller ſon diocèſe. Pour y réuſſir, il fit des inſtructions fréquentes, ſolides & pleines d'onction. Quoiqu'il annonçât la parole de Dieu le matin & le ſoir, même des jours ouvriers, ſon auditoire ſe trouvoit toujours plein, non ſeulement d'eccléſiaſtiques & de religieux, mais même d'artiſans qui quittoient leur travail, pour venir recevoir le pain ſpirituel que leur ſaint Paſteur leur rompoit. En peu de temps il fit changer de face à toute la ville de Céſarée. Saint Grégoire de Nazianze nous a tracé une belle peinture des aſſemblées des fidéles de cette ville. On voioit un peuple innombrable arrangé dans un ordre admirable ; aux environs du ſanctuaire les Miniſtres ſacrés plus ſemblables à des Anges qu'à des hommes ; ſaint Baſile devant l'autel, le corps immobile, l'eſprit uni à Dieu ; ceux qui l'environnoient remplis de crainte & de reſpect.

Le ſaint Evêque conſervoit & augmentoit le bien qu'il avoit commencé, par les fréquentes viſites qu'il faiſoit dans ſon diocèſe, & par les lettres qu'il écrivoit aux foibles pour les affermir & les fortifier ; aux forts pour les

animer & les porter à la persévérance ; aux riches & à ceux qui étoient dans la prospérité, pour les plaindre & les exhorter à s'humilier ; aux pauvres & à ceux qui souffroient, pour les féliciter de leur bonheur, & leur faire sentir les avantages de leur état. Il avoit un soin particulier des religieux & des vierges, qu'il regardoit comme la plus illustre portion de son troupeau. Il avoit fait bâtir des monasteres dans Césarée, pour procurer un asile à ceux qui en avoient besoin, & il leur a donné une regle qui a été très-célébre dans tout l'Orient. Ceux qui profiterent le plus de ces saints établissemens, furent les clercs qu'il formoit dans les exercices de la vie ascétique & dans les travaux de la pénitence. Il les instruisoit solidement, & ne les élevoit aux Ordres, qu'après les avoir long-temps éprouvés, & leur avoir fait pratiquer les vertus dont il leur donnoit l'exemple.

IX. Sa charité & sa sollicitude pastorale.

Rien n'échappoit à la sollicitude de cet incomparable Pasteur. Il fit bâtir un vaste logement pour les pauvres, & pourvut à tous leurs besoins, se dépouillant lui-même de tout, jusqu'à manquer des choses les plus nécessaires. Il alloit souvent instruire & consoler les pauvres, & ne faisoit pas difficulté d'embrasser les lépreux. Il ne bornoit pas son zéle & ses soins à son Diocèse. Aiant comme Archevêque plusieurs suffragans dans le Pont, il leur écrivoit pour les avertir des désordres qui se commettoient dans leurs diocèses, pour les animer & les prémunir contre l'erreur. Car il étoit sensiblement touché du progrès qu'elle faisoit de jour en jour ; & les maux de l'Eglise étoient l'objet de ses gémissemens continuels. Il le

devinrent aussi de son zéle ; & c'est ce qu'il est bon de considérer, après avoir vu ce que ce grand Evêque a fait pour son église particuliere.

II.

X. Son zéle pour l'Eglise universelle.

Saint Basile étoit fort affligé des maux qu'entraînoit après soi le schisme d'Antioche, & il songea aux moiens les plus efficaces de l'éteindre, en travaillant à réunir à saint Melece tous les Catholiques d'Antioche. Il s'adressa d'abord à saint Athanase qui avoit beaucoup de crédit auprès des Occidentaux. Ils se réunirent pour cette bonne œuvre ; mais ils ne réussirent pas, tant les Occidentaux étoient prévenus en faveur de Paulin. Saint Basile engagea plus de trente Evêques à écrire de concert avec lui aux Evêques d'Occident ; & voiant cette nouvelle tentative sans effet, il s'adressa au Pape, & se plaignit de l'insensibilité où l'on étoit en Occident à l'égard d'un schisme qui subsistoit depuis si long tems.

Le grand objet de saint Basile, celui qui a le plus exercé son zéle, & qui a le plus fait éclater sa vigilance, sa fermeté & sa prudence, c'est l'hérésie d'Arius, qui, comme nous l'avons vu, faisoit sous le regne de Valens des ravages effroiables. Cet Empereur alloit partout, pour établir les dogmes impies d'Arius, mettre ses sectateurs en possession des églises, & en chasser les Evêques qui refuseroient de souscrire à l'erreur. Avant que d'aller à Césarée, il envoia devant lui Modeste Préfet d'Orient, pour effraier Basile & l'obliger de céder. C'est en cette occasion que ce grand homme fit connoître son caractere ; & ce trait unis

que ſuffiroit pour s'en former une juſte idée.

XI. Son intrépidité devant le Préfet Modeſte.

Modeſte étant arrivé à Céſarée, envoia chercher le ſaint Evêque, & le reçut avec civilité, quoiqu'environné de tout l'appareil de ſa dignité, la plus grande de l'Empire. Ce Courtiſan habile & puiſſant, aiant mis la converſation ſur ce qui l'avoit amené à Céſarée : C'eſt dommage, lui dit-il, que vous ſoiez confiné dans votre diocèſe : vous avez de la ſcience & du mérite ; l'Empereur dit ſouvent du bien de vous & vous eſtime, quoiqu'il n'ait pas lieu d'être ſatisfait de votre conduite. Que ſeroit-ce donc ſi vous aviez un peu de complaiſance pour lui ? Cela vous couteroit ſi peu : les plus honnêtes gens d'entre les Evêques ont ſouſcrit aux volontés de leur maître & du vôtre. Pourquoi reſtez-vous ſeul à lui déſobéir ? Mon Empereur me le défend, répondit Baſile. Pour qui nous prenez-vous donc, répartit le Préfet ? Pour rien, répliqua Baſile, quand vous commandez quelque choſe d'injuſte. Mais, dit le Préfet, en obéiſſant à l'Empereur, les dignités de la Cour & celles de l'Egliſe ne vous manqueront pas. Je vous déclare, répartit Baſile, que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empereur, encore moins pour obtenir des dignités eccléſiaſtiques. Je n'ai déja que trop de mon Evêché ; & s'il m'étoit permis de le quitter, je le ferois tout-à-l'heure. Peut-être vous êtes-vous imaginé que dans un temps où l'on voit un ſi grand nombre de prévaricateurs, un puiſſant Miniſtre comme vous, appuié de l'autorité ſouveraine, n'auroit pas de peine à gagner un homme, qui n'a pour ſe défendre que les regles d'un devoir que vous traitez d'imaginaire : mais ſçachez que ce devoir eſt

réel, & indispensable pour un Evêque qui veut se sauver. Je suis fort ignorant en politique ; mais on peut s'en passer, quand on n'a d'autre ambition que de pratiquer & de prêcher l'Evangile.

Le Préfet surpris & irrité de cette fermeté, lui dit : L'Empereur vous fait trop d'honneur : mais puisque sa bonté n'a pû rien gagner sur vous, craignez les justes effets de son indignation. Que craindrois-je, dit le saint Evêque ? Vous pouvez craindre, répondit le Préfet, qu'on ne vous enleve vos biens, votre liberté, votre vie même. Ces menaces me touchent peu, dit Basile. Quiconque n'a rien ne craint point la confiscation. Quant à l'éxil, je n'en connois point, n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans une prison, je serai plus content au fond d'un cachot, que les courtisans auprès de leur Prince. Pour ce qui est des autres supplices que vous pouvez me faire souffrir, où les appliquerez-vous ? Je n'ai pas un corps capable d'en soutenir aucun. Le premier coup est le seul que toute votre puissance puisse me faire souffrir. A l'égard de la mort, elle sera pour moi une grace & un bienfait, & me fera plutôt jouir de Dieu, l'unique objet de mon amour & de mes desirs. Modeste encore plus surpris, s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant de hardiesse. Peut-être aussi, répondit Basile, n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque. En tout le reste nous sommes les plus doux & les plus soumis de tous les hommes : mais quand il s'agit des intérêts de la vérité, nous ne regardons que Dieu seul. Le feu, le glaive, les bêtes, les ongles de fer sont nos délices : ainsi mal-

traitez-nous tant que vous voudrez, vous ne l'emporterez pas. Le Préfet lui donna le reſte de la nuit pour y penſer : mais le Saint répliqua : Je ſerai demain ce que je ſuis aujourd'hui. Une telle magnanimité déconcerta Modeſte, qui alla trouver l'Empereur & lui dit : Seigneur, nous ſommes vaincus ; cet Evêque eſt inſenſible à toutes les promeſſes & à toutes les menaces.

XII. L'Empereur Valens ne peut s'empêcher de reſpecter ſaint Baſile.

L'Empereur défendit qu'on lui fît violence, il alla même à l'Egliſe un jour de l'Epiphanie; & ce qu'il y vit fut un ſpectacle ſi touchant pour lui & ſi nouveau, qu'il en fut troublé. L'air de majeſté que la ſublime vertu de ſaint Baſile lui donnoit, la beauté de ſes diſcours, l'ordre qui regnoit dans l'aſſemblée, inſpirerent à l'Empereur des ſentimens de vénération pour ce grand Evêque. Mais les Ariens qui l'obſédoient, reprirent bientot le deſſus ; & l'Empereur cédant à leurs importunités, voulut éxiler ſaint Baſile. Trois plumes ſe rompirent l'une après l'autre entre ſes doigts. Saiſi d'horreur & de crainte il déchira le papier, & laiſſa en repos le ſaint Evêque. Cet intrépide défenſeur de la Foi donna enſuite à l'Egliſe de grands exemples d'humilité, de patience & de diſcrétion. Son zéle pour la vérité étoit reglé par la prudence, qui lui faiſoit diſcerner les temps & la maniere de la dire. Cette prudence a été en quelques occaſions traitée de foibleſſe ; mais on vit enſuite combien ce jugement étoit téméraire. Il ſupportoit tout avec une charité qui eût paru exceſſive, ſi la charité pouvoit l'être ; & ſaint Athanaſe voiant avec quelle paix il ſouffroit la calomnie, étoit obligé de prendre publiquement ſa défenſe.

III.

Saint Baſile aiant conſacré toute ſa vie au bien de l'Egliſe, voulut encore lui conſacrer ſes derniers momens. Avant que de mourir, il impoſa les mains à pluſieurs de ſes diſciples, pour donner de bons Evêques aux égliſes de ſa dépendance qui en manquoient. Il fit en mourant un diſcours pour anathématiſer tous les hérétiques, bénir ſon peuple & donner des avis à ſon clergé. Il défendit expreſſément qu'on l'enterrât dans l'égliſe: il ordonna qu'on le mît dans le cimetiere, & recommanda qu'on fît pour lui après ſa mort des aumônes, des prieres & des oblations. Cette bienheureuſe mort arriva le premier de Janvier de l'an 379. Cet admirable Evêque n'étoit âgé que de cinquante ans. Il y eut à ſes funérailles une telle affluence de peuple, que pluſieurs furent étouffés dans la preſſe. Les gémiſſemens interrompoient le chant des pſeaumes. Les paiens même & les Juifs le regrettoient. Toute la terre le pleura comme le Docteur de la vérité, la gloire & l'ornement de la Religion, & le lien de la paix des égliſes. Il étoit fort grand, mais fort ſec, avoit un air penſif, paroiſſoit toujours dans un profond recueillement, & parloit fort lentement. On fit ſa fête dans l'Egliſe peu de temps après ſa mort, & quatre grands Saints firent publiquement ſon éloge; ſaint Grégoire de Nyſſe, qui par reſpect ne l'appelle jamais ſon frere, & le compare aux hommes les plus merveilleux de l'ancien & du nouveau Teſtament; ſaint Amphiloque, ſaint Ephrem & ſaint Grégoire de Nazianze. Les Ecrits de ſaint Baſile étoient les délices de

XIII. Mort de ce grand Evêque.

tout le monde, même des paiens; on les lisoit non-seulement dans les égliſes, mais auſſi dans les autres aſſemblées.

XIV. Ses Ecrits.

Il nous reſte de cet illuſtre Docteur neuf homélies ſur la Geneſe, dans leſquelles il explique l'ouvrage des ſix jours: treize diſcours ſur les pſeaumes, cinq livres contre Eunomius Arien; un Commentaire ſur Iſaïe; un grand nombre d'homélies ſur différens ſujets; les Aſcétiques; un Traité du jugement de Dieu & de la foi; les morales où l'on trouve des maximes ſur tous les devoirs & les actions de la vie; les grandes & les petites regles pour les perſonnes qui ſe ſéparent entierement du monde; un livre ſur le Saint-Eſprit; plus de trois cens lettres ſur divers ſujets. Pluſieurs des Ouvrages de ſaint Baſile ont été perdus, & on lui en a attribués qui ne ſont pas de lui.

On ne peut rien ajouter à l'éloge que ſaint Grégoire de Nazianze fait des Ecrits de ſaint Baſile; & les plus habiles Critiques conviennent qu'ils ſont au-deſſus de toutes les louanges. Son ſtyle eſt pur, clair, élégant. Il excelle pour l'ordre & la netteté des penſées, & dans l'art de perſuader. Ses lettres donnent une très-grande idée de ſa piété, & peuvent ſervir de modele en ce genre d'écrire.

Le ſaint Docteur écrivit vers la fin de ſa vie, un traité pour l'inſtruction des jeunes gens. Il établit d'abord que la véritable ſcience eſt celle du ſalut. Celui qui ſçait ſe ſauver, ſçait tout ce qui eſt vraiment important pour lui. Cette ſcience, dit ſaint Baſile, ne s'acquiert que dans les Livres ſacrés, qui nous montrent & les biens éternels & les moiens pour y parvenir. Il prouve qu'il y a néanmoins de l'u-

tilité, même pour le salut, dans les sciences étrangeres que l'on puise dans les auteurs profanes, en ce qu'elles préparent l'esprit à l'intelligence des divines Ecritures, & le disposent à recevoir les maximes fondamentales de la piété. Il prescrit ensuite les dispositions que l'on doit apporter à l'étude des sciences profanes, pour la rendre utile; c'est de lire les auteurs avec discernement, de ne s'arrêter qu'aux endroits où ces Ecrivains louent la vertu & blâment le vice, de passer rapidement & sans la moindre attention sur ce qu'ils racontent des passions de leurs dieux ou de leurs héros, & de craindre le poison mortel que le plaisir de ces sortes de lectures peut porter dans le cœur. Après cela il rapporte un grand nombre d'exemples & d'instructions, qu'il tire de toutes sortes d'auteurs profanes, & dont les jeunes gens peuvent s'occuper utilement: mais, dit-il, ils puiseront des lumieres plus pures & plus sublimes dans les Ecrivains sacrés.

IV.

XV. S. Grégoire de Nazianze. Sa famille. Son éducation.

Saint Grégoire de Nazianze nâquit vers l'an 329 à Arianze petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, de parens d'une éminente vertu. Sainte None sa mere avoit une piété qui la faisoit admirer de tout le monde, & saint Grégoire de Nazianze son pere a toujours été regardé comme un des plus saints Evêques de son temps. Ils eurent deux autres enfans, sainte Gorgonie & saint Cesaire. Grégoire dont nous parlons maintenant, fut le fruit des prieres de sa pieuse mere, qui le consacra à Dieu dès sa naissance. Il fut éle-

vé d'une maniere toute ſainte, & l'on vit croître inſenſiblement dans ſon cœur, l'amour & l'inclination pour la vertu à proportion que ſa raiſon ſe mûriſſoit avec l'âge. Il aimoit les Livres ſacrés qu'on lui mit entre les mains dès ſon enfance, & qui lui apprirent à connoître Dieu. Il eut étant enfant une viſion qui lui inſpira un grand amour pour la chaſteté. Il renonça dés-lors à tous les divertiſſemens de la jeuneſſe, aux feſtins, à la chaſſe, aux beaux habits, aux cheveux friſés, aux diſcours de raillerie.

XVI. Ses études. Ses vertus.

Après avoir été élevé au milieu des bons exemples de la maiſon paternelle, ſon pere qui remarquoit en lui un très-bel eſprit, l'envoia étudier à Céſarée, de-là à Alexandrie, puis à Athenes où il s'appliqua à l'éloquence. Dieu le préſerva de la corruption qui étoit extrême dans cette ville, où il venoit de tous côtés une foule de jeunes gens pour étudier. Ce ne fut qu'après avoir quitté cette ville, qu'il reçut le Baptême; & dès-lors il renonça à toutes les eſpérances du ſiécle, pour travailler uniquement à devenir un parfait Chrétien. Il méditoit ſans ceſſe les ſaintes Ecritures, pour purifier ſon eſprit de la corruption des livres profanes. Il domptoit ſa chair par de grandes auſtérités. Il veilloit ſur ſes regards & ſur tous ſes ſens, couchoit ſur la terre, dans des habits rudes, & ne cherchoit de remede à l'inſomnie que dans les larmes. Il ſuivit ſaint Baſile dans le deſert, & il fut le compagnon de la vie admirable que cet illuſtre ami y menoit.

Grégoire ne jouït pas long temps des douceurs de la ſolitude. Il fut obbligé de retourner auprès de ſon pere qui avoit beſoin de ſes

conseils & de ses lumieres. Ce bon Evêque avoit eu la foiblesse de signer comme les autres le formulaire Arien de Rimini, en conservant néamoins toujours la foi. Cette faute avoit indisposé contre lui une partie du peuple. Le jeune Grégoire pacifia tout en engageant son pere à réparer sa faute par la rétractation de sa signature. Le saint vieillard qui connoissoit combien le Sacerdoce paroissoit redoutable à son fils, l'ordonna prêtre malgré lui, & lorsqu'il ne s'y attendoit pas. Grégoire accablé par ce coup imprévu, se retira auprès de son ami Basile, pour adoucir sa douleur.

XVII. Son Episcopat.

Saint Basile aiant été fait Evêque de Césarée, crut ne devoir pas laisser dans la retraite un homme aussi capable de servir l'Eglise que saint Grégoire. Il le fit Evêque de Sasime; mais Grégoire n'y alla point pour différentes raisons. Le saint vieillard Gregoire lui fit de si vives instances, pour l'engager à gouverner avec lui l'église de Nazianze, qu'il fut obligé de céder. Après la mort de son pere, il quitta cette église à laquelle il n'avoit jamais voulu promettre de s'attacher. Il ne m'appartient pas de juger un si grand homme; mais il semble que dans l'état affligeant où étoit l'Eglise, il auroit dû préférer l'utilité des fidéles au goût qu'il avoit pour la retraite.

XVIII. On l'engage à aller secourir l'Eglise de Constantinople.

L'église de Constantinople étoit depuis longtemps ravagée par les Ariens. Ceux qui conservoient la vraie Foi, étoient sans Pasteur, sans église, sans instruction. Les Ariens y dominoient depuis quarante ans, & toutes les hérésies y avoient un libre cours. Personne ne parut plus propre à relever cette église que saint Grégoire. Sa vertu, sa doctrine, son élo-

quence, tout sembloit promettre un heureux succès. Les Orthodoxes désirerent donc de l'appeller à leur secours ; les Evêques entrerent dans ce dessein, & ses meilleurs amis l'en presserent avec les plus vives instances. Grégoire rejetta d'abord bien loin la proposition, mais enfin il céda aux puissantes raisons que ses amis emploierent, pour l'engager à rendre à l'Eglise cet important service. Son extérieur n'étoit pas propre à lui attirer le respect des hérétiques, & des gens du monde. Il étoit pauvre, mal vétu ; son accent avoit quelque chose de rude & d'étranger ; son corps étoit accablé d'infirmités, sa tête chauve, son visage desséché par les maladies & les austérités.

XIX
Il rétablit la Foi dans cette grande ville.

Cependant saint Grégoire entreprit d'attaquer l'héréſie, qui triomphoit depuis si longtemps dans la capitale de l'Empire. Il fut d'abord fort mal reçu & exposé à toutes sortes de mauvais traitemens ; mais il n'y opposa que la patience, ne voulant pas même avoir recours à la protection des Magistrats. Il se contenta de témoigner une grande charité à tout le monde, de mener une vie pauvre & mortifiée, de gémir devant Dieu dans le secret, de se préparer à l'exercice de son ministere par la priere & par la méditation des saintes Ecritures. Cette conduite vraiment Episcopale lui gagna en peu de temps l'affection des habitans de Constantinople. On passa bientôt de ces premiers mouvemens de tendresse, au respect & à la vénération pour un homme si saint & si zélé. La profonde connoissance qu'il avoit des Ecritures, son raisonnement juste & pressant, son imagination fertile & brillante, sa facilité incroiable à s'expliquer, son style

exact & serré lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établissoit invinciblement la doctrine de la foi, en même temps qu'il édifioit cette grande ville par l'exemple de toutes les vertus.

XX. Sa retraite & sa mort.

Le peu de complaisance que saint Grégoire avoit pour les Grands, & plus encore la jalousie de plusieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de saint Grégoire la censure de leur conduite, lui attirerent bien des traverses. L'Empereur Theodose étant venu à Constantinople, rendit de grands honneurs à saint Grégoire & le combla d'éloges. On l'établit solemnellement Evêque de Constantinople dans un célebre Concile auquel présidoit le grand saint Melece. Mais après la mort de ce saint Evéque, qui arriva pendant la tenue du Concile, quelques-uns des Evêques accepterent les offres pressantes que saint Grégoire faisoit de se décharger d'un fardeau, qu'on lui avoit imposé malgré ses cris & sa résistance. Plusieurs personnes, d'ailleurs pleines du plus profond respect pour ce grand homme, sont affligées de ces divers changemens de situation. Il y auroit cependant une insigne témérité à l'accuser d'inconstance. Un homme si intérieur, & qui étoit dans un commerce si intime & si continuel avec Dieu, alloit sans doute où sa voix l'appelloit; mais n'est-il pas permis de blâmer la trop grande facilité avec laquelle on accepta sa démission? Saint Grégoire se retira à Arianze, où il continua de mener malgré ses infirmités, une vie très-austere & très-mortifiée; mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Il mourut dans sa retraite vers l'an 390 n'aiant guéres que soixante ans.

V.

XXI. Ses Ecrits.

Dieu ne fit pas moins éclater dans saint Grégoire de Nazianze les dons de la nature que ceux de la grace. Né avec un génie sublime, un esprit fin & pénétrant, un jugement sain & solide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la science ecclésiastique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoissance des divines Ecritures lui faisoit développer nos Mysteres avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le surnom de Théologien. Saint Basile fait en peu de mots l'éloge le plus complet de saint Grégoire en disant, qu'il est un vase de gloire & d'élection par l'innocence de ses mœurs; un puits profond par la vaste étendue de ses lumieres; la bouche même de Jesus-Christ par la force & la sublimité de son éloquence. Les discours de cet illustre Docteur sont la plus grande partie des Ecrits que nous avons de lui. Il écrivit aussi un grand nombre de Lettres à diverses personnes, & plusieurs poëmes, tous assez courts.

XXII. Son Discours sur le Sacerdoce.

Voiez ce Discours traduit depuis peu en françois & imprimé à Paris chez Lottin.

Préface qui est à la tête de cette traduction.

On a mis à la tête de tous les discours de saint Grégoire celui du Sacerdoce, à cause de l'importance de la matiere qui en est l'objet. Il traite à fond dans ce Discours la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du Sacerdoce. Or le Sacerdoce de Jesus-Christ aiant un rapport essentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui sont dus, & aux hommes qu'il s'agit de sanctifier & d'élever jusqu'à Dieu même: tantôt c'est par rapport a Dieu qu'il l'envisage; & c'est là qu'il traite tout ce qui regarde son cul-

te, sa Religion, son sacrifice ; qu'il donne de si grandes idées de la Majesté du souverain Etre, & qu'il représente les Prêtres comme ses Sacrificateurs, ses Ministres, ses Ambassadeurs chargés d'annoncer ses oracles, & comme ses coopérateurs dans le grand ouvrage de la sanctification des Elus, & de la formation de l'Eglise. Tantôt c'est par rapport aux hommes que le saint Docteur considere le Sacerdoce ; & c'est là qu'il représente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à regler, purifier, & consacrer le reste des hommes. Autant que cette idée que donne saint Grégoire du Sacerdoce de Jesus-Christ est grande & sublime, autant, selon ce Pere, les dispositions que l'on doit y apporter, sont saintes & éminentes.

Etre exempt même de l'apparence du mal ; veiller continuellement sur soi-même ; joindre à la fuite du mal la pratique constante du bien ; l'emporter autant en mérite au-dessus de ses inférieurs, que l'on est élevé au-dessus d'eux en dignité ; leur donner sans cesse l'exemple de toutes les vertus ; tendre toujours à une plus haute perfection, & tâcher d'y conduire les autres ; ne pas juger de soi & de ce que l'on doit faire, par ce que font les autres, mais s'arrêter uniquement à la loi de Dieu ; appliquer à toutes ses actions la regle invariable de l'Evangile, & n'envisager que ce qu'exige de nous le rang sublime où le sacré ministere nous éleve. Ce sont là, selon saint Grégoire de Nazianze, les dispositions que doivent avoir ceux qui sont honorés du Sacer-

doce. Il explique tout cela fort au long, l'éclaircit par de belles comparaiſons, & l'appuie des preuves les plus fortes & les plus convaincantes. Il ne comprend pas comment ceux mêmes qui ont fait les plus grands progrès dans la vertu, peuvent ſans fraieur ſe charger d'un fardeau auſſi peſant, que l'eſt celui de la conduite des hommes. L'on doit, dit-il, regarder ce miniſtere comme l'art des arts, le cœur de l'homme étant un abyme de miſere & de corruption. Il paſſe de-là aux maximes fondamentales du gouvernement eccléſiaſtique, & prouve qu'un de ſes caracteres eſſentiels, c'eſt de bannir tout eſprit de domination & d'emploier la voie de douceur, de charité & de perſuaſion.

XXIII. Différence des bons & des mauvais Paſteurs.

Il développe tous les devoirs de ceux qui ſont revêtus du Sacerdoce, explique les difficultés de les remplir dignement, & ſe plaint de ce qu'ils ſont ignorés ou négligés par un grand nombre de Paſteurs. Il s'éleve avec une extrême force contre leur ignorance, leur avarice & leur vie toute profane. Il leur fait voir qu'ils attirent ſur eux-mêmes & ſur les peuples les plus grands fléaux de Dieu. Il réunit dans un ſeul point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible ſur cet article capital ; & il déclare que le déchaînement du démon & la fureur des Tyrans ſont peu de choſe, tant qu'ils n'attaquent l'Egliſe que par les dehors. Au lieu que les perſécutions que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le ſein même de l'Egliſe du côté des mauvais Paſteurs, ſont tout autrement dangereuſes & redoutables. Il prouve que la ſource de tant de malheurs, c'eſt le défaut de vocation, & l'ambition d'une foule de gens

qui aspirent sans talens & sans mérite aux premieres dignités. Il parle enfin des Prêtres que Dieu a choisis & appellés, & montre que si les mauvais attirent par leur séduction & leurs scandales l'indignation de Dieu sur les peuples, les bons travaillent à la détourner par leurs instructions, par leurs prieres & leurs sacrifices. Il les compare à tous les grands hommes dont il est parlé dans l'Ecriture, & à ceux que Dieu a suscités dans tous les siécles, pour être au milieu des plus grands malheurs l'appui & la ressource du reste des hommes. On a appellé cet important discours l'Apologie de saint Grégoire, parce qu'il y justifie sa conduite, & y explique pourquoi il avoit d'abord fui le Sacerdoce, ensuite l'avoit reçu & s'étoit retiré, & enfin étoit revenu en exercer les fonctions.

XXIV. Raisons qui avoient porté saint Grégoire à fuir le Sacerdoce.

Bonheur de la vie solitaire.

Après avoir donné une idée générale de cet admirable discours, il est bon d'en rapporter quelques passages. La violence que l'on m'a faite, dit saint Grégoire, en m'élevant au sacerdoce, a été pour moi comme un coup de foudre. La solitude eut pour moi dès ma tendre jeunesse des attraits infinis. Je ne pus souffrir que l'on eût formé le dessein de me tirer de cet asyle sacré. Rien en effet n'est ni plus agréable ni plus divin, que de passer ses jours dans la retraite, uni au souverain bien, & éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'est que trouble & qu'inconstance. Que j'aime à me représenter un pieux solitaire, tout recueilli en lui même, qui ne touche déja presque plus à la terre, & qui se dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choses humaines. Il ne con-

verſe plus avec les hommes, qu'autant qu'il y y eſt engagé par les devoirs de la charité & par une néceſſité bien marquée. Il s'occupe ſans ceſſe de ſon Dieu, & n'a de langue & de voix que pour lui parler & le bénir. Appliqué à découvrir & à contempler de plus en plus l'éternelle vérité, il en ſaiſit par intervalle les traits lumineux; & les nobles vues qu'il en a conçues, demeurent imprimées dans ſon eſprit. Il devient ainſi dans l'intérieur de ſon ame, comme un miroir, où Dieu ſe plaît à réfléchir les raions de ſa divinité & à faire briller l'éclat de ſa gloire. Il entretient avec les Eſprits bienheureux un commerce tout divin, & il ſe nourrit des grandes & ſolides eſpérances de la vie future. O l'heureux ſort! ô le doux état! S'il eſt ici quelqu'un qui ait été épris de l'amour des biens inviſibles & éternels, & qui ait reſſenti quelque choſe de ces joies pures, il comprendra ce que je dis, & il pardonnera à la violence & aux tranſports de l'amour dont mon ame fut elle-même embraſée.

XXV. Le ſaint Evêque déplore l'abus du Sacerdoce.

« Une autre raiſon de ma fuite, ajoute ſaint Grégoire, c'eſt que j'ai été effraié, en voiant une foule de gens qui, ſans mérite, ſans talens, déréglés, corrompus, oſent avec des mains toutes ſouillées & un eſprit tout profane exercer les auguſtes & redoutables fonctions du divin miniſtere. Ils devroient trembler en mettant le pieds dans le lieu ſaint. Mais quoiqu'indignes d'approcher du ſanctuaire, ils ont la hardieſſe d'y entrer. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les dévore les engage à ſe pouſſer, pour ainſi dire, les uns les autres autour de la table ſacrée. Leur aveuglement les

empêche de voir ce que l'Autel a de terrible : ils n'y enviſagent que ce qui peut aſſouvir leur inſatiable cupidité. Le Sacerdoce n'eſt point pour eux un miniſtere pénible, où il faille ſe ſacrifier pour les membres de Jeſus-Chriſt. C'eſt un titre d'honneur, un rang de puiſſance & d'autorité, où ils prétendent exercer un empire arbitraire. Ils ſont lâches quand il s'agit des intérêts de Dieu ; au contraire ils ſont hardis à tout faire & à tout ſouffrir quand il y va de la gloire humaine. Ce déſordre que je déplore ici, continue le ſaint Docteur, eſt ſi grand, ſi public, ſi ſcandaleux, que l'on ne vit jamais rien de ſemblable. On a bien vû quelquefois certains abus ſe gliſſer, avoir même un cours violent & s'abolir enſuite ; mais ici je ne ſache ni meſures, ni bornes au débordement du crime. Le déteſter & en gémir, c'eſt tout ce que je puis, & c'eſt à quoi la piété & la Religion m'engagent. »

XXVI. Les maux dont nous ſommes témoins ſont infiniment plus grands. Horrible indécence avec laquelle une multitude de Prêtres offre les Saints Myſteres.

Ainſi parloit ce grand homme des maux de ſon temps. Qu'auroit-il dit, s'il eût été témoin de ceux dont on eſt comme innondé dans cette *lie des ſiécles ?* Car c'eſt ainſi que le Clergé de France appelle les triſtes jours où nous vivons. Et pour me renfermer dans le ſeul point de l'abus du Sacerdoce que ſaint Gregoire vient de traiter ; de quel étonnement ce Pere ſi plein de zéle eut-il été ſaiſi, s'il avoit vu une foule de Prêtres offrir les ſaints Myſteres avec une indécence auſſi marquée que celle qui nous afflige tous les jours ? Monter à l'autel avec un air diſſipé ; prononcer les paroles de la liturgie avec une rapidité ſcandaleuſe ; porter cette rapidité juſqu'au point de laiſſer douter avec fondement ſi toutes les prieres ſont prononcées ;

passer d'une cérémonie à l'autre dans le saint Sacrifice avec l'évaporation d'une personne qui ne cherche qu'à finir ; paroître indifférent & rassuré dans les momens mêmes les plus redoutables, & lorsque le feu du Saint-Esprit descend sur l'autel, & consacre les dons ; n'être intimidé ni par la présence de Dieu, ni par celle de ses Anges, ni par celle des fidéles qui environnent l'autel ; répandre ainsi sur ce que la Religion a de plus auguste, un mépris que l'on communique au peuple par un exemple si pernicieux : Voilà les déplorables scandales qui ne se montrent que trop publiquement dans le sanctuaire, & qui font sécher de douleur. Une profanation si criante devroit bien sans doute attirer l'attention des premiers Pasteurs. Elle est du moins l'objet des larmes de ceux, en qui la Foi n'est pas entierement éteinte.

XXVII. Peinture des mauvais Pasteurs tracée par saint Gregoire.

Je rapporterai encore un autre passage du même discours de saint Grégoire. Le saint Docteur après avoir représenté le caractere & la conduite des véritables Pasteurs, dont saint Paul a été le modéle, ajoute en parlant au nom des mauvais Pasteurs de son temps : « Et nous, qui sommes-nous ? Si l'on vient à nous comparer à ces hommes divins, je crains que nous ne paroissions des conducteurs aveugles, semblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophéte Isaïe, & qu'il représente comme gens qui ont perdu le sens, & qui sont frappés de vertige. Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoiables exacteurs, qui enlevent aux pauvres toutes leurs moissons, sans leur laisser rien à glaner : que nous ne soions convaincus de n'être que de lâches séducteurs du peuple, qui lui faisons faussement

accroire qu'il est heureux, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où nous devrions le faire marcher : ou que nous ne passions dans les postes éminens que nous remplissons, pour des charlatans qui ne cherchons qu'à éblouir les hommes par un vain dehors de piété, & qui faisons servir à les tromper, l'autorité dont nous sommes dépositaires ; pour de faux Prophétes, qui n'avons à débiter que des maximes, qui tendent au renversement de la Loi ; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons que tout nous soit soumis, lorsque nous sommes nous-mêmes rébelles à Dieu ; enfin pour des Pasteurs incapables de consoler le troupeau, & de parler au cœur de Jérusalem ; destitués de ce pain de vie dont nous sommes obligés de nourrir les ames ; dépouillés de cette robe de pureté & d'innocence dont nous devons les revêtir ; dignes, par l'horrible famine où nous laissons languir ces ames, d'encourir de leur part toutes les imprécations, que le peuple Juif, lorsqu'il viendra un jour à sentir ses maux & à se convertir, prononcera contre les fausses traditions de ses anciens Pasteurs. »

XXVIII. Ses Discours sur la Trinité.

Saint Grégoire prononça à Constantinople quatre autres excellens discours, où il établit d'une maniere invincible la doctrine de l'Eglise sur la Trinité. Dans le premier il parle en général de la nature divine. Dans le second il prouve la divinité du Verbe ; il répond dans le troisiéme à tous les passages que les hérétiques alléguoient pour eux ; & dans le quatriéme il prouve la divinité du Saint-Esprit contre les Macedoniens.

XXIX. Regle importante que le saint Docteur donne aux jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes.

Les jeunes gens ne seront pas fâchés de trouver ici une regle importante que saint Grégoire prescrivit à un jeune homme sur la lecture des auteurs profanes. Appliquez-vous-y, lui dit-il, avec prudence & précaution, en faisant d'une part un choix sage & un discernement judicieux de tout ce qui peut vous être utile, & fuiant de l'autre tout ce qui est pernicieux. Imitez en cela la sagesse de l'abeille, qui n'aiant pas d'autre maître que la nature, se repose sur toutes les fleurs, pour y prendre avec une adresse merveilleuse ce qui lui est utile. Puisque vous avez la raison pour vous conduire, recueillez de la lecture des livres profanes, ce qui vous est avantageux; & quand vous y trouverez quelque chose capable de vous nuire, envolez vous aussi-tôt que vous en appercevrez le danger. Saint Basile prescrit la même regle pour la lecture des livres profanes, & se sert de la même comparaison, ajoutant, que, comme en cueillant des roses nous évitons les épines, de même en lisant ces sortes de livres, nous devons recueillir ce qu'ils peuvent avoir d'utile, & éviter avec un soin infini ce qu'ils ont de dangereux.

VI.

XXX. Parallele de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze. *M. Dupuet.*

Nous terminerons cet article par un beau parallele, qu'un célébre Auteur a fait des deux grands Saints dont nous venons de parler.

On remarque dans saint Gregoire de Nazianze & dans saint Basile une éloquence, une politesse, une maniere de penser fine & délicate, que le mépris du siécle, le désert & la pénitence n'avoient pu obscurcir; mais avec cette différence, que l'éloquence de saint Basile

étoit plus sérieuse, & celle de saint Gregoire de Nazianze plus vive & plus enjouée; que l'un songeoit plus à persuader, & l'autre à plaire; que l'un disoit plus de choses, & l'autre avec plus d'esprit; que l'un paroissoit éloquent parce qu'il l'étoit, & que l'autre quoiqu'il le fût beaucoup, songeoit encore à le paroître; que l'un respectoit la pénitence jusqu'à la sévérité, & que l'autre aimoit la pénitence jusqu'à la rendre aimable; que l'un étoit majestueux & tranquille, & l'autre plein de mouvement & de feu; que l'un aimoit la gravité jusqu'à condamner la raillerie, quoiqu'il fût capable d'y réussir, & que l'autre avoit sçu la rendre innocente & la faire servir à la vertu; que l'un en un mot attiroit plus de respect, mais que l'autre se faisoit plus aimer.

Au reste rien n'est plus sublime, plus majestueux, plus digne de la grandeur de nos Mysteres, que les Discours de saint Gregoire de Nazianze, qui lui ont acquis le sur-nom de Théologien par excellence; & l'on se tromperoit infiniment, si l'on jugeoit de lui par ses lettres; au lieu qu'on ne peut mieux connoître le caractere de saint Basile, que par les siennes qui sont au-dessus de toutes celles que l'antiquité grecque nous a conservées. Saint Basile n'a point fait de vers; mais il avoit lu avec beaucoup de discernement & de goût, ce que les paiens ont écrit en ce genre, & il a donné des regles aux jeunes gens qui sont forcés de les voir, pour profiter d'une lecture, où les périls sont si ordinaires, & dont le fruit est si rare. Saint Gregoire de Nazianze a fait encore plus pour nous; car afin de nous attirer à l'instruction par le plaisir, il a composé diverses poësies

dont le ſujet eſt toujours ſérieux & chrétien; mais dont les vers ont la douceur & la facilité de ceux d'Homere, ſans emprunter rien des ténébres du paganiſme & de la fable; où l'art, l'invention, & l'eſprit ſe font ſentir, & où rien ne paroît tant qu'un naturel qui ſemble n'avoir rien couté, & qui eſt cependant inimitable

Ainſi ces deux grands hommes que l'amitié, l'innocence, la ſolitude, la pénitence, l'amour des Lettres, l'étude de l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'Epiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, les perſécutions, la ſainteté ont rendu ſi conformes, l'ont encore été en ce point, que l'un a voulu prendre ſoin de nos études, & l'autre a voulu nous en fournir la matiere; comme il l'avoue dans une derniere poëſie, où il rend compte des motifs qui l'ont porté à compoſer les autres.

Fin du neuviéme article du quatriéme Siécle, & du premier Volume.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A.

ABSOLUTION accordée à tous ceux qui la demandoient à la mort, 334. 338. Voyez *Pénitence.*
Acace Evêque de Cesarée, 633. 635
Actes des Apôtres, 29. Faux actes composés par les Manichéens, 392
Actes des Martyrs recueillis avec so..., 493 476.
Adam. Saint Irenée parle très avantageusement de son salut, 193
Adrien Empereur. Son regne, 208 & *suiv.*
Africain. Voyez *Jule.*
Agapes. Repas de charité des Chrétiens. 45 258. 259
Agathe (Sainte) Martyre, 411
Agrippa Roi des Juifs, ami de Caligula, 61. 62. 95. Persécute l'Eglise, 13. Sa mort funeste, 95
Agrippa II, Roi des Juifs, 69. 75
Alban (Saint) Martyr, 379
Alcibiade (Saint) Martyr, 150
Alexandre (Saint) Pape, 218
Alexandre (Saint) Medecin & Martyr, 151 224

Alexandre (saint) Martyr à Lyon, 152 & *suiv.* 223
Alexandre (saint) le Charbonier, Evêque de Comâne, 340 & *suiv.*
Alexandre (saint) Evêque de Jérusalem, 195 218. Son martyre, 363
Alexandre (saint) Evêque d'Alexandrie, excommunie Arius, 532 & *suiv.* Ecrit à ce sujet à saint Eustathe, 591. Assiste au Concile de Nicée, 537. Sa mort, 551
Alexandre (saint) Evêque de Constantinople, fait taire un Philosophe paien, 513. 514. Ne veut pas recevoir Arius, 562
Alexandre Sévére Empereur, 406. 407
Alexandrie. Son Eglise fondée par S. Marc, 50. 51. Voyez *Ecole.*
Ambroise (saint) Evêque de Milan, 662. 663
Ananie, puni de mort par S. Pierre, 5
Ananie Disciple des Apôtres, 9. 11
André (saint) Apôtre, 47
Andronic (saint) Martyr, 476 & *suiv.*
Anicet (saint) Pape, 128. 218
Anien Evêque d'Alexandrie, 51
Antere (saint) Pape, 419
Anthime (saint) Martyr, 463
Antioche. Son Eglise fondée par S. Pierre, 13
Antoine (saint) se retire dans les déserts, 432 & *suiv.* Confond l'hérétique Hierax, 390. 391
Antonin le Pieux Empereur, 212. 213
Antonin Caracalla Empereur, 402. 403
Aphraate (saint) Solitaire, 661. 662
Apocalypse de saint Jean, 37 38. Sentiment de saint Denys d'Alexandrie sur l'autorité de ce Livre, 336
Apollinaire (saint) d'Hieraple, 160. 164
Apollinaire (saint) de Ravenne, 103

Appollinaire de Laodicée, hérétique, 653 654
Apolline (sainte) Martyre, 410
Apollone (saint) réfute Tertullien sur l'Extase, 263
Apollonius de Tyane. Sa vie, 107 & *suiv.*
Apologies des Chrétiens, quoique belles, ont peu d'effet, 496
Apostats. Voyez *Tombés*.
Apôtres, ont reçu de Jesus-Christ le sacré dépôt des vérités, 26. 27. De quelle maniere ils instruisoient les hommes, *ibid.* Leurs Ecrits, 28 & *suiv.* Raisons du petit nombre d'Ouvrages qu'ils nous ont laissés, 38 39. Quelques particularités de leurs vies, 46 & *suiv.* Leur caractere, preuve de la vérité de la Religion, 278. 279
Appellations à Rome condamnées par saint Cyprien, 309
Aquila traduit la Bible en grec, 170
Aristide fait une Apologie pour la Religion Chrétienne, 174. 208
Arius. Ses commencemens, 529 & *suiv.* Fond de son héresie, 530. Son portrait. 531. Excommunié dans deux Conciles, 532. Rétabli par un faux concile en Bithynie, 533. Mouvemens des Eusebes en sa faveur, *ibid.* Osius tâche en vain d'étouffer cette affaire, 535. Arius est jugé & condamné à Nicée, 542 & *suiv.* Constantin lui devient favorable, 549. Saint Athanase le rejette, *ibid.* Efforts des Eusebiens pour le faire rentrer dans l'Eglise, 561 & *suiv.* Sa mort, 564.
Arianisme. Son origine, 388. Son état sous Constantin, 564. 565. Favorisé par Constance, 567. Ses progrès, 571 & *suiv.* 613 & *suiv.* Triomphe au Concile d'Arles, 614. 615. De Milan, 616. Excite une persécu-

tion générale, 620 & *suiv.* Se divise, 63[illegible]. Entraîne presque tous les Evêques au Concile de Rimini, 637. Son état depuis la mort de Constance, 646 & *suiv.* Gagne le dessus sous Valens, 651 & *suiv.* Son état en Occident, 662. Chassé de l'Eglise sous Gratien & Théodose, 663. Passe chez les peuples barbares, 666. 667. Liste de ses différentes formules de foi, 668. 669.

Assemblées des Fidéles. Ce qui s'y pratiquoit, 45. 222. 223. Description qu'en font saint Justin, 182. 183. Tertullien 257 & *suiv.* Origene, 282.

Athanase (saint) assiste au Concile de Nicée, 537. 551. Son caractere, *ibid.* & *suiv.* Son Episcopat, 553. 554. Ses premiers travaux, 655. Ne veut recevoir Arius, 549. Condamné dans le Concile de Tyr, 556. 557. Témoignages rendus à son innocence, 558. Son éxil, 559 & *suiv.* Justifié par le Concile d'Alexandrie, 566. Son retour, 568. Justifié à Rome, 569. Dépose par les Ariens à Antioche, *ibid.* Sa conduite dans cette conjoncture, 572 573. Se retire à Rome après l'intrusion de Grégoire, 574. Assiste au Concile de Milan, *ibid.* Justifié au Concile de Sardique, 575 & *suiv.* Retourne à Alexandrie, 568 580. Est attaché aux Eustathiens, 593; & à Paulin d'Antioche 60[illegible] Condamné par le concile d'Arles, 615; par celui de Milan, 616 Ses travaux, 618 *suiv.* Ses souffrances, 628. & *suiv.* Divers Ecrits, 630 & *suiv.* Rejette la formule de Rimini, 645. Retourne à Alexandrie 64[illegible] Y tient un Concile, 648. Ecrit contre les Macedoniens, 650. Exilé par Julien, rappellé par Jovien, 651. Exilé pour la [illegible]

quiéme fois. Son retour, 652. Combat les Apollinaristes, 653. 654. Son zéle pour la pureté de la discipline. *ibid.* Son union avec saint Basile 655. Sa mort, *ibid.* 656. Ses Ouvrages, *ibid.* 657. 658.
Athenagore. Ses Ecrits, 186
Athénodore frere de saint Gregoire Thaumage, 338
Attale (saint) Martyr, 145 & *suiv.* 148
Auditeurs. Classe des Manichéens, 393
Aumônes. Nécessité de la faire, 319. Maniere dont on recevoit les aumônes, & dont on les distribuoit, 183. 258. 428
Aurele. Voiez, *Marc-Aurele.*
Aurelien Empereur, 415. 416. Témoignage qu'il rend à la primauté de l'Eglise de Rome, 390
Auxence Evêque de Milan, 586. 617. 618
Auxence II. Faux Evêque de Milan, 662

B.

BABYLAS (saint) Evêque d'Antioche 363. Excommunie l'Empereur Philippe. 409
Bagaudes. Troupes de révoltés dans les Gaules, 375. 417
Balbin Empereur, 408
Baptême. De quelle maniere on l'administroit, 182. 202. 222. 243. 244. 288 289. Conféré le jour de Pâques, 330. Donné par triple immersion, 202. 401. Par infusion aux malades dans le lit, 384. Effets du Baptême, 202. 288 & *suiv.* 329. 330. Peut être conféré aux Enfans, quoiqu'ils n'aient pas encore huit jours, 398. Question du Baptême des hérétiques, 319 & *suiv.* 546

Barcoqueba. Chef des Juifs révoltés, 210
Barnabé (saint) Apôtre des Gentils, 13. 14. Assiste au Concile de Jérusalem, 41 & *suiv.*
Barthelemi (saint) Apôtre, 47. 222
Barulas (saint) enfant & Martyr, 486
Basile (saint) Evêque de Césarée. Ses commencemens, 669 & *suiv.* Son Episcopat 673 & *suiv.* Son intrépidité, 676 & *suiv.* Sa mort, 679. Ses Ecrits 680. 681. Son parallele avec saint Grégoire de Nazianze, 694 & *suiv.*
Basile Evêque d'Ancyre, 561. Un des chefs des Semi-Ariens, 633. 634
Basilide (saint) Martyr, 358. 359
Biblis (sainte) Martyre, 146
Bigames exclus des Ordres, 400
Billets donnés par les Confesseurs aux Pénitens, 306
Blandine (sainte) Martyre, 148 & *suiv.*

C.

CALIGULA Empereur. Son regne, 95. Veut faire placer une idole dans le Temple de Jérusalem, 57 & *suiv.*
Calliste (saint) Pape, 419
Canons Apostoliques. En quel tems composés, 55. Extrait, 399 & *suiv.*
Canons penitentiaux de saint Denys d'Alexandrie, 336. 337. De saint Grégoire Thaumaturge, 343. D'un Concile d'Afrique sous S. Cyprien, 396. De saint Pierre d'Alexandrie, 490
Capitaine du Temple. Son emploi, 4
Caprais (saint) Martyr d'Agen, 379
Caracalla. Voyez *Antonin.*
Carême ordonné, 401. On jeûnoit jusqu'au soir, 418

Carus Empereur, 416
Cafuiſtes, dans les beaux ſiécles de l'Egliſe, décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture, 343
Cathares ou Novatiens, 386
Cecilien Evêque de Carthage, 526. 527
Celibat en honneur chez les premiers Chrétiens, 180. 252
Celſe Philoſophe. Ecrit contre les Chrétiens, 173. 174. 274
Ceſaire (ſaint), 681
Chrétiens, nommés ainſi pour la premiere fois à Antioche, 13. Sont dans le monde ce que l'ame eſt dans le corps, 178. Calomnies des paiens contre eux, 145. 173. 252. 318. Leur conduite dans les perſécutions, 256. 492 & *ſuiv.* Leur charité, 468. Leurs mœurs, 280 & *ſuiv.* Leur nombre prodigieux, 257. 420 421. Leur relâchement dans le troiſiéme ſiécle, 360. 361. 434 & *ſuiv.* Chrétiens Gentils inférieurs en ſainteté aux Fidéles de Jéruſalem, 51. Voyez *Religion Chrétienne.*
Chriſtianiſme Réflexions ſur la maniere dont de fameux Auteurs en parlent, 99. 100 204 & *ſuiv.*
Chriſtophe (ſaint) Martyr, 411
Claude I. Empereur, 95
Claude II. Empereur, 415
Clement (ſaint) Pape, 15. Ses Ecrits, 54. 55
Clement (ſaint) d'Alexandrie. Sa vie, 194. Ses Ecrits, 196 & *ſuiv.*
Clercs. Divers Canons qui les regardent, 309 & *ſuiv.*
Comediens. Comment ils doivent être traités, 303
Commençans. Ordre de Catéchumenes, 281
Commode Empereur, 215. 216

Communion accordée à l'article de la mort, 337. 338

Conciles généraux. De quelle maniere ils se tiennent, 43. Ont seuls le privilege de l'infaillibilité, 394. Concile de Nicée, 536 & *suiv.* De Constantinople, 603. 604. 685

Conciles particuliers. Leur autorité, 393. 394. Deux par an, 400. 505

Concile de Jérusalem, 41 & *suiv.* Divers Conciles au sujet du Montanisme, 160. 394 & *suiv.* Conciles en Afrique sous saint Cyprien, *ibid.* D'Antioche contre Paul de Samosate, 332. 389. 390. D'Alexandrie contre Arius, 532. D'Alexandrie où saint Athanase est absous, 566. De Milan, 574. De Sardique, 575 & *suiv.* D'Alexandrie, 648. Divers Conciles en Occident, 662

Conciles Ariens, de Tyr, 556. 557. De Constantinople, 561. D'Antioche 569. 570. De Philippopolis, 578. 579. Premier de Sirmium, 614. D'Arles 615. De Milan, *ibid.* & *suiv.* De Béziers, 583. D'Ancyre, 633. Second de Sirmium, 634. De Seleucie, 635. De Rimini, *ibid.* & *suiv.* Réflexions sur les suites de ce Concile, 639. & *suiv.* De Constantinople, 638

Conciles d'Afrique, où le Baptême des hérétiques est déclaré nul, 320. Concile des Evêques traditeurs à Cirthe, 526. Concile Donatiste à Carthage, *ibid.*

Confesseurs. Leur autorité, 387. Donnoient des billets de réconciliation aux pénitens, 306. Abus qui s'y glissoient, *ibid.* 307. 435. Quelques-uns tomboient dans le désordre, *ibid.* 311

Confession de Foi des Ariens. Voiez *Arianisme.*

Confirmation reçue après le Baptême, 202 384. 385

Conſtance-Chlore Empereur. Son origine, 418
Répudie Helene, 417. Son caractere, 418
456. 458. Sa mort, 459. 419
Conſtance Empereur, gagné par les Euſebiens, 567. Conſent à la tenue du Concile de Sardique, 575. Comment il eſt traité par ſaint Hilaire, 586 & *ſuiv.* & par Lucifer, 609 & *ſuiv.* Joint l'artifice & les careſſes à la violence, 589. Maltraite Oſius 607. Devient maître de tout l'Empire, 613. Violences qu'il exerce au Concile de Milan, 616 & *ſuiv.* Caracteres de la perſécution qu'il fait à l'Egliſe, 621 & *ſuiv.* Interroge le Pape Libere, 624 & *ſuiv.* Ses défauts, 631. Se déclare pour les Semi-Ariens, 634. Ses violences pour ſoutenir la formule de Rimini, 639 & *ſuiv.* Sa mort, 646
Conſtant, Empereur, aſſemble un Concile à Milan, 574. Procure celui de Sardique, 575. Obtient le rappel de ſaint Athanaſe, 580. Protege l'Egliſe, 613
Conſtantia épouſe Licinius, 508. Favoriſe Arius, 548. 549
Conſtantin le Grand. Son caractere, 514 & *ſuiv.* Ses défauts, 524. Succede à ſon pere Conſtance, 459. Epouſe Fauſta, 450. Fait la guerre à Maxence, 497 & *ſuiv.* Voit une croix miraculeuſe, 498. Sa victoire ſur Maxence, 499. Fait un Edit en faveur des Chrétiens, 500. Fonde pluſieurs égliſes, 501. 517. 518. S'applique à ruiner l'idolâtrie, 521. Fonde la ville de Conſtantinople, 522. 523. Ecrit à ſaint Alexandre & à Arius, 535. Procure le Concile de Nicée, 536. Brûle les mémoires contre les Evêques, 542. Aſſiſte au Concile *ibid.* En fait exécuter les ordonnances, 546. Trompé

par un prêtre Arien, 548. Se laisse prévenir contre saint Athanase, 558. Trompé par Arius, 562 & *suiv.* Toujours attaché à la Foi de Nicée, 564. Reçoit le Baptême avant que de mourir, 524. Confie son Testament à un prêtre Arien, 567

Constantin le jeune, Empereur, reçoit fort bien saint Athanase, 560. Le renvoie à Alexandrie, 567. 568. Favorable à l'Eglise, 569

Constantinople. Sa fondation, 522. 523

Consubstantiel. Ce mot rejetté dans le Concile d'Antioche, dans le sens de Sabellius & de Paul de Samosate, 389. 531. Etabli par le Concile de Nicée, 543. Pensée de saint Denys d'Alexandrie sur ce terme, 335

Conversion des Gentils, 12. Réflexions, 19 & *suiv.* Différens moyens dont Dieu s'est servi pour convertir les Gentils, 421 & *suiv.*

Corneille le Centenier. Sa conversion, 12

Corneille (saint) Pape, 296. 307. 308. 420

Corinthe. Division dans son église, 55. Sa ferveur, 56

Crespin & Crescinien. (saints) Martyrs, 379

Crispe, fils de Constantin le Grand, 524

Croix. Invention de la Sainte Croix, 520 521. Signe de la Croix, 247. 428. 659. Usage d'adorer la Croix le Vendredi Saint, 520. 521

Culte extérieur. Sa simplicité au commencement de l'Eglise, 22. 23

Curcodome, (saint) premier Diacre d'Auxerre, 368

Cycle paschal, inventé par S. Hyppolite, 328

Cyprien. (saint) Son éloge, 286 & *suiv.* Son Episcopat, 291 & *suiv.* Ses travaux

pour l'Egliſe, 294 & *ſuiv.* Son martyre, 299. Ses Ecrits, 301 & *ſuiv.* Son erreur touchant le baptême des Hérétiques, 319 & *ſuiv.*

Cyrille. (ſaint) Enfant & Martyr, 371

D.

DAMASE (ſaint) Pape, 653. 656
Decius Empereur, 409 & *ſuiv.* Perſécution ſous ſon regne, 361 & *ſuiv.*
Denés (ſaint) Greffier & Martyr, 379. 380
Denys d'Alexandrie. (ſaint) Sa vie, 330 & *ſuiv.* Ses Ecrits, 333 & *ſuiv.*
Denys (ſaint) l'Aréopagite, 14. 165
Denys (ſaint) Evêque de Corinthe, 164 & *ſuiv.*
Denys (ſaint) Pape, 334. 420
Denys (ſaint) premier Evêque de Paris, 426
Denys (ſaint) Evêque de Milan. Sa chûte, 616. Se releve, 617. 626. Son éxil & ſa mort, *ibid.*
Diaconeſſes. Leurs devoirs, 137
Diacres. Election des ſept premiers, 7. Leurs qualités, 137. Leurs fonctions, 182. 368. 494. Ne doivent point ſe mêler d'affaires ſéculieres, 400. Tranſlation des Diacres défendue, *ibid.* 545
Dimanche. Pourquoi fêté, 183. Loix de Conſtantin pour le faire obſerver, 517. On ne jeûnoit pas ce jour là, 429
Diocletien Empereur, 416. 417. Son caractere, 455. Perſécute les Chrétiens, 457 462 & *ſuiv.* Quitte l'Empire 457. Punition de ce Tyran, 469
Diſpenſes. Dangers & conditions des Diſpenſes, 385. 592

Diſpute. Rare exemple d'une diſpute de Religion heureuſement terminée, 335. 336
Diſtinction des trois Perſonnes divines, niée par Noetius, 388; par Sabellius, 334. 387; par Paul de Samoſate, 389; & par Photin de Sirmium, 614
Divinité de Jeſus-Chriſt attaquée dès les premiers temps, 37. Combattue par Arius, 530 *& ſuiv.* Etablie au Concile de Nicée, 543 *& ſuiv.*
Divinité du Saint-Eſprit niée par les Ariens, & les Macedoniens, 649
Doctrine eſt fauſſe, dès qu'elle ne remonte pas juſqu'aux Apôtres, 27. 138
Domitien Empereur, perſécuteur du Chriſtianiſme, 104 *& ſuiv.*
Domitille (ſainte) 105
Donat Evêque des Caſes-noires, 525
Donat Evêque ſchiſmatique de Carthage, 527
Donatien (ſaint) Martyr, 378
Donatiſtes. Leur ſchiſme, 125 *& ſuiv.*
Dons ſurnaturels. Communs dans l'Egliſe dans les beaux ſiécles, 159. 429

E.

ECOLE *d'Alexandrie* très célebre, 195. 222 268; a trop cultivé la philoſophie de Platon, 201
Ecriture-Sainte, doit être expliquée par la Tradition, 189. 202
Egliſe. Etabliſſement de l'Egliſe, 19. Etat violent où elle ſe trouve avant la vocation des Gentils, 21. 22. Sa grande étendue, 219 *& ſuiv.* 420 *& ſuiv.* Moyens dont Dieu ſe ſert pour y faire entrer les peuples, 421 *& ſuiv.* Etat de l'Egliſe dans ſon pre-

mier âge, 22 & *suiv.* 56. Dans le second siécle 223 & *suiv.* Dans le troisiéme siécle, 437. On ne doit point confondre ses divers âges, 436. Mise en liberté par Constantin, 501 & *suiv.* Réflexions sur sa délivrance, 503 & *suiv.* Se seroit toujours accrue quand même elle eût été toujours opprimée, 227 228. Sera exposée à de grands obscurcissemens, 646. Ses épreuves prédites dans l'Apocalypse, 38. Caracteres & privileges de l'Eglise Catholique, 192. 193. Hors de l'Eglise point de salut, 311

Eglises publiques. Leur ancienneté, 427

Eleuthere (saint) Pape, 150. 218

Elus, classe de Manichéens, 393

Emilien Empereur, 412

Emmelie, (sainte) 669. 671

Encens. Son usage ancien dans l'Eglise, 399 400.

Epaphras, (saint) Evêque de Colosses, 32

Epipode, (saint) Martyr, 152 & *suiv.* 223

Erreur. On reste dans l'Eglise quand on la soutient avec un esprit de paix, & qu'elle n'influe point dans la piété, 324. Rend cruel & furieux, 587

Etienne, (saint) premier Martyr. 8

Etienne, (saint) Pape & Martyr, 364. 420. Sa dispute avec saint Cyprien, 321 & *suiv.*

Evariste (saint) Pape, 218

Eucharistie, appellée la fraction du pain, 3. Comment se consacroit dans les commencemens, 23. Secret qu'on gardoit là-dessus, 173. Comment les premiers Chrétiens la regardoient & la recevoient, 183. 192 202. 203. Les Fidéles l'emportoient dans leurs maisons, 247. 315. 495. On la donnoit aux Martyrs, 353. 398. 495. Le saint

Sacrifice s'offroit tous les jours, 330. On alloit l'offrir dans les prisons des Confesseurs, 304. 494. On ne peut y emploier que du pain & du vin, 399. Saint Lucien consacre sur sa poitrine, 495

Eudoxe Evêque Arien d'Antioche, 633. 635. 651. 652. Fait Evêque de Constantinople, 600. Baptise Valens, 652

Evêques, Chefs de l'Eglise, 606. Leur autorité augmente depuis la délivrance de l'Eglise, 504. Réglemens sur leurs ordinations, 44. 399. 545. Translations défendues, 400. 545. Divers Canons qui les regardent, 400. 401. Ne doivent point quitter leur Eglise, sans un ordre exprès, 519. Evêques tombés reçus après avoir fait pénitence; mais seulement au rang des Laïcs, 386. 397. Tous ceux qui retractent la signature du formulaire de Rimini, reçus comme Catholiques, 648. 649. 653

Eunome, fameux Arien, 633. 680

Evode, (saint) Evêque d'Antioche, 118

Eusebe (saint) Evêque de Verceil. Sa vie, 594 & *suiv.* Sa fermeté au Concile de Milan, 617. Rejette la formule de Rimini, 645. Assiste au Concile d'Alexandrie, 648

Eusebe (saint) Evêque de Samosate. Sa vie & son éloge, 598 & *suiv.*

Eusebe Evêque de Césarée. Sa grande science, 534. Favorise Arius, *ibid.* Approuve le mot de Consubstantiel à Nicée, après l'avoir d'abord rejetté, 544. Assiste au Concile de Tyr, 557. Reproche que lui fait saint Potamon, *ibid.* Député à Constantinople, 558. Contribue à l'éxil de saint Athanase, 559

Eusebe Evêque de Nicomédie, 530. Rétablit

Arius dans un Concile, 533. Lui rend Constantin favorable, *ibid. & suiv.* Sa lettre déchirée au Concile de Nicée, 543. Son éxil. Son rappel, 548. Prévient Constantin contre saint Athanase, 549. 555. 556. Le fait condamner dans le conciliabule de Tyr, *ibid.* Le calomnie publiquement, 559. Ses efforts pour le rétablissement d'Arius, 561. 562. Intrus sur le Siége de Constantinople, 567. 597

Eusébiens. Leurs subtilités, 542. 543. Excitent les Mélétiens contre saint Athanase, 555. Leur adresse, 558. Persécutent les Catholiques, 561. 562. Dominent au Concile de Constantinople, 561 & *suiv.* Tiennent un Concile à Antioche, 569. 570. Renouvellent sans cesse de vieilles calomnies cent fois refutées. *ibid.* Condamnés à Sardique, 577. Accusoient les Catholiques de Sabellianisme, 592. Peuvent tout sur l'esprit de Constance, 621. Différent des purs Ariens, 632. 633

Eustathe, (saint) dépose par les Ariens, 549. Sa vie, 591. & *suiv.*

Eustathe de Sebaste, Semi-Arien, 635

Eustathiens, Catholiques d'Antioche séparés des autres, 593. 594. Refusent de s'unir aux Mélétiens, 601. 602

Eutychien (saint) Pape, 420

Euzoïus Evêque Arien d'Antioche, 601. Violences qu'il exerce à Alexandrie, 659

Excommunication, suivie de châtimens visibles, 30. Ne doit point être emploiée en certains cas, 321

F.

FABIEN (saint) Pape, 385. 419. Envoie des Evêques dans les Gaules, 426. Son martyre, 362
Fausta, femme de Constantin, 460. Sa mort, 524
Felicité [sainte] Martyre à Rome, 141
Felicité (sainte) Martyre à Carthage, 350 & *suiv.*
Felix (saint) Pape, 420
Felix (saint) de Nole. Sa vie. Ses souffrances pour la Foi, 164 & *suiv.*
Felix, Evêque d'Aptonge, 616
Femme Chrétienne. Ses devoirs, 245, 246
Ferréole (saint) Martyr, 379
Firmin (saint) Evêque & Martyr, 379
Flavius Clement, cousin de Domitien, 15 104
Florentin (saint) Martyr, 379
Foi. Combien saint Hilaire en parle dignement, 591
Foi (sainte) Vierge & Martyre, 379
Formulaire ou Formule Arienne d'Antioche, 570. 571. Premiere de Sirmium, 614. 626 Seconde de Sirmium, 634. Troisiéme de Sirmium, 637. Semi-Arienne d'Ancyre, 633. 634. Formule de Rimini, 637. Dénombrement de tous les Formulaires des Ariens, 668. 669
Fructueux (saint) Martyr, 364
Frumence (saint) Apôtre de l'Ethiopie, 554
Fuscien (saint) Martyr, 379

G.

GALBA Empereur, 101
Galere, fait Ceſar, 417. Son partage, *ibid.* Son caractere, 456. Devient Empereur, 457. Son regne, 458 & *ſuiv.* Sa punition, 461
Gallien Empereur, 413 & *ſuiv.*
Gallus Empereur, 411 & *ſuiv.*
Gamaliel. Conſeil qu'il donne au Sanhedrin, 6
Gaulien (ſaint) Martyr, 379
Georges, intrus à Alexandrie, 619. Pur Arien, 633. 635. Sa mort, 647
Georges de Laodicée, Semi-Arien, 633
Géte Empereur, 402. 403
Gnoſtiques Hérétiques, 157
Gordien I. Empereur, 408
Gordien II. Empereur, 408. 409
Gorgonie (ſainte), 681
Gratien Empereur. Rend la paix à l'Egliſe, 663. 664.
Grégoire (ſaint) Thaumaturge. Sa vie, 338 & *ſuiv.* Ses Ecrits, 342. 343
Grégoire (ſaint) de Nazianze, le Pere, 681 Signe le Formulaire de Rimini, mais ſe releve de ſa chûte, 683
Grégoire ſaint) de Nazianze, ſurnommé le Théologien. Sa vie, 681 & *ſuiv.* Rétablit la Foi à Conſtantinople, 684. Sa retraite & ſa mort, 685. Ses Ecrits, 686. Analyſe de ſon diſcours ſur le Sacerdoce *ibid.* & *ſuiv.* Peinture qu'il fait des mauvais Paſteurs, 692. Ses autres Ecrits, 695. Son parallele avec ſaint Baſile, 694 & *ſuiv.*
Grégoire, ordonné par les Ariens à la place de ſaint Athanaſe, 570. Son intruſion violen-

te 573. Dépoſé par le Concile de Sardique, 577. Sa mort, 580

H.

HAINE. Exemple terrible de la haine du prochain, 373 374
Hégéſippe. (ſaint) Ses Ecrits, 166
Hélene, (ſainte) mere de Conſtantin, 417. 418. Son voiage à Jéruſalem, 519 & *ſuiv.* Perſuade à Conſtantin de faire mourir ſa femme, 524
Héliogabale Empereur, 404. 405
Helleniſtes. Ce que c'étoit, 7
Héréſies. Leurs cauſes, 157 & *ſuiv.* Fin des anciennes héréſies, 503. 504
Hérétiques Leur définition, 249. Expliquent les Ecritures à leur fantaiſie, 138. 189 S'appuient quelquefois ſur des prodiges, 190. Leurs excès, 173. 208. Leurs mœurs; 250
Hermas. Ses Ecrits, 171 172
Hermogenes, Secretaire du Symbole de Nicée, 543
Hérode Antipas. Sa punition, 95
Hérode Roi de Calcide, 95
Hexaples d'Origene, 271
Hierax, Hérétique, 390. 391
Hilaire (ſaint) Evêque de Poitiers, 581. Son zéle pour la Foi, 583. Ses Ouvrages, 584. Eloges donnés à ce ſaint Docteur, 590. 591. Sa conduite à l'égard de la premiere Formule de Sirmium, 626. 627. Il uſe de condeſcendance en Orient, 622. 623
Hilaire Diacre, confeſſe la vérité au Concile de Milan, 617
Hyppolyte. (ſaint) Son éloge & ſes Ecrits, 326 & *ſuiv.*

Humilité. En quoi elle consiste, 284
Hygin (saint) Pape, 216

J.

JACQUES (saint) le Majeur, Apôtre, 13. 95
Jacques (saint) le Mineur, Apôtre, Evêque de Jérusalem, 7. 8. Assiste au Concile qui s'y tient, 42. 43. Son Epître, 36. Son martyre, 48
Jacques (saint) Evêque de Nisibe. Assiste au Concile de Nicée, 538. Sa vie, *ibid* & *suiv.* Son zéle pour la Foi, 563
Idumèens, appellés à Jérusalem par les Zélateurs, 77. 78
Jean (saint) Apôtre. Sa fermeté devant le Sanhedrin, 4. 5. Vient à Samarie, 10. Passe dans l'Asie Mineure, 14. 15. Ses Ecrits, 37 & *suiv.* Est mis dans une cuve d'huile bouillante, près la Porte-Latine, 51. Exilé à Pathmos, où il écrit l'Apocalypse, *ibid.* Il convertit un chef de voleurs, 52. 53. Sa mort, 54
Jérusalem. Présages de sa ruine, 67 & *suiv.* Factions qui s'y élevent, 69. 70. Attaquée inutilement par Cestius, 73. 74. Déchirée par les séditieux, 76 & *suiv.* Assiégée par Tite, 81. 82. Famine horrible, 82. 83. Maux extrêmes, *ibid* & *suiv.* Prise de la forteresse Antonia 87. Misere affreuse, *ibid.* & *suiv.* Prise de cette ville, 89. Temple brûlé, 90. Triomphe des Romains, 91. 92. Réflexions sur ce terrible événement, 93. 94. Prend le nom d'Elia, sous Adrien, 211
Jérusalem, (Eglise de) 3. & *suiv.* Persécutée, 9. Caracteres dominans de cette Eglise, 24. Sa sainteté au-dessus de celle des Gen-

tils convertis, 56
Jesus, fils d'Ananus. Ses lamentations dans Jérusalem, 67. 68.
Jesus-Christ. Les méchans & les paiens mêmes font des miracles, par la vertu de ce nom sacré, 280. 322. Voyez *Divinité. Incarnation.*
Jeûne, du Mercredi & du Vendredi, 203 401. 428
Jeûne volontaire, 150. 153. 337. 429. Il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche, *ibid.* Jeûnes extraordinaires des Hérétiques, 159. 160. 390. 391. Voyez *Carême*
Ignace, (saint) Evêque d'Antioche. Sa vie, 118 & *suiv.* Ses lettres, 120 & *suiv.* Son martyre, 125 & *suiv.*
Incarnation de Jesus-Christ, attaquée dès les premiers temps, 37. Témoignages que lui rendent les Peres, 138. 191. 192. Combattue par les Apollinaristes, 653. 654.
Joseph Barsabas, proposé pour Apôtre, 2
Josephe, commande en Galilée, 75. Pris dans Jotapat, *ibid.* Conseille inutilement la paix aux factieux, 82. 87. Ecrit l'histoire de la guerre des Juifs, 92
Jovien Empereur, 651
Irénarque. Ce que c'étoit, 132
Irenée, (saint) Evêque de Lyon. Son éloge, 187 & *suiv.* Ses Ecrits, 189 & *suiv.*
Jude (saint) Apôtre. Son Epître, 36. Ses travaux, 47
Juifs, persécutent l'Eglise naissante, 8. 9. Calomnient les Chrétiens, *ibid.* Prélude des jugemens de Dieu sur eux, 57 & *suiv.* S'opposent à la profanation du Temple, 59. Maltraités à Alexandrie, 60. Leurs Dépu-

tés mal reçus de l'Empereur, 61 & *suiv.* Tués en divers endroits, 64. 65. Se révoltent contre les Romains, *ibid.* Séduits par des imposteurs, 66. Se révoltent de nouveau, 69 & *suiv.* Massacrés en divers lieux, 71 & *suiv.* Défont Cestius, 73. 74. Guerre de Judée sous Vespasien, 75. Divisions entre les Juifs, 76 & *suiv.* Rigueur des jugemens de Dieu sur eux, 84 & *suiv.* Leur révolte sous Trajan, 207. Leur derniere ruine sous Adrien, 209 & *suiv.*

Jules Africain. Ses Ecrits, 405. 406

Jules (saint) Pape. Se déclare pour S. Athanase, 569. Procure le Concile de Sardique, 575. Excommunié par les Ariens, 579

Julien Empereur, 216

Julien l'Apostat, rappelle les bannis, pour cause de Religion, 646. Envoie S. Athanase en éxil, 651

Just ou Justin, (saint) Martyr près de Paris, 379

Justin, (saint) Martyr & Apologiste de la Religion Chrétienne. Sa conversion & son zéle, 174 & *suiv.* Son éloge & ses Ecrits, 176 & *suiv.* Son martyre, 184. 185

Justine Impératrice, favorise les Ariens, 662

Justice véritable. Quelle en est l'origine 30 & *suiv.* En quoi elle consiste, 36

L.

LABARUM. Ce que c'étoit, 498. 499. Sa vertu, 513

Laurent (saint) Martyr, 368 & *suiv.*

Légats du Pape au Concile de Nicée, 537. De Sardique 576. D'Arles, 615. 617

Légion fulminante. Miracles accordés à ſes prieres, 221
Légion Thébéenne. Son martyre, 374 & *ſuiv.*
Léonce, Evêque Arien d'Antioche, 594
Léonide, (ſaint) pere d'Origene, 266. 268 Son martyre, 348
Libellatiques. Pourquoi ainſi nommés, 492
Libere Pape, 614. Rejette le Concile d'Arles, 615. Soutient la vérité, 618. Interrogé par Conſtance, 623 & *ſuiv.* Son éxil. Sa chûte, 626 & *ſuiv.* Se releve, & rejette la formule de Rimini, 642. 645
Libre-Arbitre. Preuve, 193. 202. Détruit par pluſieurs hérétiques, 273. 392
Licinius, aſſocié à l'Empire par Galere, 458 461. Sa victoire miraculeuſe ſur Maximin, 471. 500. Favorable aux Chrétiens, *ibid.* Son caractere, 508. Défait près de Cybale, 509. Perſécute les Chrétiens, 510. Défait près d'Andrinople, 512 & *ſuiv.* Sa mort, 513
Luc (ſaint) Evangeliſte, 28
Luce (ſaint) Martyr à Rome, 142
Luce (ſaint) Pape, 420
Luce (ſaint) Martyr en Afrique, 300
Lucien [ſaint] d'Antioche, conſacre ſur ſa poitrine, 495. Se laiſſe gagner par Paul de Samoſate, 529. 530. Sa profeſſion de Foi, 570
Lucifer de Cagliari. Sa vie & ſes Ecrits, 608 & *ſuiv.* Sa confeſſion au Concile de Milan, 617. Ordonne Paulin Evêque des Euſtathiens, 602
Lucius Roi de la Grande-Bretagne, demande au Pape des Miſſionnaires, 220
Lucius, faux Evêque d'Alexandrie, 659

M.

MACAIRE [ſaint] de Jéruſalem, 519. 520
Macedoniens, Hérétiques, 649
Macedonius de Conſtantinople, Semi-Arien, 635. Dépoſé par les purs Ariens, 649
Macre [ſainte] Vierge & Martyre, 379
Macrien, excite Valerien à perſecuter les Chrétiens, 412
Macrin Empereur, 404
Macrine [ſainte] 669 & *ſuiv.*
Malchion Prêtre, Confond Paul de Samoſate, 389
Mamée, mere de l'Empereur Alexandre, 406. 407
Manés. Son portrait, 391 & *ſuiv.*
Manichéens Hérétiques, 391. Loix de Dioclétien contre eux, 456. Subſiſtent longtems, 504
Marathonius de Nicomédie, 650
Marc [ſaint] Evangeliſte, 28. Fonde l'Egliſe d'Alexandrie, 50. 51
Marc-Aurele Empereur, 213 & *ſuiv.* Tiré d'un grand péril, 221
Marcel d'Ancyre, dépoſé par les Ariens, 561 Sa doctrine condamnée, 570
Marcellin [ſaint] Pape, 420
Marcion Hérétique, 158. 159. Principe fondamental de ſon héréſie, 273. Sa durée, 504
Mariage. Unique fin que les Chrétiens s'y propoſoient, 181. 198. Bonheur d'un mariage Chrétien, 247. 248. Rejetté par pluſieurs hérétiques, 158. 159. 390. Mariage avec les infidéles combattu par Tertullien, 246 247

Marie (la sainte Vierge) se renferme avec les Apôtres, 1. Passe dans l'Asie mineure avec saint Jean, 15
Martyr. Signification de ce mot, 8. 9. Un jeune Martyr se coupe la langue, pour ne pas succomber à la volupté, 361. 362.
Martyre. Les régles communes de l'Eglise défendent de s'y exposer de soi-même, 130 373, 492, 493. Les hérétiques s'y présentoient d'eux mêmes, 158 & *suiv.*
Martyrs. Soin particulier qu'on avoit d'eux, 248. 494. 495. On leur donnoit la sainte Communion pour les préparer au combat, 353. 397. 398. 494. 495. Ancienneté de leur culte, 136. Jouissent du souverain bonheur aussi-tôt après leur mort, 138. 318 486. 490. Tous les ans on célébroit leur fête, 127. 136. 428. On s'empressoit d'avoir de leurs reliques, 299. 604
Martyrs de Lyon, 143 & *suiv.*
Mathias (saint) Apôtre, 2. Réflexions sur son élection, 40. Ses travaux, 47. 48
Mathieu (saint) Apôtre, 28. 29. 47
Maturus (saint) Martyr, 148 & *suiv.*
Maurice (saint) Martyr, 374 & *suiv.*
Maxence Empereur, 459 & *suiv.* Défait par Constantin, 497 & *suiv.* Sa punition, 499
Maxime Empereur, 663
Maxime (saint) Evêque de Naples, 617
Maximien-Hercule Empereur, 416, 417. Son caractere, 455. 456. Quitte l'Empire, 457. Reprend la pourpre, 460. Ses intrigues & sa mort, 461. 469 470
Maximin (saint) de Treves, reçoit saint Athanase, 560. Procure le Concile de Sardique, 575, Excommunié par les Ariens, 579.

Maximin I

Maximin II Empereur, 407. 408. Perſécution ſous ſon regne, 359. 360
Maximin III, Empereur. Son caractere, 458 459. Sa vie abominable, 461. Défait par Licinius, 471. 497. Sa mort affreuſe, 471 472
Mélece (ſaint) Evêque d'Antioche. Sa vie, 600. & *ſuiv.* Exilé ſous Valens, 652
Méléce, Auteur d'un ſchiſme en Egypte, 490 491. 530
Méléciens, calomnient ſaint Athanaſe, 555
Méliton (ſaint) Evêque de Sardes, 162. 163
Millénaires. Leurs erreurs, 162. 186. 194 combattus par ſaint Denys d'Alexandrie, 335
Miracles. Maniere ſimple dont les premiers Chrétiens les faiſoient ſans mélange d'aucunes ſuperſtitions, 190. 277. Moiens de diſcerner les vrais d'avec les faux, 277 & *ſuiv.* Héretiques s'appuient ſouvent ſur des prodiges, 190. 572. Miracles apparens du démon, 255. D'Apollonius de Tyanne, 108 De Simon le Magicien 110. 111. Des Philoſophes paiens, 112
Modeſte (ſaint) Martyr, 379
Moines. Vie monaſtique jointe à la cléricale, 595
Montan [ſaint] Martyr, 300
Montan hérétique, 159. 160. Condamné par les Martyrs de Lyon, 150. Et par pluſieurs Conciles, 160. 394
Montaniſme. Tertullien en prend la défenſe, 263. 264. Réfutation de ſes principes, *ibid.* Et ſubſiſte long-tems en Phrygie, 615
Myſteres, [ſaints] célébrés la nuit, 203

N.

NARCISE [saint] Evêque de Jérusalem, 216. & *suiv.*
Néophytes. Défendu de les ordonner, 401 545
Néron Empereur, 95. Persécute les Chrétiens, 97 & *suiv.*
Nerva Empereur, 106. 203
Nicéphore [saint] Martyr, 372. 373
Nicétas [saint] Evêque des Goths, 667
Noctus ou Noétius, hérétique, 329. 388
None, [sainte] 681
Note. Art d'écrire par notes s'est perdu, 270 271. 493
Novat Prêtre, schismatique à Carthage, 383 384
Novatien, Auteur d'un schisme, 384 & *suiv.* Combattu par saint Denys d'Alexandrie, 333. 337. Par un Concile de Carthage, 395

O.

OBSERVANCES LÉGALES. Les Gentils en sont dispensés, 41 & *suiv.*
Oracles des paiens fort différens des prophéties des Chrétiens, 276
Oraison Dominicale, modele de nos prieres, 245. Son excellence, 315. 316
Ordination. Divers réglemens, 44. 399 385. 545. Celles des hérétiques faites sans examen, 250
Origene, Son éloge & sa vie, 265 & *suiv* Ses Ecrits, 270 & *suiv.* Ses souffrances, 363
Osius Evêque de Cordoue, emploié dans l'af-

faire d'Arius, 535. Préside au Concile de Nicée, 537 & *suiv.* Assiste au Concile de Sardique, 576. & *suiv.* Excommunié par les Ariens, 579. Détail de sa vie, 604 & *suiv.*

Othon Empereur, 101

P.

PANTENE, (saint) 194. 195

Pape. Voiez *Rome.*

Paphnuce (saint) Evêque Egyptien, 556. 557. 648. Assiste au Concile de Nicée, 537

Papias (saint) Evêque d'Hiéraple, 161. 162

Pâques. Question du jour de la Pâque, 128. 188. Conciles à ce sujet, 216. 395. Décidée au Concile de Nicée, 544

Paul (saint) Apôtre. Sa conversion, 11. Sa mission chez les Gentils, 13 & *suiv.* Methode qu'il suit pour les instruire, 28. Ses Epîtres, 29 & *suiv.* Assiste au Concile de Jérusalem, 41 & *suiv.* Résiste à S. Pierre, 44. Son martyre, 49. 50

Paul (saint) premier Ermite, 362

Paul [saint] Evêque de Constantinople, 597

Paul de Samosate hérétique, 332. 388 & *suiv.* Gagne saint Lucien d'Antioche, 529. Fait des sectateurs de son héréfie, 530

Paulin (saint) Evêque de Treves. 615

Paulin Evêque des Eustathiens, 602. 603

Péché originel, clairement établi par les anciens Peres, 193. 203. 398. 399

Pénitence publique. Sa rigueur, 283. 305 366. Sa Description, 244. 505. Ses divers dégrés, 343. 546. Danger des absolutions précipitées, 307. 312 & *suiv.*

Perpetue (sainte) Martyre, 350 & *suiv.*
Persécutions. Leurs principales causes, 96. 97. Persécution de Néron, *ibid.* & *suiv.* De Domitien, 104 & *suiv.* De Trajan, 119. 139. 204 & *suiv.* Persécutions locales sous Antonin, 211 & *suiv.* De Marc-Aurele, 143 & *suiv.* 213 & *suiv.* De Dece, 361 & *suiv.* De Severe, 344 & *suiv.* De Maximin, 359. 360. Le relachement des Chrétiens en fut la cause, 411. Biens qu'elle fit à l'Eglise, 435. De Valerien, 364 & *suiv.* 412. 413. De Diocletien, 462 & *suiv.* 473 & *suiv.* Sa fin, 501. De Licinius, 509 & *suiv.*
Persécution des Ariens, 613 & *suiv.* Sa description, 620 & *suiv.* En Egypte, 628 & *suiv.* Après le Concile de Rimini, 639 & *suiv.* Cesse à la mort de Constance, 646. 647. Recommence sous Valens, 651 & *suiv.* En Egypte, 560. En Syrie, 563
Pertinax Empereur, 216
Phébade (saint) Evêque d'Agen, 638
Phileas (saint) Martyr, 488
Philippe (saint) Apôtre, 47
Philippe (saint) Diacre, 10
Philippe Empereur, 409
Philon Juif. Son ambassade à Rome, 61 & *suiv.*
Philorome (saint) Martyr, 488
Philosophes. Leur caractere, 112. 157. Motifs de leur haine contre les Chrétiens, 213. Réflexions sur nos Philosophes modernes, 112. 230
Philosophie cause des héréfies, 157. 249. Combien foible même avec la faveur des Princes, 414. Voiez *Platon.*
Photin hérétique, 614
Pierre (saint) Apôtre, 1 & *suiv.* Va à Sa-

Reliques honorées, 299. 604. Miracles opérés par elles, 663.
Rodon. Ses Ecrits, 170.
Romain (saint) Martyr, 485 & *suiv.*
Rome. Eglise fondée par saint Pierre, 13. 191. On ne doit jamais s'en séparer, 191. Elle a la primauté, 527. De l'aveu des paiens mêmes, 390. Elle tient le premier rang dans l'Eglise, 663.

S.

SABELLIUS hérétique, 387. 388. Fondement de son héréſie, 529
Saints dans le Ciel, s'intereſſent à ce qui nous regarde, 317. Prient pour nous, 359. 486. 490.
Samaritains. Leur converſion, 10
Sanctus (saint) Martyr, 148 & *suiv.*
Sang. Défenſe d'en manger, 42. 146.
Sanhedrin. Conſeil ſouverain des Juifs, 2.
Saprice Apoſtat, 372. 373
Saturnin (saint) Martyr à Carthage, 350 & *suiv.*
Saturnin [saint] Evêque de Toulouſe, 364. 426.
Schiſme, crime énorme, 311. 333.
Schiſme de Novat, 383 & *suiv.* De Novatien, 384 & *suiv.* Des Donatiſtes, 525 & *suiv.* D'Antioche, 593. 602 & *suiv.* Des Méléciens, 490. 491. 545
Sciences profanes, Leur utilité à de certains égards, 681. 694.
Sépulchre. (saint) Adrien le profane, 211. Conſtantin y fait bâtir une égliſe, 519. 520. Dédicace de cette égliſe, 557.
Servais (saint) Evêque de Tongres, 638.

Severe Empereur, 216. Persécute les Chrétiens. Sa mort, 402
Severe déclaré Auguste par Galere, 460. 461. Dépouillé par Maxence. Sa mort, *ibid.*
Simeon (saint) Evêque de Jérusalem, 139
Simon (saint) Apôtre, 47
Simon le Magicien, 110. 111. Son œuvre a peu de durée, 277. 278
Sixte I. (saint) Pape, 218
Sixte II. (saint) Pape, 364. 420
Solitaires. Leurs commencemens, 432 & *suiv.*
Soter (saint) Pape, 165. 218
Spectacles condamnés par les Peres, 169. 199. 245. Interdits par Constantin, 518
Sperat (saint) Martyr 349. 350
Spiridion (saint) Evêque, qui assista au Concile de Nicée, 537. 538
Symbole des Apôtres, 46
Symmaque traduit la Bible en grec, 170. 171
Symphorien [saint] Martyr, 155. 156
Symphorose [sainte] Martyre, 140

T.

TACITE Empereur, 416
Taraque [saint] Martyr, 476. 477
Tatien hérétique, 161
Telesphore [saint] Pape, 218
Tertullien. Son éloge, 240. 241. Ses Ecrits, 243 & *suiv.* Ses erreurs, 263 & *suiv.*
Thécle [sainte] Martyre, 13
Théodose Empereur. Honneurs qu'il rend à saint Melece, 601; & à saint Grégoire de Nazianze, 685
Théodote [saint] Martyr, 488 & *suiv.*
Théodotion traduit la Bible en grec, 171
Théognis Evêque de Nicée, 548. 558

marie, 10. Baptiſe Corneille le Centenier, 12. Sa priſon, 13. Va à Rome, 13. Methode qu'il ſuit en inſtruiſant les Juifs, 28. Ses Epîtres, 36. 37. Préſide au Concile de Jéruſalem, 42. 43. Repris par ſaint Paul, 44. Son martyre, 49. 50

Pierre (ſaint) Evêque d'Alexandrie, 490. 491. Dépoſe Méléce Evêque de Lycopolis, 545

Pierre (ſaint) Evêque de Sebaſte, 672

Pierre Evêque d'Alexandrie, 655. 656. Chaſſé par ordre de Valens, 658

Platon. Beau paſſage de ce Philoſophe, 495. 496. Sa philoſophie ſource des héréſies, 201. 285

Pline le jeune. Sa lettre au ſujet des Chrétiens, 204 *& ſuiv.* 220

Plotin Philoſophe, 414

Ponticus (ſaint) Martyr, 151. 152

Polycarpe. [ſaint] Sa vie, 127 *& ſuiv.* Sa confeſſion, 131 *& ſuiv.* Son martyre, 135 *& ſuiv.* Sa lettre aux Philippiens, 136 *& ſuiv.*

Pontien [ſaint] Pape, 419

Porphyre Philoſophe, 414

Potamienne [ſainte] Martyre, 358. 359

Potamon Evêque Egyptien, 556. 557. Aſſiſte au Concile de Nicée, 537

Pothin [ſaint] Evêque de Lyon, 129. 147. 148

Praxeas hérétique, 241. 262

Prédicateurs des premiers ſiécles. Leur caractere, 226. 227

Préſence réelle. Preuve, 183. 192. 202. 203 330

Prêtres. Divers Canons, 399 *& ſuiv.*

Priere. Uſage de prier à de certaines heures,

103. Posture qu'on observoit, *ibid.* 418. Prieres pour les morts, *ibid.* 679. Conditions requises pour la priere, 316
Probe (saint) Martyr, 476 & *suiv.*
Probe Empereur, 416
Prophetes. Principes pour discerner les vrais d'avec les faux, 160. 172. 264
Ptolomée (saint) Martyr, 142
Puissance. Distinction des droits des deux puissances, 227 & *suiv.* Bornes de la puissance temporelle, 611
Puppien Empereur, 408

Q.

QUADRAT Evêque d'Athènes, 165. Ecrit une Apologie pour les Chrétiens, 174. 208
Quarante Martyrs, 510. 511
Quintilien. Réflexions sur cet Orateur, 99. 100
Quintillus Empereur, 415

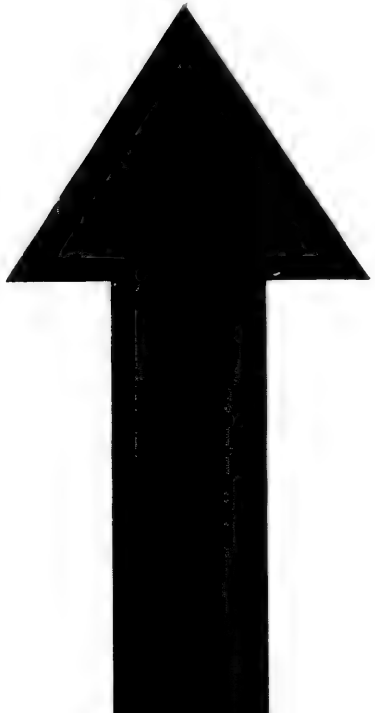
R.

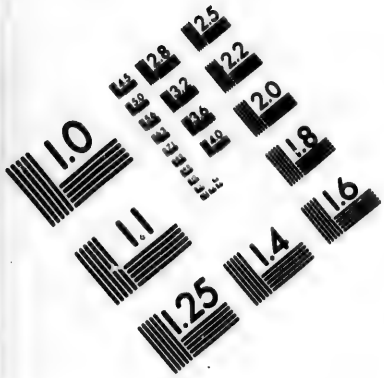
RELIGION. Différens moiens que Dieu a établis pour en conserver les vérités, 45. 46
Religion Chrétienne. Preuve de sa divinité par les Prophéties, 181. 254. 255. 276. Par les miracles, 277 & *suiv.* Par ses merveilleux progrès, 280 & *suiv.* Par le nombre & la constance des Martyrs, 495. 496. Par la sainteté des Chrétiens, 229 & *suiv.* Par le changement merveilleux qu'elle produit dans ceux qui l'embrassent, 280 & *suiv.* Par l'excellence de sa doctrine, *ibid.* Argument des païens contre elle, 346 347

Théophile. [ſaint] Ses Ecrits, 166 & *ſuiv.*
Théophile Evêque Arien, 571. 572
Thomas [ſaint] Apôtre, 47
Tibere Empereur, 94. 255
Timothée [ſaint] diſciple de S. Paul, 34. 35
Tite [ſaint] diſciple de S. Paul, 35. 36
Tite Empereur, 103. 104. Aſſiége & prend Jéruſalem, 86 & *ſuiv.*
Tombés ou *Apoſtats.* Conduite de ſaint Cyprien à leur égard, 305 & *ſuiv.* Traité [illegible]me des Tombés, 312 313. Dive[illegible]ciles à leur ſujet, 397 & *ſuiv.* Mir[illegible] punition de ce crime, 314. 315
Traditeurs. Raiſon de ce nom, 494. 525
Tradition. Ce qui en forme le canal, 27. 45. 190. Sa néceſſité, 120. 189. 190. 202. 299. 250. 329
Trajan Empereur, 203 & *ſuiv.* Sa conférence avec ſaint Ignace 119
Tranſlations des Evêques & des Clercs défendues, 400. 545. 592
Trinité. Uſage de ce mot, 168. 169. 202. 329

V.

VALENS Empereur, 651. 652. Perſécute l'Egliſe, *ibid.* 652. 658 & *ſuiv.* Saint Apraate lui réſiſte, 661. 662. Vaincu par la fermeté de S. Baſile, 675 & *ſuiv.*
Valens Evêque Arien, 558. 639
Valentin. Fondement de ſon héréſie, 273. Sa durée, 504
Valentinien I. Empereur, 651. L'Egliſe en paix ſous ſon regne, 662
Valentinien II. Empereur, 662. 663
Valerien Empereur, 412. 413. Perſécution ſous ſon regne, 368 & *ſuiv.*





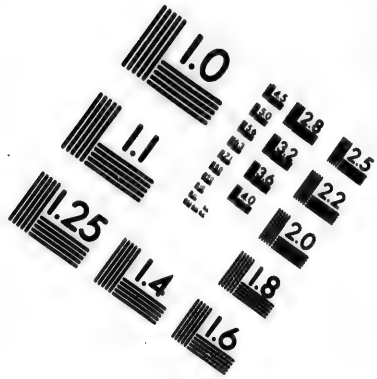
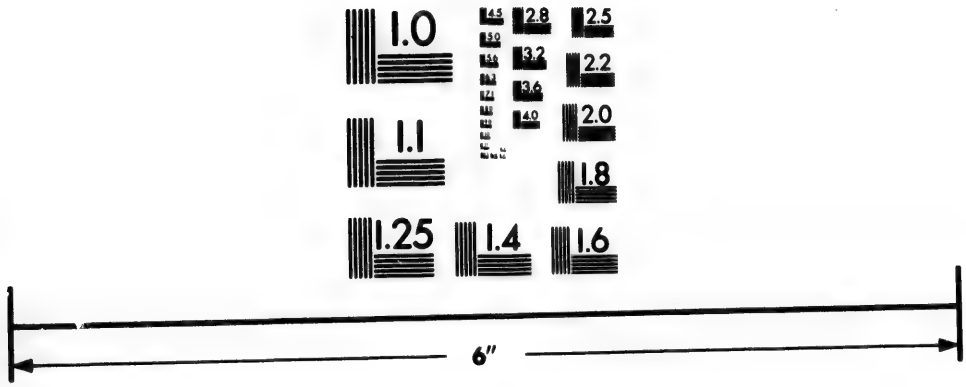
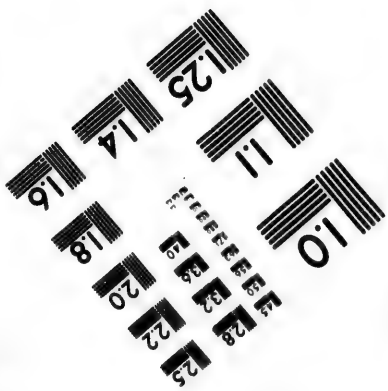


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

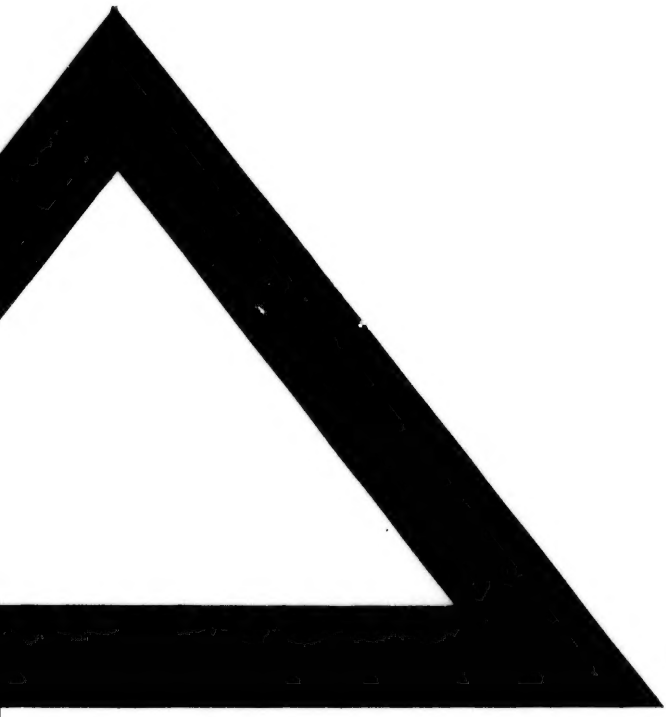
Verus [Lucius] Empereur, 213
Veſpaſien fait la guerre aux Juifs, 75 & *ſuiv.* Devient Empereur. Son regne, 101 & *ſuiv.* Sa mort, 103
Vettius [ſaint] Martyr, 144
Victor [ſaint] Pape, 218. Sa conduite à l'égard des Montaniſtes, 160. Et dans l'affaire de la Pâque, 188. Sa mort, 419
Victor [ſaint] Martyr, 431
Vincent [ſaint] Martyr, 473 & *ſuiv.*
Vincent de Capoue. Sa chûte au Concile d'Arles, 615
Vitellius Empereur, 101. 102
Ulfile Evêque Arien des Goths, 666. 667
Unité doit être inviolablement gardée, 192. Voiez *Schiſme.*
Vocation divine. Comment elle ſe manifeſtoit dans les premiers ſiécles, 40. 41
Urbain [ſaint] Pape, 419
Urſace Evêque Arien, 558. 639
Uſure défendue à tous les Fidéles, 401

Z.

ZElateurs, 76 & *ſuiv.* Appellent les Iduméens à leur ſecours, *ibid.* Leur fureur, 78 & *ſuiv.* Se rendent maîtres du Temple, 80. Réflexions, 92 & *ſuiv.*
Zephyrin [ſaint] Pape, 419

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans le premier volume.

Page 32. *lig.* 11. *après* Romains *mettez un point.*
P. 49. *l.* 17. *lis.* pour y être crucifié.
P. 60. *l.* 13. *lis.* le reſte de l'Egypte.
P. 71. *l.* 21. minoient *lis.* ruinoient.
P. 90. *l.* 1. *lis.* tiſon.
P. 100. *l.* 25. Il lui vint, *lis.* Etant enſuite retourné à Rome, il lui vint des nouvelles &c.
P. 186. *l. dern.* les relevés *lis.* les plus relevés.
P. 195. *l.* 24. *après* Martyr, *mettez un point.*
P. 221. *l.* 36. Il n'eſt pas étonnant, *retranchez cette phraſe.*]
P. 222. *l.* 1. *après* la Lybie, *mettez* &c.
P. 311. *l.* 4. *lis.* indiviſible.
P. 427. *l.* de brulées *lis.* brûlées.
P. 473. *l.* 1. ils *lis.* les paiens.
P. 480. *l.* 4. *effacez* en.
P. 516. *l.* 4. *effacez* mais.
P. 619. *l.* 7. ne le trouvant *ôtez* ne.

Il y a pluſieurs lettres qui ne ſortent point, quelques fautes d'ortographe, & d'autres peu importantes, auſquelles le Lecteur ſuppléera aiſément.